1684. G

*SUPRA MONTEM*

L'ascension nocturne du célèbre pic Saint-Barthélemy.

# RÉCITS

DE

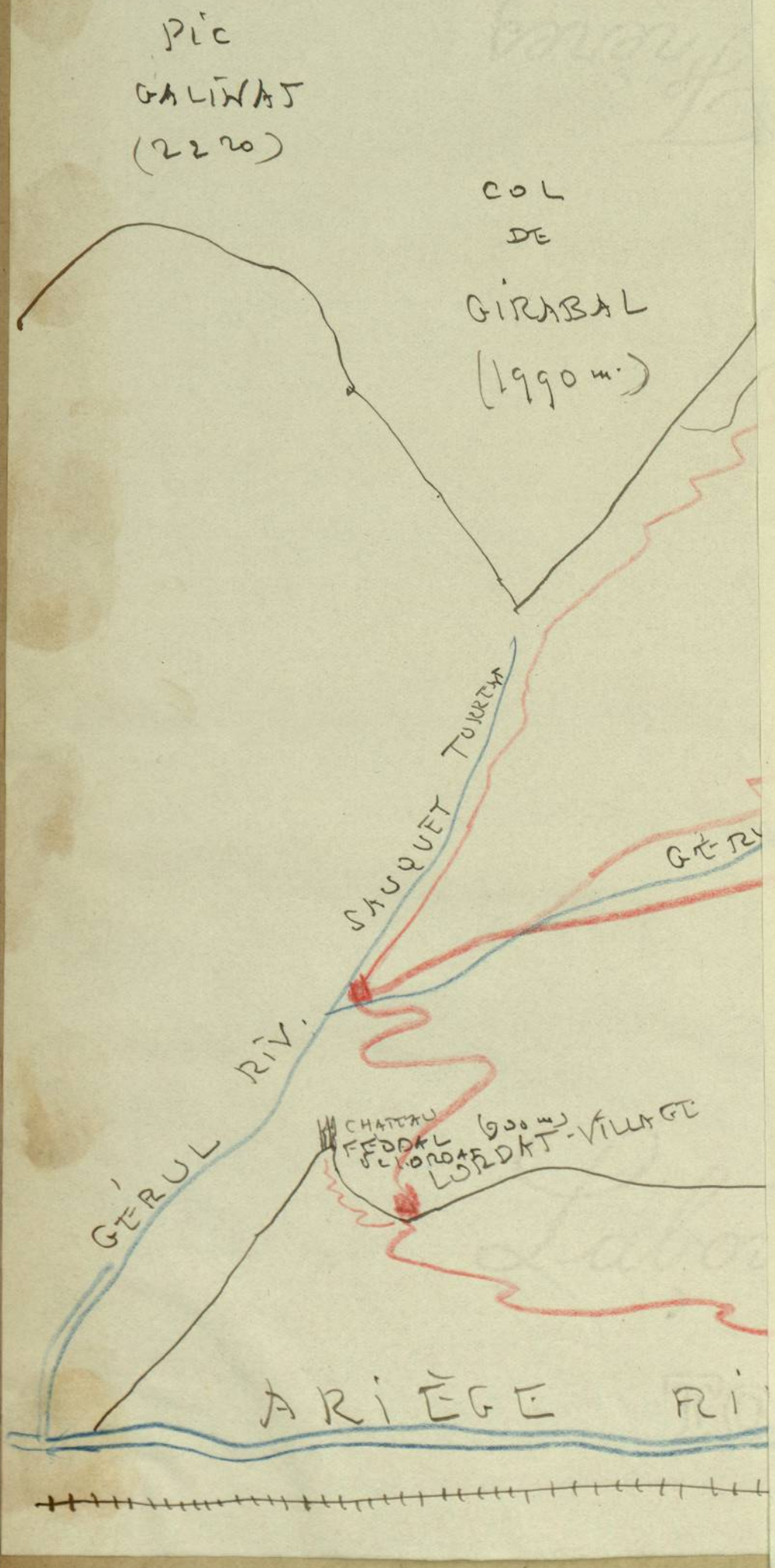
# HAUTE MONTAGNE

PAR

LE DOCTEUR

A. MARCAILHOU-D'AYMERIC FILS

1906


PIC
GALINAS
(2220)
COL
DE
GIRABAL
(1990 m.)
RIV.
SAUQUET TOURTA
GÉRUL
CHATEAU
FEODAL
LORDAT
(900 m)
LORDAT-VILLAGE
ARIÈGE

Pic
de
Saint
Barthélemy
(2349)

Pic
Galinat
(2220)

Col
de
Girabal
(1990 m.)

Col
du
Diable
(2190)

Pique du Caroumen

Pic
de
Soularac
(2370)

Pique Longue

Pique d'Estaing - Port

Col
de
Trimouns

Pic
de
Trimouns

Pic
de
Caussou

Trimouns

Mine
de
Talc

Cabane
Fourquet

Cabane
Fourtrou

Cabane
Soularac

Cabane
Liauzet

Cabane
Trimouns

Cabane
Fourquet

Cabane
Fourtrou

Cabane
Soularac

Cabane
Liauzet

Cabane
Trimouns

Forêt
de
Fourtrou

Torrent

Torrent

Torrent

# N O T I C E  B I O G R A P H I Q U E

sur l' Auteur

LE DOCTEUR A. MARCAILHOU D'AYMERIC.-

Le Docteur Alphonse MARCAILHOU d'AYMERIC, est né à RENNES (Ille-et-Vilaine), le 4 Janvier 1876.

## I.- LE PERE de l'Auteur:

Son père, même prénom, nom, profession et habitat que son fils:

Le Docteur Alphonse MARCAILHOU d'AYMERIC (1834-1906), naquit à Ax-les-Thermes (Ariège) et mourut à Alexandrie d'Egypte, à 72 ans. Il était pharmacien major et docteur en mèdecine. Il fit les trois guerres de Crimée (1854-1855), d'Italie (1859-60), de 1870-71. -- Chevalier de la Légion d'Honneur --. Il eut successivement les garnisons suivantes: Amélie-les-Bains, Calais, Alger, Oran, Rennes, Chambéry, Boghar, Bône, Batna. Il se retira à Toulouse, où, pendant 22 ans, (1884-1906), il exerça la mèdecine.

## II.- HABITATS du FILS , l' A u t e u r :

RENNES (Ille-et-Vilaine), LE LAURAGAIS, BONE (Algérie), TOULOUSE, AX-les-THERMES (Ariège), BORDEAUX, LYON,-où il fut élève de l'école de santé militaire et reçu docteur-, BLIDAH, BERROUAGHIA, ALGER, BAUGY(Cher) -près de Bourges-, LEZAT(Ariège); enfin TOULOUSE et LUCHON.

## III.- P A Y S  V I S I T E S :

L' ANDORRE, l'ESPAGNE, l'ITALIE, l'ALGERIE, l'ALLEMAGNE (Rhénanie), la BELGIQUE.-

## IV.- R E G I O N S de V I L L E G I A T U E :

la m e r, la m o n t a g n e, la f o r ê t, le d é s e r t.

Côtes de Bretagne, Côtes de Normandie, Côte d'Azur, Côte d'Argent, CHAMONIX et le MONT-BLANC. Toutes les cimes des Pyrénées ariégeoises, andorranes et de Cerdagne.- Fôrêts de Compiègne, Chantilly, Halatte, Ermenonville ----- le S a h a r a -----.

## V.- E X P L O R A T I O N S  P Y R E N E E N N E S.-

1°.- En Septembre 1894, à pied, et à l'âge de 18 ans.

De Lourdes à Luchon en 7 jours, par la Haute-Montagne.

| | | |
|---|---|---|
| 1ère journée | (lundi) - | De Pierrefitte à Cauterets et au lac de Gaube. |
| 2 ème "" | (mardi) - | De Pierrefitte au lac d'Oncet, par LUZ, SAINT-SAUVEUR, BAREGES. |
| 3 ème "" | (mercr.)- | Du Pic-du-Midi de Bigorre (2877 m;) à ARREAU, par le col du TOURMALET, les cascades de GRIPP, le col d' Aspin. |
| 4 ème "" | (jeudi) - | D'Arreau, au lac d'Oo (39 hectares) par la vallée de COURON, le port de PEYRESOURDE, CAZEAUX. |
| 5 ème "" | (vendr.)- | Du lac d'Oo, à LUCHON, par les lacs d'Espingo, Saoussat, lac glacée du Port d'Oo, port d'Oo, Pic-du-Port d'Oo (3114 m.) |
| 6 ème "" | (samedi)- | De LUCHON au CRABIOULE par la vallée du Lys et d'Enfer. |
| 7 ème "" | (dimanche)- | De LUCHON au port de Vénasque (2448 m.) et retour par la Picade. |
| 8 ème "" | (lundi) - | En barque, sur la Garonne, de Montréjeau à Cazères. |
| 9 ème "" | (mardi) - | En barque de Cazères à Toulouse. |
| 10 ème "" | (mercr.)- | En barque, de TOULOUSE à Verdun-sur-Garonne. |
| 11 ème "" | (jeudi) - | En barque, de Verdun-sur-Garonne, à Moissac (sur Tarn).- |

2°.- Vingt ascensions aux Pic St-Barthélémy - Soularac (en Haute-Arège)

3°.- Huit jours en ANDORRE avec ascension de la lointaine COMA PEDROSA (2946 m.)

4°.- 1911.- A travers le bassin lacustre d'AX-les-THERMES, à THUEZ-les-BAINS (Pyr. Or.) en 6- jours de marche à pied:

| | |
|---|---|
| 1 ère journée: | D'AX au lac de NAGUILLES (65 hectares).- |
| 2 ème journée: | du lac de NAGUILLES au lac d'EN-BEYS (28 hectares).- |
| 3 ème journée: | du lac de BEYS au grand lac de LANOUX (115 hectares) |
| 4 ème journée: | du lac de LANOUX au lac LLat en Cerdagne, avec ascension du célèbre Pic CARLITTE (2921 m.).- |
| 5 ème journée: | du lac LLAT à FONT-ROMEU, par le grand lac des BOUILLOUSES (100 hectares).- |
| 6 ème journée: | de FONT-ROMEU à THUEZ-les-BAINS, par Montlouis et la Haute-Vallée de la Têt et CARENÇA.- |

5°.- 1911.- Excursion du massif de RHULLES (2788 m.) et de Fontargonte.

Le chapelet des sept lacs: COMTE, VIDAL, COUART (11 hect.) ABBE inférieur, ABBE supérieur (12 hectares). Pic de Rullhes, col de Joucalbe. Lacs de: Joucla, Beau lac de Fontargonte, Garseing, vallée d'ASTON.

## VI.- O U V R A G E S de l' A u t e u r :

LE DOCTEUR Alphonse MARCAILHOU d'AYMERIC.-Fils-

1°.- série PYRENEISTE ou ALPINISTE :

1906 - Les PYRENEES et l'ARIEGE.-

avec préface du célèbre pyrénéiste explorateur alpiniste: - le comte Henri - RUSSELL - RILLOUG (1834-1909) (+++ ouvrage épuisé +++)

1907 - r é c i t s de HAUTE - MONTAGNE.-

avec préface de Frédéric Mistral.-

1908 - q u e l q u e s - u n e s de mes a s c e n s i o n s EN ARIEGE et EN ANDORRE (+++ épuisé +++)

1909 - S U P R A  M O N T E M

ou l' ASCENSION NOCTURNE du célèbre Pic St-BARTHELEMY.-

avec préface de François COPPEE (+++ épuisé +++)

1910 - LES TABIENNES ou les VINGT ASCENSIONS du Saint-Barthélémy - Soularac.-

1911 - I N  E X C E L S I S.- ( impressions de montagne )

1912 - G E N E A L O G I C A .-

2°.- série du " R O M A N "

1922 - LA VIERGE au SEIN de NEIGE.-

1923 - LA VIERGE au SEIN de ROSE.-

1924 - LE LIVRE de la BEAUTE et de L' AMOUR.-

## T I T R E S :

Officier de l'Instruction publique (1914) et membre de l'Académie *pyrénéenne*.- *Et Président de la Société des Grandes Ascensions*,- de Haute-Ariège, d'Andorre et de Cerdagne.-
Critique d'art et cinégraphique.- à l'Express du Midi de TOULOUSE.-
Conférencier de la Société de Géographie.-
Collaborateur de divers journaux.-
Membre fondateur de la Société d' astronomie.
etc...

## N O T A

Au sujet de cet ouvrage: " SUPRA MONTEM " , le premier chapitre-prélude et le dernier, (dix-neuvième) sont épuisés.

Comme,pendant près de vingt ans, ils ont fait le délice des veillées de la haute montagne des cantons les plus reculés, l'hiver, de ce pays merveilleux qu'on nomme l' A R I E G E, on nous à priés de vouloir bien sauver du désastre de l'oubli, cet ouvrage: " SUPRA MONTEM ", entièrement épuisé, et de réunir, en volume relié, les numéros des Annales de l'Ariège, de 1 9 0 6 .- où l'ouvrage, primitivement, a paru.

Nous avons fait dactylographier le premier et le dernier chapitre-récit.

Trois exemplaires imprimés et reliés ont été demandés et déposés à chacune des principales bibliothèques de la ville de TOULOUSE: le Bibliothèque municipale: rue Lakanal, la Bibliothèque populaire; Rue Rémuzat, la Bibliothèque de la faculté de mèdecine.

T O U L O U S E, ce 1 er Mars 1924.-

Docteur Alphonse MARCAILHOU d'AYMERIC.-

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

-:-:-:-:-:-:-:-:-

-:-:-:-:-:-

-:-

Le Docteur Alphonse MARCAILHOU d'AYMERIC, est né à REDUS (Ille-et-Vilaine), le 4 Janvier 1879.

I.- LE PERE de l'Auteur:

Son père, même prénom, Mon, professeur et écrivit une bon fils:

Le Docteur Alphonse MARCAILHOU d'AYMERIC (1834-1906), naquit à Jos- Thermes (Ariège) et mourut à Alexandrie d'Egypte, [illegible]. Il était pharmacien major et docteur en médecine. Il fit les trois guerres de la Crimée (1854-1855), d'Italie (1859-60), de 1870-71. -- Chevalier de la Légion d'Honneur --. Il eut successivement les garnisons suivantes: Amélie-les-Bains, Oblia, Alger, Oran, Rennes, Chambéry, Bordeaux, Bayonne, Batna. Il se retira à Toulouse, où, pendant 22 ans, (1884-1906), il exerça la médecine.

II.- HABITATS du FILS, l'Auteur:

RENNES (Ille-et-Vilaine), LE LAUZAGAIS, ROME (Alberic), COUTENS, AX-les-THERMES (Ariège), BORDEAUX, LYON, -où il fut élève de l'école de santé militaire et reçu docteur-, BILLOM, BELFORT(Doubs), BAGNERES (Hautes-Pyrénées), ENFIN TOULOUSE et ARIEGE (Ariège); enfin TOULOUSE et AUDE.

III.- PAYS VISITES:

L'ANDORRE, l'ESPAGNE, l'ITALIE, l'ALGERIE, l'ALLEMAGNE (Rhénanie), la BELGIQUE.-

IV.- REGIONS de VILLEGIATURE:

la mer, la montagne, la forêt, la campagne.

Côtes de Bretagne, Côtes de Normandie, Côte d'Azur, Côte d'Argent, CHAMONIX et le MONT-BLANC. Toutes les cimes des Pyrénées centrales, andorranes et de Cerdagne.- Forêts de Compiègne, Chantilly, Meudon, Fontainebleau ----- le Sahara -----.

V.- EXPLORATIONS PYRENEENNES.-

1°.- En Septembre 1894, à pied, et à l'âge de 15 ans.

De Lourdes à Luchon en 7 jours, par la Route-Impériale.

1ère journée (lundi) - De Pierrefitte à Cauterets et col de Cambo.
2 ème " (mardi) - De Pierrefitte au lac d'Orrest, par LUZ, SAINT-SAUVEUR, BAREGES.
3 ème " (mercr.)- Du Pic-du-Midi de Bigorre (2877 m.) à BAGNERES, par le col du TOURMALET, les cascades de GRIPP, le col d'Aspin.
4 ème " (jeudi) - D'Arreau, au lac d'Oo (39 hectares) par la vallée de OUEOU, le port de PEYRESOURDE, CAZARAUX.
5 ème " (vendr.)- Du lac d'Oo, à LUCHON, par les lacs d'Espingo, Seousset, lac glacée du Port d'Oo, port d'Oo, Pic-du-Port d'Oo (3114 m.)
6 ème " (samedi)- De LUCHON au CRABIOUNE par la vallée du Lys et d'Enfer.
7 ème " (dimanche)- De LUCHON au port de Vénasque (2448 m.) et retour par la Picade.
8 ème " (lundi) - En barque, sur la Garonne, de Montréjeau à Cazères.
9 ème " (mardi) - En barque, de Cazères à Toulouse.
10 ème " (mercr.)- En barque, de TOULOUSE à Verdun-sur-Garonne.
11 ème " (jeudi) - En barque de Verdun-sur-Garonne, à Moissac (sur Tarn).

2°.- Vingt excursions aux Pic St-Barthélemy - Soularac (en Haute-Ar.)

3°.- Huit jours en ANDORRE avec excursion de la Jolntaine COMA PEDROSA (2946 m.)

4°.- 1911.- A traversé le bassin Lacustre d'AX-les-THERMES, à THUES-les-BAINS (Pyr. Or.) en 8- jours de marche à pied:

1 ère journée: D'AX au lac de MACUILLES (65 hectares).-
2 ème journée: du lac de MACUILLES au lac d'EN-BEYS (25 hectares).-
3 ème journée: du lac de BEYS au grand lac de LANOUX (115 hectares)
4 ème journée: du lac de LANOUX au lac LLAT en Cerdagne, avec reconnaissance du célèbre Pic CARLITTE (2921 m.).-
5 ème journée: du lac LLAT à PORT-ROMEU, par le grand lac des BOULIGOUNES (100 hectares).-
6 ème journée: de PORT-ROMEU à THUES-les-BAINS, par Montlouis et la Haute-Vallée de la Tet et CAMPCARDOS.-

5°.- 1911.- Excursion du massif de MEDILES (2768 m.) et de Pontarrons.

Le chapelet des sept lacs: COMTE, VIDAL, COUART (11 hect.) ARRE inférieur, ARRE supérieur (12 hectares). Pic de Rulhes, col de Jouclle. Lacs de: Jorcia, Bean Lac de Pontarroute, Garrelle, vallée d'ASTOUL.

A M. le Docteur MARCAILHOU d' AYMERIC Fils.-

Monsieur,

Au déclin d'une soirée d'Août, j'ai eu l'occasion de parcourir quelques unes des pages de vos divers ouvrages sur les Pyrénées.

Je vous fais foi de nouveau mon compliment bien senti sur le style de ces ouvrages et sur l'inspiration qui a présidé à leur création.

Votre qualité dominante est la faculté du relief. Votre façon de décrire, par sa vigueur, rappelle le chef de l'Ecole Naturaliste.

Et vous passez facilement, selon les circonstances, de passages d'humour à ceux de sentiment délicat, avec une pointe de réalisme ou même parfois de style badin.

Enfin vous vous élevez par instants jusqu'à cette qualité si rare à atteindre: la grandeur vraie.

Il est dommage que votre atavisme et vos qualités propres, vous obligent à la pratique médicale.

Car vous auriez pu affronter la carrière littéraire, bien encombrée certes; mais attaquable et vaincue par des écrivains au tempérament personnel.

Dans le dernier de vos ouvrages: " SUPRA MONTEM " ou "l'Ascension du pic St-Barthélémy", ma fantaisie a volé vers Amaryllis; mon humour à Erménégilde; mon émotion à Sta Domus, au Paradis des Fleurs.

De plus, mon frisson est allé à la Traversée de la Forêt; enfin mon désir du grand à Quarts et Feldspath, et au pic de Rulhes.

Le prélude de votre ouvrage: " Beauté de la Montagne" est d'une note mystique attachante. Mystique? - Oui, puisque vous y célébrez le culte de la Montagne à l'égal d'une religion.

Je vous félicite de ces sensations d'art que vous éprouvez et savez faire partager.

Avec mes remerciements et sentiments distingués.

- François COPPEE -

---

Au Docteur A. MARCAILHOU d'AYMERIC Fils ( TOULOUSE )

En souvenir de la lecture de son ouvrage sur ces Ascensions dans les PYRENEES ARIEGEOISES --- " SUPRA MONTEM "

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-
-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-
-:-:-:-:-:-:-
-:-:-

Non. Ils sont bien perdus cer vers nés de mon coeur,
En une nuit d'été, dans votre Ax " la Charmeuse ",
Ecrits dès le lever et remis au conteur
De la belle ascension sur la chaîne orgueilleuse!

Mes très modestes vers, emportés par le vent,
Ont dû tourbillonner jusqu'au torrent sonore,
Tout près de la maison où nous rîmes souvent
Et que mon souvenir aime à revoir encore.

D'autres vents ont soufflé !! L'ouragan de la mort
S'est depuis abattu sur la chère retraite,
Ce vent qui sait briser le chêne le plus fort ! ...
Le deuil suivit de près nos si beaux jours de fête !!!

Je débarquais d'Alger, la ville du soleil,
Je retrouvais parents, fraîcheur, prés verts ... patrie,
L'ombre avait succédé au brasier sans pareil
Qu'est au mois de Juillet notre ciel d'Algérie.

Je regrettais, des nuits, les heures de repos
J'écoutais bien longtemps les voix de la nature,
L'insecte, le zéphir, le torrent, les échos;
Puis j'admirais des monts la nocturne parure.

Un jour, je vous contai tous mes rêves du soir
Et le plaisir goûté aux heures d'insomnie,
Devant les pics géants, devant ce cahos noir,
Sous l'écrin constellé de la voûte infinie.

Alors, voyant mes goûts, vous m'offrîtes, Docteur,
Pour les lire, le soir, d'intéressantes pages,
Souvenirs d'ascensions où, charmant narrateur,
Vous avez finement peint d'exquises images.

Du St-Barthélémy, j'ai gravi les hauteurs,
- " En imagination " - sans nulle lassitude;
Je voyais, par vos yeux, les sîtes enchanteurs,
Côte à côte, avec vous, dans cette solitude ...

J'admirais les ravins, les pics, les clairs ruisseaux,
L'arbre majestueux, la timide fleurette,
Les rochers imposants, les horizons nouveaux,
A chacun des lacets de la montagne agreste.

Et j'ai passé deux nuits à voyager ainsi,
A travers les splendeurs des fières Pyrénées.
Si bien que je connais le St-Barthélémy
Et que vos émotions, je les ai éprouvées ...

Car, dans votre récit, c'est avec un pinceau
Que vous avez tracé la série des merveilles,
Des sublimes beautés que sculta le ciseau
Du Créateur des nuits et des aubes vermeilles !

En érudit conteur, vous êtes, tour à tour,
Le savant géologue ou le fin botaniste,
Agile piéton, tant que dure le jour,
Vous jouissez des lieux avec un coeur d'artiste.

Des mots remplis d'humour, du langage badin,
Vous passez aux accents qui valent un poème
Vous êtes, tour à tour, ironique, mutin.....
Et puis entimental, rêveur jusqu'à l'extrême !

C'est pourquoi, cher Docteur, j'ai beaucoup savouré
Le précieux manuscrit de vos pages charmantes
Et, qu'en vous le rendant, je l'avais entouré
Des vers que m'inspiraient vos lignes attrayantes.



Supra montes, excelsior ! Tel est mon voeu,
S'il doit me réserver d'autres lectures chères
Qui, sous mon ciel d'Alger si fidèlement bleu,
M'apporteront de France mille senteurs légères.

Alger, ce 11 Janvier 1910.

Comtesse Eva d'AUDIBERT de LUSSAN.-

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:

-:-:-:

SOCIETE de GEOGRAPHIE.-

Conférence de M. le Dr A. MARCAILHOU d' AYMERIC.-

- Les Pyrénées Ariégeoises et le Pic Saint-Barthélémy -

Lundi dernier, 7 Février 1910, Mr. le Dr A. MARCAILHOU d'AYMERIC Fils, membre de l'Académie pyrénéenne, du Club Alpin etc... inaugurait la série de ses conférences sur les-Pyrénées ariégeoises-Pic St-Barthélémy--, avec projections, à la Société de Géographie.

Une assistance nombreuse et compacte se pressait autour du distingué conférencier et la salle était trop petite pour la contenir.

On connaissait, en effet, son talent et sa compétence exceptionnelle pour toutes ces hautes régions qu'il avait parcourues depuis son enfance même.

La séance était présidée par le nouveau président de la Société de Géographie Mr. le Colonel DELORT.

Avec sa finesse habituelle, le président en des termes très heureux faisait ressortir que le nom MARCAILHOU d'AUMERIC, était loin d'être un inconnu, puisque plusieurs membres s'étaient distingués dans les sciences et même illustrés dans l'art.

Il a rappelé les travaux et les ouvrages du jeune conférencier, en particulier ceux sur les Pyrénées.

Il a évoqué à cette occasion les noms célèbres de François COPPEE, Frédéric MISTRAL, le comte RUSSEL qui avaient adressé au Docteur des lettres de félicitations au sujet de ses ouvrages, écrits de façon tantôt poétique tantôt savante, et dont quelques pages mériteraient d'être citées comme morceaux choisis de notre littérature.

Le Docteur s'est ensuite levé et dans un exorde plein d'à propos, a remercié le président et aussi l'assistance.

Puis à 9 heures la conférence commençait. Mr. MARCAILHOU d'AYMERIC faisait défiler devant nous une abondante moisson de projection ( - plus d'une centaine - dont plusieurs en couleur et toutes se rapportant à la Haute Ariège. C'est dire que c'est la plus belle collection de cîmes ariégeoises que l'on puisse posséder.

Le conférencier nous a d'abord fait effectuer le trajet de Toulouse à Ax-les-Thermes, s'arrêtant à Varilhes "point de transition" entre la plaine qui finit et la montagne qui commence. ( Le pont sur l'Ariège). Puis Foix, la rampe de Bouychère, le pic des 3 Seigneurs ont successivement défilé devant nos yeux.

A tarascon, nous avons admiré une série de vue dont le Pont est une très nette d'un marché de moutons.- Puis alternativement Ussat, Luzensac, Ax, avec de nombreuses vues (dont deux clichés d'Ax sous la neige avec le chasse-neige).

Enfin les ponts et les cascades du Castelet et l'ascension du pic Saitn-Barthélémy a commencé par la montée de LORDAT.

Un extrait des ouvrages du Docteur, " SUPRA MONTEM ", a été lu et applaudi - "La Beauté de la montagne" - où le style s'élève à des hauteurs rappelant certains maîtres de la littérature.

A Lordat, après avoir admiré les ruines du vieux château historique fondé à l'époque de Charlemagne et démantelé par ordre de Richelieu, nous avons fait connaissance avec Amaryllis, charmante jeune femme - il y a 20 ans ! ... Un autre passage a été aussi applaudi au sujet d'Amaryllis.

Insensiblement, on a fait l'ascension de la cime merveilleise, que l'on aperçoit très distinctement de Toulouse, par les temps clairs.

A la cime, nous avons admiré de ravissantes fleurs des montagnes: les Anémones, les Androsaces, les Soldanelles, etc... (photographies en couleur) qui ont suscité les applaudissements.

Là haut, nous avons trouvé les Névés , les neignes éternelles, les sombres lacs du Diable, des Truites, du Croissant de lune ou lac Tort.

Un panorama incomparable se découvre de la haute-montagne ( toujours du Saint-Barthélémy).

Puis nous plongeons nos regards dans les différentes vallées qui naissent au pied du Pic. Nous visitons Montségur, célèbre par son dramatique siège par Simon de Montfort, sous Louis VIII.

Nous assistons à des exercices de skis sur le plateau du Chiouls.

Nous explorons ensuite la vallée d'Orlu jusqu'aux grands ~~élevés~~ lacs élevés de Naguilles, des Peyrisses et de Beys.- A notre retour, nous voyons Orlu sous la neige, l'hiver: pays sibérien.-Et le conférencier fait défiler sous nos yeux des vues dramatiques de la terrible avalanche de 1890 qui écrasa une partie du village.

Nous allons de là à Mérens où nous retrouvons les skieurs puis à l'Hospitalet dernier village frontière de France et d'Andorre.

Enfin, dans la dernière partie de sa conférence, l'auteur passe en revue les diverses hautes cimes grandioses des Pyrénées Ariégeoises: le pic de Rulhes, si hérissé de rochers gneissiques, abrupts, rudes, d'aspect sauvage - le Montcalm, le roi de la chaine des Pyrénées, de la Méditerranée à la Maladetta, dominé par l'Estax (3141 mètres).- le noble pic de Montvallier, le monarque du Saint-Gironnais (2840 m.)--- On aperçoit de Toulouse ce pic, au-dessus du Pont St-Michel: beaucoup de Toulousains même lettrés, le confondent avec le Pic du Midi (de Bigorre). Au Montvallier, le conférencier nous montre l'aspect magnifique de la mer de brumes, de la mer de nuages. Les cimes des montagnes du Montarto et de la Maladetta, apparaissent au-dessus des nuages. - C'est-là, dit-il, incontestablement, un des plus grandioses spectacles que la nature puisse nous donner.

Enfin la conférence se termine par une série de vues de jolies Bethmalaises "les fleurs de beauté féminine de l'Ariège et mêmes des Pyrénées entières."

Le conférencier dans sa préroraison a invité les Toulousains à passer " de la théorie à la pratique et à aller ascensionner les hautes cimes ariégeoises où l'on jouit des sensations incomparables; elles ont sur leurs voisines de Luchon et Cauterets, le privilège enviable de la virginité" .



Tel est le résumé de cette très intéressante et importante conférence. Nous aimons à nous incliner ici devant la maîtrise du jeune conférencier qui sait présenter avec charme le relief de ces admirables régions de beauté.

Nous apprenons qu'une seconde série de ces conférences sur les cimes de la haute Ariège, sera donnée samedi prochain : 12 Février , au cercle des Officiers de Réserve, et le 4 Mars au Club Alpin.

Nous sommes étonnés que le conférencier géographe et alpiniste, mais dont le style dénote un riche tempérament littéraire, n'ait pas sa place marquée aux conférences du jeudi au théatre Lafayette. Son nom et ses aptitudes seraient là un gage certain de succès.

TOULOUSE, le 10 Février 1910.-

Conférence du 9 Avril 1913.-

Nous avons eu, lundi soir, le plaisir d'entendre la belle conférence pyrénéenne, donnée par Mr. Le Docteur Marcailhou d'Aymèric, de l'Académie pyrénéenne, Président de la Société des grandes Ascensions de Haute-Ariège, d'Andorre et de Cerdagne, à l'ancien Amphithéâtre de la Faculté des lettres : rue de Rémusat.

Disons, tout d'abord, que ce fut pour nous un régal.

Dans son allocution, le Président de la Société: Mr. TRESSERRE, mainteneur des Jeux-Floraux, présentait l'éminent conférencier, et rappelait le talent de l'écrivain à la fois poëte et savant spirituel et documenté, sachant heureusement allier à la délicatesse de la forme l'âpreté, la rudesse et la puissance du style nécessaire pour dépeindre le caractère des montagnes sauvages au milieu desquelles - vierges farouches - l'orateur va nous entrainer.

Et ce fut pendant deux heures charmantes, une inoubliable improvisation, chez l'orateur, d'une facilité extrême, d'un naturel exquis et d'une aisance parfaite.

L'orateur semblait nous avouer qu'il était heureusement servi par trois filles: Mémoire, imagination, sensibilité. La première lui permit de traiter en raccourci et naturellement emmenés, tous les sujets: alpinisme, géographie, donnant la main à l'histoire et au folkore, etc... la deuxième donnait à son style de puissantes images; la troisième communiquait à l'assemblée l'émotion et le pathétique.

Ajoutons à ces qualités qui se perdent aujourd'hui, la beauté de l'organe, l'éloquence du geste, le rythme et l'art de savoir habilement faire passer l'assistance par des impressions opposées de gaieté et de tristesse.

De magnifiques projections originales accompagnaient la conférence et avec notre guide, notre chef, devrions-nous dire, nous franchissons hardiment: Orgeix, Orlu, les forges et leur parc, la cascade d'Orlu, le beau lac de Naguilles (magnifiques clichés) et sa haute barrière de-l'Esquino d'Aze- les lacs sauvages et quasis ignorés des Peyrisses, le lac de Beys, où les ascensionnistes passèrent une nuit sibérienne, sans abri, sans cabane, sans feu, avec moins deux degrès de température, au mois d'août.

Puis,"nous passons" le col si élevé et impressionnant de beauté de Lanoux, descendons et longeons les rives du grand lac pyrénéen de Lanoux glacé pendant huit mois de l'année, et parsemé d'icebergs.

Enfin cette belle conférence qui datera, après quelques courtes lectures des ouvrages de l'orateur, se terminait par l'assaut du Carlitte, que nous gravissons, malgré ses pentes vertigineuses. Le Carlitte, ainsi que le disait le conférencier, roi du pays, devant la majesté duquel s'inclinaient trois mille pics vasseaux.

Nos félicitations à la fois à l'orateur et à la Société de Géographie, au premier pour faire partie de la seconde, et à la seconde pour avoir recruté le premier.

TOULOUSE, le 9 Avril 1913.-

Docteur A. MARCAILHOU d'AYMERIC.-

## Conférence du 9 Avril 1913.-

Nous avons eu, lundi soir, la plaisir de belle conférence pyrénéenne, donnée par M. [illegible] d'Amérie, de l'Académie pyrénéenne, Président de grandes Ascensions de Haute-Ariège, d'Andorre et l'ancien Amphithéâtre de la Faculté des lettres de Toulouse.

Disons, tout d'abord, que ce fut pour nous une allocution, le Président de M. TRESSERRE, maintenant des jeux-floraux, présidait conférencier, et rappelait le talent de l'écrivain et savant spirituel et dévoué, membre honoraire de la société de la forme l'épreuve, la finesse de la délicatesse de la pensée, la sûreté de style nécessaire pour dépeindre le caractère de en mille desquelles - vierges ferronées - l'ornent trainer.

Il se fut pendant deux heures charmé pour l'orateur, d'une facilité rare, d'une élégance parfaite.

L'auteur semblait nous avouer qu'il [illegible] servi par trois filles : Mémoire, Imagination, [illegible] : Mémoire fut trésor en trésorier et [illegible] : tous les sujets [illegible] : géographie, [illegible] d'histoire et de critique, etc... la deuxième [illegible] de nature bien ; la troisième communiquait [illegible] et de notre.

Ajoutons à ces qualités qui se perdent [illegible] beauté de l'orateur, l'éloquence du geste, le [illegible] savoir brillamment faire passer l'observation par [illegible] spécieuse de gaîté et de tristesse.

[illegible] projections originales, notre guide [illegible] et avec notre Dr [illegible] nous fournissent généralement : Orgeix, Orlu, les [illegible] de Goulier, la beau lac de Naguilles (ma [illegible] et la Haute Ariège, [illegible] d'Axe- les Thermes, [illegible] de l'Ospitalet, [illegible] de la Hoya, où les [illegible] Lac de Bethmale, [illegible] Lac de Lers, [illegible] Lac de Garbet, [illegible] Lac de Labant, [illegible] Lac de Lanoux, [illegible] Lac de Naguilles, [illegible] Lac de Soulcem, [illegible] Lac de Tabescou, [illegible] Lac de Tuc de Mail, [illegible] Lac de Tuc de Montcalm, [illegible] Lac de Tuc de Rabassolet, [illegible] Lac de Tuc de Rabassolet, [illegible] Lac de Tuc de Rabassolet

## S O C I E T E de G E O G R A P H I E.-

### Conférence de Mr. Le Docteur A. MARCAILHOU d' AYMERIC.-

Lundi soir, à 8 heures 1/2, à l'Amphithéâtre de L'Ancienne Faculté des Lettres, rue de Rémusat, a eu lieu, devant un public compact et éclairé, -l'auditoire des grands jours- la belle conférence de Mr. Le Docteur Marcailhou d'Aymériс, de l'Académie pyrénéenne, Président de la Société des grandes Ascensions de Haute-Ariège, d'Andorre et de Cerdagne.

Le sujet traité était: A travers les sommets d'Ax-les-Thermes (Ariège) à Thuez-les-Bains (Pyrénées Orientales), par Orlu, les lacs de Naguilles, Peyrisses, Beys, Lanoux, pic Carlitte en huit jours de marche à pied.

La première partie de la conférence: d' AX au CARLITTE, a seule passée.

De fort belles projections, à la lumière électrique, accompagnaient la conférence. Photographies rares: Les Peyrisses, Beys, Lanoux, inédites, introuvables même (Collections originales de l'auteur).

Mr. Le Président de la Société de Géographie: Mr. TRESSERRE, mainteneur des Jeux-Floraux, en excellents termes, présentait l'éminent conférencier, mettant en relief son talent d'écrivain, auteur de nombreux ouvrages préfacés par François COPPEE, MISTRAL, RUSSELL, les prouesses de l'alpiniste et les qualités du géographe.

Mr. Le Docteur MARCAILHOU d'AYMERIC remercie tout d'abord le Président. Puis l'orateur, avec son remarquable et rare talent, d'improvisateur, à la fois brillant et documenté, tour à tour pendant deux heures, nous a tenus sous le charme, par sa facilité d'élocution, sa phrase bien vivante, son style chatoyant et imagé.

Conférence délicieuse en tous points. Tableaux littéraires, évocateurs, savamment interposés, unissants, par contraste, le plaisant au sévère. Tantôt pages gaies: Le Conte d'Orgeix (la Vache), la joyeuse et burlesque poésie célèbre de la Haute-Ariège: le Curé d'Orlu et son lutin.

Tantôt pages sombres, dramatiques: l'Episode des loups, (14 loups à la poursuite d'un montagnard à cheval, par une nuit glacée de Noël et au milieu des neiges); la terrifiante catastrophe de Naguilles, de 1880, ~~où l'abîme à la pointe de la gargouille~~ où l'auteur a paru se souvenir de Victor Hugo et son Claude Frollo, suspendu sur l'abîme à la pointe de la gargouille qui ploie: -les avalanches d'Orlu de 1895, ayant enseveli douze maisons et éventré le cimetière, etc...

Puis avec l'orateur, après les forges d'Orlu, son parc naturel "le plus beaux des Pyrénées ", sa " cascade"de 320 m. la 3 ème de la chaine, l'usine Hydro-électrique, nous ascensionnons, en forêt, la montagne conduisant au grand lac de Naguilles.

Trois belle vues de ce lac ( " le 5 ème des Pyrénées ", situé à 1854 m. d'alt. et dominé à son tour de 800 mètres, par une barrière de pics géants et découpés.

Nous quittons ensuite ces hautes régions, pour monter aux lacs des Peyrisses, si sauvages, dans une région de désolation; mais de saisissante grandeur; sorte de régions maudites.

Le lac de Beys, ensuite nous apparaît glacé, même en Juillet; un pont de neige unit les rives. Le lac de Lagrave, si limpide (projeté pour la première fois). Toutes ces régions sont d'ailleurs quasi-inconnues, Pays d'aigles et d'izards; mais l'homme en est absent.

Enfin, franchissant toujours cîmes sur cîmes, après une période de trois jours de marche, à travers le granit et le gneiss, n'ayant rencontré ni homme, ni animal, ni arbre, au col de Lanoux, nous débouchons sur le vaste lac de Lanoux, " roi des nappes d'eau pyrénéènes ", long de 4 kilomètres et s'étalant avec ses vagues et aussi ses truites, entre les deux pics colossés le Pédroux et le célèbre CARLITTE (2.921 m.) Lac profond de 85 mètres, où une flotte de cuirassés pourrait, on le voit, évoluer à l'aise.

Enfin la conférence se terminait, par l'ascension du Carlitte, magifique pic , " Le vice-roi de l'Est ", pic criblé d'éboulis ardoisiers et couronné d'aigles; se perdant dans la nue.

De la cîme se découvre un incommensurable panorama, prestigieux: Trois mille pics sont à vos pieds et 18 lacs vous reflètent. Enfin, les gracieuses fleurettes des crêtes extrêmes du Carlitte: les soldanelles, si jolies en"bouquets faits, en corbeilles", les androsaces délicates et fines, les anémones à corolles nuance aile de papillon, les potentilles soyeuses, etc... formaient"une vivante et troublante antithèse de l'infiniment petit en face de l'infiniment grand.

Ce n'est là que la stucture de la conférence. Mais c'est l'orateur lui-même qu'il fallait entendre, avec ses inflexions de voix, tantôt puissantes, tantôt carressantes, sa science géographique des montagnes vraiment incomparable, son esprit d'à-propos, ses évocations poétiques, nous promenant d'Eschyle et de son Prométhée éternellement enchaîné sur le Caucase, à Chateaubriand et à Victor Hugo, avec son livre: Alpes et Pyrénées.

A noter son curieux, original et personnel aperçu sur les relations du sol granitique ou montagneux avec la formation des génies: voisinage des cîmes et de la mer dont les plus beaux produits humains ont été les Grecs - et principalement des îles montagneuses: Sapho de Lesbos, Pythagore de Samos, Hippocrate de Cos, Homère de Cinde, et plus près de nous, dans nos temps contemporains; Napoléon de Corse.

Enfin, bref, une conférence de premier ordre, ayant constamment tenu en éveil l'assemblée et suscité de fréquents applaudissements.

Alpinisme, géographie, poésie, histoire, folkore, botanique, tour à tour l'a l'orateur a soulevé ces divers voiles.

D'où l'intérêt puissant d'une conférence unique.

Nous nous permettons d'adresser nos félicitations à la Société de Géographie, possédant dans son sein de tels éléments, permettant de se passer de lumières étrangères.

Laissés en panne sur les cîmes vertigineuses et glacées du Carlite par notre guide: le conférencier, nous attendons avec vive impatience de descendre dans la terre promise : - La Cerdagne -. Et ce sera, nous a-t-on dit, pour fin Juin.

-Toulouse, 9 Avril 1913-

---

## à t r a v e r s l a

## CERDAGNE SAUVAGE.-

Monsieur Le Docteur MARRCAILHOU d'AYMERIC nous a donné, lundi soir, à l'ancien Amphithéâtre de la Faculté des Lettres, rue de Rémusat, sa deuxième conférence sur le rude et grandiose voyage (120 km.) à pied en 6 jours), qu'il effectua par la haute montagne, à travers les cîmes, les lacs et les glaciers, d'Ax-les-Thermes (Ariège) à Thuez-les-Bains (s/ THET), (Pyrénées Orientales).

Après nous avoir rapidement rémémoré la première partie de son voyage: d'Ax au Carlitte, et avoir fait passer sous nos yeux les clichés les plus caractéristiques des étapes, le conférencier nous a pris cette fois au bord du grand lac de Lanoux et conduits à la conquête du Carlitte, de la cîme duquel, en un seul coup d'oeil, on aperçoit à la fois, sur le levant, à ses pieds la Cerdagne entière, le Roussillon et dans le lointain la Méditerranée. C'est déjà pour deux yeux quelque chose !

A la descente du fameux pic, nous n'avons pas tardé, après avoir longé quatre lacs, à venir camper au bord d'un cinquième: le célèbre lac:LLAT la perle des lacs du Carlitte - le lac des aconits bleus - . Ce lac est agité de vaguelettes, clapotant harmonieusement sous la brise des montagnes.

Il renferme des îlots qui forment de vrai corbeilles de fleurs: ancolies, anémones, digitales, lys martagons, et joubarbes. Aussi cette île visitée, dit-on, par la déesse des amours, porte-t-elle le nom d'île Enchantée.

Ce lac, aux truites exquises et renommées, est aussi un excellent point de départ pour l'ascension, par le levant, du classique Carlitte, distant environ de 3 heures de marche. Il y a là, en effet, trois cabanes, dont deux sont de vastes refuges: celui du pêcheur et celui du Touring-Club.- Ce sont incontestablement, les plus spacieuses cabanes des Pyrénées entières: elles peuvent en effet, donner l'asile à 40 personnes et elles sont situées à l'altitude de 2.200 mètres d'altitude ! --- Ici se placent diverses légendes: celle du -Diable, qui englobe les Pyrénées totales et celle de Vénus Satan, franchissant les monts, de ses ailes puissantes, calcula mal son vol et vint- horreur! - s'empaler dans la pointe aigüe de la Dent d'Orlu. Tout saignant de sa blessure, il arrive sur le Carlitte, il trouve un superbe miroir oublié par Vénus, le prend et le lance à la face du ciel. Le miroir retombe, brisé en dix-huit morceaux. Ils forment aussitôt les dix huit lacs du Carlitte, reflets de grace et de beauté. Et le manche du miroir, planté en terre, s'affine, s'effile et devient, par intervention divine, le sanctuaire de la Vierge de Font-Romeu. Le ciel, une fois de plus, avait fait un miracle.

Des troupeaux de moutons, par groupes de mille têtes, des vaches plantureuses, et des cavales "indomptables" et rebelles

Sans frein d'acier, ni reines d'or ",

paissent dans ces régions, pour elles, paradis d'herbe tendre et fleurie.

Sont projetées ensuite, sur l'écran, de superbes photos de neige: le col accidenté de ~~la grave~~ LAGRAVE, -véritable bout du monde- et le grand lac des BOUILLOUSES. Ce dernier, ancien marais est redevenu vaste lac, depuis la construction du gigantesque barrage "350 mètres de longueur, 15 m. de haut, 14 m. d'épaisseur ". Il contient 13 millions de mètres cubes d'eau, destinés à fournir la houille blanche nécessaire à la ligne électrique de Cerdagne. Les Bouillouses (100 hectares de superficie) est le second lac de toutes les Pyrénées.

Par les lacs Pradelles et Noir, au bord planté de sapins, nous nous dirigeons ensuite, en un sous-bois grandiose, sous les pins à crochets les mélèzes et les sapins, vers Font-Romeu. ----- FONT-ROMEU, célèbre hermitage , fondé en l'an 1100, entouré de sa forêt épaisse et sombre, est situé à près de 1800 mètres. Autour de ce sanctuaire, les jours de fête de la Vierge, les populations des deux Cerdagnes françaises et espagnoles et de la Catalogne environnantes, affluent de toute part et forment une foule indescriptible : grouillante, bariolée et tapageuse.

Du haut du calvaire de Font-Romeu, se découvre l'un des plus beaux panoramas du monde: à vos pieds, vers le couchant, s'étend le haut plateau de la Cerdagne entière, couronnée de ses pics; et vers le levant, le haut Roussillon avec ses abîmes et les gorges profondes de la Têt indomptée. Dans le lointain, barant l'horizon, surgit, drapé de neige, l'orgueilleux Canigou. La Méditerranée, enfin, comme un cordon bleuté, limite l'horizon !

A travers les sapins, nous gagnons Mont-Louis, place forte construite par Vauban, et la garnison la plus élevée de France (1.600 mètres).-

Là, nous trouvons la fameuse ligne électrique de Cerdagne, la plus élevée de l'Europe, plus haute, en effet, que celles du St-Gothard et de l'Arlberg.--- Nous escaladons ensuite les drêtes et le village "Gratte-Ciel" de Sauto (encore là une seconde légende du Diable, qui, sous le défit de Dieu, n'osa pas sauter dans l'abîme; d'où le nom du village. Nous franchissons ensuite le viaduc de St-Thomas. ---- Et nous nous extasions devant le chef d'oeuvre à la fois du génie militaire et du génie humain, nommé le PONT GISCLARD. Ce superbe ouvrage est en fer. il livre passage à de formidables voltages électriques; mais le système de construction de perfection est tel, que les oscillations y accusent leur minimum, au passage à toute vitesse du train électrique. Ce pont franchit la vallée de la Têt, à 80 mètres de hauteur (le pont passerait donc par-dessus la flèche de l'église de la Dabalde). On sait que son auteur: le commandant Gisclard, fut "enseveli vivant dans son triomphe," lors de la lamentable catastrophe de l'inauguration de la ligne, vers 1910.

Fontpédrouse, accrochée, en amphithéâtre, à la pente de la montagne, nous apparaît, "surponblant l'abîme" au fond duquel roule la Têt.

On peut même ajouter que tête et Teî roulent ensemble, vertigineusement. Fontpédrouse, gros village poussiéreux, reçoit aussi souvent la visite du vent furieux du Nord-Ouest, né dans les flancs du Carlitte, aussitôt baigné dans les flots du lac LLAT, et qu'on nomme du vocable expressif de: la Tramontane !

Puis se montre, à nos regards, la seconde merveille monumentale de ces régions, le nom moins célèbre pont-viaduc SEJOURNET (celui-ci, contrairement au Gisclard: pont en pierre. Il forme ses arches au-dessus de la Têt et de sa vallée. Il est tout en granit et en béton. Il accuse une hauteur de 65 mètres. Celui-ci passerait par dessus la flèche de l'église Saint-Sernin.

Enfin nous arrivons au terme du long et grand voyage pédestre d'aller. à Thuez, aux gorges de Carença, fente majestueuse, creusée, dans la montagne, ayant une largeur de 6 mètres sur 300 de hauteur! Le torrent y a tout juste sa place et la petite route a dû être creusée en tunnel.

.....

Conférence de M. le Docteur A. MARCAILHOU d'ALMEYRAC.-

SOCIETE de GEOGRAPHIE.-

S O C I E T E  d e  G E O G R A P H I E.-

L ' E x c u r s i o n  a n n u e l l e  d e  b e a u t é

o r g a n i s é e  p a r :

Le Docteur A. MARCAILHOU d'AYMERIC
de l'Académie pyrénéenne.
Président de la Société des grandes Ascensions de Haute-Ariège, d'Andorre et de Cerdagne,

e t :

Le Comte de MONTSABERT
Secrétaire général de la Société de Géographie.-

P O U R  L A  P L E I N E  L U N E  d e  J U I N  (1924)

Les Lundi 16 et Mardi 17 Juin :

L ' A S C E N S I O N  N O C T U R N E

d e  l a  M o n t a g n e  d e  B e a u t é

LE CELEBRE P I C DE SAINT - BARTHELEMY.-

en Haute - Ariège, près d' Ax-les-Thermes.

Sublime spectacle du lever du soleil du haut des PYRENEES sur la mer Méditérranée à 200 kilomètres de distance à vol d'oiseau.-

L A  M E R  d e  N U A G E

L' Excursion à travers la nuit,
l' a u b e , l' a u r o r e / et le j o u r.-

C o û t de l'excursion : V I N G T francs.-

( prix du billet d'aller et retour de Toulouse )
( à Luzenac -sur- Ariège --9 km. avant Ax -- )

A u c u n e  a u t r e  d é p e n s e  p o s s i b l e.-

Objets à prendre : B â t o n ferré ( 2 fr. )
S o u l i e r s ferrés, P è l e r i n e,
Provisions pour quatre jours.-

QUESTIONS ASTRONOMIQUES.-

Lever du soleil le Mardi 17 Juin : 3 heures 48
Lever de la lune : 19 heures
Coucher " " : 4 " 15

H O R A I R E  -  I T I N E R A I R E

L u n d i 16 Juin:

4 h. 58 ..... Départ en chemin-de-fer de TOULOUSE-MATABIAU.

8 h. 44 ..... Arrivée à Luzenac-sur-Ariège (115 kilom.) ( 5oo mètres d'altitude )--l'EXCURSION à PIED

9 h. ..... Départ de Luzenac

11 h. ..... Ruines du Château féodal historique de LORDAT (900 mètres d'altitude) -- construit sous Charlemagne -- tiré des sacs dans les ruines.

m i d i ..... Départ de LORDAT

13 h. ..... Le dernier village d'Axiat (1.000 m.) Eglise romane des Prémontrés.

14 h. ..... Confluent des deux torrents de la Haute-Montagne: le GERUL et le FOUNTROUNE (11 m.)

15 h. ..... Confluent du torrent de Llauses, - magnifique panorama sur les Hautes Montagnes sauvages de l'Andorre.

16 h. ..... Mine de talc de T R I M O U N S (1.800 m.) village ouvrier aérien ------ Cantines --.



17 h. ..... R e p o s

18 h. ..... Lac du Croissant de Lune (lac TORT). Repas du soir, au crépuscule.

19 h. et 20 h. ..... Retour au campement de la mine de talc de TRIMOUNS ( la première de l'EUROPE )

Marche 17 Juin : l' A S C E N S I O N  N O C T U R N E

m i n u i t ..... Départ de Trimouns pour les trois Pics SOULARAC (2370 m. d'altitude).

3 h. ..... Cime de la pique centrale du Soularac (Aurore)

3 h. 48 ..... Lever du soleil

6 h. 30 ..... Haut-lac du Saint-Barthélémy (2.300) blotti au col du diable.

7 h. ..... Lac du Diable (2.100 m.) en tricorne

7 h. 30 ..... Lac des truites

9 h. ..... Sommet du pic St-Barthélémy (2.349) Vue de la Méditerranée à l'Atlantique et jusqu'à la Gironde.- Repos de deux heures sur la cime.

11 h. ..... Départ du Pic et commencement de la descente définitive, jusqu'à Luzenac.

m i d i ..... Déjeunér : au col de Girabel (1990 m.) à la source du Touyre.

4 h. (soir) ..... A x i a t.-

5 h. 30 ..... L u z e n a c.-

6 h. ..... Gare de Luzenac. Train d'Ax les Thermes à Toulouse.-

10 h. ..... Arrivée à la gare MATABIAU.-

R E S U L T A T S : Un peu de fatigue, très peu: mais, en revanche, de la beauté/ dans les yeux, du sublime dans le coeur, de la vigueur dans les poummons et le sang et des souvenirs inoubiables.

A peu près tous peuvent, sans fatigue, effectuer cette Ascension. Un peu de bonne volonté et d'énergie seulement.

Les horaires sont très larges, haltes comprises.

Nous faisons appel surtout aux jeunes filles, accompagnées.

---

Excursion précédemment accomplie : q u a r a n t e membres ascensionnistes.-

TOULOUSE, le 30 Avril 1924

Le Docteur A. MARCAILHOU d'AYMERIC.-

à t r a v e r s l a

CERDAGNE SAUVAGE.-

Ici, la légende de Vénus reparaît: Vénus"sortie de l'onde amère", à Port-Vendres; qui signifie, comme chacun sait: Port de Vénus ( Portus Veneris) séchant sa chevelure au soleil, sur le Canigou, tout en donnant le sein à son fils. Sous la morsure de ce dernier, du lait de la déesse jaillit à la fois vers le ciel et sur la terre. L'une des gerbes, en s'épanouissant, forma la Voie lactée et l'autre la rivière de la Têt - rivière de la Tétée, dont les deux é disparurent par euphonie, au cours des siècles. Et la gorge de Carença se forma aussitôt à l'image de celle de la fille des Dieux.

Bref, une charmante conférence, qui aura son dénouement pour la fin du grand voyage: le retour par un itinéraire entièrement différent. Nous croyons savoir que le titre de la prochaine causerie sera: " Au pays du Transpyrénéen ". et que le sujet passera dans une occasion prochaine.

De nouveau nos félicitations au conférencier et au hardi alpiniste.

Nous nous permettons d'ajouter nos éloges aux trois intrépides toulousaines qui, infatiguables, ont, à " la honte des deux excursionnistes du sexe fort, forcés par la fatigue d'abandonner la caravane ", accompli - elles ? - le voyage jusqu'au bout.

E.C.

E.C.

Ici, la légende de Vénus reparaît : Vénus"soeur
de l'onde amère," à Port-Vendres; qui n'habite, comme
nous, qu'à quelques pas du rivage (restant au cabaret
ou
ait: Port de Vénus ( Portus Veneris) assurant se
sous la protection de ce dernier, du fait de la présence
à côté
enfonce, en contre bas sujets. Et la porte de Catalogne se
trouve
de celle de la fille des Pyrénées.

Bref, une charmante conférence, qui nous a tous
heureusement
prouvé que le fruit de l'arbre ne tombe pas loin
de la tige : voyez encore nos deux petites filles
tout
en

# P R O L O G U E.-

## et Premier Récit.--

## La BEAUTE de la MONTAGNE

Le pic St-Barthélémy ou le Tabe, est situé dans la Haute-Ariège, non loin de la coquette station balnéaire d'Ax-les-Thermes, à 10 kilomètres environ au N.O. de cette ville d'eaux devant laquelle s'ouvrira bientôt, grâce au prochain transpyrénéen, le plus riant et le plus bel avenir.

J'ai fait un grand nombre de fois l'ascension de la redoutable et pourtant vénérée montagne. Dix fois au moins. J'ai raconté ma première ascension, en 1887, dans mon ouvrage: Quelques-unes de mes ascensions en Ariège et en Andorre, publié en 1906. Je n'étais alors qu'un bambin de onze ans, mais alerte déjà de jambes et anthousiaste d'esprit. Je connais donc spécialement cette montagne qui, pour moi, n'est pas une montagne, mais la montagne même.

En effet, mon amitié s'est attachée à elle depuis le jour lointain déjà de vingt ans- où j'en pris possession, et c'est toujours avec un nouveau culte, un nouvel amour que je la revois et que la nomme.

Pourquoi cependant cette montagne et pas une autre ? Pourquoi cette préférence marquée pour elle ? Qu'a-t-elle donc de spécial, d'unique ? A celà je répondrai comme eut répondu Montaigne: Je ne sais.

Mais je l'aime, je crois surtout parce que ce fût la première montagne que je connus; il n'est peut-être pas une femme ou même un homme qui me lira, qui ne soit de mon avis. Les premières révélations sont les plus chères, celles qui donnent à nos êtres sensibles les plus intimes et puissantes empreintes. Il en est des petites fleurs bleues qui dorment en quelques replis de nos coeurs, petites fleurs bleues d'enfance, d'adolescence, de jeunesse, comme de ces autres petites fleurs bleues aussi, leurs compagnes: des délicieuses jacinthes, dites des Alpes, que nous trouverons à la cime du pic et que nous saluerons comme de petites soeurs, car elles se reconnaîtront et communieront dans le passé et dans le présent.

Donc le St-Barthélémy me montra, à moi encore enfant, ses forêts, ses lacs, ses crêtes, ses cimes fières, ses torrents et séduisit ainsi à jamais mon imagination, emplit de visions grandiosesnotre regard émerveillé et chanta à nos oreilles les inquiétudes des cascades, les rumeurs des lacs profonds et les hésitations des sources.

Enfin doit-on demander le pourquoi et le comment des choses ? Et doit-on rigoureusement analyser ou disséquer les sensations et les sentiments ? Non. On aime parce que l'on aime et cette raison se suffit.

Allez demander à lord Russell, le grand pyrénéiste, pourquoi il aime son Vignemale, pourquoi il le préfère à la Maladetta ? Il est certain que dans ces hautes régions,pour le pyrénéiste, flotte toute une atmosphère de souvenirs.

Nous plaignons sincèrement ceux qui ne connaissent pas la montagne. Et par montagne nous n'entendons pas les bases des pics, les vallées banales à la portée des impotents, mais les hautes montagnes, les hautes chaînes, les crêtes altières et fières, où l'air passe pur, indemne de tout miasme et toute contagion.

Nous aimons ces régions sereines plongées dans une solitude éternelle où ne montent pas les plaintes des hommes, qui, la nuit, blocs de ténèbres trouant le firmament semé d'étoiles, semblent des chaussées de géants pour escalader les cieux.

Nous aimons ces régions parce que la banalité est exempte, que tout y est auguste et beau; que la sottise humaine, si envahissante pourtant ( puisque Renan en faisait l'image de l'infini ) n'y a pas de refuge, et que l'homme animal qui ne pense qu'à boire, manger et travailler, tels des chevaux - pour ne pas dire moins - ne trouverait là aucun profit.

Nous aimons surtout la montagne pour sa beauté souveraine et l'heure viendra où nous serons obligés de la défendre contre les sportsmen. Nous ne voulons pas que ~~les pyrénéistes~~ le pyrénéisme soit un sport. Et c'est pourquoi nous opposons ce terme à celui d'alpinisme.

Peu nous importe qu'un Monsieur X... se fasse une gloriole ... d'ascensionner le pic par le versant N.N.E. ou E.N.E. , ou qu'il expose sa vie pour escalader quatre rocs d'une hauteur de vingt mètres réputés à demi inaccessibles. Nous sommes de l'école du grand Russel. Nous voulons que le pyrénéisme soit un ART.

Nous voulons que l'on soit capable, en face de la montagne, de ressentir profondément ces sensations formidables qui bouleversent toutes nos forces: physiques, morales, intellectuelles et qui les ramènent ensuite en faisceau puissant et par des harmonies progressives vers toujours l'éternel objectif : la BEAUTE.

Car le plaisir de la montagne, d'essence supérieure, est principalement un plaisir cérébral, et l'on goûte à faire une belle aseension le même plaisir que l'on éprouve en entendant une mélopée wagnérienne ou en lisant une page puissante de Hugo.

La montagne, en effet, ne possède-t-elle pas toutes les gammes, ne referme-t-elle pas tous les arts ? Les tons les plus variés, les plus incomparables, - hélas décourageants, - de la palette n'éclatent-ils, à chaque pas dans les prairies, les forêts, les terrains supperposés ? Le sculteur et l'architecte ont-ils de plus divins modèles? Certains pics semblent de véritables monuments. Vous citerai-je le pic du Midi d'Osseau et en Ariège le lointain et sauvage pic de Rulhes, voisin d'Andorre qui parait être le prototype du fameux temple hindou de Tanjour (1).-

Nous qui sommes amoureux avant tout de la grandeur de conception, de la puissance d'exécution et de cette qualité clympienne, la sérénité, et qui aimons pour cette même raison, en musique: Wagner, Beethoven, Bach; dans les arts : Rembrandt, Rubens, Michel-Ange; dans les lettres: Sophocle, Dante, Shakespears, Goethe, Hugo, Tolstof; nous aimons pour la même raison :

---

(1) Temple hindou de Tanjour. Ce colossal hindou de Tanjour est le chef-d'Oeuvre de l'architecture brahmanique. Il est dédié au dieu Siva. La tour pyramidale, qui rappelle le Rulhes, a 16 étages et 100 mètres de hauteur (hauteur de la flèche de Notre-Dame de Paris ). Ce temple date du 111° siècle de notre ère. C'est l'un des trois grandioses temples du monde. Le premier étant celui de Boerse-Boedor, dans l'Île Java ( génie bouddhique).

Nous nous étendons sur ces renseignements parce que nous sommes le premier à avoir observé ce curieux rapprochement du pic de Rulhes avec le fameux temple du monde.

L'Illustration, le Tour du Monde, l'Almanach Hachette 1903 ont donné d'intéressantes reproductions de cet édifice. La montagne parce que c'est l'oeuvre d'artdivine par excellence où nous retrouverons les trois termes de GRANDEUR, de PUISSANCE, de SERENITE et au-dessus de tout celà même, la qualité divine, au-dessus de toutes, l'IMMUABILITE. Les siècles passent, les montagnes ne changent pas.

Et cependant, en face de cette grandeur, il y a bien un groupe admirable qui lutte et qui met le plus souvent en balance la grandeur même. Et il se trouve au monde un être de chair et de sang, qui, lui, ne la pressent pas cette grandeur, mais qui, cependant, lutte parfois à armes différentes mais égales. Par le même charme, la délicatesse exquise, la finesse, la séduction : et cet être, mes lectrices ont facilement deviné quel il est ? ... la femme ! une créature admirable, antithèse vivante des qualités que nous prônions plus haut. Mais la femme à son tour rentre, elle-même, dans ce cadre de la grandeur, car elle est belle et la beauté ne connaît pas de petitesses et surtout elle est grande par sa mission sacrée : féconder le monde et faire naître la vie !

Et cette grandeur même forme le trait d'union qui existe entre la montagne et la femme. Certaines montagnes ne possèdent-elles les puretés de lignes des corps des déesses antiques ( pour ne pas parler de nos déesses modernes ), et la montagne n'est-elle pas la soeur aînée de la femme pour la fécondation incessante qui s'accomplit dans son sein, ses flancs, combes et vallées profondes ? Certaines cascades, certaines forêts n'ont-elles pas l'aspect de chevelures ? Est-ce sans raison que le Luchon mondain a donné à sa plus belle cascade le nom à peine déguisé de cascade du Coeur ? Citerai-je la phrase de BALZAC disant d'une belle fille : " Elle avait les seins puissants comme bastions naturels de granit ". Autre comparaison de la femme et de la montagne : Les lacs bleus sertis au front des montagnes n'en sont-ils pas ses yeux et les nuages qui passent dans les cieux ne se reflètent-ils pas dans ces lacs comme les orages où les passions de la vie se reflètent parfois dans les yeux féminins?

Les montagnes n'ont-elles pas leur front dont les crêtes découpées en festons continuent les diadèmes ? N'ont-elles pas leurs épaules couvertes de riches manteaux de sapin, luxuriante parure, où dans le granit brille le mica - tel un diamant - . N'ont-elles pas leurs contreforts ( Ce contrefort cher à BALZAC!) N'ont-elles pas leurs tailles élégantes et sveltes aux "cols" . Et, enfin, de même que les montagnes aiment à l'aube et aussi au crépuscule s'envelopper de voiles bleus, cachant leur nudité pourtant si belle, de même accordons leur le privilège de ces brumes aux fines trames effilochées, qui cachent leur beauté aux regard des humains.

Mais peut-être sommes-nous trop exigeants pour le culte des montagnes. Je crains bien que la royauté des montagnes ne soit et demeure entière et que seuls les privilégiés, le petit nombre, l'élite, pour avoir le courage de le dire en un mot, seront les seuls à jouir de leur incomparable charme. Hélas leur ciel restera fermé à la multitude. Les joies profondes de ces Walhalla seront lettre morte pour les agenouillés du "Veau d'Or". Mais d'ici j'entends leur voix s'élever et dire: " Que nous importe ! ! celà ne rapporte pas!

Au fond, il est permis de penser de la montagne ce qu'ALFRED de MUSSET pensait de la poésie, et on peut lui adresser les vers suivants empreints de noblesse et de fierté. Le lecteur suppléera en paraphrasant et en substituant à l'idée de poésie l'idée de montagne. Voici ces vers fameux :

J'aime surtout les monts, cette terre immortelle;
C'est peut-être un blasphème et je le dis tout bas
Mais je l'aime à la rage. Elle a celà pour elle
Que les sots d'aucun temps n'en ont pu faire cas.
Qu'elle nous vient de Dieu, qu'elle est abrupte et belle,
Que le monde l'entend et ne lui parle pas.

Et maintenant nous allons narrer l'enchantement de cette solitude où trône le pic.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

-:-:-:-:-:-

# P R O L O G U E .-

## et  Premier  Réveil .--

### Le  BEAUTE  de  la  MONTAGNE

Le pic St-Barthélemy ou le Tabe, est situé dans la Haute-Ariège, non loin de la coquette station balnéaire d'Ax-les-Thermes, à 10 kilomètres environ en N.O. de cette ville d'eaux devant laquelle s'ouvrira bientôt, frôlée au proche<u>in tramway rénové</u>, le plus riant et le plus bel avenir.

J'ai fait un grand nombre de fois l'ascension de la redoutable et pourtant vénérée montagne. Dix fois au moins. J'ai raconté ma première ascension, en 1887, dans mon ouvrage : <u>Quelques-unes de mes escalades en Ariège et en Andorre</u>, publié en 1906. Je n'étais alors qu'<u>un</u> bambin de onze ans, mais alerte déjà de jambes et enthousiaste d'esprit. Je connais donc spécialement cette montagne qui, pour moi, n'est pas une montagne, mais <u>la</u> montagne même.

En effet, mon amitié s'est attachée à elle depuis le jour lointain déjà de vingt ans- où j'en pris possession, et c'est toujours avec un nouveau ravissement que je la revois et que la nomme.

Pourquoi cependant cette montagne et pas une autre ? Pourquoi cette préférence marquée pour elle ? qu'a-t-elle donc de spécial, d'unique ? A cela je répondrai comme eut répondu Montaigne: Je ne sais.

Mais je l'aime, je crois surtout parce que ce fut la première montagne que je connus; il n'est peut-être pas une femme ou même un homme qui me lise, qui ne doit de son avis. Les premières révélations sont les plus ombres, celles qui donnent à nos êtres sensibles les plus intimes et pulssantes empreintes. Il en est de <u>petites fleurs bleues</u> qui dorment en quelques replis de nos coeurs, petites fleurs bleues d'enfance, d'adolescence, de jeunesse, comme de ces autres petites fleurs bleues aussi, leurs compagnes: ces délicieuses jacinthes, dites des Alpes, que nous trouverons à la cime du pic et que nous salucrons comme de petites soeurs, car elles se reconnaîtront et communieront dans le passé et dans le présent.

Donc le St-Barthélemy me monta, à moi encore enfant, ses forêts, ses lacs, ses crêtes, ses cimes fières, son torrent et réjouit ainsi à jamais mon imagination, emplit de visions grandioses<u>encore re-</u> gard émerveillé et charma à nos oreilles les inquiétudes des cascades, les rumeurs des lacs profonds et les hésitations des sources.

Enfin doit-on démarrer de pourquoi et je comment des choses ? Et doit-on rigoureusement analyser ou disséquer les sensations et les sentiments ? Non. On aime parce que l'on aime et cette raison se suffit.

Aller demander à Lord Russell, le grand pyrénéiste, pourquoi il aime son Vipemale, pourquoi il la préfère à la Maladetta ? Il est certain que dans ces hautes régions, pour le pyrénéiste, flotte toute une atmosphère de souvenirs.

Nous plaignons sincèrement ceux qui ne connaissent pas la montagne. Et pas montagne vue n'entendons pas les bases des plus, les vallées basses à la portée des impotents, mais les hautes montagnes, les hautes cimes, les crêtes altières et fières, où l'air passe pur, indemne de tout miasme et toute contagion.

Nous aimons ces régions sereines plongées dans une solitude éternelle où ne montent pas les plaintes des hommes, qui, la nuit, blocs de ténèbres trouent le firmament sans d'étoiles, semblent des cheminées de géants pour escalader les cieux.

Nous aimons ces régions parce que la banalité est exemple, que tout y est augmenté et beau: que la sottise humaine, si envahissante pourtant ( puisque Renan en faisait l'image de l'infini ) n'y a pas de refuge, et que l'homme animal qui ne pense qu'à boire, manger et travailler, tels des chevaux - pour ne pas dire moins - ne trouverait là aucun profit.

Nous aimons surtout la montagne pour sa beauté souveraine et l'heure viendra où nous serons obligés de la défendre contre les sportsmen. Nous ne voulons pas que ~~xxxxxxxxxx~~ le pyrénéiste soit un sport. Et c'est pourquoi nous opposons ce terme à celui d'alpinisme.

Peu nous importe qu'un Monsieur X... se fasse une gloriole ... d'escalader le pic par le versant X.Y.Z. ou N.N.E. , ou qu'il expose sa vie pour escalader cuatre tous d'une hauteur de vingt mètres réputés à demi inaccessibles. Nous sommes de l'école du grand Russell. Nous voulons que le pyrénéiste soit un ART.

Nous voulons que l'on soit capable, en face de la montagne, de ressentir profondément ces sensations formidables qui bouleversent toutes nos forces: physiques, morales, intellectuelleet qui les ramènent ensuite en faisceau puissant et par des harmonies progressives vers toujours l'éternel objectif : la PENSEE.

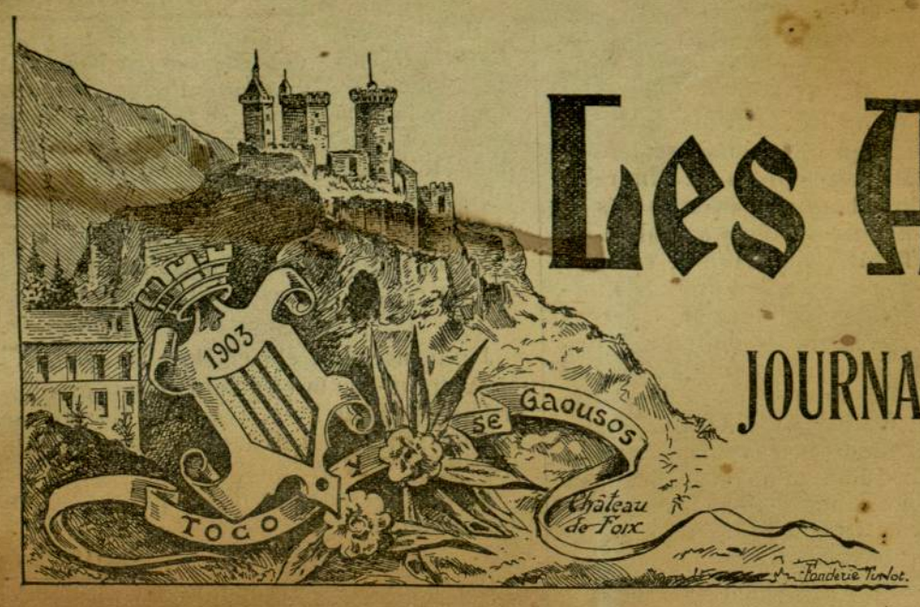
Car le plaisir de la montagne, d'essence supérieure, est principalement un plaisir cérébral, et l'on goûte à faire une belle escension le même plaisir que l'on éprouve en entendant une mélodie wagnérienne ou en lisant une page puissante de Hugo.

La montagne, en effet, ne possède-t-elle pas toutes les qualités femme, ne renferme-t-elle pas tous les arts ? Les tons les plus variés, les plus incomparables, - mêlés décourageants, - de la palette n'éclatent-ils, à chaque pas dans les prairies, les forêts, les terrains supterposés ? Le sculpteur et l'architecte ont-ils de plus divins modèles? Certains plos semblent de véritables monuments. Vous citerai-je le pic du Midi d'Ossau et en Ariège le Jointain et sauvage pic de Rulhes, voisin d'Andorre qui paraît être le prototype du fameux temple hindou de Tanjour (1).-

Nous qui sommes amoureux avant tout de la grandeur de conception, de la puissance d'exécution et de cette qualité olympienne, la sérénité, et qui aimons pour cette même raison: en musique: Wagner, Beethoven, Bach; dans les arts : Rembrandt, Rubens, Michel-Ange; dans les lettres: Sophocle, Dante, Shakespeare, Goethe, Hugo, Tolstoï; nous aimons pour la même raison :

(1) Temple hindou de Tanjour. Ce colosse de chez-d'Oeuvre de l'architecture en bien Brève. La tour pyramidale, a 16 étages et 100 mètres de hauteur, est d'un effet grandiose. C'est l'un des trois grands de Notre-Dame de Paris et de notre ère. Le premier étant celui de Boerobudour (génie boudhique).

Cinquième Année. — Numéro 219 | Le Numéro : 10 Centimes. | Dimanche 22 Septembre 1907.




# Les Annales de l'Ariège

## JOURNAL LITTÉRAIRE, D'INFORMATIONS ET D'ANNONCES

*Paraissant tous les Dimanches*

ABONNEMENTS

| ARIÈGE ET DÉPART. LIMITROP. | | AUTRES DÉPARTEMENTS | |
|---|---|---|---|
| Un an | 5 fr. | Un an | 6 fr. |
| Six mois | 3 | Six mois | 4 |

AVIS

Tout abonné qui continue de recevoir le journal après l'expiration de son abonnement est considéré comme réabonné.

Les demandes d'abonnements et d'insertions doivent être adressées à M. le Directeur du Journal (rue Lerie Pomiès), à Foix.

PRIX DES INSERTIONS

| | |
|---|---|
| Annonces judiciaires, la ligne | 0 fr. 15 |
| Annonces diverses, la ligne | 0 25 |
| Réclames, la ligne | 0 40 |

*SUPRA MONTEM*

## L'ascension nocturne du célèbre pic Saint-Barthélemy.

PROLOGUE

PREMIÈRE PARTIE

LA BEAUTÉ DE LA MONTAGNE

Le pic Saint-Barthélemy ou de Tabe est situé dans la Haute-Ariège, non loin de la coquette station balnéaire d'Ax-les Thermes, à 10 kilomètres environ au N.-O. de cette ville d'eaux devant laquelle s'ouvrira bientôt, grâce au prochain *transpyrénéen*, le plus riant et le plus bel avenir.

J'ai fait un grand nombre de fois l'ascension de la redoutable et pourtant vénérée montagne. Dix fois au moins. J'ai raconté ma première ascension, en 1887, dans mon ouvrage *Quelques-unes de mes ascensions en Ariège et en Andorre*, publié en 1906. Je n'étais alors qu'un bambin de onze ans, mais alerte déjà de jambes et enthousiaste d'esprit. Je connais donc spécialement cette montagne qui, pour moi, n'est pas *une* montagne, mais *la* montagne même.

En effet, mon amitié s'est attachée à elle depuis le jour — lointain déjà de vingt ans — où j'en pris possession, et c'est toujours avec un nouveau culte, un nouvel amour que je la revois ou que je la nomme.

Pourquoi cependant cette montagne et pas une autre? Pourquoi cette préférence marquée pour elle? Qu'a-t-elle donc de spécial, d'unique? A cela je répondrai comme eut répondu Montaigne : Je ne sais.

Mais je l'aime, je crois surtout parce que ce fut la première montagne que je connus et il n'est peut être pas une femme ou même un homme qui me lira, qui ne soit de mon avis. Les premières révélations sont les plus chères, celles qui donnent à nos êtres sensibles les plus intimes et puissantes empreintes. Il en est des *petites fleurs bleues* qui dorment dans quelques replis de nos cœurs, petites fleurs bleues d'enfance, d'adolescence, de jeunesse, comme de ces autres petites fleurs bleues aussi, leurs compagnes : ces délicieuses jacinthes, dites des Alpes, que nous trouverons à la cime du pic et que nous saluerons comme de petites sœurs, car elles se reconnaîtront et communieront dans le passé et dans le présent.

Donc le Saint Barthélemy me montra, à moi encore enfant, ses forêts, ses lacs, ses crêtes, ses cimes fières, ses torrents, et séduisit ainsi à jamais mon imagination, emplit de visions grandioses notre regard émerveillé et chanta à nos oreilles les inquiétudes des cascades, les rumeurs des lacs profonds et les hésitations des sources.

Enfin doit-on demander le *pourquoi* et le *comment* des choses? Et doit-on rigoureusement analyser ou disséquer les sensations et les sentiments? Non. On aime parce que l'on aime et cette raison se suffit.

Allez demander à lord Russell, le grand pyrénéiste, pourquoi il aime son Vignemale, pourquoi il le préfère à la Maladetta? Il est certain que dans ces hautes régions pour le pyrénéiste flotte toute une atmosphère de souvenirs.

Nous plaignons sincèrement ceux qui ne connaissent pas la montagne. Et par montagne nous n'entendons pas les bases des pics, les vallées banales à la portée des impotents, mais les hautes montagnes, les hautes chaînes, les crêtes altières et fières, où l'air passe pur, indemne de tout miasme et de toute contagion.

Nous aimons ces régions sereines plongées dans une solitude éternelle où ne montent pas les plaintes des hommes, qui, la nuit, blocs de ténèbres trouant le firmament semé d'étoiles semblent des chaussées de géants pour escalader les cieux.

Nous aimons aussi ces régions parce que la banalité en est exempte, que tout y est auguste et beau ; que la sottise humaine, si envahissante pourtant (puisque Renan en faisait l'image de l'infini) n'y a pas de refuge, et que l'homme animal qui ne pense qu'à boire, manger et travailler, tels des chevaux — pour ne pas dire moins — ne trouverait là aucun profit.

Nous aimons surtout la montagne pour sa beauté souveraine et l'heure viendra où nous serons obligés de la défendre contre les sportmans. Nous ne voulons pas que le *pyrénéisme* soit un sport. Et c'est pourquoi nous opposons ce terme à celui *d'alpinisme*. Peu nous importe qu'un M. X. se fasse une gloriole d'ascensionner le pic par le versant N. N. E. ou E.-N-E., ou qu'il expose sa vie pour escalader quatre rocs d'une hauteur de vingt mètres réputés à demi inaccessibles. Nous sommes de l'école du grand Russell. Nous voulons que le pyrénéisme soit un ART.

Nous voulons que l'on soit capable, en face de la montagne, de ressentir profondément ces sensations formidables qui bouleversent toutes nos forces : physiques, morales, intellectuelles et qui les ramènent ensuite en faisceau puissant et par des harmonies progressives vers toujours l'éternel objectif : la BEAUTÉ.

Car le plaisir de la montagne, d'essence supérieure, est principalement un plaisir cérébral, et l'on goûte à faire une belle ascension le même plaisir que l'on éprouve en entendant une mélopée wagnérienne ou en lisant une page puissante de Hugo.

La montagne, en effet, ne possède-t-elle pas toutes les gammes, ne renferme-t-elle pas tous les arts? Les tons les plus variés, les plus incomparables, — hélas décourageants, — de la palette n'éclatent-ils, à chaque pas dans les prairies, les forêts, les terrains superposés? Le sculpteur et l'architecte ont-ils de plus divins modèles? Certains pics semblent de véritables monuments. Vous citerai-je le pic du Midi d'Ossau et en Ariège le lointain et sauvage pic de Rulhes, voisin d'Andorre qui paraît être le prototype du fameux temple hindou de Tanjour (1).

Nous qui sommes amoureux avant tout de la grandeur de conception, de la puissance d'exécution et de cette qualité olympienne, la sérénité, et qui aimons pour cette même raison, en musique : Wagner, Beethoven, Bach ; dans les arts : Rembrandt, Rubens, Michel-Ange ; dans les lettres : Sophocle, Dante, Shakespeare, Gœthe, Hugo, Tolstoï ; nous aimons pour la même raison la montagne parce que c'est l'œuvre d'art divine par excellence où nous retrouvons les trois termes de GRANDEUR, de PUISSANCE, de SÉRÉNITÉ et au-dessus de tout cela même, la qualité divine, au-dessus de toutes, l'IMMUABILITÉ. *Les siècles passent, les montagnes ne changent pas.*

Et cependant, en face de cette grandeur, il y a bien un groupe admirable qui lutte et met le plus souvent en balance la grandeur même. Et il se trouve au monde un être de chair et de sang, qui, lui, ne la pressent pas cette grandeur, mais qui, cependant, lutte parfois à armes différentes mais égales. Par le charme, la délicatesse exquise, la finesse, la séduction : Et cet être, mes lectrices ont facilement deviné quel il est !... la femme ! une créature admirable, antithèse vivante des qualités que nous prônions plus haut. Mais

(1) *Temple hindou de Tanjour.* Ce colossal temple hindou de Tanjour ou Tanjore est le chef-d'œuvre de l'architecture brahmanique. Il est dédié au dieu Siva. La tour pyramidale, qui rappelle le Rulhes, a 16 étages et 100 mètres de hauteur (hauteur de la *flèche* de Notre-Dame-de-Paris). Ce temple date du IIIe siècle de notre ère. C'est l'un des trois plus grandioses temples du monde. Le premier étant celui de Boerse-Boedor, dans l'île Java (génie bouddhique).

Nous nous étendons sur ces renseignements parce que nous sommes le premier à avoir observé ce curieux rapprochement du pic de Rulhes avec le fameux temple du monde.

L'*Illustration*, le *Tour du monde*, l'*Almanach Hachette 1903* ont donné d'intéressantes reproductions de cet édifice.

## Les Mines de Rancié (Ariège).

Les mines de fer de Rancié (Ariège), qui sont exploitées sans interruption depuis l'an 1200, présentent dans leur histoire, dans leur exploitation, dans les règlements qui les régissent, des particularités curieuses qui ne sont connues dans aucune autre mine de France.

Ces mines furent données par le comte de Foix, vers l'an 1200, aux habitants des vallées de Vicdessos pour les récompenser de leur courage contre une invasion de Maures ou Sarrazins.

Les comtes de Foix par la suite établirent des règlements pour l'exploitation de ces mines par les habitants des huit communes qui composaient la population de ce qu'on appelait, à cette époque, les vallées de Vicdessos. Les rois de France reconnurent les privilèges accordés par les comtes de Foix à ces communes et édictèrent, eux aussi, des règlements pour leur exploitation. Ces règlements furent modifiés à diverses reprises et leur évolution est curieuse à suivre.

Il résulte de l'examen des différents règlements qui ont régi la mine de Rancié depuis 1800, que le plus équitable et, en même temps, le plus favorable aux mineurs, est celui fait le 29 juin 1805 sous le règne de Napoléon Ier.

En effet, dans ce règlement il est question de l'administration de la mine par les *Jurats :* « La police des mines, y est-il dit, est confiée à quatre *Jurats* pris dans le corps des mineurs. Ces Jurats sont nommés par l'assemblée des mineurs habitant les communes de Sem, Goulier et Olbier et leur nomination doit être approuvée par le Préfet. L'assemblée des mineurs a lieu chaque année et à chaque assemblée on remplace deux Jurats. Les Jurats ont la direction et la surveillance des travaux sous le contrôle de l'ingénieur des mines du département. L'assemblée des mineurs, chaque année, choisira en outre quatre mineurs qui auront pour mission d'établir le prix du minerai. A cet effet, ces quatre mineurs, choisis par l'assemblée, seront convoqués, chaque année, par le Préfet avec quatre propriétaires de forges désignés par le Préfet.

D'après ce règlement, les heures de travail étaient aussi beaucoup plus longues qu'actuellement, le résultat devait être par conséquent plus rémunérateur pour les mineurs.

Du 1er mars au 1er novembre soit pendant huit mois, les mineurs entraient à la mine à 8 heures et sortaient à 7 heures du soir, soit onze heures de présence. Du 1er novembre au 1er mars, pendant quatre mois, ils entraient à 9 heures du matin pour sortir à 4 heures du soir, soit sept heures de présence à la mine.

En résumé, d'après ce règlement, les mineurs nommaient à l'élection leurs Jurats et par conséquent s'administraient eux-mêmes ; grâce aux quatre mineurs nommés par eux ils avaient voix délibérative et consultative pour fixer le prix de vente du minerai avec le Préfet. Ce règlement fut appliqué jusqu'au 31 mai 1833.

A cette époque, la mine de Rancié fut mise en concession : les huit communes de la vallée de Vicdessos furent déclarées propriétaires de cette concession, par ordonnance de Louis Philippe, et, à la même date, fut édicté un nouveau règlement qui restreint beaucoup les privilèges des mineurs comme on va pouvoir en juger par la suite. La surface de la mine avait été diminuée aussi, car on en avait détaché près de la moitié pour former la concession de Lercoul pour le marquis d'Orgeix qui d'ailleurs ne l'exploita jamais.

D'après le règlement de 1833, c'est M. le Préfet qui est chargé de l'administration et de la police des mines de Rancié assisté pour ces opérations des ingénieurs des mines. L'exploitation des travaux est dirigée par un conducteur principal, nommé par le Directeur général des mines, sur la présentation de l'ingénieur des mines et sur l'avis du Préfet. Les mineurs n'ont rien à voir dans cette nomination et cependant les appointements de ce conducteur sont pris sur le fonds de réserve de la mine.

Les Jurats sont au nombre de cinq nommés pour cinq ans, non plus par l'assemblée des mineurs, qui n'existe plus, mais par le Préfet sur la présentation d'une liste dressée par les huit maires des communes propriétaires, réunis une fois par an sur la convocation du Préfet, pour le renouvellement d'un Jura chaque année : l'ingénieur des mines dresse aussi de son côté son tableau de présentation.

Le Préfet choisit sur l'une ou l'autre liste le ou les Jurats qu'il veut nommer..

Quant au prix du minerai, le Préfet le fixe chaque année, il est bien assisté de quatre mineurs, mais ces mineurs sont choisis par lui au lieu d'être désignés par l'assemblée des mineurs. D'après ce règlement, les mineurs n'ont donc plus rien à voir dans l'administration de la mine et ils sont à la merci des maires des huit communes, du Préfet et des ingénieurs des mines.

Ce règlement fut en vigueur au Rancié jusqu'en 1893.

A cette époque, le 15 février 1893, une loi nouvelle fut votée par la Chambre des députés et le Sénat et promulguée par le Président de la République. Malgré que le Gouvernement fut une République et s'affirmât favorable aux ouvriers, ce règlement, qui est en vigueur actuellement, est beaucoup plus dur pour les mineurs, que les précédents. Nous allons l'examiner point par point :

1° A partir de la promulgation de cette loi, la mine de Rancié est administrée par un Comité composé de onze membres, choisis par les Conseils municipaux des huit communes propriétaires à raison de deux membres par les communes de Vicdessos, Sem, Goulier-et-Olbier et de un membre par les Conseils des cinq autres communes. »

On peut remarquer que dans ce Comité il n'est pas question de mineurs, et sauf dans les communes de Sem, Goulier-et-Olbier, qui seules renferment les mineurs, les Conseils municipaux des autres communes, même de Vicdessos, ne connaissant rien au travail des mines, ne peuvent administrer le Rancié en connaissance de cause. Il a fallu que la Chambre des députés et le Sénat aient été induits en erreur pour instituer un semblable Comité de direction.

2° Dans le règlement d'administration publique traitant des attributions de ce Comité, il n'est pas dit combien de fois il doit se réunir dans le courant de l'année. C'est une lacune fort regrettable, car il est

la femme à son tour rentre, elle-même, dans ce cadre de la grandeur, car elle est belle et la beauté ne connaît pas de petitesses et surtout elle est grande par sa mission sacrée : féconder le monde et faire naître la vie !

Et cette grandeur même forme le trait d'union qui existe entre la montagne et la femme. Certaines montagnes ne possèdent-elles les puretés de lignes des corps des déesses antiques (pour ne pas parler de nos déesses modernes), et la montagne n'est-elle pas la sœur aînée de la femme par la fécondation incessante qui s'accomplit dans son sein, ses flancs, combes et vallées profondes? Certaines cascades, certaines forêts, n'ont-elles pas l'aspect de chevelures? Est-ce sans raison que le Luchon mondain a donné à sa plus belle cascade le nom à peine déguisé de cascade du Cœur? Citerai-je la phrase de Balzac, disant d'une belle fille : « Elle avait les seins puissants comme bastions naturels de granit ». Autre comparaison de la femme et de la montagne : les lacs bleus sertis au front des montagnes n'en sont-ils pas ses yeux et les nuages qui passent dans le ciel ne se réflètent-ils pas dans ces lacs comme les orages ou les passions de la vie se réflètent parfois dans les yeux féminins ?

Les montagnes n'ont-elles leur front dont les crêtes découpées en festons constituent les diadèmes? N'ont-elles pas leurs épaules couvertes de riches manteaux de sapin, luxuriante parure, ou dans le granit brille le mica — tel un diamant —. N'ont-elles pas leurs contreforts (ce contrefort cher à Balzac)? N'ont-elles pas leurs tailles élégantes et sveltes aux « cols ». Et, enfin, de même que les montagnes aiment à l'aube et aussi au crépuscule à s'envelopper de voiles bleus, cachant leur nudité pourtant si belle, de même accordons leur le privilège de ces brumes aux fines trames effilochées, qui cachent leur beauté au regard des humains.

Mais peut-être sommes-nous trop exigeants pour le culte des montagnes. Je crains bien que la royauté des montagnes ne soit et ne demeure entière et que seuls les privilégiés, le petit nombre, l'élite, pour avoir le courage de le dire en un mot, seront les seuls à jouir de leur incomparable charme. Hélas leur ciel restera fermé à la multitude. Les joies profondes de ces Walhalla seront lettre morte pour les agenouillés du Veau d'Or. Mais d'ici j'entends leur voix s'élever et dire : « Que nous importe ! Cela ne *rapporte* pas ! »

Au fond, il est permis de penser de la montagne ce qu'Alfred de Musset pensait de la poésie, et on peut lui adresser les vers suivants, empreints de noblesse et de fierté. Le lecteur suppléera en paraphrasant et en substituant à l'idée de poésie l'idée de montagne. Voici ces vers fameux :

J'aime surtout les monts, cette terre immortelle ;
C'est peut-être un blasphème et je le dis tout bas
Mais je l'aime à la rage. Elle a cela pour elle
Que les sots d'aucun temps n'en ont pu faire cas.
Qu'elle nous vient de Dieu, qu'elle est abrupte et belle,
Que le monde l'entend et ne lui parle pas.

Et maintenant nous allons narrer l'enchantement de cette solitude où trône le pic.

Dr Alphonse MARCAILHOU D'AYMERIC.

*(A suivre).*

## CROQUIS

*Au poète Henri DEPEYRE.*

Dans l'arbre vert déjà quelques feuilles se rouillent.
Le ciel ne crible plus de ses flèches de feu
La terre fatiguée ; et plus large et plus bleu
Va le petit ruisseau dans les prés qui se mouillent.

Soir d'automne. Le rêve attendrit le coteau ;
Et le coin où j'écris dans la teinte indécise
Du jour qui meurt devant la nuit qui se précise
A la bonne douceur de la lune sur l'eau.

GRATELOT-LEMERCIER.

20 septembre 1907.

NOS PYRÉNÉES.

## LA VALLÉE DU LYS

*Au Félibre des Sept Douleurs.*
A L.-H. Brulat.

Je les retrouve sans changements, plus vieilles seulement, ces Pyrénées de Luchon et du Val d'Aran. Hautes montagnes entièrement boisées aux cimes neigeuses des grands pics.

Jamais je n'avais admiré la nature ; seul, l'Océan avec son roulis et ses vagues me retenait, mais depuis deux ans je vois nos Pyrénées et pas un endroit du monde ne vaut ce coin de France.

L'eau venant de la rue d'Enfer, c'est-à-dire de plusieurs mètres de hauteur, dévale, rapide, vers le Lys, qui roule son flot furibond sautant de roche en roche, de gouffre en gouffre, tombant avec tout son fracas, soulevant un léger brouillard.

A dos de cheval, on serpente le flanc de la montagne pour accéder à plus de 1,500 mètres d'altitude ; un chemin, étroit, monte en lacets, laissant apercevoir le vide. Après quelques heures d'ascension on grelotte sur l'épaisse couche de neige, traversée par les eaux qui ont creusé un tunnel.

L'on admire alors l'horizon infini noyé de brumes ; parfois on ne voit rien, que le ciel bleu, limpide et clair, on est au-dessus des nuages.

Au loin, les pics plus hauts dressent leurs sommets toujours glacés.

Comme toute cette nature vivante et belle, effrayante même, laisse en arrière ces monuments de la main de l'homme.

Quand vous êtes au sommet, contemplant en dessous, ces montagnes, qui tantôt paraissaient si élevées et ne sont plus que des coteaux, vous êtes pris d'un sentiment d'admiration, et ce cri traduisant toutes vos impressions vous échappe... « Que c'est beau ! » vous écriez-vous. On ne trouve pas d'expressions assez fortes, assez grandes, pour dire ce qu'inspire cette nature folle, vagabonde, magnifique.

Quand on revient en cette douce et paisible cité de dame Clémence Isaure, on a le regret de n'être plus là-bas, près de la fureur et du beau.

Toulouse Luchon, 1907.

Léopold GROS.

## THÉATRE DU RAMIER

Continuant et clôturant pour cette année le cycle de ses manifestations de grand art, le Théâtre du Ramier prépare pour le dimanche 6 octobre une sensationnelle représentation du drame émouvant de Charles Méré : *les hommes de proie* dont toute la presse parisienne a salué d'unanimes et d'enthousiastes bravos, la splendide apparition sur le théâtre antique de Champigny, en août 1907.

L'action d'un délicieux idyllisme exotique, impressionnante jusqu'à l'angoisse, se déroule rapide et troublante dans un cadre admirable sur les confins du Sahara ; les évènements du Maroc lui donnent une suprême actualité.

La scène du Théâtre du Ramier, entièrement transformée, représentera une oasis fortifiée, qu'ombrageront de luxuriants cactus géants, figuiers, palmiers et dattiers. D'immenses terrasses à créneaux édifiés sur un amas vague de rochers et de murs croulants lézardés par le brûlant soleil d'Afrique, étaleront leur majesté silencieuse tandis qu'au loin la pointe blanche d'un minaret élancera sa svelte et mystique silhouette dans le ciel bleu.

Une pléiade d'artistes, les plus réputés de nos premières scènes parisiennes, tous créateurs de leur rôle dans les *hommes de proie*, au Théâtre de Champigny, soutiendra avec éclat et fera brillamment triompher la thèse audacieuse qui met à la scène un des épisodes les plus tragiques et les plus pathétiques de notre histoire coloniale.

L'auteur, M. Charles Méré, qui accompagne ses interprètes à Toulouse, doit régler lui-même la mise en scène.

Arabes, Berbères, Touaregs, Nègres, Femmes des Ksours, délicieuses Almées, esclaves, officiers français, sous officiers et spahis indigènes animeront ce paysage saharien ce pendant que par son émotionnante simplicité, sa grandeur biblique et sa passionnante exaltation du sentiment patriotique, le beau drame de Méré fera passer dans tous les cœurs le frisson des saines et des grandes émotions.

Dr. CHARRY.

# Echos de la Vie Ariégeoise

### *Inspections des pharmacies.*

Par arrêté de M. le Préfet de l'Ariège ont été désignés pour faire partie des commissions d'inspection des pharmacies, drogueries, fabriques de dépôt d'eaux minérales du département de l'Ariège :

MM. Bernadac, docteur-médecin à Saint-Girons ; Mazeaud et Auziès, pharmaciens à Saint-Girons, pour l'arrondissement de Foix.

MM. Dresch, docteur-médecin à Foix ; Berdot et Cabé, pharmaciens à Foix, pour l'arrondissement de Pamiers.

MM. Isac, docteur-médecin à Pamiers ; Azéma et Oulès, pharmaciens à Pamiers, pour l'arrondissement de Saint-Girons.

### *Contributions indirectes.*

M. Laurans, directeur des contributions indirectes du Puy-de-Dôme, ancien directeur dans l'Ariège, vient d'être promu à la deuxième classe de son grade.

— Par décision de M. le Directeur général des contributions indirectes, en date du 17 septembre, M. Not, surnuméraire à Foix, a été nommé commis à Mennecy (Seine-et-Oise).

### *Nos compatriotes.*

M. Edmond Isard, originaire de Foix, ancien sous officier au 59e, est nommé commissaire de surveillance administrative des chemins de fer à Alençon (Orne).

### *Lettre de félicitations.*

Une lettre de félicitations avec citation au *Bulletin Officiel* à été adressée par le ministère de la guerre à M. Antoine Pouey, vice-président de la *Société mixte de tir de Pamiers* pour le zèle et le dévouement dont il a fait preuve dans l'administration de cette société en 1906.

### *Les municipalités.*

On annonce que M. Jean Laffont, maire de Durban, a adressé sa démission à M. le Préfet de l'Ariège.

### *Hyménée.*

Jeudi matin, a été célébré le mariage de M. Antonin-Casimir Coulet, commis-greffier du tribunal civil de Foix, avec Mlle Marie-Louise Balança, fille de M. Balança, agent de police, à Foix.

Nous adressons aux deux époux nos vœux de bonheur.

### *Examens.*

Une deuxième session s'ouvrira pour les aspirantes au brevet élémentaire, le lundi 7 octobre.

Pour les aspirantes au brevet supérieur, le lundi 21 octobre.

Pour les aspirants au brevet élémentaire, le mardi 1er octobre.

Pour les aspirants au brevet supérieur, le lundi 14 octobre.

### *L'école primaire supérieure de Foix.*

Dans sa séance du 19 septembre, le Conseil municipal de Foix a adopté le projet de mise en régie de l'école primaire supérieure de jeunes filles. M. Pic a été désigné comme président de la délégation chargée de l'inspection de cet établissement au point de vue économique.

### *Cours départemental d'accouchement.*

L'examen des aspirantes au titre d'élève sage-femme de 2e classe, aura lieu le 28 octobre prochain, à neuf heures du matin, à l'hôtel de ville de Pamiers.

### *Nécrologie.*

On annonce la mort de M. Chaumond, vérificateur des poids et mesures en retraite, de Pamiers, décédé à l'âge de 65 ans.

Le défunt était le père de Mlle Chaumond, la sympathique directrice du cours secondaire de jeunes filles.

### *Félibrige.*

Les troubadours saint-gironnais se sont réunis, dimanche dernier, dans la ville de Saint-Girons. Selon une antique coutume, les félibres avaient choisi une reine de la Cour d'Amour, Mlle de T...

La cérémonie eut lieu sur la promenade du Champ-de-Mars, gracieusement décorée pour la circonstance par la municipalité.

M. de Bardies, président de la Société ; M. Bernère, en sa qualité de maire ; M. Tournier, député de Pamiers, félibre majoral, prononcèrent des discours fort applaudis.

Malheureusement, la pluie obligea tous les amis de la langue patoise et les curieux à se réfugier dans la grande salle de la mairie. Et la séance continua. Contes et poésies d'un caractère original soulevèrent tour à tour les applaudissements et les rires. L'orphéon et la musique, dans leur répertoire du terroir, charmèrent l'assistance. Ce qui nous charma surtout, ce fut le tableau délicieux formé par la reine et sa cour, composée d'aimables et gracieuses Béarnaises, Bethmalaises et Massatoises.

Le soir, un banquet, servi par M. Escolier, réunissait les félibres. On toasta largement à la langue gasconne.

Enfin, un magnifique feu d'artifice quelque peu mouillé et l'embrasement du Salat ré-

---

probable qu'en pratique, il se réunira fort peu souvent, à peine une fois par an pour l'examen du budget annuel des dépenses. Il n'est même pas dit qu'il doit se réunir pour vérifier l'emploi du budget voté et indiquer la répartition des bénéfices s'il y a lieu. Cela lui permet d'abdiquer toute surveillance et toute direction.

3° Le Comité, d'après ce règlement, nomme le directeur et approuve les traités de vente de minerais et d'achat d'approvisionnement passés par le directeur ; mais comme le Comité n'y connaît rien, il est obligé de se fier à ce que lui dit le directeur. Les mineurs, les premiers intéressés, puisque seuls ils ont droit aux bénéfices s'il y en a, n'ont voix ni délibérative, ni consultative ! C'est incompréhensible !

4° Les Jurats qui, en 1805, étaient nommés par les ouvriers et d'après le règlement de 1833, par les maires des communes propriétaires, sont d'après le règlement actuel, nommés pour cinq ans par le directeur sans aucun contrôle de la part des ouvriers. Leur rôle se borne maintenant à être des maîtres mineurs et des surveillants, sans qu'ils prennent part à l'administration de la mine. Ils sont entièrement sous la surveillance du directeur qui peut les punir ou les révoquer.

5° Dans ce règlement, au chapitre des mineurs, il n'est question que de leurs obligations ou des peines qu'ils peuvent encourir, mais sauf en ce qui concerne les bénéfices éventuels il n'est nullement question de leurs droits, ce qui est étrange ! car ceux qui ont, seuls, droit aux bénéfices devraient tout au moins avoir voix consultative pour la répartition de ces bénéfices ;

6° Dans le chapitre cinq, relatif au service financier et à la comptabilité, il est dit que le directeur vérifie les comptes annuels et les soumet au Comité qui les arrête. Avec les comptes le directeur soumet au Comité un rapport général sur l'affaire et un projet de liquidation de l'exercice. Une copie de ces documents, avec le règlement définitif, fait par le Comité, est adressé au Préfet. On remarquera qu'on ne communique aucun de ces documents aux mineurs qui sont pourtant les premiers intéressés à connaître la situation de la mine.

Lorsqu'il y a des bénéfices, avant tout partage on prélève sur ces bénéfices 75 0/0 pour créer un fonds de réserve tant que ce fonds n'aura pas atteint 100,000 francs. Le prélèvement sera 25 0/0 tant que le fonds de réserve n'aura pas atteint 200,000 francs. Au-dessus de cette somme le prélèvement pour ce fonds de réserve ne sera plus que de 5 0/0. Rien n'est porté à la connaissance des mineurs et tout est laissé au libre arbitre du Comité et du directeur. On remarque aussi que les heures de travail ne sont pas fixées dans ce règlement et que leur durée est laissée à la seule volonté du directeur.

En résumé ce n'est plus une *mine* aux *mineurs*, c'est une mine administrative, où les mineurs gagnent moins que dans une mine appartenant à un particulier ou à un société.

*Projet de modification de règlement et de la loi du 15 février 1893.*

Une modification de ce règlement pourrait être ainsi présentée :

Art. 1 et 2. — La mine de Rancié sera administrée par un Comité composé de vingt-deux membres ; onze de ces membres seront élus par les Conseils municipaux des huit communes propriétaires ; onze mineurs seront élus par l'assemblée générale des mineurs, qui ensuite se réunira pour en choisir toutes les fois qu'il manquera un ou plusieurs membres, soit par décès ou démission. Ne peuvent être élus membres du Comité, soit par l'assemblée, soit par les Conseils municipaux, que les habitants des huit communes inscrits sur les listes électorales.

Art. 3. — Le Comité peut être dissous par décret motivé du Président de la République. Cet article pourrait, au besoin, prévoir le cas de dissolution du Comité et être ainsi rédigé :

En cas de dissolution on procède à de nouvelles élections dans la quinzaine qui suit la publication du décret de dissolution.

Le Comité devra se réunir au plus une fois par mois et, au moins, une fois tous les deux mois. Tout membre du Comité qui, sans motifs reconnus légitimes, s'est abstenu de se rendre à trois convocations successives du Comité peut être déclaré démissionnaire et remplacé.

Les articles 4, 5, 6, 7, resteraient semblables à ceux de la loi actuelle.

Art 8. — Sont abrogées les ordonnances du 31 mai 1833 et la loi du 15 février 1893. La nouvelle loi entrera en vigueur à la date du
en même temps que le nouveau règlement d'administration publique prévu à l'article 7. Ce règlement, à partir de cette date, remplacera tous les autres qui sont annulés.

*(A suivre)* Henry de LAVALLÉE
Ingénieur.

*Modifications au règlement d'administration.*

L'article premier serait maintenu, sauf que le Comité, non seulement doit arrêter le budget annuel, mais il doit annuellement vérifier les comptes et établir avec le directeur un projet de liquidation à la fin de chaque année.

Art. 2. — Même rédaction.

L'article 3 serait ainsi modifié : Le Comité comme réunion ordinaire se réunira au plus une fois par mois et au moins une fois tous les deux mois, en outre, il pourra être convoqué extraordinairement par le président du Comité ou sur la demande du directeur.

Art. 4. — La présence de douze membres au moins est nécessaire pour la validité des délibérations. Le reste comme dans l'ancien texte.

Art. 5 et 6. — Aucune modification.

Art. 7. — Les fonctions de membre du Comité sont gratuites.

Art. 8. — Il faudrait indiquer les faits pour lesquels le Comité pourrait être dissous.

Titre II. — Directeur.

Art. 9. — Le directeur est nommé par le Comité qui fixe son traitement et peut le révoquer.

Art. 10, 11 et 12. — Rien de changé.

*(Revue Industrielle et Economique du Sud-Ouest.)*

*Le gérant* : J.-B. SUBRA.

FOIX, IMPRIMERIE POMIÈS.

jouirent fort les assistants venus pour se livrer au plaisir de la danse. Hélas ! la pluie s'étant mise de la partie, on prit d'assaut les cafés voisins, où jusqu'à une heure avancée de la nuit on chanta et on but ferme en l'honneur du félibrige !

Voici les noms des principaux lauréats des Jeux Floraux de l'Escolo deras Pirénéos :

*Poésie.* — MM. Servat (de Massat), Lamothe, Milton-Lecocq, Armangue.

*Prose* — MM. Laquet, Levrat, Lacaze.

*Théâtre.* — M. Escaich (de la Bastide-de-Sérou).

*Linguistique et folklore.* — MM. Soulé-Venture, Marsan, Dambielle, Mlle Isabelle Fourcade (de Cos, près de Foix). *La Dépêche.*

### *Dans nos murs.*

M. Urbain Blanc, inspecteur general d'administration, chef du cabinet de la présidence du conseil des ministres, de retour d'Aulus, était lundi de passage à Foix.

Il s'est rendu à la préfecture où il a été reçu par M. Boudet, avec qui il a déjeuné.

Dans l'après-midi, M. Blanc, a visité la maison d'arrêt où il s'est rendu compte des soins que M. Jacquet, gardien-chef, apporte à l'accomplissement de ses fonctions.

Après avoir fait, en compagnie de M. le préfet, une promenade en voiture dans la magnifique vallée de La Barguillière, M. Blanc, est reparti pour Paris par l'express du soir.

### *Concours Agricole*

Un concours de la race bovine gasconne et de la race ovine lauraguaise ainsi qu'un concours départementa d'animaux reproducteurs aura lieu à Pamiers les samedi et dimanche 5 et 6 octobre prochain.

Le 5, classement des animaux.

Le 6, opérations du jury et distribution des prix.

### *Fêtes de quartier.*

1906 n'avait pas vu à Pamiers la plus petite fête de quartier, car à l'heure où celles-ci devaient se faire, la grève métallurgiste battait son plein. 1907 en revanche nous en promet de fort brillantes. Le quartier de Loumet ouvrira le feu le dimanche 29 septembre. Le programme de ses réjouissances concurrence celui des réjouissances de la fête locale.

### *Elections municipales complémentaires de Pamiers.*

L'unique liste présentée a été élue au premier tour avec une moyenne de 1550 voix.

### *Un peu de médecine.*

(L'ACCÈS D'ASTHME)

Brusque sentiment d'oppression, position horizontale impossible, aspiration d'air avec force, respiration précipitée, haletante, entrecoupée, bruyante, toux pénible et suffocante ; et souvent confondu avec catarrhe, emphysème pulmonaire, bronchite chronique ; se traite et se guérit de même. Les médecins ordonnent la Poudre Louis Legras, qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900 Ce remède calme instantanément et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à M. Louis Legras, 139, boulevard Magenta, à Paris.

### *Bon pour un abonnement à prix réduit.*

*La Revue Verte* met, durant un mois, quelques abonnements d'un an, à prix réduits, à notre service. Nous prions nos lecteurs de se presser et d'adresser sans retard à M. Léopold Gros, 4, rue Dalayrac, Toulouse, leur adhésion accompagnée du présent bon et d'un mandat poste de 4 francs.

### *Concours 1907 pour l'obtention des Bourses à l'école de législation professionnelle.*

Le Conseil de direction de l'enseignement à l'école de législation professionnelle vient de décider que le concours pour l'attribution des bourses fondées par l'Etat et les grandes administrations (chemins de fer, assurances, sociétés de crédit, banques, Crédit Foncier) qui la patronnent serait ouvert le 15 septembre et clos le 5 octobre prochain.

Ces bourses d'études sont destinées aux jeunes gens (bacheliers ou non) qui, étant par leur intelligence et leur désir de s'instruire, aptes à profiter de l'enseignement donné à l'école, ne seraient pas en mesure de faire face aux droits d'inscription. L'école de législation professionnelle, fondée dans le même esprit et suivant les mêmes méthodes que l'école des sciences politiques, prépare aux carrières libérales auxquelles cette dernière école ne prépare pas, notamment aux contentieux des grandes compagnies de chemins de fer, des banques, des assurances, du Crédit Foncier, des compagnies industrielles, dont les situations sont nombreuses, honorables et rémunératrices (soit de 2,000 à 12,000 francs).

Son enseignement qui comprend deux années (les cours ont lieu le soir) peut être réduit à un an pour ceux qui satisfont à certaines conditions inscrites au programme (licence en droit notamment).

Les demandes de bourses devront être adressées avant le 5 octobre au directeur, au siège de l'école, 16, rue de l'Abbaye, qui enverra sur demande le programme des cours et les renseignements complémentaires.

### *Le Sous-Préfet de Saint-Girons.*

Le président du Conseil a entendu contradictoirement, lundi matin, M. Labat, sous-préfet de Saint-Girons, et le directeur des contributions indirectes de Foix.

A la suite de cette audition, le président du Conseil a prononcé la mise en disponibilité de M. Labat.

La mesure prise contre M. Labat l'a été, parce qu'il aurait tenté d'obtenir du directeur des contributions que l'affaire du transport des bouteilles d'eau-de-vie fut étouffée, mais il n'a pas été démontré que le sous-préfet eut participé à la tentative de fraude.

Le directeur des contributions indirectes de l'Ariège a été déféré devant le Conseil de discipline du ministère des finances, pour avoir proposé à M. Caillaux deux rapports différents sur l'affaire de fraude en question.

Le Conseil de discipline de l'administration des contributions indirectes a ainsi statué :

« Le Conseil de discipline estime que M. Clerc a commis une faute grave en faussant la portée d'un procès-verbal, acte destiné à faire foi en justice et pouvant seul servir de base aux poursuites en matière de contributions indirectes. Toutefois, tenant compte des bons antécédents de M. Clerc, de ses trente-deux ans de services et du témoignage officiel de satisfaction qu'il a reçu en 1904 pour son action contre la fraude ; tenant compte de la date récente de son installation dans les fonctions de directeur ; tenant compte de la sincérité avec laquelle il a, de lui-même, exposé tous les faits à l'administration ; tenant compte enfin de ce qu'il a signalé immédiatement l'agent verbalisant à la bienveillance de l'administration en vue d'un avancement et d'une gratification.

« Le Conseil émet, à l'unanimité, l'avis que M. Clerc ne doit pas être privé définitivement de ses fonctions et que la peine doit être limitée à la mise en disponibilité.

« Il exprime le vœu que M. Clerc soit replacé dès que le cours des vacances le permettra ».

Le ministre des finances a donné son approbation à cet avis et a soumis à la signature du président de la République un décret mettant M. Clerc en disponibilité.

Suivant le vœu exprimé par le Conseil, cette mesure ne doit être que temporaire.

### *Commencement d'incendie.*

Un commencement d'incendie a éclaté lundi soir, vers six heures, dans un immeuble sis rue du Pont, et appartenant à la famille Duthil.

Le feu a pris naissance au troisième étage dans la cuisine de l'appartement occupé par M. et Mme Truchy, de Paris. Il s'est communiqué avec rapidité à l'appartement occupé au second étage par M. Denat, professeur au lycée.

Grâce à la promptitude des secours le foyer de l'incendie a pu être rapidement circonscrit. A sept heures, tout danger était conjuré.

### *Théâtre Nabos.*

Par suite du succès obtenu par le beau drame de *la Passion*, et à la demande de beaucoup de personnes empêchées d'assister à ce spectacle, la direction donnera ce soir dimanche et à *moitié prix*, une deuxième représentation. La valeur des artistes assure, à la troupe, le plus grand des succès, pour cette émouvante et brillante représentation.

### *Etat civil.*

FOIX. — Etat civil du 14 au 21 septembre 1907.

*Naissances.* — Emile-Jean-Joseph Rouaix, fils de Baptiste, cultivateur, cours Bruilhols ; Adeline Javin, fille de Paul, marchand forain, allées de Villote ; Marie Déjean, fille de Joseph, cultivateur à Mouragues.

*Mariages.* — Paul-Julien Laurent, commis à la direction de l'enregistrement, et Félicité-Jeanne-Alexandrine Peyrat ; Antonin-Casimir Coulet, commis-greffier au tribunal de Foix, et Marie-Louise Balança.

*Décès.* — Polonie Lauger, 60 ans, veuve de Antoine Denjean, rue des Chapeliers.

PAMIERS — État civil du 14 au 21 septembre :

*Naissances.* — Jeanne-Laure Remaury, rue Frédéric-Soulié ; Michel-Robert Ferran, allée des Carmes ; Robert-Jean Vidal, avenue de Saint-Girons.

*Publications.* — Louis Canal, cultivateur à Varilhes, et Lucie-Rosalie Saint-Aubin, à Pamiers.

*Mariages.* — Baptiste Sutra-Fourcade et Catherine-Amélie Bonnefont ; Jean-Marie Pédoussaut et Laurencine-Marie Rebeu.

*Décès.* — Moulat-Marie Piquemal, 69 ans, rue Taillancier ; Marius-Baptiste Subreville, 10 mois, rue Major ; Ursule-Françoise-Antoinette Ferrasse, 31 ans, ménagère, rue Four Sainte-Hélène ; Marie Crouzil, 87 ans, rue du Pont-Neuf.

## Bulletin Financier.

Paris, le 18 septembre 1907.

Marché très calme ; la tendance reste cependant ferme. Notre 3 0/0 s'inscrit aux environs de 94,12 1/2 et les fonds d'Etats étrangers sont à peu près stationnaires : Extérieure, 92,80 ; Turc, 95,05 ; Russe nouveau 5 0/0 89,75. Les établissements de crédit sont bien tenus, pour la plupart, en tête la Société générale à 662. Le Crédit Lyonnais à 1,186 et le Comptoir d'Escompte à 679 sont également fermes. Nos grands Chemins sont calmes. Les actions de la *Compagnie des Chemins de fer du Midi de l'Italie* sont en fermes tendances à 275. On calcule que l'exploitation de la ligne de Naples à Piédimonte d'Alife donnera des résultats largement suffisants pour assurer avec les diverses garanties qu'elle a à recevoir, un dividende rémunérateur à ses actions. Valeurs industrielles ou de traction soutenues, en général, Thomson 591, Métropolitain 516, Suez 4,590. Rio, irrégulier. Mines d'or calmes.


**GUERISON DES HERNIES**

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

**BANDAGES SANS RESSORTS, brevetés s.g.d.g.**

Parmi les plus illustres bienfaiteurs de l'humanité, il en est un que personne ne doit ignorer, nous le nommons c'est M. GLASER, spécialiste herniaire, le plus éminent praticien que l'art herniaire n'a jamais possédé jusqu'à ce jour. Aussi reçoit-il tous les jours dans son volumineux courrier les félicitations des personnes guéries, délivrées de cette cruelle infirmité la *Hernie*. Oui nombreux sont ceux qui ont profité des bienfaits de l'heureuse et humanitaire découverte de ce grand spécialiste.

Voici une guérison authentique prise entre des milliers : M. Glaser, Depuis 9 mois je ne porte plus votre bandage, je suis radicalement guéri d'une hernie très volumineuse. J'ai voulu attendre à aujourd'hui pour m'assurer que je suis réellement bien guéri, pour vous remercier et vous dire que je vous serai éternellement reconnaissant de ma guérison. Je vous autorise donc à publier ma lettre à seule fin de dire à ceux qui souffrent de hernies que vous pouvez leur procurer la guérison. Palis Jean, à Vialattes, commune de Saint Rémy, par Villefranche (Aveyron). Voilà une guérison radicale obtenue sans opération. Aussi le journal se fait-il un devoir consciencieux d'inviter toutes personnes, hommes, femmes et enfants, atteints de hernies, efforts, déplacement des organes, descentes, etc. de n'accorder leur confiance qu'à M. Glaser en venant essayer cet appareil à :

Foix, le 11 octobre, hôtel Benoît.
Saint-Girons, le 14, hôtel de France-Ferrière.
Pamiers, le 12, hôtel de la Poste.
Saverdun, le 11, hôtel Delgay.

Par humanité, *M. Glaser, 120, rue Saint-Denis, à Courbevoie (Seine) envoie son traité sur la hernie gratis sur demande.*

Avant de faire vos achats allez voir

**AU LOUVRE**

Rue THÉOPHILE-DELCASSÉ, en face la Poste

CONFIANCE ET BON MARCHE

Pour renseignements, s'adresser à

M. TOULOUSE, RAOUL

**L'IVROGNERIE N'EXISTE PLUS**



Un échantillon de ce merveilleux Coza est envoyé gratis.

*Peut être donné dans du café, du thé, du lait, de la liqueur, de l'absinthe, de la bière, de l'eau ou de la nourriture sans que le buveur ait besoin de le savoir.*

La poudre COZA vaut mieux que tous les discours du monde sur la tempérance, car elle produit l'effet merveilleux de dégoûter l'ivrogne de l'alcool. Elle opère si silencieusement et si sûrement que la femme, la sœur ou la fille de l'intéressé, peuvent la lui donner à son insu et sans qu'il ait jamais besoin de savoir ce qui a causé sa guérison.

La poudre COZA a réconcilié des milliers de familles, sauvé des milliers d'hommes de la honte et du déshonneur, et en a fait des citoyens vigoureux et des hommes d'affaires capables ; elle a conduit plus d'un jeune homme sur le droit chemin du bonheur et prolongé de plusieurs années la vie de beaucoup de personnes.

L'institut qui possède cette merveilleuse poudre envoie gratuitement, à tous ceux qui en font la demande, un livre de remerciements et un échantillon. La poudre est garantie absolument inoffensive.

ÉCHANTILLON GRATIS
Coupon N° 743
Découpez ce coupon et envoyez-le à l'Institut à Londres. Lettres à affranchir avec 25 cts.

COZA INSTITUTE
Dépt. 743
62, Chancery Lane, Londres (Angleterre).

A tous les malades qui veulent guérir on doit recommander la Farine Mexicaine, aliment reconstituant, et le Café Barlerin, hygiénique et antinerveux. Ces produits se vendent dans toutes les pharmacies et épiceries. — En gros à Tarare (Rhône), chez M. R. BARLERIN, récompensé à l'Exposition de Paris en 1900.

*Immense Succès !*



La Beauté de la Chevelure

son accroissement et sa conservation sont assurés à toutes les personnes qui font usage du merveilleux **PETROLE HAHN**, souverain régénérateur antiseptique *contre la chute des cheveux*, les pellicules, dartres, démangeaisons, etc.

— Refusez les Imitations. —

En vente partout : Flacon 2 fr. 50, 4 fr. et 10 fr.

F. VIBERT, chimiste, propriétaire-fabricant, Lyon, 89, avenue des Ponts.

**Une Œuvre Philanthropique**

**sans précédent**

La Coopération financière nous informe qu'elle consent à faire des AVANCES D'ARGENT à toutes les personnes momentanément gênées et sans aucun intérêt à payer d'avance. Les intéressés sont priés d'adresser leur demande aux **Directeurs de la Coopération Financière Mobilière et Immobilière du Rhône, 6, quai de Bondy, Lyon.**

**CHEVAUX COURONNÉS !!**



**GUÉRISON** prompte et sans trace des chutes, écorchures, coupures, piqûres, crevasses, cassures, gerçures, maladies de la peau, plaies de toute nature. Réapparition exacte du poil par le vrai Réparateur Tricard. — Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. — Flacons de 1 fr. 50 et 2 fr. 50 avec l'indication. — SE DÉFIER des CONTREFAÇONS. Exiger le vrai Réparateur Tricard, dit aussi Réparateur J. B. A. T. connu depuis plus de 20 ans, toujours flacons carrés plats, étiquettes jaunes.

**LESSIVE PHÉNIX**

*ne se vend qu'en paquets de*

**1, 5 & 10 KILOGR.**

**500 & 250 GRAMMES**

portant la Signature **J. PICOT**

Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas* de la

**LESSIVE PHÉNIX**


12 Feuilleton des *Annales de l'Ariège.*

# ROBERT LAVERNY

par AUGUSTE FAURE

Le soir, la Comédie Française représentait le « Misanthrope » et le « Malade Imaginaire »... L'Opéra s'en était tenu à l'admirable symphonie du « Désert », de Félicien David, le maître « d'Herculanum » et de « Lallah Roukh ». Il faisait dans la salle un vrai froid de Pologne, et qui formait un singulier contraste avec les décors, sur lesquels la brosse chatoyante des peintres avait jeté une lumineuse traînée de soleil qui, en ce moment, paraissait tout simplement, une véritable débauche d'ironie...

Le 2 janvier se passa, morne, lugubre... Pas de nouvelles ! Silencieuse, la grande ville se terrait, anxieuse... Elle se réveilla à un bruit de victoire : l'armée de Frédéric-Charles était en pleine déroute... On avait trouvé la relation du désastre ennemi, dans une bouteille charriée par les eaux de la Marne, relation annonçant avec force détails, la défaite et la mort du prince prussien... Hélas ! cette bouteille était sans doute une invention de vaudevilliste aux abois !

Le 5 janvier, les quartiers de l'Observatoire et du Panthéon essuyèrent les premiers, les feux des batteries allemandes... Tout d'abord, Paris entendit ce vacarme sanguinaire, sans savoir ce que cela voulait dire. Les projectiles meurtriers éclataient dans le luxembourg, la rue Vaneau, la rue de Sèvres... A présent, toute la rive gauche écoutait, hypnoptisée par la terreur, le giclement affreux de ces bombes, sifflant en « si bémol », comme l'a dit le grand musicien Vincent d'Indy, un maître en l'art des tonalités.

Oui ! pendant de longues nuits et de sombres journées, la mitraille des canons Krupp faisait rage sur l'Institut, la Monnaie, le Muséum, l'Hôpital Necker, l'Enfant Jésus, le Val-de-Grâce, l'hospice des Incurables... Tous ces projectiles avaient une portée extraordinaire, puisque l'un deux, parti de Bagneux, vint éclater sur le parvis Notre-Dame !

Les baraquements du Luxembourg, où était établie une ambulance, ne furent pas épargnés... Là se passèrent des scènes navrantes... Les blessés capables de marcher voulaient s'enfuir : ceux qui étaient cloués sur leurs grabats, demandaient qu'on les éloignât au plus vite... Les habitants de la rue d'Assas et du boulevard Saint-Michel se multipliaient de leur mieux pour cette besogne...

Ici, laissons la parole à M. Louis Moland : « Quand j'arrivai, dit-il, on évacuait les dernières salles. Dans une, près de la rue d'Assas, il ne restait plus que deux blessés : un obus survint et tua l'un d'eux. L'autre poussait des cris perçants. C'était un jeune mobile du Tarn, qui ne savait pas un mot de français. Pendant qu'on l'enlevait sur un brancard, il pleurait à chaudes larmes. Quant aux sœurs, sous la surveillance desquelles s'était effectué ce triste déménagement, elles firent preuve de beaucoup de calme et de sérénité et je vis, dit toujours M. Louis Moland, leur cortège s'éloigner définitivement dans la nuit, sans précipitation, comme un détachement de vieux soldats, battant en retraite sous le feu de l'ennemi ».

Marcelle Monrose était restée, nous l'avons dit, à Cabot's Housse, avec la mère Bonvalet, sans nouvelles de ceux que nous appellerons désormais les « Mentons Bleus ». La jeune fille avec sa gaîté vaillante et son rire bien français, sonnant haut et clair, avait du courage pour deux, et réconfortait un peu la femme du vieux musicien, que terrifiait le bruit du canon du Mont-Valérien, tonnant de minute en minute... Un matin, le 19 janvier, comme Marcelle était à sa fenêtre, elle poussa un cri de surprise, et, le bras tendu vers l'horizon :

— Maman Bonvalet ! venez voir ! vite ! La-bas, vers le pont d'Asnières, des soldats ! des milliers de soldats !

La mère Bonvalet occupée dans la cuisine à confectionner le déjeuner composé de quelque morceau de cheval, accourut et regarda aussi... Des régiments entiers défilaient sur le pont d'Asnières : c'étaient les troupes de Ducrot et de Carey de Bellemare, se pressant dans un désordre incroyable, sur toutes les routes conduisant au Mont-Valérien. Tout se confondait : l'infanterie, l'artillerie, le génie, les ambulances... Cette cohue militaire annonçait le lever de rideau d'un grand drame : c'était le prélude de la tuerie de Buzenval !

Marcelle était descendue dans le jardin ; insoucieuse et folle, elle voulait voir de plus près, quand soudain au-dessus de sa tête, elle aperçut voletant, une forme ailée... C'était un oisoau, un beau pigeon, d'un gris d'ardoise, qui vint s'abattre aux pieds de la jeune fille... Sans doute, la balle d'un tireur prussien l'avait frappé à mort, car un filet de sang coulait sur son plumage cendré... Marcelle, à présent, le reconnaissait : c'était Vermouth, un voyageur que Bonvalet, qui s'occupait de colombophilie, avait dressé et emporté avec lui, le soir du départ des « Mentons-Bleus ». Il portait, lié par trois fils, à une des plumes de sa queue, un léger tube, où se trouvait roulé un carré de papier de quarante millimètres sur trente millimètres. Cela ressemblait à une planche typographique, à un journal imprimé sur quatre colonnes, mais qu'on ne pouvait lire qu'avec un verre grossissant. Marcelle alla chercher une loupe, et d'une voix tremblante d'émotion, voici ce quelle lut à la mère Bonvalet.

« Chère Marcelle, chère maman Bonvalet,

« C'est sous l'aile de Vermouth que Dieu protègera, nous l'espérons, que nous plaçons cette correspondance que vous devez attendre avec impatience. Tous les « Mentons-Bleus » vont bien ; ils ont reçu le baptême du feu en diverses escarmouches, et, quand cette lettre vous arrivera, ils prendront part à la grande bataille qui doit délivrer Paris, et donneront l'assaut à la redoute de Montretout.

« Le moral des hommes est excellent, malgré les temps affreux dont nous avons été gratifiés. Laverny est un véritable chef de corps, qui communique à tout le monde sa belle flamme patriotique... Bonvalet, comme votre serviteur, se plaint amèrement de l'ordinaire qui, véritablement devient un peu primitif... Nous campons si cela peut s'appeler camper, dans les bois de la Jonchère et de ville d'Avray, n'ayant guère à nous mettre sous la dent, que quelquos patates ou quelques raves, maraudées dans les environs... Si cela continue nous rentrerons dans nos foyers, Bonvalet et moi, plus maigres que le cheval de l'Apocalypse...

*(A suivre.)*


POUR LES **SOINS DE LA PEAU**
rien n'est meilleur que l'emploi régulier et quotidien de la
**CRÈME SIMON**
POUDRE et SAVON SIMON aux mêmes parfums.
*MÉDAILLE d'OR, Paris 1900*
J. SIMON, 59, rue du faubourg Saint-Martin PARIS 10e

*Maison Fondée en 1893.* *Récolte annuelle : 15,000 hectolitres*

# DOMAINE DE LASTOURS

Grand Comptoir de Vente : 73, rue Alsace-Lorraine, TOULOUSE

## SUCCURSALE DE FOIX, Rue Théophile-Delcassé (en face la poste)

Excellent vin rouge de table, le litre, 0 fr. 20 le litre. | Vin blanc sec de table, le litre, 0 fr. 30 le litre.

Le **Domaine de Lastours** a toujours eu pour principe de ne mettre en vente que des Vins de première qualité, donnant entière satisfaction à ses clients.
Nos vins sont garantis sur analyse, absolument naturels, pur jus de raisins frais, sans plâtre, sans aucun mélange.

RAYON SPÉCIAL
**Bordeaux — Bourgognes — Champagnes — Liqueurs et Spiritueux**

*Nous sommes heureux de pouvoir offrir à notre clientèle un choix de VINS FINS des meilleurs crus, ainsi qu'un assortiment complet de LIQUEURS et SPIRITUEUX.*

EAU-DE-VIE DE VIN, DISTILLÉE AU « DOMAINE DE LASTOURS », LE LITRE **1** fr. **75** LE LITRE.
RHUM, 1 fr. 75 le litre. — MUSCAT, 0 fr. 80 le litre. — VINAIGRE, 0 fr. 50 le litre. — LIQUEURS, 1 fr. 75 le litre.
*Expédition directe du dépôt de Toulouse par fûts de 50 litres et au-dessus.*

---

## POURQUOI SOUFFREZ-VOUS ?

**Si vous ne vous sentez pas bien portant, je puis vous guérir avec mon ÉLECTRO-VIGUEUR. Si vous êtes faible, je puis vous rendre fort. Si vous êtes rempli de douleurs rhumatismales, je puis les expulser. Je peux répandre de l'huile dans toutes vos jointures et les rendre flexibles. — J'ai souvent dit que la Douleur et l'Electricité ne euvent vivre dans la même maison et je le prouve chaque jour.**



L'effet de l'Electricité sur l'homme affaibli et épuisé est le même que celui de la pluie sur la terre desséchée en été. Il peut être débilité par la Varicocèle, les Pertes séminales, le Manque d'énergie ; il peut avoir des idées confuses, de l'inquiétude dans ses actes et dans ses décisions, de sombres pressentiments ; il peut être timide et irritable, éviter ses amis et la compagnie, n'avoir aucune confiance en lui-même s'il s'agit de la plus légère responsabilité. — L'Electricité, convenablement appliquée pendant quelques heures seulement, fera évanouir tout ces symptômes.

Il n'existe pas un remède qui soit aussi simple, aussi facile à employer, aussi infaillible, aussi bon marché que l'**ELECTRO-VIGUEUR** du Docteur MACLAUGHLIN. Pour vous et pour ceux qui attendent de vous le bonheur, essayez-le dès maintenant. Faites-le tout de suite : une telle chose ne doit pas être remise.

C'est un appareil pour hommes et pour femmes.

Vous pouvez porter mon **ELECTRO-VIGUEUR** sans gêne toute la nuit et l'électricité infusée dans votre corps guérira tous vos Troubles nerveux et vitaux. Maux de reins, Rhumatismes, Troubles intestinaux, Faiblesse d'estomac et toutes formes de souffrances et de faiblesses.

La durée de ce traitement varie d'une semaine à deux mois, et tous les symptômes précités disparaîtront pour toujours, grâce à l'**ELECTRO-VIGUEUR**, qui transforme les plus faibles en hommes forts.

Maintenant, ne préféreriez-vous pas porter mon appareil vivifiant, l'**ELECTRO-VIGUEUR**, pendant pendant votre sommeil, chaque nuit, et sentir son ardente chaleur se répandre en vous, et vous voir prendre ainsi vous-même un nouveau bail de vie, à chaque application nouvelle, plutôt que d'embarrasser vos intestins avec des drogues nauséabondes ? — Assurément ! — Alors, essayez mon **ELECTRO-VICUEUR.**

**Si vous voulez venir me voir, je vous en ferai la démonstration. Si cette visite vous est impossible, demandez-moi mon livre rempli de choses faites pour inspirer à l'homme la force et le courage. Envoi gratuit à ceux qui joindront le bon ci-contre à leur demande.**

*Docteur B.-N. MACLAUGHLIN,*
*14, Boulevard Montmartre, Paris.*

*Prière de m'envoyer votre livre gratuit sous enveloppe.*

*Nom* .....

.....

*Adresse* .....

.....

---

## Écrémeuses Centrifuges Mélotte

BREVETÉ S. G. D. G.
Rendement en beurre, 20 0/0 en plus.
Qualité Supérieure.
**Depuis 150 francs.**



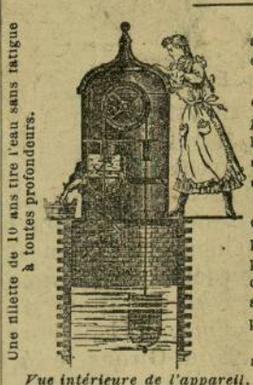
Bol suspendu, légèreté incomparable
INSTALLATIONS COMPLÈTES
DE LAITERIES
DERNIERS CONCOURS SPÉCIAUX :
Arras et Vouneuil-sur-Vienne
Septembre 1904.
Aurillac et Dunkerque
Juin 1905.
Boulogne-sur-Mer
Octobre 1905.
**PREMIERS PRIX**
dans chacun de ces concours sur 15 écrémeuses de marques diverses y ayant prix part.

GRAND PRIX, ✻, O ❁, PARIS, 1900
LIÈGE, 1905
EXPOSITIONS UNIVERSELLES
**EDMOND GARIN**
Ingénieur-Constructeur à CAMBRAI (Nord).
*Envoi sur demande du Catalogue.*

---

## SUPPRESSION DES POMPES DE TOUS SYSTÈMES

ET COUVERTURE DES PUITS OUVERTS
Par le Dessus de Puits de Sécurité ou Elévateur d'eau à toutes profondeurs.



Une ménagère de 10 ans tire l'eau sans fatigue à toutes profondeurs.

Les docteurs conseillent, pour avoir toujours de l'eau saine d'employer le
DESSUS DE PUITS DE SÉCURITÉ
qui sert à tirer l'eau *à toutes profondeurs* et empêche tous les accidents. **Ne craint nullement la gelée pour la pose ni pour le fonctionnement.**

Système breveté, hors concours dans les Expositions, se plaçant *sans frais* et sans réparations sur tous les puits communal, mitoyen, ordinaire, ancien et nouveau, et à n'importe quel diamètre.

Prix : **150** francs, paiement après satisfaction.

*Vue intérieure de l'appareil.* De plus est envoyé à l'essai et repris sans aucune indemnité s'il ne convenait pas.

Envoi franco du catalogue ainsi que du duplicata du *Journal officiel* concernant les EAUX POTABLES votée et promulguée le 19 février 1902 et mise en vigueur le 19 février 1903.

S'adresser à MM. L. JONET & Cie, à Raismes (Nord)

Fournisseurs de la Compagnie des Chemins de fer du Nord, des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée et d'autres grandes Compagnies, ainsi que d'un grand nombre de communes.

Ville de Paris, Exposition de 1900 : Membre du Jury, hors concours. — Nombreuses références fonctionnant à plus de 100 mètres. — On demande des représentants.

MM. L. JONET et Cie s'occupent également, *au mètre et à forfait*, du creusement, approfondissement et nettoyage des puits, galeries et garantissent l'eau nécessaire à chaque usage

---

# OXYGÉNÉE VERTE CUSENIER

*DANS TOUS LES CAFÉS*
EXIGER LA BOUTEILLE

---

*TOUT CYCLISTE*
doit faire usage du
**LIN-TARIN**
Colis postal en gare contre mandat-poste de 9 francs.
7 boîtes LIN-TARIN
9, Pl. des Petits-Pères, 9
PARIS




**LIN-TARIN**
**1,30**
la Boîte
ne s'expédie pas par la poste.
9, Pl. des Petits-Pères, 9
PARIS

— Toi qui avais naguère le teint jaune et les joues caves, d'où te vient cet air de santé, cette fraîcheur, cette haleine suave ?
— Mon cher ! le **LIN-TARIN** m'a tout-à-fait régénérée ; j'en ai pris tous les jours matin et soir, pendant un mois, une forte cuillerée à soupe dans 1/4 de verre d'eau (avaler l'eau et la graine), *Constipations, Echauffements, Coliques, Maladies du Foie, de la Vessie*, tout a disparu.

**POMMADE FONTAINE** *Se trouve dans toutes les Pharmacies.* Dartres, Démangeaisons, Rougeurs. Le pot 2 francs ; Franco contre 2 fr. 15 en timb.-poste. | **SAVON FONTAINE** Excellent auxiliaire de la *Pommade Fontaine* Le Savon 2 fr. ; ico cont. 2 fr. 15 en timb.-poste.
**TARIN**, Pharmacien de 1re classe ; Ex-interne des Hôpitaux, 9, Place des Petits-Pères, 9, PARIS.

---

SEUL REMÈDE VÉGÉTAL POUR
# MAIGRIR
Sans nuire à la Santé.
**AMINCIR LA TAILLE**
*Réduire les hanches et le ventre.*
EFFACER LE DOUBLE MENTON




ABSOLUMENT INOFFENSIF
## Empêche de grossir
Vivifie le teint, rajeunit les traits.
SUCCÈS UNIVERSEL
*Se méfier des contrefaçons.*
La boîte : 5 fr. ; Six boîtes : 28 fr.
Phie Vivienne, 16, Rue Vivienne, Paris
et dans toutes les Pharmacies.

---

## EAU des CARMES BOYER




*Vertiges*
*Evanouissements*
*Maux de Tête*
*Digestions pénibles*
*Dyssenterie, Congestion*
*Grippe, Influenza.*

Quelques gouttes sur du sucre rétabliront l'équilibre du système nerveux ébranlé par un coup, une chute, une émotion.

EVITER LES CONTREFAÇONS

---

# VEAUX
**Poulains — Porcs — Agneaux**
**sont élevés et engraissés par la très nourrissante**
## CRÉMÉINE ou FARINE ROQUES

Le plus nutritif des aliments connus pour l'élevage et l'Engraissage de tous les animaux. — 20 ans de succès.
DIX FOIS PLUS ÉCONOMIQUE QUE LE LAIT NATUREL. — LE LITRE DE CRÉMÉINE NE REVIENT QUA 2 CENTIMES.
*Hors Concours 3 Prix d'Honneur 6 Diplômes de Grand Prix. 80 Médailles. 30.000 attestations d'Éleveurs et Cultivateurs*
La Crémeine ou Farine Roques remplace avantageusement le lait maternel.
LA CRÉMÉINE ou FARINE ROQUES donne aux veaux une chair blanche et lourde, très recherchée de la boucherie
C'est un succès sans précédent sur tous les produits similaires et attesté par de nombreux vétérinaires, éleveurs et agriculteurs.
Sac d'essai de 5 kilos pour faire 125 litres de lait contre mandat-poste de 4.25 pris au Mans ou de 5 fr. livré franco gare.

| | | |
|---|---|---|
| PRIX de la CRÉMÉINE ou FARINE ROQUES, (en sacs plombés), livrés en gare du Mans. | Les 100 kilogr. | 65 fr. |
| | — 50 — | 34 » |
| | — 25 — | 17 » |
| | — 10 — | 8 » |
| | — 5 — | 4 25 |

Maison ROQUES
73, 75, 77, Rue Wagram
LE MANS (Sarthe).

Dans l'intérêt de l'élevage, exiger la marque « CRÉMEINE » en sacs plombés, ROQUES LE MANS
*On trouve la CRÉMÉINE ROQUES dans toutes les bonnes Épiceries et Graineteries.*

---

C'est en France seulement, avec des eaux-de-vie françaises, avec les plantes récoltées dans les jardins et sur les montagnes pastorales du domaine de la GRANDE-CHARTREUSE puis employées aussitôt cueillies, qu'on peut obtenir la liqueur connue dans le monde entier sous le nom de




**LIQUEUR FABRIQUÉE A LA GRANDE-CHARTREUSE**

Il suffit, pour s'en rendre compte, de comparer la liqueur dont le flacon est reproduit ci-contre, aux marques françaises & étrangères qui ne sont que des imitations de la

**"CHARTREUSE"**

S'adresser à MM. OLIVIER FRÈRES, à Toulouse,
Concessionnaires pour la Haute-Garonne, le Gers, le Tarn et l'Ariège.

---

## GUÉRISON RADICALE

SANTAL BLINE

et rapide des Écoulements, Cystite du Col, Maladies de la Vessie, mêmes les plus rebelles, sans maux de reins, ni douleurs d'estomac, comme par les Santals impurs, le Copahu et les Injections. *D'une pureté absolue.*
Remède le plus efficace et le plus actif.
ABSOLUMENT INOFFENSIF.
*Se méfier des contrefaçons et des produits similaires.*
Exiger dans toutes les Pharmacies
le véritable Santal Bline préparé par M. NARODETZKI, Phen,
16, rue Vivienne, Paris.

---

## POMMADE DERMATIQUE MOULIN



Cette pommade *guérit* les **Boutons, Rougeurs, Demangeaisons, Acne, Eczema, Dartres Herpès, Hemorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes les maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

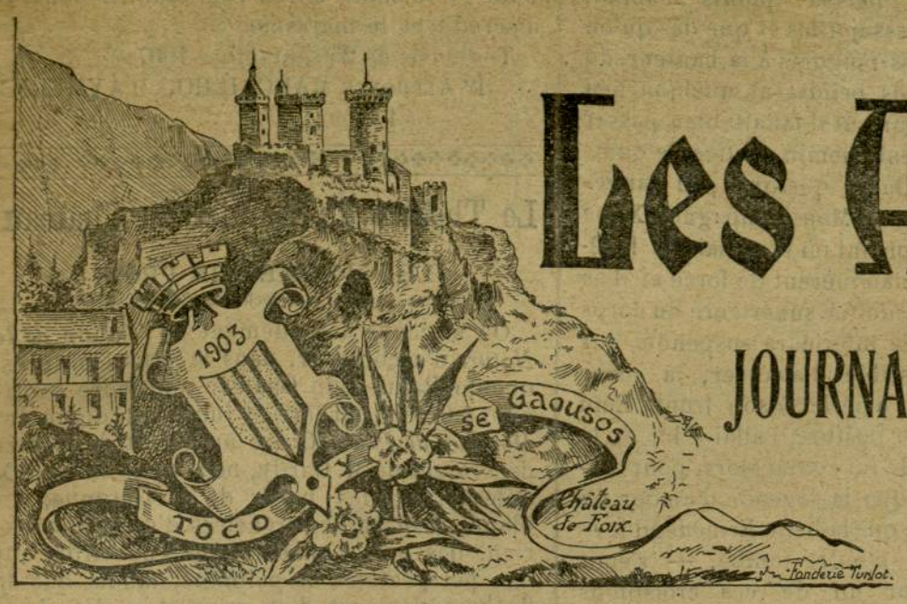
« *Monsieur, votre pommade m'a parfaitement réussi dans plusieurs maladies de la Peau et Eczéma même chronique.* Dr MONTAIGU,
« ex-interne des Hôpitaux. »

*On se sert de notre Nom* et d'un mot se rapprochant de Dermatique *pour contrefaire notre Pommade.*
EXIGER sur l'Etiquette la VIGNETTE ci contre et la Signature MOULIN-COULPIER.
*Envoi Franco contre Mandat de 2'30*
Pharmacie MOULIN, 30, Rue Louis-le-Grand, PARIS
*MANUEL de la SANTÉ gratis et franco*

---

AGENTS-ACHETEURS sérieux SONT DEMANDÉS pour la VENTE des
CÉLÈBRES et PARFAITES **MACHINES A COUDRE AMÉRICAINES**
Simples, douces, inusables.
PLUS de UN MILLION de **DAVIS**
Pourvues de Guides artistiques.
Vendues dans les familles et ateliers.
Der Prix et Conditions : 101, RUE QUINCAMPOIX, 101, à Paris, à L. ANDRÉ & Cie, Dépôt Cal
*Exiger partout la Marque "DAVIS" et la Machine "NEW-HOPE" pour la Chaussure, le Cuir et les Tissus*

Cinquième Année. — Numéro 220 Le Numéro : 10 Centimes. Dimanche 29 Septembre 1907.




# Les Annales de l'Ariège

## JOURNAL LITTÉRAIRE, D'INFORMATIONS ET D'ANNONCES

*Paraissant tous les Dimanches*

ABONNEMENTS

| ARIÈGE ET DÉPART. LIMITROP. | | AUTRES DÉPARTEMENTS | |
|---|---|---|---|
| Un an | 5 fr. | Un an | 6 fr. |
| Six mois | 3 | Six mois | 4 |

AVIS

Tout abonné qui continue de recevoir le journal après l'expiration de son abonnement est considéré comme réabonné.

Les demandes d'abonnements et d'insertions doivent être adressées à M. le Directeur du Journal (imprimerie Pomiès), à Foix.

PRIX DES INSERTIONS

| | |
|---|---|
| Annonces judiciaires, la ligne | 0 fr. 15 |
| Annonces diverses, la ligne | 0 25 |
| Réclames, la ligne | 0 40 |

## LES BLEUS

Sur le quai de la gare une centaine de jeunes gens, au milieu de la foule bruyante des parents et des amis. Ce sont les « bleus » qui vont rejoindre. Beaucoup d'entre eux, qui n'avaient encore jamais quitté la maison familiale se tiennent tout ahuris dans le groupe des êtres aimés dont l'émotion les surprend un peu. Ils ne s'étaient pas figuré que la séparation pût être si douloureuse. Les larmes de maman les étonnent moins, à vrai dire, que l'émotion mal dissimulée du père, dont la gorge serrée laisse difficilement passer des mots drôles, mais d'une gaîté affectée.

Cependant, à mesure que s'approche l'heure du départ, la gêne devient de plus en plus angoissante. On se prend à parler sans suite, secoué de la tête aux pieds par un rire nerveux. Puis, au moment où il faut monter dans le train, ce sont, au milieu des embrassades, les dernières recommadations : « Soigne-toi bien, surtout ! Ne fais pas d'imprudence ! » Sous une forme banale, ces phrases d'adieu crient la poignante douleur de la pauvre maman.

Enfin le bruit aigu du sifflet à vapeur domine le vacarme et le train s'ébranle sous le grand hall vitré. Penchés en grappes aux fenêtres et aux portières des wagons, les conscrits font de grands gestes auxquels du quai on leur répond tant que le long convoi, qui s'éloigne rapidement, reste en vue.

Lentement, très lentement, la foule s'écoule comme à regret, silencieuse maintenant.

Dans son compartiment bondé, le « bleu » a les yeux luisants, les pommettes carminées. C'est une fièvre qui l'empoigne, une certaine appréhension jointe à un sentiment de curiosité. Qu'est-ce qui l'attend là-bas ? « Là-bas » c'est la caserne, ce grand monument rébarbatif dont il ne connaît que l'extérieur ; c'est le régiment dont il lui fut tant parlé ; ce sera la discipline à observer, l'obéissance tout le long de la hiérarchie, le devoir impérieux, le premier qu'il va remplir aujourd'hui que le voilà un homme, et peut-être un jour — qui sait ? — le suprême sacrifice...

Mais il reste peu à lui-même, on s'interpelle dans le compartiment où la blouse fraternise avec la jaquette, on secoue sa fièvre et le rire insouciant revient sur ses lèvres ; on se tutoie déjà et l'égalité et la fraternité d'armes commencent à poindre.

Puis c'est l'arrivée, on descend du train : sur le quai la musique attend, sous-officiers et officiers appellent et groupent leurs hommes, et en route, la musette à l'épaule, la valise à la main ; on défile à travers les avenues et les rues de la ville inconnue, dans la haie des curieux sympathiques, électrisés eux aussi par la marche entraînante de *Sambre-et-Meuse*. Et les « bleus » redressent fièrement la tête, ayant tout oublié de ce qui fut hier, soldats déjà. Au pas ! Au pas ! Gauche ! Droite !

On arrive à la porte du quartier décorée de drapeaux. Dans la cour le clairon de garde a sonné aux sergents-majors et de toutes les fenêtres le cri joyeux retentit : Les « bleus » ! Les « bleus » !

Par tous les escaliers dévalent ensuite les anciens en vestons ou en bourgeron, se bousculant, avides de voir. Les hommes de corvée lâchent le balai...

Nouvel appel des recrues par section et par compagnie et, dans le silence, aux noms lancés par le chef de sa voix sèche et impérieuse répondent des « Présent !... P'sent !... Sent ! » Parfois le capitaine n'attendra pas plus longtemps pour haranguer paternellement ses hommes, les rassurer de leur promettre équitable distribution de bienveillance et de sévérité.

Au bureau de la compagnie le sergent major confronte les états-civils, demande les professions : quelques-unes de celles-ci font sourire, les malins « ironisent ». Oh ! ça ne durera pas longtemps, soyez-en sûrs !

Connaissance faite avec le « chef » vite un tour aux chambrées où, un brin narquois, les anciens font les honneurs de la salle de réfectoire, tapissée de verdure et de trophées de drapeaux, au milieux de laquelle est dressée avec tout le luxe dont on a pu disposer dans la compagnie, la table du repas de gala de la bienvenue : « Hé ben... mon bleu ? »

On a mis les petits plats dans les grands et les officiers viennent refaire connaissance avec leurs recrues, prenant tour à tour chacun à part pour l'interroger sympathiquement sur ses occupations antérieures, sa famille et lui remonter le moral s'il en a besoin.

Et la petite fête se termine à la cantine par la « tournée » aux anciens. Un peu... émue, la rentrée à la chambrée ! C'est l'heure de l'appel ; tandis que l'homme de corvée lui éclaire sa pancarte avec la « camoufle », le caporal déchiffre tant bien que mal ces nouveaux noms et, à la suite du sergent de semaine, passe devant chaque lit au pied duquel se tient le conscrit, les mains dans le rang. Enfin l'appel est « faite » et le brouhaha reprend jusqu'à ce que s'élève dans le lointain des cours du quartier la sonnerie plaintive et impressionnante de l'extinction des feux.

N'est-ce pas, les « bleus », qu'elle n'est pas si terrible qu'on voulut bien le dire, la première nuit à la caserne ?... Ah ! dame, il y a bien des lits qui s'effondrent comme par hasard, des paquetages qui croulent, mais enfin on s'est débrouillé, on a dormi, on a rêvé...

Le lendemain, transformation à vue ! En un instant, on a fait d'un terne pekin un brillant militaire. Le capitaine a eu l'obligeance de l'habiller lui même, des pieds à la tête, dans le magasin de la compagnie, et il a l'œil, le capitaine ! D'ailleurs, si ça ne va qu'à peu près, on retouchera plus tard.

Et dans la cour ce n'est bientôt qu'une infinité de petits jumeaux qu'on diraient peints en bleu et rouge.

Le soir, à la première sortie après la soupe, quand le conscrit passera devant les glaces d'une devanture, il ne se reconnaîtra pas lui-même.

Passe un garçon de recette en uniforme, qu'il prend pour un général, il se redresse et salue à tout risque. Le voilà dans la réalité de son devoir tout en se faisant illusion, mais dans quelques jours, son salut ne trompera plus d'adresse.

GEORGES ROCHER.

## VŒU

Si l'on me demandait la mort que je désire
Ma réponse serait : « Mourir au champ d'honneur,
« L'épée à la main nue, en marchant haut le cœur,
« La poitrine en avant servant de point de mire ».

Je voudrais, en tombant vers le Rhin, pouvoir dire :
« Soldats, à votre tour, vous revoilà vainqueurs,
« Votre illustre passé recouvre sa splendeur,
« La France maintenant à pleins poumons respire ».

Entendre de nouveau des bordées de canon,
Et les accents cuivrés jetés par le clairon,
Rouler près du drapeau, le regarder en face.

Accomplir mon devoir, et puis dire à la mort :
« Viens et embrasse-moi de ton baiser qui glace ».
Puisse Dieu me juger digne d'un si beau sort ».

TYPO.

## *SUPRA MONTEM*

# L'ascension nocturne du célèbre pic Saint-Barthélemy.

(11 et 12 août 1907)

*(Suite.)*

DEUXIÈME PARTIE. — LA GRANDE ASCENSION.

Cette année ci, dans les premiers jours d'août, me rendant de Toulouse à Ax-les-Thermes pour y assister à l'anniversaire de la mort de mon père, au passage, en gare de Foix, nous décidâmes, mon ami M. Fra, directeur de l'imprimerie Pomiès à Foix et moi d'entreprendre, lui pour la première fois, moi pour la dixième, la fameuse ascension du grand Saint-Barthélémy. J'oubliais que, pyrénéiste entraîné de l'âge de 11 ans à celui de 21, j'avais un peu perdu l'habitude de la marche et que, somme toute, partir de la rue Alsace-Lorraine pour s'élancer à la cime du colosse, sans interruption, manquait quelque peu de préparation pour cette rude escalade.

A Ax, je fis quelques excursions. Je bus de l'eau fraîche en sueur : je m'enrumais ; diverses distractions semblaient m'éloigner et de ma parole et du Saint-Barthélémy. Je n'étais nullement équipé pour la montagne. Pas de souliers ferrés, pas de manteau, pas de cartes, pas de lorgnette. Aussi dans l'espoir de voir ma parole dégagée, le samedi soir veille, du jour fixé pour l'ascension, me précipitai-je au téléphone d'Ax, et demandant la communication avec mon ami M. Fra, de Foix, je lui tins à peu près ce dialogue :

D. Je n'ai guère envie d'aller au Pic,
R. L'envie viendra,
D. Je suis un peu fatigué,
R. La nuit vous reposera.
D. J'ai un début de coryza,
R. Vous vous soignerez,
D. Je suis très enroué
R. Vous emporterez des pastilles.
D. Je n'ai pas de souliers ferrés
R. Prenez des espadrilles. (1)

On le voit la voix de mon ami devenait irrésistible et ses désirs devenaient presque des ordres. Je sacrifiai donc de nouveau à l'amitié et ce qui fut dit fut fait.

Le lendemain dimanche 11 août à midi, chaussé d'espadrilles et à la main l'alpenstock, je me dirigeai vers la gare d'Ax les-Thermes pour prendre le train à destination de Luzenac, la première station, à 9 kilomètres en aval.

Je n'avais même pas eu le temps de prendre mon repas et je bus seulement un bouillon, préférant que ce fut encore moi que l'ascension.

C'est dans ces conditions que très peu lesté, je partis. Le temps était superbe, même fort lourd. Pas un nuage au ciel, le baromètre marquait beau fixe. Cependant dans la région montagneuse les orages sont à craindre à tout instant.

Luzenac, joli petit bourg de 500 âmes coquettement baigné par la claire et torrentueuse Ariège à l'eau glacée où les truites vagabondent, est blotti, bien petit, minuscule, à la base même du grand Pic. Depuis la gare on aperçoit les deux têtes du géant. Le contrefort tout d'abord, puis tout là-haut touchant le bleu céleste, une petite pointe extrême qui émerge par-dessus et derrière le contrefort. Le gave est à 580 mètres. Le culmen du pic à 2.350 Donc près de *dix huit cents mètres de hauteur* à escalader et tout celà, du quai de la gare à la cime ultime flambe sous le soleil ; les pelouses semblent en feu.

Je descends du train, M. Fra et quelques amis de Foix doivent arriver dans une heure par le train de 1 h. 1/2. Que faire pendant cette heure ensoleillée, tout seul ? Une idée, un souvenir surgit à mon cerveau. Si j'allais dans le village m'enquérir d'*Amaryllis*, savoir ce qu'elle était devenue ?

AMARYLLIS.

Ce nom ne vous dit probablement rien ici, ou du moins peu de chose. Evidemment, il vous rappelle Virgile, mais qu'a-t-il donc à faire avec le pic Saint-Barthélemy ?

Si vous aviez pu lire dans mon ouvrage : *Quelques-unes de mes ascensions en Ariège et en Andorre* (publié en 1906), les pages consacrées à ma première ascension du Saint-Barthélemy en 1887, âgé de 11 ans, vous auriez vu ce qui suit : « A cette époque-là, 1887, un jeune et gracieux guide en jupons, répondant au doux nom bucolique d'Amaryllis, conduisait alors les caravanes, entreprenant l'ascension du Pic. » Amaryllis, à cette époque déjà lointaine de vingt ans, était une belle fille brune des montagnes, au teint légèrement hâlé par les caresses un peu trop ardentes du soleil, mais à l'œil noir d'espagnole et au pied agile.

Vingt ans sont passés. Vingt ans dans l'existence d'une femme qui à cette époque dépassait à peine la trentaine ! Que de ravages le temps n'accomplit-il pas insensiblement sur ces créatures de charme après qu'elles ont cueilli les lauriers frais, verts et odorants de la trentaine ?

Comment donc allais-je retrouver Amaryllis ? Rapprocher deux dates : le passé et le présent : 1887 et 1907. La femme de trente ans que Balzac a célébrée et celle de cinquante ans dont on ne célèbre plus que la beauté... morale.

Enfin, je me rendis aux renseignements. J'appris en chemin qu'Amaryllis ne s'appelait maintenant plus qu'Amabilis. Un saint de l'endroit avait trouvé le nom d'Amaryllis trop païen, par suite diabolique et voyant qu'Amaryllis avançait en âge, il ne vit aucun inconvénient qu'Amaryllis devint Amabilis.

Etait-elle mariée ? Je me rappelai la question piquante du célèbre pyrénéiste le comte de Saint-Saud, m'écrivant après la lecture de mon récit : Amaryllis a-t-elle *au moins* des filles ? Cet au moins était suggestif.

Peut-être allais-je donc me trouver en présence de la fille d'Amaryllis, une belle-fille de vingt ans, portrait enjolivé encore de la mère à trente.

On m'indiqua une demeure de moyenne aisance, vers le torrent, au commencement du bourg. Je frappai non sans émotion. Allait-elle reconnaître le bambin de 11 ans de 1887, aujourd'hui homme barbu et père d'autres bambins ? Une voix fine me répondit de l'intérieur et brusquement, au milieu d'un rayon de soleil, apparut devant moi une jolie brune de vingt ans : la fille d'Amaryllis ? — Non — sa belle fille. Amaryllis n'avait qu'un fils. Je causai, je m'expliquai. Amaryllis, déjà

(1) Inutile de dire que je n'ai pas cherché la *rime* ni eu la pensée de commettre des vers « blancs ».

belle-mère, venait à l'instant de partir à pied pour les Cabannes, le canton. Vite un bicycliste est lancé à sa poursuite. Demi-heure après, il revient et m'annonce qu'Amaryllis rétrogradant va arriver dans quelques instants.

Et enfin de loin, sur la route ensoleillée, je vis se profiler une silhouette féminine, mais le charme contrairement à ce que l'on aurait pu supposer paraissait s'évanouir à mesure qu'elle avançait. 50 ans au lieu de 30. Belle mère ! etc...

Elle fut bientôt devant moi ; l'âge avait ajouté ses rides. *Quantum mutata ab illo !* Cependant la démarche était encore fière ; elle était très ingambe et de pas léger. De beaux restes encadraient sa physionomie d'antan.

Elle ne pouvait plus nous accompagner, l'âne avait vieilli, le temps de sa baguette avait un peu argenté les cheveux de notre ancienne conductrice...

Mais déjà le train de Foix arrivait et avec lui nos amis.

Du dernier wagon je vis sauter trois robustes gaillards — qu'on nous pardonne l'expression — d'allure entreprenante, chaussés de guêtres montantes, l'alpenstock au poing, le manteau roulé en bandoulière à l'officier, chargés d'havresacs contenant les provisions, le tout agrémenté de fort bonne mine et d'entrain.

Présentations : sur le quai de la gare de Luzenac, sous les traits piquants du soleil, qui se chargeait d'inoculer en nous sa chaleur communicative, sous l'œil narquois du pic qui nous dominait de sa formidable taille et aussi sous le sourire énigmatique de la lune qui toute blanche se montrait alors qu'on ne la demandait pas pour se cacher — vers le soir après nous avoir gratifié de sa révérence — alors qu'on la demandait ou mieux qu'on l'invoquait, car il y avait un poète parmi nous quatre. Et il commençait son invocation à la lune, quand il s'aperçut, ô surprise, qu'il avait bien l'inspiration mais qu'il manquait de crayon.

Et voici le dénombrement... de mes trois amis dont deux hier encore m'étaient totalement inconnus. Il est vrai que l'ardeur du midi est telle qu'un inconnu de la veille devient notre ami le lendemain. Il ne nous faut pas une gestation amicale de neuf mois comme les hommes du Nord pour nous connaître et nous apprécier : Trois mois pour s'observer, trois mois pour se saluer, trois mois pour se lier.

Donc : M. Fra, directeur de l'imprimerie Pomiès à Foix, le co-promoteur de l'ascension (33 ans) ; 2° M. Henry Depeyre, le grand peintre et poète niçois (65 ans), chez qui la vigueur intellectuelle ne le cède en rien à la vigueur physique et il le prouvera ; 3° M. Barneaud, le distingué avocat, directeur de la *Revue industrielle et économique du Sud Ouest* ainsi que des ardoisières de Luzenac, Siguer et Ségus-Lourdes, habitant Tarascon l'été et Toulouse l'hiver (48 ans) ; 4° moi-même (31 ans).

Tous quatre solides de jambes, de poitrine et de tête. Trois régions corporelles importantes spécialement dans les grandes ascensions.

Nous franchissons la cour de la gare. Là, attendait Amaryllis que je leur présentai, mais n'ayant vécu son souvenir et ne comprenant pas à son endroit la poésie du passé, ils ne poussèrent pas bien loin leur investigation artistique. Au bout de quelques instants sur la grand'route poudreuse, à l'entrée du bourg, nous prîmes congé de celle qui avait été Amaryllis et qui, maintenant, était Amabilis.

Et nous commençâmes l'ascension, la rude ascension. Il était dimanche, 1 h. 1/2 du soir. Le soleil dardait de tous ses feux. Nous ne devions nous arrêter que le lendemain lundi à 6 heures du soir. *Nous avions à faire vingt-neuf heures environ de marche et près de quatre-vingt kilomètres.* Tout cela pour aller admirer un pic célèbre, et essayer de surprendre, à la cime, le soleil à son lever à plus de 200 kilomètres de distance, sur les flots de la Méditerranée.

LE PROGRAMME.

Je dois dire que le pic, maintenant, n'était pas exactement sur nous : une crête de montagne, placée à ses pieds, nous séparait de lui. Nous devions escalader le chaînon portant le village de Vernaux, à mi-côte, et le village de Lordat et son château historique au sommet. Il fallait environ deux heures pour atteindre Lordat.

Une fois Lordat et son petit col franchis, derrière cette crête de montagne qui se dressait devant nous, s'étendait, verdoyante et féconde, la petite vallée du *Gérul* où, blotti dans les aulnes et d'autres bouquets d'arbres, se cachait le village d'Axiat, vivant depuis des siècles à l'ombre de sa belle église romane proposée comme monument historique. Il fallait une heure, depuis Lordat, pour aller à Axiat, soit trois heures — sans se presser — de Luzenac à Axiat.

A partir d'Axiat, on franchissait les pentes de la base même du pic Saint-Barthélemy par un chemin caillouteux : le chemin des vaches, et après deux heures de marche, on atteignait la cabane, la hutte pouvait-on dire, de Sarrado, située sur les bords du joli, harmonieux et frais torrent de Fontroune, où l'on couchait. Puis, de là, le lendemain lundi, à minuit on devait entreprendre l'ascension prorement dite en pente inclinée pour essayer de nous trouver à la cime du pic au soleil levant, c'est-à-dire à cinq heures moins un quart ; tel était le programme. Nous allons voir comment il sera suivi.

***

A la gare même de Luzenac, j'avais recommandé à mes amis les excursionnistes de prendre un âne et un guide. Un âne pour nous porter les provisions si :

encombrantes,
gênantes,
fatiguantes,
énervantes,
désespérantes,
angoissantes (1),

quand on approche des cimes ; un guide pour nous conduire par des sentiers sûrs et rapides. Mais la majorité ne fut pas de cet avis, une certaine vanité — de bon aloi toutefois — prévalut ; guide, âne et conseils furent rejetés et l'on partit. Nous verrons, chemin faisant, en quoi et l'âne et le guide nous eussent été utiles.

De Luzenac, nous montons par des sentiers coupant les lacets de la route, le village de Vernaux apparaît : de là, notre regard commence à plonger dans la riante et fertile vallée de l'Ariège, à nos pieds. Nous nous élevons au-dessus du Thalweg et toujours sous la chaleur accablante d'août, sans un abri, sans un arbre, sans une ombre, nous grimpons, lézards improvisés, à travers les rochers.

Jusqu'où, de roc en roc, grimperas-tu ?...

Jusqu'à Lordat, d'abord, et au pic ensuite. Par le chemin, on devisait, on causait, on riait et la belle humeur nous faisait totalement oublier les excès du calorique solaire. L'un des excursionnistes parlait souvent de *pastourelles*. « Ne trouverait-on pas là-haut de pastourelles ? » Les pastourelles sont les muses des montagnes, disent les poètes. Ce sont les nymphes des sources et les naïades des torrents, répliquent les peintres.

Cahin, caha, nous faisons parfois un pas en avant, deux en arrière sous de délicieux cailloux roulants se retournant ensuite en pointes menaçantes et lacérantes dès qu'ils sont fixés. De temps à autre des pauses expiratoires, sous le prétexte d'admirer le point de vue. Il y a autant de points de vue que d'essoufflements, et comme ces derniers sont fréquents, les points de vue surgissent à chaque pas.

Ainsi nous soutenant les uns les autres de nos bons conseils — faible appui — nous gagnons le village haut perché de Lordat, dominé par son château féodal, berceau de notre famille. Lordat, village de 150 âmes environ, propre, blanc, avec une jolie fontaine et un bel arbre sur la place. Sur le sommet de la ligne de faîte, entre la vallée de l'Ariège et celle postérieure du Gérul, au-dessus de laquelle s'élève le Pic.

A Lordat, nous buvons du lait. « *Abets dé lait ?* » — « *O, dé crabo.* » Et nous buvons du lait de crabo, pardon de chèvre. Nous sommes, en effet, très altérés. En moi-même le bouillon d'Ax n'avait laissé que le vestige du souvenir. Aussi buvons-nous du lait. Après une première maison, nous allons à une deuxième : « *Dé lait ?* » toujours du lait demandons-nous, car chaque vendeur n'en a qu'une petite quantité. Nous buvons ainsi plusieurs litres de lait.

L'un de nous commençait déjà à être fatigué. Nous le confiâmes à l'hôtelière du lieu.

Nous allâmes faire l'ascension du château de Lordat, à un quart d'heure du village et soixante mètres plus haut. Ce sont là de magnifiques ruines. Cette forteresse fut démantelée par ordre de Richelieu. Il reste trois belles enceintes avec donjon central et l'une de ces circonvallations paraît très ancienne, du x° siècle, car elle est festonnée en dos et arête de poisson. De tout côté, sauf un seul, l'antique château fort, surplombe vertigineusement le précipice. Il est littéralement bâti en nid d'aigle.

Le hasard du chemin me conduisit avec mon ami X sur le bord même du précipice. Je passai le premier, exempt de vertige. Mais il n'en fut pas de même de mon compagnon. Sans doute la vallée de l'Ariège qu'il apercevait à près de quatre cents mètres à pic, sous ses pieds, ne manquait pas d'être belle et d'un vert attirant, mais elle lui paraissait surtout effroyable. Et instinctivement il se retourna du côté opposé, du côté du rocher. Là, j'étais déjà passé par l'embrasure d'une fenêtre étroite, sorte de meurtrière percée dans l'épaisseur des remparts, mais j'avais eu quelque mal à l'escalader, d'autant qu'elle était très haute, très étroite, que les pierres, points d'appui, n'étaient pas très assujetties et que dès qu'on s'était élevé par les poignets à la hauteur du croisillon, les pieds pendaient quelque peu sur l'abîme. Et pourtant il fallait bien passer par là ; c'était le seul chemin praticable quoique d'accès difficile et quelque peu dangereux, je le reconnais. Mon compagnon X me suivit, mais au moment où il passait la fenêtre, ses poignets manquèrent de force et il se trouva en bascule moitié supérieure du corps en lieu sûr, moitié inférieure suspendue sur l'abîme. Et impossible d'avancer, la sueur froide commençait à perler à son front. Emu de cette singulière posture, j'allai à lui et le tirai d'embarras. Je lui contai alors, pour distraire son ennui, que la légende d'amour du château rapportait que la belle Erménegilde — nom harmonieux d'outre-tombe, — s'était laissée glisser par un de ces croisillons affrontant le vertige, bravant le danger, la mort même pour aller se réfugier dans les bras de celui qui l'aimait et prouvait une fois de plus que l'amour était plus fort que la mort.

Peut-être, lui insinuai-je, avez-vous eu l'honneur ou la bonne fortune d'avoir posé vos lèvres là où elle posa son genou !

Et tout en causant de la noble Erménegilde au beau corps, nous nous acheminâmes vers le donjon central où M. Depeyre, plus sensible aux charmes de la montagne toujours vivante qu'aux séductions d'Erménegilde à jamais trépassée, nous avait précédé, l'alpenstock à une main, le crayon à l'autre.

Le Saint-Barthélemy se dressait maintenant majestueux et grandiose sur nos têtes à plus de quatorze cents mètres. Nous aperçûmes sur ses flancs la métairie cabane de la Sarrado, minuscule point, et en face de nous, sur l'autre versant de la vallée de Gérul, le village d'Axiat. Deux routes blanches en lacets serpentaient au milieu des champs de sarrazin fleuris de blanc et des prairies inondées d'eau et de tendre verdure. Le contraste était saisissant entre les œuvres de la nature qui demeure et les œuvres des hommes qui passent. A nos pieds et sur nos têtes la vie, autour de nous les ruines.

En quittant le château où les rocs ont des souvenirs de haine et d'autres des pages d'amour, nous nous acheminâmes de nouveau et descendîmes vers le village où nous avions laissé l'excursionniste fatigué. Et je fis remarquer en passant à nos amis, aux pieds du rocher portant le château, la place du vieil écriteau qui à lui seul était tout un poème, un peu rabelaisien d'allure, je n'en disconviens pas, mais qui mérite d'être conté.

L'ÉCRITEAU DE LORDAT

Or, sachez donc qu'il y a quelques années, un maire, ami du progrès, d'allure et de barbe rébarbatives rappelant les *purs* de 1848, genre Bianchi ou style Barbès, un maire trônait du haut de Lordat dans tout le pays... de sa commune. Rien n'était au-dessus de lui. Rien, sauf le pic Saint-Barthélemy, mais ces deux potentats vivaient cependant en bon voisinage et d'ailleurs le pic n'étant pas dans la commune de Lordat, le maire n'avait pas à s'occuper de lui. Mais hélas, il était aussi dominé par le fier château de Lordat et celui-ci était au centre même de sa commune. Comment lui maire à l'avant-garde de toutes les idées de progrès, anarchiste et socialiste révolutionnaire avant l'heure, avait-il la lâcheté de supporter dans sa commune la présence de ce haut château, symbole étroit de la tyrannie et du despotisme ? Oui mais comment s'en venger. Le faire sauter ? l'Etat y avait des droits. Le faire brûler, le ciment était épais et le feu ne pourrait pas consumer ces ruines. Alors il résolut de s'en venger d'une façon plus moderne, et moins grandiose que l'embrasement. Ne pouvant arriver à *carboniser* le château féodal, il conçut le plan de le... *cambroniser !!* Et d'autre part ayant remarqué que la population lordataise manquait de bon goût pour le lieu de répartition des ordures ménagères ou autres, il fit peindre sur un écriteau tout blanc et bien en vedette ces trois mots significatifs :

ACI CAL CAGA

Et joyeux, savourant sa vengeance, il alla le placer au pied du château.

On parla longtemps de ce commandement suprême, de cette sorte d'impératif catégorique. On le commenta : ACI, ce n'est pas à cent mètres d'ici, à tel ou tel endroit, c'est ici même, à cet endroit précis : ACI.

CAL... il faut ! on est obligé de... Inutile de chercher des raisons saugrenues. Ici, il faut ordre du maire. Exécutez-vous.

Or, une nuit sombre, on entendit une rumeur dans les murs du château. C'était probablement le vent sinistre qui soufflait aux créneaux ; mais on crut au réveil des ancêtres, aux âmes des anciens châtelains, disait-on, qui revenaient.

Et le lendemain l'écriteau fut trouvé, tombé dans la... mare. Et ce n'était pas une mare de sang. Le maire peureux et superstitieux n'osa pas relever l'écriteau. Son prestige en fut atteint et le maire suivit l'écriteau.... dans le discrédit et le marasme.

Toulouse, ce 25 septembre 1907.

Dr Alphonse MARCAILHOU D'AYMERIC.

*(A suivre).*

(1) Nous verrons pour quelles raisons même des provisions peuvent devenir — dans une ascension — désespérantes, angoissantes.

## Le Théâtre du Ramier du Château.

### LES HOMMES DE PROIE

Drame à grand spectacle de Charles Méré.

On s'occupe actuellement au *Théâtre de la Nature* d'accomoder, dans le site si pittoresque du Ramier du Château, un cadre exotique, à la fois barbare et imposant, digne des *Hommes de Proie*. Grâce au talent de peintre décorateur de M. Gardy, nous verrons bientôt s'élever, sur les bords de la Garonne, les blanches murailles crénelées d'un ksar saharien, des portes mauresques s'ouvriront sur des perspectives de palmiers, tandis que la flèche audacieuse d'un minaret se détachera sur notre ciel bleu, presque oriental.

Nous savons par avance que l'on ne néglige rien pour présenter le drame intense de M. Charles Méré avec toute la couleur locale désirable ; le 6 octobre, le Sahara surgira en plein Toulouse, et c'est au milieu d'un peuple bariolé d'arabes, de bergères, de femmes des ksours, qu'évolueront nègres, touaregs, spahis indigènes, tandis que se déroulera l'action si fortement charpentée qui met aux prises les *Hommes de Proie*.

Les *Hommes de Proie* ce sont deux hommes que le drame oppose l'un à l'autre : un Touareg sauvage, entêté dans une mentalité ancienne, qui n'a pas bougé depuis des siècles et un Français, officier de spahis de 45 ans, sorti du rang, âme d'aventurier hardi et sans scrupule, comme ces guerriers du Moyen-Age dont les entreprises furent parfois répréhensibles, mais qui tout de même ont fait la France. Ces deux hommes ont un point de contact : la fièvre de domination, la soif de conquête qui les dévorent. Ce sont deux hommes de proie l'un en face de l'autre. Le civilisé l'emporte, mais ses moyens sont aussi sauvages que ceux du sauvage.

Les luttes de ces natures ardentes se déroulent et se peignent dans les plus angoissantes péripéties qui, tout en nous rappelant les scènes les plus tragiques d'une page de notre histoire coloniale — l'affaire Voulet-Chanoine — agrandissent le sujet et le dégagent de toutes les contingences actuelles. Au-dessus de cette action puissante, s'affirme plus haut que les ambitions, plus vibrant que les colères, plus impétueux que les révoltes de l'orgueil, le sentiment de l'attachement à la France et du dévouement jusqu'à la mort à la Patrie.

Vraiment cette œuvre, quoique en aient dit certains, est l'exaltation la plus sincère du sentiment atavique de la dévotion au sol, à ses traditions, à ses glorieux triomphes.

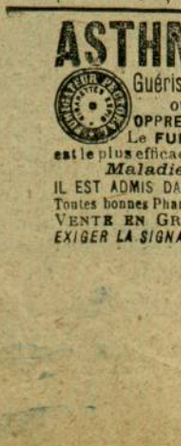
La valeur des interprètes — tous les protagonistes de la création — ne pourra que contribuer à assurer, à Toulouse, le 6 octobre, le succès de l'œuvre captivante de M. Ch. Méré, les *Hommes de Proie*.

AVIS — Le bureau de location pour cette représentation sera ouvert au bureau de location habituel du Théâtre du Capitole, à partir du jeudi 3 octobre. On peut retenir ses places par correspondance sans augmentation des prix ci dessous :

Premières : 7 francs. — Réservées : 7 fr. Premières : 5 fr. — Secondes : 3 fr. — Troisièmes : 2 fr. — Promenoir : 1 fr.

GUÉRISON DE L'ALCOOLISME

L'IVROGNERIE N'EXISTE PLUS



Un échantillon de ce merveilleux Coza est envoyé gratis.

*Peut être donné dans du café, du thé, du lait, de la liqueur, de la bière, de l'eau ou de la nourriture sans que le buveur ait besoin de le savoir.*

Méfiez-vous des contrefaçons !

La poudre COZA produit l'effet merveilleux de dégoûter l'ivrogne de l'alcool (bière, vin, absinthe, etc.). La poudre Coza opère si silencieusement et si sûrement que la femme, la sœur ou la fille de l'intéressé, peuvent la lui donner à son insu et sans qu'il ait jamais besoin de savoir ce qui a causé le changement.

La poudre COZA a réconcilié des milliers de familles, sauvé des milliers d'hommes de la honte et du déshonneur, et en a fait des citoyens vigoureux et des hommes d'affaires capables ; elle a conduit plus d'un jeune homme sur le droit chemin du bonheur et prolongé de plusieurs années la vie de beaucoup de personnes.

L'institut qui possède cette merveilleuse poudre envoie gratuitement, à tous ceux qui en font la demande, un livre de remerciements et un échantillon. La poudre COZA est garantie inoffensive.

On trouve la poudre COZA dans toutes les pharmacies et aux dépôts indiqués ci-dessous.

Les pharmaciens ne donnent pas d'échantillons, mais donnent gratuitement le livre d'attestations à ceux qui se présentent à leur pharmacie. Toutes demandes par la poste sont à envoyer directement à

COZA INSTITUTE 62, Chancery Lane, Londres (Angleterre).

Dépôts à Foix, pharmacies H. BERDOT et J. CABÉ.

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES ESPIC ou la POUDRE

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEVRALGIES

Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les *Maladies des Voies respiratoires.*

IL EST ADMIS DANS LES HOPITAUX FRANÇAIS & ETRANGERS

Toutes bonnes Pharmacies en France et à l'Etranger 2 fr. LA BOITE.

VENTE EN GROS : 20, Rue Saint-Lazare, PARIS.

*EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE*

# Echos de la Vie Ariégeoise

### *Nomination.*

M. Baudet Varennes, est nommé sous-préfet de Saint-Girons, en remplacement de M. Labat, mis en disponibilité.

### *Nos compatriotes.*

M. le médecin principal de 1re classe H. Fournié, originaire des Cabannes, est nommé directeur du service de santé du 18e corps d'armée à Bordeaux.

### *Eaux et Forêts.*

M. Baron, garde-forestier à Mijanes a permuté avec M. Delpech, garde à Soulan.

### *Beaux-Arts.*

M. F. Brustier, de Mirepoix, a dernièrement obtenu un prix à l'école des Beaux-Arts de Paris.

### *Contributions indirectes.*

MM. Théo Luppe, Hyacinthe et Gay, de Pamiers, viennent, à la suite du dernier concours, d'être reçus comme préposés des contributions indirectes et nommés dans le département de l'Oise.

— Piquemal, de Foix, qui vient de finir son service militaire au 59e, est nommé commis au contrôle du Parc-Nicolaï, à Paris.

### *Remerciements.*

Sous ce titre, notre confrère l'*Écho de l'Ariège* consacre à notre excellent et dévoué collaborateur, Henri Depeyre, les lignes suivantes :

« Nous adressons les plus chaleureux remerciements de la Société Amicale des Ariégeois à notre très aimable et distingué compatriote M. H. Depeyre, le délicat poète doublé d'un dessinateur et d'un peintre du plus séduisant talent. A l'occasion de notre fête annuelle, il nous avait adressé, comme il s'en est fait une très aimable habitude, en même temps que des vers exquis, toute une série de menus ornés de dessins à la plume représentant des sites ou des types ariégeois. On s'est disputé ces petits chefs-d'œuvre qui à leur valeur artistique ajoutaient pour nos compatriotes les séductions de véritables documents locaux. Ainsi M. Depeyre a apporté une importante et très gracieuse contribution au succès si éclatant de notre fête. Son nom si sympathique a été salué d'applaudissements unanimes auxquels nous joignons l'expression de notre vive gratitude. »

### *Justice de paix.*

M. Bernard Sabardu, juge de paix à Cordes (Tarn), frère du secrétaire de la mairie de Foix, vient d'être nommé juge de paix à Saverdun, en remplacement de M. Baltet, décédé.

### *L'Armée.*

M. Montaigne, chef de bataillon au 59e, est nommé lieutenant-colonel au 143e.

M. Buscail, lieutenant au 122e, est nommé capitaine au 59e.

### *Au 59e.*

Voici le rapport lu aux troupes de notre garnison à la suite des manœuvres :

« Le colonel est heureux de transmettre aux militaires du 59e de l'armée active et de la réserve, les hautes félicitations du général commandant la 34e division, pour l'entrain avec lequel ils ont fait les manœuvres, le bon esprit et l'endurance dont ils ont fait preuve du premier jusqu'au dernier jour.

« Il lève, à cette occasion, toutes les punitions de quinze jours de prison et au-dessous, infligées depuis le 3 septembre courant.

« Le colonel aime d'autant plus le 59e que c'est le régiment de l'Ariège, que ce régiment n'est composé que de gens de cœur, de véritables patriotes, dont la bonne réputation est aussi vieille que la France, dont ils ont si glorieusement porté le drapeau avec Gaston de Foix, avec Montluc, avec les illustres volontaires de la grande Révolution de 1792, dont la grande réputation est aussi vieille que leurs chères montagnes. Il les aime d'autant plus qu'il sait qu'ils lui rendent tout son attachement ; il leur serre à tous cordialement la main, en leur disant : « Au revoir ! » et en leur adressant ses meilleurs souhaits, avec sa devise de : « Vive l'Ariège ! Vive la France ! et Vive la République ! »

### *Gendarmerie.*

M. Bonnemaison, lieutenant de gendarmerie à Chateaurenault, est nommé capitaine à Foix.

— Mardi, à 7 heures du matin, M. le général inspecteur Got a passé la revue des gendarmes composant les diverses brigades de l'arrondissement de Foix.

### *Guerre.*

Par décision ministérielle sont nommés dans la gendarmerie les militaires et anciens militaires désignés ci-après :

*Garde républicaine.* — Arme à cheval : M. Souquet, ancien cavalier ; arme à pied : M. Marty, ancien soldat, proposés par la compagnie de l'Ariège.

*17e légion.* — Compagnie de l'Ariège ; arme à cheval : M. Conduché, ancien brigadier, proposé par la compagnie du Lot.

*17e légion bis* — Compagnie de Lot-et-Garonne ; arme à cheval : MM. Terrail et Jany, anciens cavaliers, proposés par la compagnie de l'Ariège.

### *École polytechnique.*

Après avoir été déclaré admissible à l'école normale supérieure, M. Figarol, ancien élève du collège de Saint-Girons, vient d'être reçu à l'Ecole polytechnique.

### *Lycée national de Foix. Externat.*

*Rentrée des classes* — Elle aura lieu le vendredi matin 4 octobre, à 8 h. 1/2.

*Tarifs* — Ceux de l'internat ont été augmentés à partir du 1er octobre 1906 Mais il n'a été rien innové à l'externat, qui reste ainsi le meilleur marché de France. La rétribution mensuelle est de :

4 francs dans la classe enfantine.
5 — en 9e.
6 — en 8e et 7e.
8 — en 6e, 5e, 4e et 3e.
10 — dans les classes supérieures.

Moyennant un supplément, qui varie, suivant les classes, de 2 à 5 francs par mois, l'externe peut passer la journée au lycée. Il y fait tout son travail sous la direction des répétiteurs, et ne rentre dans sa famille qu'à 7 heures du soir. C'est ce qu'on appelle l'externat surveillé.

*Fournitures scolaires, livres, cahiers, etc.* — Les parents peuvent se débarrasser de tout souci à cet égard, en prenant un abonnement annuel. Cet abonnement est de 10 francs en 9e, 8e, 7e, 20 francs en 6e, 5e, 4e et 3e et 25 fr. à partir de la 2e. Il est payé en une fois au commencement de l'année.

*Boursiers de la ville.* — Leur nombre dépend du crédit inscrit tous les ans au budget municipal. Pendant les 10 premières années du Lycée, ce crédit était de 3,660 francs, ce qui a permis à de nombreux fuxéens peu fortunés de faire des études complètes et d'arriver à une position lucrative. La ville prend quelquefois à son compte à la fois la rétribution scolaire et l'abonnement aux fournitures. En pareil cas la famille n'a rien à payer. Pour bénéficier de ces avantages, aucune condition de concours ni d'examen n'est exigée.

*
* *

Il est facile avec les renseignements qui précèdent de calculer ce que coûtent les études secondaires. Ce calcul a son importance.

Un autre point d'une importance capitale, si l'enfant doit passer par le Lycée, c'est de l'y mettre le plus tôt possible. Une année gagnée au début, est une année gagnée à la fin, quand les années comptent double, à l'âge de 17 ou 18 ans. Trop de familles l'oublient et compromettent ainsi, sans s'en douter, l'avenir de leurs fils.

### *École supérieure.*

Par arrêté en date du 18 septembre, Mlle Godin, pourvue du C. A. au professorat des écoles normales et des écoles primaires supérieures, est nommée professeur (5e classe) ordre des lettres, à l'école primaire supérieure de Foix, en remplacement de Mlle Naudy qui a été appelée à d'autres fonctions.

### *La marche des trains.*

Les modifications suivantes sont apportées à la marche des trains depuis le 24 septembre jusqu'au 14 octobre inclus.

L'express qui part de Toulouse à 9 h. 10 du matin ne va plus jusqu'à Ax-les-Thermes ; il s'arrête à Foix où il arrive à 10 h. 47.

Le train ordinaire qui partait d'Ax-les-Thermes à 6 heures du soir quitte cette gare à 4 h. 42 et arrive à Foix à 6 h. 12 pour permettre aux voyageurs de prendre l'express qui se forme à Foix à 6 h. 28.

### *Mariage.*

On annonce le récent mariage de Mlle Marie-Antoinette Bonnel, fille de notre compatriote, M. Bonnel, contrôleur principal des Contributions directes, à Auch, avec M. Maurice Barreau, attaché de 1re classe à l'Intendance des troupes coloniales.


### *Nombreuses attestations*

Des milliers de malades reconnaissants déclarent que la Poudre Louis Legras est le spécifique par excellence de toutes les maladies des bronches et des poumons. La Poudre Louis Legras, qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900, calme instantanément les plus violents accès d'asthme, catarrhe, essoufflement, toux de vieilles bronchites, et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Boulevard Magenta, à Paris.


### *Nécrologie*

Nous avons appris avec regret la mort de M. Joseph Vigarosy chevalier de la Légion d'honneur, commandant au 101e d'infanterie, décédé à l'âge de 45 ans, après une courte maladie.

Le défunt était le fils de M. Vigarosy, ancien sénateur de l'Ariège et le beau-frère de M. Moras, conseiller à la Cour de cassation.

C'est un officier des plus distingués et une personnalité des plus sympathiques qui disparaît et dont la mort sera regrettée par tous ceux qui l'ont connu.

Nous adressons à la famille en deuil nos sincères condoléances.

### *Les Municipalités.*

Par arrêté du Préfet de l'Ariège, M. Fournié, maire de Bédeilhac-et-Aynat, est suspendu de ses fonctions pendant un mois, pour manquement à ses devoirs en formulant au nom d'un de ses administrés une demande de secours pour perte de bestiaux, à l'appui de laquelle il a fourni certaines pièces susceptibles de surprendre la bonne foi de l'autorité supérieure.

### *Les Ariégeois de Paris.*

Nous avons lu avec un vif intérêt le n° 2 du *Petit Ariégeois de Paris*, le nouvel et excellent organe mensuel que viennent de fonder nos compatriotes de la capitale.

A signaler notamment, en plus de mille petites nouvelles, les deux articles « L'Ariège » et « Notre pays » bien inspirés, par ce « culte qui n'est pas près de voir son crépuscule, celui des petites patries dans la grande. »

— Dernièrement a été célébré à Paris le mariage de Mlle Juliette Meunier avec M. Georges Marty, originaire du Pla, commis principal de la garantie à la monnaie et trésorier-adjoint de l'association amicale de Ariégeois républicains de Paris.

Nous adressons aux nouveaux époux nos meilleurs vœux de bonheur.

### *Société mixte de tir de Pamiers.*

Dimanche, 29 septembre, derniers tirs pour le concours aux séries illimitées.

Dimanche 6 octobre, première séance de concours.

Dimanche 13 octobre, deuxième journée de concours.

Dimanche, 21 octobre, distribution de prix. Telles sont les grandes lignes du concours annuel auquel sont affectés de nombreux et jolis prix.

### *La grande foire de septembre à Tarascon.*

Cette foire, la plus importante de l'année, se tiendra lundi prochain 30 courant.

### *Etat civil.*

FOIX. — Etat civil du 21 au 28 septembre 1907.

*Naissances :* Etienne Clarac, fils de Jean, terrassier, rue du Palais de Justice ; Gabrielle Sannac, fille de Paul, cultivateur, au Barbet ; Juliette-Elisa Soula, fille de Jean-Pierre, employé à la Compagnie du Midi, aux Bruilhols ; Louise Delrieu, fille d'Angèle, couturière, cours Bouychères ; Adrienne-Antoinette Gineste, fille d'Henri-Adrien, commis des postes et télégraphes à Marseille, aux Bruilhols.

*Décès :* Elisée Gérin, 2 mois, à Cadirac ; Antoine Julien, 69 ans, rentier, époux de Marie Eychenne, rue de la Caserne ; Emile-Victor-Adolphe Castel, 12 ans, rue Bayle.

PAMIERS. — Etat civil du 21 au 28 septembre 1907.

*Naissances.* — Pierrette Gilbert, rue du Pont-Neuf ; Marcelle Vergé, métairie de Nautifauré.

*Publications* — Théodore Auriac, menuisier et Anne Pujol, tailleuse ; Charles Ferret, capitaine au 59e, et Lucie Berbiaux, sans profession, à Nice ; Joseph Rambaud, docteur en médecine, et Jeanne Figard, sans profession ; Antonin Maurette, monteur aux usines, et Angéline Dupuy, culottière.

*Décès.* — Marie Crouzil, 87 ans, rue du Pont-Neuf ; Antoine Pouget, 62 ans, rue des Jacobins ; Pierre Chaumont, 66 ans, rue Jacques-Fournier ; Jeanne Grèze, 27 ans, rue des Carmes ; Thérèse Birès, 55 ans, à l'Esquirol ; Guillaume Dedieu, 67 ans, concierge, hospice.


## TOUS PROPRIÉTAIRES

Nous sommes heureux d'apprendre que *MM. les Directeurs de la Coopération financière Mobilière et Immobilière du Rhône, 6 quai de Bondy, Lyon*, prêtent à *5 0/0* l'an des sommes à l'usage d'achat de terrain à toute personne honorable,

Avez-vous besoin d'acquérir un terrain à votre convenance, vous écrirez aux Directeurs de la Coopération en leur donnant votre adresse et en formulant votre désir et dans la huitaine satisfaction vous sera donnée.


## Bulletin Financier.

Paris, le 25 septembre 1907.

Marché raffermi. Notre 3 0/0 s'inscrit à 94,12 1/2 ; les fonds d'Etats étrangers sont calmes dans leurs cours précédents : Extérieure, 93.10 ; Turc, 92,85 ; Russe, 5 0/0 1906 90,30. Les établissements de crédit restent bien tenus : la Société Générale à 664, le Crédit Lyonnais à 1,160, ex-coupon, et le Comptoir d'Escompte à 680. Nos Grands Chemins sont peu actifs. Les actions de la *Compagnie des chemins de fer du Midi de l'Italie* ont des demandes sur les cours de 275 francs. Les évaluations les plus modérées fixent à 6 0/0, soit 15 francs, le dividende qui pourra être distribué aux actionnaires dès la première année de l'ouverture de la ligne à l'exploitation. Les valeurs industrielles ou de traction sont diversement traitées : Métropolitain, calme à 521 ; Thomson, en hausse à 618 ; Suez, plus faible à 4,575 ; Rio et Mines d'or, irrégulier.


## Avant de faire vos achats allez voir
## AU LOUVRE
**Rue THÉOPHILE-DELCASSÉ**, en face la Poste

CONFIANCE ET BON MARCHE

Pour renseignements, s'adresser à

M. TOULOUSE, RAOUL

*Immense Succès !*



La Beauté de la Chevelure

son accroissement et sa conservation sont assurés à toutes les personnes qui font usage du merveilleux **PETROLE HAHN**, souverain régénérateur antiseptique *contre la chute des cheveux*, les pellicules, dartres, démangeaisons, etc.

— Refusez les Imitations. —

En vente partout : Flacon 2 fr. 50, 4 fr. et 10 fr. F. VIBERT, chimiste, propriétaire-fabricant, Lyon, 89, avenue des Ponts.

## MALADIES NERVEUSES

Guérison certaine par l'ANTIÉPILEPTIQUE DE LIÉGE de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée *franco* à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie. S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à Lille, (Nord).

## ON DEMANDE DES MALADES

***même réputés incurables.*** — **PAIEMENT APRES GUERISON** seulement. Guérison rapide et sûre, sans médicaments, par la **MÉDECINE NATURELLE**, *électricité, radiations, eau, plantes, hygiène*, et que chacun peut suivre chez soi, — de toutes les maladies chroniques les plus anciennes, les plus graves, telles que : Tuberculose, Maladies de Poitrine, Asthme, Rein, Foie, Vessie, Estomac, Peau, Intestins, Rhumatisme, Goutte, Gravelle, Vices du Sang, Nerfs, Impuissance, Neurasthénie, Paralysie, Cœur, etc.

Pour recevoir consultation gratuite sous pli ferme, écrire avec grands détails au ***Président du Comité Médical de la Médecine Naturelle, 10, Rue des Bons-Enfants, PARIS.***


Étude de Me L. LAGUERRE, huissier à Foix.

## VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES

### *A SUITE DE SAISIE EXÉCUTION*

Il sera procédé le **Dimanche treize octobre 1907,** et jours suivants, à une heure de l'après-midi, sur la place publique de la commune de la Bastide-de-Sérou (Ariège), à la vente aux enchères publiques, au plus offrant et dernier enchérisseur, d'un

### RICHE ET IMPORTANT MOBILIER

COMPRENANT NOTAMMENT :

Salle à manger, vieux chêne sculpté, composée de buffet, dressoirs, tables, chaises, fauteuils, etc.

Boudoir, salons, galeries et vestibules, objets d'art, meubles fantaisie, quinze chambres à coucher complètes, divers corps de bibliothèques en vieux chêne sculpté avec six à sept mille volumes des meilleurs auteurs anciens et modernes. Tous les ouvrages sont en parfait état, la plus grande partie richement reliés sur tranche dorée.

Piano, harmonium et un grand nombre de partitions de musique.

Argenterie, ruolz, pendules, bronzes, vaisselle, etc.

Seize voitures en bon état comprenant landau, calèche, coupés, victorias, paniers, bréaks, etc., chevaux et harnais.

Le premier jour il sera procédé à la vente des voitures, harnais et chevaux.

Le prix sera payé comptant entre les mains de l'huissier soussigné chargé de procéder à la vente, sous peine de folle-enchère.

L. LAGUERRE.

Pour tous renseignements, s'adresser à Me LAGUERRE, huissier ou à Me C. LAGUERRE, avoué, allées de Villote, à Foix.


## GUERISON DES HERNIES

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

BANDAGES SANS RESSORTS, brevetés s.g.d.g.

Parmi les plus illustres bienfaiteurs de l'humanité, il en est un que personne ne doit ignorer, nous le nommons c'est M. GLASER, spécialiste herniaire, le plus éminent praticien que l'art herniaire n'a jamais possédé jusqu'à ce jour. Aussi reçoit-il tous les jours dans son volumineux courrier les félicitations des personnes guéries, délivrées de cette cruelle infirmité la *Hernie*. Oui nombreux sont ceux qui ont profité des bienfaits de l'heureuse et humanitaire découverte de ce grand spécialiste.

Voici une guérison authentique prise entre des milliers : M. Glaser, Depuis 9 mois je ne porte plus votre bandage, je suis radicalement guéri d'une hernie très volumineuse. J'ai voulu attendre à aujourd'hui pour m'assurer que je suis réellement bien guéri, pour vous remercier et vous dire que je vous serai éternellement reconnaissant de ma guérison. Je vous autorise donc à publier ma lettre à seule fin de dire à ceux qui souffrent de hernies que vous pouvez leur procurer la guérison. Palis Jean, à Vialattes, commune de Saint Rémy, par Villefranche (Aveyron). Voilà une guérison radicale obtenue sans opération. Aussi le journal se fait-il un devoir consciencieux d'inviter toutes personnes, hommes, femmes et enfants, atteints de hernies, efforts, déplacement des organes, descentes, etc. de n'accorder leur confiance qu'à M. Glaser en venant essayer cet appareil à :

Foix, le 13 octobre, hôtel Benoît.
Saint-Girons, le 14, hôtel de France-Ferrière.
Pamiers, le 12, hôtel de la Poste.
Saverdun, le 11, hôtel Delgay.

Par humanité, *M. Glaser, 120, rue Saint-Denis, à Courbevoie (Seine) envoie son traité sur la hernie gratis sur demande.*





*Le gérant :* J.-B. SUBRA.

FOIX, IMPRIMERIE POMIÈS.

*Maison Fondée en 1893.* *Récolte annuelle : 15,000 hectolitres.*

# DOMAINE DE LASTOURS

Grand Comptoir de Vente : 73, rue Alsace-Lorraine, TOULOUSE

## SUCCURSALE DE FOIX, Rue Théophile-Delcassé (en face la poste)

**Excellent vin rouge de table, le litre, 0 fr. 20 le litre.** | **Vin blanc sec de table, le litre, 0 fr. 30 le litre.**

Le **Domaine de Lastours** a toujours eu pour principe de ne mettre en vente que des Vins de première qualité, donnant entière satisfaction à ses clients.
Nos vins sont garantis sur analyse, absolument naturels, pur jus de raisins frais, sans plâtre, sans aucun mélange.

RAYON SPÉCIAL
**Bordeaux — Bourgognes — Champagnes — Liqueurs et Spiritueux**

*Nous sommes heureux de pouvoir offrir à notre clientèle un choix de VINS FINS des meilleurs crus, ainsi qu'un assortiment complet de LIQUEURS et SPIRITUEUX.*

EAU-DE-VIE DE VIN, DISTILLÉE AU « DOMAINE DE LASTOURS », LE LITRE **1** fr. **75** LE LITRE.
RHUM, 1 fr. 75 le litre. — MUSCAT, 0 fr. 80 le litre. — VINAIGRE, 0 fr. 50 le litre. — LIQUEURS, 1 fr. 75 le litre.
*Expédition directe du dépôt de Toulouse par fûts de 50 litres et au-dessus.*

---

## POURQUOI SOUFFREZ-VOUS ?

**Si vous ne vous sentez pas bien portant, je puis vous guérir avec mon ÉLECTRO-VIGUEUR. Si vous êtes faible, je puis vous rendre fort. Si vous êtes rempli de douleurs rhumatismales, je puis les expulser. Je peux répandre de l'huile dans toutes vos jointures et les rendre flexibles. — J'ai souvent dit que la Douleur et l'Electricité ne peuvent vivre dans la même maison et je le prouve chaque jour.**



L'effet de l'Electricité sur l'homme affaibli et épuisé est le même que celui de la pluie sur la terre desséchée en été. Il peut être débilité par la Varicocèle, les Pertes séminales, le Manque d'énergie ; il peut avoir des idées confuses, de l'inquiétude dans ses actes et dans ses décisions, de sombres pressentiments ; il peut être timide et irritable, éviter ses amis et la compagnie, n'avoir aucune confiance en lui-même s'il s'agit de la plus légère responsabilité. — L'Electricité, convenablement appliquée pendant quelques heures seulement, fera évanouir tout ces symptômes.

Il n'existe pas un remède qui soit aussi simple, aussi facile à employer, aussi infaillible, aussi bon marché que l'**ELECTRO-VIGUEUR** du Docteur MACLAUGHLIN. Pour vous et pour ceux qui attendent de vous le bonheur, essayez-le dès maintenant. Faites-le tout de suite : une telle chose ne doit pas être remise.

C'est un appareil pour hommes et pour femmes.

Vous pouvez porter mon **ELECTRO-VIGUEUR** sans gêne toute la nuit et l'électricité infusée dans votre corps guérira tous vos Troubles nerveux et vitaux. Maux de reins, Rhumatismes, Troubles intestinaux, Faiblesse d'estomac et toutes formes de souffrances et de faiblesses.

La durée de ce traitement varie d'une semaine à deux mois, et tous les sympthômes précités disparaîtront pour toujours, grâce à l'**ELECTRO-VIGUEUR**, qui transforme les plus faibles en hommes forts.

Maintenant, ne préféreriez-vous pas porter mon appareil vivifiant, l'**ELECTRO-VIGUEUR**, pendant pendant votre sommeil, chaque nuit, et sentir son ardente chaleur se répandre en vous, et vous voir prendre ainsi vous-même un nouveau bail de vie, à chaque application nouvelle, plutôt que d'embarrasser vos intestins avec des drogues nauséabondes ? — Assurément ! — Alors, essayez mon **ELECTRO-VIGUEUR.**

*Docteur B.-N. MACLAUGHLIN,*
*14, Boulevard Montmartre, Paris.*

*Prière de m'envoyer votre livre gratuit sous enveloppe.*

*Nom* .....

.....

*Adresse* .....

.....

Si vous voulez venir me voir, je vous en ferai la démonstration. Si cette visite vous est impossible, demandez-moi mon livre rempli de choses faites pour inspirer à l'homme la force et le courage. Envoi gratuit à ceux qui joindront le bon ci-contre à leur demande.

---

## Écrémeuses Centrifuges Mélotte

BREVETÉ S. G. D. G.
Rendement en beurre, 20 0/0 en plus.
Qualité Supérieure.
**Depuis 150 francs.**



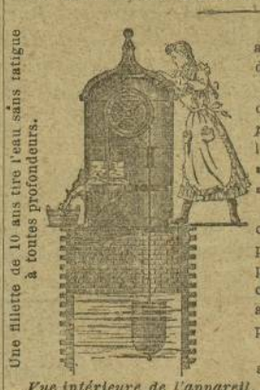
Bol suspendu, légèreté incomparable
INSTALLATIONS COMPLETES
DE LAITERIES
DERNIERS CONCOURS SPÉCIAUX :
Arras et Vouneuil-sur-Vienne
Septembre 1904.
Aurillac et Dunkerque
Juin 1905.
Boulogne-sur-Mer
Octobre 1905.
**PREMIERS PRIX**
dans chacun de ces concours sur 15 écremeuses de marques diverses y ayant pris part.

GRAND PRIX, ✻, O ❁, PARIS, 1900
LIÈGE, 1905
EXPOSITIONS UNIVERSELLES
**EDMOND GARIN**
Ingénieur-Constructeur à CAMBRAI (Nord).
*Envoi sur demande du Catalogue.*

---

## SUPPRESSION DES POMPES DE TOUS SYSTÈMES

ET COUVERTURE DES PUITS OUVERTS
Par le Dessus de Puits de Sécurité
ou Elévateur d'eau à toutes profondeurs.



Une fillette de 10 ans tire l'eau sans fatigue à toutes profondeurs.

Les docteurs conseillent, pour avoir toujours de l'eau saine, d'employer le
DESSUS DE PUITS DE SÉCURITÉ
qui sert à tirer l'eau *à toutes profondeurs* et empêche tous les accidents. **Ne craint nullement la gelée pour la pose ni pour le fonctionnement.**
Système breveté, *hors concours* dans les Expositions, se plaçant *sans frais* et sans réparations sur tous les puits, communal, mitoyen, ordinaire, ancien et nouveau, et à n'importe quel diamètre.
Prix : **150** francs, paiement après satisfaction.

*Vue intérieure de l'appareil.* De plus est envoyé à l'essai et repris sans aucune indemnité s'il ne convenait pas.
Envoi franco du catalogue ainsi que du duplicata du *Journal officiel* concernant les EAUX POTABLES votée et promulguée le 19 février 1902 et mise en vigueur le 19 février 1903.

S'adresser à MM. L. JONET & Cie, à Raismes (Nord)
Fournisseurs de la Compagnie des Chemins de fer du Nord, des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée et d'autres grandes Compagnies, ainsi que d'un grand nombre de communes.
Ville de Paris, Exposition de 1900 : Membre du jury, hors concours. — Nombreuses références fonctionnant à plus de 100 mètres. — On demande des représentants.
MM. L. JONET et Cie s'occupent également, *au mètre et à forfait*, du crensement, approfondissement et nettoyage des puits, galeries et garantissent l'eau nécessaire à chaque usage

---

## LA MÉDECINE VÉGÉTALE

*par les Sucs et Principes vitaux des Plantes.*



La **Méthode Végétale**, qui depuis de nombreuses années obtient tant de succès dans les guérisons des maladies chroniques, se trouve décrite dans le célèbre ouvrage intitulé : *« La Médecine Végétale »*
Tous les malades désespérés et découragés trouveront dans ce livre un moyen certain et radical pour se guérir sans drogues funestes, sans poisons qui fatiguent le corps, épuisent les nerfs et délabrent l'estomac, *sans opération* ni mutilation, mais à l'aide de *sucs végétaux* et *sèves régénératrices*, qui réparent les forces, fortifient l'organisme et purifient le sang.
Parmi les chapitres les plus importants, il convient de citer : **Maladies de la Peau**, *Dartres, Eczema, Vices du sang*, etc. **Tumeurs**, *Glandes*, **Maladies spéciales de la Femme**, etc. *Goutte, Rhumatisme, Epilepsie, Voies urinaires, Cystites, Prostatites, Gravelle, Diabète*, **Maladies contagieuses**, *Anémie, Bronchite, Asthme, Dyspepsie, Gastralgies, Constipation, Hémorrhoïdes, Hydropisie, Albuminurie*, etc., etc.
Avec ce livre, chacun peut devenir son **propre médecin**, *se soigner et se guérir seul* de toutes les maladies chroniques, sans médicaments qui empoisonnent, mais par cette médication bienfaisante qui répand son action naturelle dans toutes nos cellules et dans tous nos organes, par ces précieux sucs des plantes qui infiltrent dans nos veines :
**FORCE, VIGUEUR ET SANTÉ**
Dans un but de vulgarisation scientifique et humanitaire, *La Médecine Végétale*, fort volume de 352 pages, est envoyée *franco* contre 60 centimes en timbres-poste adressés au Dr de la PHARMACIE VIVIENNE,
16, Rue Vivienne,
PARIS

---

# OXYGÉNÉE VERTE CUSENIER

*DANS TOUS LES CAFÉS*
EXIGER LA BOUTEILLE

---

SEUL REMÈDE VÉGÉTAL POUR
## MAIGRIR
Sans nuire à la Santé.
**AMINCIR LA TAILLE**
*Réduire les hanches et le ventre.*
EFFACER LE DOUBLE MENTON




ABSOLUMENT INOFFENSIF
## Empêche de grossir
Vivifie le teint, rajeunit les traits.
SUCCÈS UNIVERSEL
*Se méfier des contrefaçons.*
La boîte : 5 fr. ; Six boîtes : 28 fr.
Phie Vivienne, 16, Rue Vivienne, Paris et dans toutes les Pharmacies.

---

## EAU des CARMES BOYER




*Vertiges*
*Evanouissements*
*Maux de Tête*
*Digestions pénibles*
*Dyssenterie, Congestion*
*Grippe, Influenza.*

Quelques gouttes sur du sucre rétabliront l'équilibre du système nerveux ébranlé par un coup, une chute, une émotion.

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

---

*TOUT CYCLISTE* doit faire usage du
## LIN-TARIN

Colis postal en gare contre mandat-poste de 9 francs.
7 boîtes LIN-TARIN
9, Pl. des Petits-Pères, 9
PARIS




**LIN-TARIN**
**1,30**
la Boîte
ne s'expédie pas par la poste.
9, Pl. des Petits-Pères, 9
PARIS

— Toi qui avais naguère le teint jaune et les joues caves, d'où te vient cet air de santé, cette fraîcheur, cette haleine suave ?
— Mon cher ! le LIN-TARIN m'a tout-à-fait régénérée ; j'en ai pris tous les jours matin et soir, pendant un mois, une forte cuillerée à soupe dans 1/4 de verre d'eau (avaler l'eau et la graine). *Constipations, Echauffements, Coliques, Maladies du Foie, de la Vessie*, tout a disparu.

**POMMADE FONTAINE** Se trouve dans toutes les Pharmacies. Dartres, Démangeaisons, Rougeurs. Le pot 2 francs ; Franco contre 2 fr. 15 en timb.-poste.
**SAVON FONTAINE** Excellent auxiliaire de la *Pommade Fontaine*. Le Savon 2 fr. ; les 3 cak. 5 fr. 15 en timb.-poste.
TARIN, Pharmacien de 1re classe ; Ex-interne des Hôpitaux, 9, Place des Petits-Pères, 9, PARIS.

---

C'est en France seulement, avec des eaux-de-vie françaises, avec les plantes récoltées dans les jardins et sur les montagnes pastorales du domaine de la "GRANDE-CHARTREUSE" puis employées aussitôt cueillies, qu'on peut obtenir la liqueur connue dans le monde entier sous le nom de




**LIQUEUR FABRIQUÉE A LA GRANDE-CHARTREUSE**

*Il suffit, pour s'en rendre compte, de comparer la liqueur dont le flacon est reproduit ci-contre, aux marques françaises & étrangères qui ne sont que des* **imitations** *de la*

**"CHARTREUSE"**

S'adresser à MM. OLIVIER FRÈRES, à Toulouse,
Concessionnaires pour la Haute-Garonne, le Gers, le Tarn et l'Ariège.

---

## POMMADE DERMATIQUE MOULIN




Cette Pommade *guérit* les **Boutons, Rougeurs, Demangeaisons, Acne, Eczema, Dartres Herpès, Hemorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes les maladies de la peau. Elle arrête la **Chute des Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.
« *Monsieur, votre pommade m'a parfaitement réussi dans plusieurs maladies de la Peau et Eczéma même chronique.* Dr MONTAIGU, « ex-interne des Hôpitaux. »
***On se sert de notre Nom*** et d'un mot se rapprochant de Dermatique *pour contrefaire notre Pommade.*
EXIGER sur l'Etiquette la VIGNETTE ci contre et la Signature MOULIN-COULPIER.
Envoi Franco contre Mandat de 2'30
Pharmacie MOULIN, 30, Rue Louis-le-Grand, PARIS
MANUEL de la SANTÉ gratis et franco

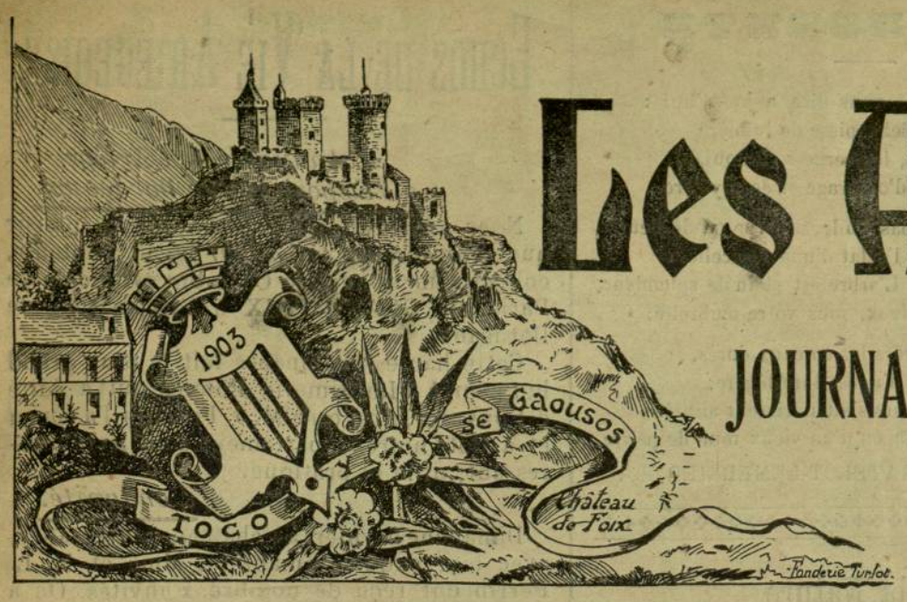
---

## SANTAL BLINE

## GUÉRISON RADICALE

et rapide des Écoulements, Cystite du Col, Maladies de la Vessie, mêmes les plus rebelles, sans maux de reins, ni douleurs d'estomac, comme par les Santals impurs, le Copahu et les Injections. ***D'une pureté absolue.***
**Remède le plus efficace et le plus actif.**
ABSOLUMENT INOFFENSIF.
*Se méfier des contrefaçons et des produits similaires.*
Exiger dans toutes les Pharmacies le véritable Santal Bline préparé par M. NARODETZKI, Phen, 16, rue Vivienne, Paris.

Cinquième Année. — Numéro 221 | Le Numéro : 10 Centimes. | Dimanche 6 Octobre 1907.




# Les Annales de l'Ariège

## JOURNAL LITTÉRAIRE, D'INFORMATIONS ET D'ANNONCES

*Paraissant tous les Dimanches*

ABONNEMENTS

| ARIÈGE ET DÉPART. LIMITROP. | | AUTRES DÉPARTEMENTS | |
|---|---|---|---|
| Un an | 5 fr. | Un an | 6 fr. |
| Six mois | 3 | Six mois | 4 |

AVIS

Tout abonné qui continue de recevoir le journal après l'expiration de son abonnement est considéré comme réabonné.

Les demandes d'abonnements et d'insertions doivent être adressées à M. le Directeur du Journal (imprimerie Pomiès), à Foix.

PRIX DES INSERTIONS

| | |
|---|---|
| Annonces judiciaires, la ligne | 0 fr. 15 |
| Annonces diverses, la ligne | 0 25 |
| Réclames, la ligne | 0 40 |

## LES INONDATIONS

Le Midi si éprouvé par la crise viticole vient encore, par suite des inondations qui se sont produites dans l'Hérault, d'essuyer un nouveau désastre au moment où le relèvement des vins lui permettait d'entrevoir la fin prochaine ou tout au moins l'atténuation sensible des embarras au milieu desquels il s'est débattu pendant si longtemps.

Les détails qui nous ont été transmis sur cette inondation sont assez tristes : des villages presque entièrement submergés, des maisons s'écroulant sous la violence des eaux, les récoltes détruites et les vendangeurs obligés de fuir en toute hâte ou de se réfugier sur les arbres en attendant d'être secourus par les barques des sauveteurs, voilà, dans ses grandes lignes, le bilan de cette catastrophe qui consomme la ruine de beaucoup de petits propriétaires de l'Hérault.

Le chef de l'Etat s'est rendu sur les lieux et des secours sont distribués aux plus éprouvés en attendant les crédits qui ne manqueront pas d'être votés, dès la rentrée, par le Parlement. Tout cela, malheureusement, ne sera qu'un palliatif. Il faudra plusieurs années de bonne récolte vendue à des prix rémunérateurs pour ramener un peu d'aisance dans les régions dévastées. Les viticulteurs qui, il y a quelques mois, clamaient leur misère avec une farouche énergie, auraient tort, malgré tout, de s'abandonner au désespoir. Pour eux aussi, grâce à l'admirable fertilité de leur sol, la période des vaches grasses succèdera à celle des vaches maigres dont ils ont, malgré tous leurs efforts, tant de peine à sortir.

Rien ne frappe l'imagination populaire, comme ces cataclysmes qui, se produisant avec une soudaneté imprévue, apportent en quelques heures la ruine et la désolation. A l'angoisse qui étreint les cœurs on comprend la terreur folle des hommes primitifs devant ces déchaînements des éléments. On les voit, semble-t-il, fuir en désordre avec les bêtes frémissantes de la même peur, et se refugiant au fond des cavernes ou dans la sombre épaisseur des forêts, écoutant en tremblant les roulements du tonnerre et le grondement sourd des eaux dont les flots bondissants s'ouvraient partout des brèches, s'étendaient sur d'immenses étendues, submergaient les collines où l'on relève aujourd'hui encore la trace de leur passage.

Nonobstant les dernières catastrophes, les régions européennes sont maintenant parmi les plus favorisées du globe. Les volcans, qui, dans la partie méridionale, se réveillent de temps à autre, font encore, en ces périodes plus ou moins longues d'activité, courir des dangers sérieux aux populations d'alentour accoutumées du reste à ces alertes. Mais le péril se trouve en somme localisé. Il ne menace que quelques villes et villages et ne cause, par conséquent, qu'une appréhension fort mitigée.

Il n'en va pas de même des inondations toujours à redouter. Qu'une trombe s'abatte sur une région, et les rivières, les moindres ruisseaux enflent, débordent, atteignent parfois en pleine campagne plusieurs mètres de hauteur, comme ces jours derniers dans l'Hérault. Pour échapper à la mort, il faut se réfugier sur le toit des maisons ébranlées, comme par des béliers, par les coups furieux des arbres emportés par les eaux mugissantes. Quelques heures suffisent pour ruiner de fond en comble un pays riche et prospère, où la veille rien n'aurait pu faire prévoir un tel désastre.

Les inondations provoquées par la chute d'une trombe sont assez rares heureusement dans notre pays. Elles le seraient bien plus si, par âpreté au gain et dans une imprévoyance impardonnable, on n'avait pas dépouillé la cime et les flancs de nos montagnes de leur verdoyante parure. Sans aucune méthode, avec une rapacité dont on peut mesurer aujourd'hui les funestes effets, pendant plus d'un siècle on a arraché les arbres qui n'étaient pas seulement un ornement pour les hauts monts, mais qui rendaient en même temps les plus précieux services.

En s'opposant, après chaque orage à la descente trop rapide et trop impétueuse des eaux, en les divisant et en les canalisant, pour ainsi dire, en leur laissant le temps d'être en partie absorbées par la terre que retenaient leurs racines et qui a été peu à peu emportée jusqu'à laisser en maints endroits le roc à nu, les arbres offraient la protection la plus sûre et la plus efficace contre les inondations. Quand elles se produisaient, elles laissaient du moins aux populations menacées le temps de chercher un refuge et de se protéger contre l'assaut des eaux.

On s'aperçoit acjourd'hui de la faute qui a été commise par le déboisement excessif et l'on s'efforce d'en atténuer les conséquences si fâcheuses. Mais il faudra vingt ou trente ans encore pour réparer les ravages de l'industrialisme à outrance du siècle dernier. Pendant ce temps certaines parties de notre territoire où les inondations étaient autrefois presque inconnues resteront exposées à ces subites catastrophes qui apparaissent, non sans raisons, parmi les plus terribles qui peuvent frapper la pauvre humanité. C'est la rançon de cette destruction des forêts qui a modifié de fond en comble le régime des eaux.

Quoiqu'il en soit, chaque inondation, même quand elle n'a fait qu'un nombre très restreint de victimes, excite toujours dans les âmes un long mouvement d'effroi et de compassion aussi pour les malheureux frappés par ce fléau contre lequel aucune lutte ne peut être engagée tant qu'il se déchaîne avec plus ou moins de violence. C'est le sentiment que nous avons tous éprouvé en lisant les détails douloureux qui nous ont été apportés sur les inondations du Midi — et ce sentiment a été d'autant plus profond que nous ne pouvions nous empêcher, en lisant ces dépêches, de rapprocher cette dernière catastrophe de la crise dont ont souffert, durant plusieurs années, les viticulteurs de l'Hérault et des départements voisins.

EUGÈNE DREVETON.

## CHANSON D'AUTOMNE

Oh ! je la reconnais la chanson d'autrefois
Qui pleure dans le soir et sur les roses pâles !
Comme un son d'Angelus, triste et douce à la fois
Elle descend des monts frangés d'or et d'opale.

Et son murmure passe au seuil où nous rêvons
Pareil au bruit léger d'une traîne de faille !...
C'est l'adieu frémissant des choses qui s'en vont,
De la feuille qui meurt et des fleurs qui défaillent.

C'est la plainte du vent qui souffle ses frissons
Furtifs et précurseurs des brumeuses saisons !
C'est la fin des espoirs pour l'âme inassouvie !

Et c'est aussi la fin d'une histoire d'amour
Où s'abime le cœur alors que de la vie,
Un des derniers lambeaux s'envole pour toujours.

Arnaye, septembre-octobre 1907.

HANTSCH DE LYDA.

*Immense Succès !*



**La Beauté de la Chevelure**

son accroissement et sa conservation sont assurés à toutes les personnes qui font usage du merveilleux **PETROLE HAHN,** souverain régénérateur antiseptique *contre la chute des cheveux*, les pellicules, dartres, démangeaisons, etc.

— **Refusez les Imitations.** —

En vente partout : Flacon 2 fr. 50, 4 fr. et 10 fr.

F. VIBERT, chimiste, propriétaire-fabricant, Lyon, 89, avenue des Ponts.

## *SUPRA MONTEM*

# L'ascension nocturne du célèbre pic Saint-Barthélemy.

(11 et 12 août 1907)

*(Suite.)*

TROISIÈME PARTIE.

DU HAUT DU CHATEAU FÉODAL DE LORDAT A LA CABANE DE SARRADO.

Nous disons adieu au château historique de Lordat et par l'humble place publique du village, nous nous acheminons vers l'hôtellerie principale où nous avions laissé l'excursionniste fatigué.

Là, nous commandons un frugal repas. Il est, en effet près de cinq heures du soir et malgré que nous ayons avec nous quelques provisions, nous prévoyons que nous arriverons avec du retard et la nuit à la cabane de la Sarrado (à 2 heures 1/2 encore d'ici) de l'autre côté de la vallée. Il est donc prudent et sage de prendre notre repas à cette heure quelque peu avancée et militaire. Et moi principalement n'étais pas fâché du bon hasard qui plaçait cette hôtellerie sur notre route. Le bouillon d'Ax, devenait de plus en plus insuffisant. On nous servit donc notre dîner. Les agapes fraternelles commencèrent dans une salle basse ; les poutres des plafonds étaient noircies par la fumée des âtres. Quelques saucissons alternés de jambons pendaient aux chevrons. Le tout avait un air sinon très engageant, du moins fort appétissant.

La fenêtre plongeait à pic sur la vallée de l Ariège, qui commence à se voiler d'ombres légères. Dans le fond, des buées violacées encadraient les berges de la rivière ; elles semblaient naître du contact à la fois de l'eau bleutée et des rayons extrêmes — d'un rouge ardent — du soleil qui en mourant venait baiser le gave.

LE REPAS DU SOIR

Le couvert fut vite mis. Et le repas servi. D'abord quelques tranches de ce succulent jambon ; des rouelles de saucisson, en forme de collier entouraient le plat. Puis une omelette aux fines herbes des montagnes, à l'arome pénétrant. On entendait dans les pièces voisines le rissolement du veau que la cuisinière soignait particulièrement. En face de moi, je voyais les narines d'un des excursionnistes se dilater et se contracter alternativement de plaisir, tandis qu'au coin d'une table voisine, dans l'ombre, un pauvre diable engloutissait, affamé, un fromage de chèvre, un *bourrassat*. Ce hère lamentable ne pouvant goûter à des mets aussi fins se contentait d'allonger son nez en silence avec un frémissement imperceptible. Nous pouvions même assister au développement inopiné de ce curieux appendice, car l'ombre était projetée sur le mur blanc et suivait à la fois les progrès de l'astre solaire et celui également poétique à cette heure-là du rissolement du veau.

Et tant il est vrai de répéter que peu de différences séparent l'organisme de l'homme de celui de l'animal, un chien qui au début nous avait froidement accueilli, au moment où le veau fit son entrée sur table, servi par la belle hôtelière, vint délicatement se placer près du plat, en lui faisant escorte.

On n'entendit bientôt plus que le bruit des fourchettes frappant, à cadence rythmée, les assiettes. A mesure que les forces revenaient, les figures s'enluminaient au contact d'une petite piquette que l'on ne dédaignait pas ; car malgré sa couleur rustique elle savait se faire apprécier. Et la gaieté morale répondait à la gaieté physique.

On passa au fromage, à ce fromage des montagnes qui a une saveur spéciale, un peu âcre, mais s'alliait bien avec la piquette. On parlait maintenant de politique : comme on était sur le chapitre des mets *fermentés*, nous ne changions pas de question.

Par la porte entr'ouverte nous vîmes passer un bel animal soyeux, gras à point, beau-frère parait-il, d'un de ces jambons appendus au plafond. L'hôtelière nous dit : il est à vendre. Nous continuâmes à parler politique et nous comprîmes seulement après, que cette fois là surtout nous étions toujours dans le sujet : l'emblême de certains parlements venait symboliquement de passer devant nous.

Restait le café et ses... conséquences. Nos forces étaient maintenant revenues tout à fait. C'est alors que nous jetâmes les yeux sur l'hotelière.

LE « PICOUNET » DE L'HÔTELIÈRE.

Jeune, brune, 35 ans, mariée. Accorte et fraîche. Possédant même une éducation supérieure à celles des autres filles ou femmes du village. La tête coiffée d'un foulard blanc, de prix. De taille élancée. Nous lui parlâmes de ces montagnes, de leurs beautés. Comme tous les paysans de ces hautes régions, elle ne prenait qu'un médiocre intérêt à l'esthétique des grands pics. Et comme nous lui reprochions presque le sacrilège qu'elle commettait en n'appréciant pas la splendeur de ces crêtes voisines striées de *névés*, elle finit par nous répondre avec des sous-entendus qui en augmentaient le charme : « Que voulez-vous, nous dit-elle, moi, fille de ces montagnes, les ayant toujours vues, toujours connues, je ne peux les trouver belles, parce que je les vois trop souvent et que je ne vois qu'elles. Les grandes en particulier ou me font peur ou m'écrasent et je ne peux, étant d'un sexe tendre, en gravir les rudes escarpements et surtout les cimes. Mais je vous dirai toutefois que j'ai une montagne qui constitue mes amours, un pic fort joli, minuscule, à ma taille que je peux gravir quand bon me semble, car il n'est pas loin et, du haut de ce pic, je vois un tel paysage que j'en perd la tête et deviens folle de joie ». Nous lui demandâmes immédiatement le nom de ce pic que nous ignorions, mais elle partit et dans un large éclat de rire, de loin, elle nous cria : « Ici nous tous l'appelons un « PICOUNET ».

Je laisse aux lecteurs et aux futurs géographes le soin de découvrir et de localiser dans la région cette important pic dénommé le PICOUNET DE L HOTELIÈRE

Nous soldâmes : on fut gracieux ;
Nous saluâmes : on fut aimable ;
Nous quittâmes : on fut ému.

LE GÉRUL.

Et nous voilà partis, à l'air frais, toujours tous quatre, sur la route conduisant de Lordat à Axiat. Il est près de 6 heures du soir Au petit col, nous vîmes une croix, protégeant le passage. Nous étions maintenant dans une vallée horizontale : celle du Gérul, creusée au

milieu d'une sorte de plateau et devant nous, barrant l'horizon entier vers le nord-ouest : le Saint-Barthélemy.

Demi-heure après, nous arrivions à Axiat.

A l'entrée, nous franchîmes le joli torrentelet du Gérul coulant au milieu de frênes d'accacias et de charmes et ainsi que de quelques peupliers.

Je ne sais si le temps était encore à la canicule et s'il y avait encore de l'ardeur dans l'air, mais voilà qu'au détour du chemin, sur la rive droite du Gérul, non loin du pont d'amour, nous rencontrâmes un couple de jouvenceaux entrelacés au bord d'une prairie à l'herbe fraîche et fleurant bon. L'amoureux, retour d'Afrique, faisait remarquer à sa jeune amante la beauté, les charmes du paysage. Et la jouvencelle naïvement répondait : « Je ne vois pas de charmes, je vois des accacias ». Ingénuement elle ajoutait : « Or, l'un a des épines et l'autre n'en a pas ».

Par dessus toutes ces frondaisons surgissent, derrière nous, en face le Pic, les ruines du château de Lordat. Eclairées par les brumes violettes du soir, les trois enceintes constrastent avec le donjon central et dominateur vermillonné encore de soleil. Les murs d'enceinte prennent une teinte livide et spectrale, tandis que le donjon semble en feu.

AXIAT.

Au milieu des prairies d'émeraude et à l'ombre de vieux et ombrageants noyers, la route nous conduit à Axiat. Là, il faut nous procurer la clef de la grange de *Sarrado*, appartenant à un certain Ignace Cougul. Mais il est très difficile de se faire entendre. Il paraît que le village est plein de Couguls et qu'il produit des Couguls aussi naturellement que les pommiers donnent des pommes. Rapprochement d'ailleurs très connu depuis notre mère Ève. On est dans ce curieux village Cougul comme à Bethmale, par exemple, autre village de la Haute-Ariège (mais dans le Saint Gironnais), les filles ont la spécialité d'être nourrices avant l'âge. Je sais bien qu'on a l'âge du mariage quand on a l'âge de l'amour : c'est peut-être ce qui explique l'industrie précoce des nourrices à Bethmale, où les mariages s'accomplissent sous les pommiers en fleurs.

Il est certain que dans cet hilarant pays les enfants doivent naître coiffés. Encore faut-il qu'Axiat soit abrité sous une bonne étoile, puisqu'en y arrivant au monde on est déjà... prédestiné.

Aussi bien, à Axiat, pour nous faire comprendre, allons-nous trouver quelqu'un qui ne soit pas Cougul et nous décidons d'aller trouver le curé. D'autant qu'on vient de nous avertir qu'il possédait une longue-vue, qui nous aurait permis d'admirer les splendeurs de la plaine, vue des cimes des montagnes.

Mais au presbytère, hélas personne. Adieu curé, adieu lorgnette. Le pasteur de ces brebis était descendu à Urs, à cinq kilomètres de là pour aller jouer aux cartes, une partie de bésigue avec son confrère tandis que ses paroissiens jouaient à l'écarté.

Une gentille brunette d'une douzaine d'années, aux yeux noirs et expressifs, fut notre cicerone à travers les rues de la bourgade.

Toujours pas de Couguls. On nous répondit qu'il demeurait au cimetière. Couguls, entr'eux, ils ne veulent pas le paraître devant l'étranger. C'est la seule distraction du pays et l'étranger n'y participe pas. Leur linge sale se lave dans le Gérul.

Sur cette réponse lugubre, nous prîmes congé de nos hôtes charmants, remerciâmes la fillette aux longs cheveux de jais et prîmes le chemin de Sarrado.

VERS LA HAUTE CABANE
PAR LE CHEMIN DES VACHES.

Il nous fut dit et répété aux dernières maisons du village que la grange Sarrado était très probablement ouverte et que nous n'aurions nullement besoin de clefs. Que, d'ailleurs, si elle était fermée cela n'en valait que mieux pour nous, car elle était bondée de foins en fermentation, pouvant nous occasionner jusqu'à des maladies.

Il était 7 h. 1/2. Les ombres descendaient des montagnes. Le soleil tempérait l'ardeur de ses feux. Nous nous engagons maintenant par un chemin montant, caillouteux, malaisé, mais il n'y avait pas de coche. Sarrado était au bout, mais il fallait une bonne heure et demie pour y parvenir, soit vers neuf heures. Nous étions donc très en retard, puisque nous aurions du arriver à Sarrado vers 7 heures au plus tard.

Nous rencontrâmes bientôt un troupeau de vaches descendant de la montagne avec leurs gardiens : les pâtres et leurs chiens. Les vaches descendaient prudemment les lacets du sentier empli de grosses pierres. Nous demandâmes aux vachers à combien de temps se trouvait Sarrado : « Miejo houro », demi-heure, nous fut-il répondu. Et passant du sérieux au plaisant, nous leur demandâmes des nouvelles de leurs pastoures. Et le leitmotiv reparut : « Oun es la pastourello ? »

Un quart d'heure plus tard, nous hélâmes des bergers et leur demandâmes si Sarrado était loin encore. Il nous fut répondu : une demi-heure. Ainsi — chose singulière — plus nous approchions, plus la distance était longue. Dans ce pays de couguls, décidément tout se passait à rebours.

Nous employons, pour la dernière fois, ce terme de cougul, car nous ne voudrions pas qu'à notre lecture une fillette au regard limpide demandât à sa maman : Qu'est-ce que ça veut dire maman, cougul ? A moins que sa mère, d'allure moderne, lui réponde : « Sois tranquille, ma fille, tu le sauras plus tard ! »

La nuit commençait à nous envelopper, les vallées, à nos pieds, s'endormaient ; la grande solitude de la montagne étendait sur nous son mystère. Quelques étoiles perçaient déjà la voûte azurée. Le recueillement et la paix s'emparaient de la nature. Le croissant céleste éclairait insensiblement le firmament, versant sa clarté pâle sur les pelouses, frissonnantes au contact de la brise.

QUARTZ ET FELDSPATHS

Et nous marchions toujours. On n'entendait au milieu de ce silence éternel qui régnait dans l'espace immense que le bruit de nos alpenstocks frappant les quartz et les feldspaths. Et même ces pierres remplissaient nos âmes de respect et d'admiration, quand nous songions que c'étaient là, devant nous, les vieilles pierres, les roches primitives, nées du feu initial. Elles criaient leur âge vénérable sous le fer de nos batons : l'âge du monde.

Le quartz aux reflets verts garde encore à son sein la *cicatrice* indélébile des déchirements profonds des époques antiques. Elle demeure, cette *cicatrice, le témoin sacré de l'heure auguste et sainte, où, dans l'enfantement de la sombre nuit du chaos, au milieu des convulsions des ténèbres, naquit — souriante et belle — la terre entière !*

Et ceci succédait à la nébulosité de la préhistoire cosmique.

Le feldspath, belle roche blanche, alternait avec le quartz.

Parfois de ces nobles pierres, contemporaines de l'origine du monde, sous le choc de nos pointes jaillissaient des étincelles qui, un instant, éclairaient notre rude sentier.

*Il me semblait que c'était un peu de la pensée phosphorescente et de l'âme même des vieux siècles, qui, — douloureusement* — tressaillaient à notre passage, réveillées d'un sommeil d'au moins six mille ans !

LA CABANE DE SARRADO

Nous arrivâmes enfin à SARRADO. Le murmure d'un torrent — seul rythme musical troublant la quiétude de cette auguste région se fit entendre à notre droite. C'était le ruisseau de FOUNTROUNE, venant du col âpre du Diable (1) battu par les vents. Et comme contraste : l'harmonie douce et sereine du ruisseau, paraissait une prière, une sorte de chant et de protestation de l'âme de la montagne contre le néant des choses.

Deux ombres, tout à coup, se projettent sur nous. Une cabane et à côté une grange. C'est bien Sarrado. Et mon cœur se serre à la pensée qu'il y a vingt ans déjà Sarrado me reçut comme il me recevait aujourd'hui, à l'âge de 11 ans alors. Et je pensai que je couchai dans cette hutte et que la montagne, cette nuit-là maternelle et accueillante, me couvrit de ses larges ailes. Vingt ans ! le tiers de la vie ordinaire, âge qui ne se reproduit que trois fois pour le plus grand nombre et quatre bien rarement. Je me souvenais du Fountroune, de la hutte, des champs de bruyères, des genévriers, des prairies où fleurissent des lys martagon. Et je songeai — triste, en harmonie avec la nuit sombre, — car la lune venait de disparaître à l'horizon, que quelques-uns des ascensionnistes de 1887 dormaient leur dernier sommeil dans ces terres lointaines. Et nous, à notre tour, nous passerons et dormirons dans ces terres éloignées où dans le silence de l'éternité, on n'entend plus le Fountroune. D'autres viendront, et, comme nous, ils croiront que le torrent vient de naître, car la jeunesse de la montagne est infinie. Et la même lune se lèvera, versant ses lueurs opalines sur ces pelouses vertes. La même brise parfumée caressera leur visage et ils se diront : « Nous sommes les premiers à fouler cette terre vierge, car nous n'apercevons point les traces des pas de nos devanciers. »

Toulouse, le 1er octobre 1907.

Dr ALPHONSE MARCAILHOU D'AYMERIC.

*(A suivre).*

A tous les malades qui veulent guérir on doit recommander la Farine Mexicaine, aliment reconstituant, et le Café Barlerin, hygiénique et antinerveux. Ces produits se vendent dans toutes les pharmacies et épiceries. — En gros à Tarare (Rhône), chez M. R. BARLERIN, récompense à l'Exposition de Paris en 1900.

(1) Encore nommé *Col* ou *Pas de l'Ours*.

## A L'ABSENTE

Il m'aurait été doux de vous dire aujourd'hui :
« C'est dimanche. Le ciel tapisse de lumière
Les sillons, les chemins, les vergers. Ebloui
Le bois même n'a plus d'ombrage et de mystère.

Tout scintille. Il n'est pas d'aile, d'herbe ou de fleur
Qui ne prenne au soleil l'éclat d'une étincelle.
Le flot s'ourle d'argent. L'arbre est plein de splendeur.
Voici l'heure d'errer à deux, sous votre ombrelle. »

Et nous serions partis vers les coteaux dorés,
Comme deux papillons, d'une allure légère,
Jusqu'au soir où les cœurs s'attendrissent auprès
D'un sanglot de fontaine ou d'un vieux mur de pierre.

GRATELOT-LEMERCIER.

## Le Théâtre de la Nature du Ramier du Château.

Le dimanche 6 octobre, à 2 h. 1/2, pour la première fois en province, unique représentation de les *Hommes de Proie*, pièce en trois actes en prose de M. Charles Méré.

*Distribution.* — De la création au Théâtre Antique de la Nature à Champigny-la-Bataille, près Paris.

MM. Henri Krauss (Cossé d'Epernon) ; Romuald Joubé (Ahitoghel) ; Jean Hervé (Mokram ben Hamis) ; Battesti (Ahmed) ; Duncan (le Caïd) ; Fraison (Bachir) ; Olin (Saïd) ; Ducollet (Izem) ; André Mayral (Messaoud). — Mmes Christiane Mancini (Aïesha) ; Ghemma (Kadidja) ; Adrienne Berr (Zaïneb).

Au premier acte, chant du Muezzin, de Félicien David.

Le commencement et les reprises du spectacle seront indiqués par des trompettes exécutant des motifs empruntés au *Désert* de Félicien David.

*Prix des places.* — Réservées, 7 francs. — Premières, 5 francs. — Secondes, 3 francs. — Troisièmes, 2 francs. — Promenoir, 1 franc.

Bureau : 1 h. 1/2. — Spectacle : 2 h. 1/2. — La location, sans augmentation de prix, est ouverte au Théâtre du Capitole, à partir du Jeudi 3 octobre, à 10 heures.

GUÉRISON DE L'ALCOOLISME

L'IVROGNERIE N'EXISTE PLUS

Un échantillon de ce merveilleux Coza est envoyé gratis.



*Peut être donné dans du café, du thé, du lait, de la liqueur, de la bière, de l'eau ou de la nourriture sans que le buveur ait besoin de le savoir.*

Méfiez-vous des contrefaçons !

La poudre COZA produit l'effet merveilleux de dégoûter l'ivrogne de l'alcool (bière, vin, absinthe, etc.). La poudre Coza opère si silencieusement et si sûrement que la femme, la sœur ou la fille de l'intéressé, peuvent la lui donner à son insu et sans qu'il ait jamais besoin de savoir ce qui a causé le changement.

La poudre COZA a réconcilié des milliers de familles, sauvé des milliers d'hommes de la honte et du déshonneur, et en a fait des citoyens vigoureux et des hommes d'affaires capables ; elle a conduit plus d'un jeune homme sur le droit chemin du bonheur et prolongé de plusieurs années la vie de beaucoup de personnes.

L'institut qui possède cette merveilleuse poudre envoie gratuitement, à tous ceux qui en font la demande, un livre de remerciements et un échantillon. La poudre COZA est garantie inoffensive.

On trouve la poudre COZA dans toutes les pharmacies et aux dépôts indiqués ci-dessous.

Les pharmaciens ne donnent pas d'échantillons, mais donnent gratuitement le livre d'attestations à ceux qui se présentent à leur pharmacie. Toutes demandes par la poste sont à envoyer directement à

COZA INSTITUTE 62, Chancery Lane, Londres, 743 (Angleterre).

Dépôts à Foix, pharmacies H. BERDOT et J. CABÉ.

## Bulletin Financier.

Paris, le 3 octobre 1907.

Marché lourd dans son ensemble. Notre 3 0/0 s'inscrit aux environs de 94,30 et les fonds d'Etats étrangers sont calmes Etablissements de crédit soutenus : Société Générale 666, Crédit Lyonnais 1,158. Le Crédit foncier égyptien émettra, le mardi 8 octobre prochain, aux guichets de la Banque de Paris, du Comptoir National d'Escompte et de la Sociétés Générale, 100,000 obligations foncières 3 0/0, de 500 francs au porteur. Au prix d'émission de 390 francs, — jouissance 1er juillet 1907, — cette obligation donne un rendement net de 3,90 0/0 et offre en même temps l'attrait d'une importante prime de 40 francs par suite du remboursement au pair, à 500 francs. On verse 100 francs en souscrivant et le reste à la répartition. Nos grands chemins sont peu traités Valeurs industrielles ou de traction irrégulières. Thomson, Métropolitain et Suez bien tenus. Rio et Mines faibles.

FIANÇAILLES
ou CADEAUX de Noces

La Coopération Financière prête des *Espèces* sur simple signature à *5 0/0* l'an à toute personne désireuse d'offrir un cadeau soit de fiançailles, soit de noce.

Discrétion absolue et prompte solution, adresser ses demandes à *MM. les Directeurs de la Coopération Financière, 6, quai de Bondy, Lyon (Rhône).*

# ECHOS DE LA VIE ARIÉGEOISE

*L'Annuaire de l'Ariège à l'Exposition de Bordeaux.*

Nous avons appris avec le plus vif plaisir que l'*Annuaire de l'Ariège 1907* venait d'obtenir, collectivement avec la Chambre syndicale de Paris, un GRAND PRIX à l'Exposition de Bordeaux.

Cette haute récompense fait le plus grand honneur à l'Imprimerie Pomiès qui a édité cet ouvrage, ainsi qu'à M. J. Fra, qui l'a conçu et a doté notre département d'un livre intéressant, utile et pratique.

*Mondanité.*

Dimanche dernier, au château de Peysalles, avec leur exquise amabilité, Mme et M L. Perrin ont reçu de nombreux invités. On a fait de la bonne musique, chanté, monologué, dansé. Les grands arbres du parc, l'ordonnance et la beauté des appartements, le talent avéré de musiciennes dont ont fait encore une fois preuve Mmes Perrin et Cazères, Mlles Delcassé et Réveillac, les splendides toilettes, les amusantes saynettes de M. Flottes ; sur le tard, l'éclat des lampes vénitiennes sur le feuillage pas encore jauni, le lunch succulent, tout contribua a rendre charmante cette réunion mondaine qui prit fin aux premiers frissons de la nuit. Le programme de la matinée était ainsi fixé :

PROGRAMME

*Suites algériennes* (Rêverie à Blidah. — Marche française) ..... ST-SAENS.
*Arabesque* ..... F. LEMAIRE.
Mme L. Perrin et Mlle Réveillac.
*Tu me dirais* ..... CHAMINADE.
*Sapho* ..... MASSENET.
Mme Cazères.
*Elévation* ..... SCHUMANN.
Mlle S. Delcassé.
M. Flottes dans son répertoire.

Reconnu dans l'élégante assistance :

Mme et M. Albenque, Mme et M. Auzoni, M. le baron de Bellissen-Bénac, M. T. Benoît, Mlle Benoît, M. Burguière, Mme et Mlles Boutet, Mme et Mlle Bergé, M. Castex, le capitaine et Mme Cazères, Mme Mlle et M. Clauda, M. Costes, Mme Darexy, Mme et Mlle Delcassé, le docteur et Mme Dunac, Mme Dupla, Mme et Mlle Delrieu, Mlle et M. J. Dresch, M. Espy, Mme et M. Fra, Mme de Grammont, Mme et M. Gui, Mlle Lacroix, M. Roger Lafagette, M. Larnaudie, le lieutenant-colonel Mme et Mlle Massoutier, Mme Mazeaux, M. le duc de Lévis-Mirepoix, les lieutenants Rochette, Laguiller, Flottes, Dessat, Pouy, Hubert, Estrade, Mme la générale Pagnol, Mme et M. Palauqui, Mme et M. J. Perrin, neveu de M. L. Perrin, Mme et Mlle Prozinska, M. G. Prozinski, Mme et M. Resclauze de Bermon, Mme et Mlle Roumens, Mme et Mlle Réveillac, Mme et Mlle Sirven, Mlle A. de Simorre, Mme et M. de Sizancourt, le capitaine et Mme Servel, Mme Stupffler, Mme Troy, M. L Troy, M. et Mme Trutat, le capitaine et Mme Véran.

Si grand enfin fut le charme de cette garden party que Louis Palauqui, dont l'ardeur à la danse ne le cède en rien à la délicatesse d'esprit, improvisa le joli triolet que nous sommes heureux de reproduire :

TRIOLET

*à Madame L. PERRIN.*

En ce bal, on put conjuguer
de bien beaux verbes dans un rire.
*Danser, chanter, monologuer,*
En ce bal, on put conjuguer.
Permettez-moi donc de briguer
L'honneur, Madame, de vous dire :
— En ce bal on put conjuguer
de bien beaux verbes dans un rire. —

Louis PALAUQUI.

*Cour d'assises.*

Liste des jurés appelés à sieger à la prochaine session d'assises qui s'ouvrira à Foix le 28 octobre :

*Jurés titulaires.* — MM. Dat, de Rimont ; E. Laffont, de Foix ; L. Pujol, de Gestiès ; G. Rives, de Foix ; S. Rousse, de Saurat ; L. Courtois, de la Bastide-sur-l'Hers ; S. Bounet de Lacave ; Th. Facieu, de Varilhes ; J. Peyre, du Mas-d'Azil ; M. Roubineau, de Lavelanet ; F. Sénié, de Mirepoix ; J. Séris, de Vicdessos ; J. Delsaud, de Léran ; F. Boyer, de Lavelanet ; J. Vidal, de Saverdun ; J. Siret, de Sainte-Croix ; J. Picard, de Gajan ; N Boussion, de Barjac ; J. Cathala, de Sentein ; J. Gaston, de Seix ; F. Piquemal, de Port ; C. Savignac, de Moulis ; J. Coral, de Campagne ; Henri Oulès, de Pamiers ; A. Rouff, d Oust ; L. Gleyses, des Cabannes ; P. Sarda, du Pla ; Ch. Farges, de Saint Girons ; J. Barrau, de Lézat ; P. Maurette, de Foix ; H. Pujol, de la Bastide-de-Besplas ; E. Boussion, de Lacave ; L. Michel, de Villeneuve-Durfort ; J Amiel, d Aulus ; J. Soulet, de Mirepoix ; Th. Ruffié, de Tarascon.

*Jurés supplémentaires.* — MM. J Gendre, de Foix ; Eugène Fauré, de Foix ; J. Fonquernie, de Foix ; Th. Bonnemaison, de Foix.

*Tribunaux.*

M. Hugonnet, président du tribunal de Saint-Girons, a été nommé juge à Toulouse.

M. Abadie, ancien magistrat, a été nommé président du tribunal de Saint-Girons.

*Les Ariégeois de Bordeaux.*

— M. Palmade a passé très brillamment le 1er examen du doctorat en droit (sciences juridiques).

— M. Jean Régis, fils du distingué docteur président de l'Association amicale, a subi avec succès les épreuves du baccalauréat de rhétorique (latin-grec).

— M. Emile Caralp, cocher aux sapeurs-pompiers de Bordeaux a été dernièrement promu à la 1re classe de son emploi.

— Le Ministre de l'Instruction publique a conféré à M. Alexandre Nicolaï, avocat à la cour d'Appel, le titre de membre correspondant de son ministère.

— Mademoiselle Durand, a été nommée directrice d'école à Saint-Ciers-sur-Gironde.

A tous nos compatriotes nos plus sincères félicitations.

### *Habitations à bon marché.*

Le comité départemental de patronage des habitations à bon marché et de la prévoyance sociale constitué conformément aux dispositions du décret en date du 26 janvier 1907, s'est réuni samedi matin, à l'hôtel de la préfecture.

Font partie de ce comité : MM. Burger, ingénieur en chef ; Moulis et Charles, conseillers généraux ; Subra, maire d'Escosse, président de la Société d'encouragement à l'agriculture ; docteur Bernadac, de Saint-Girons ; Montjoie, ancien inspecteur primaire, à Foix ; Martinou, de Bonnac ; Rives, industriel à Foix ; Marty, de Pamiers.

M. le préfet a procédé à l'installation du comité, dont M. Moulis, a été nommé président, et M. Charles, secrétaire.

### *Ecole supérieure de commerce de Montpellier*

*Cours élémentaire.* — Par arrêté ministériel de juillet 1906, le cours élémentaire en 1905 à l'école supérieure de Commerce de Montpellier, a été reconnu comme faisant partie intégrante de l'enseignement de l'école dont il constitue le premier cycle.

Ce cours est ouvert, sans examen d'entrée, aux adolescents âgés d'au moins 14 ans au 1er octobre prochain. Il peut aussi recevoir des élèves au cours de l'année scolaire.

Sa durée est d'une année seulement. La rétribution scolaire est de 300 francs.

L'enseignement comprend les principes et notions générales des matières suivantes : arithmétique commerciale ; algèbre et géométrie ; langue vivante (allemand, anglais ou espagnol, au choix); comptabilité ; géographie; histoire ; chimie ; physique ; sciences naturelles ; français ; sténodactylographie.

Il forme un tout complet, suffisant pour permettre aux jeunes gens de remplir utilement des emplois immédiats dans les maisons de commerce et les administrations. Il constitue aussi la meilleure préparation aux cours normaux d'enseignement supérieur.

Les élèves qui ont satisfait aux épreuves de sortie reçoivent un certificat d'études qui leur donne accès, sans examen aux cours normaux.

La rentrée scolaire aura lieu le mardi 15 octobre. Le registre d'inscription est ouvert, dès maintenant, au siège de l'Ecole, 2 rue Saint-Pierre.

*Cours normaux.* — Il est rappelé que l'examen d'entrée aux Cours normaux est fixé au 28 octobre.

La rentrée aura lieu le lundi 4 novembre.

### *Contributions directes.*

M. Adrien Esquirol, receveur des contributions directes, des Domaines et du timbre à Ax-les-Thermes, est nommé receveur-contrôleur à Toulouse.

— M. Charles Caralp, receveur de l'enregistrement du domaine et du timbre à Champs (Cantal), est nommé en la même qualité à Ax-les-Thermes en remplacement de M. Adrien Esquirol.

### *Ponts et Chaussées.*

Par arrêté du 21 septembre 1907, M. Firmin Bez, commis des ponts et chaussées de troisième classe, actuellement attaché dans le département de l'Ariège, au service du chemin de fer de Saint-Girons à Oust-Seix, est affecté à partir du premier octobre 1907, dans le département de l'Hérault, au service des études et travaux du chemin de fer d'Estréchoux-Plaisance, en remplacement de M. Baudin, décédé.

### *Postes et Télégraphes.*

Un concours pour l'admission au surnumérariat des postes et des télégraphes aura lieu les jeudi 14 et vendredi 15 novembre 1907, au chef-lieu de chaque département.

Le nombre maximum des admissions est fixé à 1,100.

La liste sera close le 27 octobre au soir.

### *Ecoles normales.*

M. Goron, pourvu du certificat d'aptitude au professorat des écoles normales et des écoles primaires supérieures, est nommé professeur, ordre des lettres, à l'Ecole normale de Foix.

— Mlle Limousis, professeur à l'Ecole supérieure de Foix, est nommée professeur à l'Ecole normale de Carcassonne.

— Mlle Dumortier, professeur d'Ecole normale en congé, est nommée professeur à l'Ecole normale de Foix, en remplacement de Mme Périères.

— Mme Périères est nommée professeur à l'Ecole normale de Perpignan.

### *Brevet élémentaire.*

Ont été reçus définitivement aux examens qui ont eu lieu la semaine dernière à Foix.

MM. Bernadac, Brunet, Cassé, Delrieu, Fauché, Galey, Géraud, Germa, Gleyse, Jammy, Lambert, Marfaing, Neyron, Tournélaffont.

### *Fête des Camisards de Pamiers*

Elle a eu son succès habituel la fête des Camisards avec sa cavalcade traditionnelle, ou vêtus de la lourde chemise écrue, « lé croustet é la sébo penjat en del coutchet sus coustats » à cheval quelques-uns, la plupart sur des ânes, les jeunes gens de Loumet amusent toute la ville. Elle a cette sortie un goût d'antique incontestable. A chaque coin de rue un liseur déplie un immense rouleau de papier sur lequel est écrit le boniment patois qu'il clame à tous les échos. Cela est moyennageux et pittoresque. La fête proprement dite serait mieux réussie, si l'espace était moins resserré. On s'écrase — tellement la foule est immense — dans ce long boyau de rue — et la jeune jeunesse seule trouve ceci très drôle. Je commence à le trouver plutôt désagréable. —

### *Théâtre de Foix.*

Jeudi prochain, 10 octobre, la tournée Ovide Raymond, bien connue des Fuxéens, donnera sur notre scène une représentation sensationnelle de « La Maison du 22 » drame réaliste du plus vif intérêt en trois tableaux.

### *Concours de tir de Pamiers*

Le concours de tir s'annonce brillant. Jamais il n'y avait eu autant de prix affectés et de valeur semblable. Les inscriptions sont d'autre part plus nombreuses.

Les voitures partiront pour le champ de tir dimanche matin à 7 heures et demie, le soir à 1 heure un quart.

### *Concert*

L'Association prolétarienne indépendante métallurgiste de Pamiers offrait samedi dernier aux membres actifs et honoraires ainsi qu'à leurs familles une soirée récréative.

La salle de théâtre manquait un peu de confortable. Installée dans une cour de l'usine recouverte d'une simple toile, les spectateurs n'avaient pas trop chaud, la soirée se rencontrant fraîche. N'empêche la gaîté les réchauffa. Les artistes surent en effet les intéresser et les distraire. La réussite de ce premier concert a encouragé les ouvriers qui ne tarderont pas à le faire suivre d'un second. Mais cette fois il y aura progrès dans l'aménagement de la salle. Tout ne se fait pas dans un jour. L'Association est naissante, elle ne pouvait mieux faire qu'elle ne fit samedi dernier.

### *Conseils à nos lecteurs.*

C'est sans nuire à l'organisme et sans provoquer le moindre désordre de l'estomac, comme le font tant de remèdes, que la Poudre Louis Legras calme instantanément les plus violents accès d'asthme, de catarrhe, d'oppression, de toux de vieilles bronchites et guérit progressivement. Que nos lecteurs l'essaient, ils l'adopteront exclusivement, car son efficacité est véritablement merveilleuse. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Boulevard Magenta, à Paris.

### *Tombé d'un échafaudage.*

Samedi soir vers cinq heures, M. Jean Clarac, ouvrier chaudronnier chez M. Peybernès, travaillait à la caserne sur un échafaudage placé à la hauteur du 3e étage, lorsque tout à coup le garde-fou contre lequel il s'appuyait se rompit.

Le malheureux ouvrier tomba dans le vide. Lorsqu'on le releva, ayant perdu connaissance, il portait à la tête plusieurs blessures profondes ; on ne peut encore se prononcer sur l'état de Clarac qui a été jugé grave. Nous souhaitons bien vivement que, étant donné la jeunesse et la vigueur de Clarac, ce malheureux ouvrier soit très vite rétabli.

### *Etat civil.*

FOIX. — Etat civil du 29 septembre au 6 octobre 1907 :

*Publications.* — Abel Gouzy et Marie Monereau, à Saint-Paul-de-Jarrat ; Louis Chausson, métallurgiste à Ganac, et Eugénie Respaud.

*Mariage.* — Marcel-Jules Rouan, peintre, et Gabrielle Déjean, tailleuse.

*Décès.* — Jean-François Rousse, minotier, 83 ans, Planissoles.

PAMIERS. — Etat civil :

*Publications de mariages.* — Julien Lagarde, ouvrier aux usines, et Mélanie Vaguier ; Claude Plantier, adjudant au 59e, et Jeanne-Marie-Louise Oblin ; Jean-Pascal Laborde, ouvrier aux usines à Pamiers, et Marie Cougul, ménagère à Montgaillard ; Ernest Bardou, cultivateur à Mansec, et Camille Garaud, fille de service ; Joseph-Marius Delpla, ouvrier métallurgiste, et Pauline-Berthe Pailhès, tailleuse ; Jean-Marie Rougé, propriétaire à Molandier (Aude), et Marie Louis.

*Mariages.* — Augustin Pitoiset et Marie-Eugénie Drouot ; Albert-Honoré Mans, et Marie Moregat.

*Décès.* — Paul Sutra, 9 mois, quartier des Capelles.


**GUERISON DES HERNIES**

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

**BANDAGES SANS RESSORTS, brevetés s.g.d.g.**

Parmi les plus illustres bienfaiteurs de l'humanité, il en est un que personne ne doit ignorer, nous le nommons c'est M. GLASER, spécialiste herniaire, le plus éminent praticien que l'art herniaire n'a jamais possédé jusqu'à ce jour. Aussi reçoit-il tous les jours dans son volumineux courrier les félicitations des personnes guéries, délivrées de cette cruelle infirmité la *Hernie*. Oui nombreux sont ceux qui ont profité des bienfaits de l'heureuse et humanitaire découverte de ce grand spécialiste.

Voici une guérison authentique prise entre des milliers : M. Glaser, Depuis 9 mois je ne porte plus votre bandage, je suis radicalement guéri d'une hernie très volumineuse. J'ai voulu attendre à aujourd'hui pour m'assurer que je suis réellement bien guéri, pour vous remercier et vous dire que je vous serai éternellement reconnaissant de ma guérison. Je vous autorise donc à publier ma lettre à seule fin de dire à ceux qui souffrent de hernies que vous pouvez leur procurer la guérison. Palis Jean, à Vialattes, commune de Saint-Rémy, par Villefranche (Aveyron). Voilà une guérison radicale obtenue sans opération. Aussi le journal se fait-il un devoir consciencieux d'inviter toutes personnes, hommes, femmes et enfants, atteints de hernies, efforts, déplacement des organes, descentes, etc. de n'accorder leur confiance qu'à M. Glaser en venant essayer cet appareil à :

Foix, le 13 octobre, hôtel Benoît.
Saint-Girons, le 14, hôtel de France-Ferrière.
Pamiers, le 12, hôtel de la Poste.
Saverdun, le 11, hôtel Delgay.

Par humanité, *M. Glaser, 120, rue Saint-Denis, à Courbevoie (Seine) envoie son traité sur la hernie gratis sur demande.*

**LESSIVE PHÉNIX**

*ne se vend qu'en paquets de*

**1, 5 & 10 KILOGR.**
**500 & 250 GRAMMES**

portant la Signature **J. PICOT**

Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas* de la

**LESSIVE PHÉNIX**



*Le gérant* : J.-B. SUBRA.

FOIX, IMPRIMERIE POMIÈS.



LA PLUS RICHE DES COMPAGNIES FRANÇAISES

**LA NATIONALE**

(ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTROLE DE L'ÉTAT)

**ASSURANCES VIE — RENTES VIAGERES**

Garanties Exceptionnelles.

*Pour prospectus et renseignements gratuits s'adresser à MM. les Agents de* **La Nationale** :

De **ROUZAUD**, à St-Quintin, par Mirepoix. — **BROUÉ**, à Saint-Girons.
**ARCENS**, à Pamiers, et **LABEUR**, rue Labistour, à Foix.

**ON DEMANDE DES MALADES**

***même réputés incurables.*** — **PAIEMENT APRES GUERISON** seulement.
Guérison rapide et sûre, sans médicaments, par la **MÉDECINE NATURELLE**, *électricité, radiations, eau, plantes, hygiène*, et que chacun peut suivre chez soi, — de toutes les maladies chroniques les plus anciennes, les plus graves, telles que : Tuberculose, Maladies de Poitrine, Asthme, Rein, Foie, Vessie, Estomac, Peau, Intestins, Rhumatisme, Goutte, Gravelle, Vices du Sang, Nerfs, Impuissance, Neurasthénie, Paralysie, Cœur, etc.
Pour recevoir consultation gratuite sous pli fermé, écrire avec grands détails au
***Président du Comité Médical de la Médecine Naturelle, 10, Rue des Bons-Enfants, PARIS.***

**VEAUX**

**Poulains — Porcs — Agneaux**

**sont élevés et engraissés par la très nourrissante**

**CRÉMEINE ou FARINE ROQUES**

**Le plus nutritif des aliments connus pour l'Élevage et l'Engraissage de tous les animaux. — 20 ans de succès.**

DIX FOIS PLUS ÉCONOMIQUE QUE LE LAIT NATUREL. — LE LITRE DE CRÉMEINE NE REVIENT QUA 2 CENTIMES.

*Hors Concours 3 Prix d'Honneur. 6 Diplômes de Grand Prix. 90 Médailles. 30.000 attestations d'Eleveurs et Cultivateurs*

La Crémeine ou Farine Roques remplace avantageusement le lait maternel.

La CRÉMEINE ou FARINE ROQUES donne aux veaux une chair blanche et tendre, très recherchée de la boucherie.

C'est un succès sans précédent sur tous les produits similaires et attesté par de nombreux vétérinaires, éleveurs et agriculteurs.

Sac d'essai de 5 kilos pour faire 125 litres de lait contre mandat-poste de 4.25 pris au Mans ou de 5 fr. livré franco gare

PRIX de la CRÉMEINE ou FARINE ROQUES, (en sacs plombés), livrés en gare du Mans.

| | | |
|---|---|---|
| Les 100 kilogr. | 85 | fr. |
| — 50 — | 43 | » |
| — 25 — | 17 | » |
| — 10 — | 8 | » |
| — 5 — | 4 25 | |

Maison ROQUES
73, 75, 77, Rue Wagram
LE MANS (Sarthe).

Dans l'intérêt de l'élevage, exiger la marque « CRÉMEINE » en sacs plombés, ROQUES, LE MANS

*On trouve la CRÉMEINE ou FARINE ROQUES dans toutes les bonnes Épiceries et Grainetiers.*


13 Feuilleton des *Annales de l'Ariège.*

# ROBERT LAVERNY

par AUGUSTE FAURE

« Nous avons dans la compagnie des « Mentons-Bleus » de véritables types, dont la jovialité ne contribue pas peu à entretenir, parmi nous, la gaieté et la bonne humeur... C'est d'abord Saint-Yves, le comique de l'Eldorado, un joyeux boute-en-train qui endort nos misères avec des scies idiotes, qui nous font rire malgré nous .. Puis, c'est Lachenal, un pince-sans-rire, excellent dans les imitations, singeant avec une maestria sans pareille, Ducrot, Vinoys Trochu, tous ceux auxquels nous voudrions pouvoir décerner l'épithète de grands chefs... Nous avons jusqu'à un chien d'une intelligence remarquable, un caniche à grandes oreilles qui entre dans de véritables rages, aux seuls noms de Bismarck et de de Moltke...

« Demain, à sept heures et demie, nous rejoindrons le 139e de ligne et le 2e régiment de la garde nationale mobilisée, pour donner l'assaut à la redoute de Montretout... Nous serons aidés en cela par les francs-tireurs des Ternes...

« Nous avons avec nous, combattant à nos côtés, des gens personnifiant, au plus haut point, la bravoure et l'honneur... C'est d'abord (à tout seigneur tout honneur), le peintre Henri Regnault, ce talentueux artiste dont nous avons autrefois admiré ensemble « Salomé », le « général Prim », l' « Exécution à Grenade ». Quoique exempté, par son prix de Rome, de tout service militaire, il s'est engagé dans un bataillon de marche et se bat en héros. A côté de lui, c'est Gustave Lambert, l'explorateur, c'est Seveste, de la Comédie-Française, c'est le vieux marquis de Coriolis, un volontaire de soixante-sept ans .. C'est bien le diable, si avec autant de dévouements et un peu de chance nous n'arrivons pas à flanquer une râclée monumentale à tous ces prussiens de malheur !

« Et notre petit jardin ? Comme il doit être triste à présent ! Où sont nos œillets d'Inde et nos dahlias orgueilleux ? Où sont nos matinées de printemps, nos déjeuners sous la tonnelle quand on prenait le café en chantant du Nadaud : les « Trois-Hussards » et le « Nid abandonné ! » En tout cas, à l'heure où vous entendrez le canon, vous pourrez vous dire que nous donnons l'assaut à la redoute, et vous pourrez, toutes deux, embrasser Vermouth en haut du cou, sur son petit collier de plumes noires... Vous y trouverez peut-être la trace du baiser qu'y ont déposé, à votre adresse, Laverny, Bonvalet, et votre vieux père et ami.

« MONROSE ».

Les deux femmes se regardèrent les yeux pleins de larmes ; dans le lointain, le canon tonnait, funèbre et sourd... Alors, dans un mouvement spontané, elles saisirent l'oiseau, et leurs lèvres émues se rencontrèrent sur le plumage de Vermouth, à la place, à la petite place sur laquelle s'était posé pour elles le baiser des « Mentons-Bleus ».

VII

Il était six heures du matin. Les « Mentons-Bleus » avaient marché presque toute la nuit avant d'arriver aux avants-postes du 139e de ligne... Ils étaient exténués, et avaient heureusement découvert, près du parc de Montretout, un vieux hangar abandonné dans lequel ils avaient fait halte pour faire le café.

Il restait dans ce hangar quelques bottes de paille pourrie qui firent en ce moment à ces braves gens l'effet d'une moëlleuse et délicate couchette. Ceux qui n'étaient pas de corvée se couchèrent là-dessus, enroulés dans leur couverture, et attendirent patiemment le « jus » que leurs camarades étaient en train de confectionner.

A présent, le café d'une teinte problématique, fumait dans une grande bassine de fer blanc. Au moment où ils s'apprêtaient à y plonger leurs quarts, Monrose s'écria, tout en déboulant son sac, dont il tira avec précaution un litre de rhum :

— Camarades ! j'ai une surprise à faire à la compagnie ! Je régale ! A l'occasion de notre première grande bataille avec les Prussiens, cassons le col à cette vieille bouteille de tafia ! Et maintenant les « Mentons-Bleus » tendez vos gobelets et trinquons à une santé qui m'est chère... à la mienne !

Ils riaient tous, regaillardis par la bonne humeur de Monrose qui, son litre à la main, distribuait le rhum à la cantonnade... Le gros comique continua :

— Autre surprise ! j'ai l'honneur de vous informer que notre capitaine Robert Laverny, qui taquine la Muse à ses moments perdus, a composé pour notre compagnie une marche qui s'appelle la « Marche des Mentons-Bleus ». Notre excellent camarade Bonvalet, pour lequel la fugue et le contrepoint n'ont pas de secrets, a bien voulu souligner les spirituels couplets de notre chef par une musique des plus enlevantes... Or, il est à présumer que plusieurs d'entre nous auront aujourd'hui la tête cassée ; il serait vraiment regrettable qu'ils partissent dans l'autre monde sans connaître seulement le premier couplet de la marche des « Mentons-Bleus », paroles de Laverny, musique de Bonvalet. Donc, vu l'urgence, j'invite notre capitaine à nous présenter son œuvre... Et maintenant, messieurs, du silence ! et prenons place à l'orchestre !

Il enfla ses joues, exécutant avec sa bouche un irrésistible solo de piston. Tous s'étaient assis, en cercle, sur la paille du hangar... Alors, sans pose comme sans gaucherie, Laverny, de sa voix vibrante, attaqua la marche des « Mentons-Bleus ».

*(A suivre.)*


POUR LES **SOINS DE LA PEAU** rien n'est meilleur que l'emploi régulier et quotidien de la

**CRÈME SIMON**

POUDRE et SAVON SIMON aux mêmes parfums.

*MÉDAILLE d'OR, Paris 1900*

J. SIMON, 59, rue du faubourg Saint-Martin PARIS 10e

Avant de faire vos achats allez voir

**AU LOUVRE**

Rue THÉOPHILE-DELCASSE, en face la Poste

CONFIANCE ET BON MARCHÉ

Pour renseignements, s'adresser à

M. TOULOUSE, RAOUL

*Maison Fondée en 1893.* *Récolte annuelle : 15,000 hectolitres.*

# DOMAINE DE LASTOURS

Grand Comptoir de Vente : 73, rue Alsace-Lorraine, TOULOUSE

## SUCCURSALE DE FOIX, Rue Théophile-Delcassé (en face la poste)

Excellent vin rouge de table, le litre, 0 fr. 20 le litre. | Vin blanc sec de table, le litre, 0 fr. 30 le litre.

Le **Domaine de Lastours** a toujours eu pour principe de ne mettre en vente que des Vins de première qualité, donnant entière satisfaction à ses clients.
Nos vins sont garantis sur analyse, absolument naturels, pur jus de raisins frais, sans plâtre, sans aucun mélange.

RAYON SPÉCIAL
**Bordeaux — Bourgognes — Champagnes — Liqueurs et Spiritueux**

*Nous sommes heureux de pouvoir offrir à notre clientèle un choix de VINS FINS des meilleurs crus, ainsi qu'un assortiment complet de LIQUEURS et SPIRITUEUX.*

EAU-DE-VIE DE VIN, DISTILLÉE AU « DOMAINE DE LASTOURS », LE LITRE **1** fr. **75** LE LITRE.
RHUM, 1 fr. 75 le litre. — MUSCAT, 0 fr. 80 le litre. — VINAIGRE, 0 fr. 50 le litre. — LIQUEURS, 1 fr. 75 le litre.
*Expédition directe du dépôt de Toulouse par fûts de 50 litres et au-dessus.*

---

## POURQUOI SOUFFREZ-VOUS ?

**Si vous ne vous sentez pas bien portant, je puis vous guérir avec mon ÉLECTRO-VIGUEUR. Si vous êtes faible, je puis vous rendre fort. Si vous êtes rempli de douleurs rhumatismales, je puis les expulser. Je peux répandre de l'huile dans toutes vos jointures et les rendre flexibles. — J'ai souvent dit que la Douleur et l'Electricité ne peuvent vivre dans la même maison et je le prouve chaque jour.**



L'effet de l'électricité sur l'homme affaibli et épuisé est le même que celui de la pluie sur la terre desséchée et aride. Il peut être débilité par la Varicocèle, les Pertes séminales, le Manque d'énergie ; il peut avoir des idées étranges, de l'inquiétude dans ses actes et dans ses décisions, de sombres pressentiments ; il peut être timide et irritable, éviter ses amis et la compagnie, n'avoir aucune confiance en lui-même s'il s'agit de la plus légère responsabilité. — L'Electricité, convenablement appliquée pendant quelques heures seulement, fera évanouir tout ces symptômes.

Il n'existe pas un remède qui soit aussi simple, aussi facile à employer, aussi infaillible, aussi bon marché que l'**ELECTRO-VIGUEUR** du Docteur MACLAUGHLIN. Pour vous et pour ceux qui attendent de vous le bonheur, essayez-le dès maintenant. Faites le tout de suite : une telle chose ne doit pas être remise.

C'est un appareil pour hommes et pour femmes.

Vous pouvez porter mon **ELECTRO-VIGUEUR** sans gêne toute la nuit et l'électricité infusée dans votre corps guérira tous vos Troubles nerveux et vitaux. Maux de reins, Rhumatismes, Troubles intestinaux, Faiblesse d'estomac et toutes formes de souffrances et de faiblesses.

La durée de ce traitement varie d'une semaine à deux mois, et tous les sympthômes précités disparaîtront pour toujours, grâce à l'**ELECTRO-VIGUEUR**, qui transforme les plus faibles en hommes forts.

Maintenant, ne préféreriez-vous pas porter mon appareil vivifiant, l'**ELECTRO-VIGUEUR**, pendant pendant votre sommeil, chaque nuit, et sentir son ardente chaleur se répandre en vous, et vous voir prendre ainsi vous-même un nouveau bail de vie, à chaque application nouvelle, plutôt que d'embarrasser vos intestins avec des drogues nauséabondes ? — Assurément ! — Alors, essayez mon **ELECTRO-VIGUEUR.**

Si vous voulez venir me voir, je vous en ferai la démonstration. Si cette visite vous est impossible, demandez-moi mon livre rempli de choses faites pour inspirer à l'homme la force et le courage. Envoi gratuit à ceux qui joindront le bon ci-contre à leur demande.

*Docteur B.-N. MACLAUGHLIN,*
*14, Boulevard Montmartre, Paris.*

*Prière de m'envoyer votre livre gratuit sous enveloppe.*

*Nom* .....

.....

*Adresse* .....

.....

---

## Écrémeuses Centrifuges Mélotte

BREVETÉ S. G. D. G
Rendement en beurre, 20 0/0 en plus.
Qualité Supérieure.
**Depuis 150 francs.**



Bol suspendu, légèreté incomparable
INSTALLATIONS COMPLÈTES
DE LAITERIES
DERNIERS CONCOURS SPÉCIAUX :
Arras et Vouneuil-sur-Vienne
Septembre 1904.
Aurillac et Dunkerque
Juin 1905.
Boulogne-sur-Mer
Octobre 1905.
**PREMIERS PRIX**
dans chacun de ces concours sur 15 écrémeuses de marques diverses y ayant prix part.

GRAND PRIX, ✻, O ❁, PARIS, 1900
LIÈGE, 1905
EXPOSITIONS UNIVERSELLES
**EDMOND GARIN**
Ingénieur-Constructeur à CAMBRAI (Nord).
*Envoi sur demande du Catalogue.*

## SUPPRESSION DES POMPES DE TOUS SYSTÈMES

ET COUVERTURE DES PUITS OUVERTS
Par le Dessus de Puits de Sécurité
ou Elévateur d'eau à toutes profondeurs.




Les docteurs conseillent, pour avoir toujours de l'eau saine d'employer le
**DESSUS DE PUITS DE SÉCURITÉ**
qui sert à tirer l'eau *à toutes profondeurs* et empêche tous les accidents. **Ne craint nullement la gelée pour la pose ni pour le fonctionnement.**
Système breveté, hors concours dans les Expositions, se plaçant *sans frais* et sans réparations sur tous les puits, communal, mitoyen, ordinaire, ancien et nouveau, et à n'importe quel diamètre.
Prix : **150** francs, paiement après satisfaction.

*Vue intérieure de l'appareil.* De plus est envoyé à l'essai et repris sans aucune indemnité s'il ne convenait pas.
Envoi franco du catalogue ainsi que du duplicata du *Journal officiel* concernant les EAUX POTABLES votée et promulguée le 19 février 1902 et mise en vigueur le 19 février 1903.

S'adresser à MM. L. JONET & Cie, à Raismes (Nord)

Fournisseurs de la Compagnie des Chemins de fer du Nord, des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée et d'autres grandes Compagnies, ainsi que d'un grand nombre de communes.
Ville de Paris, Exposition de 1900 : Membre du jury, hors concours. — Nombreuses références fonctionnant à plus de 100 mètres. — On demande des représentants.
MM. L. JONET et Cie s'occupent également, *au mètre et à forfait*, du creusement, approfondissement et nettoyage des puits, galeries et garantissent l'eau nécessaire à chaque usage.

---



# GRATIS

**STATISTIQUE DE L'ANNÉE**
**51,923** Lettres reçues
**49,512** Traitements suivis
**49,507** Guérisons radicales

GUÉRISONS RADICALES DE TOUTES LES MALADIES
SANS MEDICAMENTS NI APPAREILS

## A TOUS

Une consultation parfaite de 6 pages, discrète, particulière et rigoureusement personnelle, entièrement écrite sous la dictée de
**SAVANTS DOCTEURS SPÉCIALISTES DE LA FACULTÉ DE PARIS**
***MILLIERS D'ATTESTATIONS***
NULLEMENT SOLLICITÉES, envoyées spontanément par les malades guéris et reconnaissants qui avaient tout essayé sans résultats. ***(Adresses rigoureusement exactes).***

Lisez attentivement ce questionnaire auquel vous n'avez à répondre que par oui ou par non ou en peu de mots. Détachez-le après l'avoir rempli et retournez-le à l'**INSTITUT UNIVERSEL**, 17, AVENUE DE CLICHY Paris, et vous recevrez discrètement une consultation **ABSOLUMENT GRATUITE** détaillée et parfaite, du Docteur Spécialiste pour votre cas.

*Pour M* ..... *profession* .....
*demeurant à* ..... *par* .....
*département* .....

**QUESTIONNAIRE — (G.S.)**

1° Quels sont : Votre âge, votre taille et votre poids ?
2° Votre teint est-il clair, frais, jaune ou pâle ?
3° Souffrez-vous de la tête, à quelle place ?
4° Votre langue est-elle chargée ?
5° Mangez-vous beaucoup ou peu, buvez-vous beaucoup ou peu ?
6° Digérez-vous bien ou mal, avez-vous des aigreurs ou des renvois gazeux ?
7° Allez-vous régulièrement à la garde-robe, combien de fois par jour ?
8° Dormez-vous bien ou mal, longtemps ou peu ?
9° Avez-vous des rêves ou des cauchemars ?
10° Quel est votre caractère, gai, doux ou emporté, avez-vous de la tristesse, des idées noires ?
11° Etes-vous plus fatigué en vous levant qu'en vous couchant ?
12° Vos jambes sont-elles enflées ?
13° Avez vous des maux de reins ?
14° Etes-vous rhumatisant, goutteux ?
15° Avez-vous des palpitations de cœur, de l'essoufflement ?
16° Avez-vous des faiblesses, des étourdissements ou des vertiges ?
17° Toussez-vous, avez-vous de l'oppression ou des points douloureux ?
18° Urinez-vous facilement, beaucoup ou peu ?
19° DITES-NOUS : Quelles maladies antérieures avez-vous eues et si vous en êtes complètement guéri. Si vous êtes atteint d'une infirmité quelconque, hernies, etc. Si vos parents ont eu la même maladie que vous. Si vous avez fait des excès ou abusé des plaisirs, des veilles ou du travail intellectuel. Dites nous ici ou sur une feuille ajoutée, de quoi et depuis quand vous souffrez et ajoutez tout ce que vous jugerez utile ?
20° Aux dames seulement. — Les dames donneront des détails complémentaires concernant les époques mensuelles, régulières et irrégulières, l'âge critique, etc.

Dans les cas chroniques graves ou qui nous paraîtront douteux, le malade recevra immédialement avis l'invitant à envoyer un demi-litre de son urine. Notre laboratoire spécial en fera GRATUITEMENT l'analyse complète, montrant le fonctionnement intérieur exact du malade et permettant le seul diagnostic infaillible.

Cet établissement au-dessus de tout éloge, cette belle œuvre humanitaire où les soins les plus dévoués sont prodigués continuellement et gratuitement à des milliers de malades désespérés, abandonnés ou déclarés incurables vient d'être l'objet d'une forte subvention qui lui a été accordée pour propager partout les bienfaits de cet institut médical modèle unique au monde.

***ESSAYEZ, ECRIVEZ et VOUS VERREZ !*** *Vous serez si heureux et si consolés quand vous recevrez notre consultation qui est toujours accompagnée du dernier relevé de nos attestations* (adresses exactes), *ce qui est une garantie absolue de notre scrupuleuse et parfaite méthode.*

---

SEUL REMÈDE VÉGÉTAL POUR
## MAIGRIR
Sans nuire à la Santé.
**AMINCIR LA TAILLE**
*Réduire les hanches et le ventre.*
EFFACER LE DOUBLE MENTON




ABSOLUMENT INOFFENSIF
## Empêche de grossir
Vivifie le teint, rajeunit les traits.
SUCCÈS UNIVERSEL
*Se méfier des contrefaçons.*
La boîte : 5 fr. ; Six boîtes : 28 fr.
**Phie Vivienne, 16, Rue Vivienne, Paris**
et dans toutes les Pharmacies.

---

C'est en France seulement, avec des eaux-de-vie françaises, avec les plantes récoltées dans les jardins et sur les montagnes pastorales du domaine de la "GRANDE-CHARTREUSE" puis employées aussitôt cueillies, qu'on peut obtenir la liqueur connue dans le monde entier sous le nom de

**LIQUEUR FABRIQUÉE A LA GRANDE-CHARTREUSE**




Il suffit, pour s'en rendre compte, de comparer la liqueur dont le flacon est reproduit ci-contre, aux marques françaises & étrangères qui ne sont que des **imitations** de la

**"CHARTREUSE"**

S'adresser à MM. OLIVIER FRÈRES, à Toulouse,
Concessionnaires pour la Haute-Garonne, le Gers, le Tarn et l'Ariège.

---

Le Numéro Dix Centimes




Les abonnements sont **entièrement** remboursés, par de **MAGNIFIQUES PRIMES**, à choisir. Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande. (14, Rue Rougemont, Paris).

---

## POMMADE DERMATIQUE MOULIN




Cette pommade *guérit* les **Boutons, Rougeurs, Demangeaisons, Acne, Eczema, Dartres Herpès, Hemorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes les maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre pommade m'a parfaitement réussi dans plusieurs maladies de la Peau et Eczéma même chronique.* Dr MONTAIGU, ex-interne des Hôpitaux. »

***On se sert de notre Nom*** et d'un mot se rapprochant de Dermatique *pour contrefaire notre Pommade.*

EXIGER sur l'Etiquette la VIGNETTE ci-contre et la Signature MOULIN-COULPIER.
*Envoi Franco contre Mandat de* **2f 30**
**Pharmacie MOULIN, 30, Rue Louis-le-Grand, PARIS**
*MANUEL de la SANTÉ* gratis et franco.

---

*TOUT CYCLISTE* doit faire usage du
## LIN-TARIN

Colis postal en gare contre mandat-poste de 9 francs.
7 boîtes LIN-TARIN
9, Pl. des Petits-Pères, 9
PARIS




**LIN-TARIN**
**1,30**
la Boîte
ne s'expédie pas par la poste.
9, Pl. des Petits-Pères, 9
PARIS

— Toi qui avais naguère le teint jaune et les joues caves, d'où te vient cet air de santé, cette fraîcheur, cette haleine suave ?
— Mon cher ! le **LIN-TARIN** m'a tout-à-fait régénérée ; j'en ai pris tous les jours matin et soir, pendant un mois, une forte cuillerée à soupe dans 1/4 de verre d'eau (avaler l'eau et la graine), *Constipations, Echauffements, Coliques, Maladies du Foie, de la Vessie*, tout a disparu.

**POMMADE FONTAINE** *Se trouve dans toutes les Pharmacies.* **Dartres, Démangeaisons, Rougeurs.** Le pot **2** francs ; Franco contre **2** fr. **15** en timb.-poste. | **SAVON FONTAINE** Excellent auxiliaire de la *Pommade Fontaine* Le Savon **2** fr. ; franco **2** fr. **15** en timb.-poste.
**TARIN**, Pharmacien de 1re classe ; Ex-interne des Hôpitaux, **9, Place des Petits-Pères, 9, PARIS.**

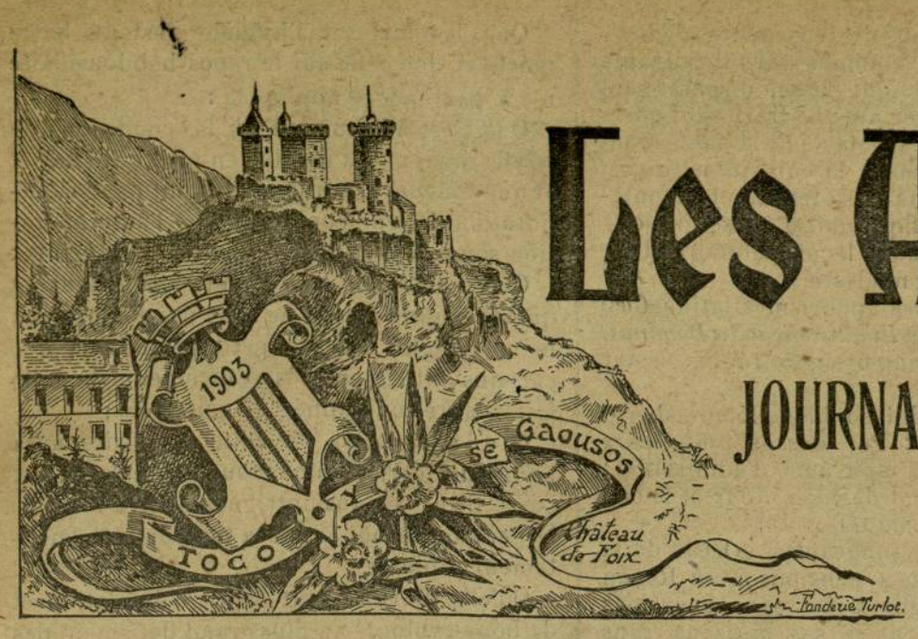
---

## SANTAL BLINE

## GUÉRISON RADICALE

et rapide des Écoulements, Cystite du Col, Maladies de la Vessie, mêmes les plus rebelles, sans maux de reins, ni douleurs d'estomac, comme par les Santals impurs, le Copahu et les Injections. ***D'une pureté absolue.***
**Remède le plus efficace et le plus actif.**
**ABSOLUMENT INOFFENSIF.**
***Se méfier des contrefaçons et des produits similaires.***
Exiger dans toutes les Pharmacies le véritable Santal Bline préparé par M. NARODETZKI, Phen, **16, rue Vivienne, Paris.**

Cinquième Année. — Numéro 223 | Le Numéro : 10 Centimes. | Dimanche 20 Octobre 1907.




# Les Annales de l'Ariège

## JOURNAL LITTÉRAIRE, D'INFORMATIONS ET D'ANNONCES

*Paraissant tous les Dimanches*

ABONNEMENTS

| ARIÈGE ET DÉPART. LIMITROP. | | AUTRES DÉPARTEMENTS | |
|---|---|---|---|
| Un an | 5 fr. | Un an | 6 fr. |
| Six mois | 3 | Six mois | 4 |

AVIS

Tout abonné qui continue de recevoir le journal après l'expiration de son abonnement est considéré comme réabonné.

Les demandes d'abonnements et d'insertions doivent être adressées à M. le Directeur du Journal (imprimerie Pomiès), à Foix.

PRIX DES INSERTIONS

| | |
|---|---|
| Annonces judiciaires, la ligne | 0 fr. 15 |
| Annonces diverses, la ligne | 0 25 |
| Réclames, la ligne | 0 40 |

# Le Trac

**Qu'est-ce que le trac ? — Les débuts d'un grand avocat. — La première conférence de Sarcey. — Sarah Bernhardt au couvent.**

Le mot n'existe pas au dictionnaire de l'Académie, mais la chose existe à l'Académie et chez l'académicien qui paraît pour la première fois en récipiendaire. Le trac dans le frac n'épargne guère son homme encore que celui-ci ait l'assurance du papier où tout au long est écrit le discours qu'il va prononcer et qu'il a d'ailleurs appris par cœur et répété avec les gestes devant une armoire à glace.

Le trac n'est pas la peur proprement dite. On n'a pas peur sans être poltron, tandis que l'on peut ne pas être poltron et avoir le trac. Henri IV, claquant des dents avant d'aller à la bataille et se disant à part soi : « Tu trembles, vieille carcasse ! Que serait-ce donc si tu savais où je vais te conduire tout à l'heure ? » Henri IV, dis-je, n'était pas un poltron, car il n'avait peur ni des coups, ni de la mort, mais c'était un « traqueur », préoccupé de la figure de chef qu'il allait faire devant ses soldats et de l'enjeu de la bataille.

Ce petit mot sec et froid dans sa sonorité brève : le trac ! est presque tout neuf, mais le sentiment de trouble assez mal défini qu'il veut caractériser est vieux comme l'amour-propre humain. Le trac est déterminé, en effet, par la préoccupation de l'effet public que l'on va produire, soit en entrant en ligne à la guerre ou sur le terrain d'un duel, soit en abordant la barre comme avocat, la chaire comme professeur et même comme prédicateur, la tribune comme orateur politique, soit simplement en s'asseyant devant le verre d'eau du conférencier, soit encore, comédien ou comédienne, en se trouvant brusquement, la toile levée, devant les centaines de paires d'yeux braqués sur la scène.

Il y a aussi, pour une autre part que celle de l'amour-propre, la préoccupation du résultat, de l'enjeu de la lutte à affronter : de là par exemple, le trac effroyable du candidat à un examen. Chacun sait ça, pour l'avoir ressenti.

Il arrive qu'on ne s'en guérisse jamais, comme il arrive que de vieux marins n'échappent jamais au mal de mer.

Les plus grands orateurs politiques, les avocats, les professeurs, les comédiens les plus illustres sont la proie du trac, il n'y a que les médiocres et les fats qui ne l'ont pas connu. Le trac, en effet, est relatif à un danger et, pour ceux ci, le danger n'existé pas, tandis qu'en raison même de son talent et de la haute idée qu'il se fait de son art, le « maître » est ému et doute avant d'être en plein dans l'action et de s'être assuré de la possession de tous ses moyens.

Il y a bien des années, au vestiaire du Palais de Justice de Paris, où se sont habillées et déshabillées tant de réputations, deux avocats passaient leur robe. L'un était un débutant qui depuis a fait son chemin, c'était Me Rousse qui représenta plus tard le barreau français à l'Académie. L'autre était Me Marie, bâtonnier de l'Ordre et ancien membre du Gouvernement provisoire de 1848. Tandis que Me Marie attachait son rabat, son jeune confrère s'aperçut que ses mains tremblaient si fort qu'il n'arrivait pas à nouer les cordons :

— Qu'avez-vous, monsieur le bâtonnier ? Vous êtes malade ?

— Mais non, mon ami ; je vais plaider.

Chez les conférenciers, qui ont, en général, moins d'occasion de parler en public et moins d'habitude, le trac est assez féroce. Sarcey, « notre oncle », qui, plus tard, jouait si aisément avec son public, a eu des débuts terribles et qu'il a racontés avec une amusante bonhomie. Il n'a triomphé du trac qu'à force de volonté et d'expérience.

Un de ses camarades de l'Ecole, dont la notoriété n'est pas restée à la hauteur du talent et de l'œuvre écrite, Assolant, malgré une certaine habitude qu'il eût de la parole en petit comité, dut renoncer à la Conférence dont c'était le commencement de la vogue. Il avait choisi comme sujet : « La vie aux Etats-Unis », et il en était plein, tout nouvellement revenu du grand voyage d'outre-mer qui lui avait déjà fourni plusieurs récits très goûtés du public. Il s'asseoit devant le tapis vert et le verre d'eau sucrée :

— Mesdames, Messieurs, quand on veut partir pour l'Amérique... on prend le bateau... Il faut prendre le bateau...

En fait de bateau, c'était la gaffe, la grande gaffe, celle qu'avale le naufragé. Aussi, dans une lueur :

— Et moi, Mesdames et Messieurs, je prends la porte !

Et il la prit, oubliant sur le tapis son chapeau et ses petits papiers.

Au théâtre, c'est bien autre chose encore ; le théâtre est le royaume du trac, et, dans ce royaume aussi, ce sont les plus grands qui sont les plus éprouvés. Ceux-là sont émus toutes les fois qu'ils entrent en scène.

Les confessions abondent. C'est, par exemple, Sarah Bernhardt racontant ses débuts quand, tout enfant, élève au couvent de Grand-Champs, elle joua un petit rôle dans une piécette de pensionnat : « Je me sentis paralysée, et le frisson me parcourut de la nuque aux pieds. Je crois bien que je manquai mon entrée, car une de mes compagnes me poussa, comme devait le faire quelques années plus tard mon professeur Provost, lors de mes débuts dans *Iphigénie*, à la Comédie-Française ».

Il n'y a pas que le remède à trouver à ce malaise bizarre, il y a aussi la définition.

ROBERT DELYS.

## TOUJOURS !...

Non, jamais je ne t'oublierai !...
Tes traits sont partout en moi-même ;
Et jusqu'au jour sombre et suprême
Où, doucement, je m'éteindrai,

J'aurai sans cesse en ma mémoire
Tes grands yeux bleus comme l'azur
De l'infini profond et pur
Où l'alouette ivre, va boire.

Mon cœur se souviendra toujours
De ton ineffable caresse
Qui lui fit connaître l'ivresse
De folles et chères amours.

Mon front conservera l'empreinte
Du long baiser dont tu scellas
Ton aveu qui ne fut, hélas !
Qu'une flamme trop vite éteinte.

Mais l'amour qui survit en moi,
Mais l'aube qui luit dans mon âme,
Mais cette radieuse flamme
Que l'on appelle espoir et foi,

Se dresse quand le soir s'achève ;
Et je vois dans un doux rayon
D'or et d'azur ta vision,
Plus belle encore dans un rêve.

Non, jamais je ne t'oublierai !...
Mon amour restera le même
Jusqu'à l'instant sombre et suprême
Où, doucement, je m'éteindrai.

ÉMILE CRUCHET.

## *SUPRA MONTEM*

# L'ascension nocturne du célèbre pic Saint-Barthélemy.

(11 et 12 août 1907)

*(Suite.)*

QUATRIÈME PARTIE. — SARRADO.

Nous arrivions enfin. Il était près de neuf heures du soir. La lune s'était couchée. La nuit donc était noire, mais non obscure. Car le firmament était superbement illuminé. Les constellations flamboyaient.

Neuf heures ! et nous marchions depuis une heure et demie de l'après-midi, soit pendant sept heures et demie. Nous étions à l'altitude de 1,180 mètres, la gare de Luzenac, à 580 : nous avions donc escaladé 600 mètres de hauteur. C'était bien peu de fait à côté de ce qui nous restait à faire. Le pic se dressait à 2,350 mètres d'altitude, soit encore à près de 1,200 mètres de *hauteur*, le double du chemin parcouru. Il est vrai que nous n'étions nullement fatigués, car nous avions eu le soin de faire une halte de près de deux heures à Lorgat et de près d'une demi-heure à Axiat.

LE COUCHER DU SOLEIL

L'inconvénient, toutefois, de ces haltes un peu trop prolongées fut que nous manquâmes l'incomparable spectacle du *coucher du soleil*. Et, vu de la plate-forme de Sarrado, il était féerique. Nous n'eûmes pas non plus la vision épique des immenses remous de pics accumulés les uns sur les autres — Pilions entassés sur Ossas — que nous avions eue, en 1887, tout en prenant notre repas sur le tapis de verdure de la montagne. Ils se dressaient alors trois mille, quatre mille, devant nous, avec leurs silhouettes étranges, hérissées, déchiquetées, toujours grandioses et éclairées par les mille reflets de l'adieu du soleil. Nous marquâmes cela et, je le répète, ce fut une vision d'art épique qui nous fit défaut.

A Sarrado commence, peut on dire, l'ascension proprement dite. Sarrado est le seuil, la porte d'entrée de la haute zone montagneuse. Après Sarrado, au-dessus de la montagne sauvage, le pic formidable se dresse immédiatement sur vos têtes.

Que fait-on à Sarrado ? On tâche d'y coucher, d'y dormir, si on le peut trois heures environ, mais l'important est de quitter assez tôt la cabane pour pouvoir arriver à la cime même du pic, à cinq heures moins le quart du matin, afin d'assister au lever du soleil.

LA HUTTE

Sarrado, construite sur la base du pic, est donc la réunion d'une cabane ou hutte et d'une grange à fourrages.

Nous apercevons d'abord la cabane. Imaginez-vous quelque hutte modeste de nos vieux pères : les Gaulois. Quelques grosses pierres, amoncelées en forme de dolmen, reliées entre elles, en guise de ciment, par de la terre tassée et des mousses. De forme à peu près carrée. La porte étroite, ou plutôt l'ouverture de cette cabane, donne sur la plate-forme de Sarrado ; l'arrière de la cabane se confond avec la montagne, les terres et le roc. Il faut se baisser pour entrer.

Voici l'intérieur : un âtre, un foyer, près de l'ouverture. En arrière, un banc de pierre, allongé, sorte de mur minuscule, recouvert de mousse, où l'on s'assied pour se chauffer, car il fait toujours froid à ces altitudes de montagne, la nuit, même au cœur du mois d'août. Derrière ce banc de pierre et de mousse, s'étend le dortoir, sorte d'espace, pouvant, à Sarrado, donner asile à quatre personnes, constitué par le sol ; des branchages, des bruyères, des mousses en forment le lit.

Mais au moment où nous visitons la cabane, le lit était saccagé. Les branchages gisaient pêle-mêle. Et la hutte était inhabitable. Nous aurions, toutefois, pu faire du feu dans la cabane, pour sécher nos vêtements imbibés de sueur, mais la nuit au dehors quoique froide était tellement éclairée par les constellations que nous préférâmes camper en plein air.

LES LOCATAIRES DE SARRADO

D'autant que des araignées des bois dans la cabane venaient reconnaître, en locataires curieuses, d'un peu trop près les hôtes nouveaux de la hutte. Peut-être était-ce de leur part une façon avenante de faire les honneurs de leur habitation. Je savais également que dans les grandes solitudes les natures humaines et animales parfois ont des liaisons inattendues et sympathiques, exemple : Androclès et le lion. Nous savions tous aussi les amours de Pellisson et de son araignée apprivoisée, mais toutefois nous passâmes outre. Et nous fîmes bien, car après les araignées, légères et rapides, formant l'avant-garde, apparaissaient vers le dortoir des sortes de fourmis rouges : la flamme de notre bougie les attirait et les intéressait beaucoup plus que nous-mêmes ; d'accord, mais enfin tout en rendant hommage à leurs qualités réputées d'économie, nous n'acceptâmes pas non plus leur invitation.

Nous soupçonnâmes également que quelques puces pouvaient avoir été oubliées. Sans doute elles pouvaient être puces de pastoures, mais la poésie cessait à leur endroit. Nous sortîmes donc.

Toutefois, nous recommandons le gîte aux futurs naturalistes, principalement aux entomologistes. Cependant, il est utile de mettre en garde les peureux qui n'oseraient risquer contre ces insectes : leur peau.

A LA RECHERCHE D'UN ABRI NOCTURNE.

Nous avions tous quatre allumé chacun une bougie, peut-être pour faire concurrence aux étoiles et nous nous mîmes à jouer aux quatre coins, je veux dire que nous cherchâmes un autre abri, chacun de notre côté, où nous puissions passer la nuit.

Mais le froid nous saisissait. Nous allâmes droit à la grange. Est-elle ouverte ? Ne l'était-elle pas ? Cruelle énigme ! Elle était fermée. Contre mauvaise fortune faisant bon cœur, nous nous rappelâmes les foins en fermentation et l'ennuyeuse maladie dite *asthme des foins* ou fièvre des foins.

POINT DE PASTOURE !

Mais quelqu'un était-il couché dans la grange. Nous frappons, point de réponse. M. Depeyre toutefois approche son oreille de la serrure et paraît surprendre le rythme d'une respiration. Serait-ce la pastourelle ? On hèle, on appelle. Rien ne transpire. L'imagination avait été plus forte que la réalité. Point de pastoure. « Oun es la pastourelle ? » décidément n'avait pas eu d'échos.

Mais si rien ne transpirait dans l'intérieur de la grange, en revanche, nous, nous transpirions considérablement et comme d'autre part le froid commençait à nous pénétrer, il n'était rien moins que prudent de rester ainsi campé simplement sur nos jambes à la belle étoile.

LE SCHAMPOING MUTUALISTE.

J'avais prié M. Fra de pratiquer dans mon dos un schampoing magistral. Ce qu'il fit avec dévouement et zèle, je me plais à le constater.

S'il faut mesurer l'efficacité du traitement à la rudesse du frottement, sachez que deux ongles — dépouilles opimes — restèrent en partie accrochés au veston. Mais malgré la vigueur de cette friction destinée à faire un peu de révulsion, les frissons de froid persistaient dans la région dorsale. Aussi après nous être massés mutuellement, nous reconnûmes que le seul moyen efficace de lutter contre le refroidissement était d'allumer un grand feu.

LE FEU DE JOIE.

Nous réunîmes alors des branches d'arbustes de la montagne, des branches de hêtres, des genevriers, des bruyères. Bientôt ce fut un amoncellement et le feu flamba. La brise qui soufflait attisait le foyer qui devint bientôt un brasier ardent.

Les étincelles pétillaient et montaient en tourbillonnant à la cime de la colonne ignée. Leur douce chaleur se répandait dans l'atmosphère immédiate, mais malgré l'intensité du foyer, la transpiration et la sueur froide de nos épaules et du dos persistaient au-dessous de nos vestons et gilets qui eux rotissaient et que nous ne pouvions même pas toucher de nos doigts, tant ils étaient brûlants.

NUS COMME DES MITRONS.

Prenant alors une décision énergique, nous quittâmes vestons et gilets et nous nous mîmes à demi-nus comme des mitrons. Dix heures du soir, c'était d'ailleurs l'heure où la panification commençait. Nous retirâmes nos chemises qui paraissaient sortir du Gérul ou de Fountroune et nous les fîmes immédiatement sécher au brasier, que nous attisions sans cesse en y lançant de fortes branches. Il est certain que nous sentions sur nos bras, nos poitrines, le baiser froid de la brise. Mais nous nous frictionnions nous-même avec énergie et le cours du sang était toujours ainsi en mouvement. Il fallut un certain temps pour sécher nos chemises dont pas un fil n'était sec. Enfin, nous les plaçâmes brûlantes sur notre corps et pendant longtemps nous ne ressentîmes pas les effets de l'extrême fraîcheur de la nuit. Nous agîmes bien ainsi, car sans cela, en sueur, et exposés au froid, nous courions au-devant de complications graves du côté de nos bronches et poumons.

APOLLONS IMPROVISÉS.

Nous ne pouvions cependant nous empêcher de nous dire que si la pastourelle avait surpris ces quatre Apollons se chauffant ainsi autour d'un feu vivifiant, en costume olympien, elle n'aurait peut-être plus pensé à ses moutons.

Mais comme à défaut d'étoiles terrestres nous n'avions pour nous contempler que les étoiles célestes et que ces dernieres étaient encore assez loin, notre pudeur n'eût pas à s'en alarmer.

TRAQUÉS PAR LA SOIF : LA MARCHE VERS L'EAU.

Ce brasier ardent toutefois avait fini par tellement nous sécher que rien en nous n'avait résisté à sa chaleur. Et spécialement c'était surtout notre palais qui était le plus sec. Nous n'avions d'ailleurs pas bu depuis Lordat. Aussi au milieu de la nuit sereine, éclairés chacun par notre bougie, guidés par le murmure du Fountroune, allâmes-nous en exploration à la recherche de l'eau potable.

Mais brr... le torrent nous apparût coulant au fond d'un abîme noir. Le torrent avait l'air de jouer avec le précipice et décrivait un dangereux contour. Mais il nous jouait surtout un mauvais tour. Supplice de Tantale : une eau délicieuse près de nos lèvres et pas moyen de les y tremper. Nous revinmes un peu sur nos pas et rencontrâmes une sorte de cananiculet naturel de dérivation du Fountroune qui longeait le mur de pierre du sentier. L'eau n'était pas très courante ; toutefois elle était glacée ; mais nos bougies éclairaient mal. S'il y avait des sangsues dans cette eau ? Car les sangsues sont assez communes dans les eaux des dérivations des torrents. (Nous en avons plusieurs fois aperçu.) Nous approchons de plus près notre modeste lumière : l'eau est claire, limpide. Nous bûmes en coupant avec quelques gouttes de rhum que nous avions apporté dans notre gourde. Délicieux breuvage. Mais, par sage précaution, nous bûmes peu. Cependant assez pour calmer notre soif.

Deux d'entre nous chaussés de sandales mettent le pied dans l'eau, dans l'obscurité. C'est ainsi que dans les montagnes, il est recommandé de mettre les pieds à l'eau, quand on a chaud.

L'INCIDENT DU BOUCHON.

Nous traversions le chemin de Sarrado quand tout à coup nous entendîmes un cri guttural poussé à côté de nous. Nous tressaillîmes — « Qu'y a-t-il ? Qu'est-il donc arrivé ? » Nous nous groupons, nous allons aux renseignements. Chose grave : le bouchon de la gourde au rhum avait sauté dans le torrent. Sérieuse affaire. Le parfum, le bouquet du rhum allait s'évaporer, se *répandre au dehors*. Par contre, des animalcules pouvaient se *répandre au dedans* de la gourde. Et par suite, la gourde pouvait se renverser et s'épandre aussi en *dehors de nous*. Il pouvait pleuvoir dans la gourde, et l'eau de pluie mélangée au rhum ne vaut pas l'eau de source.

Malgré l'éclat des constellations, le ciel étant sans lune, la nuit était assez sombre et la flamme de nos bougies vacillait. Il fut décidé d'un commun accord que nous chercherions ce minuscule bouchon dans le torrent. J'y perds mon lorgnon, Fra une manchette, Depeyre la patience, Barneaud, possesseur du rhum, la tête. Mais après un quart d'heure d'épreuves nous retrouvons à nous quatre ce que nous avions perdu. Et le bouchon à virole d'acier, étincelant à nos pieds sous la flamme de la bougie et sous l'œil de lynx de Fra, apparaît au fond d'un trou d'un mètre de profondeur !

Mais comment arriver jusqu'au fond de cette eau glaciale ? Nous n'avions aucun ustensile à notre disposition. Nous essayons d'y plonger notre bras : il n'a jusqu'à l'épaule que soixante-dix centimètres ! Nous pensons alors au transformisme et à notre prétendue ascendance simiesque : nous émettons l'hypothèse d'enfoncer nos jambes dans l'eau et de saisir de nos orteils le satané bouchon. Nous comparons nos jambes et nos bras ; les premières sont plus longues, mais hélas trop courtes encore ! Alors seulement nous nous avisons que nous possédons parmi nous l'homme *au bras long*. Pressentant notre demande, il s'exécute, relève sa manche, immerge son bras — blanc comme celui de la belle Aude — au fond du torrent, et, ô victoire ! pendant que l'un de nous retient solidement les basques de ce pêcheur malgré lui, la virole toujours scintillante surgit à nos yeux. Et solennellement on la revisse.

LE RHUM.

Car le rhum, en montagne, c'est le cordial indispensable pour toute grande ascension. C'est l'essence même du moteur. C'est aussi l'entraîneur habile et réconfortant. Des pas, il marque la cadence et fait marcher sans qu'on y pense. Il nous égaie tour à tour. Grâce à lui, on ascensionne gaîment. Quand arrivé près des cimes, l'ascensionniste est fatigué par l'âpreté de la pente, vite le rhum réveille le courage des endormis et grâce à lui, on s'élance en avant !

COUCHÉS A LA BELLE ÉTOILE.

Nous regagnons Sarrado et là nous essayons de dormir à terre. Depeyre se met à l'abri sous la porte de la grange, Fra et Barneaud s'asseyent sur le gazon, non loin du feu, sortes de chauves-souris géantes dans la nuit, enveloppés de leurs pélerines noires aux larges ailes.

Je vais à la reconnaissance des lieux. Je découvre un lit charmant, une sorte de meule non de paille mais — ce qui vaut autant — de bruyères desséchées et épaisses. Il y a au moins place pour trois. La meule est en contre bas abritée contre la brise froide.

J'appelle mes compagnons d'ascension : ils accourent et nous nous couchons pour essayer de dormir sur ce lit improvisé sous le regard des étoiles et face au ciel.

Cependant nous commencions à nous refroidir un peu, de nouveau. Il n'était pas prudent de prolonger trop notre séjour plein de danger. Nous ne pouvons d'ailleurs dormir à cause de la fraîcheur et aussi du temps, car il était plus de dix heures et demi.

UNE BELLE NUIT SUR LA MONTAGNE.

Et puis un autre spectacle nous était donné là-haut — le ciel nous donnait sa fête. — Une nuit d'Orient de velours bleu. Sur nos têtes, les grandes constellations étaient là. Et couchés sur le dos, nous ne voyions que le firmament lumineux. Notre esprit paraissait s'être dégagé de la terre et de notre corps. Nos regards se perdaient au milieu des astres, parcourant l'immensité, reconstituant la carte divine : nous reconnaissons la GRANDE OURSE sur l'horizon avec le CHARIOT courant sur les crêtes abruptes.

La PETITE OURSE tournant autour de la *Polaire*. Les deux ourses coupées en leur milieu par le DRAGON, au corps de serpent. Plus loin, CASSIOPÉE avec sa poignée de sabre losangique. CÉPHÉE ; le vaste CARRÉ DE PÉGASE.

Au Zénith, s'ouvrait nettement, au milieu de la voie lactée, la belle CROIX DU NORD ou constellation du CYGNE, avec DENEB, l'étoile arabe à la tête de la croix, puis la LYRE, fine, élancée, avec sa primaire norvégienne WEGA, aux reflets bleus, l'une des plus jolies du ciel.

Vers l'Ouest, quel est donc ce beau trapèze lumineux où resplendit cette rougeâtre étoile qui brille d'un éclat vif ? C'est la constellation du LION et l'étoile en est le primaire *Régulus*.

Au Zénith encore, je montre à mes amis la COURONNE BORÉALE, collier dont la *Perle* MARGARITA occupe le centre.

Je leur désigne également la belle étoile primaire jaune orange *Arcturus* de la constellation du BOUVIER.

LA CONSTELLATION D'HERCULE ET LA FIN DU MONDE.

Enfin, j'attire spécialement, toujours au Zenith, leur attention sur la peu brillante mais importante constellation d'HERCULE. Je leur explique que, d'après certains astronomes, cette constellation se meut dans la direction exacte de notre système solaire avec une vitesse de 7 kilomètres par minute. On prévoit un formidable choc de cette constellation, c'est-à-dire réunion d'étoiles, donc de soleils avec *notre* soleil. Notre soleil sera anéanti. Et en conséquence, par suite de ce cataclysme, surviendra immédiatement la fin du monde. Le monde, du moins la terre, périra donc, comme il a été toujours prédit, par le refroidissement et dans les glaces, la chaleur solaire n'existant plus.

Mais que nos contemporains se rassurent. Ils peuvent sans crainte aucune espérer pour leur race car les petits enfants de leurs petits enfants verront encore de nombreuses postérités.

En effet, d'après l'illustre astronome anglais Thompson, d'après ses calculs, le monde existerait depuis six millions d'années et aurait encore à vivre *douze* millions d'ans.

Le monde donc que l'on qualifie de si vieux est encore dans la période de jeunesse, puisqu'il n'a pas atteint son âge mur.

En conséquence cette constellation d'Hercule qui marche à 7 kilomètres par minute vers notre soleil n'arrivera à l'atteindre que dans douze millions d'années.

L'IMMENSITÉ ET LA BÊTISE HUMAINE

Cela ne donne-t-il pas l'idée d'une immensité qui vous fait frémir ? Et quel misérable atome est ce donc que l'homme dans l'univers quand on songe que notre planète dans l'espace n'occupe même pas la place d'un grain de sable sur terre. Le vertige de la montagne n'est qu'un leurre en face celui du ciel. On se demande comment peut-être vaniteux ce petit être de moins de deux mètres de hauteur, qu'on appelle homme, qui vit soixante ans en moyenne et qui passe, disparaissant à jamais, sans laisser aucune trace sauf quelques ossements ? le spectacle de la haute montagne et principalement la contemplation du ciel étoilé au-dessus de sa tête sur la montagne par une magnifique nuit d'été serait pour cet homme une haute leçon salutaire d'intelligence, donc de modestie.

Les deux célèbres aphorismes latins *Cœli narrant gloriam Dei* et *In altis mirabilis Dominus*, se trouvaient harmonieusement réunis ce soir du 11 août.

Kant, l'illustre philosophe de Kœnigsberg, ne s'écriait il pas : Par dessus tout, deux choses remplissent mon âme d'admiration : La loi morale au fond de mon cœur et le ciel étoilé au-dessus de ma tête.

Et cependant, en songeant à l'Océan de la vanité humaine, nous pensions avec Renan que ni la montagne avec ses panoramas sublimes, la mer avec ses horizons sans bornes, le ciel même avec ses sphères étincelantes, ces mondes lumineux qui silencieusement gravitent autour les uns des autres, rien de tout cela ne donne l'idée de l'immensité. Seule la bêtise humaine nous donne l'idée de l'infini.

Toulouse, ce 8 octobre 1907.

Dr ALPHONSE MARCAILHOU D'AYMERIC

*(A suivre).*

## Prix de vertu fondés par M. Ozenne.

*Extraits du programme de l'Académie des Jeux Floraux.*

1° L'Académie décernera chaque année *des prix de vertu et de mérite* dans les conditions qui suivent. — *Quatre mille francs* seront affectés à ces prix, *auxquels pourront être joints quinze cents francs, suivant les conditions indiquées d'autre part : en tout cinq mille cinq cents francs ;*

2° L'action ou la série d'actes à récompenser doivent s'être produits ou prolongés dans le cours des deux années qui précèdent celle du concours ;

3° Les prix de vertu ne pourront être attribués qu'à des personnes sans fortune ;

4° Pourront prendre part au concours les personnes de l'un ou de l'autre sexe qui auront accompli les actes à récompenser, dans le département de la Haute-Garonne ou dans l'un des six départements limitrophes : le Tarn, le Tarn-et-Garonne, l'Aude, l'Ariège, le Gers et les Hautes Pyrénées ;

5° Les actes méritoires accomplis hors de ces départements pourront être récompensés dans le cas seulement où leurs auteurs avaient dans ces départements leur domicile ou leur résidence ordinaire au moment où ils accomplissaient les actes proposés au jugement de l'Académie ;

6° On adressera au Secrétariat de l'Académie des Jeux Floraux (Hôtel d'Assézat et de Clémence Isaure), à Toulouse, un Mémoire détaillé de l'action ou des actions vertueuses, appuyé de pièces probantes, de certificats authentiques délivrés et signés par les autorités locales ou des personnes notables. Ce seront, autant que possible ensemble, le maire de la commune, le curé de la paroisse, le juge de paix du canton, ou des personnes notoirement estimées, et, s'il se peut, connues de l'Académie ;

7° On aura soin d'indiquer les noms, prénoms, lieu de naissance, l'âge de la personne présentée, l'époque et le lieu où s'est accomplie l'action et la durée de cette action qui doit s'être produite ou prolongée dans le cours des deux années précédentes, et, s'il y a lieu, les noms, le domicile et la résidence actuelle des personnes qui ont bénéficié des actes accomplis ;

Ces pièces devront être parvenues franches de port au secrétariat des Jeux Floraux au plus tard le 31 décembre de chaque année.

## LES AGENTS DES P. T. T.

A Tivoli Vauxhall, au nombre de quatre mille, se sont réunis hier soir les agents des postes, télégraphes et téléphones, sur convocation de l'Association générale, pour protester contre la circulaire Simyan, réglant l'avancement :

Les agents ont voté l'ordre du jour suivant :

Les agents des P. T. T.,

Considérant que seuls peuvent être juges de la valeur des agents les chefs qui les ont sous leurs ordres ; que ce serait violer leur conscience que de les contraindre à baisser les notes par ordre :

Qu'il est arbitraire de délimiter par avance et mathématiquement le nombre de bons, de demi-bons et de médiocres agents ;

Que le surmenage atteint l'extrême limite : que les services sont difficilement assurés et au prix des plus grands efforts ;

Que les lois sur l'hygiène restent lettre morte et que celle sur le repos hebdomadaire n'est pas encore appliquée :

Que c'est au moment où les conditions de la vie deviennent de plus en plus difficiles et et que tous les travailleurs luttent pour l'amélioration de leur condition, que l'administration songe à diminuer les petits traitements :

Qu'il existe des traitements scandaleux et que les grands chefs ne sont pas soumis aux mêmes règles que le petit personnel ; que certains obtiennent des avancements de mille francs après une année d'ancienneté ;

Que l'application de cette circulaire aura pour effet certain une nouvelle course aux passe droits et aux intrigues contre lesquels le personnel tout entier a toujours véhémentement protesté ;

Qu'elle détruira tout esprit d'émulation et de bonne volonté au plus grand détriment des intérêts du service et du public ;

Que le système d'avancement en vigueur jusqu'à ce jour existe depuis 1890 et a été donné et maintenu par des gouvernants dits « progressistes » ;

Demandent que l'Administration laisse aux chefs de service la liberté de juger leurs employés selon leur conscience ;

Comptent que, comme en 1893, cette circulaire si nuisible aux intérêts du personnel et du public, sera retirée et prennent l'engagement de développer leur action corporative pour éviter le retour de semblables mesures rétrogrades. *(Le Matin)*

# ECHOS DE LA VIE ARIÉGEOISE

*Vente de charité.*

Une vente de charité organisée par un groupe de dames de Foix aura lieu le dimanche 27 octobre, de 2 heures à 7 heures, dans une des salles du Casino. Sur les fonds recueillis, un prélèvement sera fait au bénéfice du bureau de bienfaisance. Le surplus sera affecté à une œuvre charitable, telle que la création d'un ouvroir pour toutes les jeunes filles pauvres, ou, à défaut, à des distributions en nature aux indigents de la ville.

**Dames vendeuses.**

Mmes Georges Reynald.
Auzouy.
Cazères.
Hérisson.
Servel.
Perrin.
Trutat.

**Demoiselles vendeuses.**

Mlles Bergé.
Boutet.
Benoît.
Dresch.
Laguarigue.
Massoutier.
Prozinska.
Réveillac.
De Simorre.
Rives.
Fourtanier.

La salle du Casino est gracieusement prêtée par M. Cotonat.

*Enregistrement.*

Notre compatriote, M. Léon Portet, vient de subir avec succès les épreuves du concours pour le surnumérariat de l'enregistrement, des douanes et du timbre.

M. Portet a été reçu avec le numéro 62.

*Nouvel avoué.*

M. Eugène Sans, avocat, docteur en droit, vient de prêter serment devant le tribunal de Saint-Girons, en qualité d'avoué.

*Huissiers.*

M. Tavernier, a été nommé huissier près le tribunal de Pamiers.

*Le Congrès radical-socialiste de Nancy.*

Samedi dernier a eu lieu a Nancy l'élection pour la présidence du comité exécutif du parti radical et radical-socialiste qui possède, comme on le sait, la majorité dans les deux Chambres.

Ont obtenu : MM. Delpech, sénateur de l'Ariège, 89 voix ; Berteaux, 85 ; Dubief, 2 ; Debierre, 1.

Il y avait ballotage ; mais M. Berteaux s'est retiré devant le sénateur de l'Ariège et a prié ses amis de voter au second tour pour M. Delpech.

Notre compatriote a été élu par acclamation président du comité.

*Revue des troupes.*

M. le général Plagnol, commandant la 34e division d'infanterie qui était jeudi dans nos murs, a passé, à 1 heure de l'après-midi, sur le champ de foire, la revue des troupes composant le 134e territorial.

### *Club Gaston Phœbus.*

La Société en formation pour l'encouragement à l'élevage du *Braque de l'Ariège* et du *Chien (courant) de l'Ariège*, vient de se constituer définitivement et a pris le titre de *Club Gaston Phœbus*. Ce nom, qui fait revivre la mémoire du plus célèbre veneur du Comté de Foix, est du meilleur augure pour l'avenir et la prospérité du Club.

Voici la composition de ses deux Comités.

*Comité d'honneur.*

*Président :* M. le général de division d'Amboix de Larbont.

*Vice-Présidents :* MM. le marquis de Mauléon, le comte Elie de Vezins.

*Membres d'honneur :* MM. Louis Castel ; de Marveille, de Massabrac, marquis de Lévis-Mirepoix, Ferdinand de Morteaux, Henri de Serres-Justiniac ; Léon de Serres Justiniac.

*Comité directeur.*

*Président :* M. T. Vasilières.

*Vice-Présidents :* MM. Bruneau (pour l'arrondissement de Foix), Compans (pour l'arrondissement de Pamiers), Dis (pour l'arrondissement de Saint-Girons).

*Secrétaire général :* M. A. Galy.

*Trésorier :* M. Dardigna.

*Membres :* MM. Anduze, Argaing, Henri de Saint-Blanquat, P. Brustié, Camel, Escande, G. Lamarque, de Montigny, M. Moulis de Méritens, A. Remaury.

*Vétérinaire du Club :* M. Séguéla.

Nous rappelons que le but du Club Gaston Phœbus est d'encourager l'élevage, le perfectionnement et l'emploi des deux races de chiens ariégeois :

*Le Braque*, chien de perdreau par excellence, imposant par sa taille et sa solide conformation, séduisant par sa robe presque entièrement blanche, son grand cachet et l'harmonieuse proportion de ses formes.

*Le Chien courant*, léger, fin, distingué, ayant une entière ressemblance avec le chien d'ordre, avec moins de taille, moins d'ampleur et plus de vivacité, destiné à la chasse du lièvre, soit à tir, soit à courre.

Grâce à l'heureuse initiative des membres du Club Gaston Phœbus, chasseurs et maîtres d'équipage des départements voisins, attirés par la juste réputation de nos excellents chiens, viendront se disputer les plus beaux sujets, et l'Ariège redeviendra « *la terre classique où maîtres et piqueurs trouveront les meilleures remontes* ». C'est en ces termes les plus flatteurs pour notre amour-propre que s'exprimait, il y a quelques années, un veneur de la bonne école, M. le comte Elie de Vezins.

Eleveurs à l'œuvre !

### *Un remède efficace.*

Dans toutes les maladies des bronches accompagnées d'oppression et d'essoufflement, il faut, sans hésiter, avoir recours à la Poudre Louis Legras, qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Ce merveilleux remède calme en moins d'une minute les plus violents accès d'asthme, catarrhe, oppression, suffocation, essoufflement, et amène progressivement la guérison. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, boulevard Magenta, à Paris.

### *Nécrologie.*

Jeudi, à 2 heures du soir, ont eu lieu les obsèques de M. Boy, capitaine au 157e de ligne, décédé à l'âge de 42 ans.

Le deuil était conduit par M. Boy, frère du défunt.

Tous les officiers du 59e et un grand nombre d'amis ont accompagné à sa dernière demeure cet homme de bien qui avait su s'attirer l'amitié de tous ceux qui l'ont connu.

### *Lycée Nationale de Foix.*

*Avis d'adjudication.* — L'administration du lycée du Foix rappelle à MM. les Négociants que l'adjudication des fournitures à faire au lycée pour l'année 1908, aura lieu le mercredi 25 octobre courant, à deux heures de l'après-midi dans le parloir de l'établissement et par les soins du conseil d'administration.

Les soumissions et les échantillons doivent être donnés le 22 octobre avant quatre heures du soir dernier délai.

Pour tous autres renseignements, consulter le cahier des charges dans les bureaux de l'économat de 8 h. à 10 h. du matin, de 2 h. à 4 h. du soir.

### *La halle de Foix.*

M. Henri Genvré, entrepreneur à Bordeaux a été déclaré adjudicataire, vendredi, à la Préfecture des travaux de réparation de la halle aux grains de Foix. Montant des travaux : 10,500 francs. Rabais fait par M. Genvré : 11 fr. 25 pour cent.

### *Les urinoirs.*

Enfin... les mânes de M. Delieux vont tressaillir d'aise !! Foix aura des urinoirs, quatre urinoirs que l'on installera, deux dans l'intérieur de la ville et les deux autres sur les allées de Villote.

Le coût, y compris l'aménagement de la promenade de Villote, sera de 3,780 francs moins un rabais de un pour cent consenti par M. Louis Aynié, entrepreneur à Foix, qui a été déclaré adjudicataire des travaux.

### *Cours municipal de musique.*

Nous avisons le public que ces cours commenceront le 1er novembre à cause de l'occupation des salles par la troupe.

Ces cours sont absolument gratuits. Ils auront lieu, à 8 heures du soir, les mardis, mercredis, vendredis et samedis.

Les jeunes gens de notre ville qui désirent apprendre la musique vocale et instrumentale sont invités à se faire inscrire soit à la mairie, soit chez M. Richard.

### *Adjudication des droits de place et d'octroi de Tarascon.*

Le dimanche 10 novembre 1907, à 2 heures du soir, à la mairie, aura lieu l'adjudication des droits de places et d'octroi. Mise à prix des places 4,000 francs. Octroi 9,000 francs. Durée du bail trois années 1908-1909-1910.

Somme à déposer avant l'adjudication 1,000 francs.

Pour tous autres renseignements, s'adresser au secrétariat de la mairie.

Le maire, E. IZAURE.

### *Acte de probité.*

Vendredi 11 octobre, deux fillettes d'honnêtes travailleurs, cherchant une épingle à cheveux perdue, le jour de la fête locale, sur la promenade des Ormeaux, à Celles, trouvèrent, piétinés et couverts de boue, deux billets de banque, l'un de cent francs, l'autre de cinquante.

Après les avoir lavés, ces fillettes s'empressèrent de déposer leur trouvaille chez M. Clerc, maire de Celles, qui les remercia et félicita de leur acte de probité.

Cette somme fut remise à un jeune soldat qui se rendait au régiment et qui fut très heureux de retrouver son argent.

— M. Jean Jouy, colporteur, originaire de Toulouse, résidant en ce moment à Tarascon, a trouvé, le jour de la foire de septembre, une montre qu'il s'est empressé de déposer à la mairie de Tarascon.

Félicitations.

### *Infanticide.*

Dimanche dernier, vers midi, le cadavre d'un enfant nouveau-né, du sexe féminin, fut découvert dans le petit canal qui alimente les bains de l'Arget, tenus par M. Marfaing.

Le petit cadavre, entièrement nu, était dans un état de décomposition fort avancée, ce qui porte à croire qu'il séjournait dans l'eau depuis déjà quelques jours.

L'autopsie, pratiquée par M. le Dr Troy, a démontré que la fillette était née viable et qu'elle était encore vivante quand elle fut jeté dans l'Arget. L'honorable praticien a conclu à une mort ayant pour cause unique l'asphyxie par immersion.

Une enquête est ouverte.

### *Dans du lait bouillant.*

Une fillette nommée Adrienne Laffont, âgée dix ans, jouait la semaine dernière, à Massat, avec sa jeune sœur, lorsque celle-ci la poussa et la fit tomber dans un chaudron, suspendu sur un feu ardent, et rempli de lait bouillant.

La malheureuse enfant a toute la partie gauche de la figure, du cou et du bras correspondant, atrocement atteint de brûlures au deuxième et troisième degrés.

Le docteur, appelé, prescrivit les mesures les plus sérieuses et conclut à la probabilité de la guérison qui sera longue à venir.

### *Chute.*

Le jeune Maurette, âgé de 17 ans, de Massat, cueillait, jeudi dernier, des raisins pour un ami. L'échelle sur laquelle il était monté se cassa et le jeune homme tomba si malheureusement qu'il se fractura complètement les deux os de l'avant-bras.

Emmené à Massat, il reçut les soins éclairés d'un médecin qui réduisit la fracture et appliqua un appareil qui a tout remis en ordre. L'état du jeune Maurette est excellent.

### *Orage.*

Samedi, 12 octobre courant, un orage violent éclata sur Ax-les-Thermes et ses environs.

En ville, les dégâts ne sont pas bien sérieux, les riverains prenant toujours leurs précautions depuis les dernières inondations. Mais il n'en est pas de même dans la plaine de Savignac et à Perles, où l'impétuosité du courant a enlevé tout ce qui se trouvait sur les bords de l'Ariège et ravagé tous les jardins potagers.

En amont d'Ax-les-Thermes, à Mérens, les dégâts sont plus sérieux, et la tourmente a eu un caractère beaucoup plus dangereux.

A Orlu, des dommages sérieux ont aussi été causés par cet orage qui a duré, avec une violence inouie, pendant quatorze heures sans interruption.

Dans le haut canton des Cabannes, à Caussou, Axiat, Appy, Caychax, etc., les ruisseaux ont tous débordé et ont ravagé les propriétés riveraines. Partout la rentrée des récoltes est fortement compromise et les dommages très sérieux.

### *Etat civil.*

FOIX. — Etat civil du 12 au 19 octobre 1907.

*Naissance :* Jean-Marius-Lucien Surre, fils d'Augustin-François, forgeron à la Rochelle.

*Décès :* Pierre Boy, 42 ans, capitaine au 157e régiment d'infanterie, célibataire, hospice ; Auguste-Jean-Baptiste-Hector Grilh, juge de paix, 78 ans, avenue de la Carane ; Appolonie-Madeleine Fauré, 77 ans, célibataire, rue des Chapeliers.


Avant de faire vos achats allez voir

**AU LOUVRE**

Rue THÉOPHILE-DELCASSÉ, en face la Poste

CONFIANCE ET BON MARCHE

Pour renseignements, s'adresser à

M. TOULOUSE, RAOUL

A tous les malades qui veulent guérir on doit recommander la Farine Mexicaine, aliment reconstituant, et le Café Barlerin, hygiénique et antinerveux. Ces produits se vendent dans toutes les pharmacies et épiceries. — En gros à Tarare (Rhône), chez M. R. BARLERIN, récompensé à l'Exposition de Paris en 1900.


## Bulletin Financier.

Paris le 16 octobre 1907.

Marché en reprise. Notre 3 0/0 s'inscrit à 94,12 ; les fonds d'Etats étrangers sont soutenus. — Etablissements de crédit fermes ; Société Générale 661. — La Banque centrale Mexicaine, qui est bien tenue à 443, procède en ce moment, sous les auspices de la Banque de l'Union parisienne, à l'augmentation de son capital par l'émission de 90.000 actions nouvelles à francs 401,50. — Nos grands chemins sont calmes. — l'Etat de Minas geraes (Etats-Unis du Brésil) procède également à l'émission d'un emprunt 5 0/0 or de 25 millions de francs, destiné principalement au développement du crédit agricole et à l'amélioration du réseau ferré Comme celui de 65 millions emis en 1897, cet emprunt est garanti par les revenus généraux de l'Etat. Son prix d'émission est francs 487 frs 50 (jouissance du 15 septembre 1907). On souscrit jusqu'au 26 octobre chez MM. Loste et Cie, banquiers, 52, rue de Châteaudun à Paris, et chez les banquiers membres du Syndicat des Banquiers de Province. — Valeurs industrielles meilleures. — Mines indécises.


**LA SIGNATURE**

d'une honnête personne équivaut à de l' **ARGENT**

Partant de ce principe la *Coopération Financière Mobilière et Immobilière du Rhône, 6, quai de Bondy, Lyon*, avance des fonds à toute personne lui en faisant la demande sur une simple carte postale.

Solution dans la huitaine, taux *5 0/0* l'an.

GUÉRISON DE L'ALCOOLISME

**L'IVROGNERIE N'EXISTE PLUS**



Un échantillon de ce merveilleux Coza est envoyé gratis.

*Peut être donné dans du café, du thé, du lait, de la liqueur, de la bière, de l'eau ou de la nourriture sans que le buveur ait besoin de le savoir.*

Méfiez-vous des contrefaçons !

La poudre COZA produit l'effet merveilleux de dégoûter l'ivrogne de l'alcool (bière, vin, absinthe, etc.). La poudre Coza opère si silencieusement et si sûrement que la femme, la sœur ou la fille de l'intéressé, peuvent la lui donner à son insu et sans qu'il ait jamais besoin de savoir ce qui a causé le changement.

La poudre COZA a réconcilié de milliers de familles, sauvé des milliers d'hommes de la honte et du déshonneur, et en a fait des citoyens vigoureux et des hommes d'affaires capables ; elle a conduit plus d'un jeune homme sur le droit chemin du bonheur et prolongé de plusieurs années la vie de beaucoup de personnes.

L'institut qui possède cette merveilleuse poudre envoie gratuitement, à tous ceux qui en font la demande, un livre de remerciements et un échantillon. La poudre COZA est garantie inoffensive.

On trouve la poudre COZA dans toutes les pharmacies et aux dépôts indiqués ci-dessous.

Les pharmaciens ne donnent pas d'échantillons, mais donnent gratuitement le livre d'attestations à ceux qui se présentent à leur pharmacie. Toutes demandes par la poste sont à envoyer directement à

COZA INSTITUTE 62, Chancery Lane, Londres, 743 (Angleterre).

Dépôts à Foix, pharmacies H. BERDOT et J. CABÉ.

**ÉPILEPSIE**

GUÉRISON CERTAINE PAR L'ANTIÉPILEPTIQUE DE LIÈGE de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée *franco* à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie. S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à Lille (Nord).



*Immense Succès !*

**La Beauté de la Chevelure**

son accroissement et sa conservation sont assurés à toutes les personnes qui font usage du merveilleux **PETROLE HAHN,** souverain régénérateur antiseptique *contre la chute des cheveux*, les pellicules, dartres, démangeaisons, etc.

— Refusez les Imitations. —

En vente partout : Flacon 2 fr. 50, 4 fr. et 10 fr.

F. VIBERT, chimiste, propriétaire-fabricant, Lyon, 89, avenue des Ponts.



**LACTINA SUISSE**

**ALIMENT POUR VEAUX**

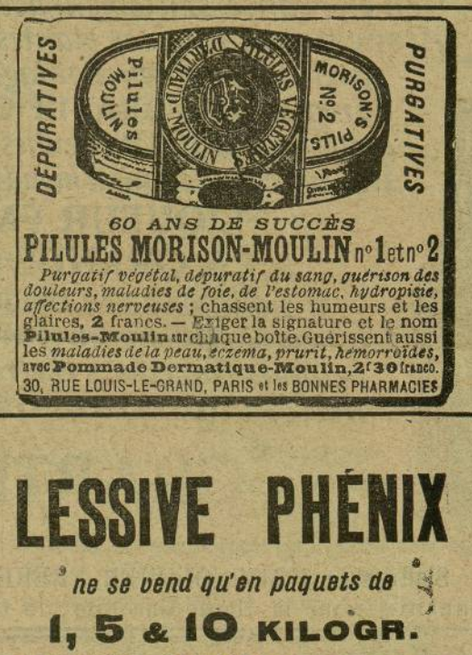
*Médaille d'Argent, Expos. Univ. Paris 1900*
*Médaille d'Or, Expos. Univ Liège 1905*
*Médaille d'Or, Expos. Intern. Milan 1906*

Aliment complet, remplaçant avec une énorme économie le lait naturel pour l'élevage et l'engrais des veaux et porcelets. — 22 ANS DE SUCCÈS.

USINE : Place des Charpennes, LYON.

*On demande des dépositaires là où il n'en existe pas encore.*

La "LACTINA SUISSE" se trouve chez MM. Marius Rousse, négociant, cours Bruilhois, à Foix. — Barthélemy Soucail, épicier, à Prades-de-Montaillou. — Vve F. Gabarrou, épicière à Lavelanet. — Vve Denestèbe, épicière, rue Valieu, à Lavelanet.




**LESSIVE PHÉNIX**

*ne se vend qu'en paquets de*

**1, 5 & 10 KILOGR.**

**500 & 250 GRAMMES**

portant la Signature **J. PICOT**

Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas* de la

**LESSIVE PHÉNIX**



*Le gérant :* J.-B. SUBRA.

FOIX, IMPRIMERIE POMIÈS.



**ON DEMANDE DES MALADES**

***même réputés incurables.*** — **PAIEMENT APRÈS GUÉRISON** seulement. Guérison rapide et sûre, sans médicaments, par la **MÉDECINE NATURELLE,** *électricité, radiations, eau, plantes, hygiène,* et que chacun peut suivre chez soi, — de toutes les maladies chroniques les plus anciennes, les plus graves, telles que : Tuberculose, Maladies de Poitrine, Asthme, Rein, Foie, Vessie, Estomac, Peau, Intestins, Rhumatisme, Goutte, Gravelle, Vices du Sang, Nerfs, Impuissance, Neurasthénie, Paralysie, Cœur, etc.

**Pour recevoir consultation gratuite sous pli fermé, écrire avec grands détails au *Président du Comité Médical de la Médecine Naturelle, 10, Rue des Bons-Enfants, PARIS.***

**L'ART de GUÉRIR**

***Une Lecture nécessaire.***

**Le** *Journal de Médecine Française* publie **actuellement** une importante **étude** sur un nouveau traitement qui **guérit radicalement la neurasthénie, la faiblesse nerveuse** chez l'homme et la femme, les **Maladies de l'Estomac, de l'Intestin, du Cœur, le Rhumatisme, la Goutte, les Douleurs,** etc.

Demandez ce journal envoyé *gratuitement* par le Directeur, **19, rue de la Pépinière, à Paris.**

**LA PHTISIE**

ET LES

**MALADIES DE POITRINE**

Dans une étude du plus haut **intérêt,** le *Journal des Forces vitales* signale en ce moment une nouvelle méthode qui guérit **la Phtisie,** l'Emphysème, **la Bronchite,** l'Asthme, **le Catarrhe** et **toutes les maladies** des voies respiratoires. Ce journal est envoyé **gratuitement** sur demande adressée **au Directeur de l'Institut de Régénération, 37, rue Labruyère, à Paris.**

FAITES

*tous les jours*

LE

**REPAS du MATIN**

AU

**RÉNOVATEUR**

**VIGOR**

*GRANULÉ*

LE PLUS NATUREL

LE PLUS SAIN

DE TOUS

**LES ALIMENTS**

CHEZ TOUS LES ÉPICIERS

2'50 la Boîte

14, 16 : 18, Rue Duperré

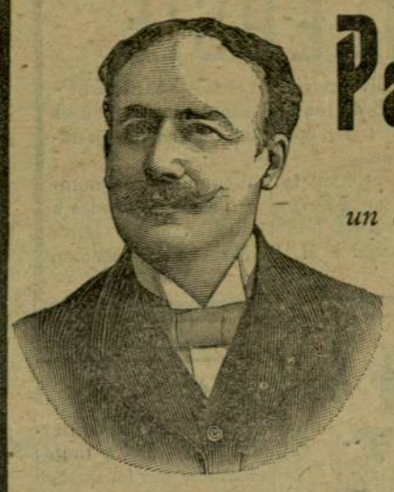
PARIS

VIENT DE PARAITRE : **LA SURDITÉ EST VAINCUE**



Sous ce titre, le journal *La Médecine des Sens* publie une étude sensationnelle sur une nouvelle méthode qui guérit radicalement la surdité, **la dureté de l'ouïe,** les écoulements, **les bourdonnements d'oreilles.**

Envoi gratuit du journal à toute demande adressée au Directeur, 19, rue de la Pépinière, à Paris.



# Paul Fauchey

COMPOSITEUR,

*un de nos maîtres les plus estimés,*

est l'auteur de

Un Peu,
Beaucoup,
Passionnément,

**Valse** créée avec un éclatant succès par GERMAINE GALLOIS, au Théâtre des Variétés, dans la *Revue du Centenaire*

de la **Valse** Très Aimée

et de la Chanson Brésilienne,

*les deux belles créations de la Princesse ESTELLE DE BROGLIE chantées par la Princesse dans toutes les grandes villes de l'Europe.*

**On lui doit aussi :**

| | |
|---|---|
| Canzonetta Napolitana, | Sérénade à l'amour, |
| Gaity-March, | Romance, |
| Pretty-Girl, *marche.* | Mélodrame, |
| Lydie-Gavotte. | Pastorale, |
| Feu Follet, *air de ballet.* | |

Les Œuvres de Paul Fauchey, éditées par la Maison **A. ZOOK, 29, Rue Bleue, à PARIS**, sont en vente chez l'Éditeur, dans toutes les Maisons d'éditions musicales et chez tous les Marchands de musique de Paris et de la Province.

Le Catalogue de la maison ZOOK, qui comprend nombre d'œuvres de compositeurs en vogue, est envoyé sur demande.

---

*C'est en France seulement, avec des* eaux-de-vie françaises, *avec les plantes récoltées dans les jardins et sur les montagnes pastorales du domaine de la* GRANDE-CHARTREUSE, *puis employées aussitôt cueillies, qu'on peut obtenir la liqueur connue dans le monde entier sous le nom de*




**LIQUEUR FABRIQUÉE A LA GRANDE-CHARTREUSE**

*Il suffit, pour s'en rendre compte, de comparer la liqueur dont le flacon est reproduit ci-contre, aux marques françaises & étrangères qui ne sont que des* imitations *de la*

"CHARTREUSE"

S'adresser à MM. OLIVIER FRÈRES, à Toulouse,
Concessionnaires pour la Haute-Garonne, le Gers, le Tarn et l'Ariège.

---




**GUÉRISON RADICALE**

et rapide des Écoulements, Cystite du Col, Maladies de la Vessie, mêmes les plus rebelles, sans maux de reins, ni douleurs d'estomac, comme par les Santals impurs, le Copahu et les Injections. *D'une pureté absolue.*

Remède le plus efficace et le plus actif.

**ABSOLUMENT INOFFENSIF.**

*Se méfier des contrefaçons et des produits similaires.*

Exiger dans toutes les Pharmacies le véritable Santal Bline préparé par M. NARODETZKI, Phen, 16, rue Vivienne, Paris.

---

## SUPPRESSION DES POMPES DE TOUS SYSTÈMES

ET COUVERTURE DES PUITS OUVERTS

Par le Dessus de Puits de Sécurité ou Elévateur d'eau à toutes profondeurs.




Les docteurs conseillent, pour avoir toujours de l'eau saine, d'employer le

DESSUS DE PUITS DE SÉCURITÉ

qui sert à tirer l'eau *à toutes profondeurs* et empêche tous les accidents. **Ne craint nullement la gelée pour la pose ni pour le fonctionnement.**

Système breveté, hors concours dans les Expositions se plaçant *sans frais* et sans réparations sur tous les puits communal, mitoyen, ordinaire ancien et nouveau, et à n'importe quel diamètre.

Prix : **150** francs, paiement après satisfaction.

*Vue intérieure de l'appareil.* De plus est envoyé à l'essai et repris sans aucune indemnité s'il ne convenait pas.

Envoi franco du catalogue ainsi que du duplicata du *Journal officiel* concernant les EAUX POTABLES votée et promulguée le 19 février 1902 et mise en vigueur le 19 février 1903.

S'adresser à MM. L. JONET & Cie, à Raismes (Nord)

Fournisseurs de la Compagnie des Chemins de fer du Nord, des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée et d'autres grandes Compagnies, ainsi que d'un grand nombre de communes.

Ville de Paris, Exposition de 900 : Membre du jury, hors concours. — Nombreuses références fonctionnant à plus de 100 mètres. — On demande des représentants

MM. L. JONET et Cie s'occupent également, *au mètre et à forfait*, du creusement, approfondissement et nettoyage des puits, galeries et garantissent l'eau nécessaire à chaque usage

---

## Écrémeuses Centrifuges Mélotte

BREVETÉ S. G. D. G.

Rendement en beurre, 20 0/0 en plus.
Qualité Supérieure.

Depuis 150 francs.



Bol suspendu, légèreté incomparable

INSTALLATIONS COMPLÈTES DE LAITERIES

DERNIERS CONCOURS SPÉCIAUX :

Arras et Vouneuil-sur-Vienne
Septembre 1904.
Aurillac et Dunkerque
Juin 1905.
Boulogne-sur-Mer
Octobre 1905.

**PREMIERS PRIX**

dans chacun de ces concours sur 15 écrémeuses de marques diverses y ayant pris part.

GRAND PRIX, ⁂, O ❀, PARIS, 1900
LIÈGE, 1905
EXPOSITIONS UNIVERSELLES

## EDMOND GARIN

Ingénieur-Constructeur à CAMBRAI (Nord).

*Envoi sur demande du Catalogue*

---

## POMMADE DERMATIQUE MOULIN




Cette Pommade *guérit* les **Boutons, Rougeurs, Demangeaisons, Acné, Eczéma, Dartres Herpès, Hemorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes les maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre pommade m'a « parfaitement réussi dans plusieurs « maladies de la Peau et Eczéma même « chronique.* Dr MONTAIGU,
« ex-Interne des Hôpitaux. »

*On se sert de notre Nom* et d'un mot se rapprochant de Dermatique *pour contrefaire notre Pommade.*

EXIGER sur l'Etiquette la VIGNETTE ci contre et la Signature MOULIN-COULPIER.

*Envoi Franco contre Mandat de* 2'30

Pharmacie MOULIN, 30, Rue Louis-le-Grand, PARIS
*MANUEL de la SANTÉ* gratis et franco

---

Le Numéro Dix Centimes




Les abonnements sont **entièrement** remboursés, par de **MAGNIFIQUES PRIMES, à choisir.** Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande. (14, Rue Rougemont, Paris).

---



# GRATIS

STATISTIQUE DE L'ANNÉE

**51,923** Lettres reçues
**49,512** Traitements suivis
**49,507** Guérisons radicales

GUÉRISONS RADICALES DE TOUTES LES MALADIES
SANS MEDICAMENTS NI APPAREILS

# A TOUS

Une consultation parfaite de 6 pages, discrète, particulière et rigoureusement personnelle, entièrement écrite sous la dictée de

**SAVANTS DOCTEURS SPÉCIALISTES DE LA FACULTÉ DE PARIS**

***MILLIERS D'ATTESTATIONS***

NULLEMENT SOLLICITÉES, envoyées spontanément par les malades guéris et reconnaissants qui avaient tout essayé sans résultats. ***(Adresses rigoureusement exactes).***

Lisez attentivement ce questionnaire auquel vous n'avez à répondre que par oui ou par non ou en peu de mots. Détachez-le après l'avoir rempli et retournez-le à l'INSTITUT UNIVERSEL, 17, AVENUE DE CLICHY, Paris, et vous recevrez discrètement une consultation ABSOLUMENT GRATUITE détaillée et parfaite, du Docteur Spécialiste pour votre cas.

*Pour M^e* ..... *profession* .....
*demeurant à* ..... *par* .....
*département* .....

**QUESTIONNAIRE — (G.S.)**

1° Quels sont : Votre âge, votre taille et votre poids ?
2° Votre teint est-il clair, frais, jaune ou pâle ?
3° Souffrez-vous de la tête, à quelle place ?
4° Votre langue est-elle chargée ?
5° Mangez-vous beaucoup ou peu, buvez-vous beaucoup ou peu ?
6° Digérez-vous bien ou mal, avez-vous des aigreurs ou des renvois gazeux ?
7° Allez-vous régulièrement à la garde-robe, combien de fois par jour ?
8° Dormez-vous bien ou mal, longtemps ou peu ?
9° Avez-vous des rêves ou des cauchemars ?
10° Quel est votre caractère, gai, doux ou emporté, avez-vous de la tristesse, des idées noires ?
11° Etes-vous plus fatigué en vous levant qu'en vous couchant ?
12° Vos jambes sont-elles enflées ?
13° Avez vous des maux de reins ?
14° Etes vous rhumatisant, goutteux ?
15° Avez-vous des palpitations de cœur, de l'essoufflement ?
16° Avez-vous des faiblesses, des étourdissements ou des vertiges ?
17° Toussez-vous, avez-vous de l'oppression ou des points douloureux ?
18° Urinez-vous facilement, beaucoup ou peu ?
19° DITES-NOUS : Quelles maladies antérieures avez-vous eues et si vous en êtes complètement guéri. Si vous êtes atteint d'une infirmité quelconque, hernies, etc. Si vos parents ont eu la même maladie que vous. Si vous avez fait des excès ou abusé des plaisirs, des veilles ou du travail intellectuel. Dites nous ici ou sur une feuille ajoutée, de quoi et depuis quand vous souffrez et ajoutez tout ce que vous jugerez utile ?
20° Aux dames seulement. — Les dames donneront des détails complémentaires concernant les époques mensuelles, régulières et irrégulières, l'âge critique, etc.

Dans les cas chroniques graves ou qui nous paraîtront douteux, le malade recevra immédiatement avis l'invitant à envoyer un demi-litre de son urine. Notre laboratoire spécial en fera GRATUITEMENT l'analyse complète, montrant le fonctionnement intérieur exact du malade et permettant le seul diagnostic infaillible.

Cet établissement au-dessus de tout éloge, cette belle œuvre humanitaire où les soins les plus dévoués sont prodigués continuellement et gratuitement à des milliers de malades désespérés, abandonnés ou déclarés incurables vient d'être l'objet d'une forte subvention qui lui a été accordée pour propager partout les bienfaits de cet institut médical modèle unique au monde.

***ESSAYEZ, ECRIVEZ et VOUS VERREZ !*** *Vous serez si heureux et si consolés quand vous recevrez notre consultation qui est toujours accompagnée du dernier relevé de nos attestations (adresses exactes), ce qui est une garantie absolue de notre scrupuleuse et parfaite méthode.*

---

# VEAUX

**Poulains — Porcs — Agneaux**

**sont élevés et engraissés par la très nourrissante**

## CRÉMEINE ou FARINE ROQUES

Le plus nutritif des aliments connus pour l'Élevage et l'Engraissage de tous les animaux. — 20 ans de succès.

DIX FOIS PLUS ÉCONOMIQUE QUE LE LAIT NATUREL. — LE LITRE DE CRÉMEINE NE REVIENT QUA 2 CENTIMES.

***Hors Concours. 3 Prix d'Honneur. 6 Diplômes de Grand Prix. 90 Médailles. 30.000 attestations d'Éleveurs et Cultivateurs***

La Crémeine ou Farine Roques remplace avantageusement le lait maternel.

La CRÉMEINE ou FARINE ROQUES donne aux veaux une chair blanche et lourde, très recherchée de la boucherie

C'est un succès sans précédent sur tous les produits similaires et attesté par de nombreux vétérinaires, éleveurs et agriculteurs.

Sac d'essai de 5 kilos pour faire 125 litres de lait contre mandat-poste de 4.25 pris au Mans ou de 5 fr. livré franco gare.

| PRIX de la CRÉMEINE ou FARINE ROQUES, (*en sacs plombés*), livrés en gare du Mans. | | | |
|---|---|---|---|
| Les 100 kilogr. | 65 | fr. | Maison ROQUES |
| — 50 — | 33 | » | *73, 75, 77, Rue Wagram* |
| — 25 — | 17 | » | LE MANS (Sarthe). |
| — 10 — | 8 | » | |
| — 5 — | 4 | 25 | |

Dans l'intérêt de l'élevage, exiger la marque « CRÉMEINE » en sacs plombés, ROQUES, LE MANS

*On trouve la CRÉMEINE ou FARINE ROQUES dans toutes les bonnes Épiceries et Grainetaries.*

---

SEUL REMÈDE VÉGÉTAL POUR

## MAIGRIR

Sans nuire à la Santé.

**AMINCIR LA TAILLE**

*Réduire les hanches et le ventre.*

EFFACER LE DOUBLE MENTON




ABSOLUMENT INOFFENSIF

**Empêche de grossir**

Vivifie le teint, rajeunit les traits.

SUCCÈS UNIVERSEL

*Se méfier des contrefaçons.*

La boîte : 5 fr. ; Six boîtes : 28 fr.

Phie Vivienne, 16, Rue Vivienne, Paris et dans toutes les Pharmacies.

---

## COMPAGNIE DE NAVIGATION MIXTE -- Cie TOUACHE

*54, rue Cannebière — MARSEILLE.*

Voyages circulaires à itinéraires fixes et facultatifs.

SERVICES RAPIDES
Marseille à Tunis, côte Tripoli, Alger, Oran, Philippeville, Bône, Tunis, Palerme, Bizerte.

Tarifs : G V. 205, P L M, G. V. 205 (Midi)

PORT-VENDRES
A ALGER, ORAN.

Colis-Postaux. — Passagers Marchandises.

---




---

## TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE

# POMIÈS, à Foix

MAISON FONDÉE EN 1790

**Imprimerie de la Préfecture et des Administrations**

IMPRESSIONS POUR LA LIBRAIRIE, LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE

THÈSES

AFFICHES DE TOUS FORMATS ET EN PLUSIEURS COULEURS

JOURNAUX — ANNONCES. — PUBLCIITÉ

*L'Imprimerie POMIÈS prévient sa nombreuse clientèle que, par suite du renouvellement complet de son important matériel et l'installation de nouvelles machines perfectionnées, elle pourra livrer tous les travaux de luxe et d'impressions dans les plus brefs délais et aux conditions les plus avantageuses.*

TARIFS TRÈS RÉDUITS

---

LA PLUS RICHE DES COMPAGNIES FRANÇAISES

# LA NATIONALE

(ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTROLE DE L'ÉTAT)

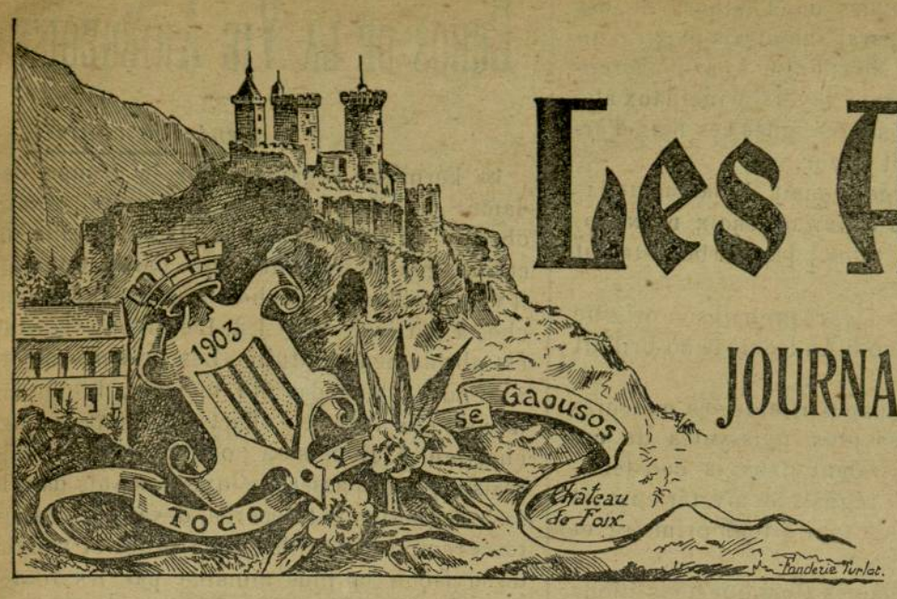
**ASSURANCES VIE — RENTES VIAGÈRES**

Garanties Exceptionnelles.

*Pour prospectus et renseignements gratuits s'adresser à MM. les Agents de* **La Nationale :**

De **ROUZAUD**, à St-Quintin, par Mirepoix. — **BROUÉ**, à Saint-Girons.
**ARCENS**, à Pamiers, et **LABEUR**, rue Labistour, à Foix.

Cinquième Année. — Numéro 224 Le Numéro : 10 Centimes. Dimanche 27 Octobre 1907.




# Les Annales de l'Ariège

## JOURNAL LITTÉRAIRE, D'INFORMATIONS ET D'ANNONCES

*Paraissant tous les Dimanches*

ABONNEMENTS

| ARIÈGE ET DÉPART. LIMITROP. | | AUTRES DÉPARTEMENTS | |
|---|---|---|---|
| Un an | 5 fr. | Un an | 6 fr. |
| Six mois | 3 | Six mois | 4 |

AVIS

Tout abonné qui continue de recevoir le journal après l'expiration de son abonnement est considéré comme réabonné.

Les demandes d'abonnements et d'insertions doivent être adressées à M. le Directeur du Journal (imprimerie Pomiès), à Foix.

PRIX DES INSERTIONS

| | |
|---|---|
| Annonces judiciaires, la ligne | 0 fr. 15 |
| Annonces diverses, la ligne | 0 25 |
| Réclames, la ligne | 0 40 |

## Veillées d'Hiver

Nous avons cette année un automne pluvieux, traversé par suite de fraîcheurs pénétrantes, qui nous donne un avant-goût de l'hiver qui s'avance à grands pas et qui doit être particulièrement rigoureux, si nous en croyons la plupart des pronostics. Avec la rouille des arbres, les voiles de brume qui s'étendent sur les champs, adoucissant les tons, cette saison qui participe encore de l'été par les belles journées dont elle est marquée et aussi de l'hiver par les jours moroses et sombres qui ne sont pas rares, a son charme, un charme de mélancolie, qu'affectionnent surtout les natures rêveuses.

Les arbres ont conservé presque toutes leurs feuilles et, pour peu que le soleil nous fasse l'aumône de quelques rayons, toutes les splendeurs de la terre se déploient comme une ultime apothéose. Mais le déclin n'en est pas moins proche. Cette pensée semble aviver le plaisir que nous éprouvons à respirer une dernière fois la senteur des bois qui vont bientôt perdre leur verdoyante parure.

Si l'été tardif a été court, l'automne ne l'est pas moins. La transition entre les grosses chaleurs et les premiers froids se trouve à peine ménagée. Avant de toucher aux veilles de la Toussaint, la neige a déjà fait son apparition en certains endroits où elle ne tombe guère, d'ordinaire, avant le milieu du mois de novembre. Cette chute précoce semble donner raison à ceux qui nous ont annoncé un hiver long et très froid.

Songeant à toutes les privations qui accompagnent pour les pauvres hères la saison mauvaise, l'esprit péniblement impressionné par les catastrophes qui viennent de se produire, par ces épouvantables inondations qui, dans le court espace de quelques jours, ont accumulé tant de ruines dans le midi de la France, dans ces régions où régnaient autrefois l'abondance et la prospérité et où sévit aujourd'hui la plus profonde misère — on s'attriste et on ne parvient que difficilement à reconquérir son équilibre et sa sérénité. Les récents cataclysmes, les avertissements peu rassurants des pronostiqueurs, tout semble en effet s'accorder en ce moment pour accentuer cette indéfinissable angoisse que suscite en nos âmes l'adieu définitif des beaux jours.

Cette sérénité qui nous fuit, ce n'est pas au dehors que nous avons quelque chance de la recouvrer, sous ce ciel d'un gris uniforme que traversent par surcroît, dans une course rapide, de gros nuages noirs qui semblent recéler en leurs flancs de nouvelles tempêtes. C'est dans le logis bien clos où, sous la clarté douce de la lampe, nous nous laissons bercer par l'inévitable rêverie. Le plaisir, après les semaines de villégiature, de se retrouver dans son cadre habituel et de reprendre tout naturellement ses vieilles habitudes, se double de cette impression de sécurité — trompeuse parfois comme l'a prouvé, il y a quelques jours, dans beaucoup d'endroits, l'envahissement subit des eaux — qu'on ressent à vivre de nouveau au milieu des meubles et des objets qui nous sont familiers.

Si ces objets et ces meubles sont faits à notre usage, nous sommes faits nous mêmes à leur vue et à leur contact. Ils sont pour nous des amis chers. Toutes ces choses que nous abandonnons sans regret à l'heure du départ, nous les retrouvons avec un sentiment de joie à l'heure du retour. Elles sont tellement liées à nos souvenirs et à nos habitudes que, si détachées qu'elles en soient, elles semblent faire partie intégrante de notre personnalité. C'est ainsi que chaque intérieur, somptueux ou non, a un charme propre d'intimité que ne peuvent goûter pleinement que les seuls membres d'une même famille qui, mettant en commun plaisirs et tristesses, ont passé ensemble les longues veillées sous la lueur paisible de la lampe.

Les poètes l'ont chantée, cette lampe qui éclaire la tête blonde des enfants et la tête blanche des vieux que la douceur de l'heure prédispose à l'évocation de leurs souvenirs. C'est au cours, en effet, de ces veillées d'hiver qu'affluent de préférence à leur esprit désabusé, par l'expérience, des vaines ambitions, tous les souvenirs gais ou mélancoliques qu'ils ont amassés le long du chemin. Ressusciter le passé n'est-ce pas ce qu'il y a de meilleur dans la vie ?

Que de belles histoires, que de légendes merveilleuses se sont ainsi transmises pendant les veillées sans que jamais personne se soit préoccupé d'en fixer les détails par écrit. Cela ne vaut-il pas mieux, chaque conteur restant libre de broder sur la trame ancienne mille arabesques au gré de sa fantaisie ?

Les plus beaux récits ne sont pas toujours ceux qu'on lit dans les livres. Les histoires les plus attendrissantes sont souvent celles qui tombent, un soir d'hiver, des lèvres de l'aïeul ou de la grand-mère habiles, sans en avoir l'air, à ménager leurs effets. A vouloir leur donner plus de relief et de couleur l'artifice de l'écrivain n'arriverait qu'à les dénaturer en leur faisant perdre avec leur simplicité ce cachet de naïveté ou d'ironie narquoise qui en fait justement tout le prix.

Quoiqu'il en soit, les voilà de retour ces veillées attendues avec impatience par les enfants et aussi par les grandes personnes qui savent en savourer le charme apaisant. Elles sont revenues cette année plus tôt que d'habitude. Faisons leur bon accueil : ce sont elles qui nous aident à passer les tristes mois de l'hiver et qui nous font comprendre et goûter les vraies joies du logis.

EUGÈNE DREVETON.

## CROQUIS

— « *Les roses ! les roses ! deux sous !*
« *Et les paquets de violettes*
« *Aux odeurs fines et discrètes.*
« *C'est pour deux sous ! en voulez-vous ?* »

*... Elle allait parmi les remous*
*De la foule, comme inquiète,*
*Harcelant de sa voix fluette*
*Les femmes, les jeunes gens; tous.*

*Elle était jeune et si jolie !...*
*Fraîche fleur s'ouvrant à la vie,*
*Que quelque homme saura briser.*

*Hélas, tu hais les jours moroses !*
*Après avoir vendu des roses,*
*Ne viens point vendre ton baiser.*

*André de RÉGIS.*




## *SUPRA MONTEM*

# L'ascension nocturne du célèbre pic Saint-Barthélemy.

(11 et 12 août 1907)

*(Suite.)* (1)

CINQUIÈME PARTIE.

EXCELSIOR ! PLUS HAUT QUE LA MONTAGNE. — SPECTACLE D'UNE NUIT D'ÉTOILES A SARRADO.

Toujours tous quatre couchés sur le dos dans ce lit de bruyères et de fougères, le front vers le ciel, nous contemplions le spectacle émouvant des étoiles. La brise, douce haleine de la montagne, nous tenait en éveil.

Nos regards se portent de nouveau vers les constellations boréales, les étoiles circumpolaires. Il y a une heure, nous les avions seulement aperçues, maintenant une sorte de liaison s'était établie entre nous et nous conversions avec les astres qui savent si bien parler à qui les interroge.

LA GRANDE OURSE
ET LA LÉGENDE DE LA NYMPHE CALLISTO.

La plus belle constellation de l'hémisphère boréal, le point de repère essentiel, celle à qui il faut toujours revenir. En ce sens, elle est la mère des constellations. Cette constellation me disait : « Mon nom de GRANDE OURSE ne date pas d'hier. Les Grecs et avant eux les Phéniciens et les Egyptiens mêmes me nommaient ainsi. Et cependant je méritais mieux que ce nom sauvage. Tu dois te rappeler, par les récits qu'ont rapportés les mythologistes, que Diane, la belle, chaste et farouche chasseresse aimait à vivre au milieu d'un troupeau de jolies filles appelées : Nymphes. Or, parmi ces amies de Diane, existait, dans des temps très reculés, une nymphe appelée CALLISTO. L'éclat de sa beauté était tel que Jupiter lui-même voulut l'aimer, mais la nymphe résista à ses désirs ardents et le dieu des déesses fut contraint d'avoir recours à un subterfuge. Il se métamorphosa et prit les formes trompeuses de Diane. Et l'ingénue Callisto, confiante dans les caresses de Diane, s'abandonna sans méfiance.

Les mauvaises langues de l'époque — précoces épicuriens — allaient jusqu'à prétendre que Jupiter, en cette occasion, mariant les lois de la guerre et de l'amour, et se souvenant de ses opérations de siège à l'époque de la guerre des Titans lui poussa un retranchement dans le côté.

Mais n'ayant pas à ce sujet la compétence et oserai-je le dire ! des souvenirs précis, je préfère laisser la question en suspens.

Ce qu'il y eut de certain pour cette jeune Callisto, c'est qu'au bout de neuf périodes lunaires un fils lui naissait de Jupiter.

On le nomma Actas, le Bouvier, que tu peux apercevoir non loin de moi, vers la trouée de l'Ariège.

« Callisto et Actas furent placées au nombre des constellations et je portais dans la délicieuse terre grecque, il n'y a pas bien longtemps, — trois mille ans à peine, — le nom de Callisto. Puis les temps ont changé, les barbares, les hommes du Nord sont venus, peuples pillards, chasseurs, aux mœurs rudes, et, de belle nymphe aimée de Jupiter, je fus métamorphosée en ourse. Ne le dis pas à Diane, mon ancienne maîtresse, qui m'a oubliée, car, par mégarde, elle pourrait me percer de ses flèches.

Que te dirai-je encore ? Que je partage la royauté du ciel boréal avec Orion. Tu le sais ! Que je tourne autour du pôle, symbole du froid. Avoues que je méritais mieux après mon idylle avec le dieu des dieux, mais peut-être le destin a-t-il voulu punir ainsi mon ardeur ».

CÉPHÉE

J'étais tout attentif à ce gracieux discours quand CÉPHÉE vint se fixer devant mes yeux. CÉPHÉE et avec lui CASSIOPÉE, ANDROMÈDE, PERSÉE. C'était là toute une page de l'histoire antique et les caractères en étaient écrits en lettres de feu. La constellation apparaît sous forme de trois étoiles. Céphée parla et dit : « Tu dois savoir que j'étais, — je veux dire je suis, car mon règne est immortel, — un des plus vieux rois de l'Ethiopie ».

Je m'inclinai et dis : Majesté, j'ai le grand honneur de saluer en vous l'ancêtre de Ménélick, roi puissant de ce jour, qui *étonna* l'Italie.

« Ma femme CASSIOPÉE, que tu vois au firmament, à ma droite, fut fort belle et cette beauté même faillit nous perdre, car, dans son orgueil elle voulut éclipser les Néréïdes, filles du ciel. Ces déesses se plaignirent à Neptune et le dieu de l'Océan souleva la tempête contre nos rivages et faillit engloutir nos villes, ainsi que celles du littoral de l'Egypte et même de Syrie. Je fus obligé, pour calmer la fureur du dieu, d'exposer ma propre fille, ANDROMÈDE, — nue — et enchaînée, sur un rocher, exposée aux outrages et à la mort, car un DRAGON devait la dévorer ».

Aperçois-tu le DRAGON ?

— Je répondis : Si je ne fais erreur, il me semble le voir entre la Grande et la Petite Ourse et il dresse vers vous sa gueule menaçante.

Non, pas vers moi, mais vers ma fille ANDROMÈDE, que tu aperçois aux pieds de ma femme CASSIOPÉE. Vois-tu bien ?

CASSIOPÉE, ANDROMÈDE ET PERSÉE.

J'aperçus, en effet, au-dessus de CÉPHÉE deux constellations brillantes superposées. La première, en forme de M lumineux, était CASSIOPÉE ; la deuxième, légèrement au-dessous, était ANDROMÈDE

Mais, interrogeant à mon tour CÉPHÉE, je lui demandais : Au-dessous de votre fille la belle ANDROMÈDE quelle est donc cette constellation qui brille et si près d'elle, qu'elle semble faire corps avec ?

Ton expression est bonne, je peux même avancer que ton expression et ma fille sont heureuses, me dit, en souriant, CÉPHÉE, car cette constellation est celle de PERSÉE, le sauveur et l'époux de ma fille. Ce fut lui, en effet, qui, monté sur le cheval ailé PÉGASE et pourfendant les airs, arriva juste à temps pour sauver ANDROMÈDE de la gueule du DRAGON. Aussi, en échange de son courage, le valeureux guerrier reçut-il de ma fille sa main et sa beauté.

J'avais bien envie d'interroger ANDROMÈDE elle-même, ANDROMÈDE, la princesse rose et blonde, mais la voyant si près de PERSÉE, je n'osai.

(1) Voir pour les articles précédents « *Supra Montem* » les numéros des *Annales* des 22 et 29 septembre et des 8 et 20 octobre 1907.

LE CARRÉ DE PÉGASE.

Et, quittant définitivement CÉPHÉE, je dirigeai mon regard vers le CARRÉ DE PÉGASE. Ce dernier étant un cheval, je me contentai de l'examiner. Je vis les quatre étoiles arabes MARKAB (α), SCHEAT (ε), ALGENEB (γ) ; ALPHERAT savez-vous, en arabe, ce que signifie ALPHERAT? Nombril du cheval. Sur ce point, les Grecs, me semble-t-il, ont manqué de galanterie (rare défaut chez cette race, il est vrai) car ils ont placé la tête de la belle ANDROMÈDE sur le nombril du cheval. A moins que les arabes aient trop rapproché le cheval.

Mes compagnons d'ascension voyageaient aussi comme moi à travers les étoiles.

LA LYRE.

Au Zénith, je vis cette belle constellation de la LYRE avec WÉGA, primaire, étoile d'argent, la plus éclatante du ciel après SIRIUS et ARCTURUS.

On a calculé que, dans 13,000 ans, WÉGA serait l'étoile polaire, comme elle l'a été il y a 12,000 ans pour nos aïeux, et quels aïeux !

LE DRAGON.

De nouveau, le DRAGON se montre à moi, mais si on ne peut interroger un PÉGASE, *à fortiori* une LYRE, et même un DRAGON. Peut-être Lafontaine, Granville et Taine qui possédaient les éléments de l'alphabet et de l'esprit des bêtes auraient-ils pu dialoguer avec le premier et le dernier ?

Mais les nombreuses étoiles de cette longue constellation ayant tout à coup redoublé d'éclat, je lus ces quelques indications : C'est moi qui, autrefois, étais le Pôle ; depuis la Polaire m'a détrôné. C'était en 2700 avant Jésus-Christ. On me connaissait surtout en Chine et en Egypte. Et même le vieil empereur HOANG-TI m'adressait ses salamalecks. C'est lui qui me baptisa et depuis je suis le protecteur de la Chine. Tu vois que je la protège bien, puisque de tous les innombrables empires qui ont régné sur ta planète, tous ont passé, tous excepté la Chine, debout depuis près de six mille ans ! Un vieil empereur du pays que je protège était déjà, tu le sais, l'empereur TSAO, contemporain d'Abraham, cité dans la genèse !

Dois-je te dire que je figurais sur la plus vieille sphère inventée par les hommes ; j'entends la sphère de ce grec, Chéron, à l'époque de la guerre de Troie.

*
* *

J'étais étonné quelque peu de ces révélations, mais une voix formidable passa dans l'air et cria : Bien avant Chéron, bien avant la guerre de Troie, avant Tsao, et Abraham, avant Adam même, plusieurs millions d'années avant, le Saint-Barthélemy se dressait, déjà géant sur l'horizon du monde !

J'apercevais un nombre infini d'étoiles, de sphères de feu gravitant au milieu d'un silence impressionnant, dans ce ciel impénétrable.

Et à mesure que s'offraient à moi les constellations, je les reconnaissais comme de vieilles amies.

Par une belle nuit d'été, lorsque — seul — sur une longue route poudreuse, on marche sous la voûte étoilée, on ne saurait croire quel vif plaisir intellectuel on éprouve à chercher, reconnaître et épeler le nom de ces mondes qui ont leur éloquence ! Vous n'êtes plus seul alors, et votre esprit courant d'astres en astres, le temps paraît plus court.

Car il est assez difficile de reconnaître les cinquante principales constellations. Il faut de l'habitude, mais ce plaisir en vaut bien la peine.

LES CONSTELLATIONS DU NORD

Donc dans cette nuit du Saint-Barthélemy, qui devenait plus claire sous le scintillement de ces milliers d'astres, je vis au-dessous du CHARRIOT DE DAVID une poussière d'étoiles, c'était LA CHEVELURE et au nord de cette dernière le CŒUR DE CHARLES.

Le grand trapèze du LION avec RÉGULUS et DÉNÉBOLA brillent à L'Ouest.

LE COCHER avec CAPELLA « la Chèvre », sa primaire, commençait à montrer son front.

C'étaient là les constellations du Nord avec leurs trois zones : boréale, intermédiare ou tropicale et zodiacale.

LES CONSTELLATIONS DU SUD

Me tournant alors vers le sud, vers la haute chaîne centrale, dans la direction du Rulhes, j'aperçus un plus grand nombre peut-être de constellations plus éloignées.

Les plus rapprochées au ZÉNITH étaient HERCULE, dont nous avons parlé, Hercule cette « république de soleils » vers qui s'avance notre soleil à 8 kilomètres par seconde.

Je vois aussi la COURONNE BORÉALE avec la PERLE, de 2e grandeur. A sa droite à l'ouest apparaît la belle primaire jaune orangé ARCTURUS de la constellation du BOUVIER. Arcturus, l'étoile des navigateurs, chantée par Homère et Hésiode. Arcturus qui marche avec une vitesse de 6,500 kilomètres par minute.

LES TROIS CONSTELLATIONS DU SUD, DE LA ZONE TROPICALE

Trois constellations principales occupaient la zone intermédiaire entre le zénith et l'équateur célestes : c'était la zone tropicale du Capricorne.

Ces trois constellations brillaient d'un éclat bien différent.

Celle de l'Est était la plus éclatante.
Celle du centre la plus vaste.
Celle de l'Ouest la plus petite.
La première se nommant L'AIGLE.
La seconde — OPHIUCHUS
La troisième — LE SERPENT.

1° L'AIGLE était une vieille connaissance, c'est une des constellations du ciel la plus facile à reconnaître non par sa position (critique à mesurer) mais par sa forme quand elle est aperçue une fois, elle est inoubliable. C'est une des constellations typiques du ciel. Elle affecte la forme d'une flèche à trois brillants trois étoiles, trois soleils. L'étoile du milieu est la belle primaire *Altaïz*. Elle se dirige, en bas, au sud, vers le CAPRICORNE et le VERSEAU.

2° OPHIUCHUS. Nom étrange ! Cela signifie l'homme au serpent. Et il n'y a aucune signification mythologique. Il affecte la forme d'un rectangle parfait. Il ne possède pas d'étoiles primaires (première grandeur) (1).

3° LE SERPENT, n'a de carastérique que sa forme, désignée par son nom. La constellation semble prolonger ARCTURUS, dont le bel éclat parfois l'illumine.

Enfin sur l'extrême horizon, au sud commencent à apparaître les CONSTELLATIONS DU ZODIAQUE, donc quelques-unes fort belles. On en distingue de gauche à droite (c'est-à dire ici) de l'Est à l'Ouest : six principales.

Tout d'abord trois superbes points lumineux frappèrent notre vue, dans cette zône grandiose du Zodiaque circonscrivant l'horizon. Nous étions toujours tournés vers le Sud.

L'un de ces astres était à gauche (Est). Il était d'un éclat très vif et rouge ardent, mais il ne scintillait pas. Ce n'était donc pas une étoile, un soleil — qu'était ce donc ? — Une planète, un monde comme le nôtre, une terre très probablement habitée.

Le deuxième astre, au centre, était rouge également, rouge de sang, sur l'horizon. Ses sautillements étaient nettement apparents.

Le troisième était à droite à l'Ouest, d'une blancheur argentée, quelque chose d'infiniment doux, et attirant.

Le premier astre était cette planète où les puissantes lunettes astronomiques ont décélé des canaux, des plaines, des mers ; dont on a publié les cartes ; et qui se trouve la plus rapprochée de nous, dont l'année est à peu près égale à la nôtre, et qui doit posséder des êtres quasi-humains : MARS, en un mot !

Le deuxième astre, aux reflets de sang, impressionnant à contempler parce qu'on l'aperçoit rarement ; et qu'il fait partie du commencement de l'hémisphère AUSTRAL. Il n'est visible que pendant huit mois environ jusqu'en octobre seulement. Il est fort éloigné, c'est le bel ANTARÈS du SCORPION.

Le troisième astre qui aussi brillait à l'horizon à droite, à l'ouest (nous étions tournés vers le sud) était la belle étoile L'ÉPI de la VIERGE. Dans les cartes grecques, égyptiennes et du moyen âge, cette Vierge est représentée couchée au pied du Lion qui la précède.

Tous ces joyaux versaient des feux étranges sur les cimes des montagnes, et par leur scintillement puissant attiraient notre attention.

La planète Mars se trouvait dans la constellation du SAGITTAIRE et les deux dernières constellations zodiacales de ces six prénommées étaient à l'Est le CAPRICORNE, suivi du VERSEAU. Mars ne devait éclairer que la première partie de notre nuit. SATURNE veillait également, mais brillait surtout avant le lever du soleil, relevant ainsi la garde planétaire.

LA VOIE LACTÉE.

Enfin la magnifique VOIE LACTÉE OU GALAXIE ou *chemin de Saint Jacques*, incomparable, l'écharpe blanche criblée de millions de soleils d'une distance incommensurable partait de la queue du SCORPION et ne tardait pas à se diviser en deux branches, dont l'une se dirigeait vers le *Sagittaire* et l'*Aigle*, l'autre vers *Ophinais* et le *Cygne* où elle se reliait à la première.

LA PLUIE D'ÉTOILES DE LA CÉLÈBRE NUIT DU 11 AOUT.

LES PERSEÏDES

Ce divin spectacle remplissait notre âme d'admiration, quand vers 11 heures, nous fûmes étonnés d'apercevoir une, deux, trois, dix fléches enflammées traverser le ciel avec la rapidité de la foudre. C'était superbe. Ces fusées se croisaient, se dépassaient, devenaient parallèles, divergeaient. Ces brillants météores illuminaient l'empyrée. C'étaient des *étoiles filantes*. Le ciel nous donnait son feu d'artifice. Puis des centaines d'étoiles s'élançaient, gerbes blondes dans l'éther. Et ces pluies d'étoiles ne paraissaient pas partir d'un point quelconque. Nous finîmes par nous rendre compte que trois foyers principaux alimentaient de leur source ignée ces feux d'artifices de cette nuit d'azur.

L'une de ces forges venait de la constellation de l'étoile du CYGNE OU CROIX DU NORD, au-dessus de nos têtes ; les gerbes étaient faiblement bleutées.

Le second de ces foyers prenait son origine dans la constellation d'Andromède où brillait la *luisante*.

Mais la plus grande partie de ces météores les plus belles, les plus puissantes de ces étoiles filantes naissaient dans la constellation de PERSÉE où règnait la mystérieuse et bizarre ALGOL, étoile tour à tour primaire et de troisième grandeur.

Nous nous rappelâmes alors que nous étions dans la nuit du 11 août qui, avec celle du 13 novembre constituait les fêtes célestes et les plus belles nuits d'étoiles filantes, de pluies d'étoiles. Le hasard nous avait bien conduit et nous lui devions des félicitations. Les étoiles filantes de la nuit du 11 août se nomment même les PERSÉIDES comme celles de la nuit du 13 au 14 novembre sont appelées les LÉONIDES du nom de la constellation du LION où elles s'allument.

Et était-ce le mirage, ou un autre feu d'artifice, celui-ci terrestre ? Nous aperçûmes, très nettement, de notre observatoire de SARRADO, de petites fusées, qui, des profondeurs de la vallée de l'Ariège, vers Urs ou Vèbre, montaient jusqu'au niveau de Lordat. Nous n'avons pas su quel châtelain ou quelle assemblée donnait, cette nuit-là, sa fête.

Par intervalles aussi, dans le fond de cette même profonde vallée de l'Ariège, plongée dans les noirceurs de la nuit, à six cents mètres sous nos pieds, de vives et vastes lueurs blanchâtres, telles un puissant phare, inondaient de lumière artificielle la région encaissée de Luzenac. C'étaient les feux de l'usine de talc du Saint Barthélemy, située à Luzenac et dirigée par mon cousin, l'ingénieur Gouneau. La nuit n'interrompait pas le travail.

Mais, même au point de vue stellaire, le dernier mot ne nous était pas donné. Nous devions saluer les magnifiques constellations du matin : ORION, LES GÉMEAUX, LA CANICULE, LE GRAND-CHIEN et SYRIUS.

Et surtout, une *merveilleuse surprise* vers 2 h. 1/2 du matin, nous était réservée. Cette surprise même fera époque dans notre vie. Encore le hasard s'était bien conduit à notre égard.

Mais onze heures et demie approchaient. L'heure sonnait de nous lever de nos lits de fougères, de secouer nos membres, de frictionner nos épaules, de quitter enfin Sarrado, si plein de souvenirs.

Deux reines célestes allaient se disputer le privilège de nous éclairer : la Grande Ourse nous avait donné sa lumière pendant la première partie de la nuit. ORION allait illuminer notre route pendant les heures ultra-matinales. En guise de remerciements à la belle constellation polaire (à la Grande Ourse) je me rappelai et lui adressai ces vers du plus grand des poètes qui considérait la Grande Ourse comme la signature même de Dieu, au bas de la page de la création.

Voici ces vers puissants de Victor Hugo :

Quand il eût terminé, quand les soleils épars
Eblouis, du chaos montant de toutes parts,
Et furent tous rangés à leur place profonde
Il sentit le besoin de se nommer au monde
Et l'être formidable et serein se leva ;
Il se dressa dans l'ombre et cria : JÉHOVAH !...
Et de l'immensité ces sept lettres tombèrent ;
Et ce sont dans les cieux que nos yeux reverbèrent
Au-dessus de nos fronts tremblants sous leur rayon
Les sept astres géants du noir septentrion.

... Et je me disais en moi-même :

Rien n'est plus brillant que le ciel ; rien n'est immuable comme la montagne.

L'éclat de toute chose est faux et passager. La beauté engendre l'amour, l'amour fait naître l'espérance. Le matin, ces fleurs s'épanouissent ; le soir elles se fânent ; la nuit elles disparaissent sans retour.

Et sur toute chose et sur tous, le ciel continue à verser ses clartés opalines et la montagne, dans sa sérénité, immuable, demeure.

(*A suivre*).

Toulouse, ce 24 octobre 1907.

Dr ALPHONSE MARCAILHOU D'AYMERIC

(1) On sait que le ciel ne renferme qu'20 primaires ou étoiles de 1re grandeur. La Grande Ourse, si brillante qu'elle soit, n'en possède aucune. Par contre, ORION, la magnifique constellation, en renferme deux : RIGEL et BÉTELGEUSE.




*Immense Succès !*

La Beauté de la Chevelure

son accroissement et sa conservation sont assurés à toutes les personnes qui font usage du merveilleux **PETROLE HAHN**, souverain regénérateur antiseptique *contre la chute des cheveux*, les pellicules, dartres, démangeaisons, etc.

— Refusez les Imitations. —

En vente partout : Flacon 2 fr. 50, 4 fr. et 10 fr.

F. VIBERT, chimiste, propriétaire-fabricant, Lyon, 89, avenue des Ponts.


# ECHOS DE LA VIE ARIÉGEOISE

*Vente de charité.*

La kermesse organisée par le groupe des dames de Foix s'annonce comme devant obtenir un très vif succès. Dans la salle du casino, généreusement prêtée par M. Cotonat, il y aura affluence d'acheteurs, demain dimanche, à partir de 2 h. 1/2. L'entrée de la salle est absolument gratuite. Les prix des objets à vendre n'ont pas été majorés, la plupart d'entre eux ayant été offerts par des personnes charitables. Et ce sera pour tous un véritable plaisir que de passer quelques instants dans la salle coquettement décorée, devant des comptoirs remplis de mille objets utiles et vendus de la façon la plus aimable par les toutes gracieuses dames et demoiselles du Comité, cependant que de nombreuses attractions viendront ajouter leur charme aux attraits de la vente : musique, chants et surprises diverses pour les grands et les petits.

Le tirage de la tombola, à 6 h. 1/2, clôturera la Kermesse. On a pu admirer les magnifiques lots exposés de la façon la plus artistique, par M. Toulouse, dans ses beaux magasins du Louvre. Les commerçants fuxéens se sont surpassés afin d'encourager l'œuvre éminemment charitable et nous sommes persuadés qu'étant donné le prix très modique des billets (0 fr. 25), il doit en rester très peu à cette heure.

Feront donc bien de se hâter ceux qui n'ont pas encore donné leur obole à cette fête dont le but est la création d'un ouvroir pour les jeunes filles pauvres, et aussi la distribution de quelques secours aux miséreux qui pourront ainsi trouver moins rudes les journées d'hiver, déjà toutes proches.

Car ce n'est pas en vain que l'on aura fait appel au bon cœur fuxéen et, demain, chacun dira comme le poète, en pensant aux malheureux :

Charité, dont jamais ne tarissent les sources,
Ouvre grands tous nos cœurs, ouvre grandes nos bourses ;
Donnons, avec l'argent, notre meilleur penser,
Car le mot qui console est doux comme un baiser ;
Et, dans le réconfort d'une pitié sincère,
Qu'un rayon de soleil éclaire leur misère !

J. F.

*Contributions indirectes.*

M. Jeandonnet, inspecteur de 1re classe des contributions indirectes à Paris, a été nommé directeur de 3e classe à Foix, en raplacement de M. Clerc, mis en disponibilité.

*Beaux-arts.*

Le sympathique artiste peintre SAUBOIS, vient d'obtenir une médaille d'or à l'exposition de peinture de Verviers (Belgique).

*Enseignement.*

Par arrêté de M. le ministre de l'instruction publique en date du 18 octobre, Mlle Peyrat, professeur à l'école primaire supérieure de Foix, est nommée professeur de sciences à l'école primaire supérieure de Nogent-le-Rotrou.

*Eaux et Forêts.*

M. Félix Morareau, garde domanial de première classe à Tarascon, vient d'être décoré de la médaille militaire.

*Présentation au drapeau.*

Vendredi à 8 heures du matin le 134e Régiment territorial était réuni sur le Champ de Mars, pour faire ses adieux au drapeau.

Dans un discours bien senti M. le Lieutenant Colonel commandant le Régiment à fait comprendre à nos braves territoriaux l'utilité d'une armée permanente, et pourquoi il fallait absolument proscrire l'idée d'une milice.

Après le discours, le 134e a défilé d'une façon parfaite devant le drapeau.

*Chambre des huissiers.*

La Chambre de discipline des huissiers de l'arrondissement de Foix, pour l'année judiciaire 1907-1908, est composée comme suit :

MM. Lagoutte, syndic.
Sauzel, trésorier.
Laguerre, rapporteur.
Rieussec, secrétaire.
Jauze, membre.

*Brevet supérieur.*

Sont définitivement reçues :

Mlles Moulis (ancien régime), Bonel, Capdeville (nouveau régime).

*Société des Études du Couserans.*

*Séance du 10 septembre 1907 à la Bastide-de-Sérou.* — Dans l'intention de découvrir et de mettre en lumière tous les faits, tous les renseignements qui concernent l'histoire et la géographie du Couserans surtout aux origines et pendant la période du Moyen âge, la *Société des Etudes du Couserans* a tenu visiter la Bastide-de-Sérou. En se rapprochant de Foix, elle désirait convier sa grande sœur la *Société ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts* à prendre part à ses travaux et à s'associer à ses investigations. Cette réunion était, en outre, une occasion aux deux Sociétés de faire acte de confraternité et de resserrer les liens qui les unissent pour le plus grand profit des études entreprises en commun sur le pays d'Ariège.

Les invitations furent lancées, rendez-vous fut donné à l'Hôtel de Ville, gracieusement mis à la disposition des organisateurs par M. Charles, maire de La Bastide.

A deux heures et demie, les invités arrivent en plus grand nombre qu'on ne l'avait supposé : on n'a que le temps de placer dans la salle des rangées supplémentaires de chaises et de bancs. Sans exagération, on peut évaluer à plus d'une centaine les personnes qui formaient l'auditoire ; on remarquait des membres de la municipalité, des notables du pays, des châtelains, des châtelaines du voisinage, et même des officiers du 59e d'infanterie se trouvant en étape dans la ville pour les grandes manœuvres.

La population n'était pas restée indifférente à ce mouvement ; des curieux, attirés par l'annonce de communications historiques, spectacle rare dans le pays, se pressaient debout autour des assistants qui avaient pu trouver un siège ; les autres refluaient dans l'escalier. Quant aux membres des deux Sociétés, il en était venu de Foix, de Saint-Girons, de Toulouse ; quelques confrères, en villégiature dans la contrée, n'avaient pas manqué l'occasion de se joindre à des collègues qu'ils sont heureux de rencontrer, quand de semblables circonstances permettent de se rapprocher.

M. de Bardies, président de la Société, invite à prendre place au bureau M. Charles, maire de la ville. C'est par des remerciements qu'il commence l'allocution d'usage ; il exprime à M. le Maire sa reconnaissance d'avoir bien voulu faciliter la préparation de cette réunion en offrant avec bonne grâce et empressement, l'Hôtel de Ville pour la séance. Le Président est heureux de constater que l'invitation a été bien accueillie et de voir que les questions d'histoire locale piquent la curiosité des habitants. Tout à l'heure, un de leurs compatriotes va leur faire connaître des épisodes de la vie de leurs aïeux. Le succès de ces séances ambulantes, hier à Saint-Lizier, à Saint-Bertrand-de-Comminges, aujourd'hui à La Bastide, est une preuve de la vitalité des sociétés savantes de l'Ariège, qui s'efforcent de mériter les sympathies dont elles sont l'objet depuis leur fondation ; c'est un moyen de montrer quel est le but poursuivi et quels sont les résultats obtenus dans un espace de temps relativement restreint.

M. de Bardies explique les motifs pour lesquels La Bastide a été, cette année, choisie comme lieu de réunion, grâce à l'initiative des Couseranais.

« C'est, dit-il, que nous considérons les Séronais comme des compatriotes. Oui, vous vous rattachez au Couserans, nous sommes venus renouer les liens d'une parenté éloignée, dont vous ignorez peut-être l'origine. Vous faites partie de la grande famille gasconne à l'extrémité de laquelle votre pays est situé. Votre dialecte est plus gascon que languedocien. Avant d'être au comté de Foix, vous apparteniez à la Gascogne.

En effet, la vallée de l'Ariège était placée dans le diocèse de Toulouse. Le Séronnais faisait partie du diocèse de Saint Lizier ; jusqu'à la Révolution, aucune modification n'est venu bouleverser une circonscription ecclésiastique, qui remontait aux premiers temps du christianisme en Gaule. Aussi avons nous inscrit sur notre programme deux questions qui se rattachent à la région ; l'une, d'intérêt général, regarde tout le Couserans ; l'autre, d'ordre plus restreint, est relative à la ville de La Bastide. »

Des applaudissements répétés répondent à la communication de M. le Président.

M. Charles remercie l'orateur des paroles flatteuses qu'il vient d'adresser à la population bastidienne, et s'estime satisfait d'avoir, au nom de la municipalité, contribué à la tenue de cette réunion en assurant aux visiteurs un accueil cordial et en se faisant, par anticipation, l'interprète des sentiments de ses concitoyens. Cette déclaration, accueillie avec enthousiasme, confirme la déclaration de M. le Maire.

Les sociétaires font ensuite diverses communications intéressantes et la séance est levée à 4 heures et demie.

### *Théâtre de Foix.*

**La Môme aux beaux yeux.** — Une surprise dont nos lectrices ne se plaindront pas !...

Sous les lambris dorés ou dans la mansarde de Jenny, l'ouvrière, bien des cœurs, femmes ou fillettes, ont battu à la lecture des péripéties, du dernier et sensationnel roman de Pierre Decourcelle : **La Môme aux beaux yeux.**

Noirs ou bleus, gris ou verts, bien des yeux ont pleuré, souri, pleuré encore, pour s'épanouir enfin de surprise et de joie à suivre jour par jour, suivant les caprices du feuilleton, ce récit poignant, nerveux, intensément vibrant !..

Mettre à la scène **La Môme aux beaux yeux,** c'était en dégager l'action, déjà vigoureuse, des inévitables longueurs du livre, en décupler, si possible, l'intérêt tragique.

« CELA A ÉTÉ FAIT »

De plus, nous aurons la bonne fortune de voir cette pièce vivre sur notre théâtre ; voilà en perspective une saine et agréable soirée à passer pour les familles que nous apportera sous peu la Tournée MASSIS-DERVAL annoncée et bientôt... impatiemment attendue.

Quand ?... Bientôt ?... Demain ?...

Attendez !... Aussi bien avons-nous peut-être eu tort de provoquer déjà, Mesdames, votre impatience et votre curiosité.

### *Société ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts.*

Dimanche 27 octobre courant, à trois heures de l'après-midi, réunion dans une salle de la préfecture.

*Ordre du jour* : Projets de publication dans le bulletin de la Société ; communications diverses.

### *Une bonne action.*

C'est de faire connaître la Poudre Louis Legras, qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Ce précieux remède calme en moins d'une minute les plus violents accès d'asthme catarrhe, essoufflement, toux de bronchites chroniques et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, boulevard Magenta, à Paris.

### *Acte de probité.*

Deux enfants de Montgaillard, âgés de onze ans, Auguste Roques et Paul Saurat, ont trouvé sur la voie publique une certaine somme qu'ils se sont empressés de remettre à M. le maire de Montgaillard. Celui-ci la tient à la disposition de la personne qui l'a perdue.

### *Eboulement.*

Un éboulement peu important s'est produit dernièrement à la suite des fortes pluies, en amont de Saint-Lizier-d'Ustou, près du village de l'Arial, sur la gauche du chemin numéro 1, qui conduit d'Ustou au port de Marterat.

Les mesures nécessaires pour assurer la circulation ont été prises immédiatement.

### *Etat civil.*

FOIX. — Etat civil du 19 au 26 octobre 1907.

*Naissance* : Marcelle Carol, fille de François, cordonnier, à Labarre.

*Publications* : André Moncade, employé au chemin de fer du Midi, et Marie-Marcelline-Rosalie Pujo ; Joseph Houlès, surveillant d'étude, et Marie-Madeleine Grivel.

*Mariage* : Jacques-Hippolyte-Noël Amiel, tailleur d'habits, et Anne Costes.

*Décès* : Jean-Baptiste Chavignié, 61 ans, négociant, époux de Célina-Orélie Séguéla, rue de Lazéma ; François Esquivet, percepteur en retraite, 70 ans, époux de Marguerite Durat, faubourg Planissoles.

## Bulletin Financier.

Paris, le 23 octobre.

Marché soutenu. Notre 3 0/0 à 94.25 et les fonds d'Etats étrangers sont bien tenus. Société Générale ferme à 660. Cet établissement ouvrira ses guichets le 30 octobre courant, à l'émission de 40,000 obligations 5 0/0 de 500 francs de la Westinghouse Electric and Manufacturing Cy. Ces obligations sont productives d'un intérêt annuel de 25 francs nets : Prix d'émission, 490 francs. Chemins français et valeurs industrielles calmes. — Thomson 580, Métropolitain 512. — Les 120,000 actions de 250 francs entièrement libérées et au porteur, coupon n° 1 attaché, formant le capital de la Société du Gaz de Paris, viennent d'être introduites au marché officiel au comptant, par les soins de la Banque Française pour le Commerce et l'Industrie, au cours de 280 francs. Cette Société a été constituée le 17 mai dernier pour l'exécution d'un contrat de régie intéressée conclu avec la ville de Paris ; elle est entrée en possession des services du gaz le 1er septembre dernier. — Rio 1,638. Mines hésitantes.


ON DEMANDE DES MALADES

*même réputés incurables.* — PAIEMENT APRÈS GUÉRISON seulement. Guérison rapide et sûre, sans médicaments, par la MÉDECINE NATURELLE, *électricité, radiations, eau, plantes, hygiène*, et que chacun peut suivre chez soi, — de toutes les maladies chroniques les plus anciennes, les plus graves, telles que : Tuberculose, Maladies de Poitrine, Asthme, Rein, Foie, Vessie, Estomac, Peau, Intestins, Rhumatisme, Goutte, Gravelle, Vices du Sang, Nerfs, Impuissance, Neurasthénie, Paralysie, Cœur, etc. Pour recevoir consultation gratuite sous pli fermé, écrire avec grands détails au *Président du Comité Médical de la Médecine Naturelle, 10, Rue des Bons-Enfants, PARIS.*

L'ART de GUÉRIR

*Une Lecture nécessaire.*

Le *Journal de Médecine Française* publie actuellement une importante étude sur un nouveau traitement qui guérit radicalement la neurasthénie, la faiblesse nerveuse chez l'homme et la femme, les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin, du Cœur, le Rhumatisme, la Goutte, les Douleurs, etc.

Demandez ce journal envoyé *gratuitement* par le Directeur, 19, rue de la Pépinière, à Paris.

LA PHTISIE ET LES MALADIES DE POITRINE

Dans une étude du plus haut intérêt, le *Journal des Forces Vitales* signale en ce moment une nouvelle méthode qui guérit la Phtisie, l'Emphysème, la Bronchite, l'Asthme, le Catarrhe et toutes les maladies des voies respiratoires. Ce journal est envoyé gratuitement sur demande adressée au Directeur de l'Institut de Régénération, 37, rue Labruyère, à Paris.

FAITES tous les jours LE REPAS du MATIN AU RÉNOVATEUR VIGOR GRANULÉ

LE PLUS NATUREL LE PLUS SAIN DE TOUS LES ALIMENTS

CHEZ TOUS LES ÉPICIERS 2'50 la Boîte

Té. : 18, Rue Duperré PARIS

VIENT DE PARAITRE : LA SURDITÉ EST VAINCUE



Sous ce titre, le journal *La Médecine des Sens* publie une étude sensationnelle sur une nouvelle méthode qui guérit radicalement la surdité, la dureté de l'ouïe, les écoulements, les bourdonnements d'oreilles.

Envoi gratuit du journal à toute demande adressée au Directeur 19, rue de la Pépinière, à Paris.

Désirez-vous faire CONSTRUIRE ?

Avez vous un terrain et voulez-vous faire construire quoique vous n'ayez pas les fonds nécessaires ? Adressez-vous aux *Directeurs de la Coopération Financière et Immobilière, 6, quai de Bondy, Lyon*, qui en leur fixant le chiffre de la somme dont vous aurez besoin s'efforceront de vous donner satisfaction dans la huitaine.

MALADIES NERVEUSES

Guérison certaine par l'ANTIÉPILEPTIQUE DE LIÈGE de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée *franco* à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie. S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à Lille, (Nord).

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, *dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie*, de *rhumatismes*, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte-postale à M. VINCENT, 8, Place Victor Hugo, à GRENOBLE, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra

DÉPURATIVES PURGATIVES



60 ANS DE SUCCÈS

PILULES MORISON-MOULIN n°1 et n°2

*Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladies de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses* ; chassent les humeurs et les glaires, 2 francs. — Exiger la signature et le nom Pilules-Moulin sur chaque boîte. Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczema, prurit, hemorroïdes*, avec Pommade Dermatique-Moulin, 2f30 franco. 30, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS et les BONNES PHARMACIES

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES ESPIC ou la POUDRE

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEVRALGIES

Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les *Maladies des Voies respiratoires.*

IL EST ADMIS DANS LES HOPITAUX FRANÇAIS & ETRANGERS

Toutes bonnes Pharmacies en France et à l'Etranger 2 fr. LA BOITE.

VENTE EN GROS : 20, Rue Saint-Lazare, PARIS.

*EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE*

GUÉRISON DE L'ALCOOLISME

L'IVROGNERIE N'EXISTE PLUS



Un échantillon de ce merveilleux Coza est envoyé gratis.

*Peut être donné dans du café, du thé, du lait, de la liqueur, de la bière, de l'eau ou de la nourriture sans que le buveur ait besoin de le savoir.*

Méfiez-vous des contrefaçons !

La poudre COZA produit l'effet merveilleux de dégoûter l'ivrogne de l'alcool (bière, vin, absinthe, etc.). La poudre Coza opère si silencieusement et si sûrement que la femme, la sœur ou la fille de l'intéressé, peuvent la lui donner à son insu et sans qu'il ait jamais besoin de savoir ce qui a causé le changement.

La poudre COZA a réconcilié des milliers de familles, sauvé des milliers d'hommes de la honte et du déshonneur, et en a fait des citoyens vigoureux et des hommes d'affaires capables ; elle a conduit plus d'un jeune homme sur le droit chemin du bonheur et prolongé de plusieurs années la vie de beaucoup de personnes.

L'institut qui possède cette merveilleuse poudre envoie gratuitement, à tous ceux qui en font la demande, un livre de remerciements et un échantillon. La poudre COZA est garantie inoffensive.

On trouve la poudre COZA dans toutes les pharmacies et aux dépôts indiqués ci-dessous.

Les pharmaciens ne donnent pas d'échantillons, mais donnent gratuitement le livre d'attestations à ceux qui se présentent à leur pharmacie. Toutes demandes par la poste sont à envoyer directement à

COZA INSTITUTE 62, Chancery Lane, Londres, 743 (Angleterre).

Dépôts à Foix, pharmacies H. BERDOT et J. CABÉ.

Avant de faire vos achats allez voir

AU LOUVRE

Rue THÉOPHILE-DELCASSE, en face la Poste

CONFIANCE ET BON MARCHÉ

Pour renseignements, s'adresser à

M. TOULOUSE, RAOUL

A tous les malades qui veulent guérir on doit recommander la Farine Mexicaine, aliment reconstituant, et le Café Barlerin, hygiénique et antinerveux. Ces produits se vendent dans toutes les pharmacies et épiceries. — En gros à Tarare (Rhône), chez M. R. BARLERIN, récompensé à l'Exposition de Paris en 1900.



*Le gérant* : J.-B. SUBRA.

FOIX, IMPRIMERIE POMIÈS.


15 Feuilleton des *Annales de l'Ariège.*

# ROBERT LAVERNY

par AUGUSTE FAURE

Ils s'embrassèrent tout émus, puis abandonnant le pauvre Saint-Yves, ils coururent rejoindre leurs camarades.

D'autres « Mentons-bleus » avaient mordu la poussière : quant aux Allemands, un de leurs officiers, le capitaine Junemann, était tombé foudroyé.

Voyant qu'ils ne pouvaient décidément continuer l'attaque de front, et, suivant l'exemple du commandant de Lareinty qui, à la tête de ses mobiles, essayait de tourner l'obstacle par la gauche, Laverny et ses francs-tireurs tournèrent le château par la droite. Malheureusement, ils avaient oublié que l'ennemi était fortement installé dans une villa désormais historique : la villa Zimmermann. Par les fenêtres, par les ouvertures, par les baies des greniers, une pluie de balles, un véritable déluge de mitraille s'abattit sur les assaillants.

— Il ne rentrera dans Paris, que mort ou victorieux ! disait l'imitateur Lachenal, le pince-sans-rire incorrigible, songeant le général Ducrot. Il n'en dit pas plus long et, tout à coup, s'affaissa comme une masse, l'épaule fracassée par un obus.

Monrose et Laverny, d'une intrépidité remarquable, étaient presque arrivés à une des portes du château. Bonvalet, moins vaillant, était à quelques mètres derrière eux. Cette porte, sise au rez-de-chaussée avait en ce moment, un aspect paisible, contrastant avec les autres ouvertures de l'édifice. Elle était en chêne presque ajourée par les trous qu'y avaient fait la mitraille et les balles. Résolument, Laverny la poussa d'un coup de crosse, et entra, suivi de Monrose.... Mais soudain, une douzaine de vigoureux gaillards à barbe fauve et à prunelles de faïence, s'abattirent sur eux, et les ligottèrent rapidement, tout en poussant des cris gutturaux. Ceci fait, ils les couchèrent contre un mur, et se remirent en embuscade derrière la porte...

Cela avait été fait si rapidement que Monrose qui, dans les circonstances les plus tragiques, gardait toujours le mot pour rire, ne pût s'empêcher de regarder Laverny, tout décontenancé par ce dénouement inattendu et de lui dire :

— Il me semble, capitaine, que notre Iliade finit en parade foraine ! Avec tout cela, nous voici prisonniers, et je crois que, nous aussi, de même que ce brave Saint-Yves, nous ne chanterons guère longtemps la marche des « Mentons-Bleus » !

VIII.

Revenons à Asnières, où nous avons laissé Marcelle et la mère Bonvalet, occupées à lire la lettre apportée par le pigeon-voyageur Vermouth.

Le pauvre pigeon, lui, était bien malade : il avait été blessé par une balle prussienne... Marcelle le pressait contre sa poitrine, cherchant vainement à le ranimer.

Peine inutile ! les yeux du volatile se fermaient doucement... doucement... Tout à coup, dans un léger soubresaut : il expira...

Marcelle était au désespoir... Cette petite bête, pour elle, résumait ce qui lui tenait le plus au cœur : la dernière pensée des « Mentons-Bleus ». Elle ne pouvait s'empêcher de pleurer, en voyant étendu, sur la terre gelée, le minuscule cadavre de l'oiseau.

Tout à coup, elle prit une détermination... Elle s'arma d'une bêche, et s'essuyant les yeux se mit à creuser un petit trou. Quand cela lui parut assez profond, elle prit le pigeon et, lui plaçant la tête sous l'aile saignante, se mit en devoir de l'ensevelir...

La mère Bonvalet, la regardait faire, attendrie devant les soins infinis que prenait la jeune fille pour enterrer l'oiseau. Quand ce fut terminé, la vieille femme dit à Marcelle :

— Allons, mignonne ! du courage ! Maintenant que Vermouth repose en terre chrétienne, il faut prendre un parti et songer à nous ! nous ne pouvons rester ici, car les Prussiens vont arriver d'un moment à l'autre, et, à nous deux, nous ne pouvons prétendre défendre la maison ! Il va falloir nous en aller... J'ai un frère qui est fermier du côté de Chevreuse, et chez lequel tu as passé autrefois les vacances, en été. Nous allons tâcher de nous rendre chez lui... Si nous rencontrons des Allemands, ils nous laisseront peut-être passer, car deux femmes n'ont rien de bien dangereux ! Nous allons prendre nos bijoux avec l'argent qu'il y a ici : ce qui me fait de la peine, c'est d'abandonner le piano de Bonvalet, un Erard de première marque, auquel mon mari tenait comme à la prunelle de ses yeux !

— Moi ! répliqua la jeune fille, ce qui me désespère, c'est de laisser dans la cave, trois pièces de ce vieux Bordeaux que le père Monrose adorait, et de penser que ces sauvages d'Outre-Rhin vont pouvoir se désaltérer à notre santé, à des prix défiant toute concurrence. Papa doit être furieux, quand il pense à tout cela ! Il y a aussi deux ou trois paniers de champagne qui, assurément, ne déplairont pas à ces Messieurs... Ah ! si on avait pu prévoir ce qui arrive, nous aurions bu tout cela, n'est-ce pas maman Bonvalet ?

— Pour moi, cela me navre absolument, répondit la mère Bonvalet, mais j'ai une idée... Avant de partir, nous allons descendre à la cave ; nous ferons un trou dans les tonneaux, avec un vilebrequin .. Comme cela le vin sera perdu, mais au moins, l'ennemi ne pourra pas faire ripaille à nos frais...

— Ça c'est une idée ! s'exclama Marcelle, en frappant ses mains, tout heureuse de la trouvaille de la mère Bonvalet.

Elles descendirent... Marcelle aligna les bouteilles de champagne, et se mit en devoir de les casser avec une énergie d'ont on ne l'aurait pas cru capable. Quelques minutes après, la cave faisait l'effet d'un lac minuscule, sur lequel flottaient des tessons de bouteilles, historiées à l'étiquette de Moët et Chandon.

Alors, elles remontèrent... La mère Bonvalet fit un paquet avec quelques mouchoirs et un gros manuscrit, tout empli de portées musicales, et sur lequel on lisait : « Chevreuse ! drame lyrique, en quatre actes »... C'était la dernière œuvre du père Bonvalet...

*(A suivre.)*


POUR LES SOINS DE LA PEAU rien n'est meilleur que l'emploi régulier et quotidien de la CRÈME SIMON POUDRE et SAVON SIMON aux mêmes parfums.

MÉDAILLE d'OR, Paris 1900

J. SIMON, 59, rue du faubourg Saint-Martin PARIS 10e

# POURQUOI SOUFFREZ-VOUS ?

**Si vous ne vous sentez pas bien portant, je puis vous guérir avec mon ÉLECTRO-VIGUEUR. Si vous êtes faible, je puis vous rendre fort. Si vous êtes rempli de douleurs rhumatismales, je puis les expulser. Je peux répandre de l'huile dans toutes vos jointures et les rendre flexibles. — J'ai souvent dit que la Douleur et l'Electricité ne peuvent vivre dans la même maison et je le prouve chaque jour.**



L'effet de l'Electricité sur l'homme affaibli et épuisé est le même que celui de la pluie sur la terre desséchée en été. Il peut être débilité par la Varicocèle, les Pertes séminales, le Manque d'énergie ; il peut avoir des idées confuses, de l'inquiétude dans ses actes et dans ses décisions, de sombres pressentiments ; il peut être timide et irritable, éviter ses amis et la compagnie, n'avoir aucune confiance en lui-même s'il s'agit de la plus légère responsabilité. — L'Electricité, convenablement appliquée pendant quelques heures seulement, fera évanouir tout ces symptômes.

Il n'existe pas un remède qui soit aussi simple, aussi facile à employer, aussi infaillible, aussi bon marché que l'**ELECTRO-VIGUEUR** du Docteur MACLAUGHLIN. Pour vous et pour ceux qui attendent de vous le bonheur, essayez-le dès maintenant. Faites-le tout de suite : une telle chose ne doit pas être remise.

C'est un appareil pour hommes et pour femmes.

Vous pouvez porter mon **ELECTRO-VIGUEUR** sans gêne toute la nuit et l'électricité infusée dans votre corps guérira tous vos Troubles nerveux et vitaux. Maux de reins, Rhumatismes, Troubles intestinaux, Faiblesse d'estomac et toutes formes de souffrances et de faiblesses.

La durée de ce traitement varie d'une semaine à deux mois, et tous les sympthômes précités disparaîtront pour toujours, grâce à l'**ELECTRO-VIGUEUR**, qui transforme les plus faibles en hommes forts.

Maintenant, ne préféreriez-vous pas porter mon appareil vivifiant, l'**ELECTRO-VIGUEUR**, pendant pendant votre sommeil, chaque nuit, et sentir son ardente chaleur se répandre en vous, et vous voir prendre ainsi vous-même un nouveau bail de vie, à chaque application nouvelle, plutôt que d'embarrasser vos intestins avec des drogues nauséabondes ? — Assurément ! — Alors, essayez mon **ELECTRO-VIGUEUR.**

*Docteur B.-N. MACLAUGHLIN,*
*14, Boulevard Montmartre, Paris.*

*Prière de m'envoyer votre livre gratuit sous enveloppe.*

*Nom* .....

.....

*Adresse* .....

.....

**Si vous voulez venir me voir, je vous en ferai la démonstration. Si cette visite vous est impossible, demandez-moi mon livre rempli de choses faites pour inspirer à l'homme la force et le courage. Envoi gratuit à ceux qui joindront le bon ci-contre à leur demande.**

---

*C'est en France seulement, avec des eaux-de-vie françaises, avec les plantes récoltées dans les jardins et sur les montagnes pastorales du domaine de la* **"GRANDE-CHARTREUSE"** *puis employées aussitôt cueillies, qu'on peut obtenir la liqueur connue dans le monde entier sous le nom de*




## LIQUEUR FABRIQUÉE A LA GRANDE-CHARTREUSE

*Il suffit, pour s'en rendre compte, de comparer la liqueur dont le flacon est reproduit ci-contre, aux marques françaises & étrangères qui ne sont que des* **imitations** *de la*

## "CHARTREUSE"

S'adresser à MM. OLIVIER FRÈRES, à Toulouse,
Concessionnaires pour la Haute-Garonne, le Gers, le Tarn et l'Ariège.

---

**SANTAL BLINE**

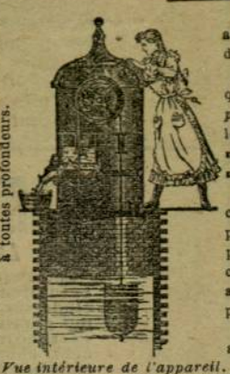
## GUÉRISON RADICALE

et rapide des Écoulements, Cystite du Col, Maladies de la Vessie, mêmes les plus rebelles, sans maux de reins, ni douleurs d'estomac, comme par les Santals impurs, le Copahu et les Injections. *D'une pureté absolue.*
**Remède le plus efficace et le plus actif.**
**ABSOLUMENT INOFFENSIF.**
*Se méfier des contrefaçons et des produits similaires.*
Exiger dans toutes les Pharmacies
le véritable Santal Bline préparé par M. NARODETZKI, Phen,
16, rue Vivienne, Paris.

---

## SUPPRESSION DES POMPES DE TOUS SYSTÈMES

ET COUVERTURE DES PUITS OUVERTS
Par le Dessus de Puits de Sécurité
ou Elévateur d'eau à toutes profondeurs.




Les docteurs conseillent, pour avoir toujours de l'eau saine d'employer le
DESSUS DE PUITS DE SÉCURITÉ
qui sert à tirer l'eau à *toutes profondeurs* et empêche tous les accidents. **Ne craint nullement la gelée pour la pose ni pour le fonctionnement.**
Système breveté, hors concours dans les Expositions, se plaçant *sans frais* et sans réparations sur tous les puits, communal, mitoyen, ordinaire, ancien et nouveau, et à n'importe quel diamètre.
Prix : **150** francs, paiement après satisfaction.

*Vue intérieure de l'appareil.* De plus est envoyé à l'essai et repris sans aucune indemnité s'il ne convenait pas.
Envoi franco du catalogue ainsi que du duplicata du *Journal officiel* concernant les EAUX POTABLES votée et promulguée le 19 février 1902 et mise en vigueur le 19 février 1903.

S'adresser à MM. L. JONET & Cie, à Raismes (Nord)

Fournisseurs de la Compagnie des Chemins de fer du Nord, des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée et d'autres grandes Compagnies, ainsi que d'un grand nombre de communes.
Ville de Paris, Exposition de 1900 : Membre du jury, hors concours. — Nombreuses références fonctionnant à plus de 100 mètres. — On demande des représentants.
MM. L. JONET et Cie s'occupent également, *au mètre et à forfait*, du creusement, approfondissement et nettoyage des puits, galeries et garantissent l'eau nécessaire à chaque usage.

---

## Écrémeuses Centrifuges Mélotte

BREVETÉ S. G. D. G.
Rendement en beurre, 20 0/0 en plus.
Qualité Supérieure.
Depuis 150 francs.



Bol suspendu, légèreté incomparable
INSTALLATIONS COMPLÈTES
DE LAITERIES
DERNIERS CONCOURS SPÉCIAUX :
Arras et Vouneuil-sur-Vienne
Septembre 1904.
Aurillac et Dunkerque
Juin 1905.
Boulogne-sur-Mer
Octobre 1905.
PREMIERS PRIX
dans chacun de ces concours sur 15 écremeuses de marques diverses y ayant prix part.

GRAND PRIX, ✻, O ❁, PARIS, 1900
LIÈGE, 1905
EXPOSITIONS UNIVERSELLES

## EDMOND GARIN

Ingénieur-Constructeur à CAMBRAI (Nord).
*Envoi sur demande du Catalogue.*

---

## POMMADE DERMATIQUE MOULIN




Cette pommade *guérit* les **Boutons, Rougeurs, Demangeaisons, Acne, Eczema, Dartres Herpès, Hemorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes les maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.
« *Monsieur, votre pommade m'a* « *parfaitement réussi dans plusieurs* « *maladies de la Peau et Eczéma même* « *chronique.* Dr MONTAIGU,
« ex-interne des Hôpitaux. »
***On se sert de notre Nom*** et d'un mot se rapprochant de Dermatique
***pour contrefaire notre Pommade.***
EXIGER sur l'Etiquette la VIGNETTE ci contre et la Signature MOULIN-COULPIER.
*Envoi Franco contre Mandat de 2'30*
Pharmacie MOULIN, 30, Rue Louis-le-Grand, PARIS
*MANUEL de la SANTÉ* gratis et franco

---

Le Numéro **Dix Centimes**




Les abonnements sont **entièrement** remboursés, par de **MAGNIFIQUES PRIMES, à choisir.** Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande. (14, Rue Rougemont, Paris).

---

OBLIGATOIRE DANS TOUTES LES FAMILLES

# MON MÉDECIN

Par MM. les Docteurs FOURNOL, HEISER, SAMNÉ, de la Faculté de Médecine de Paris
Superbe volume du format de la Grande Encyclopédie Larousse, 520 pages, papier grand luxe, nombreuses gravures, magnifiquement relié en toile

PRIX : 25 FR., PAYABLES 5 FR. PAR MOIS

## RIEN à PAYER d'AVANCE

LIVRAISON IMMÉDIATE

**Mon Médecin** est le meilleur conseiller de la Maison, du Château et de la Ferme ; indispensable à tous : **Description et Fonctionnement du Corps humain, Médecine d'urgence, Hygiène professionnelle, Hygiène préventive, Hygiène curative, Hygiène de l'ouïe, Hygiène de la vue, Hygiène de la voix, Hygiène de l'alimentation, Hygiène coloniale, Soins spéciaux de la mère et de l'enfant, Poisons et Contrepoisons, Falsifications, Régimes, Eaux minérales, Animaux utiles et nuisibles à l'homme, etc.**

TRAITEMENT & GUÉRISON DE TOUTES LES MALADIES

Tout ce qui concerne les maladies, leur traitement et l'heureux emploi des remèdes s'y trouve condensé. Un vocabulaire des mots techniques complète ce splendide et indispensable volume. **MON MEDECIN**, recommandé par de hautes sommités médicales, est le cadeau le plus utile qu'on puisse faire et le plus beau livre à mettre dans une bibliothèque de famille ; c'est un ami discret, un conseiller sûr, qui répond nettement à tous les besoins et évitera bien souvent des confidences qu'hommes et dames répugnent à faire.

Bulletin à adresser aux ANNALES DE L'ARIÈGE à Foix

Je, soussigné, déclare acheter l'ouvrage **Mon Médecin** aux conditions énoncées, c'est-à-dire par paiements mensuels de 5 francs, jusqu'à complète liquidation de la **somme de 25 fr.**, prix total. Le premier paiement de **5 fr.** aura lieu **1 mois** après expédition de l'ouvrage sur présentation du reçu.

Fait à _____ 190 :
*Signature :*
*Nom et prénoms* _____
*Profession* _____
*Domicile* _____ *Département* _____

---



# GRATIS

STATISTIQUE DE L'ANNÉE
**51,923** Lettres reçues
**49,512** Traitements suivis
**49,507** Guérisons radicales

GUÉRISONS RADICALES DE TOUTES LES MALADIES
SANS MEDICAMENTS NI APPAREILS

## A TOUS

Une consultation parfaite de 6 pages, discrète, particulière et rigoureusement personnelle, entièrement écrite sous la dictée de

SAVANTS DOCTEURS SPÉCIALISTES DE LA FACULTÉ DE PARIS

*MILLIERS D'ATTESTATIONS*

NULLEMENT SOLLICITÉES, envoyées spontanément par les malades guéris et reconnaissants qui avaient tout essayé sans résultats. ***(Adresses rigoureusement exactes).***

Lisez attentivement ce questionnaire auquel vous n'avez à répondre que par oui ou par non ou en peu de mots. Détachez-le après l'avoir rempli et retournez-le à l'INSTITUT UNIVERSEL, 17, AVENUE DE CLICHY Paris, et vous recevrez discrètement une consultation ABSOLUMENT GRATUITE détaillée et parfaite, du Docteur Spécialiste pour votre cas.

*Pour M* _____ *profession* _____
*demeurant à* _____ *par* _____
*département* _____

### QUESTIONNAIRE — (G.S.)

1° Quels sont : Votre âge, votre taille et votre poids ?
2° Votre teint est-il clair, frais, jaune ou pâle ?
3° Souffrez-vous de la tête, à quelle place ?
4° Votre langue est-elle chargée ?
5° Mangez-vous beaucoup ou peu, bavez-vous beaucoup ou peu ?
6° Digérez-vous bien ou mal, avez-vous des aigreurs ou des renvois gazeux ?
7° Allez-vous régulièrement à la garde-robe, combien de fois par jour ?
8° Dormez-vous bien ou mal, longtemps ou peu ?
9° Avez-vous des rêves ou des cauchemars ?
10° Quel est votre caractère, gai, doux ou emporté, avez-vous de la tristesse, des idées noires ?
11° Etes-vous plus fatigué en vous levant qu'en vous couchant ?
12° Vos jambes sont-elles enflées ?
13° Avez vous des maux de reins ?
14° Etes-vous rhumatisant, goutteux ?
15° Avez-vous des palpitations de cœur, de l'essoufflement ?
16° Avez-vous des faiblesses, des étourdissements ou des vertiges ?
17° Toussez-vous, avez-vous de l'oppression ou des points douloureux ?
18° Urinez-vous facilement, beaucoup ou peu ?
19° DITES-NOUS : Quelles maladies antérieures avez-vous eues et si vous en êtes complètement guéri. Si vous êtes atteint d'une infirmité quelconque, hernies, etc. Si vos parents ont eu la même maladie que vous. Si vous avez fait des excès ou abusé des plaisirs, des veilles ou du travail intellectuel. Dites nous ici ou sur une feuille ajoutée, de quoi et depuis quand vous souffrez et ajoutez tout ce que vous jugerez utile ?
20° Aux dames seulement. — Les dames donneront des détails complémentaires concernant les époques mensuelles, régulières et irrégulières, l'âge critique, etc.

Dans les cas chroniques graves ou qui nous paraîtront douteux, le malade recevra immédiatement avis l'invitant à envoyer un demi-litre de son urine. Notre laboratoire spécial en fera GRATUITEMENT l'analyse complète, montrant le fonctionnement intérieur exact du malade et permettant le seul diagnostic infaillible.

Cet établissement au-dessus de tout éloge, cette belle œuvre humanitaire où les soins les plus dévoués sont prodigués continuellement et gratuitement à des milliers de malades désespérés, abandonnés ou déclarés incurables vient d'être l'objet d'une forte subvention qui lui a été accordée pour propager partout les bienfaits de cet institut médical modèle unique au monde.

● ***ESSAYEZ, ECRIVEZ et VOUS VERREZ !*** *Vous serez si heureux et si consolés quand vous recevrez notre consultation qui est toujours accompagnée du dernier relevé de nos attestations* (adresses exactes), *ce qui est une garantie absolue de notre scrupuleuse et parfaite méthode.*

---

## LA MÉDECINE VÉGÉTALE

*par les* ***Sucs*** *et* ***Principes vitaux*** *des Plantes.*



La **Méthode Végétale**, qui depuis de nombreuses années obtient tant de succès dans les guérisons des maladies chroniques, se trouve décrite dans le célèbre ouvrage intitulé : « *La Médecine Végétale* ».
Tous les malades désespérés et découragés trouveront dans ce livre un moyen certain et radical pour se guérir sans drogues funestes, sans poisons qui fatiguent le corps, épuisent les nerfs et délabrent l'estomac, *sans opération* ni mutilation, mais à l'aide de *sucs végétaux* et *sèves régénératrices*, qui réparent les forces, fortifient l'organisme et purifient le sang.
Parmi les chapitres les plus importants, il convient de citer : **Maladies de la Peau**, *Dartres, Eczema, Vices du sang*, etc. **Tumeurs,** *Glandes*, **Maladies spéciales de la Femme**, etc. *Goutte, Rhumatisme, Epilepsie, Voies urinaires, Cystites, Prostatites, Gravelle, Diabète*, **Maladies contagieuses**, *Anémie, Bronchite, Asthme, Dyspepsie, Gastralgies, Constipation, Hémorrhoïdes, Hydropisie, Albuminurie*, etc., etc.
Avec ce livre, chacun peut devenir son **propre médecin,** *se soigner et se guérir seul* de toutes les maladies chroniques, sans médicaments qui empoisonnent, mais par cette médication bienfaisante qui répand son action naturelle dans toutes nos cellules et dans tous nos organes, par ces précieux sucs des plantes qui infiltrent dans nos veines :

**FORCE, VIGUEUR ET SANTÉ**

Dans un but de vulgarisation scientifique et humanitaire, *La Médecine Végétale*, **fort volume de 352 pages**, est envoyé *franco* contre **60 centimes** en timbres-poste adressés au Dr de la **PHARMACIE VIVIENNE,**
**16, Rue Vivienne,**
**PARIS**

---

LA PLUS RICHE DES COMPAGNIES FRANÇAISES

# LA NATIONALE

(ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTROLE DE L'ÉTAT)

**ASSURANCES VIE — RENTES VIAGERES**

Garanties Exceptionnelles.

*Pour prospectus et renseignements gratuits s'adresser à MM. les Agents de* **La Nationale :**

De **ROUZAUD,** à St-Quintin, par Mirepoix. — **BROUÉ,** à Saint-Girons.
**ARCENS,** à Pamiers, et **LABEUR,** rue Labistour, à Foix.

---

*TOUT CYCLISTE*
doit faire usage du
**LIN-TARIN**
Colis postal en gare contre mandat-poste de 9 francs.
7 boîtes LIN-TARIN
9, Pl. des Petits-Pères, 9
PARIS

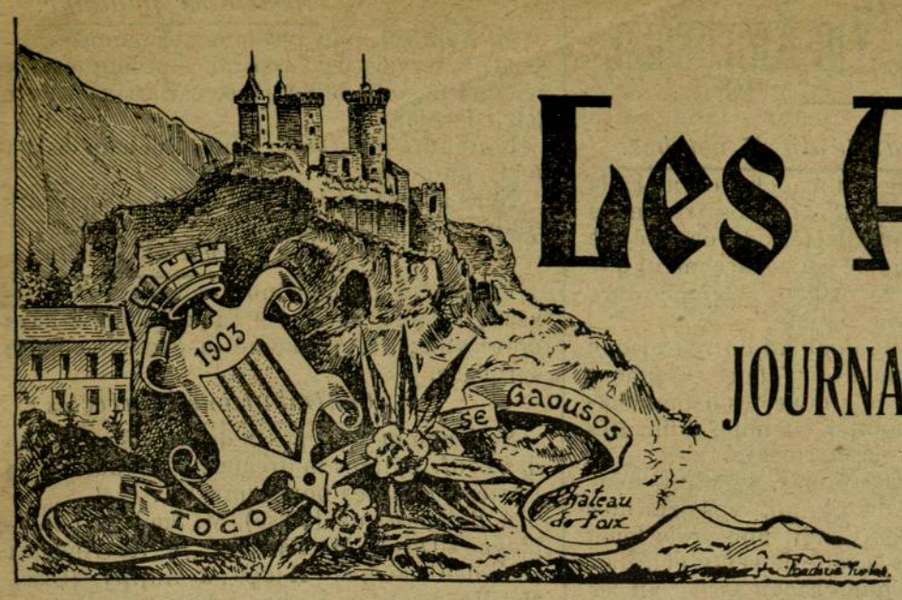



**LIN-TARIN**
**1,30**
**la Boîte**
ne s'expédie pas par la poste.
9, Pl. des Petits-Pères, 9
PARIS

— Toi qui avais naguère le teint jaune et les joues caves, d'où te vient cet air de santé, cette fraîcheur, cette haleine suave ?
— Mon cher ! le **LIN-TARIN** m'a tout-à-fait régénérée ; j'en ai pris tous les jours matin et soir, pendant un mois, une forte cuillerée à soupe dans 1/4 de verre d'eau (avaler l'eau et la graine), *Constipations, Echauffements, Coliques, Maladies du Foie, de la Vessie*, tout a disparu.

**POMMADE FONTAINE** *Se trouve dans toutes les Pharmacies.* **Dartres, Démangeaisons, Rougeurs.** Le pot **2** francs ; Franco contre **2** fr. **15** en timb.-poste.
**SAVON FONTAINE** Excellent auxiliaire de la *Pommade Fontaine* Le Savon **2** fr. ; les 100 cont. **2** fr. **15** en timb.-poste.
**TARIN,** Pharmacien de 1re classe ; Ex-interne des Hôpitaux, **9, Place des Petits-Pères, 9, PARIS.**

Cinquième Année. — Numéro 225 Le Numéro : 10 Centimes. Dimanche 3 Novembre 1907.




# Les Annales de l'Ariège

## JOURNAL LITTÉRAIRE, D'INFORMATIONS ET D'ANNONCES

*Paraissant tous les Dimanches*

ABONNEMENTS

| ARIÈGE ET DÉPART. LIMITROP. | | AUTRES DÉPARTEMENTS | |
|---|---|---|---|
| Un an | 5 fr. | Un an | 6 fr. |
| Six mois | 3 — | Six mois | 4 |

AVIS

Tout abonné qui continue de recevoir le journal après l'expiration de son abonnement est considéré comme réabonné.

Les demandes d'abonnements et d'insertions doivent être adressées à M. le Directeur du Journal (Imprimerie Pomiès), à Foix.

PRIX DES INSERTIONS

| | |
|---|---|
| Annonces judiciaires, la ligne | 0 fr. 15 |
| Annonces diverses, la ligne | 0 25 |
| Réclames, la ligne | 0 40 |

## *SUPRA MONTEM*

# L'ascension nocturne du célèbre pic Saint-Barthélemy.

(11 et 12 août 1907)

*(Suite.)* (1)

### SIXIÈME PARTIE.

DE SARRADO A LA FORÊT DE SIMOUNCES.

A ceux qui seraient tentés de nous dire que point n'est besoin de gravir les hautes montagnes pour admirer les constellations célestes, nous répondrions que nulle part ailleurs on ne peut voir si brillantes les étoiles, mieux les observer, et, par suite, les connaître. Car plus l'air est raréfié, plus l'éclat des astres est lumineux.

LES SIX ÉTAGES DE SIX CENTS MÈTRES

Pour se figurer l'ampleur de la masse du pic Saint-Barthélemy on pourrait imaginer une formidable pyramide égyptienne ou hindoue de six étages grandioses.

Chacun de ces six étages aurait trois cents mètres de hauteur et l'harmonie des proportions serait exactement gardée.

Le pied de cette pyramide ou rez-de-chaussée est ici occupée par la vallée de l'Ariège et les villages d'Urs, Garanou et surtout Luzenac. L'altitude en est de 580 mètres (gare de Luzenac).

Le premier étage est occupé par le village de Lordat, trois cents mètres plus haut (880 mètres).

Le deuxième, par la cabane de Sarrado, à 1,180 mètres d'altitude. Toujours étage de 300 mètres.

Le troisième, par la *forêt de Simounces*, à 1,580 mètres.

Le quatrième, par le *Névé*, la tache de neige, le glacier en formation, à 1,800 mètres.

Le cinquième, par le deuxième contrefort (2,100 mètres).

Le sixième et dernier par la cime du pic. Lui-même, 2,350 mètres.

Ce qui porte le total de l'élévation de ces étages à dix-huit cents mètres de hauteur.

Cette comparaison peut donner une idée en raccourci de la hauteur du colosse. Donc Sarrado, à 1,180 mètres d'altitude, est mathématiquement à moitié distance du pic, de Luzenac et de l'eau du Gave à la cime suprême. Nous n'étions donc qu'à moitié chemin. Et nous avions cependant marché pendant sept heures et demie — avec halte, il est vrai.

(1) Voir, pour les cinq articles précédents, les *Annales de l'Ariège* des 22 et 29 septembre et des 8, 20 et 27 octobre 1907.

LE DÉPART DE SARRADO

Onze heures et demie! Il était grand temps de repartir pour nous trouver à la cime du pic vers cinq heures moins un quart, au lever du soleil. Il est vrai que nous n'avions plus l'occasion de nous arrêter aux villages, car nous n'allions plus rien trouver sur notre route qu'une forêt et une seconde cabane.

Nous partons donc et faisons nos adieux à Sarrado, qui se contenta de nous abriter non sous son modeste toit de mousse, mais seulement sous son ombre.

LE CHEMIN DU FOUNTROUNE

Toujours nuit sombre, éclairée seulement par les étoiles. Pas de lune. La brise est toujours fraîche et assez vive. Nous allumons chacun une bougie et nous nous engageons rapidement dans le sentier assez large, caillouteux et surtout très raide, presque à pic, de *Fountroune*. Par qui ce chemin a-t-il été fait? Par la main de l'homme? J'en doute. Plutôt par les pieds des chèvres, des moutons, des vaches et aussi, en juin, par les torrents à la fonte des neiges, et l'hiver par les avalanches.

CHEMIN DU TORRENT?

Ce chemin, en effet, autant que nous pouvons en juger (car nos lumières sont modestes), paraît beaucoup plus être le lit d'un petit torrent perpendiculaire qu'un sentier. De grosses pierres encombrent constamment le lit du chemin. On se hisse d'une pierre à l'autre, comme d'escaliers en escaliers.

Le torrent du Fountroune murmure dans un abîme à notre droite.

Nous nous engageons au milieu d'une fine terre : la terre de bruyères et de fougères si appréciée et recherchée par les horticulteurs.

L'ORDRE DE MARCHE : EN FILE INDIENNE.
DEPEYRE EN TÊTE.

Depeyre tient la tête de notre escouade sans caporal. Car nous étions bien quatre hommes, mais ne savions où était passé le caporal. A moins que ce fut le Saint-Barthélemy lui-même qui d'ailleurs nous commandait en maître.

Nous nous suivions ainsi en file indienne comme quatre hommes montant à une grande échelle.

Depeyre toujours, malgré ses 65 ans, le doyen de la caravane, payera toujours d'exemple, sera la plupart du temps le premier (surtout plus tard à la descente). Fra suivait le second, soucieux du précipice, craignant le vertige. J'étais le troisième. *In medio*... Je n'en dis pas plus. Le dernier, enfin, était Barneaud. Ascensionniste un peu amateur qui, mécontent de son lit de fougères, commençait à se demander ce que diable il avait bien pu venir faire dans cette autre galère!

Et nous marchions ainsi dans la nuit, éclairés de nos falots, sondant à la fois de nos alpenstocks, de nos bougies et de nos yeux les espaces où nous pourrions assujettir nos pieds.

UN GUIDE CÉLESTE.

La Polaire nous indiquait le nord. Conduits par cette étoile, nous semblions quelque peu être les mages, guidés par l'astre vers la divine crèche. Nous verrons un peu plus loin, en effet, qu'un astre nous conduira à une crèche de la montagne, au milieu d'un paysage biblique.

LE LABYRINTHE.

Le sentier montait en serpentant toujours à peu près à pic. Après un grand coude, nous arrivâmes à un premier labyrinthe. Quel chemin fallait-il prendre? Tous deux d'égale largeur ou mieux de semblable étroitesse, sans guide, sans carte, sans boussole nous délibérions quand un redoublement d'intensité de la brise vint éteindre d'un seul souffle un peu trop puissant nos quatre bougies. Pendant trois minutes nous fûmes réduits à nous éclairer seulement de la lumière de notre esprit... Dans le cas, elle nous servait peu, mais nous avions fait provision d'allumettes et de bougies et nous rallumâmes. De nouveau se posait la question. Quel chemin prendre? Droite ou gauche?

GAUCHE ET DROITE.

Ce qui paraît en harmonie avec la plupart des idées modernes, nous optâmes pour la gauche, et c'est ainsi que, sans le savoir, doués de politique très indépendante, nous nous rangeâmes du côté du manche..... de notre alpenstock.

Nous quittâmes donc définitivement la droite. Elle nous avait cependant donné son eau tantôt argentée, tantôt bleutée; et le parfum de ses lys montagneux éclatants de blancheur. Et ce bleu d'argent, ce bleu du torrent, ces lys ne constituent-ils pas toujours même en montagne l'emblème de la Droite!

Nous allions maintenant directement marcher vers la gauche et nous verrons que nous commettrons une faute car nous écarterons le chemin du centre et choisirons le chemin d'extrême-gauche. L'excès en tout est nuisible, en montagne principalement : nous nous en aperçûmes plus tard.

LE FAUX PAS DE LA PASTOURE ET LE TROU DE L'OURS.

Ce chemin de droite, du Fountroune, longeait constamment le torrent jusqu'à sa source, au *col* sinistre du *Diable* ou *Pas de l'Ours* et traversait la jolie jasse du Pas del Gât (le Pas du Chat) : ainsi nommé parce qu'une pastoure y fit, il y a une centaine d'années, un faux pas. La légende nous l'a rapporté : le berger qui l'accompagnait tomba à son tour à côté d'elle et disparut en partie dans le trou de l'Ours. D'où ces deux dénominations de ce pays.

Maintenant quel rapport existe-t-il entre la pastoure et le chat? Nous posons la question. Aux expérimentés de répondre! Ce chemin de Fountroune pénètre ensuite dans le *trou de l'Ours;* là, est située une cabane, indiquée sur la carte d'Etat Major et que nous n'avons jamais visitée. Puis le sentier s'engage dans le gouffre du Saint-Barthélemy, au pied du Soularac, pays aride et noir; enfin, il paraît escalader le col du Diable. (D'après la Carte.)

Remarquez en passant les curieuses dénominations de Pas-du-Chat, Trou-de-l'Ours, Col du-Diable, situés en enfilade tous sur la même ligne et le long du ruisseau.

LES FOUGÈRES

Nous prenons donc le chemin gauche. Nous traversons des champs de fougères. Des fougères partout et de tout sexe. Des fougères géantes; d'autres gracieuses, se balançant à la brise; des fougères femelles aux petits œufs marrons, criblant l'envers des feuilles. Au pied, des fougères, des mousses, où perlent les rosées.

L'ÉLASTIC

Tout à coup, pendant que silencieusement nous marchions, un petit bruit sec et net, tranchant et bref attira notre attention. Nous nous regardâmes tous en silence et personne ne parla plus. On commençait à concevoir des doutes; on s'interrogeait à la dérobée. L'un de nous, le coupable sans doute, pour observer une attitude, toussait discrètement. Et dans l'air ambiant, du milieu des feuilles de fougères bercées par la brise, s'élevaient des sortes de mélodies.

« Et quand survint la folle aurore
« On entendit un vague son! »

## L'Industrie du talc en Ariège.

Le talc appelé aussi Stéatite, craie de Briançon, lardite, pierre de savon, est un silicate hydraté de magnésie dont le poids spécifique varie de 2, 6 à 2, 8. Il se présente sous forme de roches plus ou moins schisteuses généralement grises ou verdâtres, rarement blanches qui se distinguent par leur onctuosité et leur faible dureté : elles sont rayées par l'ongle.

Le talc est insoluble et inattaquable par les acides; il faut pousser la température au-delà de 1800° pour le ramollir; mauvais conducteur de l'électricité, cette substance est donc absolument neutre et c'est, avec son onctuosité, sa principale qualité industrielle.

Au point de vue minéralogique le talc est une variété de serpentine assez commune. Il n'est guère de filons traversant les terrains anciens qui n'en fournissent des échantillons plus ou moins altérés. Mais si on compte les gisements de talc exploités ou exploitables on est surpris de leur rareté.

Tous les gîtes de talc actuellement exploités en Europe forment deux groupes bien nets. Le groupe des Alpes et le groupe des Pyrénées.

Dans les Alpes du Piémont sont les gîtes italiens de Pignerol les plus anciennement connus et exploités.

Proche de la frontière française, ce talc s'exportait tantôt par Briançon d'où le nom de craie française ou craie de Briançon, tantôt par le port de Venise d'où le nom de Talc de Venise, dénomination encore usitée bien que les environs de Venise n'aient jamais produit de talc.

Ces talcs italiens, très blancs, très soyeux ont été longtemps les seuls employés par l'Industrie; leur qualité est encore très appréciée.

Les talcs autrichiens, de mise en valeur plus récente, sont localisés en Styrie au voisinage de Mautern et de Weiz. — Leur exploitation s'est rapidement développée grâce à la proximité des centres industriels autrichiens, allemands et polonais, mais leur éloignement de la mer gêne l'exportation.

Les gisements des Pyrénées semblent réunis dans la partie Est, car on ne connaît actuellement aucun gîte à l'Ouest de la Garonne. Ces gîtes de talc ont été étudiés très sommairement par les quelques géologues qui ont écrit à leur sujet. — En étudiant attentivement ce groupe des Pyrénées, on reconnaît que son origine n'est certainement pas due à une action métamorphique. — Ces talcs, comme d'ailleurs ceux d'Italie, sont le résultat de dépôts aqueux, probablement par précipitation, qui ont dû se produire entre la période silurienne et l'époque éocène c'est-à-dire avant le soulèvement des Pyrénées, car il est incontestable que les couches de talc actuellement connues étaient déjà formées lors de ce bouleversement. — Cette origine relativement récente est confirmée par les nombreux cristaux de pyrites de fer et de mispikel que l'on retrouve dans tous les gisements de talc.

On admet généralement que les Pyrénées, à leur formation, avaient une hauteur double et même triple de celle que nous constatons aujourd'hui : de telle sorte que ce que nous voyons ne serait que le squelette crodé de la grande chaîne primitive. — C'est ainsi que beaucoup de gîtes dans les Pyrénées ne sont que les culots, les vestiges d'amas autrefois considérables qui ont disparu entraîné par les eaux. Il semble en avoir été ainsi en particulier pour le talc dont la nature friable n'offrait aucune résistance à l'action des eaux, à moins que les couches ne fussent solidement encaissées dans des épontes résistantes. — Dans certaines vallées on trouve sur les deux versants, au fond de la vallée, des amas ou des traces de talc qui semblent isolés, mais si on oriente et si on étudie plus attentivement ces affleurements épars, on reconnaît aisément qu'ils faisaient autrefois partie d'un même gîte entraîné au fur et à mesure que le torrent creusait son lit.

Dans d'autres endroits, on ramasse des pierres erratiques de talc sans jamais pouvoir trouver la roche vierge. L'action des eaux superficielles sur les gisements de talc a été très active et explique que tandis que les indices de talc sont assez nombreux entre la Garonne et la Méditerranée, ces gîtes exploitables se réduisent à un très petit nombre et que beaucoup de recherches soient restées infructueuses.

De ces gisements, le plus important, non seulement des Pyrénées mais en Europe et nous pourrions dire dans le monde entier, est celui de Luzenac. — Les carrières produisent à elles seules plus de la moitié de la production totale européenne et au moins les 2/5 de la production mondiale. — Nous allons les décrire rapidement.

Le gîte se trouve sur le flanc est du Saint-Barthé-

Voici que les nuageux mêmes se mettaient de la partie. Le tableau de l'école pré-raphaëliste, saint Pierre et le néophyte, paraissait dans les airs : saint Pierre, courroucé, blâmait le néophyte et ce dernier se disculpait en disant : « Seigneur ce n'est pas moi », et, de l'index, montrait son voisin.

La trouée d'air que laissaient entre elles deux fougères accouplées dessinait la figure large et épanouie de ce bon Armand. Ne confondons pas avec le Président. D'ailleurs dans ce pays autrefois habité par les loups, il n'y a jamais eu de vigne. Il s'agit simplement d'Armand Silvestre. Et sa pensée gauloise flottait dans l'air : « Ce fut alors qu'un haricot débridant son âme tonnante fit son entrée dans le monde ».

Nous étions consternés et blessés dans notre amour propre quand tout à coup le mot de l'énigme nous fut — enfin — donné par Barneaud.

Il s'agit de son élastic qui avec un petit bruit sec et bref et de diagnostic incertain venait de se rompre.

Nous poussâmes tous alors un soupir de soulagement et comme plus rien ne troublait la paix auguste de la montagne, nous continuâmes à cheminer au milieu des fougères.

VICISSITUDES D'UN EXCURSIONNISTE

La chose cependant fut plus sérieuse pour Barneaud car il fut forcé de faire une halte dans ce chemin pour essayer de rétablir la communication entre ses deux parties d'élastic. Cela le mit un peu en retard et, de loin, sa voix chargée d'imprécations, parvenait jusqu'à nous. Puis une plainte amère lui succédait. Soudain, une exclamation empreinte de désespoir s'éleva et nous entendîmes, nettement articulé, le mot de l'animal immonde au moment où nous nous trouvions sous la Chèvre (1). L'excursionniste, après avoir rompu son élactic, venait de se rompre le pied entre deux pierres. Le plaisir de la montagne commençait.

A ce mot proféré lamentablement, tous trois en chœur nous écriâmes : Qu'est ce? Mais comme réponse, nous n'entendîmes que les pas répercutés par les échos de l'excursionniste qui s'accompagnait, en marchant, de modulations étranges. Séduits par cette bizarre musique, en guise de tringles et de sistres nous entendions maintenant les criaillements des clous des souliers ferrés et les heurts rythmés de l'alpenstock contre les rochers.

L'excursionniste finit enfin par nous rejoindre.

LE CARREFOUR.

Il était temps, car un second labyrinthe, un carrefour s'offrait à nous. Même cruelle alternative : Deux chemins identiques, lequel prendre? Comme nous délibérions encore, un nouveau coup de vent nous éteignait les bougies. Vite les allumettes sont mises en branle, les trois premières sont éteintes. On finit par rallumer.

LA FAUTE.

Nous décidâmes encore de prendre la gauche et ce fut notre malheur. La gauche nous devint sinistre! (2) Nous quittâmes le bon chemin, le chemin du bonheur, le chemin du centre. Nous allions inconsciemment nous égarer sur les côtés et sur les abîmes. Nous allions parcourir les deux côtés d'un triangle alors qu'il ne fallait en suivre qu'un. Conclusion : Deux heures de plus de marche et en période critique de danger pendant un temps toujours trop long.

LES BRUYÈRES.

Les fougères avaient cessé, nous arrivions maintenant dans la zone végétale des riantes bruyères au pur parfum, à la fleur aimable.

Il y avait des bruyères de toutes nuances : les unes étaient roses; d'autres bleues, d'autres violettes, quelques-unes blanches. C'étaient de ces bruyères de haute montagne, que les jeunes filles aiment à porter précieusement dans les médaillons, non loin des rarissimes trèfles à quatre feuilles, prétendu emblême du bonheur et presque aussi difficile à trouver que ce dernier, pris au moins dans le sens habituel, c'est à dire de bonheur domestique.

De temps à autre nous nous arrêtions pour reprendre haleine, car la montée était rude. Nous avions à ce moment là un horizon très borné. Nous marchions dans l'ombre de la montagne. Nous n'apercevions nullement les crêtes. Nous étions perdus dans un des replis du flanc du Pic.

Bientôt une troisième zone végétale apparaissait : quelques genevriers se montraient ; déjà vigoureux.

ENCORE L'ÉLASTIC.

De nouveau nous entendons un second bruit sec, sourd, une répétition du premier, mais cette fois là nous étions habitués. L'élastic de Barneaud venait de casser une seconde fois. Il se cassa si bien que notre compagnon fut obligé de quitter ses souliers ferrés et de les remplacer par des espadrilles, comme votre serviteur.

*
* *

On le voit. Nous étions de joyeux compagnons, et la mélancolie n'avait guère prise sur nous-mêmes. Foin des tempéraments neurasthéniques et anémiés. Nous n'avions même pas la nostalgie de la plaine, des villes.

Nous étions quatre êtres humains, seuls, perdus, dans la nuit noire sur cette haute montagne et pourtant nous nous sentions là chez nous, comme dans notre foyer, notre propre maison. Nous n'avions pas la sensation d'être isolés, éloignés. Bien au contraire nous avions la sensation d'être bercés — un peu rudement peut-être — entre les bras de notre mère, cette terre sur laquelle s'écoule notre existence et qui nous abritera ensuite jusqu'à la fin des temps.

Mais déjà une masse sombre se profilait devant nos yeux et barrait l'horizon. C'était la redoutable forêt de Simounces, heure dramatique dans notre ascension.

*(A suivre).*

Toulouse, ce 30 octobre 1907.

Dr ALPHONSE MARCAILHOU D'AYMERIC.

(1) Constellation.
(2) Gauche en latin se nomme *sinistra*.

## L'ENFANT SEMBLE DORMIR

L'enfant semble dormir, les paupières mi-closes,
Parmi les lis en fleur enguirlandant son front;
On dirait qu'il poursuit un rêve comme en font
Tous les chérubins blonds et roses,

Ou bien qu'il suit le vol des oiseaux, au dehors;
Sur sa lèvre, on croirait voir briller un sourire,
Il a, dans son lit blanc, la pâleur de la cire
Ou des fleurs qui parent son corps.

Pourtant, ce soir, tandis que le soleil plus pâle
Couvrait encor les champs d'un nimbe radieux,
La Mort — cette voleuse — a fermé ses beaux yeux
Et meurtri sa gorge d'un râle.

Et l'âme de l'enfant a volé dans la nuit,
— Pure, resplendissante, éclose de ses voiles, —
Vers les cieux infinis, où vivent les étoiles,
Loin des misères, loin du bruit;

Vers ce Paradis bleu plein de vierges et d'anges,
Où l'on ne connait point la tristesse des jours,
Où l'on ne souffre plus des mortelles amours,
Au sein des divines Phalanges.

GEORGES ROCHER.

## Théâtre du Capitole.

Spectacles de la semaine :

Dimanche 3 : matinée, l'*Africaine*. — Soirée, *Manon*.
Lundi 4 : Relâche.
Mardi 5 : *Carmen*.
Mercredi 6 : *La Juive*.
Jeudi 7 : *Lakmé Coppélia*,
Vendredi 8 : *Hérodiade*.
Samedi 9 : Relâche.

A tous les malades qui veulent guérir on doit recommander la Farine Mexicaine, aliment reconstituant, et le Café Barlerin, hygiénique et antinerveux. Ces produits se vendent dans toutes les pharmacies et épiceries. — En gros à Tarare (Rhône), chez M. R. BARLERIN, récompensé à l'Exposition de Paris en 1900.

# ECHOS DE LA VIE ARIÉGEOISE

### *La vente de charité du 27 octobre.*

Quand nous vîmes, dimanche dernier, la pluie tomber sans relâche, drue et serrée, nous eûmes bien peur que la fête de charité ne reçut le contre- coup de cet acharnement que met depuis plusieurs semaines, la température à ne pas vouloir être clémente.

Et notre crainte se doublait du regret que ne fut pas récompensé l'effort vraiment stoïque qu'avait fait le groupe des dames charitables pour surmonter les mille difficultés de l'organisation d'une kermesse.

Mais quand nous arrivâmes, vers trois heures, dans la salle du Casino, nos craintes furent vite dissipées. C'était une vraie foule qui se pressait dans la salle de vente et c'était avec enthousiasme que chacun assiégeait les divers comptoirs pour augmenter la recette et faire ainsi plus grande la part des pauvres.

Gros sous, pièces blanches, pièces d'or même, tombaient en abondance dans les corbeilles des vendeuses; au buffet, consommations de tout premier choix, brioches succulentes, gâteaux, sandwichs, trouvaient vite de nombreux clients et, dans la salle cigares, gauffres, petits bouquets de jolies fleurettes, bonbons parfumés, étaient rapidement enlevés, par la foule bruyante et... généreuse.

Ce fut, vous dis-je, un gros, très gros succès et l'enthousiasme dura jusqu'à 7 h. 30, moment où finit avec le tirage de la tombola, cette fête en tous points charmante.

Que ne puis-je disposer d'un plus grand espace, dans les *Annales de l'Ariège*, afin de vous raconter mille petits détails de cette inoubliable soirée où nous prîmes un plaisir extrême à suivre maintes et maintes personnes de comptoir en comptoir pour applaudir les résultats obtenus... pour les pauvres... par des vendeuses ayant du talent à en remontrer à maintes commises de magasins.

Mais la charité exige la modestie et je ne citerai personne.

Merci, toutefois, au nom des miséreux, mesdames, mesdemoiselles ; grâce à vous, un ouvroir sera bientôt ouvert à Foix, grâce à vous, une somme rondelette va être versée au bureau de bienfaisance. Le but a été atteint et ce but vous donne droit à la reconnaissance de toute la population fuxéenne.

J. F.

Nous recevons la communication suivante :

« Les dames composant le comité de la vente de charité qui a eu lieu dimanche dernier tiennent à exprimer leur vive gratitude à tous ceux qui ont contribué au succès de leur œuvre.

« Elles adressent leurs remerciements à MM. les commerçants de Foix qui ont généreusement fourni les lots de la tombola et sont profondément reconnaissantes à la population fuxéenne tout entière de ne pas leur avoir ménagé son appui et de s'être rendu en foule à leur appel.

« Elles ne sauraient oublier non plus les nombreux donateurs de la ville ou d'ailleurs qui leur ont fait parvenir leur offrande et ont ainsi grossi leur recette.

« Grâce à tous ces concours, le produit de la vente de charité s'est élevé, déduction faite de tous frais, au chiffre de 1,570 fr. 55, réalisant ainsi la réussite complète.

« Merci au nom des humbles qui en bénéficieront. »

*Le Comité de la vente de Charité.*

### *Finances.*

M. Garric, receveur particulier des finances de deuxième classe, à Pamiers, est nommé de première classe à Bernay (Eure).

M. Rheuil, percepteur à Amboise, est nommé receveur des finances à Pamiers. M. Rheuil est un ancien percepteur de l'Ariège.

### *Postes et Télégraphes.*

M. Delbreil, commis des Postes et Télégraphes à Pamiers, vient d'être nommé commis principal à Limoges.

Sont nommés facteurs ruraux : à la Bastide-de-Sérou, M. Bergé ; à Rimont, M. Forgues ; à Moulin-Neuf, M. Labau ; à Pamiers, M. Lozes.

### *Assistance publique.*

M. Aubraye, tout récemment nommé directeur du service de l'assistance publique dans le département de l'Ariège, est arrivé à Foix jeudi dernier.

Il prendra possession lundi prochain de son nouveau poste.

Nous adressons à M. Aubraye nos meilleurs souhaits de bienvenue.

### *Eaux et Forêts.*

Par arrêté du 25 octobre courant, M. Fauveau, garde général des eaux et forêts dans notre ville, a été nommé inspecteur adjoint sur place.

### *Contributions indirectes.*

Sont nommés préposés de troisième classe des contributions indirectes, les candidats de l'Ariège dont les noms suivent :

A Bois-le-Coupel (Oise), M. Soula ; à Compiègne (Oise), M. Barthe ; à Havrincourt (Pas-de-Calais), M. Rougé ; à Antilly (Oise), M. Hyacinthe ; à Escaudœuvres (Nord), M. Carrère ; à Vauciennes (Oise), M. Laguerre ; à Noyon (Oise), M. Alazet ; à Arras (Pas-de-Calais), M. Cazanus ; à Vauxrot (Aisne), M. Corse ; à Loivre (Marne), M. Andrieu ; à Vitry-en-Artois (Pas-de-Calais), M. Teychené ; à Nogent (Aisne), M. Tournié ; à Eppeville (Somme), M. Palmade ; à Ivry-le-Temple (Oise), M. Luppé ; à la Bourse (Pas-de-Calais), M. Roques.

### *Cour d'assises de l'Ariège.*

*Audience du lundi 28 octobre.*

FAUX ET USAGE DE FAUX — L'acte d'accusation amène au banc des accusés la dame Pagès, âgée de 41 ans, ménagère à Siguer, sous l'inculpation de faux et usage de faux.

Il lui est reproché d'avoir fabriqué elle-même ou d'avoir fait fabriquer un testament, portant la fausse signature de son mari et avoir usé de cette pièce, sachant qu'elle était fausse.

La veuve Pagès, malgré les charges qui pèsent sur elle, nie énergiquement sa culpabilité et soutient la validité du testament de son mari.

Onze témoins défilent à la barre.

M. Ducassé, procureur de la République, soutient énergiquement l'accusation. Me Reynald, présente avec habileté la défense de l'accusée.

Le verdict du jury est négatif. En conséquence, la dame Geneviève Pagès est acquittée.

*Audience du mardi 29 octobre.*

VOL QUALIFIÉ. — L'accusé, Jean Estèbe, 45 ans, ancien agent de police à Paris, cultivateur à Ustou, est inculpé de vol qualifié, commis au préjudice de M. l'abbé Itté, qui en plus de son ministère de prêtre, exerce la profession d'épicier-mercier. Le nombre d'objets soustraits, de différentes valeurs, et formellement reconnus par le plaignant, dépassent la soixantaine ; trois caisses les contenant sont mises sous les yeux des jurés. Dix témoins, dont huit à charge et deux à décharge, sont entendus. Après un réquisitoire sévère prononcé par M. Larnaudie, substitut, et une habile plaidoirie de Me Reynald, le jury rapporte de la salle des délibérations un verdict négatif.

En conséquence, Jean Estèbe est acquitté.

*Audience du mercredi 30 octobre.*

BANQUEROUTE FRAUDULEUSE. — L'acte d'accusation contre M. Pidoux, 34 ans, fabricant de drap à Lavelanet et, depuis le mois de mars 1903 expose que, par suite de mauvaises affaires, l'accusé, dut à la date du 28 mai dernier, déposer son bilan avec un déficit de 26,043 fr. 95. Admis d'abord au bénéfice de la liquidation judiciaire, le liquidateur s'aperçut, peu de temps après, de graves irrégularités. Le désordre complet des affaires de Pidoux, ne permet pas à l'information d'établir tous les chefs de prévention. Pour ce qui est du reproche de banqueroute simple, il est, en outre, sous le coup de poursuites correctionnelles, par suite du désintéressement de quelques créanciers seulement au préjudice de la masse et le manque de la tenue d'une comptabilité régulière.

---

lemy entre 1500 et 1800 mètres d'altitude à 7 km. en ligne droite au nord-est de Luzenac. Il est formé de deux énormes couches redressées à pendage presque vertical dont l'une à environ 15 m., l'autre 60 mètres d'épaisseur sur 2000 mètres de longueur; elles sont encaissées entre les gneiss et les calcaires du silurien qui semblent avoir été pénétrés par les eaux magnésiennes.

Le talc s'y présente sous forme d'une roche blanche très tendre qui s'abat facilement à la pioche.

Ces gisements sont connus depuis près d'un siècle; ils faisaient partie de l'immense terre seigneuriale du Lordadais; mais ce n'est guère que vers 1840 qu'on en commença l'exploitation industrielle. — Le talc était alors transporté à dos d'ânes jusqu'à Luzenac où il était trituré, emballé et expédié.

Actuellement les 4 carrières ouvertes occupent 400 à 500 ouvriers qui extraient environ 35,000 tonnes pendant la belle saison, les chantiers étant abandonnés en hiver à cause de l'altitude.

Un transporteur monocâble, système Etchéverry avec stations intermédiaires de chargement, dessert les carrières et descend 200 tonnes par jour à Luzenac.

Le talc y est mis en dépôt, par qualités, puis repris au fur et à mesure des besoins pour alimenter les usines de broyage. — Dans ces usines, comme d'ailleurs dans toutes les usines modernes de broyage, la meule a été remplacée par des broyeurs. Le blutage au tamis n° 200 se fait par bluteries, soit ordinaires soit centrifuges.

Ces usines qui produisent 100 tonnes soit 1000 sacs de 100 kgr. par jour ne présentent aucune particularité ni dans l'agencement, ni dans le matériel.

Le talc est une matière assez peu connue. Son emploi en grand dans l'industrie date de quelques années seulement c'est-à dire du jour où on a pu abaisser à 3 ou 4 francs les 100 kilos les prix de vente qui atteignaient autrefois jusqu'à 30 francs.

Il est livré à l'industrie sous forme de poudre blanche comme le sulfate de chaux, la baryte etc... c'est à dire ce qu'on appelle les blancs minéraux.

Or la consommation industrielle des blancs minéraux est énorme. Pour ne citer qu'une industrie, la papeterie, la consommation annuelle pour la France seulement en sulfate ou carbonate de chaux, kaolin, talc, sulfate de baryte etc... dépasse 100,000 tonnes.

Chaque substance est judicieusement choisie selon la qualité du papier à obtenir. Le talc est surtout employé pour la fabrication des papiers couchés, papiers glacés qui sont de plus en plus demandés. A blancheur égale il est meilleur marché que le sulfate de baryte, il donne un meilleur rendement que le kaolin ou le sulfate de chaux. Aussi est-il de plus en plus recherché en papeterie.

Son bas prix, ses remarquables propriétés de finesse, d'onctuosité, d'adhérence, de substance neutre et absorbante le font rechercher pour la fabrication d'une quantité de produits divers depuis le caoutchouc jusqu'aux poudres cupriques pour l'agriculture et la viticulture.

Nous avons dit que les carrières de talc étaient très peu nombreuses non seulement en France, mais dans le monde, aussi la majeure partie de la production française est-elle exportée et cette production est loin de suffire à la demande. Les usines de Luzenac produisaient à peine 1000 tonnes par an, il y a vingt ans. En 1900 leur production atteignait 12,000 tonnes; elle dépasse aujourd'hui 26,000 tonnes sans avoir atteint son apogée.

L'industrie du talc est certainement une des plus prospères des Pyrénées. — L'Italie qui pendant longtemps a eu le monopole de cette production a cédé, depuis plusieurs années la première place à la France dont la production totale est d'environ 33,000 tonnes, toutes extraites des Pyrénées.

L'Autriche occupe la seconde place avec environ 10,000 tonnes.

La production de l'Italie est restée stationnaire et n'excède pas 7,000 tonnes.

Voici donc une industrie où la France a conquis en quelques années la première place et semble devoir la conserver longtemps. Les Pyrénées produisent aujourd'hui plus de la moitié de la production mondiale et ceci justifie ce que la *Revue Industrielle et Economique du Sud-Ouest* ne cesse de proclamer, c'est à dire qu'il existe dans les Pyrénées des affaires tout aussi intéressantes, tout aussi lucratives qu'à l'Etranger et qu'il suffirait d'un travail persévérant secondé par des Capitaux pour mettre en valeur les nombreuses richesses encore inexploitées dans nos régions.

G. G.

*(Revue Industrielle et Economique du Sud-Ouest.)*

Neuf témoins défilent à la barre. M. Ducassé requiert contre l'accusé, dont Me Reynald présente la défense.

Le verdict du jury est négatif.

L'acquittement de F. Pidoux est prononcé.

*Audience du jeudi 31 octobre.*

DÉTOURNEMENT DE DENIERS PUBLICS.—Le sieur Birebent, a à répondre, devant le jury, du détournement d'une somme d'environ 497 francs, alors qu'il était facteur receveur à Niaux. Il prétend, et il paraît sincère dans ses déclarations, qu'il a commis cet acte pour subvenir aux besoins de sa famille qui d'ailleurs est nombreuse. En mai dernier, après la vérification de sa caisse, Birebent se réfugia en Espagne, et vint se constituer prisonnier à Foix, en septembre. —Les témoins entendus, un sévère réquisitoire prononcé par le ministère public, la défense soutenue par Me Grégoire, le jury rapporte un verdict négatif, et Birebent est aussitôt mis en liberté.

La session est close.

*Conseil à suivre.*

Dans toutes les affections des bronches et des poumons accompagnées d'essoufflement, d'oppression, d'expectoration opiniâtre, la poudre Louis Legras réussit merveilleusement. En moins d'une minute, elle calme les crises d'asthme, de catarrhe, d'essoufflement, la toux de bronchites chroniques, les suites de pleurésie et d'influenza, et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, boulevard Magenta, à Paris.

*Théâtre de Foix.*

**La Môme aux Beaux Yeux.** — La représentation tant attendue de : **la Môme aux Beaux Yeux,** aura lieu sur notre scène le 6 novembre 1907, à huit heures et demie très précises.

En vertu d'engagements irrévocables, M. Massis-Derval ayant arrêté avec d'autres Municipalités les dates de son passage, cette dernière ne saurait être changée.

Ajoutons que seul aussi, M. Massis-Derval est autorisé, par traité en bonne forme avec la Société des Auteurs et M. Pierre Decourcelle, à reproduire cette œuvre sur un Théâtre de Province, quel qu'il soit.

Les Artistes hors de pair de la Troupe, choisis parmi les meilleurs de nos Théâtres Parisiens, lui donneront un relief d'une exceptionnelle vigueur.

Les demoiselles, les dames, les familles, privées par la nature même des spectacles, de la distraction du Théâtre, dès qu'une Tournée Parisienne y est annoncée pourront, cette fois, en toute sécurité, y vivre une soirée d'émotions rares, et donner la consécration de leurs applaudissements à une production inédite.

Mais si la pièce est une primeur au Théâtre, c'est une héroïne aimée de tous, compagne des heures d'ennui, connue de loin par la lecture, qu'on va aujourd'hui voir souffrir, lutter, se débattre contre la destinée.

Presque toutes les femmes ont lu l'émouvant roman de Pierre Decourcelle, toutes ont gardé à **la Môme aux Beaux Yeux,** leur pitié, leur sympathie, et le lui prouveront ce soir.

Une mise en scène fameuse amena tout Paris à l'Ambigu, elle sera ici scrupuleusement respectée.

***

La tournée de l'action littéraire donnera très prochainement dans notre ville une représentation d'**Hernani**. Nul doute que les excellents interprètes de « Victor-Hugo » ne remportent ici comme ailleurs un succès légitime.

Citons parmi eux Camille Mars, si fougueux et si surprenant espagnol dans le rôle d'**Hernani,** Mlle Léo James si captivante et si charmante dans *Dona Sol*, Ferry Landou, tour à tour violent, tendre, haineux dans *Ruy Gomez*, Jean Roy, hautain, dédaigneux et passionné comme un roi de vingt ans dans *Don Carlos*.

*Un désastre.*

M. Boudet, préfet de l'Ariège, accompagné de MM. l'Agent voyer en chef du département, le Sous-Préfet de Saint-Girons, Justin Souquet, conseiller général du canton d'Oust et Bibès, ingénieur à Saint-Girons, s'est rendu à Couflens et à Salau pour procéder à une enquête et se rendre compte, sur place, du désastre irréparable que nous avons relaté dans notre dernier numéro.

*Epidémie de croup.*

On nous append qu'une épidémie de croup s'est déclarée dans le village de Dreuilhe, canton de Lavelanet et qu'un enfant est mort de cette terrible maladie.

M. le Dr Bernadac, appelé pour donner ses soins aux autres enfants atteints, a pu par l'inoculation du sérum sauver la vie à ces derniers.

*Nouveau confrère.*

Au moment de mettre sous presse, nous recevons le premier numéro de l'*Ariège Républicaine*.

A notre nouveau confrère, souhaits de cordiale bienvenue.

*Les chiens qui mordent.*

Samedi dernier, vers six heures du soir, la jeune J. Bénazet, de Pamiers, fut mordue par un chien qui suivait deux voitures. Le propriétaire de l'animal a été invité à faire visiter son chien par le vétérinaire.

*Tentative de suicide.*

A la suite d'une discussion très animée entre les deux frères Clément et Alexis Genti, de Caussou, canton des Cabannes, ce dernier se tira un coup de révolver dans la tête.

M. Bonnans, maire, qui avait dû l'accompagner chez lui dans le but de le calmer à cause des propos tellement violents qu'il avait tenu au café, aussitôt prévenu, revint auprès d'Alexis et lui enleva le révolver qu'il tenait encore dans sa main et le fit mettre sur son lit.

Le docteur Gomma, qui procéda au pansement du blessé, ne put extraire la balle qui, rentrée par le menton, s'est logée dans l'os de la machoire supérieure, au-dessous de l'œil.

La gendarmerie des Cabannes, avertie de ce drame, s'est transportée sur les lieux et a immédiatement procédé à une enquête.

Le blessé, malgré son horrible blessure, va aussi bien que possible.

**Désirez-vous**
**DOTER vos ENFANTS?**

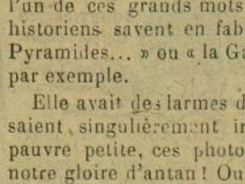
Quoique votre plus ardent désir fut de doter vos enfants lors de leur union prochaine, vous sentez venir l'heure de la séparation sans qu'il vous ait été possible de le faire.

Et bien, la COOPERATION FINANCIÈRE DU RHONE, tient à vous faciliter la tâche, car elle prête par fraction de 5.000 FRANCS (pas au-delà) aux personnes dont les références le permettent au taux légal de 5 0/0 l'an. Il suffit pour cela de formuler son désir et de faire connaître à la Direction le mode de remboursement que vous adoptez. — Solution dans la huitaine.

Avant de faire vos achats allez voir
**AU LOUVRE**
Rue THÉOPHILE-DELCASSÉ, en face la Poste

CONFIANCE ET BON MARCHÉ

Pour renseignements, s'adresser à
M. TOULOUSE, RAOUL



*Immense Succès!*

La Beauté de la Chevelure

son accroissement et sa conservation sont assurés à toutes les personnes qui font usage du merveilleux **PETROLE HAHN,** souverain régénérateur antiseptique *contre la chute des cheveux*, les pellicules, dartres, démangeaisons, etc.

— Refusez les Imitations. —

En vente partout : Flacon 2 fr. 50, 4 fr. et 10 fr.
F. VIBERT, chimiste, propriétaire-fabricant, Lyon, 89, avenue des Ponts.

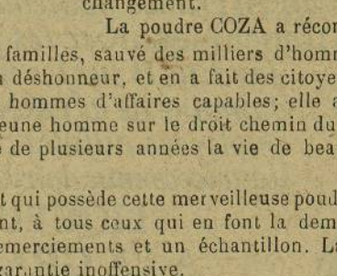
**ON DEMANDE DES MALADES**
***même réputés incurables.*** — **PAIEMENT APRES GUÉRISON** seulement.
Guérison rapide et sûre, sans médicaments, par la **MÉDECINE NATURELLE,** *électricité, radiations, eau, plantes, hygiène,* et que chacun peut suivre chez soi, — de toutes les maladies chroniques les plus anciennes, les plus graves, telles que : Tuberculose, Maladies de Poitrine, Asthme, Rein, Foie, Vessie, Estomac, Peau, Intestins, Rhumatisme, Goutte, Gravelle, Vices du Sang, Nerfs, Impuissance, Neurasthénie, Paralysie, Cœur, etc.
Pour recevoir consultation gratuite sous pli fermé, écrire avec grands détails au
***Président du Comité Médical de la Médecine Naturelle, 10, Rue des Bons-Enfants, PARIS.***

**L'ART de GUÉRIR**
*Une Lecture nécessaire.*
Le *Journal de Médecine Française* publie **actuellement** une importante **étude sur un nouveau traitement qui guérit radicalement la neurasthénie, la faiblesse nerveuse** chez l'homme et la femme, les Maladies de **l'Estomac, de l'Intestin, du Cœur, le Rhumatisme, la Goutte, les Douleurs,** etc.
Demandez ce journal envoyé *gratuitement* par le Directeur, 19, rue de la Pépinière, à Paris.

**LA PHTISIE**
ET LES
**MALADIES DE POITRINE**
Dans une étude du plus haut intérêt, le *Journal des Forces vitales* signale en ce moment une nouvelle méthode qui guérit **la Phtisie,** l'Emphysème, **la Bronchite,** l'Asthme, **le Catarrhe** et **toutes** les maladies des voies respiratoires. Ce journal est envoyé **gratuitement** sur demande adressée au Directeur de l'Institut de Régénération, 37, rue Labruyère, à Paris.

FAITES
*tous les jours*
LE
REPAS du MATIN
AU
**RÉNOVATEUR**
**VIGOR**
*GRANULÉ*
LE PLUS NATUREL
LE PLUS SAIN
DE TOUS
LES ALIMENTS
CHEZ TOUS LES ÉPICIERS
2'50 la Boîte
Dépôt : 18, Rue Duperré
PARIS

VIENT DE PARAITRE : **LA SURDITÉ EST VAINCUE**



Sous ce titre, le journal *La Médecine des Sens* publie une étude sensationnelle sur une nouvelle méthode qui guérit radicalement la surdité, **la dureté de l'ouïe,** les écoulements, **les bourdonnements d'oreilles.**
Envoi gratuit du journal à toute demande adressée au Directeur, 19, rue de la Pépinière, à Paris.

## Bulletin Financier.

Paris, le 30 octobre 1907.

Mal impressionné par la moins bonne tenue des places étrangères, le marché est lourd. Notre 3 0/0 fléchit à 94,25 et les fonds d'Etats étrangers sont moins fermes pour la plupart. Etablissements de crédit résistants, notamment la Société Générale, à 660. Le Crédit Lyonnais est demandé à 1,145 et le Comptoir d'Escompte, à 679. Nos Grands Chemins sont peu actifs et les valeurs industrielles ou de traction témoignent d'une certaine indécision : Métropolitain, 505; Thomson, 565; Suez, 4,600. Les obligations 5 0/0 or, du Port-de-Para sont en reprise à 445 francs. La faveur dont jouit cette valeur s'explique par un taux de capitalisation qui est de 5,75 0/0 au cours actuel et par la sécurité que lui confèrent la progression constante du trafic et la garantie du gouvernement fédéral. Rio, agité aux environs de 1,760. Mines faibles.

**LOTERIE D'ORMESSON**
(Enfants Tuberculeux et Institut Pasteur de Lille)
LOTS
**500.000f**
GROS LOTS
**250.000f**
**100.000f - 20.000f**
TABLEAU COMPLET DES LOTS

| | | |
|---|---|---|
| 1 de | 250.000 fr. | 250.000 fr. |
| 1 - | 100.000 | 100.000 |
| 1 - | 20.000 | 20.000 |
| 2 - | 5.000 | 10.000 |
| 20 - | 1.000 | 20.000 |
| 1000 - | 100 | 100.000 |

TIRAGE : **15 JANVIER 1908**
Le Billet : **UN** fr. Joindre enveloppe affranchie pour le retour. — On trouve des billets dans toute la France, chez les principaux débitants de tabac, libraires, banquiers, Cies établ. de crédit, etc., et au Siège du Comité : 35, Rue Miromesnil, Paris.

DÉPURATIVES — PURGATIVES
Pilules Moulin-Moulin — Morison's Pills No 2
*60 ANS DE SUCCÈS*
**PILULES MORISON-MOULIN** n° 1 et n° 2
*Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladies de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses* ; chassent les humeurs et les glaires, 2 francs. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczema, prurit, hémorroïdes,* avec **Pommade Dermatique-Moulin, 2f 30** franco.
30, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS et les BONNES PHARMACIES

GUÉRISON DE L'ALCOOLISME
**L'IVROGNERIE N'EXISTE PLUS**



**Un échantillon de ce merveilleux Coza est envoyé gratis.**

*Peut être donné dans du café, du thé, du lait, de la liqueur, de la bière, de l'eau ou de la nourriture sans que le buveur ait besoin de le savoir.*

**Méfiez-vous des contrefaçons !**

La poudre COZA produit l'effet merveilleux de dégoûter l'ivrogne de l'alcool (bière, vin, absinthe, etc.). La poudre Coza opère si silencieusement et si sûrement que la femme, la sœur ou la fille de l'intéressé, peuvent la lui donner à son insu et sans qu'il ait jamais besoin de savoir ce qui a causé le changement.

La poudre COZA a réconcilié des milliers de familles, sauvé des milliers d'hommes de la honte et du déshonneur, et en a fait des citoyens vigoureux et des hommes d'affaires capables; elle a conduit plus d'un jeune homme sur le droit chemin du bonheur et prolongé de plusieurs années la vie de beaucoup de personnes.

L'institut qui possède cette merveilleuse poudre envoie gratuitement, à tous ceux qui en font la demande, un livre de remerciements et un échantillon. La poudre COZA est garantie inoffensive.

On trouve la poudre COZA dans toutes les pharmacies et aux dépôts indiqués ci-dessous.

Les pharmaciens ne donnent pas d'échantillons, mais donnent gratuitement le livre d'attestations à ceux qui se présentent à leur pharmacie. Toutes demandes par la poste sont à envoyer directement à
COZA INSTITUTE 62, Chancery Lane, Londres, 743 (Angleterre).
Dépôts à Foix, pharmacies H. BERDOT et J. CABÉ.

**LESSIVE PHÉNIX**
*ne se vend qu'en paquets de*
**1, 5 & 10 KILOGR.**
**500 & 250 GRAMMES**
portant la Signature **J. PICOT**

Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas* de la
**LESSIVE PHÉNIX**

*Le gérant* : J.-B. SUBRA.

FOIX. IMPRIMERIE POMIÈS.



# ROBERT LAVERNY

par AUGUSTE FAURE

Quant à Marcelle, elle aussi rassemblait les objets qu'elle tenait à emporter... D'abord quelques bijoux de famille : une broche cerclée d'or portant à son centre, une miniature représentant une femme d'une resplendissante beauté, et qui n'était autre que Mme Monrose, à vingt ans puis, quelques bagues, des boucles d'oreilles, des breloques... Mais, ce qu'elle n'oublia pas ce fut un superbe album à couverture de maroquin rouge contenant les photographies de Monrose et de Laverny, dans leurs principaux rôles...

Au dehors, la neige s'était mise à tomber, couvrant la campagne d'un manteau d'une blancheur éblouissante... Elle tourbillonnait en gros flocons, dans une clarté crépusculaire, jetant sur le paysage, une tristesse indicible, et, assise à un guéridon d'acajou, près de la fenêtre, Marcelle tournait avec mélancolie, les pages de son album...

A présent, elle souriait à l'image de son père, à toute une suite de photographies représentant Monrose, dans Gorenflot de la « Dame de Monsoreau ». Quelle bonnne figure joviale, dont l'aspect rieur s'égayait encore d'un nez rubicond, à teinte vermillonnée, nez auquel pouvait s'adresser le distique d'Olivier Basselin :

... Tu ne ressembles point au nez de quelque hère,
Qui ne boit que de l'eau !

D'autres photograhies montraient Monronse, à l'époque où son ventre n'était pas encore compromettant, et où, dans une troupe qui jouait « Ruy Blas » en banlieue, il faisait un Don César de Bazan très acceptable. Il était en vérité, fort pittoresque, avec sa légendaire cape en dents-de-scie, et son vieux feutre à plume fanée, outrageusement cabossé par les vicissitudes de l'existence.

Sous les petits doigts aux ongles roses et nacrés, les pages défilaient toujours... Maintenant c'était Laverny qui passait sous les yeux de Marcelle, campé dans des poses théâtrales, vêtu de costumes tapageurs, empanaché de plumes tricolores... C'étaient Marceau, Kléber, Hoche, Kellermann, Desaix !... toute l'histoire éblouissante de nos gloires passées, les batailles immortelles et légendaires : Valmy, Fleurus, Wattignies ! C'était toute la prodigieuse épopée du peuple en sabots, courant à la frontière, et piquant des lauriers au bonnet phrygien de la République, au cri de : « Vive la Nation ! »

Et Marcelle revivait tout cela : il lui semblait encore entendre vibrer à son oreille, la belle voix grave et profonde de l'illustre général, lançant à son public ordinaire l'un de ces grands mots sonores et creux, comme les historiens savent en fabriquer... le « Du haut de ces Pyramides... » ou « la Garde meurt et ne se rend pas ! » par exemple.

Elle avait des larmes dans les yeux ! Elles lui paraissaient, singulièrement ironiques, à cette heure, à la pauvre petite, ces photographies tapageuses, évoquant notre gloire d'antan ! Où était-elle notre gloire, hélas ? Qu'avaient de commun tous les infortunés combattants de cette guerre néfaste, conduits à la tuerie par un caprice impérial, avec les héros de quatre-vingt-douze défendant leur terre contre les rois coalisés, et faisant se lever, sur ce monde, une aurore de justice et de liberté ! Qu'avaient de commun tous ces généraux incapables et avachis, traînant, depuis quinze ans, dans les selons des Tuileries ou de Compiègne, leur désœuvrement et leurs épaulettes à graines d'épinards, avec les grandes et martiales figures des généraux de la Révolution, nimbées d'une auréole d'héroïsme et de vertu civique !

Elle avait refermé l'album et s'abimait dans une méditation douloureuse ! Elle pensait à ses trois signataires de la lettre : à son père, à Laverny, à Bonvalet... Oh ! disons-le : un peu plus à Laverny, qu'à son père et au vieux musicien. Elle sentait maintenant qu'elle aimait le comédien ; qu'un amour profond, inéluctable, invincible et fort, liait sa destinée à celle de Robert... Dieu ! s'il allait être blessé, tué... Et une vision tragique et lamentable, passait devant ses prunelles ; elle voyait Laverny se battant au fond d'un bois, à la tête de ses francs-tireurs... Soudain, derrière le tronc des hêtres et des bouleaux, les casques à pointe apparaissaient... Un coup de feu ! un petit nuage de fumée blanchâtre, et battant l'air de ses deux mains, Laverny tombait, la poitrine ensanglantée, en criant : « Adieu ! Marcelle ! Adieu ! pour toujours !... »

Comme elle en était là de cette poignante hallucination, le canon du Mont-Valérien se remit à tonner, cette fois à coups précipités, mettant le comble aux terreurs de Marcelle qui, tout à coup défaillante, glissa, et s'abattit sur le tapis de la chambre !

Quelques minutes après, la mère Bonvalet rentra... Elle poussa un cri en apercevant Marcelle inanimée, et lui frictionnant les tempes avec du vinaigre, elle poussa un soupir de satisfaction, quand elle la vit revenir à elle :

— Eh bien ! dit la vieille femme, en voilà des histoires... Moi qui me reposais sur votre courage... il me faut déchanter... Qu'allons-nous devenir, méchante, si vous n'êtes pas plus vaillante ?

Marcelle promit d'avoir plus de fermeté à l'avenir... munie, elle aussi de son petit paquet, elle jeta un waterproof sur ses épaules, ferma toutes les portes, et descendit, donnant le bras à la mère Bonvalet.

Elles restèrent quelques minutes pensives, disant adieu à cette demeure où elles avaient autrefois vécu tant d'heures fleuries par le bonheur et la gaîté... Et, sous la neige persistante et obstinée qui descendait à gros flocons, leur glaçant le visage, elles revirent à travers le prisme de leurs souvenirs, les dimanches ensoleillés d'autrefois, les bons déjeuners de printemps, sous la tonnelle tout enguirlandée de volubilis, déjeuners qui duraient jusqu'au soir, égayés par le violon de Bonvalet, par les calembours de Monrose, et par les chansons de Laverny... Enfin, s'arrachant à leur rêverie, elles sortirent, évitant de se retourner, de peur d'être obligées de pleurer...

Elles s'en allaient bien tristes sur la route de Colombes, le cœur gonflé d'angoisses en entendant, dans le lointain, le crépitement de la fusillade... Là-bas, vers Montretout, c'était la déroute ; partout, sur les coteaux des soldats débandés s'enfuyaient loin du champ de bataille, en criant : « La paix ! la paix ! » Seuls, le commandant de Lareinty, ses francs-tireurs et les Mentons-Bleus, prolongeaient, dans la villa Zimmerman, une résistance qui ne devait cesser qu'à la nuit... Quant à la masse, elle s'en allait après une journée où l'on avait tenu tête honorablement à l'ennemi, comme on s'en serait allé après la plus épouvantable déroute. !

*(A suivre.)*

# POURQUOI SOUFFREZ-VOUS ?

**Si vous ne vous sentez pas bien portant, je puis vous guérir avec mon ELECTRO-VIGUEUR. Si vous êtes faible, je puis vous rendre fort. Si vous êtes rempli de douleurs rhumatismales, je puis les expulser. Je peux répandre de l'huile dans toutes vos jointures et les rendre flexibles. — J'ai souvent dit que la Douleur et l'Electricité ne euvent vivre dans la même maison et je le prouve chaque jour.**



L'effet de l'Electricité sur l'homme affaibli et épuisé est le même que celui de la pluie sur la terre desséchée en été. Il peut être débilité par la Varicocèle, les Pertes séminales, le Manque d'énergie ; il peut avoir des idées confuses, de l'inquiétude dans ses actes et dans ses décisions, de sombres pressentiments ; il peut être timide et irritable, éviter ses amis et la compagnie, n'avoir aucune confiance en lui-même s'il s'agit de la plus légère responsabilité. — L'Electricité, convenablement appliquée pendant quelques heures seulement, fera évanouir tout ces symptômes.

Il n'existe pas un remède qui soit aussi simple, aussi facile à employer, aussi infaillible, aussi bon marché que l'**ELECTRO-VIGUEUR** du Docteur MACLAUGHLIN. Pour vous et pour ceux qui attendent de vous le bonheur, essayez-le dès maintenant. Faites-le tout de suite : une telle chose ne doit pas être remise.

C'est un appareil pour hommes et pour femmes.

Vous pouvez porter mon **ELECTRO-VIGUEUR** sans gêne toute la nuit et l'électricité infusée dans votre corps guérira tous vos Troubles nerveux et vitaux. Maux de reins, Rhumatismes, Troubles intestinaux, Faiblesse d'estomac et toutes formes de souffrances et de faiblesses.

La durée de ce traitement varie d'une semaine à deux mois, et tous les sympthômes précités disparaîtront pour toujours, grâce à l'**ELECTRO-VIGUEUR**, qui transforme les plus faibles en hommes forts.

Maintenant, ne préféreriez-vous pas porter mon appareil vivifiant, l'**ELECTRO-VIGUEUR**, pendant pendant votre sommeil, chaque nuit, et sentir son ardente chaleur se répandre en vous, et vous voir prendre ainsi vous-même un nouveau bail de vie, à chaque application nouvelle, plutôt que d'embarrasser vos intestins avec des drogues nauséabondes ? — Assurément ! — Alors, essayez mon **ELECTRO-VIGUEUR.**

**Si vous voulez venir me voir, je vous en ferai la démonstration.** Si cette visite vous est impossible, demandez-moi mon livre rempli de choses faites pour inspirer à l'homme la force et le courage. Envoi gratuit à ceux qui joindront le bon ci-contre à leur demande.

*Docteur B.-N. MACLAUGHLIN,*
*14, Boulevard Montmartre, Paris.*

*Prière de m'envoyer votre livre gratuit sous enveloppe.*

*Nom* ____________

____________

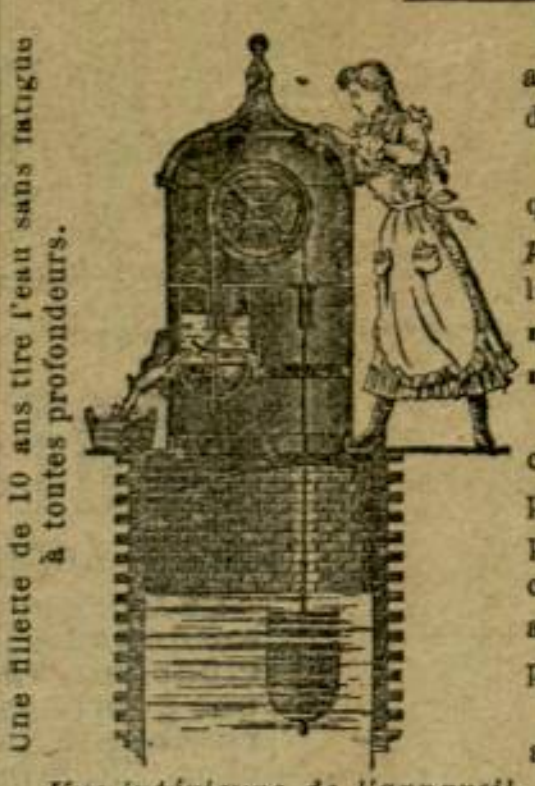
*Adresse* ____________

____________

## SUPPRESSION DES POMPES DE TOUS SYSTÈMES

ET COUVERTURE DES PUITS OUVERTS

Par le Dessus de Puits de Sécurité ou Elévateur d'eau à toutes profondeurs.




Les docteurs conseillent, pour avoir toujours de l'eau saine d'employer le DESSUS DE PUITS DE SÉCURITÉ qui sert à tirer l'eau *à toutes profondeurs* et empêche tous les accidents. **Ne craint nullement la gelée pour la pose ni pour le fonctionnement.**

Système breveté, hors concours dans les Expositions, se plaçant *sans frais* et sans réparations sur tous les puits, communal, mitoyen, ordinaire, ancien et nouveau, et à n'importe quel diamètre.

Prix : **150** francs, paiement après satisfaction.

*Vue intérieure de l'appareil.* De plus est envoyé à l'essai et repris sans aucune indemnité s'il ne convenait pas.

Envoi franco du catalogue ainsi que du duplicata du *Journal officiel* concernant les EAUX POTABLES votée et promulguée le 19 février 1902 et mise en vigueur le 19 février 1903.

S'adresser à MM. L. JONET & Cie, à Raismes (Nord)

Fournisseurs de la Compagnie des Chemins de fer du Nord, des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée et d'autres grandes Compagnies, ainsi que d'un grand nombre de communes.

Ville de Paris, Exposition de 1900 : Membre du jury, hors concours. — Nombreuses références fonctionnant à plus de 100 mètres. — On demande des représentants.

MM. L. JONET et Cie s'occupent également, *au mètre et à forfait*, du creusement, approfondissement et nettoyage des puits, galeries et garantissent l'eau nécessaire à chaque usage.

## Écrémeuses Centrifuges Mélotte

BREVETÉ S. G. D. G.

Rendement en beurre, 20 0/0 en plus. Qualité Supérieure.

**Depuis 150 francs.**



Bol suspendu, légèreté incomparable
INSTALLATIONS COMPLÈTES
DE LAITERIES
DERNIERS CONCOURS SPÉCIAUX :
Arras et Vouneuil-sur-Vienne
Septembre 1904.
Aurillac et Dunkerque
Juin 1905.
Boulogne-sur-Mer
Octobre 1905.
PREMIERS PRIX
dans chacun de ces concours sur 15 écrémeuses de marques diverses y ayant prix part.

GRAND PRIX, ✻, O ✻, PARIS, 1900
LIÈGE, 1905
EXPOSITIONS UNIVERSELLES

**EDMOND GARIN**

Ingénieur-Constructeur à CAMBRAI (Nord).

*Envoi sur demande du Catalogue.*

## OBLIGATOIRE DANS TOUTES LES FAMILLES

# MON MÉDECIN

Par MM. les Docteurs FOURNOL, HEISER, SAMNÉ, de la Faculté de Médecine de Paris

Superbe volume du format de la Grande Encyclopédie Larousse, 520 pages, papier grand luxe, nombreuses gravures, magnifiquement relié en toile

PRIX : 25 FR., PAYABLES 5 FR. PAR MOIS

## RIEN à PAYER d'AVANCE

LIVRAISON IMMÉDIATE.

**Mon Médecin** est le meilleur conseiller de la Maison, du Château et de la Ferme ; indispensable à tous : **Description et Fonctionnement du Corps humain, Médecine d'urgence, Hygiène professionnelle, Hygiène préventive, Hygiène curative, Hygiène de l'ouïe, Hygiène de la vue, Hygiène de la voix, Hygiène de l'alimentation, Hygiène coloniale, Soins spéciaux de la mère et de l'enfant, Poisons et Contrepoisons, Falsifications, Régimes, Eaux minérales, Animaux utiles et nuisibles à l'homme, etc.**

TRAITEMENT & GUÉRISON DE TOUTES LES MALADIES

Tout ce qui concerne les maladies, leur traitement et l'heureux emploi des remèdes s'y trouve condensé. Un vocabulaire des mots techniques complète ce splendide et indispensable volume. MON MÉDECIN, recommandé par de hautes sommités médicales, est le cadeau le plus utile qu'on puisse faire et le plus beau livre à mettre dans une bibliothèque de famille ; c'est un ami discret, un conseiller sûr, qui répond nettement à tous les besoins et évitera bien souvent des confidences qu'hommes et dames répugnent à faire.

Bulletin à adresser aux ANNALES DE L'ARIÈGE à Foix

Je, soussigné, déclare acheter l'ouvrage **Mon Médecin** aux conditions énoncées, c'est-à-dire par paiements mensuels de 5 francs, jusqu'à complète liquidation de la **somme de 25 fr.**, prix total. Le premier paiement de **5 fr.** aura lieu **1 mois** après expédition de l'ouvrage sur présentation du reçu.

Fait à ________ 190 :

*Signature :*

*Nom et prénoms* ________
*Profession* ________
*Domicile* ________ *Département* ________



# GRATIS

STATISTIQUE DE L'ANNÉE

**51,923** Lettres reçues
**49,512** Traitements suivis
**49,507** Guérisons radicales

GUÉRISONS RADICALES DE TOUTES LES MALADIES
SANS MEDICAMENTS NI APPAREILS

# A TOUS

**Une consultation parfaite de 6 pages, discrète, particulière et rigoureusement personnelle, entièrement écrite sous la dictée de**

**SAVANTS DOCTEURS SPÉCIALISTES DE LA FACULTÉ DE PARIS**

***MILLIERS D'ATTESTATIONS***

NULLEMENT SOLLICITÉES, envoyées spontanément par les malades guéris et reconnaissants qui avaient tout essayé sans résultats. ***(Adresses rigoureusement exactes).***

Lisez attentivement ce questionnaire auquel vous n'avez à répondre que par oui ou par non ou en peu de mots. Détachez-le après l'avoir rempli et retournez-le à l'INSTITUT UNIVERSEL, 17, AVENUE DE CLICHY Paris, et vous recevrez discrètement une consultation ABSOLUMENT GRATUITE détaillée et parfaite, du Docteur Spécialiste pour votre cas.

*Pour M* ________ *profession* ________
*demeurant à* ________ *par* ________
*département* ________

**QUESTIONNAIRE — (G.S.)**

1° Quels sont : Votre âge, votre taille et votre poids ? ________
2° Votre teint est-il clair, frais, jaune ou pâle ? ________
3° Souffrez-vous de la tête, à quelle place ? ________
4° Votre langue est-elle chargée ? ________
5° Mangez-vous beaucoup ou peu, buvez-vous beaucoup ou peu ? ________
6° Digérez-vous bien ou mal, avez-vous des aigreurs ou des renvois gazeux ? ________
7° Allez-vous régulièrement à la garde-robe, combien de fois par jour ? ________
8° Dormez-vous bien ou mal, longtemps ou peu ? ________
9° Avez-vous des rêves ou des cauchemars ? ________
10° Quel est votre caractère, gai, doux ou emporté, avez-vous de la tristesse, des idées noires ? ________
11° Etes-vous plus fatigué en vous levant qu'en vous couchant ? ________
12° Vos jambes sont-elles enflées ? ________
13° Avez-vous des maux de reins ? ________
14° Etes-vous rhumatisant, goutteux ? ________
15° Avez-vous des palpitations de cœur, de l'essoufflement ? ________
16° Avez-vous des faiblesses, des étourdissements ou des vertiges ? ________
17° Toussez-vous, avez-vous de l'oppression ou des points douloureux ? ________
18° Urinez-vous facilement, beaucoup ou peu ? ________
19° DITES-NOUS : Quelles maladies antérieures avez-vous eues et si vous en êtes complètement guéri. Si vous êtes atteint d'une infirmité quelconque, hernies, etc. Si vos parents ont eu la même maladie que vous. Si vous avez fait des excès ou abusé des plaisirs, des veilles ou du travail intellectuel. Dites nous ici ou sur une feuille ajoutée, de quoi et depuis quand vous souffrez et ajoutez tout ce que vous jugerez utile ?
20° Aux dames seulement. — Les dames donneront des détails complémentaires concernant les époques mensuelles, régulières et irrégulières, l'âge critique, etc.

Dans les cas chroniques graves ou qui nous paraîtront douteux, le malade recevra immédiatement avis l'invitant à envoyer un demi-litre de son urine. Notre laboratoire spécial en fera GRATUITEMENT l'analyse complète, montrant le fonctionnement intérieur exact du malade et permettant le seul diagnostic infaillible.

Cet établissement au-dessus de tout éloge, cette belle œuvre humanitaire où les soins les plus dévoués sont prodigués continuellement et gratuitement à des milliers de malades désespérés, abandonnés ou déclarés incurables vient d'être l'objet d'une forte subvention qui lui a été accordée pour propager partout les bienfaits de cet institut médical modèle unique au monde.

***ESSAYEZ, ECRIVEZ et VOUS VERREZ !*** *Vous serez si heureux et si consolés quand vous recevrez notre consultation qui est toujours accompagnée du dernier relevé de nos attestations* (adresses exactes), *ce qui est une garantie absolue de notre scrupuleuse et parfaite méthode.*



*C'est en France seulement, avec des* eaux-de-vie françaises, *avec les plantes récoltées dans les jardins et sur les montagnes pastorales du domaine de la* "GRANDE-CHARTREUSE" *puis employées aussitôt cueillies, qu'on peut obtenir la liqueur connue dans le monde entier sous le nom de*

**LIQUEUR FABRIQUÉE A LA GRANDE-CHARTREUSE**

*Il suffit, pour s'en rendre compte, de comparer la liqueur dont le flacon est reproduit ci-contre, aux marques françaises & étrangères qui ne sont que des* imitations *de la*

# "CHARTREUSE"

S'adresser à MM. OLIVIER FRÈRES, à Toulouse,
Concessionnaires pour la Haute-Garonne, le Gers, le Tarn et l'Ariège.

## POMMADE DERMATIQUE MOULIN




Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Demangeaisons, Acné, Eczéma, Dartres Herpès, Hémorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes les maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre pommade m'a « parfaitement réussi dans plusieurs « maladies de la Peau et Eczéma même « chronique.* Dr MONTAIGU, « ex-interne des Hôpitaux. »

***On se sert de notre Nom*** et d'un mot se rapprochant de Dermatique ***pour contrefaire notre Pommade.***

EXIGER sur l'Etiquette la VIGNETTE ci contre et la Signature MOULIN-COULPIER.

*Envoi Franco contre Mandat de* 2f30

Pharmacie MOULIN, 30, Rue Louis-le-Grand, PARIS

*MANUEL de la SANTÉ gratis et franco.*

Le Numéro **Dix Centimes**




Les abonnements sont **entièrement** remboursés, par de **MAGNIFIQUES PRIMES, à choisir.** Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande. (14, Rue Rougemont, Paris).




## GUÉRISON RADICALE

et rapide des Écoulements, Cystite du Col, Maladies de la Vessie, mêmes les plus rebelles, sans maux de reins, ni douleurs d'estomac, comme par les Santals impurs, le Copahu et les Injections. *D'une pureté absolue.*

**Remède le plus efficace et le plus actif.**

**ABSOLUMENT INOFFENSIF.**

***Se méfier des contrefaçons et des produits similaires.***

Exiger dans toutes les Pharmacies le véritable Santal Bline préparé par M. NARODETZKI, Phen, 16, rue Vivienne, Paris.

# VEAUX

**Poulains — Porcs — Agneaux**

**sont élevés et engraissés par la très nourrissante**

## CRÉMÉINE ou FARINE ROQUES

Le plus nutritif des aliments connus pour l'Élevage et l'Engraissage de tous les animaux. — 20 ans de succès.

DIX FOIS PLUS ÉCONOMIQUE QUE LE LAIT NATUREL. — LE LITRE DE CRÉMÉINE NE REVIENT QU'A 2 CENTIMES.

***Hors Concours. 3 Prix d'Honneur. 6 Diplômes de Grand Prix. 90 Médailles. 30.000 attestations d'Éleveurs et Cultivateurs***

La Créméine ou Farine Roques remplace avantageusement le lait maternel.

La **CRÉMÉINE** ou **FARINE ROQUES** donne aux **veaux** une chair **blanche** et **lourde**, très recherchée de la boucherie

C'est un succès sans précédent sur tous les produits similaires et attesté par de nombreux vétérinaires, éleveurs et agriculteurs.

Sac d'essai de 5 kilos pour faire 125 litres de lait contre mandat-poste de **4.25** pris au Mans ou de **5** fr. **livré franco gare.**

| | | |
|---|---|---|
| **PRIX** de la **CRÉMÉINE** ou **FARINE ROQUES**, (*en sacs plombés*), livrés en gare du Mans. | Les 100 kilogr. **65** fr.<br>— 50 — **33** »<br>— 25 — **17** »<br>— 10 — **8** »<br>— 5 — **4 25** | **Maison ROQUES**<br>*73, 75, 77, Rue Wagram*<br>**LE MANS (Sarthe).** |

Dans l'intérêt de l'élevage, exiger la marque « **CRÉMÉINE** » en sacs plombés, **ROQUES, LE MANS**

***On trouve la CRÉMÉINE ou FARINE ROQUES dans toutes les bonnes Épiceries et Graineteries.***

SEUL REMÈDE VÉGÉTAL POUR

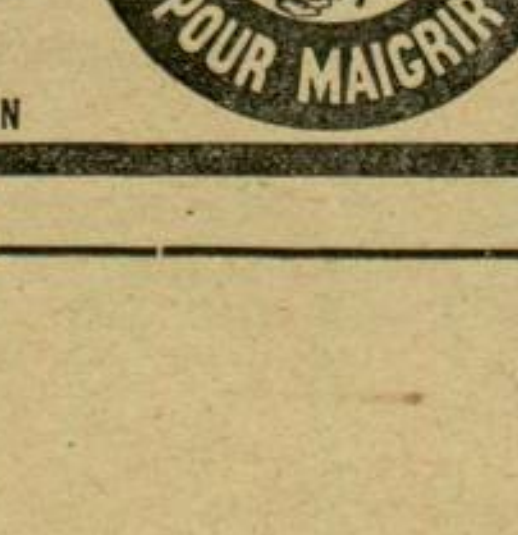
# MAIGRIR

Sans nuire à la Santé.

**AMINCIR LA TAILLE**

***Réduire les hanches et le ventre.***

EFFACER LE DOUBLE MENTON




ABSOLUMENT INOFFENSIF

## Empêche de grossir

Vivifie le teint, rajeunit les traits.

SUCCÈS UNIVERSEL

*Se méfier des contrefaçons.*

La boîte : 5 fr. ; Six boîtes : 28 fr.

**Phie Vivienne, 16, Rue Vivienne, Paris**
et dans toutes les Pharmacies.

LA PLUS RICHE DES COMPAGNIES FRANÇAISES

# LA NATIONALE

(ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTROLE DE L'ÉTAT)

**ASSURANCES VIE — RENTES VIAGERES**

Garanties Exceptionnelles.

*Pour prospectus et renseignements gratuits s'adresser à MM. les Agents de* **La Nationale :**

De **ROUZAUD**, à St-Quintin, par Mirepoix. — **BROUÉ**, à Saint-Girons.
**ARCENS**, à Pamiers, et **LABEUR**, rue Labistour, à Foix.

***TOUT CYCLISTE***
doit faire usage du
**LIN - TARIN**
Colis postal en gare contre mandat-poste de 9 francs.
7 boîtes LIN-TARIN
9, Pl. des Petits-Pères, 9
PARIS




**LIN-TARIN**
**1,30**
**la Boîte**
ne s'expédie pas par la poste.
9, Pl. des Petits-Pères, 9
PARIS

— Toi qui avais naguère le teint jaune et les joues caves, d'où te vient cet air de santé, cette fraîcheur, cette haleine suave ?

— Mon cher ! le **LIN-TARIN** m'a tout-à-fait régénérée ; j'en ai pris tous les jours matin et soir, pendant un mois, une forte cuillerée à soupe dans 1/4 de verre d'eau (avaler l'eau et la graine), *Constipations, Echauffements, Coliques, Maladies du Foie, de la Vessie,* tout a disparu.

**POMMADE FONTAINE** *Se trouve dans toutes les Pharmacies.* **Dartres, Démangeaisons, Rougeurs.** Le pot 2 francs ; Franco contre 2 fr. 15 en timb.-poste. | **SAVON FONTAINE** Excellent auxiliaire de la *Pommade Fontaine* Le Savon 2 fr. ; fco cont. 2 fr. 15 en timb.-poste.

**TARIN**, Pharmacien de 1re classe ; Ex-interne des Hôpitaux, **9, Place des Petits-Pères, 9, PARIS.**

Cinquième Année. — Numéro 226 | Le Numéro : 10 Centimes. | Dimanche 10 Novembre 1907.




# Les Annales de l'Ariège

## JOURNAL LITTÉRAIRE, D'INFORMATIONS ET D'ANNONCES

*Paraissant tous les Dimanches*

ABONNEMENTS

| ARIÈGE ET DÉPART. LIMITROP. | | AUTRES DÉPARTEMENTS | |
|---|---|---|---|
| Un an | 5 fr. | Un an | 6 fr. |
| Six mois | 3 | Six mois | 4 |

AVIS

Tout abonné qui continue de recevoir le journal après l'expiration de son abonnement est considéré comme réabonné.

Les demandes d'abonnements et d'insertions doivent être adressées à M. le Directeur du Journal (imprimerie Pomiès), à Foix.

PRIX DES INSERTIONS

| | |
|---|---|
| Annonces judiciaires, la ligne | 0 fr. 15 |
| Annonces diverses, la ligne | 0 25 |
| Réclames, la ligne | 0 40 |

## Les Transports Automobiles

### DANS L'ARIÈGE

Cette question des transports automobiles fut déjà agitée, en 1906, au sein du Conseil général, sous la pression de l'opinion publique. L'administration des Ponts et Chaussées présenta un rapport général et elle déclara qu'aucune opposition n'existerait de sa part : une réserve était faite sur la détérioration possible des routes, spécialement quand on mettait, non pas sur le tapis, mais sur le chemin, le train Renard. Cette objection ne sera pas maintenue, aujourd'hui que les ingénieurs et les grands maîtres des chemins vicinaux ont pu se rendre compte que pas plus que les lourdes et massives charrettes de minerais, de marbres et d'ophites, les wagons à trois essieux ne brisaient le macadam. De nouveau, en 1907, au sein de l'assemblée départementale, on a reparlé de la locomotion automobile et cela à propos d'une offre faite par la Compagnie *Auto-Transport*, qui préconise le sytème à vaporisation instantanée par le pétrole, autobus Darracq-Serpollet. Le rapporteur de la Commission des travaux publics n'a pas discuté le mérite technique de ces omnibus, il s'est borné à indiquer, après l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, qu'aucune autre proposition n'avait été faite et qu'il n'y avait, dès lors, qu'à l'adopter comme principe de la subvention, quitte à obtenir des réductions sur la demande faite par l'*Auto-Transport*, dont le chiffre des subsides paraissait exorbitant, à savoir : 380 francs par an et par kilomètre pour une ligne (celle de Foix à Bélesta — 27 kilomètres), 500 francs pour la ligne de la Barguillère — 21 kilomètres. Un pareil projet tel qu'il était présenté, tel qu'il a été renvoyé à la Commission départementale est évidemment inacceptable. Ce qu'il faut organiser, ce n'est point un parcours pris au hasard, chauffé par l'éloquence ou l'intérêt de telles ou telles personnalités, mais un plan d'ensemble, tout un réseau bien étudié pour donner satisfaction au plus grand nombre possible des contribuables ariégeois. Aujourd'hui, les tramways départementaux, contre lesquels s'étaient dressés des hommes, dont l'autorité fut toujours grande, aujourd'hui, disons-nous, ces tramways sont votés et avec eux, hélas ! les douze centimes qui vont augmenter les charges de tous. Et ces impôts pèseront sur l'immense majorité de ceux qui ne sont point sur les bords de l'Arize et de la Lèze pour profiter des services rendus, quand, plus tard ! les tramways rouleront. — Les impôts marcheront, eux, dès 1908 !

Il serait souverainement impolitique et contraire à toute équité que pour ces populations rien ne soit fait. La locomotion automobile n'avait rien de sérieux et de pratique, il y a quelques années ; maintenant, elle existe, elle est en plein mouvement. Plus de 500 kilomètres de *Messageries Automobiles* sont parcourus journellement par les de Dion-Bouton, le train Renard circule sous l'estampille départementale dans plusieurs régions et les Hautes et Basses-Alpes, comme la Corse et tant d'autres, sans parler des pays étrangers, ont leurs « courriers » automobiles système Orion, Brilhé, Usines de Puteaux, Saurer, etc. Personne ne comprendrait que l'Ariège fût la victime de la négligence de ses pouvoirs publics. Nous avons en notre pays des stations thermales de premier ordre pour lesquelles les moyens de locomotion sont au-dessous de tout, et nous parlons ici d'Usson, de Foncirgues, d'Audinac et surtout d'Aulus. La plupart de nos mines, de nos carrières, de nos forêts sont inexploitables par suite du prix prohibitif des transports — et les meilleures volontés de nos industriels sont brisées par la coalition scandaleuse des rouliers, et des camionneurs et voituriers qui abusent indignement d'une situation qui n'a que trop duré.

Saurat, Vicdessos, Siguer, tout le Castillonnais, les jolies vallées de Bethmale, de Bellongue et de Massat, les riches régions de Sainte-Croix et du Mas-d'Azil sont desservis par des patâches indéfinissables qu'une Commission d'hygiène devrait faire mettre au rancart : Comme la Société Protectrice des animaux a le devoir d'arracher au service les pauvres quadrupèdes étiques et insuffisants qui s'essoufflent à traîner ces véhicules, retour des croisades. Et pour être ainsi cahotés, malagencés, il faut payer très cher ! Que dire des tarifs des poids lourds ? Sur parcours de 13 kilomètres, on exige 10 francs la tonne !

Les municipalités sont impuissantes et les cahiers des charges administratifs sont muets sur ces questions !

Nous lisions naguère cet avis qui nous vient de Monténégro :

« 7941 b. *Adjudication d'un sevvice de transport de la poste et des voyageurs.* — L'administration des Postes et Télégraphes du *Monténegro* met en *adjudication* publique, le *transport de la poste et des voyageurs, au moyen de voitures automobiles,* sur les lignes suivantes :

« Cettigne-Cattaro, Cettigne-Podgoritza-Nikchnitch, Podgoritza-Plavnitza, Cettigne-Riéka-Vir-Antivari-Pritane et Antivari-Dulcigno.

« Les offres doivent être faites au plus tard jusqu'au *15 novembre* V. S. A. C.

« On peut *consulter* le cahier des charges relatif à cette adjudication, tous les jours non fériés, de 10 h. à midi et de 2 à 5 h., à l'Office national du Commerce extérieur (2e service, 3 rue Feydeau, Paris) (2e).

« Pour tous renseignements plus détaillés, s'adresser à la direction générale des Postes à Cettigne. »

Ce n'est point écrire une énormité que de constater que jamais pareille invitation n'a été faite en notre pays d'Ariège et de France ! Il appartient au Conseil général, et à lui seul, de prendre l'initiative pour soustraire le département au joug des archaïques lanceurs de « diligences » et d'amener dans le pays une locomotion plus rapide, plus favorable à la facilité de transaction et des exploitations industrielles.

Le tramway sur routes, s'il rend des services, coûte fort cher et il est bien gênant ! Son prix d'installation revient à 60,000 francs le kilomètre, et on peut évaluer en pays de montagne, — en-dehors de l'amortissement — le kilomètre parcouru à près de 1 fr. 50 par an.

Or, nous avons sous les yeux l'étude faite par une ligne de transports automobiles (train Renard) : elle porte sur 23 kilomètres et la circulation en sera particulièrement active, parce qu'il est prévu six trains par jour en chaque sens. Le capital nécessaire pour cette installation ne dépasse pas 330,000 fr. et le train — kilomètre, amortissement du matériel et intérêt 4 o/o du capital compris, revient exactement à 1 fr. 29. Un dossier a passé sous nos yeux, d'un tramway de 16 kilomètres, les frais de réalisatiou y sont prévus pour 960,000 francs, trois trains par jour en chaque sens ! Ces comparaisons jugent les systèmes. Dans l'état actuel de la locomotion automobile, les tramways sur route sont une anomalie, un archaïsme vieillot, et la solution du transport économique et industriel doit être cherchée en dehors d'eux.

Aussi faut-il applaudir à l'initiative du Conseil général et convient-il que l'opinion publique se fasse jour et s'affirme de plus en plus en ce sens. Mais nous demandons que soit examiné un plan d'ensemble, afin que partout où peut passer une automobile, l'assemblée départementale en considère le service public dans un délai fort rapproché. La situation est aujourd'hui bien nette. Il y a quelques mois, le Conseil général se trouvait en présence d'une seule Société, l'Auto-Transport, dont « l'offre » se ressentait de son unicité. Aujourd'hui quatre propositions, au moins, ont été formulées pour être soumises à la Commission départementale.

Un cahier des charges peut être dressé qui formule toutes les conditions exigées par les circonstances particulières à une ligne déterminée ; il n'en est pas que l'automobilisme actuel ne puisse parfaire. D'ailleurs que l'on se borne tout d'abord à une garantie d'intérêt, payable en fin d'exercice avec primes prévues pour un bon fonctionnement, que sur le plan général soient choisies des lignes, spécialement bonnes à tous points de vue, afin que soient sauvegardés les intérêts des diverses parties en cause. Mais que l'Ariège soit délivrée du ridicule qu'attirent sur elle ses voitures grotesques et que la tyrannie des rouliers cesse de peser sur toute une population.

Que surtout, cette œuvre de haute civilisation se fasse et se poursuive en dehors des misérables querelles de personnes et de « politique » qui ont toujours fait tant de mal à notre département. Qu'importe la main qui ouvre à la prospérité, au progrès, la porte toute grande pourvu que l'on profite du bon air et du chaud soleil ! C'est à toutes les bonnes et grandes choses qu'il faut faire un accueil cordial, sans se préoccuper des mesquines questions dont ne s'embarrasse pas l'humanité en marche. Cela, est ce que nous pensons tous à la *Revue* et toute idée de ce genre trouvera ici sa place et des défenseurs convaincus.

CH. PHENOT D'ALBIGNY

## La Société Pyrénéenne d'énergie électrique...

### UNE ŒUVRE D'ARIÈGE ET DE SUD-OUEST.

Nous apprenons que MM. Baudon de Mony, maire d'Aston (Ariège), et Amédée Reille viennent de créer, sous la raison sociale que nous avons mise en tête de cet article, une Société ayant pour objet principal l'exploitation et l'utilisation soit en France, aux colonies et à l'étranger, de toutes chutes et cours d'eaux, leur captage, leur dérivation et leur aménagement en vue de la création d'énergie hydraulique pour l'éclairage, le chauffage et la force motrice, ainsi que l'exploitation ou la cession des gisements miniers d'Orlu, en Ariège. La Société, dont la durée est de 99 ans, a son siège social à Paris, rue Lafayette, 18. Son capital est de 6,500,000 francs, divisé en 13,000 actions de 500 francs chacune. Sur ce total, 2,200 actions libérées (1,100,000 francs) et une somme presque égale 1,200,000 francs espèces, constituent les apports, dont profite la *Société des Forces Motrices du Sud-Ouest* ; ces années dernières, la Haute-Garonne et l'Ariège avaient eu à en ressentir l'influence Il s'agit, dans l'espèce, de droits acquis sur un domaine de 6,552 hectares à Orlu, droits considérables et de nature à constituer une base solide par une Société financière et industrielle.

Le Conseil d'administration de la Société est composé de façon à satisfaire les plus difficiles ; on y remarque :

MM. Achille Adam, 21, avenue d'Antin, Paris.
Charles Baudon de Mony, 113, rue de Grenelle, Paris.
Xavier Baudon de Mony, 16, rue de l'Université, Paris.
René Bazin, 75, rue de Miromesnil, Paris.
Comte Anatole de Bellissen, 63, rue de Varennes, Paris,
Jean Buffet, 24, rue de Toul, Nancy.
Maurice Girod de l'Ain, 24 *bis*, avenue du Trocadéro, Paris.
Gaston Lacretelle, 49, rue de Cambacérès, Paris.
Pierre Merveilleux du Vignaux, 7, rue de Las Cazes, Paris.
Baron Amédée Reille, 10, boulevard Latour-Maubourg, Paris.
Baron Xavier Reille, 10, boulevard Latour-Maubourg.
Joseph Vadon, à Roanne (Loire).

Nous saluons avec plaisir cette affirmation nouvelle de la vitalité ariégeoise et nous serons heureux de suivre l'évolution et les progrès de la nouvelle Société ; ils seront très rapides. L'œuvre à accomplir en ce pays est immense et les bienfaits que la Société pyrénéenne peut répandre sur les hauts plateaux sont de nature à transformer du tout au tout notre département. C'est par les énergies électriques répandues à profusion à travers montagnes et vallées, s'en allant jusqu'aux fermes lointaines, que sera régénérée la région et que la prospérité agricole égalera la prospérité de toutes les industries.

CH. A. BARNEAUD.
Avocat.

*(Revue Industrielle et Économique du Sud-Ouest.)*

## *SUPRA MONTEM*

# L'ascension nocturne du célèbre pic Saint-Barthélemy.

(11 et 12 août 1907)

*(Suite.)* (1)

SEPTIÈME PARTIE.

LA FORÊT DE SIMOUNCES.

Voici ce que j'écrivais au sujet de mon déjà vieux voyage de 1887 au Saint-Barthélemy. Ces lignes se trouvent insérées dans mon ouvrage : *Quelques-unes de mes ascensions en Ariège et en Andorre*, publié chez Pomiès en 1906. C'était ma première traversée nocturne de la forêt et j'avais à cette époque lointaine 11 ans.

LA TRAVERSÉE, A MINUIT, DE LA FORÊT EN 1887.

LE MURMURE DE LA FORÊT.

« .... Nous arrivâmes bientôt à la forêt de *Simounces*. Le sentier courait tortueux, au milieux des grands arbres. La lune se leva sereine, énorme, versant à profusion sa lumière bienfaisante sur ces champs de bruyères et sur la forêt. La fraîche haleine de la brise faisait vibrer les feuilles des hêtres et il sortait de la forêt, à la fois comme un frémissement et une plainte au contact de la caresse. Parfois, on croyait entendre le frôlement d'une robe de soie. Etait-ce une fée de cette contrée fertile en légendes qui, de sa baguette magique faite d'un rayon d'argent prêté par la lune, venait présider aux accords d'un lointain orchestre aérien, très doux, berçant le sommeil de la forêt?

LA PROMENADE AUX FLAMBEAUX.

« La forêt était épaisse et sombre ; malgré l'éclat de la reine des nuits, nous fûmes contraint d'allumer des flambeaux pour la traverser. Chacun de nous s'éclairait. Comme le sentier tournait dans la forêt, on croyait voir par instant un immense serpent étincelant, déroulant ses anneaux aux écailles d'argent.

« Nous arrivâmes à une sorte de plate-forme constituée par une vaste roche. Le chemin descendait à partir de ce point. Le gros de la caravane était déjà passé. Le dernier des ascensionnistes, du haut de cette roche aperçut à ses pieds ses compagnons de montagne, continuant leur marche dans la forêt. Il crut avoir le vertige en voyant subitement au-dessous de lui, comme un second firmament d'où les constellations jetaient des étincelles. »

Tel était mon récit d'il y a vingt ans.

DRAMATIQUE TRAVERSÉE DE LA FORÊT, EN 1907.

Mais hélas! en cette année-ci 1907, cette forêt ne nous apparut pas sous le même aspect poétique. Ce fut, au contraire, une traversée dramatique que nous effectuâmes. Nous ne suivions pas le même chemin.

Nous entrions dans la forêt environ vers une heure de la nuit. Quelques hêtres commencèrent à se montrer. Puis, progressivement, les arbres devinrent plus grands et insensiblement le bois se transforma en une vaste forêt. Le sentier s'engageait sous les branches. Le silence le plus complet régnait. On n'entendait plus le bruit des torrents. Les racines des hêtres serpentaient sur notre chemin.

L'ABÎME NOIR.

Au-dessous de nous, nous ne distinguions rien qu'une immense noirceur, muette, sans échos. Ce vide devenait impressionnant. On ne causait plus : on ne se sentait pas en sûreté.

Nous nous tenions instinctivement du côté de la montagne même, sur notre droite ; toujours la droite protectrice. A gauche, toujours l'immense tâche noire. Nous ne savions pas ce qu'il y avait là.

Mais le pressentiment du danger immanent commençait à se dessiner en nous. Nous paraissions surplomber des abîmes insondables et côtoyer des précipices effrayants. Nous avions beau incliner nos bougies sur notre gauche, nous apercevions d'abord quelques arbres limitrophes, puis une bordure mince d'autres hêtres qui décroissaient de hauteur, puis plus rien. De vagues lignes, moins foncées, s'apercevaient à des distances considérables au-dessous de nous. Nous allions prudemment, faisant de fréquentes haltes.

Les étoiles nous avaient quitté. Le ciel n'était plus sur nos têtes. Nous n'avions plus son illumination et sa clarté rassurante.

L'instinct nous faisait toucher nos havresacs pour nous assurer de la présence des boîtes d'allumettes et des bougies.

LE SONDAGE DE L'ABÎME.

Pour sonder l'abîme (car c'en était un) nous lançâmes une grosse pierre. Nous l'entendîmes tout d'abord frôler et froisser les feuilles tombées des hêtres, puis nous écoutâmes la répercussion des chocs nombreux de plus en plus éloignés, de moins en moins distincts. Puis ce fut tout. Un moment, notre oreille ne sut plus distinguer la perception réelle de la sensation imaginée. Alors tout rentra dans le néant de l'obscurité. Plus rien ne bougea.

FAIBLES POINTS DE REPÈRE.

Nous nous assîmes. Nous nous étions engagés dans un mauvais pas. Nous nous souvenions de points de repère dans la forêt ; de deux à trois grosses pierres qu'il fallait escalader des pieds et des mains. Nous trouvâmes deux de ces pierres ; le malheur fût qu'il s'en trouvait plusieurs autres, qu'on en rencontrait trop et souvent.

Le sentier devenait de plus en plus tenu et finissait par se confondre avec des sentiers de chèvre. Et toujours la même frange de gazon et de deux rangées de hêtres nous cachait le précipice si voisin. Le moindre faux pas eût pu nous perdre.

LA TROUÉE VERS LE GOUFFRE.

Nous marchions avec prudence assurant notre pied montagnard. Nous avions la sensation que nous tournions et que nous contournions aussi la montagne. Tout à coup une trouée se produisit et nous aperçumes un immense gouffre noir, de plusieurs centaines de mètres qui se dressait immédiatement à nos pieds. Les hêtres s'étaient écartés. Nous apercevions quelques troncs qui avaient roulé dans l'abîme. Un mètre à peine nous séparait de cet antre de l'Enfer. Et toujours le silence, l'obscurité, le mystère de la mort planait sur cette sombre région.

A cet instant, l'un de nous regarda sa montre qu'il avait prise dans sa main au début de la lancée de la pierre. Une minute s'était écoulée. Appliquant alors la formule algébrique bien connue du calcul de la distance par vitesse, nous déduisîmes que l'abîme était au moins profond de deux cent cinquante mètres.

PROBLÈMES.

Comment se tirer de ce mauvais pas? Retourner en arrière ; il n'y fallait songer : c'était trop loin. Monter sans sentier directement à notre droite? nous ne pouvions. La pente était trop forte, les fourrés trop épais et commençaient à être imbibés de la rosée du matin, car il était près de 2 heures et il y avait 2 h. 1/2 que nous marchions. D'autant qu'en marchant perpendiculairement nous pouvions glisser et dépassant l'étroit sentier qui nous guidait, disparaître à jamais dans le vide...

LA BISE DU COL DE GIRABAL.

Juste à ce mauvais quart d'heure, non plus la brise, mais un nouveau vent que nous ne connaissions pas, vint puissamment à souffler et éteignit nos humbles flambeaux : moment critique. Toujours la pleine nuit et dans cette forêt qui semblait un prélude de sépulcre. Le vent froid qui nous arrivait était non la brise, mais la bise, le glacial vent du nord. La venue de ce vent fut pour nous un indice géographique. Depeyre était toujours le premier en tête et s'écria : « D'où vient donc ce vent? » Je lui répondis : « Nous sommes dans une nouvelle région, celle du col de Girabal. Nous sommes au tournant de la montagne. Nous allons vers Girabal, nous ne sommes donc plus dans la direction des crêtes. Il va falloir essayer de monter à pic. »

LA CRÊTE DE LA FORÊT.

Nous rallumâmes de nouveau péniblement nos bougies. Elles furent éteintes fréquemment. Nous aperçûmes au-dessus de nous, sur la droite, une crête qui semblait indiquer une terminaison de montagne. Nous pensions aller vers cette crête, mais le sentier tournait toujours. Nous étions sur un chemin de traverse du col de Girabal.

SUSPENDU SUR L'ABÎME.

Prenant une décision énergique, nous abandonnâmes, sans retour, le funeste sentier. A travers les fourrés épais, nous aidant autant des mains que des pieds nous nous accrochâmes aux troncs de jeunes hêtres, prîmes à pleines mains des touffes de gispets pourtant glissants et dangereux et nous nous élevâmes perpendiculairement à l'abîme.

Nous marchâmes ainsi un certain temps une demi-heure environ. Nous atteignîmes enfin ces fameux rochers que nous apercevions depuis le sentier du bas, cette crête terminale où finissait la forêt.

Heure inoubliable que celle passée dans cette redoutable forêt, et au bord de l'abîme, à cette heure nocturne et sombre, sous ces voûtes grises et humides si touffues que la lumière consolante des étoiles ne parvenait plus jusqu'à nous.

Enfin la forêt finissait et avec elle les anxiétés, les incertitudes.

LA RÉGION DES GISPETS.

Nous nous trouvions maintenant dans une région tout autre : une pente de gispets et de genêvriers. Les gispets, herbes glissantes, formaient des sortes de gradins et on s'élevait ainsi directement de gispets en gispets, de touffes en touffes.

Ils étaient très humides ; nos sandales étaient insuffisantes pour nous protéger contre l'humidité.

Ce gispet se nomme scientifiquement la fétuque euskia de Ramond.

ARRIVÉE A LA JASSE.

Enfin nous arrivâmes en une sorte de vaste plateau herbacé couvert de gispets toujours ; de genêvriers et de rhododendrons. Le plateau était très large. Nous devinâmes que nous étions arrivés à la Jasse de Bentenac (1660 mètres).

Nous étions définitivement sauvés du précipice. Nous allions bientôt trouver une spacieuse cabane. Et pour la première fois les hautes crêtes des pics se montraient — à sept cent mètres sur nos têtes. Et nous retrouvions aussi nos amies les étoiles.

NOTRE ATTITUDE.

Au milieu du mauvais passage de la forêt et en face de ces profondeurs vertigineuses et attirantes, quelle était notre attitude, pense-t-on?

Depeyre, notre sympathique guide improvisé, inaltérable dans sa bonne humeur ne cessait de nous affirmer qu'on se trouvait toujours dans le chemin — il n'allait toutefois pas jusqu'à dire : sur le « droit » chemin. — Avec de la patience et quelques efforts, nous arriverons à triompher, ajoutait-il.

Fra, lui, hanté d habitude par sa terrreur des précipices, — alors qu'il s'y trouvait non plus en hypothèse mais en réalité..... riait. Il avait l'heureuse excuse de ne point *voir* l'abîme. *Oculos habent*..... Ascensionniste de la veille, il n'avait pas encore appris à pressentir le danger en montagne. De jour, il eût observé plus de réserve.

Moi-même je rappelai à mes amis qu'un véritable guide n'était pas toujours un objet de luxe dans les excursions nocturnes. Et je leur proposai de baptiser désormais notre voie douloureuse du nom de « Chemin de l'Epreuve ».

Enfin, Barneaud maintenant grave et tragique accusait le Ciel, la Nuit et la Fatalité. Et par instant, malgré lui, se rapprochant un peu trop de la terre, il s'écriait — plus bas — : « En vérité, c'est une mauvaise plaisanterie. C'est même, il me semble, avoir peu d'égards pour ses amis que de les inviter à de pareilles aventures, dans de semblables circonstances ! »

Et après cela vous verrez encore qu'il se trouvera des gens pour douter de l'intensité et de la variété des plaisirs qu'il est donné à l'ascensionniste d'éprouver, en haute montagne.

Toulouse, ce 6 novembre 1907.

Dr ALPHONSE MARCAILHOU D'AYMERIC.

*(A suivre).*

(1) Voir pour les six articles précédents les numéros des *Annales de l'Ariège* des 22 et 29 septembre, des 8, 20 et 27 octobre et du 3 novembre 1907.

## A L'AMIE

Je vous avais connue au temps de la lumière
Brodeuse d'or autour des feuilles et des fleurs ;
L'été vous décorait de sa flamme légère,
Vous décoriez l'été de vos claires couleurs.

Je vous avais connue au temps de la lumière
En costume de voile et chapeau de soleil.
Votre gorge était libre et la main prisonnière
Sous le filet du gant se nacrait de vermeil.

Je vous avais connue au temps de la lumière
Lorsque sous le ciel bleu l'arbre paraît plus vert ;
Aussi me restez-vous quelque peu étrangère
Dans ce vêtement sombre et ce décor d'hiver.

GRATELOT-LEMERCIER.

FANTAISIES EN PROSE

## IL PLEUT...

La pluie ruisselle sur les pavés gras et boueux. Les passants sont pressés et leurs pieds, qui semblent plus lourds, font flic flac dans les trous d'eau. Les gouttes éclatent avec de petits bruits imperceptibles comme des pétards mouillés qui ratent.

La pluie ruisselle sur les pavés. On voit le monde à travers les paillettes d'argent d'un rideau mobile et qui papillote. Et c'est un monde bizarre, peuplé de champignons-bipèdes, de femmes court vêtues et de pénitents noirs !

Les passants sont pressés. Les voitures sont des tombeaux. Les bicyclistes sont des acrobates ; et les gens imprévoyants fuient, comme poursuivis des gendarmes ! Il pleut ! Les tentes des cafés tambourinent sur les parapluies qu'ellent trouvent. Les chevaux s'habillent, ce jour-là, mais le monde est dépeuplé de chats.

Il pleut ! Les trottoirs ont de gais reflets. L'averse fait une musique étrange et continue, comme celle du lait qui va bouillir. Les pavés se désinfectent par ébullition.

Et le bon Dieu, comme un grand gosse, s'amuse à faire du bruit avec l'énigmatique chose qu'est l'électricité.

Toulon, 3 octobre.

PAUL MICHOLET.

Les bonnes maîtresses de maison savent bien que les meilleurs prix des choses sont toujours annoncés. SHOWALTER.

## CHRONIQUE DE LA CHASS

LE LAPIN

L'appréciation du mérite culinaire du la est tout entière dans un aphorisme : *Le la est la meilleure légume* des gardes disent ce ci ; il n'est pas de chasseur qui ne soit de avis. Mettez-moi un vieux lapin dans la m mite avec bœuf et légumes bien enfen comme dans la soupe au caillou, et vous m direz de bonnes nouvelles.

Un naturaliste anglais, Woten, a préten que d'une seule paire de lapins placée d une île, il s'en trouva 6000 au bout d'un Heureuse île !

Le lapin se chasse à l'aide de furets. P cela on emploie des bourses, ou bien on sert du fusil. Je crois parfaitement inutile vous donner ici la théorie du furetage a bourses ; d'abord, parce que sur ce poi vous en savez probablement tout autant moi. On chasse aussi le lapin avec les basse et ce mode de le poursuivre n'est pas le mo agréable. Son tir, lorsqu'il déboule dans bois, offre des difficultés assez sérieuses p exiger autant de justesse dans le coup d que de vivacité et de décision ; c'est pour débutant la meilleure des Ecoles. Quand part, chercher à le suivre, à le conserver bout de son fusil serait toujours difficile, qu quefois impossible ; ne songez donc pas à laisser filer, n'essayez pas davantage l'attendre à cette éclaircie qui s'ouvre dev vous ; qu'il soit à dix, qu'il soit à tren lâchez la détente aussitôt que vous le déco vrez, en relevant légèrement votre arm afin que le fuyard se jette dans le coup. Si herbes, si des broussailles vous le dérob tirez dans la direction présumée, c'est-à-d au juger.

*Pas de mire, juge et tire*, a dit *Deyeux, le vi chasseur*.

ALPHÉE BORDES.

## Théâtre du Capitole.

Spectacles projetés :
Dimanche. — Matinée : *Werther ;* soi (p. r.) : *Africaine.*
Lundi. — Relâche.
Mardi. — *Mignon.*
Mercredi. — *Juive*
Jeudi. — *Lakmé, Châtelet.*
Vendredi. — *Huguenots.*

# ECHOS DE LA VIE ARIÉGEOISE

*Commissariat de police.*

M. Lombardi, commissaire de police, Saint-Girons, a été nommé avec augmentati de classe, commissaire spécial adjoint à la g Montparnasse, à Paris.

— M. Edmond Gèze, commissaire de poli à Harnes (Pas-de-Calais), est nommé comm saire de police à Saint-Girons.

*Justice de paix.*

Est nommé suppléant du juge de paix Quérigut (Ariège), M. Resplandy, adjoint maire.

*L'industrie en Ariège.*

Nous enregistrons avec plaisir le succ obtenu par les usines de Pamiers dans l derniers essais qu'ont eu à subir les de lots de projectiles qu'elles ont présentés.

Ces deux lots ont réussi d'une façon me veilleuse puisqu'ils ont été reçus avec prim

Ce succès n'est pas pour nous étonner : no savons, en effet, que cette fabrication si di cile et si délicate se fait en ce moment-ci da ces usines, d'une façon absolument régulièr grâce aux travaux et aux recherches du pe sonnel qui y est attaché. Aussi prévoyon nous, pour les lots qui sont encore en usin et dont la valeur s'élèverait, dit-on, à plusie millions, la même chance de réussite.

*Contributions indirectes. — Concou*

Un concours pour le surnumérariat l'administration des Contributions indirec aura lieu au chef-lieu de chaque départem le 23 janvier 1908.

Nul ne peut prendre part à ce concours s n'est âgé de 18 ans et de moins de 24 ans.

Néanmoins, pour les fils d'employés, bacheliers et les admissibles à l'Ecole nava la limite inférieure est abaissée à 17 ans.

Pour les candidats qui justifient soient services civils, pouvant entrer dans la liq dation d'une pension de retraite sur les fon de l'Etat, soit de services militaires, la limi supérieure est reculée d'une durée égale celle de ces services et de 5 ans au maximu

Les postulants se procureront le program de l'examen, ainsi que la nomenclature d pièces qu'ils auront à fournir, à la direct des Contributions indirectes de leur départ ment, où ils devront se faire inscrire avant 25 novembre 1907. Les listes seront irrévoc blement closes à cette date.

*Conseils municipaux.*

Par arrêté de M. le Préfet de l'Ariège, l'o verture de la quatrième session ordinaire d conseils municipaux pour l'année 1907 (sessi

de novembre), a été fixée au dimanche 10 novembre et sa clôture au dimanche 24 du même mois.

*Caisse d'épargne.*

La caisse d'épargne de Foix vient de créer une succursale à Varilhes. Elle sera ouverte au public, le 24 novembre 1907. Les séances auront lieu à la mairie (salle de la justice de paix), tous les dimanches de midi à 2 heures.

L'intérêt alloué aux déposants est de 3 0/0.

*Nécrologie.*

Nous avons appris avec un bien vif regret le décès de Mme Marie-Louise Gratelot, veuve Lajous, marraine de notre collaborateur, Joseph Gratelot-Lemercier.

A notre ami et à sa famille nous adressons nos bien sincères condoléances.

*Les allées de Villote.*

Les travaux d'aménagement des allées de Villote, de Foix, sont commencés depuis mardi dernier.

On croit qu'ils seront terminés dans le courant du mois de décembre.

*Conséquences de l'asthme*

Quoique peu grave pour la vie, l'asthme produit à la longue, quand il est négligé, des complications redoutables du côté du cœur. On empêche tout accident, et on guérit même complètement en faisant un usage régulier de la poudre Louis Legras, ce merveilleux remède qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Une boîte est expédiée contre un mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

*Electrocuté.*

Le nommé Bosc, habitant la commune de Crampagna, travaillait aux modifications de l'appareillage électrique de l'usine de Las Rives, près Varilhes, lorsque le courant de l'usine de Crampagna, qui n'avait pas été arrêté, électrocuta le malheureux.

Malgré les soins les plus empressés, Bosc ne put être rappelé à la vie.

*Baloche du Pont-Neuf, à Pamiers.*

C'est la seule qui cette année eut, dimanche dernier, un ciel bleu et une température délicieuse. Aussi fut-elle le rendez-vous d'une foule de promeneurs et de danseurs qui jusqu'après minuit ne quittèrent pas les salles de bal très coquettement illuminées.

*Foot-Baal.*

L'Union athlétique espagnole du lycée de Foix, a matché dimanche avec l'équipe du collège de Saint-Girons.

Les arbitres ont déclaré le match nul. Chacune des équipes a marqué deux buts.

— Un match de foot-ball-association a eu lieu dimanche, sur le terrain de Montredon, près Pamiers, entre les équipes premières de l'U. A. du lycée de Foix et l'U. A. du collège de Pamiers.

La partie fut des plus intéressantes.

Malgré des prodiges de valeur l'équipe appaméenne dut s'incliner devant la supériorité évidente des Fuxéens qui marquèrent la victoire par 7 buts à 0.

*Brûlé vif.*

Un triste événement a jeté la consternation au hameau de Gallas, commune d'Aleu.

Un vieillard de 80 ans, on ne sait trop comment, a mis le feu dans sa maison d'habitation. L'incendie se propageant rapidement a complètement détruit, l'immeuble et ses dépendances.

On a retiré de dessous les décombres le corps du malheureux vieillard complètement carbonisé.

*Accident de bicyclette.*

Un soldat du 59e de ligne descendait à une vive allure, samedi dernier, vers cinq heures du soir, l'avenue de la gare, à Foix, lorsque par suite de dérapage devant l'hôtel Benoît, il fit une chute malencontreuse.

Relevé aussitôt, il fut porté par quelques témoins de l'accident, à la pharmacie Pagès où des soins lui furent prodigués par le docteur Dunac qu'on était allé quérir.

La victime de cet accident qui, dans sa chute, avait perdu connaissance, ne tarda pas à reprendre ses sens. Quoique peu grave, la blessure qu'il s'est faite au front a néanmoins nécessité son admission à l'hôpital.

*Tué d'un coup de corne.*

Le jeune F. Fournier, âgé de 13 ans, garçon de ferme à Caplong, commune de Sentenac, a été tué d'un violent coup de corne, en voulant maîtriser deux vaches.

*Etat civil.*

FOIX. — Etat-civil du 26 octobre au 9 novembre 1907.

*Naissances.* — Marcelle Carol, fille de François, à Labarre; André Pujol, fils de Jean, forgeron à Cadirac; Jeanne-Marcelle Léger, fille de Baptiste-Victorin, aide de physique, rue des Marchands; Lucien Tremesaygues, fils de Jean-Baptiste-Gabriel, gendarme, rue de la Caserne; Gabrielle Respaud, fille d'Auguste, à Sibian.

*Publication de mariage.* — François Saurat, cultivateur, et Pauline Eychenlet, ménagère à Vernajoul.

*Mariages.* — Joseph-Hippolyte-Noël Amiel, tailleur d'habits, et Anne Costes; Louis Chausson, métallurgiste, et Eugénie Raspaud.

*Décès.* — André Pujol, 8 jours, à Cadirac; Marie Couzinet, 22 ans, célibataire, hospice; Laure-Aimée-Pauline Bruneau, 73 ans, veuve d'Edmond Lartet, rue du Rival: François Fournier, 13 ans, garçon de ferme, rue de la Bistour; Marie Marfaing, 74 ans, veuve Authier, rue des Chapeliers.

PAMIERS. — Etat civil du 2 au 9 novembre 1907.

*Naissance.* — André-Georges Vimont, rue des Jacobins.

*Mariages.* — Marcelin Boussagnol, cultivateur, à Alignan-du-Vent (Hérault), et Anne-Honorine Nadal; Bernard Loze, coiffeur à Pamiers, et Marguerite Loze, à Azille (Aude); Adrien-Mathieu-Edouard-Agnès Espérou, propriétaire, à Villegailhen (Aude), et Jeanne-Euphrasie-Ursule Py; Claude Plantier et Jeanne-Marie-Louise Oblin.

*Décès.* — Marie-Louise Gratelot, 70 ans, veuve J.-B Lajous, rue Sainte-Hélène; Eugène Dupla, célibataire, 64 ans, rue Major; Marie Alabert, épouse Jean Alabert, 29 ans, rue de Lières.

## LES PAGES MODERNES

(Bureaux : 9, rue Bagneux, Paris).

Sous la direction de M.-C. Poinsot vient de paraître le numéro 1 des *Pages Modernes*, une revue qui arrive bien à son heure et formera « une collection de documents et d'idées du plus haut intérêt sur les sujets les plus variés : art et littérature, économie politique et sociale, sciences et philosophie, industrie et commerce, histoire, enseignement, etc., chaque numéro étant consacré à une question sociale. Elle cherchera ainsi, non l'originalité qui force l'attention, mais un aliment plus utile à l'esprit, le rôle d'une revue étant plutôt d'approfondir les problèmes vitaux de l'existence nationale ».

Bonne chance à *Pages Modernes*.


## Désirez-vous faire CONSTRUIRE?

Avez-vous un terrain et voulez-vous faire construire quoique vous n'ayez pas les fonds nécessaires? Adressez-vous aux *Directeurs de la Coopération Financière et Immobilière, 6, quai de Bondy, Lyon*, qui en leur fixant le chiffre de la somme dont vous aurez besoin, s'efforceront de vous donner satisfaction dans la huitaine.

## ÉPILEPSIE

GUÉRISON CERTAINE PAR L'ANTIÉPILEPTIQUE DE LIÉGE de toutes les maladies de nerfs et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée *franco* à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie. S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à Lille (Nord).

A tous les malades qui veulent guérir on doit recommander la Farine Mexicaine, aliment reconstituant, et le Café Barlerin, hygiénique et antinerveux. Ces produits se vendent dans toutes les pharmacies et épiceries. — En gros à Tarare (Rhône), chez M. R. BARLERIN, récompensé à l'Exposition de Paris en 1900.


## Bulletin Financier.

Paris, le 6 novembre 1907.

Marché soutenu. Notre 3 0/0 progresse à 91,85; les fonds d'Etats étrangers sont également mieux tenus. — Etablissements de crédits bien tenus : Société Générale 660. Crédit Lyonnais 1,140. — La Banque de Paris et des Pays-Bas et la Société Générale mettront en souscription publique le 16 novembre courant, les 100,800 obligations de 500 francs formant l'emprunt extérieur or 5 0/0 1907 de l'Etat de Sao-Paulo (Brésil). Ces obligations rapportant un intérêt annuel de 25 francs en deux coupons sont amortissables au pair à partir de 1912. Le prix d'émission de la nouvelle obligation est fixé à 465 francs, payables : 100 francs en souscrivant et à répartition, 365 francs, sous réduction d'un coupon intermédiaire de 3 francs. — Chemins français et valeurs industrielles calmes : Thomson 570. — Le Rio est activement traité aux environs de 1790. — Mines en légère reprise.


GUÉRISON DE L'ALCOOLISME

## L'IVROGNERIE N'EXISTE PLUS

Un échantillon de ce merveilleux Coza est envoyé gratis.



*Peut être donné dans du café, du thé, du lait, de la liqueur, de la bière, de l'eau ou de la nourriture sans que le buveur ait besoin de le savoir.*

Méfiez-vous des contrefaçons !

La poudre COZA produit l'effet merveilleux de dégoûter l'ivrogne de l'alcool (bière, vin, absinthe, etc.) La poudre Coza opère si silencieusement et si sûrement que la femme, la sœur ou la fille de l'intéressé, peuvent le lui donner à son insu et sans qu'il ait jamais besoin de savoir ce qui a causé le changement.

La poudre COZA a réconcilié des milliers de familles, sauvé des milliers d'hommes de la honte et du déshonneur, et en a fait des citoyens vigoureux et des hommes d'affaires capables; elle a conduit plus d'un jeune homme sur le droit chemin du bonheur et prolongé de plusieurs années la vie de beaucoup de personnes.

L'institut qui possède cette merveilleuse poudre envoie gratuitement, à tous ceux qui en font la demande, un livre de remerciements et un échantillon. La poudre COZA est garantie inoffensive.

On trouve la poudre COZA dans toutes les pharmacies et aux dépôts indiqués ci-dessous.

Les pharmaciens ne donnent pas d'échantillons, mais donnent gratuitement le livre d'attestations à ceux qui se présentent à leur pharmacie. Toutes demandes par la poste sont à envoyer directement à

COZA INSTITUTE 62, Chancery Lane, Londres, 743 (Angleterre).

Dépôts à Foix, pharmacies H. BERDOT et J. CABÉ

*Immense Succès!*



La Beauté de la Chevelure

son accroissement et sa conservation sont assurés à toutes les personnes qui font usage du merveilleux **PETROLE HAHN**, souverain régénérateur antiseptique *contre la chute des cheveux*, les pellicules, dartres, démangeaisons, etc.

— Refuser les Imitations. —

En vente partout : Flacon 2 fr. 50, 4 fr. et 10 fr. E. VIBERT, chimiste, propriétaire-fabricant, Lyon, 89, avenue des Ponts.

Avant de faire vos achats allez voir

## AU LOUVRE

Rue THÉOPHILE-DELCASSÉ, en face la Poste

CONFIANCE ET BON MARCHE

Pour renseignements, s'adresser à

M. TOULOUSE, RAOUL

## ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES ou la POUDRE ESPIC

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉVRALGIES

Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les *Maladies des Voies respiratoires.*

IL EST ADMIS DANS LES HOPITAUX FRANÇAIS & ETRANGERS

Toutes bonnes Pharmacies en France et à l'Etranger 2 fr. LA BOITE.

VENTE EN GROS : 20, Rue Saint-Lazare, PARIS.

*EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE*

## LOTERIE D'ORMESSON

(Enfants Tuberculeux et Institut Pasteur de Lille)

LOTS

**500.000f**

GROS LOTS

**250.000f**

**100.000f - 20.000f**

TABLEAU COMPLET DES LOTS

| | | |
|---|---|---|
| 1 de | 250.000 fr. | 250.000 fr. |
| 1 - | 100.000 | 100.000 |
| 1 - | 20.000 | 20.000 |
| 2 - | 5.000 | 10.000 |
| 20 - | 1.000 | 20.000 |
| 1000 - | 100 | 100.000 |

TIRAGE : 15 JANVIER 1908

Le Billet : UN fr. Joindre enveloppe affranchie pour le retour. — On trouve des billets dans toute la France, chez les principaux débitants de tabac, libraires, banquiers, gres établ. de crédit, etc., et au Siège du Comité : 35, Rue Miromesnil, Paris.




## L'ART de GUÉRIR

*Une Lecture nécessaire.*

Le *Journal de Médecine Française* publie actuellement une importante étude sur un nouveau traitement qui guérit radicalement **la neurasthénie, la faiblesse nerveuse** chez l'homme et la femme, les Maladies de l'**Estomac, de l'Intestin, du Cœur, le Rhumatisme, la Goutte, les Douleurs**, etc.

Demandez ce journal envoyé *gratuitement* par le Directeur, 19, rue de la Pépinière, à Paris.

## LA PHTISIE ET LES MALADIES DE POITRINE

Dans une étude du plus haut intérêt, le *Journal des Forces Vitales* signale en ce moment une nouvelle méthode qui guérit **la Phtisie**, l'Emphysème, **la Bronchite**, l'Asthme, **le Catarrhe** et toutes les maladies des voies respiratoires. Ce journal est envoyé **gratuitement** sur demande adressée au Directeur de l'Institut de Régénération, 37, rue Labruyère, à Paris.

FAITES tous les jours LE REPAS DU MATIN AU

## RÉNOVATEUR VIGOR

GRANULÉ

LE PLUS NATUREL LE PLUS SAIN DE TOUS

LES ALIMENTS

CHEZ TOUS LES ÉPICIERS

2f50 la Boîte

Dépôt : 18, Rue Duperré PARIS

VIENT DE PARAITRE : LA

## SURDITÉ EST VAINCUE



Sous ce titre, le journal *La Médecine des Sens* publie une étude sensationnelle sur une nouvelle méthode qui guérit radicalement la surdité, **la dureté de l'ouïe**, les écoulements, **les bourdonnements d'oreilles.**

Envoi gratuit du journal à toute demande adressée au Directeur, 19, rue de la Pépinière, à Paris.


*Le gérant* : J.-B. SUBRA.

FOIX, IMPRIMERIE POMIÈS.

17 Feuilleton des *Annales de l'Ariège.*

# ROBERT LAVERNY

par AUGUSTE FAURE

### IX.

Les Allemands venaient d'installer autour d'une table boiteuse, une espèce de cour martiale, destinée à procéder au jugement et à l'exécution des Français pris, les armes à la main, en particulier de tous ceux faisant partie des corps irréguliers, tels que les francs-tireurs.

C'était bien une scène à tenter le pinceau d'un de Neuville ou d'un Detaille, que cette cour martiale, composée de trois officiers prussiens, : un « oberst » ou colonel, un « hauptman » ou capitaine de uhlans, et un major de cavalerie, figures glaciales, impassibles qui, à la suite de questions posées aux prisonniers par un interprète, laissaient tomber de leur barbe fauve, quelque monosyllable implacablement inexorable, et que traduisait clairement, quelques minutes après, une fusillade significative.

Monrose et Laverny étaient toujours étendus, côte à côte, congrument ficelés dans la cour du château. Cette situation peu réjouissante n'altérait en rien la bonne humeur de Monrose, chez lequel la gaîté reprenait toujours ses droits :

— Oui ! disait le gros comique en soupirant, comme je te le disais tout à l'heure, sympathique capitaine, notre Iliade revêt une tournure bouffone, et se termine en farce à la Gauthier-Garguille qui pourrait, à la vérité, prendre un petit air tragique, si j'en juge par ces détonations régulièrement espacées, destinées à probablement soulager les nerfs de nos vainqueurs. C'est égal ! mon vieux Menton-Bleu, nous devons avoir une tournure suffisamment grotesque, ficelés tous deux comme de prosaïques andouilles... avec cela qu'une corde de ces maudits Bavarois me coupe littéralement les poignets ! Adieu nos héroïques prouesses ! il nous faut en rabattre, et notre carrière militaire aura été de courte durée. Tout à l'heure on va venir nous relever de cette faction saugrenue, et nous expédier proprement dans l'autre monde, avec douze balles de fusil Mauser dans la peau, sans respect pour toi, l'Illustre général des « Va-Nu-Pieds de l'An Deux », ni pour moi ton bras droit, ton lieutenant ! Que veux-tu ? ces gars-là ne respectent rien ! Enfin résignons-nous ! l'essentiel c'est de soigner notre mise en scène finale, et de tomber crânement moi, avec un geste plein de dignité, toi, en poussant, avec conviction suprême, ce cri de « Vive la France ! » qui t'a valu les plus beaux lauriers de ta couronne dramatique !

— Oui ! dit Laverny, plus grave que son camarade, il y a des instants où je me demande s'il ne devient pas une épouvantable et navrante ironie, ce cri de « Vive la France » ! que clamait autrefois si haut, notre orgueil patriotique, et nos enthousiasmes retentissants ! Pauvre pays sur lequel Dieu semble vouloir accumuler à la fois tous les désastres et toutes les catastrophes et que de nouveaux Vandales voudraient rayer de la carte du monde. Enfin ! nous aurons fait notre devoir jusqu'au bout, et le crépuscule de notre heure dernière se dorera d'un rayon de gloire. Tu le sais, Monrose, il est bon par ce temps de lâchetés et de défaillances, d'être de ceux dont parle notre grand Hugo, dans ces vers que Marcelle aimait tant à m'entendre déclamer :

Ceux qui, pieusement, sont morts pour la patrie,
Ont droit qu'à leur cercueil, la foule vienne et prie,
Entre les plus beaux noms, leur nom est le plus beau !
Toute gloire auprès d'eux, passe et tombe éphémère,
Et comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier, les berce en leur tombeau !

— Tu n'as jamais eu semblable occasion de donner un cadre aussi émouvant à ces strophes de notre sublime poète, riposta Monrose. Malgré cela, je vois les choses sous un aspect plus terre à terre que toi, qui ne peux te résigner à rentrer ton panache, et je serais fort heureux de mourir, comme mes modestes aïeux, sur un bon lit de plume ! Que diable ! on n'est pas sur terre deux fois et je n'ai pas de peau de rechange ! Et puis, si, de par la fantaisie de ces tudesques, nous venions à être rayés du nombre des humains, il nous deviendrait impossible de narrer à nos petits enfants, pendant les longues soirées d'hiver, le récit de nos campagnes, et de les endormir avec ce Plutarque d'un nouveau genre. Donc, pour toutes ces raisons, il est de première nécessité de vivre, et je te promets que tous mes efforts tendront à arracher des balles prussiennes, une existence qui, par un effet d'optique, me devient, au moment où je la vois se terminer, singulièrement précieuse !

Laverny ne put s'empêcher de rire, égayé par la bonne humeur persistante de son camarade, et reprit :

— Dieu me garde de porter un coup mortel à l'espoir qui me paraît fortement enraciné dans ta vigoureuse nature, mais je ne vois guère d'issue folâtre à l'impasse dans laquelle nous nous trouvons acculés. Tu parlais d'enfants, tout à l'heure... Sans doute, ta pensée a dû s'envoler comme la mienne, vers Marcelle que nous aimons tous deux, toi avec ton cœur de père, moi, avec mon cœur de fiancé... Tu penses bien que, pour elle, je tiens à vivre, mais, pour nous sauver, il faudrait un miracle, et il y a longtemps que le bon Dieu n'en fait plus !

Ils se regardaient tous deux, des larmes au fond des yeux, à ce seul nom de Marcelle qui à lui seul résumait tout ce qui les rattachait à cette terre, et, comme une pleur perlait au bord des cils de Monrose, Laverny s'éria :

— Eh bien ! voilà donc tout ce qui reste de cette triomphante philosophie que n'avaient pu entamer les plus furieux assauts du sort! Voilà donc le joyeux Monrose, l'hilarant comique adoré des Parisiens, avec du chagrin plein le cœur et de la tristesse plein l'âme, en songeant à sa petite Marcelle ! Ah ! comédien ! comédien que tu es ! tu vois bien que ton scepticisme n'est qu'apparent ; le nom de Marcelle a fait jaillir de ton cœur un ruissellement de larmes, comme autrefois le rameau de Moïse faisait jaillir en cascades, l'eau de cristal du rocher d'Horeb ! Allons ! pleure ! pleure ! ces larmes-là, vois-tu, vieux frère, c'est le meilleur de toi-même !

*(A suivre.)*


POUR LES SOINS DE LA PEAU rien n'est meilleur que l'emploi régulier et quotidien de la

CRÈME SIMON

POUDRE et SAVON SIMON aux mêmes parfums.

MÉDAILLE d'OR, Paris 1900

J. SIMON, 59, rue du faubourg Saint-Martin PARIS 10e

# POURQUOI SOUFFREZ-VOUS ?

**Si vous ne vous sentez pas bien portant, je puis vous guérir avec mon ELECTRO-VIGUEUR. Si vous êtes faible, je puis vous rendre fort. Si vous êtes rempli de douleurs rhumatismales, je puis les expulser. Je peux répandre de l'huile dans toutes vos jointures et les rendre flexibles. — J'ai souvent dit que la Douleur et l'Electricité ne peuvent vivre dans la même maison et je le prouve chaque jour.**



L'effet de l'Electricité sur l'homme affaibli et épuisé est le même que celui de la pluie sur la terre desséchée en été. Il peut être débilité par la Varicocèle, les Pertes séminales, le Manque d'énergie ; il peut avoir des idées confuses, de l'inquiétude dans ses actes et dans ses décisions, de sombres pressentiments ; il peut être timide et irritable, éviter ses amis et la compagnie, n'avoir aucune confiance en lui-même s'il s'agit de la plus légère responsabilité. — L'Electricité, convenablement appliquée pendant quelques heures seulement, fera évanouir tous ces symptômes.

Il n'existe pas un remède qui soit aussi simple, aussi facile à employer, aussi infaillible, aussi bon marché que l'**ELECTRO-VIGUEUR** du Docteur MACLAUGHLIN. Pour vous et pour ceux qui attendent de vous le bonheur, essayez-le dès maintenant. Faites-le tout de suite : une telle chose ne doit pas être remise.

C'est un appareil pour hommes et pour femmes.

Vous pouvez porter mon **ELECTRO-VIGUEUR** sans gêne toute la nuit et l'électricité infusée dans votre corps guérira tous vos Troubles nerveux et vitaux. Maux de reins, Rhumatismes, Troubles intestinaux, Faiblesse d'estomac et toutes formes de souffrances et de faiblesses.

La durée de ce traitement varie d'une semaine à deux mois, et tous les symptômes précités disparaîtront pour toujours, grâce à l'**ELECTRO-VIGUEUR**, qui transforme les plus faibles en hommes forts.

Maintenant, ne préféreriez-vous pas porter mon appareil vivifiant, l'**ELECTRO-VIGUEUR**, pendant pendant votre sommeil, chaque nuit, et sentir son ardente chaleur se répandre en vous, et vous voir prendre ainsi vous-même un nouveau bail de vie, à chaque application nouvelle, plutôt que d'embarrasser vos intestins avec des drogues nauséabondes ? — Assurément ! — Alors, essayez mon **ELECTRO-VIGUEUR.**

**Si vous voulez venir me voir, je vous en ferai la démonstration. Si cette visite vous est impossible, demandez-moi mon livre rempli de choses faites pour inspirer à l'homme la force et le courage. Envoi gratuit à ceux qui joindront le bon ci-contre à leur demande.**

*Docteur B.-N. MACLAUGHLIN,*
*14, Boulevard Montmartre, Paris.*

*Prière de m'envoyer votre livre gratuit sous enveloppe.*

*Nom* .....

.....

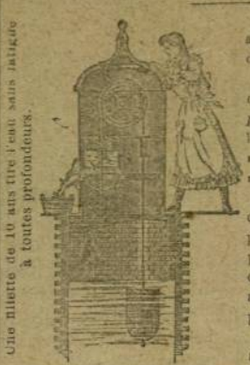
*Adresse* .....

.....

# SUPPRESSION DES POMPES DE TOUS SYSTÈMES

ET COUVERTURE DES PUITS OUVERTS

Par le Dessus de Puits de Sécurité ou Elévateur d'eau à toutes profondeurs.



Une fillette de 10 ans tire l'eau sans fatigue à toutes profondeurs.

*Vue intérieure de l'appareil.*

Les docteurs conseillent, pour avoir toujours de l'eau saine d'employer le

DESSUS DE PUITS DE SÉCURITÉ qui sert à tirer l'eau *à toutes profondeurs* et empêche tous les accidents. **Ne craint nullement la gelée pour la pose ni pour le fonctionnement.**

Système breveté, hors concours dans les Expositions, se plaçant *sans frais* et sans réparations sur tous les puits, communal, mitoyen, ordinaire ancien et nouveau, et à n'importe quel diamètre.

Prix : **150** francs, paiement après satisfaction.

De plus est envoyé à l'essai et repris sans aucune indemnité s'il ne convenait pas.

Envoi franco du catalogue ainsi que du duplicata du *Journal officiel* concernant les EAUX POTABLES votée et promulguée le 19 février 1902 et mise en vigueur le 19 février 1903.

S'adresser à MM. L. JONET & Cie, à Raismes (Nord)

Fournisseurs de la Compagnie des Chemins de fer du Nord, des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée et d'autres grandes Compagnies, ainsi que d'un grand nombre de communes.

Ville de Paris, Exposition de 1900 : Membre du jury, hors concours. — Nombreuses références fonctionnant à plus de 100 mètres. — On demande des représentants.

MM. L. JONET et Cie s'occupent également, *au mètre et à forfait*, du creusement, approfondissement et nettoyage des puits, galeries et garantissent l'eau nécessaire à chaque usage

# Écrémeuses Centrifuges Mélotte

BREVETÉ S. G. D. G.

Rendement en beurre, 20 0/0 en plus.

Qualité Supérieure.

Depuis 150 francs.



Bol suspendu, légèreté incomparable

INSTALLATIONS COMPLÈTES DE LAITERIES

DERNIERS CONCOURS SPÉCIAUX :

Arras et Vouneuil-sur-Vienne
Septembre 1904.

Aurillac et Dunkerque
Juin 1905.

Boulogne-sur-Mer
Octobre 1905.

PREMIERS PRIX

dans chacun de ces concours sur 15 écrémeuses de marques diverses y ayant pris part.

GRAND PRIX, ✻, O ❁, PARIS, 1900

LIÈGE, 1905

EXPOSITIONS UNIVERSELLES

EDMOND GARIN

Ingénieur-Constructeur à CAMBRAI (Nord).

*Envoi sur demande du Catalogue.*

# POMMADE DERMATIQUE MOULIN



Cette pommade *guérit* les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Acné, Eczema, Dartres Herpès, Hémorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes les maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre pommade m'a parfaitement réussi dans plusieurs maladies de la Peau et Eczéma même chronique.* Dr MONTAIGU,
« ex-interne des Hôpitaux. »

*On se sert de notre Nom* et d'un mot se rapprochant de Dermatique *pour contrefaire notre Pommade.*

EXIGER sur l'Etiquette la VIGNETTE ci-contre et la Signature MOULIN-COULPIER.

*Envoi Franco contre Mandat de 2 30*

Pharmacie MOULIN, 39, Rue Louis-le-Grand, PARIS

*MANUEL de la SANTÉ gratis et franco*

Le Numéro Dix Centimes




Les abonnements sont **entièrement** remboursés, par de **MAGNIFIQUES PRIMES, à choisir.** Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande. (14, Rue Rougemont, Paris).



# GRATIS

STATISTIQUE DE L'ANNÉE

51,923 Lettres reçues
49,512 Traitements suivis
49,507 Guérisons radicales

GUÉRISONS RADICALES DE TOUTES LES MALADIES

SANS MEDICAMENTS NI APPAREILS

# A TOUS

Une consultation parfaite de 6 pages, discrète, particulière et rigoureusement personnelle, entièrement écrite sous la dictée de

SAVANTS DOCTEURS SPÉCIALISTES DE LA FACULTÉ DE PARIS

*MILLIERS D'ATTESTATIONS*

NULLEMENT SOLLICITÉES, envoyées spontanément par les malades guéris et reconnaissants qui avaient tout essayé sans résultats. *(Adresses rigoureusement exactes).*

Lisez attentivement ce questionnaire auquel vous n'avez à répondre que par oui ou par non ou en peu de mots. Détachez-le après l'avoir rempli et retournez-le à l'INSTITUT UNIVERSEL, **65, rue de RIVOLI.** Paris, et vous recevrez discrètement une consultation **ABSOLUMENT GRATUITE** détaillée et parfaite, du Docteur Spécialiste pour votre cas.

*Pour M.* ..... *profession* .....

*demeurant à* ..... *par* .....

*département* .....

## QUESTIONNAIRE — (G.S.)

1° Quels sont : Votre âge, votre taille et votre poids ?
2° Votre teint est-il clair, frais, jaune ou pâle ?
3° Souffrez-vous de la tête, à quelle place ?
4° Votre langue est-elle chargée ?
5° Mangez-vous beaucoup ou peu, buvez-vous beaucoup ou peu ?
6° Digérez-vous bien ou mal, avez-vous des aigreurs ou des renvois gazeux ?
7° Allez-vous régulièrement à la garde-robe, combien de fois par jour ?
8° Dormez-vous bien ou mal, longtemps ou peu ?
9° Avez-vous des rêves ou des cauchemars ?
10° Quel est votre caractère, gai, doux ou emporté, avez-vous de la tristesse, des idées noires ?
11° Etes-vous plus fatigué en vous levant qu'en vous couchant ?
12° Vos jambes sont-elles enflées ?
13° Avez vous des maux de reins ?
14° Etes vous rhumatisant, goutteux ?
15° Avez-vous des palpitations de cœur, de l'essoufflement ?
16° Avez-vous des faiblesses, des étourdissements ou des vertiges ?
17° Toussez-vous, avez-vous de l'oppression ou des points douloureux ?
18° Urinez-vous facilement, beaucoup ou peu ?
19° DITES-NOUS : Quelles maladies antérieures avez-vous eues et si vous en êtes complètement guéri. Si vous êtes atteint d'une infirmité quelconque, hernies, etc. Si vos parents ont eu la même maladie que vous. Si vous avez fait des excès ou abusé des plaisirs, des veilles ou du travail intellectuel. Dites nous ci-dessus ou sur une feuille ajoutée, de quoi et depuis quand vous souffrez et ajoutez tout ce que vous jugerez utile ?
20° Pour dames seulement. — Les dames donneront des détails complémentaires concernant les époques mensuelles, régulières et irrégulières, l'âge critique, etc.

Dans les cas chroniques graves ou qui nous paraîtront douteux, le malade recevra immédiatement avis l'invitant à se voir un demi-heure de son temps. Notre laboratoire spécial en fera GRATUITEMENT l'analyse complète, montrant le fonctionnement intérieur exact du malade et permettant le seul diagnostic infaillible.

C'est établissement au-dessus de tout éloge, cette belle œuvre humanitaire où les soins les plus dévoués sont prodigués continuellement et gratuitement à des milliers de malades désespérés, abandonnés ou déclarés incurables vient d'être l'objet d'une forte subvention qui lui a été accordée pour propager partout les bienfaits de cet institut médical modèle unique au monde.

*ESSAYEZ, ECRIVEZ et VOUS VERREZ ! Vous serez si heureux et si consolés quand vous recevrez notre consultation qui est toujours accompagnée du dernier relevé de nos attestations (adresses exactes), ce qui est une garantie absolue de notre scrupuleuse et parfaite méthode.*

*C'est en France seulement, avec des eaux-de-vie françaises, avec les plantes récoltées dans les jardins et sur les montagnes pastorales du domaine de la* "GRANDE-CHARTREUSE" *puis employées aussitôt cueillies, qu'on peut obtenir la liqueur connue dans le monde entier sous le nom de*

LIQUEUR FABRIQUÉE A LA GRANDE-CHARTREUSE




*Il suffit, pour s'en rendre compte, de comparer la liqueur dont le flacon est reproduit ci-contre, aux marques françaises & étrangères qui ne sont que des imitations de la*

"CHARTREUSE"

S'adresser à MM. OLIVIER FRÈRES, à Toulouse,
Concessionnaires pour la Haute-Garonne, le Gers, le Tarn et l'Ariège.

SANTAL BLINE

# GUÉRISON RADICALE

et rapide des Écoulements, Cystite du Col, Maladies de la Vessie, mêmes les plus rebelles, sans maux de reins, ni douleurs d'estomac, comme par les Santals impurs, le Copahu et les Injections. *D'une pureté absolue.*

Remède le plus efficace et le plus actif.

ABSOLUMENT INOFFENSIF.

*Se méfier des contrefaçons et des produits similaires.*

Exiger dans toutes les Pharmacies le véritable Santal Bline préparé par M. NARODETZKI, Phen, 16, rue Vivienne, Paris.

OBLIGATOIRE DANS TOUTES LES FAMILLES

# MON MÉDECIN

Par MM. les Docteurs FOURNOL, HEISER, SAMNÉ, de la Faculté de Médecine de Paris

Superbe volume du format de la Grande Encyclopédie Larousse, 520 pages, papier grand luxe, nombreuses gravures, magnifiquement relié en toile

PRIX : 25 FR., PAYABLES 5 FR. PAR MOIS

## RIEN à PAYER d'AVANCE

LIVRAISON IMMÉDIATE

Mon Médecin est le meilleur conseiller de la Maison, du Château et de la Ferme ; indispensable à tous : **Description et Fonctionnement du Corps humain, Médecine d'urgence, Hygiène professionnelle, Hygiène préventive, Hygiène curative, Hygiène de l'ouïe, Hygiène de la vue, Hygiène de la voix, Hygiène de l'alimentation, Hygiène coloniale, Soins spéciaux de la mère et de l'enfant, Poisons et Contrepoisons, Falsifications, Régimes, Eaux minérales, Animaux utiles et nuisibles à l'homme, etc.**

TRAITEMENT & GUÉRISON DE TOUTES LES MALADIES

Tout ce qui concerne les maladies, leur traitement et l'heureux emploi des remèdes s'y trouve condensé. Un vocabulaire des mots techniques complète ce splendide et indispensable volume **MON MEDECIN**, recommandé par de hautes sommités médicales, et le cadeau le plus utile qu'on puisse faire et le plus beau livre à mettre dans une bibliothèque de famille ; c'est un ami discret, un conseiller sûr, qui répond nettement à tous les besoins et évitera bien souvent des confidences qu'hommes et dames répugnent à faire.

Bulletin à adresser aux ANNALES DE L'ARIÈGE à Foix

Je, soussigné, déclare acheter l'ouvrage **Mon Médecin** aux conditions énoncées, c'est-à-dire par paiements mensuels de 5 francs, jusqu'à complète liquidation de la **somme de 25 fr.**, prix total. Le premier paiement de **5 fr.** aura lieu **1 mois** après expédition de l'ouvrage sur présentation du reçu.

Fait à ..... 190 :

*Signature :*

*Nom et prénoms* .....
*Profession* .....
*Domicile* ..... *Département* .....

# LA MÉDECINE VÉGÉTALE

*par les Sucs et Principes vitaux des Plantes.*



La **Méthode Végétale**, qui depuis de nombreuses années obtient tant de succès dans les guérisons des maladies chroniques, se trouve décrite dans le célèbre ouvrage intitulé : « *La Médecine Végétale* »

Tous les malades désespérés et découragés trouveront dans ce livre un moyen certain et radical pour se guérir sans drogues funestes, sans poisons qui fatiguent le corps, épuisent les nerfs et délabrent l'estomac, *sans opération* ni mutilation, mais à l'aide de *sucs végétaux* et *sèves régénératrices*, qui réparent les forces, fortifient l'organisme et purifient le sang.

Parmi les chapitres les plus importants, il convient de citer : **Maladies de la Peau**, *Dartres, Eczema, Vices du sang*, etc. **Tumeurs**, *Glandes*, **Maladies spéciales de la Femme**, etc. *Goutte, Rhumatisme, Epilepsie, Voies urinaires, Cystites, Prostatites, Gravelle, Diabète*, **Maladies contagieuses**, *Anémie, Bronchite, Asthme, Dyspepsie, Gastralgies, Constipation, Hémorrhoïdes, Hydropisie, Albuminurie*, etc., etc.

Avec ce livre, chacun peut devenir son **propre médecin**, *se soigner et se guérir seul* de toutes les maladies chroniques, sans médicaments qui empoisonnent, mais par cette médication bienfaisante qui répand son action naturelle dans toutes nos cellules et dans tous nos organes, par ces précieux sucs des plantes qui infiltrent dans nos veines :

FORCE, VIGUEUR ET SANTÉ

Dans un but de vulgarisation scientifique et humanitaire, *La Médecine Végétale*, fort volume de 352 pages, est envoyé franco contre 60 centimes en timbres-poste adressés au Dr de la PHARMACIE VIVIENNE,

16, Rue Vivienne, PARIS

LA PLUS RICHE DES COMPAGNIES FRANÇAISES

# LA NATIONALE

(ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTROLE DE L'ÉTAT)

ASSURANCES VIE — RENTES VIAGERES

Garanties Exceptionnelles.

*Pour prospectus et renseignements gratuits s'adresser à MM. les Agents de* La Nationale :

De **ROUZAUD**, à St-Quintin, par Mirepoix. — **BROUÉ**, à Saint-Girons.
**ARCENS**, à Pamiers, et **LABEUR**, rue Labistour, à Foix.

*TOUT CYCLISTE*

doit faire usage du

**LIN-TARIN**

Colis postal en gare contre mandat-poste de 9 francs.

7 boîtes LIN-TARIN

9, Pl. des Petits-Pères, 9

PARIS




**LIN-TARIN**

**1,30**

la Boîte

ne s'expédie pas par la poste.

9, Pl. des Petits-Pères, 9

PARIS

— Toi qui avais naguère le teint jaune et les joues caves, d'où te vient cet air de santé, cette fraîcheur, cette haleine suave ?

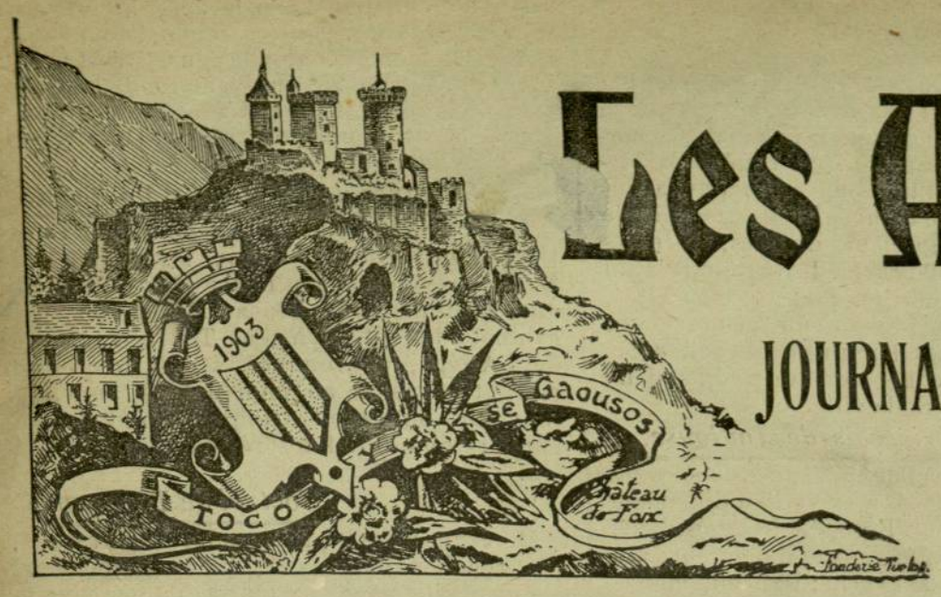
— Mon cher ! le LIN-TARIN m'a tout-à-fait régénérée ; j'en ai pris tous les jours matin et soir, pendant un mois, une forte cuillerée à soupe dans 1/4 de verre d'eau (avaler l'eau et la graine), *Constipations, Echauffements, Coliques, Maladies du Foie, de la Vessie*, tout a disparu.

**POMMADE FONTAINE** Se trouve dans toutes les Pharmacies. **Dartres, Démangeaisons, Rougeurs.** Le pot **2** francs ; Franco contre **2** fr. **15** en timb.-poste

**SAVON FONTAINE** Excellent auxiliaire de la *Pommade Fontaine* La savon **2** fr. ; 100 cent. **2** fr. **15** en timb.-poste.

**TARIN**, Pharmacien de 1re classe ; Ex-interne des Hôpitaux, **9, Place des Petits-Pères, 9, PARIS.**

Cinquième Année. — Numéro 227 Le Numéro : 10 Centimes. Dimanche 17 Novembre 1907.




# Les Annales de l'Ariège

## JOURNAL LITTÉRAIRE, D'INFORMATIONS ET D'ANNONCES

*Paraissant tous les Dimanches*

ABONNEMENTS

| ARIÈGE ET DÉPART. LIMITROP. | | AUTRES DÉPARTEMENTS | |
|---|---|---|---|
| Un an..... | 5 fr. | Un an..... | 6 fr. |
| Six mois..... | 3 | Six mois..... | 4 |

AVIS

Tout abonné qui continue de recevoir le journal après l'expiration de son abonnement est considéré comme réabonné.

Les demandes d'abonnements et d'insertions doivent être adressées à M. le Directeur du Journal (Imprimerie Pomiès), à Foix.

PRIX DES INSERTIONS

| | |
|---|---|
| Annonces judiciaires, la ligne..... | 0 fr. 15 |
| Annonces diverses, la ligne..... | 0 25 |
| Réclames, la ligne..... | 0 40 |

## *SUPRA MONTEM*

# L'ascension nocturne du célèbre pic Saint-Barthélemy.

(11 et 12 août 1907)

*(Suite.)* (1)

### HUITIÈME RÉCIT.

LA HAUTE CABANE DE BERTENAC. — GUIDÉS PAR SATURNE.

I

Deux heures et demie du matin ! L'air est vif. A travers les jispets, nous marchons. Le plateau commence en pelouse. Soudain une ombre noire, une silhouette aux contours définis se dresse, harmonieuse, devant nous.

Nous avions éteint nos bougies car vraiment elles ne pouvaient plus résister à la bise venant directement des crêtes. Quelle était cette masse étrange, trouant l'obscurité de la nuit? Un rocher pyramidal? Non. Nous approchons et les détails de structure se précisent. C'est une œuvre non de la nature mais de l'homme.

L'ENTRÉE

C'était une cabane de haute montagne. C'était Bertenac. La forme en était élégante. Au lieu de la hutte que nous avions rencontrée à Sarrado, ici nous nous trouvions en présence d'une habitation pittoresque en forme d'A.

La porte était soigneusement cachée et barrée par une sorte d'écran. Nous pouvons dire très exactement un *paravent*. Cet écran était fait de genêts tressés. De nombreux fagots composés de branches sèches de jeunes hêtres protégeaient à l'extérieur ce paravent.

L'entrée en était soigneusement dissimulée et tournée vers le *Sud-Est*, c'est-à-dire à l'abri du vent froid et vers le plateau et les pelouses.

LA CABANE AU-DESSUS DU GOUFFRE.

L'arrière de la cabane plongeait nettement sur l'abîme du Sauquet, vers Girabal. Dernier repère humain, au-dessus du gouffre béant, il semblait étonnant qu'un ouragan, depuis des siècles, n'eût chaviré ce faible refuge humain dans le précipice.

On eût dit une quille de pierre plantée sur le roc, semblant provoquer et attendre le choc d'une boule de neige.

C'était quelque chose d'étrange de voir cette maisoncule bâtie par quelque fou à l'extrême limite d'une roche saillant — en corniche — sur le vide. Les orages, les éclairs s'abattaient sur la montagne, précipitaient les troncs d'arbres, les avalanches détachaient des quartiers de rocs énormes. La cabane restait fixe à son point d'origine. Décidément le fou du début était au contraire un sage, puisque tout avait succombé alentour sous la violence des éléments et, seule, la cabane restait debout. Protégée par les dieux Tabes, sans doute, l'humble amas de pierres apporté et disposé par un pâtre, demeurait dans son auréole : *sta domus*.

STA DOMUS !

Demeure, petite maison, si accueillante à l'homme, toi qui, par les nuits froides, ouvres ton sein attiédi à l'ascensionniste frileux, et lui prêtes ton manteau de pierre contre le givre des hautes altitudes.

*Sta domus*. Car seule, dans l'immensité sainte et si près des cieux, au milieu de ces solitudes éternelles où pas un murmure ne s'entend, tu es la signature de l'œuvre de l'homme. Un peu de ses pensées, de ses labeurs, de ses fatigues, s'est inscrit sur tes murs, rudimentaires comme l'esprit du pâtre ton créateur.

LE SOMMEIL DU PATRE.

*Sta domus*. Et sous ton ombre, dans tes flancs, sous les étoiles, près des rhododendrons et des lys martagons en fleurs, dorme le pâtre au rouge béret.

Là-bas, dans ce village de la plaine d'où, de la cime du pic, la nuit, on perçoit le point de lumière, la mère inquiète et la sœur craintive escomptent les jours du retour. Car là-haut le petit pâtre est seul avec son troupeau. Mais la montagne veille sur lui, le protège et le défend.

Sous la cabane de Bertenac, roulé dans sa blanche peau de mouton, le petit pâtre s'endort en paix, en souriant à sa chaumière.

* * *

Quelques sentiers de chèvres — tels des reptiles — rampaient au pied de la cabane, pendant qu'un chemin se dessinait en demi-cercle le long de la façade.

De loin en loin le bruissement des hêtraies voisines de Simounces arrivait jusqu'à nous.

Nous cherchâmes longtemps à tâtons cette fameuse porte dérobée. Nous allâmes même du côté du précipice, mais de nouveau cette augmentation d'opacité qui trahissait l'abîme même nous saisit et précipitamment nous fit battre en retraite.

Nous trouvons enfin la porte d'accès. Nous rejetâmes claies et fagots et pénétrâmes dans la cabane.

LA SURPRISE. — INTÉRIEUR DE LA CABANE.

Une surprise nous était réservée. De moelleux tapis ornaient l'intérieur de cette sorte de crèche. Ces tapis étaient en peau de mouton, mais cette laine était d'une propreté extrême et d'une blancheur de neige. Les poils avaient conservé les ondulations naturelles de cette race de moutons des montagnes.

Et le reste de la crèche était à l'avenant. Nous regrettions, certes, de n'avoir pas trouvé cette cabane à Sarrado, au lieu d'une hutte déserte, abandonnée et misérable.

Cette crèche était bien plus haute, plus élevée, plus spacieuse aussi. Il y avait bien place pour six à sept personnes environ. Soigneusement construite, nul orifice ne livrait passage au vent.

Le foyer était également bien circonscrit et une sorte de cheminée rudimentaire pouvait conduire au dehors la fumée.

LE BANC.

Un grand banc de pierre et de bois, recouvert par ces belles peaux blanches de mouton, barrait l'intérieur de la cabane et le séparait en deux parties bien distinctes : en avant, le rez-de-chaussée occupé par le foyer; en arrière, et légèrement au-dessus, le premier étage occupé par le dortoir.

On s'asseyait sur ce vaste banc luxueusement aménagé à la fois pour se chauffer et pour prendre *repos et repas* mérités.

Nous chauffer! nous n'en avions guère le loisir car la cime du pic était loin encore et l'heure du lever du soleil nous préoccupait.

LA COLLATION.

Nous nous contentâmes de faire une légère collation. Chacun alors de tirer de son havresac des aliments. L'un, des boîtes de sardines et de thon; l'autre, des œufs durs; un troisième, du vin vieux et une aile de poulet; le quatrième enfin, des fruits exquis : poires duchesses, pêches savoureuses, etc.

Nous n'avions rien pris depuis Lordat, c'est-à-dire depuis 5 heures et il allait en être 3, soit depuis dix heures, période de temps équivalent en temps ordinaire à une journée et à deux grands repas.

Plus que tout autre nous pouvions donc bien dire que nous vivions d'amour et d'eau fraîche, car l'amour de la montagne puissamment nous soutenait et celle-ci nous donnait son eau délicieuse du Fountroune, à Sarrado.

A Bertenac, nous ne trouvâmes point d'eau, mais le temps était frais et nous n'étions pas très altérés.

II

LE CIEL A BERTENAC.

Nous sortîmes de la cabane pour examiner le temps et l'espace.

Le temps était toujours beau. Les constellations avaient reparu. Le CARRÉ DE PÉGASE emporté par son cheval ailé, s'envolait vers le pic de Galinat. La GRANDE OURSE tournait toujours au nord son CHARIOT DE DAVID.

DU LION A LA BELLE FOMALHAUT PAR LA GRANDE OURSE ET LE CARRÉ DE PÉGASE.

J'appris à mes compagnons d'ascension à explorer, à l'aide de la GRANDE OURSE et du CARRÉ DE PÉGASE, la constellation des POISSONS et celle du VERSEAU et surtout à découvrir la primaire (si éloignée) du POISSON AUSTRAL, nommée FOMALHAUT, la belle étoile de l'hémisphère austral, astre difficile à reconnaître sur l'extrême horizon du zodiaque.

En effet, il est curieux de constater qu'une *ligne droite*, partant du LION, conduit à son point antipodique, diamétralement opposé : à FOMALHAUT, en passant par la Grande Ourse, l'Étoile Polaire, le Carré de Pégase, les Poissons, le Verseau, le Poisson Austral et Fomalhaut.

LA CHÈVRE ET LES GÉMEAUX.

Deux des grandes constellations du Sud commençaient à se montrer : la CHÈVRE DU COCHER, dont la lumière met 72 ans pour parvenir jusqu'à nous et l'extrémité Nord des GÉMEAUX avec CASTOR et POLLUX.

Les derniers — les plus beaux — empires d'étoiles nous étaient cachés encore ; empires eux aussi soit du frais matin (comme le Japon) ou du soleil levant (comme la Chine), car ces constellations n'apparaissent qu'à l'extrême matin, au moins à l'époque estivale, c'est-à-dire quelques heures avant le lever du soleil.

Ces empires lumineux étaient : le TAUREAU, triangle éclatant où brille le rouge *Aldébaran* et ORION la plus belle des constellations de notre ciel boréal, parallèle en beauté dans notre hémisphère nord à la CROIX DU SUD dans l'hémisphère austral.

LA CROIX DU SUD.

Mon frère racontant ses nombreux voyages effectués en Indo-Chine, me disait la surprise et la joie éprouvés par les passagers de ces villes flottantes — que sont les grands courriers maritimes — lorsque, pour la première fois, ils apercevaient la constellation de la CROIX DU SUD. Les ponts de ces paquebots géants, se couvraient de monde, au milieu de la nuit, en pleine mer, alors qu'on sortait de la mer Rouge pour pénétrer dans l'Océan Indien.

Et sur le rivage, quand on longeait les côtes, on pouvait apercevoir les peuplades nègres agenouillées au début de l'apparition. Les marins se découvraient et saluaient.

* * *

Enfin, les deux dernières constellations que nous ne pouvions encore apercevoir, étaient celles du GRAND CHIEN avec Procyon et surtout celle du PETIT CHIEN avec la reine des étoiles : SIRIUS.

LES PLANÈTES.

Que devenaient les PLANÈTES, plus difficiles à reconnaître? Car, elles voyagent, en nomades, à travers les constellations, pendant que les étoiles restent sédentaires.

Une étoile brillait sur notre cabane. Sa vive lumière éclairait même le gazon. Etait-ce *Vénus*? *Non, elle était avec le soleil*. Décidément *Vénus* n'était jamais sérieuse et flirtait avec l'astre-roi, dans un coin du firmament.

Etait-ce *Jupiter?* Non, également *Jupiter* était avec le ciel. On ne les voyait donc pas. Il ne faut pas oublier qu'en astronomie, « être avec le soleil » est une expression courante.

*Neptune* faiblement visible était avec les GÉMEAUX.

SATURNE.

Quelle était donc la belle planète qui brillait sur notre crèche? Pour nous elle était bien l'étoile des Mages, puisqu'en marchant vers sa clarté, au milieu de la nuit, sans chemin, elle nous avait directement conduit à la cabane, en forme de crèche.

Cette belle planète était SATURNE, présage d'inquiétude et de déceptions. S'il faut, en effet, en croire les vieux astrologues, leurs prédictions pour nous ne furent point mensongères. Car nous avions déjà manqué le coucher du soleil, le repos de la nuit dans une bonne cabane, le véritable sentier dans la forêt, la période lunaire. Et malheureusement, nous manquerons encore à la fin de la nuit l'*essentiel*.

*Saturne* présidait bien à nos entreprises et nous ménageait des désastres — partiels.

Il est vrai qu'en retour, le ciel, au milieu de nos infortunes, voulut bien nous dédommager par l'apparition d'un spectacle sidéral rare dans les annales célestes. Nous parlerons de ce phénomène dans notre prochain récit.

LES CARACTÉRISTIQUES DE SATURNE.

Notre imagination nous emportait à travers l'infini, jusqu'aux régions reculées de cet astre. Nous nous représentions son volume sept cents fois plus grand que celui de notre terre. Et son fameux anneau qui mesure cinquante mille kilomètres de largeur! Ses prétendus habitants l'apercevaient — telle une arche immense — comme un gigantesque arc-en-ciel au-dessus de leur terre. Et les neuf lunes qui silencieusement gravitent autour de Saturne, dont l'une plus grosse que la planète Mars! Et l'année de Saturne, l'année de 30 ans, qui n'a guère que trois ans dans un siècle, trois ans quand notre terre en a cent, qui, depuis la naissance de Fra et la mienne, n'a pu accomplir en raison de sa distance qu'un seul tour autour du soleil et deux depuis la naissance de Depeyre.

ABÎMES CÉLESTES.

Quand on songe que cette année de Saturne est courte en parallèle de celle de Neptune, la plus éloignée des terres connues tournant autour de *notre* soleil, quand on songe que cette année de Neptune est de 165 de nos ans propres, que Neptune elle-même est un astre voisin de nous relativement à la distance des étoiles, que la lumière qui parcourt 300,000 kilomètres à la seconde, venant de Sirius, met 8 ans pour arriver jusqu'à nous (83 milliards de kilomètres) ; celle de Wéga de la Lyre 21 ans (200 milliards de kilomètres ; l'étoile polaire, 46 ans (440 milliards de kilomètres) ;

On comprendra peut-être pourquoi on aime à interroger le ciel, et ses astres de feu, on comprendra pourquoi les ascensions noctur-

(1) Voir pour les sept articles précédents les numéros des *Annales de l'Ariège*, des 22 et 29 septembre, des 8, 20 et 27 octobre, des 3 et 10 novembre 1907.

nes ont leur charme incomparable, on se souviendra que les heures solitaires de la nuit sont véritablement les plus belles d'entre toutes nos heures. Pendant la nuit les panoramas du ciel nous sont ouverts.

A l'heure de minuit, disait lord Byron, la voûte des cieux est parsemée d'étoiles, semblables à des *îles de lumière au milieu d'un océan suspendu sur nos têtes*. Qui peut les contempler et ramener ses regards sur la terre sans éprouver un triste regret et sans désirer des ailes pour prendre l'essor et se confondre parmi les clartés immortelles ?

*
* *

Mais toutefois, nous détachâmes nos regards des voûtes célestes et après l'espace sidéral nous contemplâmes l'espace terrestre. De grands troupeaux de vaches—tâches blanches dans la nuit — étaient couchés et dormaient au milieu des herbes épaisses et grasses.

Immédiatement devant nous apparaissait riante et fraîche, la verte pelouse, émaillée de fleurs alpines, de la *jasse* de Bertenac.

Toulouse, ce 14 novembre 1907.

Dr Alphonse MARCAILHOU-D'AYMERIC.

*(A suivre).*

## LE CŒUR ET L'AMOUR

*A M. Bellan.*

Nid, aux premières fleurs, tombe, aux dernières roses,
Le cœur voit la naissance et la fin de l'amour ;
Et du nid à la tombe il ne s'écoule un jour
Une heure, où l'amour n'ait mille métamorphoses.

## L'AUTOMNE

*A M. Micholet,*
Professeur au Lycée.

Dépouille de l'été dont se repaît la vie
Et qui, l'hiver venu, ne sera qu'un squelette,
L'automne est la saison de plainte et d'agonie
Où battus par le vent ou criblés par la pluie
Les jardins et les bois sont en pleine défaite.

GRATELOT-LEMERCIER.

## LA PESTE

La peste fait encore parler d'elle, en Algérie, en Tunisie, à Marseille, on signale des cas d'infection. Le terrible fléau, malgré les progrès de la science médicale, de l'hygiène, malgré la découverte du sérum antipesteux, n'a pas encore dit son dernier mot. Chaque année, un retour offensif est signalé dans quelques ports et des victimes toujours trop nombreuses succombent.

Aucune contrée ne sera à l'abri de l'épidémie tant que les foyers pesteux n'auront pas complètement disparu. Il existe, en effet, en Egypte, en Arabie, en Perse, dans l'Inde et au Yun-Nan de véritables foyers permanents où la maladie est à l'état endémique. Le vent qui souffle d'Asie sur l'Europe nous apporte la perpétuelle menace de la fièvre noire qui causa tant de ravages dans le monde entier ; un seul naturel de ces pays s'embarquant sur un navire suffit à propager les germes morbides avec une effrayante rapidité, jusque dans les campagnes les plus reculées.

Fort heureusement, les mesures énergiques que l'on prend aujourd'hui limitent le danger et le restreignent aux villes côtières. Tout navire est visité avant son entrée dans le port, mis en quarantaine et désinfecté s'il est moindrement suspect. Dès qu'un cas est constaté, il est immédiatement isolé et soumis à l'action du sérum inventé par le Dr Roux, en 1897.

De toutes les maladies, la peste est incontestablement celle qui a le plus profondément frappé l'imagination des hommes ; et l'extension rapide, la gravité des ravages qu'elle a exercés jadis justifient cette universelle frayeur.

On a admis pendant longtemps que le delta du Nil avait été le berceau de la peste, comme le delta du Gange celui du choléra et le delta du Mississipi celui de la fièvre jaune. Tout ce qu'on peut dire, c'est que depuis l'antiquité la plus reculée, les épidémies de peste ont détruit des villes entières, réduit à néant de populeuses contrées

L'épidémie de Constantine, en 1543, dura trois mois, et fit 10,000 morts par jour. En 548 elle gagna l'Italie, et en 549 la Gaule. « La ville de Narbonne, dit Grégoire de Tours, fut dévastée... En Auvergne, il y eut une telle mortalité qu'il est impossible de donner le nombre des individus qui périrent en masses. Un certain dimanche, dans la basilique de Saint-Pierre, à Clermont, on compta jusqu'à 300 cadavres. Dans ce temps-là, les villes de Lyon, Bourges, Châlons et Dijon furent dépeuplées par la maladie, et également les villes de Viviers et d'Avignon... »

Au XIIIe siècle, nouvelle incursion de la peste ; c'est au cours de cette dernière que saint Louis fut frappé, devant Carthage, au début de la huitième croisade.

De 1346 à 1350, nouveaux deuils. En 1348, la peste fait à Naples 60,000 morts. « On avait, dit Boccace, de grandes fosses où l'on enterrait les morts par centaines comme les marchandises dans un vaisseau. » Avignon perdit en sept mois 150,000 habitants, parmi lesquels Laure de Noves, chantée par Pétrarque. En un mois à Marseille, il y eut 60,000 victimes ; à Montpellier, les trois quarts de la population et tous les médecins furent frappés ; de même à Arles ; Narbonne eut encore 30,000 morts, Strasbourg 16,000, Amiens 17,000. La *Chronique de Saint-Denis* dit en effet que « en l'espace du dict an en demi (1348) le nombre des trépassés à Paris monta à plus de 50,000, soit plus de 800 par jour ». Et il ne faut pas oublier qu'à cette époque Paris ne comptait guère plus de 100 à 150,000 habitants.

Depuis cette date terrible, l'épidémie ne fit que diminuer d'intensité. On commença à isoler les malades, au lieu de leur prescrire des saignées ou des remèdes empiriques qui ne faisaient qu'aggraver le mal. Bientôt, espérons-le la peste aura passé au rang des tristes souvenirs des temps passés, aussi bien que la lèpre.

J. SOLEIL.

## Théâtre du Capitole.

Spectacles projetés :
Dimanche 17, matinée, *Lakmé, La fête du printemps.* — Soirée, *Hérodiade.*
Lundi 18, relâche.
Mardi 19, *Carmen.*
Mercredi 20, *Les Huguenots.*
Jeudi 21, *Manon.*
Vendredi 22, *Samson et Dalila.* — *Coppélia.*

# Echos de la Vie Ariégeoise

### *Les Transpyrénéens.*

*Construction de la ligne internationale la Noguera-Palaresa.* — L'on s'agite beaucoup, dans la province de Lérida, pour activer les études préliminaires de la construction de cette ligne.

Le bruit court qu'une Compagnie anglaise « Pyrenean Sindicat » a garanti l'émission du capital nécessaire à la construction de la ligne, si le gouvernement espagnol garantit une subvention de 5,000 pesetas par kilomètre. Ce syndicat répondrait d'un capital de 400,000 livres sterling, soit cent millions de francs. Les députés de la province de Lérida, d'accord avec les municipalités, ont fait auprès du gouvernement de Madrid d'actives démarches. Les télégrammes parus dans les journaux du 9 novembre signalent que la question a été débattue au conseil des ministres, qui ont échangé leurs impressions sur cette affaire mais sans s'être mis d'accord sur une résolution concrète.

Dans leur n° du 12 novembre les journaux publient un nouveau télégramme annonçant que le Conseil des ministres qui s'est réuni le 8 novembre dans la matinée a approuvé la demande en concession des chemins de fer de la Noguera-Palaresa. Cette ligne intéressant vivement le Saint-Gironnais les *Annales de l'Ariège* en recevront la confirmation avec satisfaction Elle est d'autant plus agréable que l'on avait exprimé les craintes les plus sérieuses sur le temps que mettrait à se réaliser du côté espagnol l'exécution de cette ligne internationale.

D'autre part les intéressés à l'exécution de la ligne Ripoll-Ax-les-Thermes apprendront avec plaisir que d'après le *journal du Commerce de Barcelone*, on voit en ce moment à Ripoll, de nombreux charrois occupés à transporter du minerai de fer extrait des parages de la ville de Ribas et appelé « Les Roches Blanches ». Dès qu'il en aura été transporté un millier de tonnes à la station du chemin de fer de Ripoll, ce minerai sera transporté à Bilbao afin de procéder aux essais. Cette nouvelle cause la plus vive satisfaction dans la région et en démontre les richesses. La découverte des gisements miniers dans les environs de Ripoll ne peut que hâter la formation de la Société concessionnaire de la ligne « Ripoll-Ax-les-Thermes ».

### *Les travaux d'embellissement à Foix.*

Nous lisons dans l'*Ariège dins Paris* :

« Foix va s'embellir, ou plutôt, Foix va cesser de s'enlaidir.

« On va réparer cette halle si coquette, sinon fort commode, ce qui n'a aucune importance à Foix, on va supprimer les odieuses traverses pourries qui, tant bien que mal faisaient l'office de bancs sur Villote, et on va, comme du temps du regretté Garaud, entretenir le sol de la promenade.

« C'est parfait et il n'est que temps. Les Fuxéens et les étrangers trouvaient que l'entretien de la ville était plus que négligé. Il paraît que la faute en est aux crédits absents. Peut-être aussi, ce défaut d'entretien tenait-il à l'absence de l'un de ces municipaux dévoués, dont on se moque tant à Foix, mais que l'on aime et que l'on réélit avec une forte majorité, à chaque élection nouvelle. Un homme devoué pour suivre les travaux, pour surveiller les ouvriers de la ville, et les crédits ne seront rien. Que l'on se souvienne qu'un modeste adjoint est arrivé, par sa ténacité, par son souci constant de faire disparaître les laideurs de la ville, à enlever du Champ de-Mars les énormes galets qui l'obstruaient, à le niveler et à le mettre à peu près dans l'état où il est aujourd'hui.

« Pendant qu'on est en train d'arranger Villote, on ne ferait pas mal de débarrasser la seconde allée du monument Lakanal. Ce monument n'est pas là à sa place. Il gêne la circulation et n'embellit Villote en aucune façon. Il a une place toute trouvée : le terre-plein de l'Ecole primaire supérieure de filles, entre les rues Bayle et Th.-Delcassé. Il remplirait là un vide qui n'a rien d'esthétique, et, peut-être, en l'y plaçant, pourrait-on, du même coup, faire disparaître les horribles poteaux télégraphiques qui, depuis trop longtemps défigurent cette partie de la ville.

### *Les Ariégeois de Toulouse.*

Le banquet annuel de la société de secours mutuels l' « Ariégeoise », a eu lieu dimanche soir, à l'hôtel de l'Europe. Le président, M. Souquet, occupait la place d'honneur, assisté de MM. Duffaud, avocat ; Duffaud, médecin ; capitaine de gendarmerie en retraite Maurette ; Falandry, délégué de la Municipalité ; Ph. Blandinières, pharmacien, etc.

La plus franche cordialité n'a cessé de régner au cours de ce banquet ; au dessert, le président lut des lettres d'excuse de nos bons amis MM. Reynald, maire et conseiller général de Foix et Marrot conseiller général de la Haute Garonne. En quelques mots, fort agréables, il retrace ensuite l'histoire de la Société, en vante la prospérité et l'heureuse situation.

D'autres allocutions ont été prononcées par MM. Falandry, Duffaud et Lespine, notre confrère de l'*Express du Midi*, qui porta la parole au nom de la presse.

### *Nos Compatriotes.*

M. Alexis Rougé, fils de M. Rougé, limonadier aux Cabannes, commis des douanes à Tunis, vient de subir avec succès, devant la Faculté de Droit de Toulouse, les examens pour la 1re partie de la licence.

### *Enregistrement.*

Par décret, M. Rieumailhol, inspecteur à Foix, est nommé directeur à Chaumont (Haute-Marne).

### *Chemins de fer.*

M. Marcailhou Urbain, de Lordat, a été nommé dans les chemins de fer de l'Etat, en qualité d'agent de la manutention, à Saintes.

### *Postes et Télégraphes.*

Par arrêté en date du 7 novembre, M. Piquemal, receveur des postes à Preixaux (Aude) a été nommé à Bélesta.

### *Hyménée.*

Mercredi dernier a été célébré, à Nice, le mariage de M. Charles Ferret, ancien capitaine au 59e de ligne, chevalier de la Légion d'honneur, avec Mlle Lucie Barbiaux.

### *Faculté de droit.*

M. Ernest Legros, conducteur des ponts et chaussées à Foix, vient de subir avec succès, devant la Faculté de droit de Toulouse, les épreuves du deuxième examen de la licence.

### *Bibliothèque municipale.*

Au nom de M. le Ministre de l'Instruction publique, M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, vient de faire don à la bibliothèque municipale de Foix du tome IV, d'un très intéressant ouvrage intitulé : *Inventaire général des richesses d'art de la France.*

### *Nécrologie.*

Mercredi matin ont été célébrées à Foix, les obsèques de M. Elie-Jean-Baptiste Cabibel, tanneur décédé à la suite d'une longue maladie.

M. Cabibel était bien connu dans notre ville, dont il fut conseiller municipal jusqu'en 1904. Il fit partie également du conseil d'administration du lycée, fonction qui lui valut les palmes académiques.

Nous adressons à Mme et Mlles Cabibel, ainsi qu'à M. Galabert, ancien archiviste de l'Ariège, nos sincères condoléances.

### *Conférences mutualistes*

Nous apprenons avec grand plaisir que la ligue républicaine de conférences mutualistes et de propagande de Toulouse enverra dans le courant de l'hiver plusieurs conférenciers dans l'Ariège.

Cette société dirigée par M. Louis Ariste-Passerieu, a en effet décidé de porter cette année la bonne parole mutualiste dans notre département : les résultats seront certainement aussi bons qu'ils l'ont été dans la Haute-Garonne.

Tous nos vœux pour la pleine réussite de cette excellente œuvre auprès de nos braves paysans ariégeois, et nos meilleures félicitations pour l'heureuse initiative de M. Ariste.

*L'Avenir.*

### *Une vie nouvelle.*

Asthmatiques dont la vie n'est qu'un long martyre, employez, sans hésiter, la Poudre Louis Legras. En moins d'une minute, cette merveilleuse Poudre, qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900, calme les plus violents accès d'asthme, catarrhe, oppression, toux de vieilles bronchites. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, boulevard Magenta, à Paris.

### *Bibliothèque populaire de Pamiers.*

Le conseil d'administration de la bibliothèque populaire a renouvelé son bureau dans la réunion de samedi dernier.

M. Barbe, vice-président, a été nommé président, en remplacement de M. Pacot, décédé.

MM. Subra et Nadal, vice-présidents. Inutile d'ajouter que M. Soula Joseph reste toujours secrétaire trésorier rapporteur.

Dans la même réunion le conseil s'est préoccupé de fêter le 25e anniversaire de la fondation de la bibliothèque et a décidé de donner à cette occasion une conférence littéraire suivie d'un banquet.

### *Obsèques de M. Deluns-Montaud.*

Mercredi, 13 courant, ont eu lieu au Cimetière Montparnasse, à Paris, les obsèques de M. Deluns-Montaud, ministre plénipotentière, ancien ministre des Travaux Publics, sous le cabinet Floquet. Monsieur Tournier, député de l'Ariège, a prononcé sur la tombe un vibrant discours au nom de ses amis, en souvenir du grand banquet populaire de Pamiers que le défunt présida avec M. Pelletan.

### *L'octroi de Tarascon.*

M. Jean Roux, propriétaire à Tarascon, s'est rendu adjudicataire, dimanche dernier, des droits de place et d'octroi, moyennant le loyer annuel de 16.300 francs.

### *Rugby.*

Dimanche s'est joué, entre les équipes premières de l'Olympique-Club fuxéen et de l'Avelana-Club, le match de football rugby que nous avions annoncé.

L'O. C. F. a été déclaré vainqueur par 14 points à 0.

### *Deux Ours.*

MM. Pérès et Marrot, gardes des forêts à Boussenac, en tournée du côté de la ferme de Caplong, près la forêt d'Andronne, ont aperçu, dans la matinée de mercredi dernier, deux ours de taille moyenne,

### *Incendie.*

Au village de Caillet, commune de Biert, chez le nommé Gabry jeune, un incendie s'est déclaré. En un clin d'œil, les flammes ont dévoré la maison. Sans le secours des habitants des villages voisins, le village entier aurait été la proie du fléau.

### *Un cadavre dans l'Arget.*

Mercredi matin, vers huit heures, le corps de la dame Delrieu Marie, de Saint-Martin-de-Caralp, a été trouvé dans l'Arget, à proximité de la propriété de La Baronie. Cette noyade serait due à une discussion de famille qui se serait produite dans l'après midi de dimanche. La femme serait partie dans la matinée de lundi et n'aurait plus reparu à son domicile ; le mari aurait même signalé cette disparition.

Dès qu'il en a été informé, M. le Commissaire de police s'est rendu sur les lieux ; il a fait retirer le cadavre de l'eau et l'a fait déposer sur la berge où son frère est venu le reconnaître. Le cadavre a été ensuite transporté à la morgue.

### *Etat civil.*

FOIX. — Etat civil du 9 au 16 novembre 1907.

*Publications de mariage.* — Jean-Charles Laborde, comptable, et Clémentine Marrot.

*Décès.* — Jean-Baptiste-Elie Cabibel, 68 ans, tanneur, époux de Joséphine Gadal, rue de l'Arget ; Marie Pujol, 43 ans, épouse d'Alexandre Delrieu, hospice ; Pierre Massat, 73 ans, cultivateur, veuf de Madeleine Cassé, à Berdoulet.

PAMIERS. — État civil :

Naissances. — Marcel Teulière, allée des Carmes ; Emilie-Armandine-Rose Lacombe, rue de la Sous-Préfecture.

Publications. — Pierre Bacqué, maréchal ferrant à Pamiers, et Philippine Bonnafous à Quarante (Hérault).

Décès. — Marie-Françoise Roubichou, épouse François Bayle, 62 ans, rue Major ; Armandine-Antoinette Dupuis, veuve Louis-Pierre Maisonneuve, 52 ans, rue du Pont-Neuf ; Marie-Henriette-Gabrielle-Lucile Cottin, célibataire, 58 ans, rue des Jacobins ; Benoit Bombail, 76 ans, cultivateur, avenue de Foix ; Marie Rumeau, épouse François Rivière, ménagère, 80 ans, rue de la Papeterie.


# Les Cinq Pilules
## Du Docteur GILLET

Observations et attestations du docteur GILLET lui-même.

Toutes les affections qui atteignent l'organisme humain, peuvent être classées en cinq grandes catégories :

**1° Pauvreté du sang et anémie ; 2° maladies de l'estomac ; 3° maladies de l'intestin ; 4° maladies névralgiques ; 5° maladies et vices du sang.**

Quels que soient les symptômes dont le malade est atteint, il faut toujours prendre le **mal à sa source**, par un traitement général approprié.

Pour les **faibles, les anémiques, les chlorosés, les débiles, les affaiblis, les épuisés, les neurasthéniques**, j'ai toujours obtenu les plus grands résultats immédiats et les cures les plus efficaces à la longue, avec des PILULES TONIQUES dont j'ai tellement étudié les effets jusqu'ici, que je les ordonne aujourd'hui avec la **certitude absolue des meilleurs résultats.**

J'ai toujours soulagé, sinon guéri, tous les **maux de l'estomac** avec mon traitement rationnel par les PILULES STOMACALES. Une boîte de pilules suffit pour produire des **effets absolument concluants.**

Il n'y a pas de **constipation, d'irritation de l'intestin**, qui ne disparaisse sous le bienfaisant effet de mes PILULES LAXATIVES. Elles ne sont point un violent purgatif amenant des rechutes incessantes, et, parfois des complications, elles sont **laxatives et adoucissantes.** Plusieurs de mes malades les ont appelées : **Baume de l'intestin.**

Les plus affolantes et épuisantes **névralgies** ne résistent pas à mes PILULES ANTINEVRALGIQUES. Leur formule n'est pas entièrement mienne. Elle est très ancienne. Je l'ai rétablie et me suis assuré de la constance de son efficacité. J'ai augmenté, grâce à quelques observations heureuses, son pouvoir calmant pour les **névralgies faciales et dentaires** qui sont douloureuses entre toutes.

Je suis sûr de la guérison de tous les **malades de la peau et du sang** qui après avoir effectué régulièrement pendant un temps proportionné à leur état, mon traitement de PILULES DEPURA-

TIVES, veulent bien me faire connaître à quel point ils sont soulagés et ce qui leur manque pour être guéris. Des eczémateux abandonnés de nombre de mes confrères et objet d'horreur de leurs proches me doivent leur retour à la vie.

Dans un but humanitaire, j'ai livré au pharmacien de 1re classe RIESI, et à lui seul, pour être certain de leur parfaite préparation, les formules de mes cinq pilules.

**Docteur Amédée GILLET.**
De la Faculté de médecine de Paris.

Les cinq pilules du docteur GILLET se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies de France et de l'étranger.

**Le pharmacien de 1re classe RIESI, en est le seul préparateur, et le dépositaire général pour les deux mondes, 51, rue Vivienne, 51. — Paris.**

Prix d'une boîte de pilules : TONIQUES, rouges : 2 fr. 50 ; STOMACALES, jaunes : 2 fr. 50 : LAXATIVES : brunes, 2 fr.; ANTINEVRALGIQUES, blanches : 3 fr.; DEPURATIVES, vertes ; 2 fr. 50.

## Bulletin Financier.

Paris, le 13 novembre.

Marché calme. Notre 3 0/0 s'inscrit à 94,85 et les fonds d'Etats étrangers varient peu. Fermeté de la Société Générale à 660. — Rappelons que c'est le 16 courant que la Banque de Paris et la Société Générale émettront les 100,800 obligations formant l'emprunt 5 0/0 or 1907 de l'Etat de Sao-Paulo. Prix d'émission : 465 francs. Nos grands chemins sont peu actifs. — Valeurs industrielles ou de traction lourdes en général. — Les obligations or 5 0/0 du Port de Para (Brésil) sont demandées à 443 et 445. Les travaux sont activement poussés et on espère pouvoir mettre, l'année prochaine, ce port en exploitation. Le Port de Para est appelé à être pour le caoutchouc, ce que le port de Santos est pour le commerce du café, aussi le gouvernement du Brésil attache-t-il une grande importance à sa construction — Rio irrégulier. — Mines d'or en vive reprise.


**Désirez-vous vous ÉTABLIR?**

SANS DÉBOURS

Ecrivez à la *Coopération Financière, 6, quai de Bondy, Lyon*, et les Directeurs sur simple demande écrite vous aideront pécunièrement. Les prêts sont consentis avec la plus grande discrétion et au taux légal de *5 0/0* l'an.

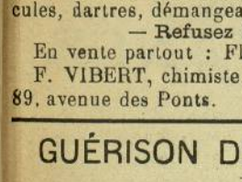
**Avant de faire vos achats allez voir**

**AU LOUVRE**

Rue THÉOPHILE-DELCASSÉ, en face la Poste

CONFIANCE ET BON MARCHÉ

Pour renseignements, s'adresser à
M. TOULOUSE, RAOUL



*Immense Succès!*

**La Beauté de la Chevelure**

son accroissement et sa conservation sont assurés à toutes les personnes qui font usage du merveilleux **PETROLE HAHN,** souverain régénérateur antiseptique *contre la chute des cheveux*, les pellicules, dartres, démangeaisons, etc.

**— Refusez les Imitations. —**

En vente partout : Flacon 2 fr. 50, 4 fr. et 10 fr.
F. VIBERT, chimiste, propriétaire-fabricant, Lyon, 89, avenue des Ponts.

GUÉRISON DE L'ALCOOLISME

**L'IVROGNERIE N'EXISTE PLUS**



**Un échantillon de ce merveilleux Coza est envoyé gratis.**

*Peut être donné dans du café, du thé, du lait, de la liqueur, de la bière, de l'eau ou de la nourriture sans que le buveur ait besoin de le savoir.*

**Méfiez-vous des contrefaçons !**

La poudre COZA produit l'effet merveilleux de dégoûter l'ivrogne de l'alcool (bière, vin, absinthe, etc.). La poudre Coza opère si silencieusement et si sûrement que la femme, la sœur ou la fille de l'intéressé, peuvent la lui donner à son insu et sans qu'il ait jamais besoin de savoir ce qui a causé le changement.

La poudre COZA a réconcilié des milliers de familles, sauvé des milliers d'hommes de la honte et du déshonneur, et en a fait des citoyens vigoureux et des hommes d'affaires capables; elle a conduit plus d'un jeune homme sur le droit chemin du bonheur et prolongé de plusieurs années la vie de beaucoup de personnes.

L'institut qui possède cette merveilleuse poudre envoie gratuitement, à tous ceux qui en font la demande, un livre de remerciements et un échantillon. La poudre COZA est garantie inoffensive.

On trouve la poudre COZA dans toutes les pharmacies et aux dépôts indiqués ci-dessous.

Les pharmaciens ne donnent pas d'échantillons, mais donnent gratuitement le livre d'attestations à ceux qui se présentent à leur pharmacie. Toutes demandes par la poste sont à envoyer directement à

COZA INSTITUTE 62, Chancery Lane, Londres, 743 (Angleterre).

Dépôts à Foix, pharmacies H. BERDOT et J. CABÉ.

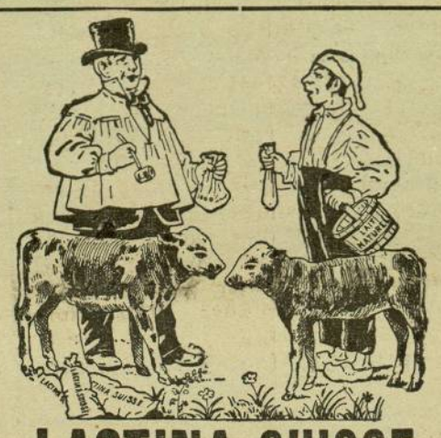

*Le gérant* : J.-B. SUBRA.

FOIX, IMPRIMERIE POMIÈS.


**UN MONSIEUR** offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, *dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie*, de *rhumatismes*, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte-postale à **M. VINCENT, 8, Place Victor Hugo, à GRENOBLE**, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra

A tous les malades qui veulent guérir on doit recommander la **Farine Mexicaine**, aliment reconstituant, et le **Café Barlerin**, hygiénique et antinerveux. Ces produits se vendent dans toutes les pharmacies et épiceries. — En gros à Tarare (Rhône), chez M. R. BARLERIN, récompensé à l'Exposition de Paris en 1900.



**LACTINA SUISSE**

**ALIMENT POUR VEAUX**

*Médaille d'Argent, Expos. Univ. Paris 1900*
*Médaille d'Or, Expos. Univ Liège 1905*
*Médaille d'Or, Expos. Intern. Milan 1906*

Aliment complet, remplaçant avec une énorme économie le lait naturel pour l'élevage et l'engrais des veaux et porcelets. — 22 ANS DE SUCCÈS.

USINE : Place des Charpennes, LYON.

*On demande des dépositaires là où il n'en existe pas encore.*

La "LACTINA SUISSE" se trouve chez MM. Marius Rousse, négociant, cours Bruilhois, à Foix. — Barthélemy Soucail, épicier, à Prades-de-Montailloenes Vve F. Gabarrou, épicière à Lavelanet. — Vve Du—.-tèbe, épicière, rue Valieu, à Lavelanet.

**LESSIVE PHÉNIX**

*ne se vend qu'en paquets de*

**1, 5 & 10 KILOGR.**
**500 & 250 GRAMMES**

portant la Signature **J. PICOT**

Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas* de la

**LESSIVE PHÉNIX**


Etude de Me Henri ALLARD, notaire, rue Noailles, 7, Marseille.

Modification de Société.

## COMPAGNIE FRANÇAISE DES KAOLINS

Société anonyme au capital de 150,000 francs.
Siège social à Marseille
Précédemment allées des Capucins, n° 41, actuellement cours du Chapitre 1.
Siège commercial particulier à Ax-les-Thermes (Ariège).

I. — Suivant décision de l'Assemblée générale extraordinaire des actionnaires de la Compagnie Française des Kaolins, en date à Marseille du 6 juin 1907, dont un extrait certifié conforme est demeuré annexé à un acte de dépôt aux minutes de Me Henri ALLARD, notaire à Marseille du 18 octobre 1907.

Ladite assemblée représentant 1,139 actions, c'est-à-dire plus de la moitié du capital social, a pris à l'unanimité les résolutions suivantes :

L'article 20 des statuts est ainsi modifié : « Le nombre des administrateurs est abaissé à trois comme minimum. »

L'article 23 est ainsi modifié : « Le nombre des actions nécessaires pour faire partie du Conseil d'administration est abaissé à dix, comme minimum. »

En vertu des articles 4 et 42, le siège social qui était précédemment, 41, allées des Capucines à Marseille, est transféré en la même ville, cours du Chapitre, 1.

En outre, pleins pouvoirs ont été donnés au Président du Conseil d'administration pour réaliser la transformation des obligations en actions.

II. — Un extrait certifié de ladite délibération a été déposé le 21 octobre 1907 à chacun des greffes du Tribunal de Commerce et de la Justice de Paix du cinquième canton de Marseille, et le 24 octobre, même mois, au greffe du Tribunal de première instance de Foix (Ariège) et à celui de la Justice de Paix du canton d'Ax-les Thermes (Ariège).

Pour mention et extrait :

Signé : Henri ALLARD,
Notaire.


**ON DEMANDE DES MALADES**

***même réputés Incurables.* — PAIEMENT APRÈS GUÉRISON** seulement. Guérison rapide et sûre, sans médicaments, par la **MÉDECINE NATURELLE,** *électricité, radiations, eau, plantes, hygiène,* **et que chacun peut suivre chez soi, — de toutes les maladies chroniques les plus anciennes, les plus graves, telles que : Tuberculose, Maladies de Poitrine, Asthme, Rein, Foie, Vessie, Estomac, Peau, Intestins, Rhumatisme, Goutte, Gravelle, Vices du Sang, Nerfs, Impuissance, Neurasthénie, Paralysie, Cœur, etc.**

**Pour recevoir consultation gratuite sous pli fermé, écrire avec grands détails au *Président du Comité Médical de la Médecine Naturelle, 10, Rue des Bons-Enfants, PARIS.***


Etude de Me Georges DUTILH, avocat-avoué à Foix, place du Mercadal, successeur de Me BOUTET

# A VENDRE

## AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

## Sur Licitation, les Etrangers admis

### Le Vendredi 13 Décembre mil neuf cent sept, à Midi

A l'audience des criées du Tribunal civil de Foix (Ariège), salle ordinaire de ses audiences, au palais de justice, au dit Foix, qui sera tenue par M. Crayol, juge du siège, commis à cet effet et, en cas d'empêchement de ce dernier, par M. Pé de Arros, juge du siège,

Les biens immeubles ci-après sommairement désignés, situés dans la ville d'Ax-les-Thermes, canton du dit, arrondissement de Foix, département de l'Ariège.

## DÉSIGNATION SOMMAIRE DES BIENS A VENDRE

PREMIER LOT

### PROPRIÉTÉ de TRÉMALLES

Cette propriété consiste uniquement en une pièce de terre en nature de pré, pâture et bois, sise à Ax au quartier dit « Tres Molles. » Sa contenance est de un hectare, quatre-vingt-seize ares et quinze centiares.

Elle est désignée à la matrice cadastrale d'Ax sous les numéros 1143, 1144, 1145, 1146, 1146 bis et 1148 de la section B du plan. Son revenu cadastral est de 27 fr. 29 centimes.

La dite propriété est située à deux cents mètres environ de l'hôtel de l'établissement thermal Sicre du Breilh qui sont également mis en vente et seront désignés ci-dessous.

Elle est desservie par le chemin d'Ascou dont le point de départ se trouve sur la route nationale en face la porte d'entrée de l'hôtel. Elle confronte d'un côté audit chemin d'Ascou et de l'autre à la rivière la Sauze et à la propriété Mir.

Elle est clôturée dans toute sa longueur, du côté du chemin d'Ascou par un mur à pierres sèches bordé de peupliers.

DEUXIÈME LOT.

### HOTEL et Etablissement Thermal

**SICRE DU BREILH**

*avec leurs accessoires, dépendances et matériel.*

1° HOTEL. — Un grand hôtel, sis à Ax-les Thermes, précédemment appelé « Hôtel d'Espagne et désigné aujourd'hui sous le nom de « Sicre du Breilh »

Depuis l'année 1824, l'hôtel auquel on accède par la route nationale de Toulouse en Espagne, a été l'objet de divers agrandissements, appropriations, etc. modifications intérieures et extérieures qui en ont fait le premier hôtel de la station balnéaire.

L'hôtel confronte en corps, du levant à la route nationale de Toulouse en Espagne et à la rue du Cournil, du midi, au parc de l'établissement balnéaire, du ceuchant, aux propriétés de l'hospice d'Ax et du nord, à la dite route nationale.

Sa superficie actuelle est de sept ares, quatre-vingt-dix-huit centiares.

L'hôtel a trois façades; la première au nord donne sur la route nationale et a une longueur de vingt-huit mètres quarante centimètres.

Le deuxième, à l'Est, a une longueur de 26 m. 20 cent.; c'est à cette façade que se trouve la grande porte d'entrée ayant deux ouvrants.

La troisième façade, au midi, donne sur le parc et sa longueur est de 29 m. 50 cent.

Toutes les pièces de l'hôtel sont reliées par une cour intérieure et une véranda. L'hôtel comprend un immense salon de compagnie (12 m. 50 de long sur 10 mètres de largeur), un salon bureau, une grande salle à manger (14 mètres de long sur 9 mètres de large), une salle dite « des Espagnols », de vastes cuisines.

Soit au rez-de-chaussée, soit dans les étages, l'hôtel se compose de soixante-trois pièces; sur ce nombre, cinquante-deux sont des chambres meublées et utilisables.

L'hôtel est actuellement éclairé à l'électricité, fournie par la ville d'Ax.

Il est alimenté, pour le service de l'eau, par un immense réservoir situé dans un des jardins dépendant de l'hôtel; ce même réservoir alimente, en même temps, l'établissement thermal.

En même temps que l'hôtel dont la désignation précède, il est mis en vente le fonds de commerce et tout le matériel et mobilier qui assurent son exploitation.

Ce mobilier, qui figure en entier au cahier des charges déposé au greffe du Tribunal, se compose des meubles meublants, de la literie, des rideaux, tentures, vaisselles, argenteries et linges nécessaires à l'exploitation.

La plupart des lits sont à sommiers et en fort bon état.

(Pour les détails, voir le cahier des charges au greffe du Tribunal de Foix.)

Indépendamment de l'hôtel lui-même, les voyageurs sont aussi logés dans une annexe appelée « Pavillon » ; c'est un corps de logis qui surmonte l'établissement thermal et est de plein pied avec les jardins qui dépendent de l'hôtel.

Ce pavillon, entièrement meublé, se compose d'une cuisine, d'une salle à manger et de cinq chambres à coucher.

#### Établissement Thermal Sicre du Breilh

Un grand bâtiment, servant d'établissement de bains, connu sous le nom de Sicre du Breilh.

Cet établissement, sis à l'Est de la ville d'Ax et au foyer des sources minérales, a été construit de 1815 à 1819 sous la direction d'un ingénieur des ponts et chaussées, M. Mayer. Il a été remanié à diverses reprises et des améliorations importantes y ont été faites depuis peu de temps, tant au point de vue du confort qu'a celui des installations.

Il comprend trois sections de bains, et l'organisation balnéaire est sectionnée en bains Pigal, bains Fontan et bains Filhol.

Il y existe aussi des grandes douches, des douches Tivoli, des appareils de pulvérisation et des buvettes.

Tous les services se font à l'aide d'une longue galerie séparée du parc par une élégante colonnade à l'italienne, donnant accès aux cabines de bains où l'eau et la lumière pénètrent à flots.

Les sources qui alimentent Le Breilh sont au nombre de treize Elles sont pour la plupart recueillies dans un réservoir clos qui se trouve dans le jardin en contre haut auquel est adossé l'établissement; l'eau s'écoule dans les baignoires par la simple loi de la pesanteur.

Ces sources sont connues sous les noms de : 1° source calcaire, 2° source Marie, 3° source numéro 3, 4° source Anglada, 5° source Longchamp; 6° source Rigal, 7° source pyramide, 8° source pour les dames, 9° source Petite Sulfureuse Miraculeuse, 10° source Filhol, 11° source Fontan, 12° Grande source Hardy, 13° source numéro 13.

BUVETTES. — L'établissement possède quatre buvettes, à savoir : 1° la buvette Alcaline, 2° la buvette Longchamp, 3° la buvette du Breilh et 4° la buvette Petite Sulfureuse Miraculeuse.

ACCESSOIRES. — Sur le jardin numéro 529 du plan cadastral, se trouve un bâtiment renfermant la turbine qui fait monter les eaux chaudes.

A côté, sont placés un lavoir et un serpentin destiné à refroidir les eaux chaudes. Au-dessus sont un grand réservoir pour eau chaude et un autre réservoir pour eau froide, alimentant à la fois et l'établissement des bains et l'hôtel.

L'établissement thermal est vendu avec tout le matériel nécessaire au service de son exploitation, baignoires en marbre, douches, lances, glaces, peignoirs, serviettes, etc., et tous instruments qui le garnissent.

#### PARCS ET JARDINS

Entre l'hôtel et l'établissement thermal, les reliant, se trouve un parc qui constitue un des grands avantages de l'établissement Sicre, du Breilh. Ce parc, dont la partie centrale est pourvue d'un bassin-réservoir avec jet d'eau, est planté de beaux et vieux arbres qui l'ombragent complètement; il constitue un lieu de repos et d'agrément pour les baigneurs et les clients de l'hôtel. Ces derniers apprécient beaucoup la commodité de n'avoir qu'un parc à traverser pour se rendre directement de leur chambre au bain ou à la douche et de pouvoir, en quelques pas, regagner leur lit, le traitement une fois terminé.

L'hôtel possède aussi des jardins qui ne forment qu'un seul tenant et sont situés au-dessus de l'établissement thermal.

Ils sont contournés par le chemin du Cournil.

Plantés d'arbres fruitiers et de quelques pieds de vigne, ils servent de jardins potagers pour l'hôtel et de jardin d'agrément pour les baigneurs. C'est dans ces jardins que s'ouvrent les diverses sources qui alimentent l'établissement des bains.

Le premier tot, propriété de Tréniolle sera vendu sur la mise à prix de mille francs, ci . . . . . 1,000 fr.

Le deuxième lot, composé de l'hôtel et de l'établissement balnéaire Sicre du Breilh, ainsi que des fonds de commerce et matériel servant à leur exploitation, seront vendus sur la mise à prix de cent mille francs, ci. 100,000 fr.

Les frais exposés pour parvenir à la vente, y compris ceux de l'action en partage, seront payables en moins du prix d'adjudication, et ce, dans les dix jours de la vente entre les mains de l'avoué poursuivant, soussigné.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Georges Duthil, avooat-avoué à Foix, place du Mercadal, avoué poursuivant, à Me Paul Grauz, administrateur judiciaire, 55, rue de Rivoli, à Paris et à MMes Gaubert et Laguerre, avoués colicitants.

Consulter aussi le cahier des charges dressé par l'avoué soussigné et déposé au greffe du tribunal civil de cette ville,

Pour extrait :
G. DUTILH, signé.



# Paul Fauchey

COMPOSITEUR,

*un de nos maîtres les plus estimés,*

est l'auteur de

## Un Peu, Beaucoup, Passionnément,

**Valse** créée avec un éclatant succès par GERMAINE GALLOIS, au Théâtre des Variétés, dans la *Revue du Centenaire*

de la **Valse** Très Aimée

et de la Chanson Brésilienne,

*les deux belles créations de la Princesse ESTELLE DE BROGLIE chantées par la Princesse dans toutes les grandes villes de l'Europe.*

On lui doit aussi :

| | |
|---|---|
| Canzonetta Napolitana, | Sérénade à l'amour, |
| Gaity-March, | Romance, |
| Pretty-Girl, *marche.* | Mélodrame, |
| Lydie-Gavotte. | Pastorale, |
| Feu Follet, *air de ballet.* | |

Les Œuvres de **Paul Fauchey**, éditées par la Maison **A. ZOOK**, 29, Rue Bleue, à PARIS, sont en vente chez l'Éditeur, dans toutes les Maisons d'éditions musicales et chez tous les Marchands de musique de Paris et de la Province.

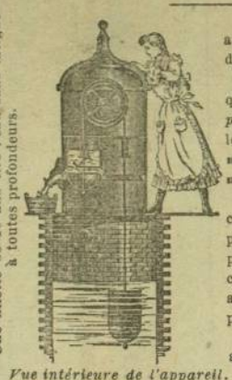
Le Catalogue de la maison ZOOK, qui comprend nombre d'œuvres de compositeurs en vogue, est envoyé sur demande.

---

## SUPPRESSION DES POMPES DE TOUS SYSTÈMES

ET COUVERTURE DES PUITS OUVERTS

Par le Dessus de Puits de Sécurité ou Elévateur d'eau à toutes profondeurs.




Les docteurs conseillent, pour avoir toujours de l'eau saine d'employer le

DESSUS DE PUITS DE SÉCURITÉ

qui sert à tirer l'eau *à toutes profondeurs* et empêche tous les accidents. **Ne craint nullement la gelée pour la pose ni pour le fonctionnement.**

Système breveté, hors concours dans les Expositions, se plaçant *sans frais* et sans réparations sur tous les puits communal, mitoyen, ordinaire, ancien et nouveau, et à n'importe quel diamètre.

Prix : **150** francs, paiement après satisfaction.

*Vue intérieure de l'appareil.* De plus est envoyé à l'essai repris sans aucune indemnité s'il ne convenait pas.

Envoi franco du catalogue ainsi que du duplicata du *Journal officiel* concernant les EAUX POTABLES votée et promulguée le 19 février 1902 et mise en vigueur le 19 février 1903.

S'adresser à MM. L. JONET & Cie, à Raismes (Nord)

Fournisseurs de la Compagnie des Chemins de fer du Nord, des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée et d'autres grandes Compagnies, ainsi que d'un grand nombre de communes.

Ville de Paris, Exposition de 1900 : Membre du jury, hors concours. — Nombreuses références fonctionnant à plus de 100 mètres. — On demande des représentants.

MM. L. JONET et Cie s'occupent également, *au mètre et à forfait*, du creusement, approfondissement et nettoyage des puits, galeries et garantissent l'eau nécessaire à chaque usage.

---

## Écrémeuses Centrifuges Mélotte

BREVETÉ S. G. D. G.

Rendement en beurre, 20 0/0 en plus.
Qualité Supérieure.

Depuis 150 francs.



Bol suspendu, légèreté incomparable

INSTALLATIONS COMPLÈTES

DE LAITERIES

DERNIERS CONCOURS SPÉCIAUX :

Arras et Vouneuil-sur-Vienne
Septembre 1904.
Aurillac et Dunkerque
Juin 1905.
Boulogne-sur-Mer
Octobre 1905.

PREMIERS PRIX

dans chacun de ces concours sur 15 écrémeuses de marques diverses y ayant prix part.

GRAND PRIX, ⁂, O ❁, PARIS, 1900

LIÈGE, 1905

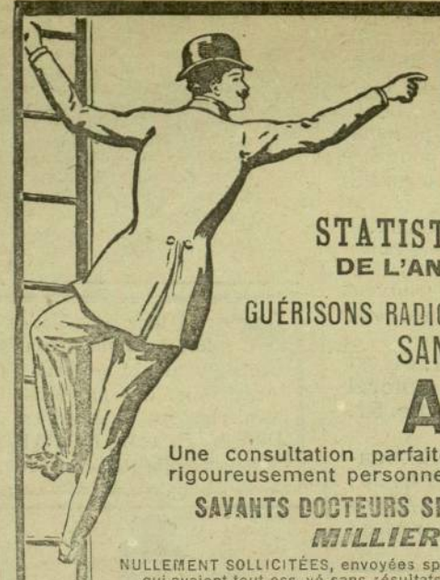
EXPOSITIONS UNIVERSELLES

EDMOND GARIN

Ingénieur-Constructeur à CAMBRAI (Nord).

*Envoi sur demande du Catalogue*

---



# GRATIS

STATISTIQUE DE L'ANNÉE

**51,923** Lettres reçues
**49,512** Traitements suiv
**49,507** Guérisons radical

GUÉRISONS RADICALES DE TOUTES LES MALADIES

SANS MEDICAMENTS NI APPAREIL

## A TOUS

Une consultation parfaite de 6 pages, discrète, particulière rigoureusement personnelle, entièrement écrite sous la dictée d

SAVANTS DOCTEURS SPÉCIALISTES DE LA FACULTÉ DE PARIS

*MILLIERS D'ATTESTATIONS*

NULLEMENT SOLLICITÉES, envoyées spontanément par les malades guéris et reconnaissan qui avaient tout essayé sans résultats. ***(Adresses rigoureusement exactes).***

Lisez attentivement ce questionnaire auquel vous n'avez à répondre que pa oui ou par non ou en peu de mots. Détachez-le après l'avoir rempli et retournez- à l'INSTITUT UNIVERSEL, **65, rue de RIVOLI.** Paris, et vous recevrez discrètement une consultation ABSOLUMEN GRATUITE détaillée et parfaite, du Docteur Spécialiste pour votre ca

*Pour M.* ..... *profession* .....
*demeurant à* ..... *par* .....
*département* .....

### QUESTIONNAIRE — (G.S.)

1° Quels sont : Votre âge, votre taille et votre poids ?
2° Votre teint est-il clair, frais, jaune ou pâle ?
3° Souffrez-vous de la tête, à quelle place ?
4° Votre langue est-elle chargée ?
5° Mangez-vous beaucoup ou peu, buvez-vous beaucoup ou peu ?
6° Digérez-vous bien ou mal, avez-vous des aigreurs ou des renvois gazeux ?
7° Allez-vous régulièrement à la garde-robe, combien de fois par jour ?
8° Dormez-vous bien ou mal, longtemps ou peu ?
9° Avez-vous des rêves ou des cauchemars ?
10° Quel est votre caractère, gai, doux ou emporté, avez-vous de la tristesse, des idées noires ?
11° Etes-vous plus fatigué en vous levant qu'en vous couchant ?
12° Vos jambes sont-elles enflées ?
13° Avez vous des maux de reins ?
14° Etes vous rhumatisant, goutteux ?
15° Avez-vous des palpitations de cœur, de l'essoufflement ?
16° Avez-vous des faiblesses, des étourdissements ou des vertiges ?
17° Toussez-vous, avez-vous de l'oppression ou des points douloureux ?
18° Urinez-vous facilement, beaucoup ou peu ?

19 DITES-NOUS : Quelles maladies antérieures avez-vous eues et si vous en êtes complètement guér Si vous êtes atteint d'une infirmité quelconque, hernies, etc. Si vos parents ont eu la même malad que vous. Si vous avez fait des excès ou abusé des plaisirs, des veilles ou du travail intellectue Dites nous ici ou sur une feuille ajoutée, de quoi et depuis quand vous souffrez et ajoutez tout ce qu vous jugez utile ?

20° Aux dames seulement. — Les dames donneront des détails complémentaires concernant les époque mensuelles, régulières et irrégulières, l'âge critique, etc.

Dans les cas chroniques graves ou qui nous paraîtront douteux, le malade recevra immédialeme avis l'invitant à envoyer un demi-litre de son urine. Notre laboratoire spécial en fera GRATUITEMEN l'analyse complète, montrant le fonctionnement intérieur exact du malade et permettant le se diagnostic infaillible.

Cet établissement au-dessus de tout éloge, cette belle œuvre humanitaire où les soins les plu dévoués sont prodigués continuellement et gratuitement à des milliers de malades désespérés, aban donnés ou déclarés incurables vient d'être l'objet d'u e forte subvention qui lui a été accordée pou propager partout les bienfaits de cet institut médical modèle unique au monde.

***ESSAYEZ, ECRIVEZ et VOUS VERREZ !*** *Vous serez si heureux et s consolés quand vous recevrez notre consultation qui est toujours accompagné du dernier relevé de nos attestations* (adresses exactes), *ce qui est une garanti absolue de notre scrupuleuse et parfaite méthode.*

---

*C'est en France seulement, avec des* eaux-de-vie françaises, *avec les plantes récoltées dans les jardins et sur les montagnes pastorales du domaine de la* "GRANDE-CHARTREUSE" *puis employées aussitôt cueillies, qu'on peut obtenir la liqueur connue dans le monde entier sous le nom de*




## LIQUEUR FABRIQUÉE A LA GRANDE-CHARTREUSE

*Il suffit, pour s'en rendre compte, de comparer la liqueur dont le flacon est reproduit ci-contre, aux marques françaises & étrangères qui ne sont que des* imitations *de la*

"CHARTREUSE"

S'adresser à MM. OLIVIER FRÈRES, à Toulouse,
Concessionnaires pour la Haute-Garonne, le Gers, le Tarn et l'Ariège.

---

## LOTERIE D'ORMESSON

(Enfants Tuberculeux et Institut Pasteur de Lille)

LOTS

**500.000 f**

GROS LOTS

**250.000 f**

**100.000 f - 20.000 f**

TABLEAU COMPLET DES LOTS

| | | |
|---|---|---|
| 1 de | 250.000 fr. | 250.000 fr. |
| 1 - | 100.000 | 100.000 |
| 1 - | 20.000 | 20.000 |
| 2 - | 5.000 | 10.000 |
| 20 - | 1.000 | 20.000 |
| 1000 - | 100 | 100.000 |

TIRAGE : **15 JANVIER 1908**

Le Billet : **UN** fr. Joindre enveloppe affranchie pour le retour. - On trouve des billets dans toute la France, chez les principaux débitants de tabac, libraires, banquiers, ets établ. de crédit, etc., et au Siège du Comité : **35, Rue Miromesnil, Paris.**

---

OBLIGATOIRE DANS TOUTES LES FAMILLES

# MON MÉDECIN

Par MM. les Docteurs FOURNOL, HEISER, SAMNÉ, de la Faculté de Médecine de Paris

Superbe volume du format de la Grande Encyclopédie Larousse, 520 pages, papier grand luxe, nombreuses gravures, magnifiquement relié en toile

PRIX : 25 FR., PAYABLES 5 FR. PAR MOIS

## RIEN à PAYER d'AVANCE

LIVRAISON IMMÉDIATE

**Mon Médecin** est le meilleur conseiller de la Maison, du Château et de la Ferme ; indispensable à tous : **Description et Fonctionnement du Corps humain, Médecine d'urgence, Hygiène professionnelle, Hygiène préventive, Hygiène curative, Hygiène de l'ouïe, Hygiène de la vue, Hygiène de la voix, Hygiène de l'alimentation, Hygiène coloniale, Soins spéciaux de la mère et de l'enfant, Poisons et Contrepoisons, Falsifications, Régimes, Eaux minérales, Animaux utiles et nuisibles à l'homme, etc.**

TRAITEMENT & GUÉRISON DE TOUTES LES MALADIES

Tout ce qui concerne les maladies, leur traitement et l'heureux emploi des remèdes s'y trouve condensé. Un vocabulaire des mots techniques complète ce splendide et indispensable volume. **MON MEDECIN**, recommandé par de hautes sommités médicales, est le cadeau le plus utile qu'on puisse faire et le plus beau livre à mettre dans une bibliothèque de famille ; c'est un ami discret, un conseiller sûr, qui répond nettement à tous les besoins et évitera bien souvent des confidences qu'hommes et dames répugnent à faire.

Bulletin à adresser aux ANNALES DE L'ARIÈGE à Foix

Je, soussigné, déclare acheter l'ouvrage **Mon Médecin** aux conditions énoncées, c'est-à-dire par paiements mensuels de 5 francs, jusqu'à complète liquidation de la **somme de 25 fr.**, prix total. Le premier paiement de **5 fr.** aura lieu **1 mois** après expédition de l'ouvrage sur présentation du reçu.

Fait à _____ 190 :

*Signature :*

*Nom et prénoms* _____
*Profession* _____
*Domicile* _____ *Département* _____

---




## GUÉRISON RADICALE

et rapide des Écoulements, Cystite du Col, Maladies de la Vessie, mêmes les plus rebelles, sans maux de reins, ni douleurs d'estomac, comme par les Santals impurs, le Copahu et les Injections. *D'une pureté absolue.*

**Remède le plus efficace et le plus actif.**

**ABSOLUMENT INOFFENSIF.**

*Se méfier des contrefaçons et des produits similaires.*

Exiger dans toutes les Pharmacies le véritable Santal Bline préparé par M. NARODETZKI, Phen, 16, rue Vivienne, Paris.

---

DÉPURATIVES




PURGATIVES

*60 ANS DE SUCCÈS*

**PILULES MORISON-MOULIN n° 1 et n° 2**

*Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladies de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses* ; chassent les humeurs et les glaires, **2** francs. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczema, prurit, hémorroïdes*, avec **Pommade Dermatique-Moulin, 2 f 30** franco.

30, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS et les BONNES PHARMACIES

---

# VEAUX

**Poulains — Porcs — Agneaux**

**sont élevés et engraissés par la très nourrissante**

## CRÈMÉINE ou FARINE ROQUES

**Le plus nutritif des aliments connus pour l'Élevage et l'Engraissage de tous les animaux. — 20 ans de succès.**

DIX FOIS PLUS ÉCONOMIQUE QUE LE LAIT NATUREL. — LE LITRE DE CRÉMÉINE NE REVIENT QUA 2 CENTIMES.

*Hors Concours. 3 Prix d'Honneur. 6 Diplômes de Grand Prix. 90 Médailles. 30.000 attestations d'Éleveurs et Cultivateurs*

La Crémeine ou **Farine Roques** remplace avantageusement le lait maternel.

La **CRÉMÉINE** ou **FARINE ROQUES** donne aux **veaux** une chair **blanche** et **lourde**, très recherchée de la boucherie C'est un succès sans précédent sur tous les produits similaires et attesté par de nombreux vétérinaires, éleveurs et agriculteurs. Sac d'essai de 5 kilos pour faire 125 litres de lait contre mandat-poste de **4.25** pris au Mans ou de **5** fr. livré franco gare.

| | | | |
|---|---|---|---|
| PRIX de la CRÉMÉINE ou FARINE ROQUES, (*en sacs plombés*), livrés en gare du Mans. | Les 100 kilogr. | 65 | fr. |
| | — 50 — | 33 | » |
| | — 25 — | 17 | » |
| | — 10 — | 8 | » |
| | — 5 — | 4 25 | |

Maison ROQUES
*73, 75, 77, Rue Wagram*
LE MANS (Sarthe).

Dans l'intérêt de l'élevage, exiger la marque « CRÉMÉINE » en sacs plombés, ROQUES, LE MANS

***On trouve la CRÉMÉINE ou FARINE ROQUES dans toutes les bonnes Épiceries et Graineteries.***

---

SEUL REMÈDE VÉGÉTAL POUR

## MAIGRIR

Sans nuire à la Santé.

**AMINCIR LA TAILLE**

*Réduire les hanches et le ventre.*

EFFACER LE DOUBLE MENTON




ABSOLUMENT INOFFENSIF

## Empêche de grossir

Vivifie le teint, rajeunit les traits.

SUCCÈS UNIVERSEL

*Se méfier des contrefaçons.*

La boîte : 5 fr. ; Six boîtes : 28 fr.

Phie Vivienne, 16, Rue Vivienne, Paris et dans toutes les Pharmacies.

---

LA PLUS RICHE DES COMPAGNIES FRANÇAISES

# LA NATIONALE

(ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTROLE DE L'ÉTAT)

**ASSURANCES VIE — RENTES VIAGERES**

Garanties Exceptionnelles.

*Pour prospectus et renseignements gratuits s'adresser à MM. les Agents de* **La Nationale :**

De **ROUZAUD**, à St-Quintin, par Mirepoix. — **BROUÉ**, à Saint-Girons.
**ARCENS**, à Pamiers, et **LABEUR**, rue Labistour, à Foix.

---

*TOUT CYCLISTE*

doit faire usage du

## LIN-TARIN

Colis postal en gare contre mandat-poste de 9 francs.

7 boîtes LIN-TARIN

9, Pl. des Petits-Pères, 9

PARIS




**LIN-TARIN**

**1,30**

la Boîte

ne s'expédie pas par la poste.

9, Pl. des Petits-Pères, 9

PARIS

— Toi qui avais naguère le teint jaune et les joues caves, d'où te vient cet air de santé, cette fraîcheur, cette haleine suave ?

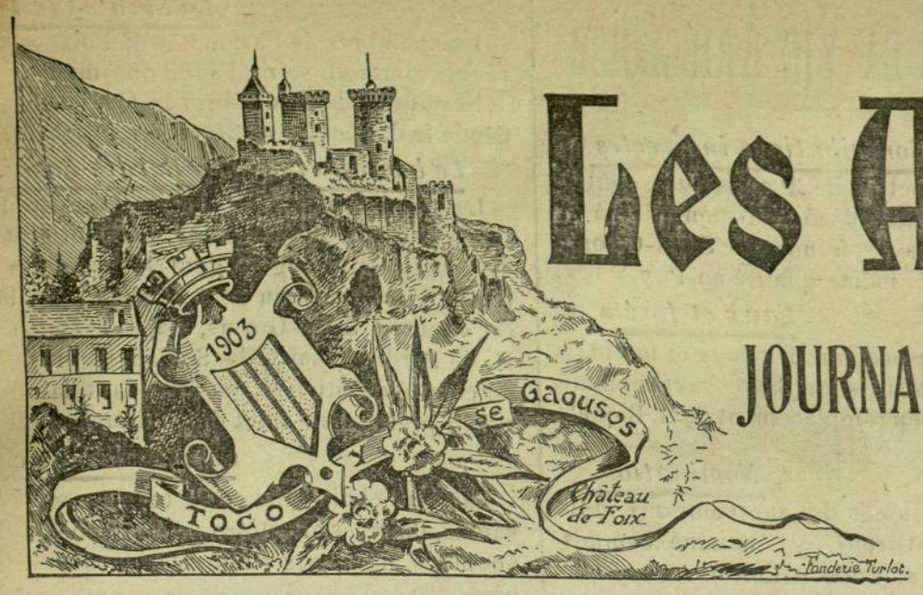
— Mon cher ! le **LIN-TARIN** m'a tout-à-fait régénérée ; j'en ai pris tous les jours matin et soir, pendant un mois, une forte cuillerée à soupe dans 1/4 de verre d'eau (avaler l'eau et la graine), *Constipations, Echauffements, Coliques, Maladies du Foie, de la Vessie*, tout a disparu.

**POMMADE FONTAINE** *Se trouve dans toutes les Pharmacies.* **Dartres, Démangeaisons, Rougeurs.** Le pot **2** francs ; Franco contre **2** fr. **15** en timb.-poste.

**SAVON FONTAINE** Excellent auxiliaire de la *Pommade Fontaine* Le Savon **2** fr. ; fco cont. **2** fr. **15** en timb.-poste.

**TARIN**, Pharmacien de 1re classe ; Ex-interne des Hôpitaux, **9, Place des Petits-Pères, 9, PARIS.**

Cinquième Année. — Numéro 228 Le Numéro : 10 Centimes. Dimanche 24 Novembre 1907.




# Les Annales de l'Ariège

## JOURNAL LITTÉRAIRE, D'INFORMATIONS ET D'ANNONCES

*Paraissant tous les Dimanches*

ABONNEMENTS

| ARIÈGE ET DÉPART. LIMITROP. | | AUTRES DÉPARTEMENTS | |
|---|---|---|---|
| Un an | 5 fr. | Un an | 6 fr. |
| Six mois | 3 | Six mois | 4 |

AVIS

Tout abonné qui continue de recevoir le journal après l'expiration de son abonnement est considéré comme réabonné.

Les demandes d'abonnements et d'insertions doivent être adressées à M. le Directeur du Journal (imprimerie Pomiés), à Foix.

PRIX DES INSERTIONS

| | |
|---|---|
| Annonces judiciaires, la ligne | 0 fr. 15 |
| Annonces diverses, la ligne | 0 25 |
| Réclames, la ligne | 0 40 |

République Française -- Préfecture du département de l'Ariège

# AVIS

# DEMANDE EN CONCESSION DE MINES

Par une pétition, en date du 21 août 1907, M. Gaston Lacroix, administrateur délégué de la Société anonyme d'exploitation des papeteries L. Lacroix fils, domicilié à Paris, avenue des Champs-Elysées, numéro 104, sollicite en son nom personnel une concession de mines de cuivre, argent et métaux connexes sur le territoire des communes de Couflens, Seix et Ustou, arrondissement de Saint-Girons, département de l'Ariège.

Cette concession serait limitée ainsi qu'il suit :

Au Nord, par une ligne droite tirée du point A, angle Sud-Est du point d'Espalots, au point B, sommet du pic de Fonta, et par une seconde ligne droite menée du point B au point C, point de rencontre des rives droites des ruisseaux de Bibel et d'Estours ;

A l'Ouest, par une ligne droite tirée du point C, ci-dessus défini, au point D, point de rencontre des rives gauches des ruisseaux de Labège et de l'Artigue, et par le prolongement de cette ligne jusqu'au point E où elle atteint la limite de la France et de l'Espagne ;

Au Sud, par la limite de la France et de l'Espagne jusqu'au point F, sommet du pic de Montaud, puis par une ligne droite tirée du point F, au point G, sommet du pic de Séguala, et par une seconde ligne droite menée du point G, au point H, point de rencontre de la rive droite du ruisseau de Fourquet et de la rive gauche de la rivière du Salat ;

A l'Est, enfin par une ligne droite tirée du point H, au point A de départ.

Les dites limites renfermant une étendue superficielle de trente-deux kilomètres carrés, soixante-dix-neuf hectares.

Le pétitionnaire sollicite éventuellement la réunion de la concession actuelle avec celle de même nature sur le territoire des communes de Rimont, Esplas et Castelnau-Durban qu'il a demandée à la date du 12 juillet 1906, au cas où les deux demandes recevraient un accueil favorable.

Le pétitionnaire offre aux propriétaires des terrains compris dans la concession demandée une redevance tréfoncière annuelle de dix centimes (0 fr. 10) par hectare.

A la demande est annexé un plan, en triple expédition et sur une échelle de 10 millimètres pour 100 mètres de la concession sollicitée.

Le Préfet du département de l'Ariège,

Vu la loi du 21 avril 1810, modifiée par la loi du 27 juillet 1880,

Arrête :

Le présent avis sera affiché pendant deux mois, du 18 novembre 1907 au 18 janvier 1908, à Couflens, Seix, Ustou, Rimont, Esplas, Castelnau-Durban, Saint-Girons et Foix.

Il sera, pendant la durée de l'enquête légale, inséré, deux fois et à un mois d'intervalle, dans les journaux de département et dans le *Journal Officiel*

Il sera, en outre, adressé au Préfet de la Seine qui est prié de la faire également afficher, pendant le même délai, à Paris (VIIIe arrondissement), où est situé le domicile du pétitionnaire.

Il sera publié, dans les communes ci-dessus désignées,
devant la porte de la maison commune et des églises, à la diligence des maires, à l'issue des offices, un jour de dimanche, au moins une fois par mois pendant la durée des affiches.

La pétition et les plans sont déposés à la Préfecture, où le public pourra en prendre connaissance pendant la durée de l'enquête, en vue des oppositions et des demandes en concurrence auxquelles la demande actuelle pourrait donner lieu.

A Foix, le 12 novembre 1907,

*Le Préfet de l'Ariège,*

**GASTON BOUDET**

## SOYONS BONS

Soyons bons pour tous ceux qui souffrent sur la terre.
Nous naissons tous égaux devant l'Humanité ;
Et c'est au nom sacré de la fraternité
Que l'offre d'un secours, quel qu'il soit, doit se faire.

Soyons bons ; et faisons le bien avec mystère,
Sans chercher à tirer par triste vanité,
Un honneur, un profit de notre charité ;
Car ce que le cœur fait la bouche doit le taire.

Soyons bons ! soyons bons !... Et donnons, en chemin,
Un peu de notre pain à qui nous tend la main,
Un peu de notre espoir à qui vit dans le doute ;

Et songeons — dussions-nous par la suite en souffrir —
Que tout être qui pleure ou tombe sur sa route,
Est un être qu'il faut aimer et secourir.

EMILE CRUCHET.

A tous les malades qui veulent guérir on doit recommander la Farine Mexicaine, aliment reconstituant, et le Café Barlerin, hygiénique et antinerveux. Ces produits se vendent dans toutes les pharmacies et épiceries. — En gros à Tarare (Rhône), chez M. R. BARLERIN, récompensé à l'Exposition de Paris en 1900.

Avant de faire vos achats allez voir

AU LOUVRE

Rue THÉOPHILE-DELCASSÉ, en face la Poste

CONFIANCE ET BON MARCHÉ

Pour renseignements, s'adresser à

M. TOULOUSE, RAOUL



*Immense Succès !*

La Beauté de la Chevelure

son accroissement et sa conservation sont assurés à toutes les personnes qui font usage du merveilleux **PETROLE HAHN**, souverain régénérateur antiseptique *contre la chute des cheveux*, les pellicules, dartres, démangeaisons, etc.

— Refusez les Imitations. —

En vente partout : Flacon 2 fr. 50, 4 fr. et 10 fr.

F. VIBERT, chimiste, propriétaire-fabricant, Lyon, 89, avenue des Ponts.

## *SUPRA MONTEM*

# L'ascension nocturne du célèbre pic Saint-Barthélemy.

(11 et 12 août 1907). — *(Suite.)* (1)

NEUVIÈME RÉCIT. — LA JASSE DE BERTENAC.

Nous nous trouvions au pied d'un cirque : le *Cirque du Trou de l'Ours* et nous apercevions les crêtes avant-gardes des cimes superbes du Pic Saint-Barthélemy et du Soularac. On distinguait assez vaguement leur forme au milieu de la nuit. Toutefois la masse sombre de ces puissants contreforts se dessinait en relief saisissant sur le ciel.

Devant nous s'étendait un large gazon, une verte pelouse féconde constituée par des gispets, des genèvriers, des rhododendrons.

C'était la jolie *jasse de Bertenac* où pacageaient d'importants troupeaux de vaches — deux cents têtes environ — qui, pendant les trois mois d'été et de chaleur couchent ainsi sous le ciel.

JASSES ET HORRYS. (2)

On nomme, en effet, *jasse* dans les Pyrénées les hautes régions de montagnes où patûrent les vaches, les brebis, etc. Ces jasses sont en partie entourées de grosses pierres pour protéger pendant la nuit le troupeau contre les attaques possibles d'animaux et surtout pour les empêcher de s'égarer, de se disperser, après la rentrée du soir.

Aux portes des jasses, sont construites les cabanes des bergers. Et enfin à certaines jasses sont réunis des *horrys*, où l'on fabrique avec le lait de brebis et de vaches d'excellents fromages de montagne. Les bergers descendent deux fois par semaine de la montagne et vont porter aux femmes des villages voisins le produit de leur art. Ces dernières se rendent ensuite à Luzenac et à Ax les-Thermes, à l'époque de la brillante saison balnéaire, pour y vendre ces fromages très appréciés.

* * *

Au milieu de ces vastes pâturages dont la nature sauvage et primitive faisait seule les frais ; en présence de cette cabane de pâtre, si simple dans sa construction et pourtant élégante, pittoresquement sise au bord de l'abîme, et séduisante dans sa svelte silhouette :

Je songeais que ces cabanes étaient identiques aux vieilles mêmes cabanes de la Chaldée, aux habitations pastorales de cette vaste et féconde plaine mésopotaméenne d'Urs, où naquit Abraham.

Je songeais que rien n'avait changé pour ces constructions primitives où l'homme — isolé — est obligé de créer avec ses seules forces, sans le secours d'autrui.

Je songeais qu'un homme de ces peuplades antiques qui, une nuit, couché à la cabane de la jasse de Bertenac n'aurait trouvé — là et si loin — rien d'étranger à son époque et à son pays. Le monde est bien ainsi un perpétuel recommencement et dans certains cas les lois de l'évolution sont infirmées.

* * *

Ainsi dormait dans de semblables cabanes le jeune Jacob quand il gardait au bord des rives de l'Euphrate les troupeaux de moutons de son beau-père Laban.

Ainsi dormaient Agar, Rébecca, et Rachel, au milieu des nuits de leurs pérégrinations pour se rendre du pays de leurs pères dans les lointaines contrées de leurs maris.

Ainsi dormaient pastoureaux et pastourelles, au temps de l'amitié, alors que non plus Saturne, dieu des sombres destins, mais Vénus la planète amoureuse, brillait sur le toit de la cabane en fête.

Notre pensée lointaine se reportait aux siècles de l'humanité primitive. A l'époque heureuse et pastorale où la vie était consacrée uniquement à l'élevage des troupeaux et à la chasse, où l'homme habitait surtout les cavernes des montagnes, ou, à défaut, leur cabane, premier vestige de la construction.

Et les vers d'un autre grand poète chantaient aussi dans ma mémoire. Nous nous reportions à l'époque des peuples pasteurs de la Chaldée. Et le fameux *défilé* grandiose des hommes, des femmes, des troupeaux, repassait devant nos yeux.

Voici ces vers, d'un souffle et d'une ampleur épiques, de LECONTE DE LISLE. Ce sont ses plus beaux peut-être et tous devraient les connaître :

*« Ils s'en venaient de la montagne et de la plaine,*
*Du fond des sombres bois et des déserts sans fin,*
*Plus massifs que le cèdre et plus hauts que le pin,*
*Suants, échevelés, soufflant leur rude haleine*
*Avec leur bouche épaisse et rouge, et pleins de faim.*

*C'est ainsi qu'ils rentraient, l'ours velu des cavernes*
*A l'épaule et le cerf ou le lion sanglant,*
Et les femmes marchaient géantes, d'un pas lent,
Sous les vases d'airain qu'emplit l'eau des citernes,
Graves, et les bras nus et les mains sur les flancs.

*Elles allaient dardant leurs prunelles superbes*
*Les seins droits, le col haut, dans la sérénité*
*Terrible de la force et de la liberté*
*Et posant tour à tour dans les ronces et les herbes*
*Leurs pieds fermes et blancs avec tranquillité.*

*Le vent respectueux, parmi leurs tresses sombres,*
*Sur leur nuque de marbre errait en frémissant,*
*Tandis que les parois des rocs couleur de sang*
*Comme de grands miroirs suspendus dans les ombres*
*De la pourpre du soir baignait leur dos puissant.*

*Les ânes de Khamos, les vaches aux mamelles*
*Pesantes, les boucs noirs, les taureaux vagabonds*
*Se hâtaient, sous l'épieu, par files et par bonds*
*Et de grands chiens mordaient le jarret des chamelles,*
*Et les portes criaient, en tournant sur leurs gonds.*

*Et les éclats de rire et les chansons féroces*
*Mêlés aux beuglements lugubres des troupeaux,*
*Tels que le bruit des rocs secoués par les eaux,*
*Montaient jusques aux tours, où le poing sur leurs crosses*
*Des vieillards regardaient dans leurs robes de peaux.*

*Spectres de qui les barbes, inondant leurs poitrines*
*De son écume errante argentait leurs bras roux,*
*Immobiles, de lourds colliers de cuivre aux cous,*
*Et qui d'en haut dardaient, l'orgueil plein les narines,*
*Sur leur race, des yeux profonds comme des trous,*

(1) Voir pour les huit articles précédents les numéros des *Annales de l'Ariège*, des 22 et 29 septembre, des 8, 20 et 27 octobre et des 3, 10 et 17 novembre 1907.

(2) On écrit à volonté : *horry* ou *orry*, comme *gispets* ou *jispets*, comme *isard* ou *izard*.

.....Mais ces visions de l'antique passé primitif évoquées par le site, la cabane étrange, la pelouse de Bertenac ne nous conduisent-elles pas nous aussi à écrire pour des yeux et partant des oreilles d'onagre, en langue un peu trop khaldaïque ?

Nous ne l'espérons pas.

***

Commentons largement ces vers d'une allure superbe. Réfléchissons qu'à ces époques lointaines les montagnes étaient habitées de préférence aux plaines, parce que plus fécondes. La terre d'alluvions des plaines était encore trop sablonneuse, l'humus nourricier n'était point encore assez riche. D'autre part, dans les montagnes, les orages n'avaient pas encore raviné profondément — telles d'indélébiles cicatrices — les flancs des pics.

De vastes forêts couvraient la nudité de la montagne. L'arbre retenait et fixait la terre, attirait la pluie et tout autour des bois ou même au milieu d'eux les fleurs éclosaient délicates et vives protégées contre la brutalité du vent du nord ou la fureur des autans du midi.

Que fallait-il de plus pour attirer l'homme ? L'hiver, la forêt lui donnait son bois pour le chauffage ; en tout temps, les chevrons pour la construction. Les ours, les cerfs, constituaient sa nourriture. Dans les régions plus élevées, vers les neiges, vivaient les rennes et les izards. Un peu au-dessous s'ébattaient les coqs de bruyère, encore fréquents, il y a cent ans, dans les régions de Tabe, aujourd'hui presque introuvables. La race en est décimée.

Et en présence d'une telle nature sauvage, puissante et forte, les hommes de cette époque ne pouvaient qu'être construits à son image.

Les lions même existaient en France à ces époques préhistoriques. La plupart des géologues sont d'accord sur ce point. Ils habitaient les forêts du midi de la France. Le climat alors était plus chaud. Puis le refroissement recula sa zone du nord vers le midi. Les colonnes d'Hercule étaient encore soudées. Gibraltar n'existait pas. Par cette passerelle majestueuse, à l'époque postérieure dite glacière, les lions passèrent en Afrique où ils ont élu leur principal domicile.

***

On aime aussi à se figurer ces femmes de l'époque « marchant, géantes, les seins droits, le col haut, et dardant leur prunelle superbe ». Ce furent ces femmes qui créèrent ces races fortes et vigoureuses des Ariégeois.

Ces races de granit, se sont perpétuées intactes à travers les âges. Plus tard, Napoléon, à la retraite de Russie, ne pouvait s'empêcher d'admirer les fils des Tabes quand il les voyait résister, en chantant, aux plus rigoureux frimas. Il les nomma alors des *hommes de fer*.

L'ÉTYMOLOGIE DE NOTRE NOM

A propos de ces races granitiques, pouvons-nous avancer ici qu'une étymologie, de notre propre nom a été donné par Lorédan Larchey dans son dictionnaire étymologique des célébrités. MARCAILHOU (nom du célèbre compositeur de musique, notre grand oncle (1), dériverait de MARCUS SILEX. Nous retombons probablement à l'âge de pierre ou du moins aux races de pierre.

Selon nous (et pour clore cette question) notre nom dériverait de celui — latin — de MARCELLUS. En effet, MARCELLUS se prononçait MARCELLOUS, car on sait que l'u en toute langue, excepté en français, se prononce ou. Les temps arrivèrent où, par affinité, on ne prononça plus et, partant, on n'écrivit plus l's terminal des mots. On eût donc MARCELLOU, déjà voisin de Marcailhou. Progressivement, à travers les siècles, notre nom devint MARCALLOU par substitution fréquente de l'A en E. Les peuples ibères, en effet, étaient des voisins immédiats et leurs rudes idiomes des montagnes vinrent renforcer les noms d'origine latine. L'esprit rude reprenait son influence. L'H remplaça le second L pour la même raison. Et l'I enfin fut ajouté par euphonie. On a donc ainsi les diverses constitutions (1) du nom :

Marcell*us*.
Marcell*ous*.
Marcell*ou*.
Marc*a*llou.
Marc*a*l*h*ou.
Marcai*l*hou.

Le prénom Marcel dérive de la même origine, mais simplifié.

Maintenant pourquoi ce nom de Marcellus fut-il donné à un habitant pyrénéen si éloigné de Rome ? Serait-ce à cause du passage du fameux général romain MARCELLUS qui visita ces régions en allant de France en Hispanie ?

***

De même pourquoi notre engouement, notre admiration sans cesse renaissante et presque incompréhensible, pour ce Pic Saint-Barthélemy ou de Tabe, que nous sentons vaguement un peu nôtre ? Existe-t il de profonds et mystérieux liens d'atavisme qui nous réunissent invisiblement à nos origines ? On sait, en effet, que le château de Lordat fut le berceau de notre famille. Et le château de Lordat n'est-il pas la porte même qui donne accès au pic Saint-Barthélemy ?

Origine des races ; origine des monts ? Mystère ! D'où venons nous ? Nous connaissons et voyons notre ascendance depuis trois cents ans ; quelques rarissimes familles remontent jusqu'à mille ans. Et cependant c'est encore peu... Mais avant — dans la nuit des temps insondables le lourd voile de l'énigme indéchiffrable s'apesantit. Et pourtant la filière existe ininterrompue. Mais comment démêler ces fils complexes. La chaîne est complète. Nous en tenons les derniers anneaux : mais où commence-t-elle ?

Quel sujet d'étonnement et quel spectacle si par la haute permission d'un Dieu chacun de nous, pour quelques instants, pouvait apercevoir la ligne tumultueuse de ses ascendants d'il y a mille et mille ans.

Mais notre horizon comme celui des montagnes — est et reste borné. — Notre vie s'écoulera toujours entre ces deux éternels problèmes. — D'où venons-nous ? Où allons-nous ? — Quel étaient les pères de nos grands-pères, quels seront les enfants de nos petits enfants ? Dans l'immensité de la vie universelle notre existence n'a pas seulement la durée de l'éclair.

C'étaient là les pensées diverses que dans sa solitude et sa paix reposante, nous inspirait cette jasse de Bertenac... Mais l'heure déjà sonnait de quitter ces bords hospitaliers pour nous diriger vers le grand NÉVÉ.

Toulouse, ce 20 novembre 1907.

Dr ALPHONSE MARCAILHOU D'AYMERIC.

*(A suivre).*

(1) Décédé en 1855, à Paris.

(1) Nous préférons le terme : constitution, à celui de dérivation, car nous ne voudrions pas que, grâce à nous, notre nom allât à la dérive.

## Théâtre du Capitole.

Spectacles projetés :

Dimanche 24, matinée, (prix réduits) *Hérodiade*. — Soirée *Faust*.
Lundi 25, relâche.
Mardi 26, *Les Huguenots*.
Mercredi 27, *Carmen*.
Jeudi 28, *La Juive*.
Vendredi 29, *Werther-Coppélia*.

# ECHOS DE LA VIE ARIÉGEOISE

*Contributions indirectes.*

M. Clerc, directeur de 3e classe des contributions indirectes, placé en disponibilité à la suite de l'affaire de fraude de Saint-Girons, est nommé en la même qualité au Puy.

*Eaux et forêts.*

M. Arlers, inspecteur des eaux et forêts, à Saint-Jean-de Maurienne (Savoie) a été nommé à Saint-Girons, en remplacement de M. Biquet, non acceptant.

*Nomination.*

M. Ricard, commis des contributions indirectes à Saint-Girons, est nommé commis principal, à Arret (Eure-et-Loire).

*Enregistrement.*

M. René Dubouch, originaire de Montels, receveur de l'enregistrement à La Gallici (Morbihan) vient d'être nommé sous-inspecteur dans le département de la Somme.

*Service vicinal.*

Sont nommés agents-voyers :

A Saverdun, M. Gleize, précédemment aux Cabannes : aux Cabannes, M. Cougourus, de la Bastide-de-Sérou ; à la Bastide-de Sérou, M. Barrière de Saverdun ; au Quérigut, M. Lasserre.

M. Bénazet, est, en outre, nommé agent voyer secondaire à Foix et attaché aux bureaux de M. l'agent voyer en chef.

*Nomination.*

M. Huillet est nommé huissier près le tribunal de Pamiers, en remplacement de M. Marchand.

*Chambre des avoués de Foix.*

La chambre de discipline des avoués pour l'année judiciaire 1907-1908, est ainsi composée : MM. Dumas, président ; Rives, syndic ; Laguerre, rapporteur ; Duthil, secrétaire-trésorier.

*Cour d'assises.*

La première session de la cour d'assises de l'Ariège pour l'année 1908 s'ouvrira à Foix le lundi 27 janvier prochain, sous la présidence de M. Bonnans, conseiller à la cour d'appel de Toulouse, assisté de MM. Bulit, président du tribunal civil et Crayol, juge.

*Les prix de vertu.*

Dans la séance tenue le 21 novembre par l'Académie française, un prix de cinq cents francs a été décerné à Mme Marie Augé, à Vicdessos.

Nos plus sincères félicitations.

*Les municipalités.*

Dimanche dernier, 17 novembre, M. Jean Rouzaud-Migé, a été élu adjoint au maire d'Auzat.

*Mariage.*

Mardi dernier a été célébré à Ax-les-Thermes le mariage de M. Albert Durandeau, sous-inspecteur de l'enregistrement à Mende (Lozère), fils de l'ancien maire de Foix, avec Mlle Germaine Font-Douby, fille de l'ancien adjoint au maire d'Ax-les-Thermes.

Les témoins du marié étaient : MM. Auguste Dagnac, chevalier de la Légion d'honneur, chef de bataillon en retraite à Foix, et Ernest Delpy, ingénieur de la compagnie générale des eaux, à Paris. Ceux de la mariée étaient : M. Jean-Hippolyte Barou, sous ingénieur des ponts et chaussées à Ax-les-Thermes, et M. Albert Lizotte, négociant à Bordeaux.

Nous adressons aux nouveaux époux nos meilleurs vœux de bonheur.

*La Sainte-Cécile.*

Les membres de l'harmonie de Foix, se sont réunis mercredi soir à l'ancienne mairie.

Ils ont décidé de célébrer la fête de Sainte-Cécile le dimanche 1er décembre prochain.

*Le buste du Docteur Bordes-Pagès.*

Le buste en bronze du docteur Bordes-Pagès par le sculpteur César Bru, originaire de Tourtouse (Ariège), dont la maquette en plâtre figura au Salon de sculpture en 1906, est exposé à Saint-Girons, dans le salon de M. de Bardies, maire de Soulan et président du comité d'initiative, en attendant la décision à prendre au sujet du piédestal.

*Comment choisir.*

Faire un choix utile entre tous les remèdes vantés, dans les affections des bronches et des poumons, n'est pas facile. Que nos lecteurs nous permettent donc de leur indiquer la poudre Louis Legras, qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition universelle de 1900. C'est le seul remède connu qui calme instantanément les plus violents accès d'asthme, de catarrhe, d'oppression, de toux, de vieilles bronchites et guérisse progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

*La répression de la fraude.*

M. Dunglas, de Toulouse, vient d'être agréé comme agent chargé du service de la répression des fraudes dans le département de l'Ariège.

Ce service a été institué par décret du 21 octobre dernier, pris sur la proposition de M. Ruau, ministre de l'Agriculture.

La mission de l'agent départemental agréé consiste à recueillir tous les renseignements concernant l'industrie et le commerce des boissons, denrées alimentaires, produits agricoles et engrais, en vue de rechercher les fraudes dont ces produits sont l'objet et d'en découvrir les auteurs.

Cet agent aura, en outre, à éclairer M. le ministre de l'Agriculture, au moyen de rapports périodiques, sur l'application des lois, règlements et instructions ministérielles concernant la matière.

*La situation agricole dans l'Ariège.*

Les ensemencements de céréales commencent dans des conditions peu favorables pendant une période de pluies abondantes.

Les vendanges ont été contrariées par l'humidité et la qualité des vins laisse quelque peu à désirer.

*Les ouvriers mineurs.*

Les titulaires de retraites majorées d'ouvriers mineurs ou de certificats d'allocations concédées par application des lois du 31 mars 1903, 22 avril 1905, 17 avril 1906, pourront prendre connaissance dans les bureaux de la préfecture de l'Ariège, de l'arrêté ministériel de répartition pour l'année 1908.

*Lycée national de Foix.*

L'Administration du lycée de Foix rappelle à MM. les négociants que l'adjudication des fournitures de pain, vin, œufs, houille pour l'année 1908, aura lieu le *lundi 9 décembre 1907*, à 3 heures de l'après-midi, dans le parloir de l'établissement et par les soins du Conseil d'administration.

Les échantillons doivent être déposés pour la houille, le samedi 7 décembre avant 4 heures du soir ; pour le vin, le mercredi 4 décembre avant 4 heures du soir.

Pour tous autres renseignements, consulter le cahier dss charges dans les bureaux de l'Economat de 8 heures à 10 heures et de 2 heures à 4 heures les dimanches et jours fériés exceptés.

---

18 Feuilleton des *Annales de l'Ariège*.

# ROBERT LAVERNY

par AUGUSTE FAURE

Ils restèrent muets quelques instants, plongés dans une méditation, que troublait, à intervalles réguliers, les fusillades prussiennes... Soudain, Monrose reprit :

— Assez pleuré, comme cela ! L'embêtant c'est de ne pas pouvoir essuyer les yeux... Attendons les événements... Quelque chose me dit que tout espoir n'est pas perdu... Qui sait ! le bon Dieu n'est peut-être pas si mauvais homme que tu le crois, Laverny ; il te réserve peut-être des étonnements ..

Il n'eut pas le temps d'achever sa phrase, car une masse bedonnante s'abattit à leurs pieds... C'était notre ami Bonvalet qui, ayant escaladé une fenêtre du château venait de sauter dans la cour. En un clin d'œil, le petit homme, avec sa baïonnette, coupa les liens qui attachaient ses deux amis, et s'écria, avec une volubilité dans laquelle éclatait la nécessité de prendre vivement une décision.

— Quelle chance ! je vous retrouve ! Nous avons juste le temps de filer, sans tambour ni trompette. En nous faisant la courte échelle, et en passant par la fenêtre d'où j'ai sauté, nous nous trouverons derrière le château... De là nous pourrons gagner les hauteurs, et à la nuit tombante, nous terrer dans quelque bois voisin... Mais pour Dieu ! faisons vite !

— Tonnerre ! dit Laverny, j'ai une envie furieuse, quand je serai sorti de cette souricière, d'aller vider ma cartouchière contre ces Prussiens de malheur !

— N'en faites rien ! je vous en supplie ! riposta Bonvalet... Cela n'avancerait qu'à nous faire tuer stupidement.. La bataille est perdue et la retraite dégénère en déroute... Tout ce que nous avons à faire, c'est de sauver notre peau pour le moment, et ce sera déjà un résultat fort appréciable !

Laverny se résigna... Bonvalet grimpa sur les épaules du capitaine des « Mentons-Bleus » et atteignit la fenêtre .. De là, il sauta de l'autre côté, attendant Monrose qui une fois parvenu sur l'entablement de la fenêtre, lança une corde à Laverny et, sautant à son tour, rejoignit Bonvalet.

Quelques minutes après, les trois amis étaient réunis. Ils prirent un vigoureux pas gymnastique, et gagnèrent le parc de la Malmaison... Ils avaient le cœur serré devant le navrant spectacle qui se déroulait sous leurs yeux : batterie d'artillerie abandonnées sur la grande route, gardes nationaux jetant leur fusils pour s'enfuir plus vite, blessés agonisants étendus au bord des chemins, et suppliant qu'on les achevât.

A l'extrémité du parc de la Malmaison, ils suivirent la belle route qui gravit la colline, laissant, à leur gauche, le chemin de Saint-Cucufa, et montant à la Celle-Saint-Cloud, par le plateau de la Jonchère. Là, ils s'arrêtèrent : le soir tombait... Une pluie fine et persistante, jetait encore sur le paysage, une note plus triste et plus mélancolique que d'habitude !

Sur un grand chêne abattu, jeté en travers d'une clairière, ils s'étaient assis tous trois, contemplant cette vallée de la Seine qu'ils avaient connue autrefois, en des années heureuses, si admirablement riante, qu'ils revoyaient maintenant ravagée, dévastée, éclairée seulement, par l'épouvantable lueur des incendies voisins, des bombes décrivant leur sanguinaire parabole... Et, sur tout ce paysage dont l'aspect avait quelque chose de sinistre et d'effrayant, tous trois croyaient voir planer, au fond des nuées sombres et crépusculaires, le spectre désolé de la patrie en deuil, pleurant sous cet horizon lamentable, sa gloire passée, agonisante, et ses drapeaux traînés aux gémonies de la Défaite.

— Pauvre France ! dit soudain Laverny, l'œil perdu dans une morne rêverie...

— Oh ! oui pauvre France ! répétèrent ses deux compagnons, se faisant l'écho de la pensée du comédien.

La nuit était venue... Ils allumèrent un maigre feu de sarments et se roulant dans leur couverture s'apprêtèrent tant bien que mal, à prendre un peu de repos...

Comme ils allaient fermer les yeux, Bonvalet laissa tomber ces mots, d'une voix triste :

— Avant de dormir, j'ai une mort à vous apprendre... Un camarade m'a dit ce matin que notre ami Chenavard, le beau tambour-major du Cirque, s'était fait tuer à l'armée de la Loire, à la bataille de Chevilly !

X

Qu'il nous soit permis une légère disgression à propos de ce Chenavard, dont Bonvalet venait d'annoncer la mort à ses compagnons.

Le Cirque, à une certaine époque, ne représentait que les grandes épopées impériales de deux auteurs bien oubliés aujourd'hui : Ferdinand Laloue et Lepoitevin Saint-Alme. C'étaient d'immenses machines mélodramatiques, qui s'appelaient l'Empereur « L'homme du Siècle », l'Empereur et les Cent Jours, « la République ».

Les vieux dramaturges dont nous parlons, avaient le génie du décor à cet effet ; ils savaient faire marcher, charger, courir à la victoire, d'énormes masses de figurants. Quand on jouait une de leurs pièces, au tableau final, le drapeau français flottait toujours triomphant sur un amas de canons brisés, au milieu des morts et des mourants de l'armée ennemie, bien entendu.

Alors l'Empereur apparaissait, accompagné de ses maréchaux chamarrés de dorures, suivi à quelques mètres par ses guides resplendissants et par son inséparable : Mameluck. C'était le moment où les flammes de Bengale s'allumaient, et où, le chauvinisme aidant, l'illusion était telle qu'on croyait voir cent mille hommes sur la scène.

Ah ! le bon théâtre d'autrefois ! Chaque acte finissait selon la formule, sur un mot historique du vainqueur de Marengo. Et le public était content. Il saluait au passage d'anciennes connaissances, des mots qui lui étaient familiers, et rentrait se coucher en répétant :

— Du haut de ces pyramydes, quarante siècles vous contemplent ! — Honneur au courage malheureux ! — Voici le soleil d'Austerlitz ! — Soldats, je suis content de vous !

Quant aux harangnes à l'armée d'Italie, elles étaient, pour les auteurs, d'un placement sûr, et ils avaient remporté avec elles plus de victoires que Napoléon n'en avait remporté sur les nations étrangères.

*(A suivre.)*

POUR LES
SOINS DE LA PEAU
rien n'est meilleur que
l'emploi régulier
et quotidien
de la
CRÈME SIMON
POUDRE
et
SAVON SIMON
aux mêmes parfums.
MÉDAILLE d'OR, Paris 1900
J. SIMON, 59, rue du faubourg Saint-Martin PARIS 10e

Toutes les soumissions doivent être déposées le 8 décembre, veille de l'adjudication, avant 4 heures du soir.

*Un drame.*

Jeudi à 2 heures de l'après-midi, trois coups de révolver retentissaient dans la rue Alsace-Lorraine, au premier étage de la maison Tournadre, à Saint-Girons.

Les voisins se sont immédiatement portés vers cet endroit. Une scène affreuse s'est offerte à leur vue. Le fils cadet de la maison, Louis Tournadre, âgé de 29 ans, gisait sur le plancher, maculé de sang, tandis que sa sœur que tout le quartier estime pour son amabilité et sa tenue des plus correctes, portait, près de l'oreille, une balle de révolver enfoncée dans le cuir chevelu et une éraflure au cou.

Un médecin, mandé en toute hâte a constaté la mort de Louis Tournadre, dont le cadavre portait une blessure à la tempe droite. Au premier coup de revolver qu'il s'est donné, le malheureux a du tomber raide mort.

Les blessures de Mlle Tournadre n'auront pas de suites graves. Les causes de ce drame sont inconnues. *Express du Midi*

*Foot-Ball Rugby.*

Demain, dimanche, aura lieu un match de foot-ball rugby, entre l'équipe première du Sporting club Saint-Gironnais et la première équipe de l'Olympique club Fuxéen.

Coup d'envoi à 3 heures précises, sur la prairie du plateau de Cadirac.

*Accident ou crime*

Dimanche soir, 17 courant, à dix heures, M. Paul-Bernard Castex a été trouvé mort dans sa chambre, au Lion-d'Or, à Saverdun, au milieu d'une mare de sang, ayant cinq blessures à la tête, qui, au dire du médecin, ont occasionné sa mort. Ces blessures étaient : deux au front de chaque côté et deux autres, une de chaque côté du nez, qui était, dit-on, écrasé.

Certains prétendent que le sieur Castex, étant en état d'ébriété, serait tombé du lit entraînant la table de nuit, qui lui serait tombée sur la tête et aurait causé lesdites blessures ; d'autres, sont d'avis que l'on peut trouver ces blessures difficiles à expliquer.

L'autopsie, qui probablement sera faite, expliquera comment l'événement s'est produit.

(*La Dépêche*)

*Etat civil.*

FOIX. — Etat civil du 16 au 23 décembre 1907 :

*Naissances.* — Lucie-Marguerite-Anne Boyer, fille de Jean-Joseph-Léon, employé aux chemins de fer du Midi, rue des Moulins ; Charles-Justinière-Elisée Delsol, fils d'Fdouard, forgeron au Cardié ; Marie Lagarde, fille d'Etienne, forgeron à Fouychet.

*Publications de mariages.* — Mathieu Cassé, cantonnier au chemin vicinal, et Lucie Bonnans ; Jean-Laurent Guillemot, propriétaire, et Angèle Laberty.

*Décès.* — Maria Vacquier, 1 mois à Cadirac ; Eugène Jeannou, 66 ans, maçon, époux de Catherine Baurès, à Cadirac ; Juliette-Marie-Joséphine Rigal, 9 mois, rue d'Albret ; Marie Rouja, 66 ans, célibataire, rue de la Faurie ; Jeanne-Marie, 24 ans, célibataire, rue de la Préfecture.


## MLDIES NERVEUSES

Guérison certaine par l'ANTIÉPILEPTIQUE DE LIÈGE de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée *franco* à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie. S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à Lille, (Nord).



*Le gérant* : J.-B. SUBRA.

FOIX, IMPRIMERIE POMIÈS.


## Bulletin Financier.

Paris, le 20 novembre 1907.

Bien que plus calme, le marché reste orienté à l'optimisme. Notre 3 0/0 s'inscrit à 95 et les fonds d'Etats étrangers sont soutenus. Turc et extérieure à 92,25, russe nouveau 91,50. Les établissements de crédit sont fermes, en tête la Société générale à 660 ; le Comptoir d'Escompte vaut 670 et le Crédit Lyonnais 1,147. Nos grands chemins ne donnent lieu qu'à de rares transactions. Valeurs industrielles ou de traction bien tenues pour la plupart. Thomson 580. Métropolitain 502. Suez 4,600. L'obligation 5 0/0 du Port de Para est demandée à 444 et 445 francs. On annonce que l'inauguration des travaux du port a eu lieu le 15 novembre, que les chantiers sont en pleine activité et que le nombre des ouvriers a été porté de 800 à 1,500. On prévoit l'achèvement de la première section du port pour le mois de juillet 1908. Rio et Mines moins fermes.


## La Coopération Financière, Mobilière et Immobilière du Rhône

Prête à tous et sur tout au taux légal de *5 0/0* l'an, même sur simple signature.

Ecrire aux Directeurs, *6, quai de Bondy, Lyon.*

## GUÉRISON DE L'ALCOOLISME

## L'IVROGNERIE N'EXISTE PLUS

Un échantillon de ce merveilleux Coza est envoyé gratis.



*Peut être donné dans du café, du thé, du lait, de la liqueur, de la bière, de l'eau ou de la nourriture sans que le buveur ait besoin de le savoir.*

**Méfiez-vous des contrefaçons !**

La poudre COZA produit l'effet merveilleux de dégoûter l'ivrogne de l'alcool (bière, vin, absinthe, etc.). La poudre Coza opère si silencieusement et si sûrement que la femme, la sœur ou la fille de l'intéressé, peuvent la lui donner à son insu et sans qu'il ait jamais besoin de savoir ce qui a causé le changement.

La poudre COZA a réconcilié des milliers de familles, sauvé des milliers d'hommes de la honte et du déshonneur, et en a fait des citoyens vigoureux et des hommes d'affaires capables ; elle a conduit plus d'un jeune homme sur le droit chemin du bonheur et prolongé de plusieurs années la vie de beaucoup de personnes.

L'institut qui possède cette merveilleuse poudre envoie gratuitement, à tous ceux qui en font la demande, un livre de remerciements et un échantillon. La poudre COZA est garantie inoffensive.

On trouve la poudre COZA dans toutes les pharmacies et aux dépôts indiqués ci-dessous.

Les pharmaciens ne donnent pas d'échantillons, mais donnent gratuitement le livre d'attestations à ceux qui se présentent à leur pharmacie. Toutes demandes par la poste sont à envoyer directement à

COZA INSTITUTE 62, Chancery Lane, Londres, 743 (Angleterre).

Dépôts à Foix, pharmacies H. BERDOT et J. CABÉ




## ON DEMANDE DES MALADES

***même réputés incurables.*** — **PAIEMENT APRES GUÉRISON** seulement. Guérison rapide et sûre, sans médicaments, par la **MÉDECINE NATURELLE**, *électricité, radiations, eau, plantes, hygiène*, et que chacun peut suivre chez soi, — de toutes les maladies chroniques les plus anciennes, les plus graves, telles que : Tuberculose, Maladies de Poitrine, Asthme, Rein, Foie, Vessie, Estomac, Peau, Intestins, Rhumatisme, Goutte, Gravelle, Vices du Sang, Nerfs, Impuissance, Neurasthénie, Paralysie, Cœur, etc.

**Pour recevoir consultation gratuite sous pli fermé, écrire avec grands détails au *Président du Comité Médical de la Médecine Naturelle, 10, Rue des Bons-Enfants, PARIS.***

2.50 la boîte de Pilules ROUGES TONIQUES
2 » la boîte de Pilules BRUNES LAXATIVES
2.50 la boîte de Pilules JAUNES STOMACALES
3 » la boîte de Pilules BLANCHES ANTINEVRALGIQUES
2.50 la boîte de Pilules VERTES DÉPURATIVES

du DOCTEUR GILLET de la Faculté de Médecine de Paris.

*Les 5 Pilules du DOCTEUR GILLET se trouvent dans toutes les bonnes Pharmacies.*

**RIESI**, Pharmacien de 1re classe, seul préparateur pour le Monde entier, 51, rue Vivienne, PARIS

UNE SEULE BOITE DONNE DES RÉSULTATS PROBANTS

## L'ART de GUÉRIR

***Une Lecture nécessaire.***

Le *Journal de Médecine Française* publie actuellement une importante étude sur un nouveau traitement qui guérit radicalement **la neurasthénie, la faiblesse nerveuse** chez l'homme et la femme, les Maladies de l'**Estomac**, de l'**Intestin**, du **Cœur**, le **Rhumatisme**, la **Goutte**, les **Douleurs**, etc.

Demandez ce journal envoyé *gratuitement* par le Directeur, 19, rue de la Pépinière, à Paris.

## LA PHTISIE ET LES MALADIES DE POITRINE

Dans une étude du plus haut intérêt, le *Journal des Forces vitales* signale en ce moment une nouvelle méthode qui guérit la **Phtisie**, l'Emphysème, la **Bronchite**, l'Asthme, le **Catarrhe** et toutes les maladies des voies respiratoires. Ce journal est envoyé gratuitement sur demande adressée au Directeur de l'Institut de Régénération, 37, rue Labruyère, à Paris.

FAITES tous les jours LE REPAS du MATIN AU RÉNOVATEUR VIGOR GRANULÉ

LE PLUS NATUREL LE PLUS SAIN DE TOUS LES ALIMENTS

CHEZ TOUS LES ÉPICIERS

2'50 la Boîte

Dépôt : 18, Rue Duperré PARIS

VIENT DE PARAITRE : LA SURDITÉ EST VAINCUE



Sous ce titre, le journal *La Médecine des Sens* publie une étude sensationnelle sur une nouvelle méthode qui guérit radicalement la surdité, la dureté de l'ouïe, les écoulements, les bourdonnements d'oreilles.

Envoi gratuit du journal à toute demande adressée au Directeur, 19, rue de la Pépinière, à Paris.


Etude de Me Georges DUTILH, avocat-avoué à Foix, place du Mercadal, successeur de Me BOUTET

# A VENDRE

## AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

## Sur Licitation, les Etrangers admis

## Le Vendredi 13 Décembre mil neuf cent sept, à Midi

A l'audience des criées du Tribunal civil de Foix (Ariège), salle ordinaire de ses audiences, au palais de justice, au dit Foix, qui sera tenue par M. Crayol, juge du siège, commis à cet effet et, en cas d'empêchement de ce dernier, par M. Pé de Arros, juge du siège,

Les biens immeubles ci-après sommairement désignés, situés dans la ville d'Ax-les-Thermes, canton du dit, arrondissement de Foix, département de l'Ariège.

# DÉSIGNATION SOMMAIRE DES BIENS A VENDRE

PREMIER LOT

## PROPRIÉTÉ de TRÉMOLLES

Cette propriété consiste uniquement en une pièce de terre en nature de pré, pâture et bois, sise à Ax au quartier dit « Trémolles. » Sa contenance est de un hectare, quatre-vingt-seize ares et quinze centiares.

Elle est désignée à la matrice cadastrale d'Ax sous les numéros 1143, 1144, 1145, 1146, 1146 bis et 1148 de la section B du plan. Son revenu cadastral est de 27 fr. 29 centimes.

La dite propriété est située à deux cents mètres environ de l'hôtel de l'établissement thermal Sicre du Breilh qui sont également mis en vente et seront désignés ci-dessous.

Elle est desservie par le chemin d'Ascou dont le point de départ se trouve sur la route nationale en face la porte d'entrée de l'hôtel. Elle confronte d'un côté audit chemin d'Ascou et de l'autre à la rivière la Sauze et à la propriété Mir.

Elle est clôturée dans toute sa longueur, du côté du chemin d'Ascou par un mur à pierres sèches bordé de peupliers.

DEUXIÈME LOT.

## HOTEL et Etablissement Thermal SICRE DU BREILH

*avec leurs accessoires, dépendances et matériel.*

1° HOTEL. — Un grand hôtel, sis à Ax-les Thermes, précédemment appelé « Hôtel d'Espagne et désigné aujourd'hui sous le nom de « Sicre du Breilh »

Depuis l'année 1824, l'hôtel auquel on accède par la route nationale de Toulouse en Espagne, a été l'objet de divers agrandissements, appropriations, etc. modifications intérieures et extérieures qui en ont fait le premier hôtel de la station balnéaire.

L'hôtel confronte en corps, du levant à la route nationale de Toulouse en Espagne et à la rue du Cournil, du midi, au parc de l'établissement balnéaire, du couchant, aux propriétés de l'hospice d'Ax et du nord, à la dite route nationale.

Sa superficie actuelle est de sept ares, quatre-vingt-dix-huit centiares.

L'hôtel a trois façades ; la première au nord donne sur la route nationale et a une longueur de vingt-huit mètres quarante centimètres.

Le deuxième, à l'Est, a une longueur de 26 m. 20 cent ; c'est à cette façade que se trouve la grande porte d'entrée ayant deux ouvrants.

La troisième façade, au midi, donne sur le parc et sa longueur est de 29 m. 50 cent.

Toutes les pièces de l'hôtel sont reliées par une cour intérieure et une véranda. L'hôtel comprend un immense salon de compagnie (12 m. 50 de long sur 10 mètres de largeur), un salon bureau, une grande salle à manger (14 mètres de long sur 9 mètres de large), une salle dite « des Espagnols », de vastes cuisines.

Soit au rez-de-chaussée, soit dans les étages, l'hôtel se compose de soixante-trois pièces ; sur ce nombre, cinquante-deux sont des chambres meublées et utilisables.

L'hôtel est actuellement éclairé à l'électricité, fournie par la ville d'Ax.

Il est alimenté, pour le service de l'eau, par un immense réservoir situé dans un des jardins dépendant de l'hôtel ; ce même réservoir alimente, en même temps, l'établissement thermal.

En même temps que l'hôtel dont la désignation précède, il est mis en vente le fonds de commerce et tout le matériel et mobilier qui assurent son exploitation.

Ce mobilier, qui figure en entier au cahier des charges déposé au greffe du Tribunal, se compose des meubles meublants, de la literie, des rideaux, tentures, vaisselles, argenteries et linges nécessaires à l'exploitation.

La plupart des lits sont à sommiers et en fort bon état.

(Pour les détails, voir le cahier des charges au greffe du Tribunal de Foix.)

Indépendamment de l'hôtel lui-même, les voyageurs sont aussi logés dans une annexe appelée « Pavillon » ; c'est un corps de logis qui surmonte l'établissement thermal et est de plein pied avec les jardins qui dépendent de l'hôtel.

Ce pavillon, entièrement meublé, se compose d'une cuisine, d'une salle à manger et de cinq chambres à coucher.

### Établissement Thermal Sicre du Breilh

Un grand bâtiment, servant d'établissement de bains, connu sous le nom de Sicre du Breilh.

Cet établissement, sis à l'Est de la ville d'Ax et au foyer des sources minérales, a été construit de 1815 à 1819 sous la direction d'un ingénieur des ponts et chaussées, M. Mayer. Il a été remanié à diverses reprises et des améliorations importantes y ont été faites depuis peu de temps, tant au point de vue du confort qu'a celui des installations.

Il comprend trois sections de bains, et l'organisation balnéaire est sectionnée en bains Pigal, bains Fontan et bains Filhol.

Il y existe aussi des grandes douches, des douches Tivoli, des appareils de pulvérisation et des buvettes.

Tous les services se font à l'aide d'une longue galerie séparée du parc par une élégante colonnade à l'italienne, donnant accès aux cabines de bains où l'eau et la lumière pénètrent à flots.

Les sources qui alimentent Le Breilh sont au nombre de treize. Elles sont pour la plupart recueillies dans un réservoir clos qui se trouve dans le jardin en contre haut auquel est adossé l'établissement ; l'eau s'écoule dans les baignoires par la simple loi de la pesanteur.

Ces sources sont connues sous les noms de : 1° source calcaire, 2° source Marie, 3° source numéro 3, 4° source Anglada, 5° source Longchamp ; 6° source Rigal, 7° source pyramide, 8° source pour les dames, 9° source Petite Sulfureuse Miraculeuse, 10° source Filhol, 11° source Fontan, 12° Grande source Hardy, 13° source numéro 13.

BUVETTES. — L'établissement possède quatre buvettes, à savoir : 1° la buvette Alcaline, 2° la buvette Longchamp, 3° la buvette du Breilh et 4° la buvette Petite Sulfureuse Miraculeuse.

ACCESSOIRES. — Sur le jardin numéro 529 du plan cadastral, se trouve un bâtiment renfermant la turbine qui fait monter les eaux chaudes.

A côté, sont placés un lavoir et un serpentin destiné à refroidir les eaux chaudes. Au-dessus sont un grand réservoir pour eau chaude et un autre réservoir pour eau froide, alimentant à la fois et l'établissement des bains et l'hôtel.

L'établissement thermal est vendu avec tout le matériel nécessaire au service de son exploitation, baignoires en marbre, douches, lances, glaces, peignoirs, serviettes, etc., et tous instruments qui le garnissent.

### PARCS ET JARDINS

Entre l'hôtel et l'établissement thermal, les reliant, se trouve un parc qui constitue un des grands avantages de l'établissement Sicre, du Breilh. Ce parc, dont la partie centrale est pourvue d'un bassin-réservoir avec jet d'eau, est planté de beaux et vieux arbres qui l'ombragent complètement ; il constitue un lieu de repos et d'agrément pour les baigneurs et les clients de l'hôtel. Ces derniers apprécient beaucoup la commodité de n'avoir qu'un parc à traverser pour se rendre directement de leur chambre au bain ou à la douche et de pouvoir, en quelques pas, regagner leur lit, le traitement une fois terminé.

L'hôtel possède aussi des jardins qui ne forment qu'un seul tenant et sont situés au-dessus de l'établissement thermal.

Ils sont contournés par le chemin du Cournil.

Plantés d'arbres fruitiers et de quelques pieds de vigne, ils servent de jardins potagers pour l'hôtel et de jardin d'agrément pour les baigneurs. C'est dans ces jardins que s'ouvrent les diverses sources qui alimentent l'établissement des bains.

Le premier lot, propriété de Trémolles sera vendu sur la mise à prix de mille francs, ci . . . . . 1,000 fr.

Le deuxième lot, composé de l'hôtel et de l'établissement balnéaire Sicre du Breilh, ainsi que des fonds de commerce et matériel servant à leur exploitation, seront vendus sur la mise à prix de cent mille francs, ci. 100,000 fr.

Les frais exposés pour parvenir à la vente, y compris ceux de l'action en partage, seront payables en moins du prix d'adjudication, et ce, dans les dix jours de la vente entre les mains de l'avoué poursuivant, soussigné.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Georges Duthil, avocat-avoué à Foix, place du Mercadal, avoué poursuivant, à Me Paul Grauz, administrateur judiciaire, 55, rue de Rivoli, à Paris et à MMes Gaubert et Laguerre, avoués colicitants.

Consulter aussi le cahier des charges dressé par l'avoué soussigné et déposé au greffe du tribunal civil de cette ville,

Pour extrait :

G. DUTILH, signé.

C'est en France seulement, avec des eaux-de-vie françaises, avec les plantes récoltées dans les jardins et sur les montagnes pastorales du domaine de la "GRANDE-CHARTREUSE" puis employées aussitôt cueillies, qu'on peut obtenir la liqueur connue dans le monde entier sous le nom de




**LIQUEUR FABRIQUÉE A LA GRANDE-CHARTREUSE**

*Il suffit, pour s'en rendre compte, de comparer la liqueur dont le flacon est reproduit ci-contre, aux marques françaises & étrangères qui ne sont que des* imitations *de la*

**"CHARTREUSE"**

S'adresser à MM. OLIVIER FRÈRES, à Toulouse, Concessionnaires pour la Haute-Garonne, le Gers, le Tarn et l'Ariège.

---

SANTAL BLINE

**GUÉRISON RADICALE**

et rapide des Écoulements, Cystite du Col, Maladies de la Vessie, mêmes les plus rebelles, sans maux de reins, ni douleurs d'estomac, comme par les Santals impurs, le Copahu et les Injections. *D'une pureté absolue.*

**Remède le plus efficace et le plus actif.**

ABSOLUMENT INOFFENSIF.

*Se méfier des contrefaçons et des produits similaires.*

Exiger dans toutes les Pharmacies le véritable Santal Bline préparé par M. NARODETZKI, Phen, 16, rue Vivienne, Paris.

---

# POURQUOI SOUFFREZ-VOUS ?

**Si vous ne vous sentez pas bien portant, je puis vous guérir avec mon ÉLECTRO-VIGUEUR. Si vous êtes faible, je puis vous rendre fort. Si vous êtes rempli de douleurs rhumatismales, je puis les expulser. Je peux répandre de l'huile dans toutes vos jointures et les rendre flexibles. — J'ai souvent dit que la Douleur et l'Electricité ne cuvent vivre dans la même maison et je le prouve chaque jour.**



L'effet de l'Electricité sur l'homme affaibli et épuisé est le même que celui de la pluie sur la terre desséchée en été. Il peut être debilité par la Varicocèle, les Pertes séminales, le Manque d'énergie ; il peut avoir des idées confuses, de l'inquiétude dans ses actes et dans ses décisions, de sombres pressentiments ; il peut être timide et irritable, éviter ses amis et la compagnie, n'avoir aucune confiance en lui-même s'il s'agit de la plus légère responsabilité. — L'Electricité, convenablement appliquée pendant quelques heures seulement, fera évanouir tout ces symptômes.

Il n'existe pas un remède qui soit aussi simple, aussi facile à employer, aussi infaillible, aussi bon marché que l'**ELECTRO-VIGUEUR** du Docteur MACLAUGHLIN. Pour vous et pour ceux qui attendent de vous le bonheur, essayez-le dès maintenant. Faites-le tout de suite : une telle chose ne doit pas être remise.

C'est un appareil pour hommes et pour femmes.

Vous pouvez porter mon **ELECTRO-VIGUEUR** sans gêne toute la nuit et l'électricité infusée dans votre corps guérira tous vos Troubles nerveux et vitaux. Maux de reins, Rhumatismes, Troubles intestinaux, Faiblesse d'estomac et toutes formes de souffrances et de faiblesses.

La durée de ce traitement varie d'une semaine à deux mois, et tous les symptômes précités disparaîtront pour toujours, grâce à l'**ELECTRO-VIGUEUR**, qui transforme les plus faibles en hommes forts.

Maintenant, ne préféreriez-vous pas porter mon appareil vivifiant, l'**ELECTRO-VIGUEUR**, pendant pendant votre sommeil, chaque nuit, et sentir son ardente chaleur se répandre en vous, et vous voir prendre ainsi vous-même un nouveau bail de vie, à chaque application nouvelle, plutôt que d'embarrasser vos intestins avec des drogues nauséabondes ? — Assurément ! — Alors, essayez mon **ELECTRO-VIGUEUR.**

**Si vous voulez venir me voir, je vous en ferai la démonstration. Si cette visite vous est impossible, demandez-moi mon livre rempli de choses faites pour inspirer à l'homme la force et le courage. Envoi gratuit à ceux qui joindront le bon ci-contre à leur demande.**

*Docteur B.-N. MACLAUGHLIN,*
*14, Boulevard Montmartre, Paris.*

*Prière de m'envoyer votre livre gratuit sous enveloppe.*

*Nom* .....

.....

*Adresse* .....

.....

---

# LOTERIE D'ORMESSON

(Enfants Tuberculeux et Institut Pasteur de Lille)

LOTS

**500.000 f**

GROS LOTS

**250.000 f**

**100.000 f - 20.000 f**

TABLEAU COMPLET DES LOTS

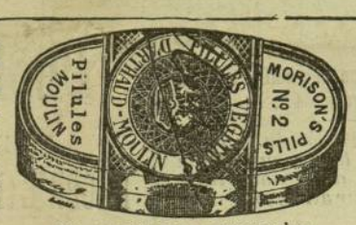
| | | |
|---|---|---|
| 1 de | 250.000 fr. | 250.000 fr. |
| 1 - | 100.000 | ... 100.000 |
| 1 - | 20.000 | ... 20.000 |
| 2 - | 5.000 | ... 10.000 |
| 20 - | 1.000 | ... 20.000 |
| 1000 - | 100 | ... 100.000 |

**TIRAGE : 15 JANVIER 1908**

Le Billet. **UN** fr. Joindre enveloppe affranchie pour le retour. - On trouve des billets dans toute la France, chez les principaux débitants de tabac, libraires, banquiers, gtes établ. de crédit, etc., et au Siège du Comité : 35, Rue Miromesnil, Paris.

---

DÉPURATIVES




PURGATIVES

*60 ANS DE SUCCÈS*

**PILULES MORISON-MOULIN n° 1 et n° 2**

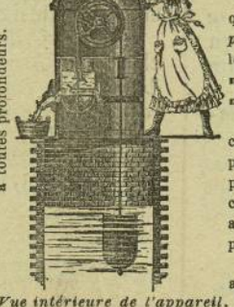
*Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladies de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses* ; chassent les humeurs et les glaires, **2** francs. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczema, prurit, hémorroïdes*, avec **Pommade Dermatique-Moulin, 2f 30** franco. 30, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS et les BONNES PHARMACIES

---

## SUPPRESSION DES POMPES DE TOUS SYSTÈMES

ET COUVERTURE DES PUITS OUVERTS

Par le Dessus de Puits de Sécurité ou Elévateur d'eau à toutes profondeurs.



Une fillette de 10 ans tire l'eau sans fatigue à toutes profondeurs.

Les docteurs conseillent, pour avoir toujours de l'eau saine d'employer le

**DESSUS DE PUITS DE SÉCURITÉ**

qui sert à tirer l'eau *à toutes profondeurs* et empêche tous les accidents. **Ne craint nullement la gelée pour la pose ni pour le fonctionnement.**

Système breveté, hors concours dans les Expositions, se plaçant *sans frais* et sans réparations sur tous les puits communal, mitoyen, ordinaire, ancien et nouveau, et à n'importe quel diamètre.

Prix : **150** francs, paiement après satisfaction.

*Vue intérieure de l'appareil.* De plus est envoyé à l'essai et repris sans aucune indemnité s'il ne convenait pas.

Envoi franco du catalogue ainsi que du duplicata du *Journal officiel* concernant les EAUX POTABLES votée et promulguée le 19 février 1902 et mise en vigueur le 19 février 1903.

S'adresser à MM. L. JONET & Cie, à Raismes (Nord)

Fournisseurs de la Compagnie des Chemins de fer du Nord, des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée et d'autres grandes Compagnies, ainsi que d'un grand nombre de communes.

Ville de Paris, Exposition de 1900 : Membre du jury, hors concours. — Nombreuses références fonctionnant à plus de 100 mètres. — On demande des représentants.

MM. L. JONET et Cie s'occupent également, *au mètre et à forfait*, du creusement, approfondissement et nettoyage des puits, galeries et garantissent l'eau nécessaire à chaque usage

---

**POMMADE DERMATIQUE MOULIN**



Cette Pommade *guérit* les **Boutons, Rougeurs, Demangeaisons, Acné, Eczéma, Dartres Herpès, Hémorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes les maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre pommade m'a parfaitement réussi dans plusieurs maladies de la Peau et Eczéma même chronique.* Dr MONTAIGU, « ex-interne des Hôpitaux. »

VIRESCIT EUNDO

***On se sert de notre Nom*** et d'un mot se rapprochant de Dermatique

***pour contrefaire notre Pommade.***

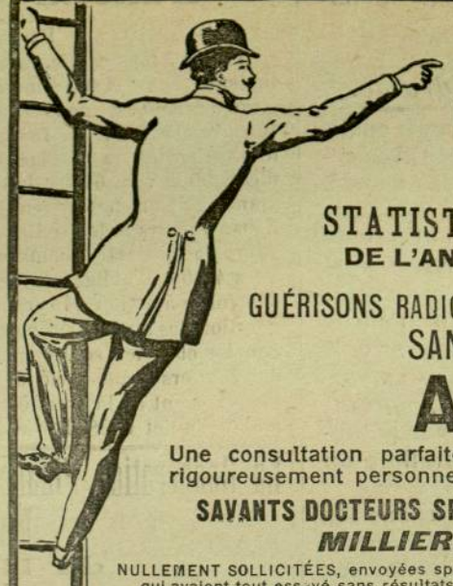
EXIGER sur l'Etiquette la VIGNETTE ci-contre et la Signature MOULIN-COULPIER.

*Envoi Franco contre Mandat de* **2f 30**

Pharmacie MOULIN, 30, Rue Louis-le-Grand, PARIS

*MANUEL de la SANTÉ gratis et franco*

---



# GRATIS

STATISTIQUE DE L'ANNÉE { **51,923** Lettres reçues / **49,512** Traitements / **49,507** Guérisons ra

GUÉRISONS RADICALES DE TOUTES LES MALADIES SANS MEDICAMENTS NI APPAR

## A TOUS

Une consultation parfaite de 6 pages, discrète, particuliè rigoureusement personnelle, entièrement écrite sous la dict

**SAVANTS DOCTEURS SPÉCIALISTES DE LA FACULTÉ DE PA**

***MILLIERS D'ATTESTATIONS***

NULLEMENT SOLLICITÉES, envoyées spontanément par les malades guéris et reconn qui avaient tout essayé sans résultats. ***(Adresses rigoureusement exact***

Lisez attentivement ce questionnaire auquel vous n'avez à répondre q oui ou par non ou en peu de mots. Détachez-le après l'avoir rempli et retou à l'**INSTITUT UNIVERSEL**, **65, rue de RIVOLI.** Paris, et vous recevrez discrètement une consultation **ABSOLUM GRATUITE** détaillée et parfaite, du Docteur Spécialiste pour vot

*Pour M* ..... *profession* .....

*demeurant à* ..... *par* .....

*département* .....

**QUESTIONNAIRE — (G.S.)**

1° Quels sont : Votre âge, votre taille et votre poids ?
2° Votre teint est-il clair, frais, jaune ou pâle ?
3° Souffrez-vous de la tête, à quelle place ?
4° Votre langue est-elle chargée ?
5° Mangez-vous beaucoup ou peu, buvez-vous beaucoup ou peu ?
6° Digérez-vous bien ou mal, avez-vous des aigreurs ou des renvois gazeux ?
7° Allez-vous régulièrement à la garde-robe, combien de fois par jour ?
8° Dormez-vous bien ou mal, longtemps ou peu ?
9° Avez-vous des rêves ou des cauchemars ?
10° Quel est votre caractère, gai, doux ou emporté, avez-vous de la tristesse, des idées noires ?
11° Etes-vous plus fatigué en vous levant qu'en vous couchant ?
12° Vos jambes sont-elles enflées ?
13° Avez-vous des maux de reins ?
14° Etes-vous rhumatisant, goutteux ?
15° Avez-vous des palpitations de cœur, de l'essoufflement ?
16° Avez-vous des faiblesses, des étourdissements ou des vertiges ?
17° Toussez-vous, avez-vous de l'oppression ou des points douloureux ?
18° Urinez-vous facilement, beaucoup ou peu ?
19° DITES-NOUS : Quelles maladies antérieures avez-vous eues et si vous en êtes complètemen Si vous êtes atteint d'une infirmité quelconque, hernies, etc. Si vos parents ont eu la même que vous. Si vous avez fait des excès ou abusé des plaisirs, des veilles ou du travail inte Dites nous ici ou sur une feuille ajoutée, de quoi et depuis quand vous souffrez et ajoutez tout vous jugerez utile ?
20° Aux dames seulement. — Les dames donneront des détails complémentaires concernant les mensuelles, régulières et irrégulières, l'âge critique, etc.

Dans les cas chroniques graves ou qui nous paraîtront douteux, le malade recevra immédi avis l'invitant à envoyer un demi-litre de son urine. Notre laboratoire spécial en fera GRATUIT l'analyse complète, montrant le fonctionnement intérieur exact du malade et permettant diagnostic infaillible.

Cet établissement au-dessus de tout éloge, cette belle œuvre humanitaire où les soins dévoués sont prodigués continuellement et gratuitement à des milliers de malades désespérés, donnés ou déclarés incurables vient d'être l'objet d'une forte subvention qui lui a été accord propager partout les bienfaits de cet institut médical modèle unique au monde.

***ESSAYEZ, ECRIVEZ et VOUS VERREZ !*** *Vous serez si heureux consolés quand vous recevrez notre consultation qui est toujours accomp du dernier relevé de nos attestations* (adresses exactes), *ce qui est une ga absolue de notre scrupuleuse et parfaite méthode.*

---

OBLIGATOIRE DANS TOUTES LES FAMILLES

# MON MÉDECIN

Par MM. les Docteurs FOURNOL, HEISER, SAMNÉ, de la Faculté de Médecine de Paris

Superbe volume du format de la Grande Encyclopédie Larousse, 520 pag papier grand luxe, nombreuses gravures, magnifiquement relié en toile

PRIX : 25 FR., PAYABLES 5 FR. PAR MOIS

## RIEN à PAYER d'AVANC

LIVRAISON IMMÉDIATE

**Mon Médecin** est le meilleur conseiller de la Maison, du Châ et de la Ferme ; indispensable à tous : **Descript et Fonctionnement du Corps humain, Médecine d'urgence, Hygiène prof sionnelle, Hygiène préventive, Hygiène curative, Hygiène de l'ouïe, Hygi de la vue, Hygiène de la voix, Hygiène de l'alimentation, Hygiène coloni Soins spéciaux de la mère et de l'enfant, Poisons et Contrepoisons, Fals cations, Régimes, Eaux minérales, Animaux utiles et nuisibles à l'homme,**

TRAITEMENT & GUÉRISON DE TOUTES LES MALADIES

Tout ce qui concerne les maladies, leur traitement et l'heureux emploi des remèdes s'y trouve condensé. Un vocabulaire des mots techniques complète ce splendide et indispensable volume **MON MEDECIN**, recommandé par de hautes sommités médicales, et le cadeau le plus utile qu'on puisse faire et le plus beau livre à mettre dans une bibliothèque de famille ; c'est un ami discret, un conseiller sûr, qui répond nettement à tous les besoins et évitera bien souvent des confidences qu'hommes et dames répugnent à faire.

Bulletin à adresser aux ANNALES DE L'ARIÈGE à Foix

Je, soussigné, déclare acheter l'ouvrage **Médecin** aux conditions énoncées, c'est-à-dire paiements mensuels de 5 francs, jusqu'à comp liquidation de la somme de **25 fr.**, prix total premier paiement de **5 fr.** aura lieu **1 mois** a expedition de l'ouvrage sur présentation du reçu.

Fait à ..... 190 :

*Signature :*

*Nom et prénoms* .....
*Profession* .....
*Domicile* ..... *Département* .....

---

# LA MÉDECINE VÉGÉTALE

*par les Sucs et Principes vitaux des Plantes.*



La **Méthode Végétale**, qui depuis de nombreuses années obtient tant de succès dans les guérisons des maladies chroniques, se trouve décrite dans le célèbre ouvrage intitulé : *« La Médecine Végétale »*.

Tous les malades désespérés et découragés trouveront dans ce livre un moyen certain et radical pour se guérir sans drogues funestes, sans poisons qui fatiguent le corps, épuisent les nerfs et délabrent l'estomac, *sans opération* ni mutilation, mais à l'aide de *sucs végétaux* et *sèves régénératrices*, qui réparent les forces, fortifient l'organisme et purifient le sang.

Parmi les chapitres les plus importants, il convient de citer : **Maladies de la Peau**, *Dartres, Eczema, Vices du sang*, etc. **Tumeurs,** *Glandes*, **Maladies spéciales de la Femme**, etc. *Goutte, Rhumatisme, Epilepsie, Voies urinaires, Cystites, Prostatites, Gravelle, Diabète*, **Maladies contagieuses,** *Anémie, Bronchite, Asthme, Dyspepsie, Gastralgies, Constipation, Hémorrhoïdes, Hydropisie, Albuminurie*, etc., etc.

Avec ce livre, chacun peut devenir son **propre médecin,** *se soigner et se guérir seul* de toutes les maladies chroniques, sans médicaments qui empoisonnent, mais par cette médication bienfaisante qui répand son action naturelle dans toutes nos cellules et dans tous nos organes, par ces précieux sucs des plantes qui infiltrent dans nos veines :

**FORCE, VIGUEUR ET SANTÉ**

Dans un but de vulgarisation scientifique et humanitaire, *La Médecine Végétale*, **fort volume de 352 pages**, est envoyée *franco* contre **60 centimes** en timbres-poste adressés au Dr de la **PHARMACIE VIVIENNE, 16, Rue Vivienne, PARIS**

---

LA PLUS RICHE DES COMPAGNIES FRANÇAISES

# LA NATIONALE

(ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTROLE DE L'ÉTAT)

**ASSURANCES VIE — RENTES VIAGERES**

Garanties Exceptionnelles.

*Pour prospectus et renseignements gratuits s'adresser à MM. les Agents de* **La Nationale :**

De **ROUZAUD,** à St-Quintin, par Mirepoix. — **BROUÉ,** à Saint-Girons.
**ARCENS,** à Pamiers, et **LABEUR,** rue Labistour, à Foix.

---

*TOUT CYCLISTE* doit faire usage du

**LIN-TARIN**

Colis postal en gare contre mandat-poste de 9 francs.

7 boîtes LIN-TARIN

9, Pl. des Petits-Pères, 9

PARIS

Médaille en plomb




**LIN-TARIN**

**1,30**

la Boîte

ne s'expédie pas par la poste.

9, Pl. des Petits-Pères, 9

PARIS

— Toi qui avais naguère le teint jaune et les joues caves, d'où te vient cet air de santé, cette fraîcheur, cette haleine suave ?

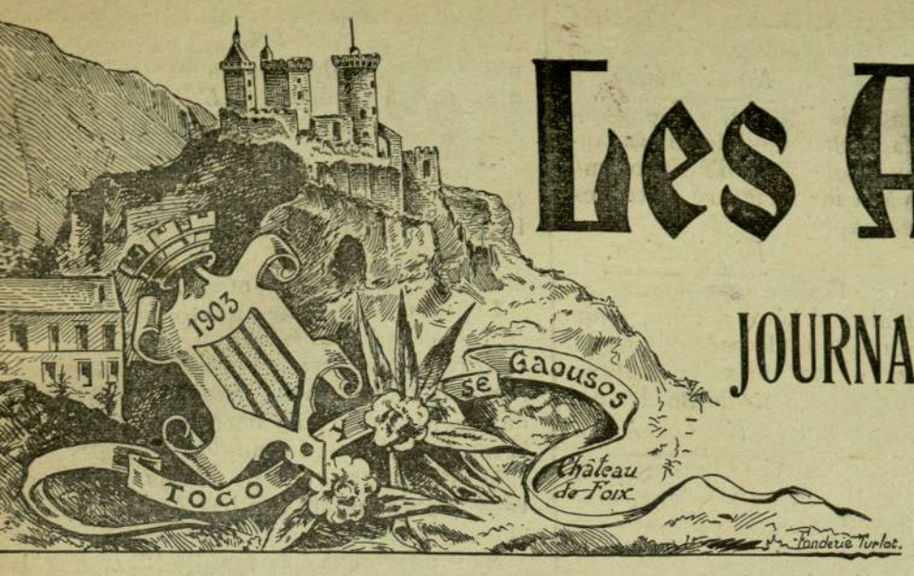
— Mon cher ! le **LIN-TARIN** m'a tout-à-fait régénérée ; j'en ai pris tous les jours matin et soir, pendant un mois, une forte cuillerée à soupe dans 1/4 de verre d'eau (avaler l'eau et la graine), *Constipations, Echauffements, Coliques, Maladies du Foie, de la Vessie*, tout a disparu.

**POMMADE FONTAINE** *Se trouve dans toutes les Pharmacies.* **Dartres, Démangeaisons, Rougeurs.** Le pot **2** francs ; Franco contre **2** fr. **15** en timb.-poste.

**SAVON FONTAINE** Excellent auxiliaire de la *Pommade Fontaine* Le Savon **2** fr. ; fco cont. **2** fr. **15** en timb.-poste.

**TARIN,** Pharmacien de 1re classe ; Ex-interne des Hôpitaux, **9, Place des Petits-Pères, 9, PARIS.**

Cinquième Année. — Numéro 229 Le Numéro : 10 Centimes. Dimanche 1er Décembre 1907.




# Les Annales de l'Ariège

## JOURNAL LITTÉRAIRE, D'INFORMATIONS ET D'ANNONCES

*Paraissant tous les Dimanches*

ABONNEMENTS

| ARIÈGE ET DÉPART. LIMITROP. | | AUTRES DÉPARTEMENTS | |
|---|---|---|---|
| Un an | 5 fr. | Un an | 6 fr. |
| Six mois | 3 | Six mois | 4 |

AVIS

Tout abonné qui continue de recevoir le journal après l'expiration de son abonnement est considéré comme réabonné.

Les demandes d'abonnements et d'insertions doivent être adressées à M. le Directeur du Journal (imprimerie Pomiès), à Foix.

PRIX DES INSERTIONS

| | |
|---|---|
| Annonces judiciaires, la ligne | 0 fr. 15 |
| Annonces diverses, la ligne | 0 25 |
| Réclames, la ligne | 0 40 |

## *SUPRA MONTEM*

# L'ascension nocturne du célèbre pic Saint-Barthélemy.

(11 et 12 août 1907).

*(Suite.)* (1)

DIXIÈME RÉCIT

**DE LA JASSE DE BERTENAC (1,660 mètres) AU GRAND NÉVÉ (1,850 mètres).**

TOPOGRAPHIE DE TABE. — LA COMÈTE.

I

Nous conseillons à nos lecteurs, pour plus de clarté dans l'exploration de l'importante montagne, de se procurer la photogravure du pic Saint-Barthélemy, vu par le versant sud. Une carte postale de Builles, d'Ax, est, à ce sujet, bien venue.

PHYSIONOMIE GÉNÉRALE DU MASSIF DE TABE

Sur cette photogravure, le massif imposant de Tabe affecte principalement la forme de trois corps de montagnes. Ces trois grands pics sont, en dirigeant son regard de gauche à droite, soit de l'ouest à l'est :

1° Le pic de Galinat (2,252 mètres d'altitude) arrondi, à tête un peu de lion.

2° Un pic pyramidal, couvert de neige, avec deux *gouffres* de neige : l'un sur sa face sud, l'autre sur sa face est.

Ce pic est le Saint-Barthélemy lui-même (2,350 mètres).

Les deux gouffres sont : le premier, celui du *Trou de l'Ours ;* le second, celui du *Diable.* Ces deux excavations sont irriguées : le premier, par un affluent du Fountroune, drainant l'eau de deux laquets ; le second, par le haut Fountroune lui-même, ce torrent que nous avons entendu et visité à Sarrado.

Le pic Saint-Barthélemy est situé entre deux grands *cols :* l'un à sa gauche ouest, le large *col de Girabal* (1,990 mètres d'altitude), qui le sépare du précédent pic de Galinat ; l'autre col, à sa droite (est), âpre, sauvage, dénudé, très élevé : le *col du Diable* ou *Pas-de-l'Ours.*

Au col de Girabal prennent leur source : 1° de ce côté-ci (en arrière, au sud) sur le versant de l'Ariège, le ruisseau du Sauquet (au bord duquel nous déjeunâmes à midi), affluent de l'Ariège à Urs. 2° De l'autre côté, par derrière la montagne (par rapport à nous), au nord, la rivière du Touyre qui va se jeter dans le grand Hers vers le château de Lagarde après avoir baigné Lavelanet.

Au col du Diable (2,200 mètres d'altitude), à l'est du Saint-Barthélemy) prennent leur source, de nôtre côté au sud le torrent du Fountroune, affluent du Gérul, sous-affluent de l'Ariège.

De l'autre côté au nord, la rivière du Lassel, affluent de l'Hers à Fougax drainant l'eau de trois *lacs* importants dont le plus vaste est celui du *Diable* (2,010 mètres d'altitude) et coulant au pied des ruines historiques du château de Montségur.

Enfin 3° le dernier pic que l'on aperçoit à droite, composé de trois sommets et trois ravines est le Soularac, rival du Saint-Barthélemy, (2,343 mètres d'altitude d'après l'Etat-major.) (1)

Ce pic que certains paysans nomment quelquefois *Tri-Mounts :* les *Trois Monts*, aboutit par une large encolure neigeuse, puis par une croupe au col de *Tri-Mounts* (1,828 mètres d'altitude), occupé par la fameuse mine de *talc*, la plus importante de l'Europe. Une cantine est bâtie au col même, à l'orée de la vallée montante que l'on aperçoit sur la photogravure et qui est celle du haut Gérul.

Voilà donc le commentaire général, la topographie de ces hautes régions superbes, avec ces trois pics, trois monarques se dressant de toute leur majesté imposante sous le ciel, par dessus toutes les autres montagnes, leurs vassales.

Pour plus de clarté encore, on peut apercevoir trois grandes lignes obliques commençant au sommet de chacun des trois cols et descendant dans la vallée profonde. Ce sont là trois vallées parcourues par autant de torrents : la première (vers la gauche) venant du col de Garabal (entre le pic de Galinat et le Saint-Barthélemy) est le Sauquet ; la deuxième (au centre) venant du col du Diable, ou *Pas* de l'Ours (entre le Saint-Barthélemy et le Soularac) est le vallon du Fountroune ; la troisième à droite venant du col de Tri-Mounts est le vallon du haut Gérul. Toutes trois vont aboutir à la vallée horizontale du Gérul.

*
* *

Voici maintenant les points de repère intéressants pour guider le lecteur au milieu de notre ascension.

Le Saint-Barthélemy (le pic du milieu) sera le seul important pour nous, sur cette photogravure ; nous nous élèverons constamment sur lui.

Axiat, Sarrado même ne s'aperçoivent pas et sont situés dans le bas fond. La forêt de Simounces est cette masse noire, arrondie au-dessous d'une pointe de neige. La jasse de Bertenac est noyée au milieu des névés.

Que le lecteur remarque bien maintenant cette longue arête étroite et tranchante, à ce bord aigu de montagne qui venant des origines de la neige monte jusqu'aux crêtes ultimes, en pente oblique, et de là jusqu'aux cîmes même pyramidales couvertes de neige.

C'est cette arête vive elle-même, que nous suivrons, jusqu'au culmen.

Le pic au milieu de l'été est souvent couvert de neige de la sorte — drapé dans son manteau — mais en août dernier les chaleurs avaient été considérables et la neige était, en grande partie, fondue. Nous trouvâmes surtout des groupes de neiges, des *névés*, dont les principaux étaient l'un à 200 mètres au-dessus de Bertenac, le second dans le Gouffre du Diable (on aperçoit sur la photogravure cet amas considérable) : une véritable glacière, et le troisième : derrière le pic, au nord, près du lac de Saint-Barthélemy, (2.150 mètres d'altitude).

Nous côtoyerons donc immédiatement sur notre droite le Gouffre du Trou de l'Ours.

Puis sous le sommet (je ne sais si le lecteur pourra nous suivre nettement) il existe en réalité au moins deux autres sommets principaux, les *contreforts* du pic. Nous les gravirons successivement et la montée deviendra de plus en plus rude, de plus en plus pénible.

Ces notions, ce commentaire topographique étaient indispensables pour que le lecteur puisse nous suivre dans notre ascension.

II

Il est trois heures du matin et nous quittons Bertenac environnés de toute part par la nuit sans lune. Nous nous guidons un peu au hasard ; sans bougies, car le vent ne permet pas de les allumer. Comme ligne générale de repère nous apercevions la corniche aiguë — en parabole — du Pic. Nous savons que la cîme lointaine est à sept cents mètres à pic sur nos têtes.

Nous apercevons également à deux cents mètres environ au-dessus de nous une harmonieuse et large tache blanche, vers le milieu de la région de cette crête tranchante : c'est un névé.

Nous marchons toujours dans le même ordre, en file indienne.

Nous sommes en retard. Nous avons, en effet, moins de deux heures pour arriver à la cime, au lever du soleil. C'est trop peu de temps pour gravir sept cents mètres. Nous nous sommes trop attardés à la cabane de Bertenac. Nous allons bien essayer par une course échevelée de rattraper les heures perdues ; nous ferons les pas doubles et monterons à pic, directement, presque au trot, de gispets en gispets, de rocs en rocs, comme autant de marches et autant d'escaliers.

III

LA COMÈTE.

Tout à coup un spectacle sidéral inattendu s'offre à nos regards émerveillés au tournant d'un défaut, d'une échancrure de la corniche que nous suivions. Là, dans le ciel, au nord de la constellation des Gémeaux, une immense chevelure blonde, étincelante, diamante le ciel. On distingue un *noyau* central versant du haut du ciel sa lueur éclatante : à la suite brille cette fameuse *chevelure*, et sur le prolongement de cette parure stellaire, une longue *queue* d'un éclat moins vif, mais à sept pennes divergeant en éventail à demi replié.

Quel était donc cet astre que nous ne connaissions pas, que nous n'avions jamais aperçu, à cette place ou même dans le ciel entier, et si différent pourtant de tous les autres ?

Nous n'étions nullement prévenus. Cet astre n'était ni une étoile, ni une planète, ni même l'une de ces vastes *nébuleuses* comme on en aperçoit dans Andromède et dans Orion. Quel était-il ?

C'était et ne pouvait être qu'une COMÈTE. Nous avions donc la chance de pouvoir admirer l'un de ces astres errants et bizarres sur l'évolution desquels on n'est pas encore bien fixé et qui décrivent des orbites gigantesques autour du soleil, auprès desquels les orbites des planètes ne sont que jeu d'enfants.

C'est la première fois que nos contemporains voyaient un astre de la sorte. Il y avait bien la comète de 1881, l'une des plus belles qui aient paru dans le siècle dernier, mais vraiment nous étions trop jeunes alors (cinq ans). Pourtant, comme un des plus anciens souvenirs d'enfance, il nous rappelle que notre grand'mère, à cette époque, nous faisait sortir pour voir la fameuse comète que l'on apercevait alors au-dessus du bois de Beauregard dans le Lauraguais, près de Montesquieu. Je me rappelle même le fameux vin de cette année-là que l'on a toujours appelé : le vin de la comète.

Je me rappelai également alors les particularités de l'apparition de quelques-unes des grandes comètes qui, en leur temps, produisirent des sensations profondes sur les populations.

Celle de 1811, aux dimensions extraordinaires, la chevelure mesurant 2 millions de kilomètres de diamètre, et la queue près de 2 milliards de kilomètres de longueur. Elle doit reparaître dans 3,000 ans.

Je savais encore que dans deux ans et demi, en 1910, doit réapparaître la fameuse comète de *Halley* dont le célèbre astronome annonça le retour quatre-vingts ans à l'avance et qui, en effet, arriva au mois exact. A ce moment, Halley était déjà mort depuis cinquante ans. Les astronomes et le monde entier en fut à la fois émerveillé et attristé.

Cette comète fut aussi revue l'année de la naissance de mon père, en 1835.

Je connaissais aussi la célèbre comète de Gambart en Biéla qui faillit, en 1832, rencontrer la terre. Heureusement, le mouvement de la terre se trouvait un mois en retard. Plus tard, elle se divisa en deux parties et disparut.

On connaît aussi la même comète (celle de 1680) qui aurait annoncé une première fois la guerre de Troie ; les Grecs, toujours épris d'idéal amoureux, prétendirent que la belle chevelure d'Hélène s'envola au firmament en même temps que sa fidélité et devint ainsi cette comète. Elle a annoncé une seconde fois la mort de César. On la considérait comme la comète présidant à la destruction des empires et des gouvernements.

La France et les empires actuels pourraient à ce sujet se rassurer, car sa période serait de près de 600 ans.

*
* *

D'où viennent les comètes ? on ne le sait guère. Que sont-elles ? on ne le sait pas plus. Où vont-elles ? on imagine des hypothèses.

*Que sont-elles ?* on sait qu'elles sont malgré une immense étendue presque diaphanes, d'une transparence extrême, puisque lorsqu'elles passent devant une étoile, elles ne l'éclipsent même pas. Et cependant, on se le



A l'horizon, le Saint-Barthélemy.

(1) Voir pour les neuf articles précédents les numéros des *Annales de l'Ariège*, des 22 et 29 septembre, des 8, 20 et 27 octobre et des 3, 10, 17 et 24 novembre 1907.

(1) Nous verrons dans l'un de nos prochains récits que au sujet de ce Soularac, le premier nous soulèverons, une question géographique importante sur la question de l'altitude réelle du pic du Soularac.

rappelle, la matière des comètes a plusieurs milliers de kilomètres d'épaisseur.

Où vont-elles ? L'hypothèse qui a le plus cours prétend que, lorsqu'elles décrivent une courbe non fermée, elles finissent par se rapprocher d'un nouveau soleil qui les fait dévier de leur direction et graviter autour de lui. Elles sont ensuite déviées par l'approche d'un troisième astre et la série recommence.

Dans les comètes tout est étrange. Leur orbite est très variable ; tantôt une ellipse très allongée, tantôt et le plus souvent des paraboles, quelquefois même des hyperboles.

Le nom même donné à certaines comètes est bizarre. Ainsi la comète de 1874 fut nommée Coggia ; celle de 1881 Tebbutt ; et celle de 1882 Cruls.

Nous apprîmes seulement plus tard, au retour de cette ascension, que cette belle comète que nous venions d'admirer se nommait *Daniel*, qu'elle était bien une comète à sept queues, et, curieuse coïncidence, elle était photographiée à l'observatoire de Paris à trois heures du matin, au moment même où nous l'admirions sur le Saint-Barthélemy.

Cette comète toutefois a produit peu d'impression, car la plupart l'ont ignorée, mais pour la connaître il fallait l'apercevoir de deux à trois heures du matin et la plupart des honnêtes gens intellectuels sont couchés à ces heures nocturnes.

IV

LE NÉVÉ

Tout en causant de la comète nous cheminions, et à pic nous grimpions à travers les fétuques. Dans l'obscurité de la nuit nous distinguions les pieds des rhododendrons à leur couleur blanche frappante dans la nuit et les fétuques (gispets) à leur touffe foncée. Ce diagnostic était important, car le gispet est une herbe très glissante et surtout les rhododendrons, la nuit, sont plus à redouter encore, car on enfonce au milieu des branches sèches jusqu'aux genoux, brusquement, et on peut même se luxer le pied.

*
* *

Nous arrivâmes enfin à ce grand Névé, à ce beau banc de neige, glacier en réduction.

Nous fûmes très heureux de rencontrer de la belle neige d'une blancheur incomparable, à cette époque de l'année, presqu'au moment de la canicule ; un ruisselet naissait du banc. Nous y trempâmes nos lèvres et trouvâmes exquise la petite source.

Curieux phénomène que cette neige éternelle ; l'un des plus profonds du monde. On assiste, en effet, en présence de ces glaciers au passage des corps dans les trois états, gazeux, liquide et solide. Les nuages représentent l'élément vapeur, les neiges fondantes, l'élément liquide ; les glaciers, l'élément solide.

Dans les Alpes même on peut, paraît-il, assister à la transformation de vieux glaciers en terre. Il est vrai que ce sont le plus souvent des glaciers à moraines.

N'avions-nous pas là devant nous, en raccourci, une récapitulation de la formation des astres et de la terre même : l'état gazeux dont notre soleil actuel est le type ; l'état liquide représenté par les océans ; l'état solide par les continents.

Toulouse, le 28 novembre 1907.

Dr ALPONSE MARCAILHOU D'AYMERIC.

*(A suivre.)*

A tous les malades qui veulent guérir on doit recommander la Farine Mexicaine, aliment reconstituant, et le Café Barlerin, hygiénique et antinerveux. Ces produits se vendent dans toutes les pharmacies et épiceries. — En gros à Tarare (Rhône), chez M. R. BARLERIN, récompensé à l'Exposition de Paris en 1900.

## A MON RÊVE

Octobre est mort. Lugubre et longue la prière
Du vent, sur sa dépouille attriste chaque fleur.
Les feuilles des forêts pour adoucir sa bière
Tombent. Désespéré le ciel pleut de douleur.

L'heure est triste. La joie a déserté la plaine.
Les chants du vendangeur n'exaltent plus les soirs.
Et je reviens vers toi, cher rêve, l'âme pleine
De lambeaux de désirs et de débris d'espoirs.

## APRÈS L'ADIEU

*A Mlle N... F.....*

Ce soir, je veux clore mes portes
Et faire autour de ma douleur
Un décor d'ombre et de fleurs mortes
Qui ressembleront à mon cœur.

Je veux baiser du front la cendre
De mon foyer et doucement
Pour qu'on ne puisse pas m'entendre
Pleurer sur mon isolement.

J. GRATELOT-LEMERCIER.

## CHRONIQUE DE LA CHASSE

ANECDOTES DE CHASSE

Vous avez vu souvent dans les villes une pièce retardée par indisposition, parce que le premier sujet d'une troupe courait la plaine un jour d'ouverture. C'est que le comédien, a aussi besoin d'air pur pour réjouir ses poumons fatigués de l'épaisse atmosphère du quinquet. Ennuyé de voir des soleils de clinquant, des lunes de carton, des forêts de toile peinte, il éprouve un indicible bonheur en abandonnant cette nature factice pour la nature réelle

Larive n'y manquait jamais : tous les applaudissements, tous les bravos du parterre ne l'auraient point empêché de calotter des perdreaux quand l'envie lui en prenait.

Un jour il fut abordé par un garde-chasse.

— De quel droit chassez-vous sur les terres de M. le Comte de XXX. ?

Larive se pose en héros de théâtre et répond comme Mahomet :

Du droit qu'un esprit vaste et ferme en ses desseins,
A sur l esprit grossier des vulgaires humains.

Ah ! Monsieur...C'est différent, dit le garde, stupéfié par la redondance que l'acteur avait mise en déclamant les deux alexandrins.

ALPHÉE BORDES.

### Théâtre du Capitole.

Spectacles projetés :

Dimanche. — Matinée (p. r.) : *Lakmé* (ballet de *Juive*). — Soir : *Noces de Jeannette ; Samson,*
Mardi. — *Faust.*
Mercredi. — *Favorite.*
Jeudi. — *Carmen.*
Vendredi. — *Huguenots.*

## ECHOS DE LA VIE ARIÉGEOISE

*Palmes académiques.*

Par arrêté ministériel, M. Bonnel, directeur de l'école de Saurat, a été nommé officier d'Académie.

*Instruction publique.*

Mlle Peyra, professeur de sciences à l'école primaire supérieure de Nogent-le-Rotrou, est nommée en la même qualité à l'école primaire supérieure de Foix.

*Nomination.*

Notre compatriote et ami M. Merchat, préposé des Contributions indirectes, à Bordeaux, vient d'être promu sur place aux fonctions de commis. Toutes nos félicitations pour cet avancement mérité.

*Les avocats de Foix.*

Le Conseil de l'ordre des avocats du barreau de Foix, pour l'année judiciaire 1907-1908, a été constitué comme suit :

Mes Vidal bâtonnier ; Laborde, Barbe, Ricard et Reynald, membres.

*Nomination.*

M. Florence (François-Ernest), adjudant au 24e régiment d'infanterie coloniale, très avantageusement connu à Foix, vient d'être nommé préposé d'ateliers à la manufacture de tabacs de Remilly (Haute-Savoie).

*Distinction.*

Le Touring-Club de France vient de décerner à M. Benoît, maître d'hôtel à Foix, pour la bonne tenue de son établissement, une médaille de bronze et un prix en nature consistant en une caisse de vins de Bordeaux.

*Un succès.*

Notre jeune compatriote, M. Camille Soula, vient d'obtenir, à la Faculté des sciences de Toulouse, le certificat de chimie générale, et cela avec mention.

*Contributions indirectes.*

Notre compatriote, M. Perriot, est nommé commis à Pontlevoy (Loir-et-Cher).

*Gendarmerie.*

M. Jules Loubes, brigadier à Villefranche (Haute-Garonne), est nommé avec le même grade à Mazères.

M. François Douciet, gendarme à Lombez (Gers), est nommé brigadier à Saint-Lary.

M. Edmond Cassé, gendarme à Castanet, est nommé brigadier à Saurat, en remplacement de M. Jussau, nommé à Villefranche (Haute-Garonne).

*Poids et mesures.*

M. Bonnet, vérificateur adjoint des poids et mesures à Dijon, est nommé vérificateur à Foix, en remplacement de M. Dumortier, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

*Conseil départemental de l'enseignement primaire.*

Par arrêté de M. le Préfet de l'Ariège, en date du 8 novembre 1907, pris sur la proposition de M. l Inspecteur d'Académie, les élections des délégués des instituteurs et institutrices primaires, publics et privés, qui doivent faire partie du Conseil départemental de l'Ariège, sont fixées au mercredi 11 décembre prochain.

— M. François Descuns, directeur d'école à Mirepoix, délégué sortant, a manifesté la volonté de ne pas se présenter de nouveau au suffrages de ses camarades.

*Nos compatriotes*

Notre compatriote, M. Franck Berranger, avocat à la cour d'appel de Toulouse, a fait dernièrement sous les auspice de la Ligue républicaine de conférences mutualistes, une fort intéressante conférence à Toulouse.

Le sujet traité a été le suivant : « La loi sur les accidents du travail et la Mutualité ».

M. le Dr Tachard, médecin principal de première classe, officier de la légion d'honneur, présidait cette belle réunion. Il était entouré de MM. Baylac, professeur à la Faculté de médecine ; Feuga, ancien adjoint au maire ; Jean Sylvère ; Louis Ariste, président de la Ligue, etc., etc.

*Aux enrhumés.*

Lorsque la toux ne cède pas aux soins habituels, devient opiniâtre, spasmodique et s'accompagne d'expectoration abondante (suites de bronchites ou d'influenza, catarrhe, asthme) il faut employer la Poudre Louis Legras, ce merveilleux remède qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition universelle de 1900. Le soulagement est instantané et la guérison survient progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Boulevard Magenta, à Paris.

*Hôtel de Bayonne.*

Nous apprenons avec la plus vive satisfaction que notre aimable compatriote M. Augé, qui dirigeait, depuis bon nombre d'années déjà, avec autant de compétence que de distinction, l'Hôtel de Bayonne, si justement réputé à Bordeaux et dans tout le Midi, vient d'acquérir cet important et luxueux établissement dont la renommée si ancienne et si légitime sera accrue encore aux yeux de nos compatriotes de ce seul fait que c'est un Ariégeois, particulièrement estimé de la colonie ariégeoise de Bordeaux, qui se trouve désormais à sa tête. *(L'Echo de l'Ariège.)*

*Nécrologie.*

Nous avons appris avec regret la mort de M. Abel Blazy, procureur de la République à Ploërmel (Morbihan).

M. Blazy était le fils d'un ancien directeur de l'école laïque de Pamiers.

Il passa dans cette ville toute son enfance et fit ses études au collège de Pamiers.

Après avoir terminé ses études de droit à Paris, il rentra dans l'Ariège, se fixa à Foix où il se fit inscrire au barreau. Il fit partie de la municipalité et fut adjoint au maire.

M. Blazy était âgé de 46 ans. Il laisse une veuve, cinq enfants en bas âge et son vieux père.

Nour adressons à la famille Blazy nos bien sincères condoléances.

*La Sainte-Cécile.*

L'*Harmonie de Foix* célèbrera la fête de la Sainte-Cécile demain dimanche 1er décembre.

A cette occasion un grand concert aura lieu à 2 h. 1/2, sur les allées de Villote, sous la direction de M. Richard, dont voici le programme :

1. *Le Lillois*, pas redoublé (Leroux). — 2. *Le Domino noir*, ouverture (Auber). — 3. *Les Framboises*, valse (Senée). — 4. *Bradamante*, fantaisie (Coquelet). — 5. *Fantaisie*, polka pour piston (Reynaud). — 6. *Art et industrie* (Laurent de Rillé).

A 4 heures : tour de ville. — A 5 heures : apéritif d'honneur. — A 6 heures : banquet dans les salons de l'hôtel Fauré. — A 8 h. 1/2 : bal au Casino.

*Sainte-Cécile.*

La *Chorale Appaméenne* a fêté dimanche la Sainte-Cécile. A cette occasion elle s'est faite entendre à dix heures à la grand'messe de la Cathédrale où elle a chanté le chœur de circonstance : *Cœcilia.* — C'est à cette cérémonie qu'on a innové les nouvelles tenues des enfants de chœur qui sont habillés les uns en évêques, les autres en cardinaux. Mgr Izard, évêque de Pamiers les avait ainsi costumés dans son ancienne cathédrale de Perpignan et c'est sur son initiative que cette réforme a été accomplie. —

*Etat civil.*

FOIX. — État civil du 23 au 30 novembre :

*Publications de mariage.* — Louis-Philippe Séguéla, peintre à Ganac, et Maria-Gabrielle Berne, à Foix.

*Décès.* — Anne-Marie Lapeyre, 67 ans, épouse de Pierre Delrieu, place du Mercadal ; Fernand-Jean Rouch, 1 an, à Tremesaygues ; Pauline Gros, ménagère, 82 ans, veuve de Joseph Jassolle, cours Bouychères ; Louis Dulaut, 64 ans, veuf de Marie Vidal, rue Alsace-Lorraine ; Jean-Pierre Estèbe, cultivateur, 87 ans, veuf de Thérèse Soucarre, rue de Larget.

État civil de Pamiers :

*Naissances.* — Ernestine-Louise-Marie Carretier, quartier de Rigal ; André-René-Léon, rue du Four-Sainte-Hélène ; Henriette-Marie-Antoinette Bénazeth, rue Major ; Yvonne-Paulette-Marie Flamant, boulevard Alsace-Lorraine ; Augustine-Denise-Charlotte Segonds, rue de la Brasserie ; Mélanie-Marie-Andrée Audouy, avenue du Jeu-du-Mail ; Marius-Raymond-Jean Lavail, avenue du Jeu-du-Mail ; François Soula, rue de Niort.

*Publications.* — Antoine Alba, cultivateur à Villeneuve-du-Paréage, et Amélie Soula ; Nicolas Toulouse, charcutier à Muret, et Marie Lacam ; Louis Auriol, propriétaire à Bézac, et Françoise Marty, ménagère ; Bernard Rességuier, ajusteur aux Usines, et Louise Nougué, fille de service ; Jean Rocher, sous-officier au 59e d'infanterie, et Jeanne-Louise-Marguerite Bessaignet à Campagne-d'Armagnac (Gers) ; Eugène Villatte, ouvrier aux Usines, et Jeanne-Marthe-Justine Dupuy, lingère ; Paul-Henri-Bruno Vincent, employé à la Compagnie des chemins de fer du midi à Toulouse, et Anaïs-Catherine Déjean ; Jules-Marius Gilis, sous-officier au 53e d'infanterie, et Catherine Déjean à Villeneuve-du Paréage.

*Mariage.* — Bernard Loze et Marguerite Lauze.

*Décès.* — Marie-Anne Fauré, veuve Jean Saurat, 95 ans, boulevard Alsace-Lorraine ; Raymond Razat, cultivateur, 51 ans, rue Maréchal-Clauzel ; Marie-Prudente-Virginie Bonnet, 62 ans, veuve Antoine Raymond, rue Piconnières ; Thérèse Groc, 73 ans, épouse Pierre Bellecoste, rue Camarade ; Raymond Soueix, 25 ans, boulevard Alsace-Lorraine.

---

19 Feuilleton des *Annales de l'Ariège.*

# ROBERT LAVERNY

par AUGUSTE FAURE

Les artisans de ces pièces guerrières possédaient au suprême dégré le talent de faire identifier les acteurs avec les rôles qu'ils devaient jouer : les vieux parisiens se rappellent encore Edmond, qui joua l'Empereur dans toutes les parades impériales, et qui mourut se croyant réellement l'Empereur. Tous les anciens artistes du cirque se figuraient avoir été généraux, ou, pour le moins, colonels de cavalerie. Ils parlaient régiments, manœuvres, contre-marches, absolument comme s'ils revenaient, harassés et fourbus. de Friedland ou d'Essling.

Comme dans toute armée régulière, il y avait dans la troupe du cirque un tambour-major brodé d'or jusqu'aux cuisses, dont le bonnet à poil était orné d'un énorme gland d'or, un homme d'une taille à n'en plus finir, lequel avec une canne à pomme d'or exécutait des passes et moulinets variés quand, à la tête des tambours de la vieille garde, il entrait dans Vienne, dans Berlin, dans Moscou.

Il s'appelait Chenavard... Quand les répétitions et les affaires du théâtre lui laissaient un moment de repos, il courait à l'Esplanade des Invalides.

Il avait gagné le « canon » à la main, les bonnes grâces des anciens tambours de la Grande-Armée, et là, en buvant chopine, il se faisait répéter les batteries des divers régiments de la garde, de sorte que s'il paraissait dix fois dans la soirée, c'était sur dix marches différentes, ce qui lui faisait dix régiments. Comme on le pense bien, c'était là une chose precieuse pour le cirque, qui comptait cinq cents fantassins et soixante chevaux. Et puis, il y avait toujours dans la salle quelque « grognard », quelque « vieux de la vieillle », qui, reconnaissant la batterie, s'écriait :

— Tonnerre ! Comme c'est çà ! c'est la marche de notre régiment !

Un auteur avait été tellement enchanté de la conscience avec laquelle Chenavard comprenait son métier qu'il avait proposé au tambour-major de le tutoyer.

Chenavard, touché du procédé, avait répondu :

— Monsieur, vous me comblez ! c'est trop d'honneur pour un pauvre diable comme moi !

Là-dessus, il était parti bien vite se mettre à la tête de sa compagnie de tapins ; mais encore sous le coup d'une forte émotion, il avait fait un faux pas à son entrée, et en avait été au désespoir pendant six semaines.

Dans toutes les pièces, Chenavard était décoré sur la scène, de la main de l'Empereur, qui le reconnaissait invariablement pour l'avoir vu à Toulon, à Arcole, à Saint-Jean-d'Acre, à Austerlitz, à Iéna, et qui, pour amener normalement cette récompense suprême, lui avait déjà fait donner aux premiers actes une jolie collection de baguettes, de baudriers, de sabres et de cannes d'honneur.

Malgré toute cette gloire, Chenavard était triste.

Une ambition inassouvie empoisonnait son existence.

Il souffrait de n'être qu'un personnage muet, il aurait voulu avoir un rôle parlant, et, le soir, vers onze heures trois quarts, repondre autrement que par un roulement de tambours aux bontés de l'Empereur. Le brave garçon ! Il aurait donné sa canne, ses soirées de gala, pour dire, non pas une tirade, mais un mot, un seul mot, un de ces mots qui font balle, franchissent la rampe et vont frapper le public en pleine poitrine.

Un jour, on répétait une nouvelle pièce. Chenavard gardait encore là-dedans son personnage muet, plus muet que le muet de Florence, Lazare le Pâtre, lequel s'offre du moins la satisfaction de dire quelques mots, après être resté silencieux comme une carpe pendant vingt ans...

Donc Chenavard, qui tenait à son idée, attira l'auteur dans un coin, et lui dit !

— Mon cher auteur, vous me rendriez heureux, bien heureux, en me donnant un rôle dans la pièce... un rôle si petit qu'il soit... Tous les tambours de Belleville doivent venir à la première, et je serais bien content d'avoir un mot à dire.

— Qu'à cela ne tienne, dit l'auteur en éclatant de rire. Mon bon Chenavard, je te donnerai ce soir, au foyer, un bulletin de lecture. Tu parleras au douzième tableau.

Le soir même, on remit au tambour-major son bulletin de lecture. Il faillit se trouver mal, lui qui avait tant de fois affronté le feu des Autrichiens, des Prussiens, des Anglais et autres coalisés. En remontant chez lui à Ménilmontant, il faisait escale dans tous les cafés, où il avait des amis, tirait, comme par inadvertance, son bulletin de lecture, et s'écriait !

— Diable, ! mon bulletin de lecture pour demain ; encore un rôle à apprendre...

Il passa la journée du lendemain dans une fièvre inexprimable. Enfin, le moment suprême arriva.

Le théâtre représentait une « retraite de Russie » absolument nature, route bordée de sapins, avec perspective interminable, sur le sol encombré de cadavres, de caissons défoncés, d'affûts démantibulés, la vieille garde morne et abattue, était couchée et se relevait tout-à-coup, en voyant arriver l'empereur, tragique sous le manteau de cavalerie couvert de neige.

Napoléon donnait quelques ordres à son état-major ; puis, il s'approchait des soldats, frappait sur l'épaule du tambour-major, et disait !

— Eh bien ! mon brave ! Je te retrouve sur tous mes chemins, aux jours de triomphe comme aux jours de malheur.

— Hélas ! quel échec, mon Empereur ! devait répondre Chevanard.

Malheureusement Chevanard, avant de parler, leva les yeux ; il vit toute sa compagnie de tambours, il vit les miliers dë qrunelles du public braquées sur lui. La tête, la langue lui tournèrent ; il lui prit un éblouissement bien explicable car l'émotion inséparable d'un premier début, et il dit d'une voix ferme :

— Quelle dèche ! mon Empereur !

Le public, lui, se mit à rire de bon cœur, et bientôt une traînée d'hilarité gagna l'assistance tout entière. Ce fut du délire. On applaudit, on trépigna, on rappela Chevanard dont la réponse paraissait toute naturelle, en vertu de ce principe qu'un tambour-major ne doit pas parler la même langue qu'un maréchal de France.

Quant à lui, il était desespéré de cet impair ; il voulait se passer son sabre à travers le corps quand, dans les coulisses, il rencontra l'auteur qui lui dit !

— Mes félicitations ! Tu as eu un succès immense !

A l'avenir, tu diras le rôle de la même façon tous les soirs...

.....

*(A suivre).*

# ON DEMANDE DES MALADES

***même réputés incurables.*** — **PAIEMENT APRES GUÉRISON** seulement. Guérison rapide et sûre, sans médicaments, par la MÉDECINE NATURELLE, *électricité, radiations, eau, plantes, hygiène*, et que chacun peut suivre chez soi, — de toutes les maladies chroniques les plus anciennes, les plus graves, telles que : Tuberculose, Maladies de Poitrine, Asthme, Rein, Foie, Vessie, Estomac, Peau, Intestins, Rhumatisme, Goutte, Gravelle, Vices du Sang, Nerfs, Impuissance, Neurasthénie, Paralysie, Cœur, etc.

**Pour recevoir consultation gratuite sous pli fermé, écrire avec grands détails au *Président du Comité Médical de la Médecine Naturelle, 10, Rue des Bons-Enfants, PARIS.***

## L'ART de GUÉRIR

***Une Lecture nécessaire.***

Le *Journal de Médecine Française* publie **actuellement une importante étude sur un nouveau traitement qui guérit radicalement la neurasthénie, la faiblesse nerveuse** chez l'homme et la femme, les **Maladies de l'Estomac, de l'Intestin, du Cœur, le Rhumatisme, la Goutte, les Douleurs,** etc.

Demandez ce journal envoyé *gratuitement* par le Directeur, **19, rue de la Pépinière, à Paris.**

## LA PHTISIE
ET LES
## MALADIES DE POITRINE

Dans une étude du plus haut intérêt, le *Journal des Forces vitales* signale en ce moment une nouvelle « méthode qui guérit **la Phtisie,** l'Emphysème, **la Bronchite,** l'Asthme, **le Catarrhe** et toutes les maladies des voies respiratoires. Ce journal est envoyé **gratuitement** sur demande adressée **au Directeur de l'Institut de Régénération, 37, rue Labruyère, à Paris.**

## FAITES
*tous les jours*
LE
## REPAS du MATIN
AU
## RÉNOVATEUR
## VIGOR
*GRANULÉ*
LE PLUS NATUREL
LE PLUS SAIN
DE TOUS
## LES ALIMENTS
CHEZ TOUS LES ÉPICIERS
**2'50** la Boîte
Dépôt : 18, Rue Duperré
PARIS

VIENT DE PARAITRE : **LA SURDITÉ EST VAINCUE**



Sous ce titre, le journal *La Médecine des Sens* publie une étude sensationnelle sur une nouvelle méthode qui guérit radicalement la surdité, **la dureté de l'ouïe,** les écoulements, **les bourdonnements d'oreilles.**

Envoi gratuit du journal à toute demande adressée au Directeur, 19, rue de la Pépinière, à Paris.

## *DEMANDEZ*

*Dans tous les cafés et débits de boissons la limonade et demi-limonade au gaz carbonique naturel fabriquée par*

## ANTONIN ROUDIÈRE
**LAVELANET (Ariège)**

Bouchage automatique des bouteilles au bouchon-couronne.

DÉPOT DE BIÈRE LAUTH


## Bulletin Financier.

Paris, le 27 novembre 1907.

Marché ferme. Notre 3 0/0 s'inscrit aux environs de 95 francs et les fonds d'Etats étrangers sont bien tenus : Extérieure 92,45. Turc 92,55. Russe nouveau 5 0/0 92,65. — Les établissements de crédit sont fermes, notamment la Société Générale à 660. Le Crédit Lyonnais s'avance à 1,159 et le Comptoir d'Escompte à 673. — Nos grands chemins sont toujours calmes. — Valeurs industrielles ou de traction soutenues, pour la plupart, mais sans grands changements : Thomson 580, Métropolitain 503, Gaz de Paris 286, Electricité 356. — L'obligation 5 0/0 du Port de Para est à 444. On constate l'avancement des travaux du Port. Les recettes douanières, qui pour les six premiers mois de l'année 1906 s'étaient élevées à 24,098,221 francs, ont atteint pour la période correspondante de l'année courante 29,961,540 francs. Soit une augmentation de 5,863,319 francs. — Rio bien tenu à 1,690. Mines d'or indécises.


## Le Mariage
### et la Coopération Financière du Rhône

A seule fin d'éviter les liaisons irrégulières en mettant le mariage à la portée de tous, nous sommes heureux de faire connaître, à vos nombreux lecteurs et lectrices, l'initiative prise par une Société du Rhône qui avance aux jeunes gens les fonds nécessaires à leur union prochaine pourvu qu'elle soit faite régulièrement. Ils trouveront s'ils sont majeurs, en cas de minorité, leurs parents trouveront, disons-nous, un aide pécunier sérieux pour leur installation mobilière. A cet effet, il leur suffira de fixer le montant qui leur est nécessaire en donnant leur adresse à *MM. les Directeurs de la Coopération Financière, Mobilière et Immobilière du Rhône, 6, quai de Bondy, Lyon.*

***Immense Succès !***



### La Beauté de la Chevelure

son accroissement et sa conservation sont assurés à toutes les personnes qui font usage du merveilleux **PETROLE HAHN,** souverain régénérateur antiseptique *contre la chute des cheveux,* les pellicules, dartres, démangeaisons, etc.

— **Refusez les Imitations.** —

En vente partout : Flacon 2 fr. 50, 4 fr. et 10 fr. F. VIBERT, chimiste, propriétaire-fabricant, Lyon, 89, avenue des Ponts.

## ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les **CIGARETTES ESPIC** ou la POUDRE

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEVRALGIES

Le **FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC** est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les ***Maladies des Voies respiratoires.***

IL EST ADMIS DANS LES HOPITAUX FRANÇAIS & ETRANGERS

Toutes bonnes Pharmacies en France et à l'Etranger 2 fr. LA BOITE.

VENTE EN GROS : 20, Rue Saint-Lazare, PARIS.

*EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE*

## LESSIVE PHÉNIX

*ne se vend qu'en paquets de*

**1, 5 & 10 KILOGR.**

**500 & 250 GRAMMES**

portant la Signature **J. PICOT**

Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas* de la

**LESSIVE PHÉNIX**

## Les Cinq Pilules
### Du Docteur GILLET
Et le Corps Médical (Suite).

**PILULES TONIQUES**

Volvic, le 2 octobre 1907.

Je vous signale un cas d'anémie que j'ai traité avec vos PILULES TONIQUES reconstituantes. Il s'agissait d'une jeune fille de 17 ans présentant une pâleur extrême, ayant des vertiges, des bourdonnements, urines pâles, peu de phosphates, grande diminution des globules rouges.

Traitée pendant deux mois par vos PILULES TONIQUES son état s'améliore à vue d'œil. La pâleur a disparu, ainsi que les vertiges, les bourdonnements... l'appétit est revenu normal, les fonctions se rétablissent, urine normale, globules rouges atteignant 4,500,000.

Je me fais un plaisir de vous communiquer cette observation et vous autorise à la publier.

Docteur P. MOITY,
De la Faculté de Médecine de Montpellier.

**PILULES STOMACALES**

Thenon, 6 octobre 1907.

Je suis de plus en plus étonné des succès obtenus avec vos PILULES STOMACALES, j'obtiens chaque jour de nouvelles guérisons.

Je vous autorise, dans un but humanitaire, à publier ma lettre.

Docteur MAGNAUX,
De la Faculté de Médecine de Paris.

**PILULES LAXATIVES**

Rancon, 16 octobre 1907.

J'ai l'extrême plaisir de vous annoncer que je compte ce mois-ci 5 cures nouvelles grâce à vos PILULES LAXATIVES. Elles sont bien comme beaucoup l'on dit un BAUME DE L'INTESTIN.

Dans l'intérêt des constipés — et ils sont légion — je vous autorise à publier ma lettre.

Docteur P. MORTEGOUTE.
De la Faculté de Médecine de Paris.

**PILULES ANTINÉVRALGIQUES**

Mortebœuf, 18 octobre 1907.

J'obtiens chaque jour de nouveaux succès avec vos PILULES ANTINÉVRAGIQUES Les névralgies quelles qu'elles soient ne leur résistent pas et leur effet est sans égal dans les névralgies dentaires.

Je vous autorise à publier ma lettre, puisse-t-elle contribuer à répandre vos pilules pour le plus grand bien des malades.

Docteur H. BARBARIN,
De la Faculté de Médecine de Paris.

**PILULES DÉPURATIVES**

Paris, 10 octobre 1907

Etonnantes vos PILULES DÉPURATIVES. Grâce à elles j'ai pu, en quelques semaines, rendre la santé et la joie à deux de mes clientes atteintes, l'une d'eczéma acnéique, l'autre d'eczéma de la ménopause... Vainement les traitements classiques avaient été tentés depuis de longs mois.

Docteur LOUIS BOYER.
De la Faculté de Médecine de Paris.

Les cinq pilules du docteur GILLET se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies de France et de l'étranger.

**Le pharmacien de 1re classe RIESI, en est le seul préparateur, et le dépositaire général pour les deux mondes, 51, rue Vivienne, 51. — Paris.**

Prix d'une boîte de pilules : TONIQUES, rouges : 2 fr. 50 ; STOMACALES, jaunes : 2 fr. 50 : LAXATIVES : brunes, 2 fr.; ANTINEVRALGIQUES, blanches : 3 fr ; DEPURATIVES, vertes ; 2 fr. 50.

Avant de faire vos achats allez voir

## AU LOUVRE

**Rue THÉOPHILE-DELCASSÉ,** en face la Poste

CONFIANCE ET BON MARCHE

Pour renseignements, s'adresser à

M. TOULOUSE, RAOUL



*Le gérant* : J.-B. SUBRA.

FOIX, IMPRIMERIE POMIÈS.


Etude de Me Georges DUTILH, avocat-avoué à Foix, place du Mercadal, successeur de Me BOUTET

# A VENDRE

## AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
## Sur Licitation, les Etrangers admis
## Le Vendredi 13 Décembre mil neuf cent sept, à Midi

A l'audience des criées du Tribunal civil de Foix (Ariège), salle ordinaire de ses audiences, au palais de justice, au dit Foix, qui sera tenue par M. Crayol, juge du siège, commis à cet effet et, en cas d'empêchement de ce dernier, par M. Pé de Arros, juge du siège,

Les biens immeubles ci-après sommairement désignés, situés dans la ville d'Ax-les-Thermes, canton du dit, arrondissement de Foix, département de l'Ariège.

## DÉSIGNATION SOMMAIRE DES BIENS A VENDRE

PREMIER LOT

### PROPRIÉTÉ de TRÉMOLLES

Cette propriété consiste uniquement en une pièce de terre en nature de pré, pâture et bois, sise à Ax au quartier dit « Trémolles. » Sa contenance est de un hectare, quatre-vingt-seize ares et quinze centiares.

Elle est désignée à la matrice cadastrale d'Ax sous les numéros 1143, 1144, 1145, 1146, 1146 bis et 1148 de la section B du plan. Son revenu cadastral est de 27 fr. 29 centimes.

La dite propriété est située à deux cents mètres environ de l'hôtel de l'établissement thermal Sicre du Breilh qui sont également mis en vente et seront désignés ci-dessous.

Elle est desservie par le chemin d'Ascou dont le point de départ se trouve sur la route nationale en face la porte d'entrée de l'hôtel. Elle confronte d'un côté audit chemin d'Ascou et de l'autre à la rivière la Sauze et à la propriété Mir.

Elle est clôturée dans toute sa longueur, du côté du chemin d'Ascou par un mur à pierres sèches bordé de peupliers.

DEUXIÈME LOT.

### HOTEL
### et Etablissement Thermal
**SICRE DU BREILH**

*avec leurs accessoires, dépendances et matériel.*

1° HOTEL. — Un grand hôtel, sis à Ax-les Thermes, précédemment appelé « Hôtel d'Espagne et désigné aujourd'hui sous le nom de « Sicre du Breilh »

Depuis l'année 1824, l'hôtel auquel on accède par la route nationale de Toulouse en Espagne, a été l'objet de divers agrandissements, appropriations, etc. modifications intérieures et extérieures qui en ont fait le premier hôtel de la station balnéaire.

L'hôtel confronte en corps, du levant à la route nationale de Toulouse en Espagne et à la rue du Cournil, du midi, au parc de l'établissement balnéaire, du couchant, aux propriétés de l'hospice d'Ax et du nord, à la dite route nationale.

Sa superficie actuelle est de sept ares, quatre-vingt-dix-huit centiares.

L'hôtel a trois façades ; la première au nord donne sur la route nationale et a une longueur de vingt-huit mètres quarante centimètres.

Le deuxième, à l'Est, a une longueur de 26 m. 20 cent.; c'est à cette façade que se trouve la grande porte d'entrée ayant deux ouvrants.

La troisième façade, au midi, donne sur le parc et sa longueur est de 29 m. 50 cent.

Toutes les pièces de l'hôtel sont reliées par une cour intérieure et une véranda. L'hôtel comprend un immense salon de compagnie (12 m. 50 de long sur 10 mètres de largeur), un salon bureau, une grande salle à manger (14 mètres de long sur 9 mètres de large), une salle dite « des Espagnols », de vastes cuisines.

Soit au rez-de-chaussée, soit dans les étages, l'hôtel se compose de soixante-trois pièces ; sur ce nombre, cinquante-deux sont des chambres meublées et utilisables.

L'hôtel est actuellement éclairé à l'électricité, fournie par la ville d'Ax.

Il est alimenté, pour le service de l'eau, par un immense réservoir situé dans un des jardins dépendant de l'hôtel ; ce même réservoir alimente, en même temps, l'établissement thermal.

En même temps que l'hôtel dont la désignation précède, il est mis en vente le fonds de commerce et tout le matériel et mobilier qui assurent son exploitation.

Ce mobilier, qui figure en entier au cahier des charges déposé au greffe du Tribunal, se compose des meubles meublants, de la literie, des rideaux, tentures, vaisselles, argenteries et linges nécessaires à l'exploitation.

La plupart des lits sont à sommiers et en fort bon état.

(Pour les détails, voir le cahier des charges au greffe du Tribunal de Foix.)

Indépendamment de l'hôtel lui-même, les voyageurs sont aussi logés dans une annexe appelée « Pavillon » ; c'est un corps de logis qui surmonte l'établissement thermal et est de plein pied avec les jardins qui dépendent de l'hôtel.

Ce pavillon, entièrement meublé, se compose d'une cuisine, d'une salle à manger et de cinq chambres à coucher.

#### Établissement Thermal Sicre du Breilh

Un grand bâtiment, servant d'établissement de bains, connu sous le nom de Sicre du Breilh.

Cet établissement, sis à l'Est de la ville d'Ax et au foyer des sources minérales, a été construit de 1815 à 1819 sous la direction d'un ingénieur des ponts et chaussées, M. Mayer. Il a été remanié à diverses reprises et des améliorations importantes y ont été faites depuis peu de temps, tant au point de vue du confort qu'a celui des installations.

Il comprend trois sections de bains, et l'organisation balnéaire est sectionnée en bains Pigal, bains Fontan et bains Filhol.

Il y existe aussi des grandes douches, des douches Tivoli, des appareils de pulvérisation et des buvettes.

Tous les services se font à l'aide d'une longue galerie séparée du parc par une élégante colonnade à l'italienne, donnant accès aux cabines de bains où l'eau et la lumière pénètrent à flots.

Les sources qui alimentent Le Breilh sont au nombre de treize Elles sont pour la plupart recueillies dans un réservoir clos qui se trouve dans le jardin en contre haut auquel est adossé l'établissement ; l'eau s'écoule dans les baignoires par la simple loi de la pesanteur.

Ces sources sont connues sous les noms de : 1° source calcaire, 2° source Marie, 3° source numéro 3, 4° source Anglada, 5° source Longchamp ; 6° source Rigal, 7° source pyramide, 8° source pour les dames, 9° source Petite Sulfureuse Miraculeuse, 10° source Filhol, 11° source Fontan, 12° Grande source Hardy, 13° source numéro 13.

BUVETTES. — L'établissement possède quatre buvettes, à savoir : 1° la buvette Alcaline, 2° la buvette Longchamp, 3° la buvette du Breilh et 4° la buvette Petite Sulfureuse Miraculeuse.

ACCESSOIRES. — Sur le jardin numéro 529 du plan cadastral, se trouve un bâtiment renfermant la turbine qui fait monter les eaux chaudes.

A côté, sont placés un lavoir et un serpentin destiné à refroidir les eaux chaudes. Au-dessus sont un grand réservoir pour eau chaude et un autre réservoir pour eau froide, alimentant à la fois et l'établissement des bains et l'hôtel.

L'établissement thermal est vendu avec tout le matériel nécessaire au service de son exploitation, baignoires en marbre, douches, lances, glaces, peignoirs, serviettes, etc., et tous instruments qui le garnissent.

### PARCS ET JARDINS

Entre l'hôtel et l'établissement thermal, les reliant, se trouve un parc qui constitue un des grands avantages de l'établissement Sicre, du Breilh. Ce parc, dont la partie centrale est pourvue d'un bassin-réservoir avec jet d'eau, est planté de beaux et vieux arbres qui l'ombragent complètement ; il constitue un lieu de repos et d'agrément pour les baigneurs et les clients de l'hôtel. Ces derniers apprécient beaucoup la commodité de n'avoir qu'un parc à traverser pour se rendre directement de leur chambre au bain ou à la douche et de pouvoir, en quelques pas, regagner leur lit, le traitement une fois terminé.

L'hôtel possède aussi des jardins qui ne forment qu'un seul tenant et sont situés au-dessus de l'établissement thermal.

Ils sont contournés par le chemin du Cournil.

Plantés d'arbres fruitiers et de quelques pieds de vigne, ils servent de jardins potagers pour l'hôtel et de jardin d'agrément pour les baigneurs. C'est dans ces jardins que s'ouvrent les diverses sources qui alimentent l'établissement des bains.

Le premier tot, propriété de Trémolles sera vendu sur la mise à prix de mille francs, ci . . . . . 1,000 fr.

Le deuxième lot, composé de l'hôtel et de l'établissement balnéaire Sicre du Breilh, ainsi que des fonds de commerce et matériel servant à leur exploitation, seront vendus sur la mise à prix de cent mille francs, ci. 100,000 fr.

Les frais exposés pour parvenir à la vente, y compris ceux de l'action en partage, seront payables en moins du prix d'adjudication, et ce, dans les dix jours de la vente entre les mains de l'avoué poursuivant, soussigné.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Georges Duthil, avocat-avoué à Foix, place du Mercadal, avoué poursuivant, à Me Paul Grauz, administrateur judiciaire, 55, rue de Rivoli, à Paris et à MMes Gaubert et Laguerre, avoués colicitants.

Consulter aussi le cahier des charges dressé par l'avoué soussigné et déposé au greffe du tribunal civil de cette ville,

Pour extrait :
G. DUTILH, signé.

C'est en France seulement, avec des eaux-de-vie françaises, avec les plantes récoltées dans les jardins et sur les montagnes pastorales du domaine de la "GRANDE-CHARTREUSE" puis employées aussitôt cueillies, qu'on peut obtenir la liqueur connue dans le monde entier sous le nom de




**LIQUEUR FABRIQUÉE A LA GRANDE-CHARTREUSE**

Il suffit, pour s'en rendre compte, de comparer la liqueur dont le flacon est reproduit ci-contre, aux marques françaises & étrangères qui ne sont que des **imitations** de la

**"CHARTREUSE"**

S'adresser à MM. OLIVIER FRÈRES, à Toulouse,
Concessionnaires pour la Haute-Garonne, le Gers, le Tarn et l'Ariège.



SANTAL BLINE

**GUÉRISON RADICALE**

et rapide des Écoulements, Cystite du Col, Maladies de la Vessie, mêmes les plus rebelles, sans maux de reins, ni douleurs d'estomac, comme par les Santals impurs, le Copahu et les Injections. *D'une pureté absolue.*
Remède le plus efficace et le plus actif.
**ABSOLUMENT INOFFENSIF.**
*Se méfier des contrefaçons et des produits similaires.*
Exiger dans toutes les Pharmacies
le véritable Santal Bline préparé par M. NARODETZKI, Phen,
16, rue Vivienne, Paris.



# POURQUOI SOUFFREZ-VOUS ?

**Si vous ne vous sentez pas bien portant, je puis vous guérir avec mon ÉLECTRO-VIGUEUR. Si vous êtes faible, je puis vous rendre fort. Si vous êtes rempli de douleurs rhumatismales, je puis les expulser. Je peux répandre de l'huile dans toutes vos jointures et les rendre flexibles. — J'ai souvent dit que la Douleur et l'Electricité ne peuvent vivre dans la même maison et je le prouve chaque jour.**



L'effet de l'Electricité sur l'homme affaibli et épuisé est le même que celui de la pluie sur la terre desséchée en été. Il peut être débilité par la Varicocèle, les Pertes séminales, le Manque d'énergie ; il peut avoir des idées confuses, de l'inquiétude dans ses actes et dans ses décisions, de sombres pressentiments ; il peut être timide et irritable, éviter ses amis et la compagnie, n'avoir aucune confiance en lui-même s'il s'agit de la plus légère responsabilité. — L'Electricité, convenablement appliquée pendant quelques heures seulement, fera évanouir tout ces symptômes.

Il n'existe pas un remède qui soit aussi simple, aussi facile à employer, aussi infaillible, aussi bon marché que l'**ELECTRO-VIGUEUR** du Docteur MACLAUGHLIN. Pour vous et pour ceux qui attendent de vous le bonheur, essayez-le dès maintenant. Faites-le tout de suite : une telle chose ne doit pas être remise.

C'est un appareil pour hommes et pour femmes.

Vous pouvez porter mon **ELECTRO-VIGUEUR** sans gêne toute la nuit et l'électricité infusée dans votre corps guérira tous vos Troubles nerveux et vitaux. Maux de reins, Rhumatismes, Troubles intestinaux, Faiblesse d'estomac et toutes formes de souffrances et de faiblesses.

La durée de ce traitement varie d'une semaine à deux mois, et tous les sympthômes précités disparaîtront pour toujours, grâce à l'**ELECTRO-VIGUEUR**, qui transforme les plus faibles en hommes forts.

Maintenant, ne préféreriez-vous pas porter mon appareil vivifiant, l'**ELECTRO-VIGUEUR**, pendant pendant votre sommeil, chaque nuit, et sentir son ardente chaleur se répandre en vous, et vous voir prendre ainsi vous-même un nouveau bail de vie, à chaque application nouvelle, plutôt que d'embarrasser vos intestins avec des drogues nauséabondes ? — Assurément ! — Alors, essayez mon **ELECTRO-VIGUEUR.**

**Si vous voulez venir me voir, je vous en ferai la démonstration. Si cette visite vous est impossible, demandez-moi mon livre rempli de choses faites pour inspirer à l'homme la force et le courage. Envoi gratuit à ceux qui joindront le bon ci-contre à leur demande.**

*Docteur B.-N. MACLAUGHLIN,*
*14, Boulevard Montmartre, Paris.*

*Prière de m'envoyer votre livre gratuit sous enveloppe.*

*Nom* .....

.....

*Adresse* .....

.....



DERNIERS BILLETS

**LOTERIE D'ORMESSON**

(Enfants Tuberculeux et Institut Pasteur de Lille)

LOTS

**500.000 f**

GROS LOTS

**250.000 f**

**100.000 f - 20.000**

**AVIS**

Il n'y a plus à attendre. Il faut prendre dès maintenant ses billets, les derniers sont en vente au prix de **UN** franc. Les billets des anciennes loteries n'ont plus aucune valeur. Seuls les billets de la loterie actuelle (bleu sur fond rose) autorisée par arrêté Ministériel du 4 février 1907 participent au tirage du 15 janvier 1908

TABLEAU COMPLET DES LOTS

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 de | 250.000 | 250.000 f | 1 de 100.000 100.000 f |
| 1 - | 20.000 | 20.000 | 2 - 5.000 10.000 |
| 20 - | 1.000 | 20.000 | 1000 - 100 100.000 |

**TIRAGE : 15 JANVIER 1908**

Le Billet : **UN** fr. - Joindre enveloppe affranchie pour le retour. - On trouve des billets dans toute la France, chez les principaux débitants de tabac, libraires, banquiers, gds Etabl. de Crédit, etc., et au Siège du Comité : **35, rue Miromesnil, Paris.**






*60 ANS DE SUCCÈS*

**PILULES MORISON-MOULIN n° 1 et n° 2**

*Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladies de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses* ; chassent les humeurs et les glaires, **2** francs. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczema, prurit, hémorroïdes,* avec **Pommade Dermatique-Moulin, 2f30** franco.
30, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS et les BONNES PHARMACIES



**SUPPRESSION DES POMPES DE TOUS SYSTÈMES**

ET COUVERTURE DES PUITS OUVERTS

Par le Dessus de Puits de Sécurité
ou Elévateur d'eau à toutes profondeurs.



Une fillette de 10 ans tire l'eau sans fatigue à toutes profondeurs.

Les docteurs conseillent, pour avoir toujours de l'eau saine d'employer le

**DESSUS DE PUITS DE SÉCURITÉ**

qui sert à tirer l'eau *à toute profondeurs* et empêche tous les accidents. **Ne craint nullement la gelée pour la pose pour le fonctionnement**

Système breveté, hors concours dans les Expositions, s'plaçant *sans frais* et sans réparations sur tous les puits communal, mitoyen, ordinaire, ancien et nouveau, et à n'importe quel diamètre.

Prix : **150** francs, paiement après satisfaction.

*Vue intérieure de l'appareil.* De plus est envoyé à l'essai et repris sans aucune indemnité s'il ne convenait pas.

Envoi franco du catalogue ainsi que du duplicata du *Journal officiel* concernant les EAUX POTABLES votée et promulguée le 19 février 1902 et mise en vigueur le 19 février 1903.

S'adresser à MM. L. JONET & Cie, à Raismes (Nord)

Fournisseurs de la Compagnie des Chemins de fer du Nord, des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée et d'autres grandes Compagnies, ainsi que d'un grand nombre de communes.

Ville de Paris, Exposition de 1900 : Membre du jury, hors concours. — Nombreuses références fonctionnant à plus de 100 mètres. — On demande des représentants.

MM. L. JONET et Cie s'occupent également, *au mètre et à forfait*, du creusement, approfondissement et nettoyage des puits, galeries et garantissent l'eau nécessaire à chaque usage



**POMMADE DERMATIQUE MOULIN**



VIRESCIT EUNDO

Cette Pommade *guérit* les **Boutons, Rougeurs, Demangeaisons, Acné, Eczéma, Dartres Herpès, Hémorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes les maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre pommade m'a parfaitement réussi dans plusieurs maladies de la Peau et Eczéma même chronique.* » Dr MONTAIGU, « ex-interne des Hôpitaux. »

***On se sert de notre Nom***

et d'un mot se rapprochant de Dermatique

***pour contrefaire notre Pommade.***

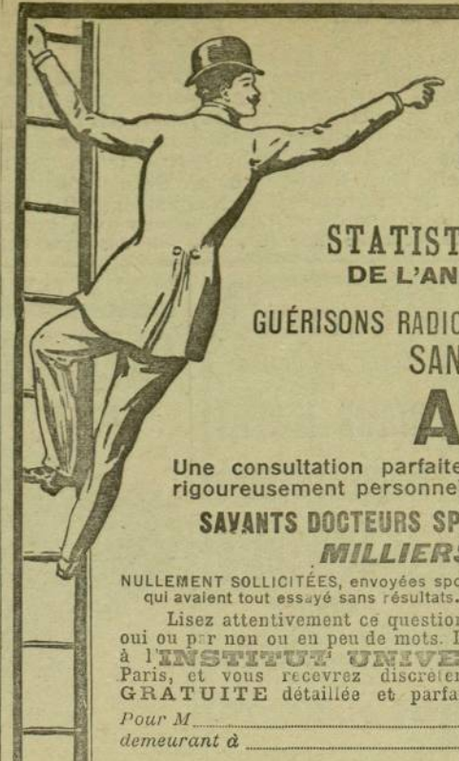
EXIGER sur l'Etiquette la VIGNETTE ci contre et la Signature MOULIN-COULPIER.

*Envoi Franco contre Mandat de* **2f30**

Pharmacie MOULIN, 30, Rue Louis-le-Grand, PARIS

*MANUEL de la SANTÉ gratis et franco*





# GRATIS

**STATISTIQUE DE L'ANNÉE** — **51,923** Lettres reçues, **49,512** Traitements suivis, **49,507** Guérisons radicales

GUÉRISONS RADICALES DE TOUTES LES MALADIES
SANS MEDICAMENTS NI APPAREILS

## A TOUS

**Une consultation parfaite de 6 pages, discrète, particulière et rigoureusement personnelle, entièrement écrite sous la dictée de**

**SAVANTS DOCTEURS SPÉCIALISTES DE LA FACULTÉ DE PARIS**

***MILLIERS D'ATTESTATIONS***

NULLEMENT SOLLICITÉES, envoyées spontanément par les malades guéris et reconnaissants qui avaient tout essayé sans résultats. ***(Adresses rigoureusement exactes).***

Lisez attentivement ce questionnaire auquel vous n'avez à répondre que par oui ou par non ou en peu de mots. Détachez-le après l'avoir rempli et retournez-le à l'**INSTITUT UNIVERSEL**, **65, rue de RIVOLI.** Paris, et vous recevrez discrètement une consultation **ABSOLUMENT GRATUITE** détaillée et parfaite, du Docteur Spécialiste **pour votre cas.**

*Pour M* ..... *profession* .....
*demeurant à* ..... *par* .....
*département* .....

**QUESTIONNAIRE — (G.S.)**

1° Quels sont : Votre âge, votre taille et votre poids ?
2° Votre teint est-il clair, frais, jaune ou pâle ?
3° Souffrez-vous de la tête, à quelle place ?
4° Votre langue est-elle chargée ?
5° Mangez-vous beaucoup ou peu, buvez-vous beaucoup ou peu ?
6° Digérez-vous bien ou mal, avez-vous des aigreurs ou des renvois gazeux ?
7° Allez-vous régulièrement à la garde-robe, combien de fois par jour ?
8° Dormez-vous bien ou mal, longtemps ou peu ?
9° Avez-vous des rêves ou des cauchemars ?
10° Quel est votre caractère, gai, doux ou emporté, avez-vous de la tristesse, des idées noires ?
11° Etes-vous plus fatigué en vous levant qu'en vous couchant ?
12° Vos jambes sont-elles enflées ?
13° Avez-vous des maux de reins ?
14° Etes-vous rhumatisant, goutteux ?
15° Avez-vous des palpitations de cœur, de l'essoufflement ?
16° Avez-vous des faiblesses, des étourdissements ou des vertiges ?
17° Toussez-vous, avez-vous de l'oppression ou des points douloureux ?
18° Urinez-vous facilement, beaucoup ou peu ?
19° DITES-NOUS : Quelles maladies antérieures avez-vous eues et si vous en êtes complètement guéri. Si vous êtes atteint d'une infirmité quelconque, hernies, etc. Si vos parents ont eu la même maladie que vous. Si vous avez fait des excès ou abusé des plaisirs, des veilles ou du travail intellectuel. Dites nous ici ou sur une feuille ajoutée, de quoi et depuis quand vous souffrez et ajoutez tout ce que vous jugerez utile ?
20° Aux dames seulement. — Les dames donneront des détails complémentaires concernant les époques mensuelles, régulières et irrégulières, l'âge critique, etc.

Dans les cas chroniques graves ou qui nous paraîtront douteux, le malade recevra immédiatement avis l'invitant à envoyer un demi-litre de son urine. Notre laboratoire spécial en fera GRATUITEMENT l'analyse complète, montrant le fonctionnement intérieur exact du malade et permettant le seul diagnostic infaillible.

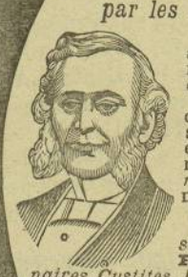
Cet établissement au-dessus de tout éloge, cette belle œuvre humanitaire où les soins les plus dévoués sont prodigués continuellement et gratuitement à des milliers de malades désespérés, abandonnés ou déclarés incurables vient d'être l'objet d'une forte subvention qui lui a été accordée pour propager partout les bienfaits de cet institut médical modèle unique au monde.

***ESSAYEZ, ECRIVEZ et VOUS VERREZ !*** *Vous serez si heureux et si consolés quand vous recevrez notre consultation qui est toujours accompagnée du dernier relevé de nos attestations* (adresses exactes), *ce qui est une garantie absolue de notre scrupuleuse et parfaite méthode.*



# LA MÉDECINE VÉGÉTALE

*par les Sucs et Principes vitaux des Plantes.*



La **Méthode Végétale**, qui depuis de nombreuses années obtient tant de succès dans les guérisons des maladies chroniques, se trouve décrite dans le célèbre ouvrage intitulé : *« La Médecine Végétale »*.

Tous les malades désespérés et découragés trouveront dans ce livre un moyen certain et radical pour se guérir sans drogues funestes, sans poisons qui fatiguent le corps, épuisent les nerfs et délabrent l'estomac, *sans opération* ni mutilation, mais à l'aide de *sucs végétaux* et *sèves régénératrices*, qui réparent les forces, fortifient l'organisme et purifient le sang.

Parmi les chapitres les plus importants, il convient de citer : **Maladies de la Peau**, *Dartres, Eczema, Vices du sang*, etc. **Tumeurs,** *Glandes*, **Maladies spéciales de la Femme**, etc. *Goutte, Rhumatisme, Epilepsie, Voies urinaires, Cystites, Prostatites, Gravelle, Diabète*, **Maladies contagieuses**, *Anémie, Bronchite, Asthme, Dyspepsie, Gastralgies, Constipation, Hémorrhoïdes, Hydropisie, Albuminurie*, etc., etc.

Avec ce livre, chacun peut devenir son **propre médecin,** *se soigner et se guérir seul* de toutes les maladies chroniques, sans médicaments qui empoisonnent, mais par cette médication bienfaisante qui répand son action naturelle dans toutes nos cellules et dans tous nos organes, par ces précieux sucs des plantes qui infiltrent dans nos veines :

**FORCE, VIGUEUR ET SANTÉ**

Dans un but de vulgarisation scientifique et humanitaire, *La Médecine Végétale*, fort volume de 352 pages, est envoyée franco contre **60 centimes** en timbres-poste adressés au Dr de la **PHARMACIE VIVIENNE,**
**16, Rue Vivienne,**
**PARIS**



SEUL REMÈDE VÉGÉTAL POUR

**MAIGRIR**

Sans nuire à la Santé.

**AMINCIR LA TAILLE**

*Réduire les hanches et le ventre.*

EFFACER LE DOUBLE MENTON




**ABSOLUMENT INOFFENSIF**

**Empêche de grossir**

Vivifie le teint, rajeunit les traits.

SUCCÈS UNIVERSEL

*Se méfier des contrefaçons.*

La boîte : 5 fr. ; Six boîtes : 28 fr.

Phie Vivienne, 16, Rue Vivienne, Paris et dans toutes les Pharmacies.



# VEAUX

**Poulains — Porcs — Agneaux**

**sont élevés et engraissés par la très nourrissante**

## CRÈMEINE ou FARINE ROQUES

Le plus nutritif des aliments connus pour l'Élevage et l'Engraissage de tous les animaux. — 20 ans de succès.

DIX FOIS PLUS ÉCONOMIQUE QUE LE LAIT NATUREL. — LE LITRE DE CRÉMEINE NE REVIENT QUA 2 CENTIMES.

*Hors Concours. 3 Prix d'Honneur. 6 Diplômes de Grand Prix. 90 Médailles. 30.000 attestations d'Éleveurs et Cultivateurs*

La Créméine ou Farine Roques remplace avantageusement le lait maternel.

La CRÉMÉINE ou FARINE ROQUES donne aux veaux une chair blanche et lourde, très recherchée de la boucherie

C'est un succès sans précédent sur tous les produits similaires et attesté par de nombreux vétérinaires, éleveurs et agriculteurs.

Sac d'essai de 5 kilos pour faire 125 litres de lait contre mandat-poste de 4.25 pris au Mans ou de 5 fr. livré franco gare.

PRIX de la CRÉMEINE ou FARINE ROQUES, (en sacs plombés), livrés en gare du Mans.

| | | |
|---|---|---|
| Les 100 kilogr. | 65 | fr. |
| — 50 — | 33 | » |
| — 25 — | 17 | » |
| — 10 — | 8 | » |
| — 5 — | 4.25 | |

Maison ROQUES
*73, 75, 77, Rue Wagram*
LE MANS (Sarthe).

Dans l'intérêt de l'élevage, exiger la marque « CRÉMEINE » en sacs plombés, ROQUES, LE MANS.

***On trouve la CRÉMEINE ou FARINE ROQUES dans toutes les bonnes Épiceries et Graineteries.***



LA PLUS RICHE DES COMPAGNIES FRANÇAISES

# LA NATIONALE

(ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTROLE DE L'ÉTAT)

**ASSURANCES VIE — RENTES VIAGERES**

Garanties Exceptionnelles.

*Pour prospectus et renseignements gratuits s'adresser à MM. les Agents de* **La Nationale :**

De **ROUZAUD,** à St-Quintin, par Mirepoix. — **BROUÉ,** à Saint-Girons.
**ARCENS,** à Pamiers, et **LABEUR,** rue Labistour, à Foix.



*TOUT CYCLISTE*

doit faire usage du

**LIN-TARIN**

Colis postal en gare contre mandat-poste de 9 francs.

7 boîtes LIN-TARIN

9, Pl. des Petits-Pères, 9
PARIS




**LIN-TARIN**

**1,30**

la Boîte

ne s'expédie pas par la poste.

9, Pl. des Petits-Pères, 9
PARIS

— Toi qui avais naguère le teint jaune et les joues caves, d'où te vient cet air de santé, cette fraîcheur, cette haleine suave ?

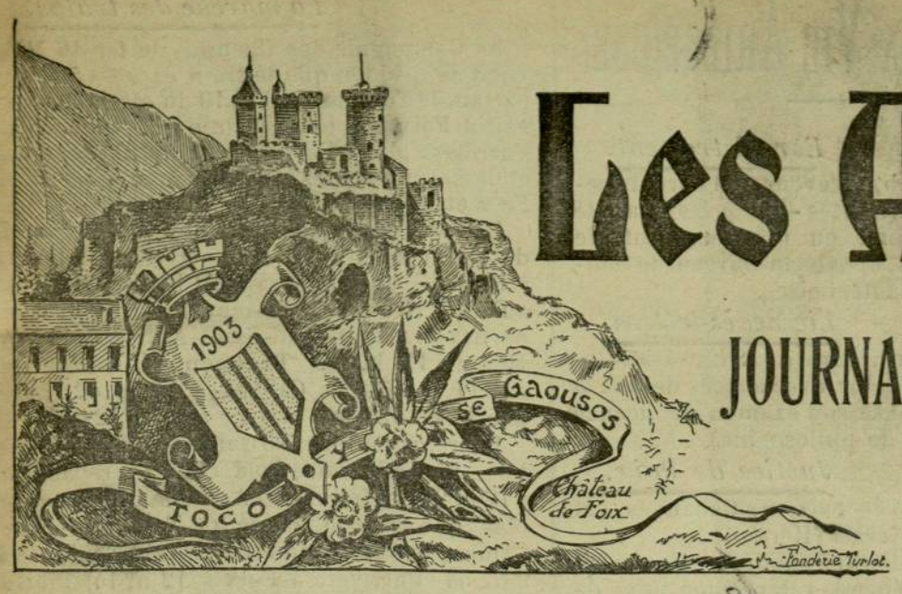
— Mon cher ! le **LIN-TARIN** m'a tout-à-fait régénérée ; j'en ai pris tous les jours matin et soir, pendant un mois, une forte cuillerée à soupe dans 1/4 de verre d'eau (avaler l'eau et la graine), *Constipations, Echauffements, Coliques, Maladies du Foie, de la Vessie*, tout a disparu.

**POMMADE FONTAINE** *Se trouve dans toutes les Pharmacies.* **Dartres, Demangeaisons, Rougeurs.** Le pot **2** francs ; Franco contre **2** fr. **15** en timb.-poste.

**SAVON FONTAINE** Excellent auxiliaire de la *Pommade Fontaine* Le Savon **2** fr. ; (co cont. **2** fr. **15** en timb.-poste.

**TARIN,** Pharmacien de 1re classe ; Ex-interne des Hôpitaux, **9, Place des Petits-Pères, 9, PARIS.**

Cinquième Année. — Numéro 230 Le Numéro : 10 Centimes. Dimanche 8 Décembre 1907.




# Les Annales de l'Ariège

## JOURNAL LITTÉRAIRE, D'INFORMATIONS ET D'ANNONCES

*Paraissant tous les Dimanches*

ABONNEMENTS

| ARIÈGE ET DÉPART. LIMITROP. | | AUTRES DÉPARTEMENTS | |
|---|---|---|---|
| Un an..... | 5 fr. | Un an..... | 6 fr. |
| Six mois..... | 3 | Six mois..... | 4 |

AVIS

Tout abonné qui continue de recevoir le journal après l'expiration de son abonnement est considéré comme réabonné.

Les demandes d'abonnements et d'insertions doivent être adressées à M. le Directeur du Journal (imprimerie Pomiès), à Foix.

PRIX DES INSERTIONS

| | |
|---|---|
| Annonces judiciaires, la ligne..... | 0 fr. 15 |
| Annonces diverses, la ligne..... | 0 25 |
| Réclames, la ligne..... | 0 40 |


## EN ESPAGNE

*A Me Chalvet-Gontier.*

### EN VOYAGE

NOTES

Le wagon était au complet, et comme les voitures de seconde classe en Espagne, n'ont pas de séparation qui les divise en compartiments indépendants, je pouvais d'un coup d'œil dévisager et étudier les quelques quarante voyageurs qu'il contenait : des curés à la figure pleine, au teint fleuri, la lèvre généralement gourmande, des religieuses portant bas le regard ou fermant les yeux comme absorbées toujours dans des visions d'âme, des jeunes femmes brunes — des vieilles aussi toutes laides hélas ! comme partout — puis c'étaient des négociants parlant haut et frappant le sol de leurs bâtons ferrés, des officiers sanglés dans un uniforme fatigué et sans élégance, des enfants qui piaillent, des vieux qui toussent, des paquets qui dégringolent...

Les curés fumaient des *cigarillos* et offraient aimablement du tabac à leurs voisins. D'autres voyageurs mangeaient à bouche pleine, tandis que circulait une gourde ventrue d'où tombait, dans les lèvres ouvertes comme un sourire, un mince filet de vin rosé.

On n'aurait garde en Espagne de manger une orange, un morceau de fromage, un peu de pain sans inviter à la ronde les personnes présentes. C'est ainsi que défilèrent devant mes yeux, des fruits, du pain, des sardines, des verres de vin, tandis que des visages se penchaient vers moi qui disaient : *Usted gusta*, en désirez-vous ? Imperturbablement j'étais obligé de répondre : *Gracias*, merci ! bien contre mon gré, à coup sûr, car mon estomac criait famine plus haut que celui du comte Ugolin. J'avais négligé en effet de m'approvisionner et les buffets sont rares en Espagne ; j'étais donc obligé d'attendre, et pour oublier que j'avais faim, je regardais autour de moi et j'observais.

En face de la place que j'occupais était assise une religieuse, jeune à en juger par le bas de son visage que le voile laissait à peine à découvert et par le velouté de sa main à moitié fermée, qui reposait abandonnée sur son genou. Je l'observai avec insistance durant plus d'une heure, espérant qu'elle lèverait son voile quelque peu ; mais elle demeura immobile comme une statue. Cependant il était facile de deviner quelle faisait des efforts répétés pour vaincre la curiosité naturelle qui nous porte à regarder autour de nous, et cela me remplit d'admiration. — Quelle constance pensais-je, quelle force de volonté, quel noble dédain de l'humaine frivolité ! —

L'âme remplie de ces pensées, je fixai les yeux sur sa main, sa petite main de poupée, et si blanche que c'était comme un rayon sur sa robe noire. Il me sembla qu'elle remuait un peu. Je la regardai avec plus d'attention et je notai que, peu à peu, avec des précautions infinies la petite main sortait de la manche qui la cachait à demi, que les doigts d'un rose transparent s'étiraient à mesure et se plaçaient harmonieusement sur le genou avec grâce et coquetterie, puis la main se pencha un peu pour faire mieux valoir l'attache exquise du poignet et s'arrêta, son évolution accomplie....

— Quel noble dédain de l'humaine frivolité ! me répétai-je, en riant tout bas, car il était impossible de se tromper : tout ce travail patient et acharné qui dura plus d'un quart d'heure avait eu un but, celui de montrer la petite main, dans une pose qui en fit ressortir tout le charme, toute la beauté.

Et la tête de la religieuse ne se leva pas une seule fois pour permettre de voir le visage qui devait être beau, comme la main était belle ; même quand elle descendit du train, sa tête resta baissée sous le voile que le vent frais des collines voisines essaya lui-même, mais en vain, de soulever un peu. O mystères profonds de l'âme féminine !...

E. ELVERONY.

## Feuille d'Automne

### LA MER

Elle s'est vêtue de gris et porte le demi-deuil de l'été. Elle est triste ; sa voix s'est voilée et gronde sourdement. Je crois qu'elle a froid : sous la brise rampante des frissons de chair de poule l'agitent fébrilement ; et ses dents, qui sont les galets du rivage, claquent d'un choc nerveux. Pour se réchauffer elle se replie en longues vagues, et les dentelles blanches de ses dessous voltigent et s'effilochent sur les roches de la côte. La nuit, elle ne peut dormir et, solitaire, hulule dans l'obscurité, peureuse, sans doute, des gros nuages noirs qui lui cachent la lueur des étoiles.

### LE VENT

Ce soir, de la table où je travaille je l'entends, qui essaye, cambrioleur impudent, de forcer ma fenêtre : elle craque, mais tient bon, et lui, vite découragé, grogne un instant, souffle dans ses mains, et se retire.

Que se passe-t-il donc dans la cheminée ? On dirait le bruit d'un ascenseur qui se rapproche de moi. C'est encore lui, sans doute ! Il croit se couler ainsi jusque dans ma chambre. Ah ! Ah ! tu es volé, mon cher ! ma crémaillère est abaissée et comme, malgré ta force tu manques d'imagination, tu n'as pas l'idée de la soulever. Va ! tu as beau la secouer, elle ne cédera pas. — Et je perçois nettement le bruit de l'ascenseur qui remonte.

Aurait-il abandonné la partie ? Mais non. A travers la porte, je l'entends qui siffle avec ses doigts, comme les apaches, pour demander du renfort ; et, jaloux de son insuccès, en attendant les autres, il arrache les tuiles de mon pauvre toit.

### COUCHER DE SOLEIL

Dans son jardin du couchant, parmi les nuages ronds, gros et rouges comme des fruits bien mûrs, le soleil rentre, sa journée finie. Il paraît joyeux, épanoui et vermeil de bonheur et lance ses derniers rayons, distraitement. Sa récolte, bien à point aujourd'hui, le remplit d'aise ; et il songe déjà à s'abriter derrière son écran de nuages pour y jouir de son repos et y couler quelques mois heureux.

Géo RÉMANT.

### OBSTINATION !

Mon Amour obstiné que hante un souvenir
Cherche encor une fleur dans le fond du val sombre !
Sans songer que la nuit qui ne doit plus finir,
L'enveloppe déjà, pleine d'angoisse et d'ombre.

Sous un ciel décevant qui tristement s'éteint,
Et se voile à jamais d'une brume insondable,
Il tend de vaines mains et ses pas incertains
Foulent le tapis mort de feuilles lamentables.

N'importe, il va, grisé par un songe inouï
Que bercent les refrains des chansons d'un autre âge !
Sans voir que doucement le jour s'évanouit
En chassant du sentier le rêve et le mirage !...

Alors, saisi de crainte, il s'arrête lassé !
La romance s'est tue et sa chair est meurtrie,
Car le vent de l'hiver souffle à son cœur glacé :
Que la fleur qu'il cherchait pour toujours s'est flétrie.

Arnave, Novembre 1907.

HANTSCH de LYDA.

### UNE ŒUVRE PHILANTHROPIQUE SANS PRECEDENT

La Coopération financière nous informe qu'elle consent à faire des *avances d'argent* à toutes les personnes momentanément gênées et sans aucun intérêt à payer d'avance. Les intéressés sont priés d'adresser leur demande aux *Directeurs de la Coopération Financière Mobilière et Immobilière du Rhône, 6, quai de Bondy, Lyon.*

## *SUPRA MONTEM*

# L'ascension nocturne du célèbre pic Saint-Barthélemy.

(11 et 12 août 1907).

*(Suite.)* (1)

ONZIÈME RÉCIT

**DU GRAND NÉVÉ AU COL DU DIABLE PAR LES CONTREFORTS**

LA COURSE AU SOLEIL

L'aube enfin apparaissait. Il était 4 heures du matin. L'aube avec ses blancheurs incertaines, frileuse, enveloppée dans son manteau pailleté d'argent. Comme elle s'était fait attendre la visiteuse désirée ! Aussi est-ce avec joie que nous l'accueillîmes. Et pourtant comme dans toute impression humaine, la douleur se mêle au plaisir, nous éprouvâmes une certaine anxiété en voyant soudain l'aube naître, car dans les nuits *sans lune*, sur la montagne, l'aube et l'aurore succèdent rapidement à la nuit étoilée et font présager l'arrivée trop prompte du jour et du soleil.

Quatre heures du matin ! Et le soleil se levait à 5 heures moins 10. Trois quarts d'heure constituaient notre laps de temps. Et nous n'étions qu'à 1,850 mètres, alors que le pic s'élevait à 2,350, soit cinq cents mètres plus haut. Cinq cents mètres à gravir en trois quarts d'heure, c'était une folie ! Nous allions manquer le lever du soleil.

Et pourtant le spectacle en était si beau, si incomparable !

Tentant l'impossible, nous nous élançons presque au trot sur les pentes raides gazonnées de la montagne, le long de cette crête tranchante.

Nous ne tardons pas à être violemment essoufflés. Nous sommes obligés de faire des haltes fréquentes pour retrouver notre respiration, le cœur se met de la partie et bat la charge dans notre poitrine. Evidemment cet exercice est loin d'être hygiénique... Rien ne sert de courir... nous disait la voix lointaine du bonhomme La Fontaine. Peut-être même dans cette course haletante, quelques-uns d'entre nous ont-ils pris le germe d'une affection cardiaque. Mais le culte de la montagne est une passion et celle-ci, on le sait, a pour caractère de résister aux lois de la raison.

Nous continuons donc à grimper, un peu comme des izards. Et cependant il y a déjà 14 heures que nous marchons et près de 26 heures que nous n'avons pas dormi. Mais l'attrait du lever du soleil sur la haute montagne est tel, que malgré ces diverses fatigues et privations, nous nous élançons, pleins d'entrain, à la conquête des cimes suprêmes car le soleil n'est visible qu'au sommet du pic.

Depeyre toujours en tête donne l'exemple à la petite troupe et paie d'audace. Fra le suit comme son ombre. C'était là le premier groupe.

Un peu au-dessous, à une vingtaine de mètres nous suivions, Barneaud et moi.

Ayant moi même été quelque peu professionnel des ascensions dans mon adolescence — comme les coureurs et les jockeys ! — je réserve mes forces pour l'instant suprême, pour la fin. Et suivant la loi de la nature qui ne fait pas de saut : « *natura non facit saltus* », je ne me presse pas ou du moins je me hâte lentement. Barneaud imite avec bonheur ma tactique. Il est surtout heureux d'avoir un compagnon qu'il pourra suivre plus facilement que les deux autres.

En ascension on ne parle pas, pour ne point se fatiguer. Toutefois, de temps à autre, les mots : halte ! retentissent, afin que les deux groupes d'ascension, ne se perdent pas. On s'arrête, on s'assied deux minutes soit sur les touffes de fétuques, soit sur de larges pierres granitiques blanches. On respire librement.

Le vent frais commence à arriver des cimes. On aspire cette délicieuse brise qui porte en son sein une pureté inconnue aux plaines.

Mais on compte trop sur ses forces. La sueur nous envahit de nouveau, nos poumons sont surmenés. Et l'heure passe, l'heure court. Ah ! soleil que ne pourrais-tu retarder ta carrière !

Nous faisons alors appel au fameux cordial, à l'entraîneur, au confident ! Et chacun de nous lamper quelques gorgées d'un *rhum* généreux, qui d'un coup de fouet répare nos forces un instant mises en déroute.

L'aube faisait des progrès incessants ; la ligne noire des montagnes derrière nous devenait moins indécise. On commençait à distinguer les vallées. Le mur de ténèbres qui nous environnait, s'écroulait. Les pics diamétralement opposés à nous, renaissaient au milieu des brumes matinales.

L'oppression, la fatigue respiratoire nous accompagnaient toujours. Les havre-sacs devenaient gênants. A travers le chaos des pierres, ils allaient et venaient, se balançant en un rythme inquiétant pour les provisions et aussi pour les provisionnaires, car à chaque retour du rythme, nos côtes étaient meurtries. Toutefois, nous ne pouvions guère corriger ce mouvement défectueux, cette sorte de danse de nos gibecières, car la pente était très rude et un mouvement intempestif, pouvait nous rejeter des vingtaines de mètres en arrière. Nous préférions encore avoir les côtes meurtries, que de nous rompre les jambes.

Nous rencontrâmes un second névé, joli banc de neige où nous passâmes presque sans difficulté : à peine quelques glissades légères. Mais, soit l'attrait de ce banc en forme de vaste chaise curule sculptée dans cet amphithéâtre, soit la simple loi de la pesanteur : Barneaud s'y affala. Et d'autre part se trouvait-il à l'aise assis sur cette neige glacée, ou n'avait-il pas le courage de séparer ses adhérences de celles de la glace, toujours est-il qu'ayant pris le névé pour piédestal, cet homme grand ne cessait de contempler les arabesques capricieuses de l'aube qui en s'étendant enluminaient les crêtes des pics opposés.

Nous le hélâmes, nous parlâmes du soleil. Mais dans l'immensité nos mots se perdaient. Le mot soleil arriva éclatant à son oreille. Mais son ouïe ne s'émut pas. Le dernier mot arriva moins distinct « Rhum ». Jugeant que cet amoindrissement de perception, auditive coïncidait peut-être avec l'abaissement de niveau du rhum dans la précieuse gourde qu'il n'avait plus, il pensa en lui-même : « Hélas ! sans rhum que deviendrai-je ». Et comme mû par un ressort, par un surcroît d'énergie, il se leva... et reprit sa marche.

Au-dessous de lui, à la place où il avait quelques instants posé une partie de sa personne, le névé fondait, fondait toujours, fondait encore. La neige — pourtant d'une froideur bien connue — n'avait pu résister à la fièvre de l'ascensionniste, et dans ce duo trop court sous les étoiles, à ce contact intime, c'était la neige qui avait été émue. C'est ainsi qu'inconsciemment, Barneaud, donna naissance à un ruisseau, qui désormais porte son nom.

Et comme la belle mère de la chanson, une voix, du bas, montait jusqu'à nous : La belle mère, pardon, Barneaud criait dans le fond : Attendez-moi donc.

Nous attendîmes notre camarade, mais hélas ! le temps ne nous attendait pas.

L'aurore rose et sereine venait de succéder à l'aube timide. Une clarté purpurine s'élevait sur le firmament. Syrius même que nous

(1) Voir pour les dix articles précédents les numéros des *Annales de l'Ariège*, des 22 et 29 septembre, des 8, 20 et 27 octobre ; des 3, 10, 17 et 24 novembre et du 1er décembre 1907.

apercevions, guidés par les Trois Mages s'éteignait à l'horizon. Les cimes des montagnes d'Orion semblaient couvertes de sortes de forêts de pêchers en fleurs. Il neigeait dans l'air des fleurs roses. Et le tout s'adoucissait, se fondait, sans heurts, avec des transitions d'une délicatesse infinie.

Les dernières opacités de la nuit s'évanouissaient et la clarté du firmament commençait à être inquiétante.

Nous regardâmes nos montres : 4 h. 30. Dans vingt minutes le soleil allait se lever.

Où étions-nous? Devant nous, avec des angles de 45°, la montagne se terminait en pointe. Etait-ce le pic? Nous hâtâmes le pas, et bientôt nous étions vainqueurs de la pointe, mais ce n'était là qu'un premier contrefort. Nous apercevions en partie la région montagneuse qui s'étendait sous nos pieds, mais devant nous s'élevait comme un grand mur, une grande barrière presque verticale et c'était cette barrière qu'il nous fallait escalader.

4 h. 30. L'heure était venue d'ouvrir la charge. L'Evangile l'a dit bien avant nous : « les derniers seront les premiers. » Barneaud et moi nous élançons à l'assaut du deuxième contrefort. Nous ne tardons pas à dépasser les deux premiers compagnons Depeyre et Fra, qui marchent cependant d'un pas rapide et cadencé. Barneaud s'aidait des conseils stimulants de sa gourde. Le rhum et lui dans cette rude montée avaient lié intime connaissance.

Bientôt nous disparaissons du champ visuel de Depeyre et Fra. Et nous montons toujours. Nous apercevons nos amis comme deux points minuscules — un tréma — sur l'I renversé de la corniche.

Le spectacle de la montagne change maintenant, au lieu du second contrefort que nous espérions la montagne s'est élargie. Nous apercevons sur nos têtes une large terrasse barrant l'horizon, à cent cinquante mètres environ sur nous.

Cette terrasse est une révélation : c'est la ligne de *faîte* et même de *fête*. Car là-haut sont les joies promises.

5 heures moins 20 : je suis obligé de me séparer de mon troisième compagnon. Car dix minutes à peine me séparent du soleil.

J'entends vaguement des sourdes rumeurs monter du contrefort ou je suis passé il y a aussi dix minutes. Ce sont Depeyre et Fra qui me hêlent et me crient de les attendre.

Pourquoi accéder à leur désir? Ils sont dix minutes en retard sur moi, leurs pas s'alourdissent, ils paraissent exténués. Moi seul, grâce à mon avance, puis encore risquer d'assister au lever du soleil : mes minutes, que dis-je, mes secondes sont comptées. Je passe outre inexactement.

Mais pourtant devant cette immense barre, cette terrasse noirâtre qui me masque l'horizon, auréolé de rouge et de violet, quel point de direction prendre, sans chemin, sans sentier, conduit par le hasard? Quel est le point le plus direct pour parvenir à ce Levant? Les extrémités des gerbes rouges de l'aurore dépassant le sommet du pic sont pour nous un indice.

Hélas ! j'oblique trop à ma droite, trop au levant, trop à l'est.

Je n'aperçois plus mes amis, j'ai encore gagné du chemin sur eux. Je ne les entends même plus. Partout le silence étrange et fantastique de la haute montagne.

5 heures moins un quart : j'arrive sur la ligne de faîte. Je crois être sur la cime même du St-Barthélemy, je respire plus librement, je m'apprête à escalader ces derniers rochers, je suis ravi de joie. Je vais enfin assister au grandiose lever de l'astre-roi.

Mais dans ce jeu de colin maillard, le Saint-Barthélemy nous réservait une dernière épreuve.

Que vois-je, en effet, quel voile épais surgit devant nos yeux! Quelle est cette masse sombre, ce rideau de velours violet qui intercepte l'horizon? Est-ce un mirage? Il me semble voir une sorte de gigantesque cathédrale à trois tours ou encore un formidable trident qui garde l'entrée de la plaine. N'est-ce pas le jouet d'un rêve?

Je me ressaisis, je réfléchis. J'aperçois un énorme pic noir, sauvage, inaccessible, qui se dresse devant moi, écrasant, et me domine de deux cents mètres encore.

Je m'étais donc trompé, j'étais encore loin de la cime. Cette ligne de faîte n'était plus qu'une ligne de deuil.

En effet, le pic noir aux sombres reflets sorte de pic maudit, surgissait au milieu de ténèbres violettes. L'aurore n'avait encore pu féconder de ses tendres rayons cette masse qui paraissait sortir de quelque forge des enfers. Mais je me souvenais que cependant le Saint-Barthélémy n'avait pas cet aspect horrible et presque repoussant, ce front hérissé de piques.

Et puis un gouffre, un abîme noir comme le pic et d'une profondeur insondable me séparait de ce pic et s'ouvrait immédiatement sous moi.

A ma gauche, s'étendaient des ondulations et des accidents de terrains, la terrasse se prolongeait à l'ouest par un petit contrefort : le troisième.

Tout celà n'était pas le Saint-Barthélemy à tête blonde, enguirlandé de gazon et coquettement paré des fleurs bleues des jacinthes, au milieu de sa chevelure et de ses touffes de fétuques.

Quel était donc cet intrus, ce pic infernal, qui usurpait ainsi la place de notre cher pic Saint Barthélemy ? Mes souvenirs étaient vieux de vingt années.

Mais tout à coup le passé se révèle à ma mémoire : ce pic lugubre, aux reflets livides de spectres, aux flancs stériles, où pas une herbe n'a droit à la vie, ce pic de la mort était le SOULARAC, rival du Saint-Barthélemy.

Hélas, cinq heures moins dix : l'heure du lever du soleil. Je cours maintenant en terrain horizontal, cette fois sur la pelouse de cette belle terrasse et vers ma gauche, vers l'ouest, la corniche de Soularac m'empêche de voir la plaine.

Je ne tarde pas à l'apercevoir par fragment, comme par une fenêtre lointaine à large échancrure : c'est le col sinistre du Diable. Pas de soleil encore ; toujours la corniche de Soularac le dérobe à mes regards anxieux : le soleil est caché derrière le pic.

Pourtant le ciel s'éclaire de lueurs plus vives ; une sorte de joie, d'ivresse, envahit la nature. Le brin d'herbe paraît frissonner ; le vautour fait entendre son premier cri de guerre, un aigle royal, l'aigle, joyeux, s'envole de son aire du Soularac, au milieu des rochers abrupts ; tout m'avertit que le soleil va paraître.

Le pressentiment qu'il vient de se lever m'envahit. Je cours toujours. Un nuage d'or et de pourpre plane dans l'éther sur le coin de plaine que j'aperçois ; des flocons de stratus blancs — telles des nacelles — voguent dans le ciel.

J'avance, j'avance encore. Pour cinq minutes allons-nous manquer ce lever? Je dépasse l'extrême bord de la corniche de Soularac.

Hélas, il faut bien se rendre à la cruelle évidence, nous avons bien manqué ce divin spectacle. A 200 kilomètres de distance, par delà les innombrables plaines encore blanches de l'Aude et du Roussillon, LE SOLEIL VENAIT DE SE LEVER SUR LA MER !

Toulouse, ce 4 décembre 1907.

Dr ALPHONSE MARCAILHOU D'AYMERIC

(*A suivre*)

## Bulletin Financier.

Paris, 4 décembre 1907.

Marché irrégulier. Notre 3 0/0 s'inscrit aux environs de 95,65 et les fonds étrangers sont en légère réaction : Turc 93, Extérieure 92,65; russes 5 0/0 1906 : 94,90. — Etablissements de crédit très résistants : la Société Générale reste ferme à 660 ; le Comptoir d'Escompte est également soutenu à 678. Crédit Lyonnais 1,183. — Nos grands chemins sont calmes et sans affaires. Parmi les valeurs industrielles ou de traction en tendance moins ferme, mais sans grands écarts, pour la plupart, la Thomson vaut 613, le Métropolitain 512. L'obligation 5 0/0 or du Port de Para est ferme à 444. Le gouvernement brésilien a, tout récemment, publié les chiffres résumant le mouvement (importations et exportations) des ports maritimes du Brésil pendant les six premiers mois de 1907. Le port de Para vient, après Santos et Rio-de-Janeiro, avec un mouvement général, en francs, de 138,370,775. — Rio lourd. Mines fermes.

# Echos de la Vie Ariégeoise

*Enregistrement.*

M. Armand Rech, receveur de l'enregistrement à Cabanac (Hautes-Pyrénées), a été nommé à Tarascon, en remplacement de M. René Talairach, appelé au bureau de Solignac-sur-Loire (Haute-Loire).

*Licence ès-lettres.*

M. l'abbé Sicard, curé de Saint-Jean-de-Verges, vient de subir avec succès devant la Faculté de Toulouse son examen de licence ès-lettres (section de philosophie).

*Justice de Paix.*

M. Boyer, juge de paix des Cabannes, est nommé à Saint-Gervais (Hérault).

M. Montagne Fillerand, maire de Maubourguet (Hautes-Pyrénées), est nommé juge de paix aux Cabannes.

*Doctorat en médecine.*

M. Henri Géraud, médecin interne à l'asile public de Saint-Lizier, vient de soutenir, devant l'Université de Toulouse, sa thèse de doctorat en médecine, sur le curieux sujet suivant : considérations sur les phénomènes endophasiques.

M. Henri Géraud a obtenu la mention très bien et les éloges du jury.

*Conseil de préfecture.*

Le conseil de préfecture du département de l'Ariège se réunira lundi prochain 9 décembre, à deux heures du soir.

*Douanes.*

M. Bordaneuve, receveur des douanes à l'Hospitalet, vient d'être nommé commis à Port-Vendres.

*Gendarmerie.*

Une médaille d'or a été décernée à notre compatriote M. Delrieu, capitaine de gendarmerie à Narbonne.

*Mariage.*

Nous avons appris le mariage de M. Pierre Subra, docteur en droit, fils de M. Albert Subra, ancien conseiller général de Pamiers, président de la Société d'Agriculture de l'Ariège, chevalier de la Légion d'Honneur, avec Mademoiselle Geneviève Guillou.

Nous adressons aux nouveaux époux nos meilleurs vœux de bonheur.

*Prestation de serment.*

Mercredi, M. Baptiste Resplandy, adjoint au maire d'Artigues, tout récemment nommé suppléant de M. le juge de paix du canton de Quérigut, a prêté devant les magistrats du tribunal de Foix le serment exigé par la loi.

*La Sainte-Cécile.*

Après le brillant concert donné par l'harmonie, les membres actifs et honoraires de cette société se sont réunis, dimanche soir, en un banquet fraternel, servi à l'hôtel Fauré.

M. Reynald, maire de Foix, présidait ayant à ses côtés MM. Pierre Séguéla, le docteur Marrot et Galy, vice-présidents d'honneur.

Au champagne, M. Reynald a rappelé le brillant succès remporté par l'harmonie au concours de Saint-Sébastien et a renouvelé ses félicitations aux musiciens et à leur chef M. Richard, ainsi qu'a M. l'adjudant Maury directeur de l'Orphéon du 59e de Foix.

Le soir, au Casino, un bal des plus animés, clôtura cette charmante fête.

*Le Brouillard.*

Plus que le froid, le brouillard est pour les asthmatiques et catarrheux une cause d'accès douloureux et prolongés. On prévient ces crises en faisant usage de la Poudre Louis Legras. Ce remède merveilleux, qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900, calme instantanément et guérit progressivement l'asthme, l'oppression, l'essoufflement, le catarrhe et la toux des bronchites chroniques. Une boîte est envoyée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Boulevard Magenta, à Paris.

*La marche des trains.*

La Compagnie des Chemins de fer du Midi vient de décider que le train express 569 qui partait de Toulouse à 9 h. 10 du matin et arrivait à Foix, son point terminus, à 10 h. 36 ne s'arrêtera plus à Foix à partir du 10 décembre et desservira toutes les gares comprises entre Foix et Ax.

L'express 569 partira, comme dans le passé, de Toulouse, à 9 h. 10. Il arrivera à Pamiers à 10 h. 13, en repartira à 10 h. 18 et arrivera à Foix à 10 h. 36. Il en repartira à 10 h. 53 et partira de : Saint-Paul-Saint-Antoine à 11 h. 4, Mercus 11 h. 12, Tarascon 11 h. 24, Ussat 11 h. 31, les Cabannes 11 h. 42, Luzenac 11 h. 52 pour arriver à Ax à 12 h. 3.

Le train omnibus 563 qui partait de Toulouse à 9 h. 54, arriverait à Foix à 12 h. 14, repartirait à 12 h. 24 et arriverait à Ax à 1 h. 35 n'existera plus que sur le parcours Toulouse-Foix. Comme par le passé il partira de Toulouse à 9 h. 54 et arrivera à Foix à 12 h. 14, mais il n'ira pas plus loin.

L'horaire des divers autres trains circulant sur la ligne Ax-Toulouse n'est pas modifié.

Seul le train 566 partant d'Ax à midi partira, à dater du 10 décembre, à midi 4. Il partira de Castelet à midi 10, de Luzenac à midi 20, des Cabannes à midi 31, d'Ussat à midi 42, de Tarascon à midi 53, de Mercus à 1 h. 1, de Saint-Paul-Saint-Antoine à 1 h. 10 et arrivera à Foix à 1 h. 21 pour en repartir comme actuellement à 1 h. 31.

*Routes d'Espagne en France.*

Notre distingué compatriote, M. le Baron de Bellissen-Bénac, consul général de France à Barcelone a reçu des renseignements qu'il est utile de faire connaître aux personnes qui désireraient se rendre en automobile de France en Espagne.

La route de Madrid en France est tout à fait mauvaise, en tout temps, entre le Perthuis et Figueras. En temps de pluie, les automobiles ne peuvent pas circuler entre le Perthuis et Gérone. Il manque encore cinq ponts sur la route de Madrid en France, entre le Perthuis et Gérone.

Le pont sur le Ricardell sera construit en 1908.

Les automobiles pourront alors aller à Gérone en suivant l'itinéraire ci-après :

Quitter à Figueras la route de Madrid et prendre la route de Besalo.

A Besalo, prendre la route de Olot à Gérone. Ces deux dernières sont en bon état.

Les ponts qui font défaut sur la route de France, dans la province de Gérone, sont les suivants :

Pont sur le Rio Terri, au kilomètre 133 projet (approuvé.)

Pont sur Arroyo Cinarra, au kilomètre 744 (projet approuvé).

Pont sur le Rio Truvia, au kilomètre 749 (projet approuvé).

Pont sur le Rio Manel, au kilomètre 759 (projet approuvé).

Pont sur le torrent Ricardell, au kilomètre 771.

L'adjudication a eu lieu le 16 novembre 1907.

*Nécrologie.*

On annonce la mort de M. Vidal, ingenieur à Cordoue (Espagne), père de M. Maurice Vidal, de Montpellier, et de M. Jules Vidal, négociant à Foix.

Le défunt était âgé de 73 ans.

Nous adressons à la famille en deuil, nos sincères sentiments de condoléance.

*La Sainte-Barbe.*

La compagnie des sapeurs-pompiers de Foix célèbrera dimanche prochain la Sainte-Barbe.

A cette occasion, un banquet aura lieu à l'hôtel Montaut, sous la présidence de M. Amilhat.

*Les Ariégeois à Béziers.*

Les membres de la Société de secours mutuels Union et Solidarité Ariégeoise de Béziers, réunis en assemblée générale, ont renouvelé leur Conseil d'administration.

Ont été élus : Président, MM. Adolphe

---

20 Feuilleton des *Annales de l'Ariège.*

# ROBERT LAVERNY

par AUGUSTE FAURE

Il était bien loin, à présent, le temps des parades militaires du cirque ; le régime impérial s'effondrait dans le plus poignant des désastres... Les mauvais jours de l'année terrible étaient venus, et Chenavard, que l'invasion prussienne, avait surpris, coulant ses derniers jours à Chevilly, un petit bourg situé sur la lisière de la forêt d'Orléans, faisait vaillamment le coup de feu comme franc-tireur à l'armée de la Loire, malgré ses soixante ans passés.

Pauvre Chenavard ! On aurait eu peine à reconnaître le beau tambour-major du Cirque dans ce grand vieillard à moustache blanche, sec comme une latte, affaibli par les privations, solide au poste quand même.

Le digne homme passait ses journées dans une exaspération extraordinaire, en sentant que tous les efforts tentés pour la défense de la patrie seraient inutiles, les siens comm · ceux de tant d'autres.

Un moment, le jour de Coulmiers, Chenavard crut qu'on allait reprendre l'offensive. Vain espoir ! Après les sanglantes affaires de Loigny et de Chevilly, la pauvre armée, qui nous avait un moment donné l'illusion du succès, dut battre en retraite, reculant devant le triple cercle de fer formé par les corps d'armée de Mecklembourg, de von der Thann et de Frédéric-Charles.

Un matin, c'était le 3 décembre 1870, Chenavard était à l'affût dans la forêt d'Orléans... A deux cents mètres de lui; il aperçut soudain un Bavarois, coiffé du casque à chenille. Le vieillard épaula sans hésiter. Un coup de feu retentit.

Le Bavarois tomba en pousant un effroyable juron. En même temps, Chenavard vit sortir d'un taillis un groupe de soldats, les camarades de celui qu'il venait de tuer.

Il y avait bien là une quinzaine d'hommes... Ils s'étaient arrêtés, se concertant, hésitant à prendre un parti.. A présent, ils avançaient tout doucement, en deux files, qui côtoyaient la route afin de mieux cerner l'audacieux.

Chenavard, les bras croisés sur sa poitrine, les attendait. Il voulait mourir debout. Alors, comme il regardait ce morne chemin couvert de neige, il revit, en une vision rapide, le décor du douxième tableau du Cirque, la route toute blanche, bordée de sapins, avec sa perspective interminable... Seuls l'Empereur, les maréchaux, la garde manquaient... Il ne restait plus que lui, Chenavard, qui, songeant aux douleurs de la patrie, aux villes bombardées et incendiées, à nos pauvres armées en déroute, à nos drapeaux souillés par la main de l'étranger, sentit lui monter aux lèvres les quelques paroles de son rôle d'autrefois...

A ce moment, les soldats, qui n'étaient plus qu'à quelques mètres, firent feu, et Chenavard tomba la face contre terre en murmurant :

— Quelle dèche! mon Emper...

Il n'acheva pas... Il était mort...

XI

Marcelle et la mère Bonvalet avaient fini, après bien des difficultés, à arriver à Chevreuse où, naturellement, elles avaient été bien accueillies.

La maison du Père Sigaux, le frère de la mère Bonvalet, auquel elles étaient venues demander l'hospitalité, était située à mi-côte, au milieu d'une prairie. C'était une bâtisse un peu décrépie et toute blanche, avec des fenêtres à vitres hexagonales, et des mansardes émergeant d'une toiture de tuiles brunes.

Sur la maison s'appuyait une galerie de bois à balustres sculptés, avec un escalier en retour appuyé à un mur. L'été, tout cela se garnissait de chèvrefeuille et de vigne vierge, dont le feuillage descendait en dôme sous la saillie du toit. Pendant la belle saison, dans le potager, un coq trônait au mileu de ses poules ; dans une petite rivière voisine, gazouillante et jaseuse, évoluait une escadrille de canards et, du seuil de la maison se découvrait, à perte de vue, la vallée endormie dans sa souriante tranquilité.

Plus loin, c'était la grange avec sa haute porte et son gibier ; sur la porte était clouée une chauve-souris, destinée à éloigner les briquets pillards et amateurs de grains. Puis venaient, sur une même ligne, de petites constructions inclinées : les réduits à porcs, et l'étable. Derrière était l'abreuvoir, avec son auge aux parois rongés par la mousse.

Deux vieux chiens de chasse faisaient bonne garde : l'un roux, sec, les côtes en cerceau, l'autre, un terrier de même couleur, gras à lard, le museau rond, les oreilles en feuilles de nénufar. Marcelle se rappelait que rien n'était plus beau, l'été, que ce pays de Chevreuse ; dans les bois, autour de la maison, les mésanges à la gorge cendrée voletaient dans les branches en quête d'insectes et de bestioles. Dans un petit ruisselet, les grives et les bouvreuils venaient boire, les ailes frémissantes, pendant que, dans le ciel, les geais pillards et chapardeurs s'appelaient, se répondaient, et, tournoyant dans la nue, fondaient sur les cerisiers des jardins.

Le père Sigaux avait un vrai profil de chien de chasse : sec comme un hareng saur, vêtu d'un éternel bourgeron bleu, un carnier de cuir en sautoir, il aimait à prendre des oiseaux à la pipée, et était, pour cela, d'une adresse sans pareille. Pendant les belles matinées d'Août, alors que la vallée sommeillait encore, endormie dans une buée vaporeuse, le père Sigaux s'en allait dans quelque clairière, planter ses petit bâtons enduits de glu, et saupoudrés de graines, puis, il allait s'étendre sur la mousse, derrière quelque taillis, et restait là, à siffler jusqu'à sept heures, d'un sifflement doux et monotone, qui avait quelque chose d'indéfinissablement mélancolique au milieu du calme de la nature.

A sept heures, il levait ses petits bâtons, et portait tout cela dans une grande toile étendue sur l'herbe. Puis, avec un fil poissé, il attachait par le bec tous les oiseaux qu'il avait pris, de façon à en faire une sorte de chapelet, et, son carnier bien rempli, reprenait le chemin de la ferme.

(*A suivre.*)



# ON DEMANDE DES MALADES

***même réputés incurables.*** — **PAIEMENT APRES GUÉRISON** seulement.
Guérison rapide et sûre, sans médicaments, par la **MÉDECINE NATURELLE**, *électricité, radiations, eau, plantes, hygiène*, **et que chacun peut suivre chez soi**, — de toutes les maladies chroniques les plus anciennes, les plus graves, telles que : Tuberculose, Maladies de Poitrine, Asthme, Rein, Foie, Vessie, Estomac, Peau, Intestins, Rhumatisme, Goutte, Gravelle, Vices du Sang, Nerfs, Impuissance, Neurasthénie, Paralysie, Cœur, etc.
**Pour recevoir consultation gratuite sous pli fermé, écrire avec grands détails au *Président du Comité Médical de la Médecine Naturelle, 10, Rue des Bons-Enfants, PARIS.***


Izaure ; vice-présidents, Lucien Piquemal, Albert Galissié ; secrétaire général, Joseph Maury ; secrétaire adjoint, Garros ; trésorier, Abadie ; trésorier adjoint, Esquirol ; contrôleur, Marrot ; archiviste, Pujol ; délégués à l'Union, Forgues, Galissié.

### *Conseil municipal de Foix.*

Dans sa séance de samedi dernier, le Conseil municipal de Foix a examiné la situation faite par l'autorité académique qui met en demeure la ville de Foix d'avoir à loger plus convenablement les élèves de l'école laïque des filles.

Cette situation est créée par l'extension croissante de l'internat de l'école supérieure.

M. Sauret, architecte de la ville, a été chargé d'étudier cette situation. Dans son rapport, M. Sauret préconise la construction d'un groupe scolaire, comprenant garçons-filles et logement des maîtres et maîtresses. L'emplacement pourrait être trouvé rue Alsace, sur les terrains appartenant à l'hospice et la dépense évaluée à 210,000 francs environ, dont l'Etat prendrait à sa charge le 25 0/0.

Après une longue discussion, le conseil décida que la commission des finances et celle de l'instruction publique examineraient les divers projets qui pourront leur être soumis.

### *Obsèques.*

Dimanche ont eu lieu les obsèques de M. Presty, premier adjoint au maire à Lavelanet.

Le cortège était nombreux et imposant.

Au cimetière, deux discours ont été prononcés, l'un par M. Roques, maire, retraçant la carrière politique du défunt, l'autre par M. Bruneau, adjoint au maire, collègue du défunt, au nom de ses amis.

### *Football rugby.*

Dimanche dernier, devant un public nombreux, s'est joué, à Lavelanet, un match de football rugby entre l'*Avelana-Club* et l'*Olympique-club fuxéen*.

*Foix est déclaré vainqueur par 6 points (2 essais) à 3 points (1 essai).*

### *Football association.*

Dimanche, s'est disputée à Saint-Girons une intéressante partie de football-association, entre les deux équipes premières du collège de Saint-Girons et du sport athlétique fuxéen.

### *Etat civil.*

FOIX. — État-civil du 1er au 7 décembre 1907 :

*Naissances.* — Henriette-Blanche Pouech, fille de Henri-François, négociant, rue du Pont ; René-Adolphe-François Duthil, fils de Georges-François-André, avoué, place du Mercadal ; Jeanne-Andrée-Noémie Mathon, fille de Marie-Louis-Arneaud, inspecteur primaire à Foix, plateau de Villote ; Ferdinand Aynié, fils de Pierre-Alfred, employé à Berdoulet.

*Mariage.* — Jean-Charles Laborde, comptable, et Clémentine Marrot, ménagère.

*Décès.* — Anna Fonta, 81 ans, célibataire, hospice ; Antoinette Aynié, 71 ans, ménagère, veuve de Jean Vergé, à Labarre ; Perpétue Marfaing, 71 ans, célibataire, rue d'Albret.


# Les Cinq Pilules

**Du Docteur GILLET**

Et le Corps Médical (Suite).

**PILULES TONIQUES**

Volvic, le 2 octobre 1907.

Je vous signale un cas d'anémie que j'ai traité avec vos PILULES TONIQUES reconstituantes. Il s'agissait d'une jeune fille de 17 ans présentant une pâleur extrême, ayant des vertiges, des bourdonnements, urines pâles, peu de phosphates, grande diminution des globules rouges.

Traitée pendant deux mois par vos PILULES TONIQUES son état s'améliore à vue d'œil. La pâleur a disparu, ainsi que les vertiges, les bourdonnements. . l'appétit est revenu normal, les fonctions se rétablissent, urine normale, globules rouges atteignant 4,500,000.

Je me fais un plaisir de vous communiquer cette observation et vous autorise à la publier.

Docteur P. MOITY,
De la Faculté de Médecine de Montpellier.

Les cinq pilules du docteur GILLET se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies de France et de l'étranger.

**Le pharmacien de 1re classe RIESI, en est le seul préparateur, et le dépositaire général pour les deux mondes, 51, rue Vivienne, 51. — Paris.**

Prix d'une boîte de pilules : TONIQUES, rouges : 2 fr. 50 ; STOMACALES, jaunes : 2 fr. 50 : LAXATIVES : brunes, 2 fr.; ANTINEVRALGIQUES, blanches : 3 fr.; DEPURATIVES, vertes ; 2 fr. 50.

# ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES ou la POUDRE ESPIC
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEVRALGIES
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC
est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les *Maladies des Voies respiratoires.*
IL EST ADMIS DANS LES HOPITAUX FRANÇAIS & ETRANGERS
Toutes bonnes Pharmacies en France et à l'Etranger 2 fr. LA BOITE.
VENTE EN GROS : 20, Rue Saint-Lazare. PARIS.
*EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE*


*Le gérant* : J.-B. SUBRA.

FOIX, IMPRIMERIE POMIÈS.

***Les Pages Modernes*** (numéro de décembre) étudient en détail ***la Crise française*** actuelle. On y lit non sans inquiétude les articles documentés de MM. Jennissen et Ribet sur la menace étrangère, de MM. Gueneau et Français sur l'état critique de notre industrie et de notre librairie, de MM. Bonetti et Poinsot sur la nécessité urgente d'une défense économique et d'un expansionnisme national.

Ces révélations attristantes et trop réelles en regard desquelles les auteurs montrent cependant le remède et affirment leur foi dans la vitalité du pays sont des plus captivantes. Elles indiquent de plus à quelle hauteur de pensée veut se tenir cette courageuse revue dont les débuts si brillants sont pleins de promesses.

Le numéro : 0 fr. 30. Bureaux : 9, rue de Bagneux, Paris, VIe.


GUÉRISON DE L'ALCOOLISME

## L'IVROGNERIE N'EXISTE PLUS



**Un échantillon de ce merveilleux Coza est envoyé gratis.**

*Peut être donné dans du café, du thé, du lait, de la liqueur, de la bière, de l'eau ou de la nourriture sans que le buveur ait besoin de le savoir.*

**Méfiez-vous des contrefaçons !**

La poudre COZA produit l'effet merveilleux de dégoûter l'ivrogne de l'alcool (bière, vin, absinthe, etc.). La poudre Coza opère si silencieusement et si sûrement que la femme, la sœur ou la fille de l'intéressé, peuvent la lui donner à son insu et sans qu'il ait jamais besoin de savoir ce qui a causé le changement.

La poudre COZA a réconcilié des milliers de familles, sauvé des milliers d'hommes de la honte et du déshonneur, et en a fait des citoyens vigoureux et des hommes d'affaires capables ; elle a conduit plus d'un jeune homme sur le droit chemin du bonheur et prolongé de plusieurs années la vie de beaucoup de personnes.

L'institut qui possède cette merveilleuse poudre envoie gratuitement, à tous ceux qui en font la demande, un livre de remerciements et un échantillon. La poudre COZA est garantie inoffensive.

On trouve la poudre COZA dans toutes les pharmacies et aux dépôts indiqués ci-dessous.

Les pharmaciens ne donnent pas d'échantillons, mais donnent gratuitement le livre d'attestations à ceux qui se présentent à leur pharmacie. Toutes demandes par la poste sont à envoyer directement à

COZA INSTITUTE 62, Chancery Lane, Londres, 743 (Angleterre).
Dépôts à Foix, pharmacies H. BERDOT et J. CABÉ.

## *DEMANDE*

*Dans tous les cafés et débits de boissons la limonade et demi-limonade au gaz carbonique naturel fabriquée par*

## ANTONIN ROUDIÈRE

**LAVELANET (Ariège)**

Bouchage automatique des bouteilles au bouchon-couronne.

DÉPOT DE BIÈRE LAUTH

## Avant de faire vos achats allez voir

# AU LOUVRE

**Rue THÉOPHILE-DELCASSÉ**, en face la Poste

CONFIANCE ET BON MARCHÉ

**Pour renseignements, s'adresser à**

M. TOULOUSE, RAOUL



***Immense Succès !***

**La Beauté de la Chevelure**

son accroissement et sa conservation sont assurés à toutes les personnes qui font usage du merveilleux **PETROLE HAHN,** souverain régénérateur antiseptique *contre la chute des cheveux*, les pellicules, dartres, démangeaisons, etc.

— **Refusez les Imitations.** —

En vente partout : Flacon 2 fr. 50, 4 fr. et 10 fr.
F. VIBERT, chimiste, propriétaire-fabricant, Lyon, 89, avenue des Ponts.





Etude de Me Georges DUTILH, avocat-avoué à Foix, place du Mercadal, successeur de Me BOUTET

# A VENDRE

## AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

## Sur Licitation, les Etrangers admis

### Le Vendredi 13 Décembre mil neuf cent sept, à Midi

A l'audience des criées du Tribunal civil de Foix (Ariège), salle ordinaire de ses audiences, au palais de justice, au dit Foix, qui sera tenue par M. Crayol, juge du siège, commis à cet effet et, en cas d'empêchement de ce dernier, par M. Pé de Arros, juge du siège,

Les biens immeubles ci-après sommairement désignés, situés dans la ville d'Ax-les-Thermes, canton du dit, arrondissement de Foix, département de l'Ariège.

## DÉSIGNATION SOMMAIRE DES BIENS A VENDRE

PREMIER LOT

### PROPRIÉTÉ de TRÉMOLLES

Cette propriété consiste uniquement en une pièce de terre en nature de pré, pâture et bois, sise à Ax au quartier dit « Trémolles. » Sa contenance est de un hectare, quatre-vingt-seize ares et quinze centiares.

Elle est désignée à la matrice cadastrale d'Ax sous les numéros 1143, 1144, 1145, 1146, 1146 bis et 1148 de la section B du plan. Son revenu cadastral est de 27 fr. 29 centimes.

La dite propriété est située à deux cents mètres environ de l'hôtel de l'établissement thermal Sicre du Breilh qui sont également mis en vente et seront désignés ci-dessous.

Elle est desservie par le chemin d'Ascou dont le point de départ se trouve sur la route nationale en face la porte d'entrée de l'hôtel. Elle confronte d'un côté audit chemin d'Ascou et de l'autre à la rivière la Sauze et à la propriété Mir.

Elle est clôturée dans toute sa longueur, du côté du chemin d'Ascou par un mur à pierres sèches bordé de peupliers.

DEUXIÈME LOT.

### HOTEL et Etablissement Thermal SICRE DU BREILH

*avec leurs accessoires, dépendances et matériel.*

1° HOTEL. — Un grand hôtel, sis à Ax-les Thermes, précédemment appelé « Hôtel d'Espagne et désigné aujourd'hui sous le nom de « Sicre du Breilh »

Depuis l'année 1824, l'hôtel auquel on accède par la route nationale de Toulouse en Espagne, a été l'objet de divers agrandissements, appropriations, etc. modifications intérieures et extérieures qui en ont fait le premier hôtel de la station balnéaire.

L'hôtel confronte en corps, du levant à la route nationale de Toulouse en Espagne et à la rue du Cournil, du midi, au parc de l'établissement balnéaire, du ceuchant, aux propriétés de l'hospice d'Ax et du nord, à la dite route nationale.

Sa superficie actuelle est de sept ares, quatre-vingt-dix-huit centiares.

L'hôtel a trois façades ; la première au nord donne sur la route nationale et a une longueur de vingt-huit mètres quarante centimètres.

Le deuxième, à l'Est, a une longueur de 26 m. 20 cent. ; c'est à cette façade que se trouve la grande porte d'entrée ayant deux ouvrants.

La troisième façade, au midi, donne sur le parc et sa longueur est de 29 m. 50 cent.

Toutes les pièces de l'hôtel sont reliées par une cour intérieure et une véranda. L'hôtel comprend un immense salon de compagnie (12 m. 50 de long sur 10 mètres de largeur), un salon bureau, une grande salle à manger (14 mètres de long sur 9 mètres de large), une salle dite « des Espagnols », de vastes cuisines.

Soit au rez-de-chaussée, soit dans les étages, l'hôtel se compose de soixante-trois pièces ; sur ce nombre, cinquante-deux sont des chambres meublées et utilisables.

L'hôtel est actuellement éclairé à l'électricité, fournie par la ville d'Ax.

Il est alimenté, pour le service de l'eau, par un immense réservoir situé dans un des jardins dépendant de l'hôtel ; ce même réservoir alimente, en même temps, l'établissement thermal.

En même temps que l'hôtel dont la désignation précède, il est mis en vente le fonds de commerce et tout le matériel et mobilier qui assurent son exploitation.

Ce mobilier, qui figure en entier au cahier des charges déposé au greffe du Tribunal, se compose des meubles meublants, de la literie, des rideaux, tentures, vaisselles, argenteries et linges nécessaires à l'exploitation.

La plupart des lits sont à sommiers et en fort bon état.

(Pour les détails, voir le cahier des charges au greffe du Tribunal de Foix.)

Indépendamment de l'hôtel lui-même, les voyageurs sont aussi logés dans une annexe appelée « Pavillon » ; c'est un corps de logis qui surmonte l'établissement thermal et est de plein pied avec les jardins qui dépendent de l'hôtel.

Ce pavillon, entièrement meublé, se compose d'une cuisine, d'une salle à manger et de cinq chambres à coucher.

### Etablissement Thermal Sicre du Breilh

Un grand bâtiment, servant d'établissement de bains, connu sous le nom de Sicre du Breilh.

Cet établissement, sis à l'Est de la ville d'Ax et au foyer des sources minérales, a été construit de 1815 à 1819 sous la direction d'un ingénieur des ponts et chaussées, M. Mayer. Il a été remanié à diverses reprises et des améliorations importantes y ont été faites depuis peu de temps, tant au point de vue du confort qu'a celui des installations.

Il comprend trois sections de bains, et l'organisation balnéaire est sectionnée en bains Pigal, bains Fontan et bains Filhol.

Il y existe aussi des grandes douches, des douches Tivoli, des appareils de pulvérisation et des buvettes.

Tous les services se font à l'aide d'une longue galerie séparée du parc par une élégante colonnade à l'italienne, donnant accès aux cabines de bains où l'eau et la lumière pénètrent à flots.

Les sources qui alimentent Le Breilh sont au nombre de treize Elles sont pour la plupart recueillies dans un réservoir clos qui se trouve dans le jardin en contre haut auquel est adossé l'établissement ; l'eau s'écoule dans les baignoires par la simple loi de la pesanteur.

Ces sources sont connues sous les noms de : 1° source calcaire, 2° source Marie, 3° source numéro 3, 4° source Anglada, 5° source Longchamp ; 6° source Rigal, 7° source pyramide, 8° source pour les dames, 9° source Petite Sulfureuse Miraculeuse, 10° source Filhol, 11° source Fontan, 12° Grande source Hardy, 13° source numéro 13.

BUVETTES. — L'établissement possède quatre buvettes, à savoir : 1° la buvette Alcaline, 2° la buvette Longchamp, 3° la buvette du Breilh et 4° la buvette Petite Sulfureuse Miraculeuse.

ACCESSOIRES. — Sur le jardin numéro 529 du plan cadastral, se trouve un bâtiment renfermant la turbine qui fait monter les eaux chaudes.

A côté, sont placés un lavoir et un serpentin destiné à refroidir les eaux chaudes. Au-dessus sont un grand réservoir pour eau chaude et un autre réservoir pour eau froide, alimentant à la fois et l'établissement des bains et l'hôtel.

L'établissement thermal est vendu avec tout le matériel nécessaire au service de son exploitation, baignoires en marbre, douches, lances, glaces, peignoirs, serviettes, etc., et tous instruments qui le garnissent.

### PARCS ET JARDINS

Entre l'hôtel et l'établissement thermal, les reliant, se trouve un parc qui constitue un des grands avantages de l'établissement Sicre, du Breilh. Ce parc, dont la partie centrale est pourvue d'un bassin-réservoir avec jet d'eau, est planté de beaux et vieux arbres qui l'ombragent complètement ; il constitue un lieu de repos et d'agrément pour les baigneurs et les clients de l'hôtel. Ces derniers apprécient beaucoup la commodité de n'avoir qu'un parc à traverser pour se rendre directement de leur chambre au bain ou à la douche et de pouvoir, en quelques pas, regagner leur lit, le traitement une fois terminé.

L'hôtel possède aussi des jardins qui ne forment qu'un seul tenant et sont situés au-dessus de l'établissement thermal.

Ils sont contournés par le chemin du Cournil.

Plantés d'arbres fruitiers et de quelques pieds de vigne, ils servent de jardins potagers pour l'hôtel et de jardin d'agrément pour les baigneurs. C'est dans ces jardins que s'ouvrent les diverses sources qui alimentent l'établissement des bains.

Le premier tot, propriété de Trémolles sera vendu sur la mise à prix de mille francs, ci . . . . . 1,000 fr.

Le deuxième lot, composé de l'hôtel et de l'établissement balnéaire Sicre du Breilh, ainsi que des fonds de commerce et matériel servant à leur exploitation, seront vendus sur la mise à prix de cent mille francs, ci. 100,000 fr.

Les frais exposés pour parvenir à la vente, y compris ceux de l'action en partage, seront payables en moins du prix d'adjudication, et ce, dans les dix jours de la vente entre les mains de l'avoué poursuivant, soussigné.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Georges Duthil, avocat-avoué à Foix, place du Mercadal, avoué poursuivant, à Me Paul Grauz, administrateur judiciaire, 55, rue de Rivoli, à Paris et à MMes Gaubert et Laguerre, avoués colicitants.

Consulter aussi le cahier des charges dressé par l'avoué soussigné et déposé au greffe du tribunal civil de cette ville,

Pour extrait :
G. DUTILH, signé.

C'est en France seulement, avec des eaux-de-vie françaises, avec les plantes récoltées dans les jardins et sur les montagnes pastorales du domaine de la "GRANDE-CHARTREUSE" puis employées aussitôt cueillies, qu'on peut obtenir la liqueur connue dans le monde entier sous le nom de




**LIQUEUR FABRIQUÉE A LA GRANDE-CHARTREUSE**

Il suffit, pour s'en rendre compte, de comparer la liqueur dont le flacon est reproduit ci-contre, aux marques françaises & étrangères qui ne sont que des imitations de la

**"CHARTREUSE"**

S'adresser à MM. OLIVIER FRÈRES, à Toulouse, Concessionnaires pour la Haute-Garonne, le Gers, le Tarn et l'Ariège.

---

**DERNIERS BILLETS**

# LOTERIE D'ORMESSON

(Enfants Tuberculeux et Institut Pasteur de Lille).

LOTS

**500.000 f**

GROS LOTS

**250.000 f**

**100.000 f - 20.000**

**AVIS**

Il n'y a plus à attendre. Il faut prendre dès maintenant ses billets, les derniers sont en vente au prix de **UN** franc. Les billets des anciennes loteries n'ont plus aucune valeur. Seuls les billets de la loterie actuelle (bleu sur fond rose) autorisée par arrêté Ministériel du 4 février 1907 participent au tirage du 15 janvier 1908.

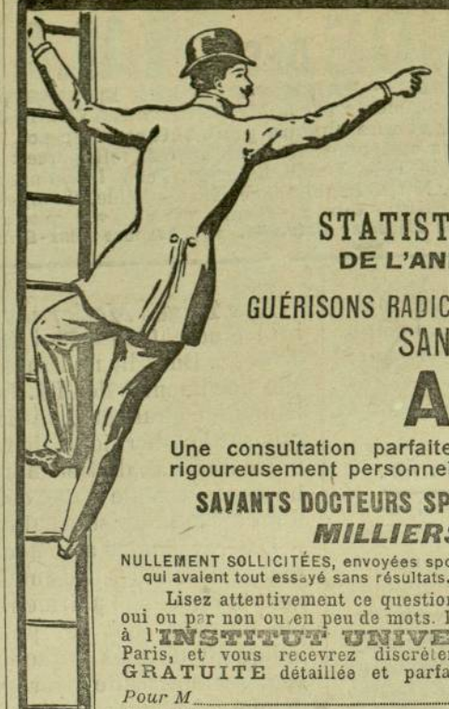
TABLEAU COMPLET DES LOTS

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 de 250.000 | 250.000 f | 1 de 100.000 | 100.000 f |
| 1 - 20.000 | 20.000 | 2 - 5.000 | 10.000 |
| 20 - 1.000 | 20.000 | 1000 - 100 | 100.000 |

**TIRAGE : 15 JANVIER 1908**

Le Billet : **UN** fr. - Joindre enveloppe affranchie pour le retour. On trouve des billets dans toute la France, chez les principaux débitants de tabac, libraires, banquiers, gdes Etabl. de Crédit, etc., et au Siège du Comité : **35, rue Miromesnil, Paris.**

---



# GRATIS

STATISTIQUE DE L'ANNÉE
- **51,923** Lettres reçues
- **49,512** Traitements suivis
- **49,507** Guérisons radicales

GUÉRISONS RADICALES DE TOUTES LES MALADIES

SANS MEDICAMENTS NI APPAREILS

# A TOUS

Une consultation parfaite de 6 pages, discrète, particulière et rigoureusement personnelle, entièrement écrite sous la dictée de

**SAVANTS DOCTEURS SPÉCIALISTES DE LA FACULTÉ DE PARIS**

***MILLIERS D'ATTESTATIONS***

NULLEMENT SOLLICITÉES, envoyées spontanément par les malades guéris et reconnaissants qui avaient tout essayé sans résultats. ***(Adresses rigoureusement exactes).***

Lisez attentivement ce questionnaire auquel vous n'avez à répondre que par oui ou par non ou en peu de mots. Détachez-le après l'avoir rempli et retournez-le à l'**INSTITUT UNIVERSEL** **65, rue de RIVOLI.** Paris, et vous recevrez discrètement une consultation **ABSOLUMENT GRATUITE** détaillée et parfaite, du Docteur Spécialiste pour votre cas.

*Pour M* ..... *profession* .....

*demeurant à* ..... *par* .....

*département* .....

**QUESTIONNAIRE — (G.S.)**

1° Quels sont : Votre âge, votre taille et votre poids ?
2° Votre teint est-il clair, frais, jaune ou pâle ?
3° Souffrez-vous de la tête, à quelle place ?
4° Votre langue est-elle chargée ?
5° Mangez-vous beaucoup ou peu, buvez-vous beaucoup ou peu ?
6° Digérez-vous bien ou mal, avez-vous des aigreurs ou des renvois gazeux ?
7° Allez-vous régulièrement à la garde-robe, combien de fois par jour ?
8° Dormez-vous bien ou mal, longtemps ou peu ?
9° Avez-vous des rêves ou des cauchemars ?
10° Quel est votre caractère, gai, doux ou emporté, avez-vous de la tristesse, des idées noires ?
11° Etes-vous plus fatigué en vous levant qu'en vous couchant ?
12° Vos jambes sont-elles enflées ?
13° Avez-vous des maux de reins ?
14° Etes-vous rhumatisant, goutteux ?
15° Avez-vous des palpitations de cœur, de l'essoufflement ?
16° Avez-vous des faiblesses, des étourdissements ou des vertiges ?
17° Toussez-vous, avez-vous de l'oppression ou des points douloureux ?
18° Urinez-vous facilement, beaucoup ou peu ?
19° DITES-NOUS : Quelles maladies antérieures avez-vous eues et si vous en êtes complètement guéri. Si vous êtes atteint d'une infirmité quelconque, hernies, etc. Si vos parents ont eu la même maladie que vous. Si vous avez fait des excès ou abusé des plaisirs, des veilles ou du travail intellectuel. Dites nous ici ou sur une feuille ajoutée, de quoi et depuis quand vous souffrez et ajoutez tout ce que vous jugerez utile ?
20° Aux dames seulement. — Les dames donneront des détails complémentaires concernant les époques mensuelles, régulières et irrégulières, l'âge critique, etc.

Dans les cas chroniques graves ou qui nous paraîtront douteux, le malade recevra immédialement avis l'invitant à envoyer un demi-litre de son urine. Notre laboratoire spécial en fera GRATUITEMENT l'analyse complète, montrant le fonctionnement intérieur exact du malade et permettant le seul diagnostic infaillible.

Cet établissement au-dessus de tout éloge, cette belle œuvre humanitaire où les soins les plus dévoués sont prodigués continuellement et gratuitement à des milliers de malades désespérés, abandonnés ou déclarés incurables vient d'être l'objet d'une forte subvention qui lui a été accordée pour propager partout les bienfaits de cet institut médical modèle unique au monde.

***ESSAYEZ, ECRIVEZ et VOUS VERREZ !*** *Vous serez si heureux et si consolés quand vous recevrez notre consultation qui est toujours accompagnée du dernier relevé de nos attestations* (adresses exactes), *ce qui est une garantie absolue de notre scrupuleuse et parfaite méthode.*

---




**GUÉRISON RADICALE**

et rapide des Écoulements, Cystite du Col, Maladies de la Vessie, mêmes les plus rebelles, sans maux de reins, ni douleurs d'estomac, comme par les Santals impurs, le Copahu et les Injections. ***D'une pureté absolue.***

**Remède le plus efficace et le plus actif.**

**ABSOLUMENT INOFFENSIF.**

***Se méfier des contrefaçons et des produits similaires.***

Exiger dans toutes les Pharmacies le véritable Santal Bline préparé par M. NARODETZKI, Phen, 16, rue Vivienne, Paris.

---




*60 ANS DE SUCCÈS*

**PILULES MORISON-MOULIN n° 1 et n° 2**

*Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladies de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses* ; chassent les humeurs et les glaires, **2** francs. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczema, prurit, hémorroïdes,* avec **Pommade Dermatique-Moulin, 2f30** franco. 30, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS et les BONNES PHARMACIES

---

# POURQUOI SOUFFREZ-VOUS ?

**Si vous ne vous sentez pas bien portant, je puis vous guérir avec mon ÉLECTRO-VIGUEUR. Si vous êtes faible, je puis vous rendre fort. Si vous êtes rempli de douleurs rhumatismales, je puis les expulser. Je peux répandre de l'huile dans toutes vos jointures et les rendre flexibles. — J'ai souvent dit que la Douleur et l'Electricité ne peuvent vivre dans la même maison et je le prouve chaque jour.**



L'effet de l'Electricité sur l'homme affaibli et épuisé est le même que celui de la pluie sur la terre desséchée en été. Il peut être débilité par la Varicocèle, les Pertes séminales, le Manque d'énergie ; il peut avoir des idées confuses, de l'inquiétude dans ses actes et dans ses décisions, de sombres pressentiments ; il peut être timide et irritable, éviter ses amis et la compagnie, n'avoir aucune confiance en lui-même s'il s'agit de la plus légère responsabilité. — L'Electricité, convenablement appliquée pendant quelques heures seulement, fera évanouir tout ces symptômes.

Il n'existe pas un remède qui soit aussi simple, aussi facile à employer, aussi infaillible, aussi bon marché que l'**ELECTRO-VIGUEUR** du Docteur MACLAUGHLIN. Pour vous et pour ceux qui attendent de vous le bonheur, essayez-le dès maintenant. Faites-le tout de suite : une telle chose ne doit pas être remise.

C'est un appareil pour hommes et pour femmes.

Vous pouvez porter mon **ELECTRO-VIGUEUR** sans gêne toute la nuit et l'électricité infusée dans votre corps guérira tous vos Troubles nerveux et vitaux. Maux de reins, Rhumatismes, Troubles intestinaux, Faiblesse d'estomac et toutes formes de souffrances et de faiblesses.

La durée de ce traitement varie d'une semaine à deux mois, et tous les sympthômes précités disparaîtront pour toujours, grâce à l'**ELECTRO-VIGUEUR**, qui transforme les plus faibles en hommes forts.

Maintenant, ne préféreriez-vous pas porter mon appareil vivifiant, l'**ELECTRO-VIGUEUR**, pendant pendant votre sommeil, chaque nuit, et sentir son ardente chaleur se répandre en vous, et vous voir prendre ainsi vous-même un nouveau bail de vie, à chaque application nouvelle, plutôt que d'embarrasser vos intestins avec des drogues nauséabondes ? — Assurément ! — Alors, essayez mon **ELECTRO-VIGUEUR.**

**Si vous voulez venir me voir, je vous en ferai la démonstration. Si cette visite vous est impossible, demandez-moi mon livre rempli de choses faites pour inspirer à l'homme la force et le courage. Envoi gratuit à ceux qui joindront le bon ci-contre à leur demande.**

*Docteur B.-N. MACLAUGHLIN,*
*14, Boulevard Montmartre, Paris.*

*Prière de m'envoyer votre livre gratuit sous enveloppe.*

*Nom* .....

.....

*Adresse* .....

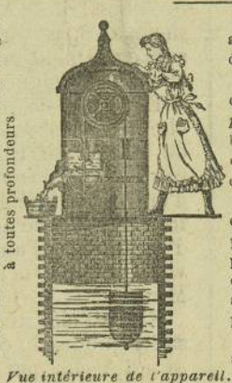
.....

---

## SUPPRESSION DES POMPES DE TOUS SYSTÈMES

ET COUVERTURE DES PUITS OUVERTS

Par le Dessus de Puits de Sécurité ou Elévateur d'eau à toutes profondeurs.



Une fillette de 10 ans tire l'eau sans fatigue à toutes profondeurs

Les docteurs conseillent, pour avoir toujours de l'eau saine d'employer le

**DESSUS DE PUITS DE SÉCURITÉ**

qui sert à tirer l'eau *à toutes profondeurs* et empêche tous les accidents. **Ne craint nullement la gelée pour la pompe et pour le fonctionnement.**

Système breveté, hors concours dans les Expositions, se plaçant *sans frais* et sans réparations sur tous les puits communal, mitoyen, ordinaire, ancien et nouveau, et à n'importe quel diamètre.

Prix : **150** francs, paiement après satisfaction.

*Vue intérieure de l'appareil.* De plus est envoyé à l'essai et repris sans aucune indemnité s'il ne convenait pas.

Envoi franco du catalogue ainsi que du duplicata du *Journal officiel* concernant les EAUX POTABLES votée et promulguée le 19 février 1902 et mise en vigueur le 19 février 1903.

S'adresser à MM. L. JONET & Cie, à Raismes (Nord)

Fournisseurs de la Compagnie des Chemins de fer du Nord, des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée et d'autres grandes Compagnies, ainsi que d'un grand nombre de communes.

Ville de Paris, Exposition de 1900 : Membre du jury, hors concours. — Nombreuses références fonctionnant à plus de 100 mètres. — On demande des représentants.

MM. L. JONET et Cie s'occupent également, *au mètre et à forfait*, du creusement, approfondissement et nettoyage des puits, galeries et garantissent l'eau nécessaire à chaque usage

---

**POMMADE DERMATIQUE MOULIN**



VIRESCIT EUNDO

Cette pommade *guérit* les **Boutons, Rougeurs, Demangeaisons, Acne, Eczéma, Dartres Herpès, Hémorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes les maladies de la peau. Elle arrête la **Chute des Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre pommade m'a parfaitement réussi dans plusieurs maladies de la Peau et Eczéma même chronique.* Dr MONTAIGU, « ex-interne des Hôpitaux. »

***On se sert de notre Nom*** et d'un mot se rapprochant de Dermatique *pour contrefaire notre Pommade.*

EXIGER sur l'Etiquette la VIGNETTE ci contre et la Signature MOULIN-COULPIER.

*Envoi Franco contre Mandat de* 2f30

Pharmacie MOULIN, 30, Rue Louis-le-Grand, PARIS

*MANUEL de la SANTÉ* gratis et franco

---

# LA MÉDECINE VÉGÉTALE

*par les Sucs et Principes vitaux des Plantes.*



La **Méthode Végétale**, qui depuis de nombreuses années obtient tant de succès dans les guérisons des maladies chroniques, se trouve décrite dans le célèbre ouvrage intitulé : *« La Médecine Végétale »*.

Tous les malades désespérés et découragés trouveront dans ce livre un moyen certain et radical pour se guérir sans drogues funestes, sans poisons qui fatiguent le corps, épuisent les nerfs et délabrent l'estomac, *sans opération* ni mutilation, mais à l'aide de *sucs végétaux* et *sèves régénératrices*, qui réparent les forces, fortifient l'organisme et purifient le sang.

Parmi les chapitres les plus importants, il convient de citer : **Maladies de la Peau**, *Dartres, Eczema, Vices du sang*, etc. **Tumeurs**, *Glandes*, **Maladies spéciales de la Femme**, etc. *Goutte, Rhumatisme, Epilepsie, Voies urinaires, Cystites, Prostatites, Gravelle, Diabète*, **Maladies contagieuses**, *Anémie, Bronchite, Asthme, Dyspepsie, Gastralgies, Constipation, Hémorrhoïdes, Hydropisie, Albuminurie*, etc., etc.

Avec ce livre, chacun peut devenir son **propre médecin**, *se soigner et se guérir seul* de toutes les maladies chroniques, sans médicaments qui empoisonnent, mais par cette médication bienfaisante qui répand son action naturelle dans toutes nos cellules et dans tous nos organes, par ces précieux sucs des plantes qui infiltrent dans nos veines :

**FORCE, VIGUEUR ET SANTÉ**

Dans un but de vulgarisation scientifique et humanitaire, *La Médecine Végétale*, fort volume de **352 pages**, est envoyée *franco* contre **60 centimes** en timbres-poste adressés au Dr de la PHARMACIE VIVIENNE,

**16, Rue Vivienne, PARIS**

---

# ÉTRENNES UTILES

**Obligations FONCIÈRES**
**d° COMMUNALES**
**d° VILLE DE PARIS**
**Bons à Lots PANAMA**

*6 TIRAGES ANNUELS*
**Gros lots : 200.000 francs**
*4 TIRAGES PAR AN*
*6 TIRAGES ANNUELS*
**Gros lots : 500.000 francs**

**Vente avec Facilités de Paiement**

# *TITRES LIVRÉS de SUITE*

**SÉCURITÉ ABSOLUE**

Pour recevoir une OBLIGATION, FONCIÈRE, COMMUNALE ou VILLE de PARIS Bon à lots PANAMA, et participer **AVEC LE TITRE** à tous les Tirages, adresser les demandes, accompagnées d'un bon poste de **10** francs, au Directeur

*Syndicat Central des Valeurs à Lots, 51, Chaussée-d'Antin, Paris.*

---

*TOUT CYCLISTE* doit faire usage du

**LIN-TARIN**

Colis postal en gare contre mandat-poste de 9 francs.

7 boîtes LIN-TARIN

9, Pl. des Petits-Pères, 9

PARIS




**LIN-TARIN**

**1,30**

la Boîte

ne s'expédie pas par la poste.

9, Pl. des Petits-Pères, 9

PARIS

— Toi qui avais naguère le teint jaune et les joues caves, d'où te vient cet air de santé, cette fraîcheur, cette haleine suave ?

— Mon cher ! le **LIN-TARIN** m'a tout-à-fait régénérée ; j'en ai pris tous les jours matin et soir, pendant un mois, une forte cuillerée à soupe dans 1/4 de verre d'eau (avaler l'eau et la graine), *Constipations, Echauffements, Coliques, Maladies du Foie, de la Vessie*, tout a disparu.

**POMMADE FONTAINE** Se trouve dans toutes les Pharmacies. **Dartres, Demangeaisons, Rougeurs.** Le pot **2** francs ; Franco contre **2** fr. **15** en timb.-poste.

**SAVON FONTAINE** Excellent auxiliaire de la *Pommade Fontaine* Le Savon **2** fr. ; fco cont. **2** fr. **15** en timb.-poste.

**TARIN**, Pharmacien de 1re classe ; Ex-interne des Hôpitaux, **9, Place des Petits-Pères, 9, PARIS.**

---

SEUL REMÈDE VÉGÉTAL POUR

**MAIGRIR**

Sans nuire à la Santé.

**AMINCIR LA TAILLE**

*Réduire, les hanches et le ventre.*

EFFACER LE DOUBLE MENTON




ABSOLUMENT INOFFENSIF

**Empêche de grossir**

Vivifie le teint, rajeunit les traits

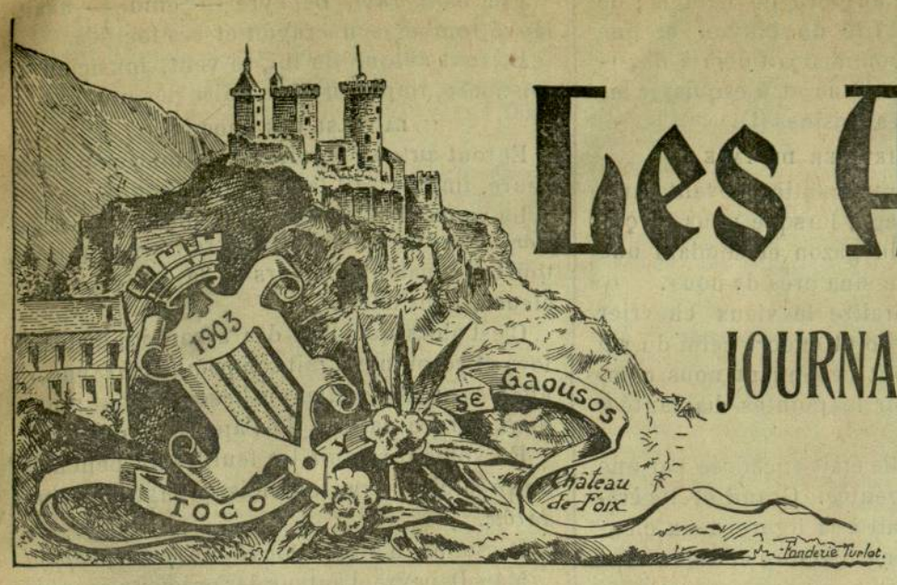
SUCCÈS UNIVERSEL

*Se méfier des contrefaçons*

La boîte : 5 fr. ; Six boîtes : 28 fr.

Phie Vivienne, 16, Rue Vivienne, Paris et dans toutes les Pharmacies.

Cinquième Année. — Numéro 231 Le Numéro : 10 Centimes. Dimanche 15 Décembre 1907.




# Les Annales de l'Ariège

## JOURNAL LITTÉRAIRE, D'INFORMATIONS ET D'ANNONCES

*Paraissant tous les Dimanches*

ABONNEMENTS

| ARIÈGE ET DÉPART. LIMITROP. | | AUTRES DÉPARTEMENTS | |
|---|---|---|---|
| Un an..... | 5 fr. | Un an..... | 6 fr. |
| Six mois..... | 3 | Six mois..... | 4 |

AVIS

Tout abonné qui continue de recevoir le journal après l'expiration de son abonnement est considéré comme réabonné.

Les demandes d'abonnements et d'insertions doivent être adressées à M. le Directeur du Journal (imprimerie Pomiès), à Foix.

PRIX DES INSERTIONS

| | |
|---|---|
| Annonces judiciaires, la ligne..... | 0 fr. 15 |
| Annonces diverses, la ligne..... | » 25 |
| Réclames, la ligne..... | 0 40 |

## Les Ardoisières de L'Ariège

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES SYNDICATAIRES

Nous avons à diverses reprises parlé de l'exploitation poursuivie à Siguer et à Luzenac et des projets d'avenir pour mettre en valeur les gisements ardoisiers reconnus en ces régions, et qui sont une richesse du Sud-Ouest. Les documents publiés sous la signature des ingénieurs, MM. Lecomte-Denis, Georges Soulages et Jean Migniot ont à ce sujet éclairé la question. Tout récemment se tenait à Paris l'Assemblée générale de l'*Association en participation des Syndicats des mines et ardoisières de l'Ariège* et nous sommes heureux de publier le rapport présenté par le gérant à cette réunion.

« Dès l'origine, les ardoisières de l'Ariège étaient liées aux exploitations de l'île de Port-Cros (Var), mais, lorsque il fut constaté que les travaux de recherches n'amenaient pas le résultat espéré, on renonça à poursuivre une ardoise qui fuyait. Les gisements de mica-schistes retinrent quelque temps l'attention des ingénieurs, mais la mise en valeur de ce produit nécessitait un matériel d'au moins 100,000 fr. et la vulgarisation du carreau de mica-schistes n'apparaissait pas comme une certitude. Dès lors, il fut décidé de résilier les baux accessoires conclus avec le propriétaire de l'île, bail de la ferme, bail du château et de cesser l'exploitation. Nous avions pensé que le propriétaire, comprenant toute la sagesse de cette résolution, nous permettrait de mettre comme en notre portefeuille le titre « Port-Cros », attendant que les circonstances nous permettent d'en faire usage, mais M. Costa de Beauregard voulut porter devant les tribunaux la prétention de faire résilier le contrat de cession en son entier, pour le motif que nous avions renoncé à une exploitation désastreuse. Jugeant sur pièces écrites le tribunal de la Seine ne pouvait que constater notre défaut de travail « pendant plus d'une année » et prononcer dès lors la résiliation demandée ; car, on avait eu le tort de ne pas faire homologuer par la signature du propriétaire une novation qui résultait des circonstances et des promesses verbales formellement faites. Nous nous sommes inclinés devant l'arrêt de justice, malgré que nous en contestions le bien fondé et aujourd'hui nous demandons la liquidation du Syndicat de Port-Cros, dont le matériel devient notre propriété ; le résultat de cette liquidation sera la prise en charge par nous des titres de capital détachés de la souche et l'annulation de tous autres, y compris les 1,300 titres constituant la redevance due au propriétaire. De ce chef, le capital primitivement fixé est réduit de 8,778 titres. C'est donc dans l'avenir aux seules exploitations de l'Ariège que l'on aura le droit de se donner.

« Quelle est la situation actuelle ?

« A Siguer, le Syndicat est propriétaire de la carrière *Charles-Arthur*, où des travaux considérables ont été poursuivis, la profondeur de 14 mètres ayant été obtenue. En avril 1905, à la dernière réunion, nous avions parlé de la route à établir, pour relier les carrières à la place publique de Siguer ; ce projet est réalisé en très grande partie. Un pont en fer a été établi par les soins du service vicinal et à peine si 150 mètres séparent du chantier l'extrémité de la route. Dès le printemps prochain ce travail sera terminé ; nos ouvriers ont coopéré aux terrassements. Nous aurons de ce chef une économie de transport, les charretiers devant venir charger sur place.

« Nous avions parlé déjà à cette époque de la force électrique nécessaire pour mettre en branle l'usine de fabrication des plaques, dalles, pierres tombales, etc., où seront transportés les polissoirs, scies et autre matériel de Port-Cros. Un projet avait été établi par notre ingénieur, M. Martignat, et l'approbation préfectorale avait été donnée à la délibération du Conseil municipal, mettant à notre disposition le terrain pour l'usine et le canal d'amener.

« Lorsque les pourparlers commencèrent avec la *Société des forces motrices du Sud-Ouest*, nous crûmes qu'il valait mieux s'entendre pour la fourniture du courant avec ces puissants producteurs. C'est ce que nous fîmes et dans le contrat qui lie cette Société avec Siguer nous avons obtenu que figure un article prévoyant la fourniture de l'énergie électrique au prix réduit de *80 fr.* le cheval-an ; nous avions espéré mieux, nous aurions dû avoir mieux et nous obtiendrons des conditions meilleures, mais nous constatons que les *20 chevaux* qui nous seront suffisants pour la mise au point de la fabrication indiquée, ne nous coûteront pas plus de 1,600 francs.

« C'est le 8 septembre 1908 que devra être amenée à Siguer la force électrique qui donnera la lumière au pays et le mouvement à nos usines ; c'est une clause commissoire de la convention et la Société, mise en demeure de s'exécuter, ne manquera pas à son devoir au jour fixé.

« L'avenir est donc tout prochain où il nous sera possible de réaliser le rêve caressé depuis les origines de notre Syndicat, et nous le ferons alors dans des conditions parfaitement industrielles. Votre Conseil fera tout le possible pour que notre outillage soit alors complet et que nous puissions tirer partie de ce qui nous sera ainsi apporté. Ces produits sont ceux pour lesquels le schiste ariégeois semble le mieux préparé ; les échantillons que nous avons fait préparer sont assez encourageants et il nous sera facile de pouvoir dans toute la région du sud-ouest fournir à des prix avantageux ce que l'on doit aujourd'hui recevoir d'Angers, à très chers deniers.

« Une circonstance tout aussi heureuse va nous permettre de donner grande envergure à cette exploitation ; car la prochaine mise en marche soit du tramway de Tarascon à Auzat, soit des camions automobiles, réduira en de grandes proportions le prix actuellement très élevé du transport des poids lourds. La municipalité de Siguer ne manquera pas de rattacher le pays par un embranchement avec la voie principale, et, dès lors, la tonne kilométrique, tarifée aujourd'hui par le caprice des rouliers à 40 et même 45 centimes, pourra ne pas dépasser le maximum de vingt centimes : soit 2 fr. 20 la tonne, alors que l'on demande aujourd'hui *cinq* et même *six* francs !!!

« Le Syndicat possède surtout la concession d'exploiter les gisements communaux qui se poursuivent sur plus de 500 hectares — confinant le domaine ardoisier de Lercoul. — Les difficultés qui avaient jadis empêché toute action dans cette dernière commune n'existent plus. Le tribunal de Foix a été amené à annuler un contrat intervenu jadis avec un concessionnaire des carrières communales. Nous n'avions pu voir accueillir nos offres tant que ce contrat persistait ; aujourd'hui, le procès que nous avons eu la bonne fortune de faire engager et de faire aboutir ouvre la voie à des négociations auxquelles la plus bienveillante faveur est réservée.

« Grâce à la vulgarisation à bon marché de la force électrique, nous pouvons envisager l'établissement du câble qui pourra nous amener les produits déjà préparés sur place à Lercoul. La carrière *Charles-Arthur* située sur le plateau de Siguer, est à la base de la masse schisteuse et elle a permis de rconnaître la qualité de l'ardoise : elle servira d'ouverture aux galeries. Il nous sera enfin possible de réaliser le programme tracé par MM. Lecomte Denis et Soulages.

« Nous avons, depuis quelques années, ouvert à Luzenac dans une veine noire et de fissilité parfaite, la carrière Madeleine. Un bail de 20 ans a été signé, la redevance primitivement fixée à 13 °/° sur les ventes, vient d'être abaissée à 7 °/°. La carrière est située sur la rive gauche de l'Ariège et presque dans le lit de la rivière. Au moment des crues la carrière est en partie inondée et nous devons mettre en jeu des pompes assez fortes. Nous nous sommes préoccupés de cette question, mais notre exploitation est encore trop faible pour comporter une installation de force par moteurs à explosion ou à gaz pauvre. Heureusement dans un avenir très prochain, l'énergie électrique passera sur câbles à une centaine de mètres de la carrière et les quelques *chevaux* qui nous sont nécessaires pour actionner les pompes et les treuils pourront être procurés à un prix relativement faible et que compensera facilement l'extrême commodité de manutention et la possibilité d'entrevoir l'extension de la mise en valeur. Au contraire du schiste de Siguer, celui de Luzenac est de couleur bleu foncé, semblable comme teinte à celui d'Anjou ; il est sans mélange de chaux et ses proportions d'alumine sont remarquables.

De ces considérations il ressort que l'ordre du jour tel qu'il est proposé par le conseil doit être adopté. D'une part, le *Syndicat des mines et ardoisières de l'Ariège* doit voir disparaître de son vocable le mot de Port-Cros, comme en fait, il n'y a plus à s'occuper des entreprises qui se poursuivaient dans l'île. De ce chef, si nous prenons à notre charge les titres émis et nominativement attribués, tous les titres donnés en redevance, 1,330 titres de l'ancien gérant, et plus de 2,000 titres d'apport doivent disparaître. L'article 17 des statuts est modifié en ce sens que le capital social est réduit de 30 °/° — et que les titres d'apport sont fixés à 5,000 — Le plan des travaux futurs comporte une émission de pareille quantité et le Conseil demande à l'assemblée de pouvoir y procéder. »

Après avoir accueilli favorablement ces communications, l'Assemblée vote l'ordre du jour proposé et demande que l'on se prépare à profiter de l'énergie électrique promise à Siguer et que l'on y attend pour septembre prochain.

(*Revue Industrielle et Économique du Sud-Ouest.*)

# *SUPRA MONTEM*

# L'ascension nocturne du célèbre pic Saint-Barthélemy.

(11 et 12 août 1907).

*(Suite.)* (1)

DOUZIÈME RÉCIT

**SUR LA CRÊTE DU GOUFFRE DU DIABLE**

L'ARRIVÉE TARDIVE. — ÉCHEC TOTAL DE LA COURSE AU SOLEIL.

LE VIEUX CHEVRIER DE TABE.

NOS PERTES.

Nous avions donc tout manqué; hier le coucher du soleil depuis Sarrado; à l'instant même le lever du soleil. Cette nuit nous avions manqué la période lunaire si belle pourtant sur la montagne. Tous ces regrettables incidents étaient survenus, faute de guide. Certes avec un de ces bons *ciceroni* nous n'aurions rien perdu et nous aurions économisé et du temps et de l'espace.

NOS GAINS.

Nous avions eu, il est vrai, des compensations nombreuses : la pluie d'étoiles à Sarrado; la collation dans la jolie cabane de la jasse de Bertenac ; l'apparition de la comète, près du grand Névé ; une nuit d'une douceur et d'une beauté presque orientales.

Mais enfin à notre riche écrin d'impressions; il manquait ce joyau de haut prix qu'est le soleil à son lever.

***

Quand je vis le soleil déjà haut dans le ciel, je fus anéanti. Je descendis le contrefort pour me rapprocher du Col du Diable, afin de pouvoir mieux contempler cette brèche redoutable et par elle plonger sur une partie de l'immense plaine que me cachaient encore les deux géants : à gauche le Saint-Barthélemy, à droite le Soularac.

J'aperçus enfin la véritable cime du pic Saint-Barthélemy qui — tel un bonnet phrygien — était posée sur la plate-forme de la vaste terrasse.

Il nous dominait encore de cent cinquante mètres, et semblait, en lançant son dernier défi, nous narguer une fois encore.

Le soleil était levé. Nous étions brisés de fatigue. Que faire? Monter au Pic, seul, sans mes amis. Pourquoi? — Je préferai les attendre et m'étendis sur le gazon à l'abri du vent, les yeux tournés vers le soleil. On pouvait le fixer encore, car il était dépourvu de rayons. Devant moi se dressait le Soularac et à quelques mètres à ma gauche s'ouvrait, impressionnant, le sombre *col du Diable*.

A mes pieds s'excavait le *gouffre* du même nom. Il me séparait du grand pic sinistre du Soularac. J'étais juché immédiatement au-dessus du précipice.

Mon regard sondait jusqu'aux profondeurs extrêmes. J'y aperçus un petit lac glacé noyé encore dans une sorte de pénombre. Tout au fond quelques ruisselets argentés luisaient comme des lignes de lucioles : c'étaient là les origines, les sources du Fountroune.

J'attendis ainsi mes amis.

J'entendis bientôt comme une voix lointaine qui faiblement arrivait jusqu'à moi. Je répondis par un cri puissant et prolongé. L'écho du Soularac répercuta mon appel qui prenant des proportions formidables, fut entendu par le quatrième et dernier des ascensionnistes.

Je n'apercevais encore personne, mon regard se portait fréquemment de l'un des quatre contreforts à l'autre, de la pointe de l'est à celle de l'ouest (j'avais franchi la dernière depuis un quart d'heure) : Rien ne remuait encore.

Bientôt cependant à plus de cent mètres sous moi je vis poindre un point noir. On ne distinguait pas encore son exacte signification. Etait-ce un animal? Peut-être. — Une forme humaine? Plus probablement. Ce point se mouvait avec des lenteurs infinies.

Puis le point grossit en se rapprochant. Un tronc, des jambes, des bras, une tête enfin se dégagèrent. A la svelte silhouette je reconnus l'ami Fra. C'était le premier des ascensionnistes retardataires. Il courait maintenant, croyant surprendre le soleil à son lever.

Je lui fis le geste d'apaisement pour sa trop grande ardeur.

Il n'était point encore parvenu à la fameuse terrasse ou ligne de faîte.

Mais il ne vit pas mon signe et courut plus activement. Qu'avait-il fait toutefois de son havresac, que je n'apercevais plus à son côté?

Il était près de cinq heures un quart. Des rayons — ailes de flamme — avaient poussé à l'astre lumineux.

... Je laissai Fra, s'approcher, lui demandai des nouvelles des autres ascensionnistes et de lui-même. Et voici ce qu'il me raconta :

LE RÉCIT DE FRA

« Vous étiez en avant, suivi péniblement par Barneaud, tandis que Depeyre et moi gravissions lentement la pente vertigineuse, à cent mètres en arrière. Je regarde ma montre : 4 h. 30 ! Sacrebleu, dis-je à Depeyre, je file au pas gymnastisque, sinon nous allons manquer le lever du soleil. Et je pars en chantant la charge.

— « *La mountaras la costo feignant?*
*La mountaras la costo!* »

lui dis-je en l'interrompant.

C'est cela même me répondit-il. Et il reprit :

« Je quittai Depeyre, et après un rude effort, je rejoins Barneaud qui s'affaisse.

— L'épreuve pour lui était trop forte. Comment ! après avoir en partie vidé le contenu de la gourde et escaladé un grand nombre de mètres, voilà que Fra maintenant venait à la fois de l'atteindre et de le dépasser. Son énergie est désemparée, le désespoir commence à l'envahir.

« Le temps presse et vous courez aussi. Pour aller plus vite, je jette mon havresac qui me gênait terriblement, meurtrissant mes côtes dans la course — superbe à l'aurore.

Je ne vous vis plus tout à coup.

Où étiez-vous passé ;

« = *Oun es anat, oun es passat* — » semblaient répéter les échos.

Je file plus vite. Suant, soufflant, j'arrive à la ligne de faîte et je regarde l'horizon. En face ce fameux pic noir :

— Le Soularac.

et à gauche la large échancrure que nous voyons :

— Le col du Diable.

Ma montre que j'avais réglée, la veille, à la gare de Luzenac, marque 4 h. 45. Je veux vous rejoindre en suivant la ligne de faîte. Croyant avoir le temps, je veux contourner un promontoire rocheux, Bergasse ! Je perds quelques minutes ; je n'ose revenir en arrière ; je vous appelle, vous me répondez ; je cours de degré en degré, de minute en minute. Et me voilà !... hélas, devancé par le soleil.

Ah ! Saint-Barthélemy ! Saint-Barthélemy !!

***

Le soleil narquois contemplait le tableau et, nous nous épongions consciencieusement le front Fra et moi sur la plateforme.

Mais, que devenaient donc Depeyre et Barneaud ?

A 5 heures 1/2 Depeyre arrivait avec son havresac, marchant toujours méthodiquement à la même allure, et presque sans fatigue.

De loin, il nous apparaissait comme une sorte de machine, de régulateur automatique accomplissant sa course exacte, sans se déranger de son orbe.

Mais nous aimions mieux auréoler ce noble front de 65 ans du caractère de l'antique sagesse. Pendant que Fra et moi courions — éperdus — au milieu des fétuques, lui, impassible, pressentant l'inanité de nos efforts, continuait lentement sa marche sereine vers des cimes que nous ne voyions pas.

***

Nous nous demandions des nouvelles de Barneaud. Ses forces l'avaient trahi. Ses jambes se dérobaient sous lui. Elles se refusaient à tout service. Elles ne *marchaient* plus...

D'ailleurs elles n'étaient plus que l'ombre de jambes : sortes de caoutchouc qui tantôt s'allongeait, tantôt se rétractait, accordéon qui se gonflait ou se plissait par alternative, on aurait cru ces membres atteints d'ostéomalacie. Il ne voulut pas aller plus loin et s'immobilisa sur la montagne.

***

Mais une double question se posait : 1° aller à la rencontre de Barneaud et 2° le retour de Fra vers le havresac des provisions. Il ne fut pas très facile de décider ce dernier. Pourtant Depeyre et moi lui fîmes comprendre l'indispensable de cette nouvelle déambulation.

Il partit donc et redescendit à la recherche de la gibecière.

***

Que se passa-t-il? Demi-heure s'écoula, il était 6 heures du matin. Personne n'était de retour.

Depeyre, à côté de moi, s'était installé commodément, quoique au bord de l'abîme ; de ses poches il avait tiré un crayon et une feuille de papier et commençait déjà à dessiner la majesté du Soularac et à esquisser les profils des montagnes voisines (1).

LE VIEUX CHEVRIER DE TABE

Nous étions en contemplation devant l'austère et sombre paysage, lorsque nous perçumes un frôlement du gazon et soudain une ombre humaine se dessina près de nous.

Nous vîmes apparaître le vieux chevrier d'Halévy. Ce n'était point encore celui du val d'Andorre, pays dont cependant nous commençions à apercevoir les pointes diamantées à l'horizon.

Sa figure patriarcale était encadrée par une vénérable barbe argentée. Grand et légèrement voûté, il portait à la figure deux cicatrices, signature d'une blessure et vieux souvenir de guerre.

Nous souhaitant la bienvenue, cet homme des montagnes tira de ses vêtements une petite flûte guerrière, une sorte de fifre et commença à tirer de cet instrument des modulations étranges, mais dont l'impression était telle que chaque note allait au fond de nos âmes remuer quelque souvenir éteint.

La nature prêtait son large silence à la mélodie et les sons purs s'élevaient répercutés par les échos lointains dans l'atmosphère frissonnante encore, hors du soleil lointain.

Nous nous levâmes pour examiner le point des contreforts où pouvaient se trouver les deux autres compagnons : Fra et Barneaud.

Nous finîmes par les apercevoir juchés à la cime d'une sorte de promontoire rocheux qui avançait sur la base du pic, dominant le grand névé et plus profondément d'étages en étages, en descendant ; Bertenac d'abord et la cime de la forêt de Simounces au-dessous encore.

Ils nous aperçurent à leur tour et nous gratifièrent d'une importante quantité de signes cabalistiques que nous ne comprîmes d'abord pas, car l'éloignement était encore considérable. On distinguait simplement une main qui se levait et se dirigeait vivement vers la tête. Mais vers quel point de la tête? Nous l'ignorions.

Ils se rapprochèrent de nous en escaladant le contrefort le plus voisin et recommencèrent leur même geste : la main se dirigeait vers un point très spécial de leur tête : vers la bouche...

La contemplation des beautés de la nature ne leur suffisait pas : ils avaient faim.

Poésie et réalité ! — Nous leur fîmes signe de venir près de nous, non que nous voulions partager leurs agapes, mais afin de leur donner l'occasion d'admirer les anfractuosités du Soularac, avant que le soleil noyât de sa lumière ces divers conglomérats de granit.

Et puis, il fallait bien entendre la chanson de cette flûte qui nous rappelait l'une des plus belles inspirations d'un grand poète français contemporain.

Nous priâmes le vieux de la montagne de s'approcher et de moduler de nouveau sur sa flûte ces chants doux et berceurs, qu'ont déjà entendus les races de nos pères.

Je ne pouvais mieux faire que de déclamer à mes amis les vers (tout à fait de circonstance), d'Edmond ROSTAND :

Ah ça! mais vous ne pensez qu'à manger...
— Approche Bertrandou le fifre, vieux berger
De ton étui de cuir tire l'un de tes fifres
Souffle, et joue à ce tas de goinfres et de piffres
Ces vieux airs du pays, au doux rythme obsesseur
Dont chaque note a l'air d'une petite sœur,
Dans lesquels restent pris des sons de voix aimées ;
Ces airs dont la lenteur est celle des fumées,
Que le hameau natal exhale de ses toits
Ces airs dont la musique a l'air d'être en patois !...

Que la flûte, hier, guerrière qui s'affligе
Se souvienne aujourd'hui, pendant que sur sa tige
Tes doigts semblent danser un menuet d'oiseau,
Qu'avant d'être d'ébène, elle fut de roseau ;
Que sa chanson l'étonne et qu'elle y reconnaisse
L'âme de sa rustique et première jeunesse.

Le vieux berger commence à jouer des airs ariégeois : *Aquellos mountagnos*, dont les échos retentissent depuis déjà six cents ans. Cette inoubliable chanson pyrénéenne est attribuée au fameux comte de Foix : Gaston Phœbus.

Ecoutez, Ariégeois : ce n'est plus sous ses doigts
Le fifre aigu des camps, c'est la flûte des bois !
Ce n'est plus le sifflet du combat sous ses lèvres,
C'est le lent galoubet de nos meneurs de chèvres !...
Ecoutez... c'est le val, la lande, la forêt,
Le petit pâtre brun sous son rouge béret,
C'est la verte douceur des matins près d'Espagne,
Ecoutez, Ariégeois, c'est toute la MONTAGNE !

Mes amis pardonnèrent au vieux berger quelques variations trop fantaisistes et à moi-même quelques variantes, hélas indispensables, sur la célèbre et émouvante poésie.

Barneaud, joueur de flûte, retint quelques-uns des airs du vieillard pour les reproduire plus tard sur son instrument, chez lui, aux veillées d'hiver.

Fra était ravi. Depeyre — ému — avait laissé tomber son crayon et ses feuilles.

Et tout autour de lui, le vent, musicien à son heure, improvisait la valse des croquis.

LA VALSE DES CROQUIS.

Et tout autour de lui, le vent musicien à son heure, improvisait la valse des croquis.

Le vieux chevrier eût beau mettre un *point d'orgue* sur les *notes* de Depeyre : les esquisses tourbillonnaient toujours et la valse, capricieuse, continuait.

C'est alors que l'un des ascensionnistes se leva et résolument mit son *point d'ogre* encore affamé sur les feuilles en liesse, et tout rentra dans l'ordre naturel de l'apaisement.

En voulant retenir les feuilles du penchant du précipice, Fra, toutefois, y gagna un *point de côté*.

Personne n'avait trouvé un *point d'appui*.

Mais Depeyre, l'auteur des précieux croquis, y gagna un *point d'honneur*.

C'était pour mieux éclairer ce tableau mouvementé que le *point du jour* avait bien voulu se mettre de la partie.

***

Mais l'immense V béant du col du Diable, ouvrant sur la plaine sa fenêtre d'azur préoccupait l'esprit de mes compagnons d'ascension. Pourquoi cette région, si près des cieux, portait elle le nom de col du Diable?

Je leur contai alors la fameuse *Légende du Diable* au Saint-Barthélemy.

Toulouse, ce 10 décembre 1907.

Dr ALPHONSE MARCAILHOU-D'AYMERIC.

*(A suivre.)*

(1) Voir pour les onze articles précédents les numéros des *Annales de l'Ariège*, des 22 et 29 septembre, des 8, 20 et 27 octobre; des 3, 10, 17 et 24 novembre; des 1er et 8 décembre 1907.

(1) Ces superbes croquis panoramiques de M. Depeyre seront reproduits avec notre relation « *Supra montem* », dans l'*Annuaire de l'Ariège 1908*, et aussi dans les *Annales de l'Ariège* du mois de janvier 1908.

# ECHOS DE LA VIE ARIÉGEOISE

*Enregistrement*

M. Madebène, surnuméraire de l'enregistrement des domaines et du timbre a été nommé, par décision de M. le directeur général, receveur à Vicdessos en remplacement de M. Caunes, appelé au bureau de Nubécourt (Meuse).

*Les municipalités.*

Dimanche 8 courant, M. de Bardies, maire de Soulan a donné sa démission de maire. Il emporte dans sa retraite l'estime et la considération de toute la population.

*Commission départementale.*

La commission départementale s'est réunie à la préfecture mardi dernier, sous la présidence de M. Roques.

*Hyménée.*

Jeudi dernier, 12 novembre, a été célébré le mariage de M. Jean Guillemot, fils du regretté M. Guillemot, percepteur des finances de Foix, et de Mme Guillemot, née Bonnefont, avec Mlle Angèle Laberty. La mariée portait une ravissante toilette en éolienne et était vraiment charmante sous ses longs voiles blancs.

Les témoins du marié étaient : M. Palauqui, receveur des postes et télégraphes, et M. Grégoire, avocat. Ceux de la mariée : M. Maublat, directeur des postes et télégraphes, et M. Beulaygue, directeur de l'école primaire des garçons.

Un déjeuner intime eut lieu au château de M. le baron de Bellissen-Bénac, mis gracieusement à la disposition des deux familles.

Les *Annales de l'Ariège* adressent aux jeunes époux leurs sympathies et leurs meilleurs vœux de bonheur.

*Prix de vertu.*

Mlle Amélie Esbiau, de Lara, près Saint-Girons, servante à Toulouse, vient d'obtenir de l'Académie Française un prix de vertu de 1,000 francs. Voici les lignes que M. Maurice Barrès lui a consacrées dans son discours :

« Dois-je avouer que, dans ce monde supérieur de la vertu un écrivain est encore poursuivi par ses curiosités professionnelles? Est-ce un plaisir trop profane. Je ne puis me défendre d'admirer dans mes dossiers des ébauches de roman... Et par exemple, je trouve quelque chose de bizarre et tout à fait favorable à la rêverie dans l'histoire que voici :

Il y a une trentaine d'années, vivait, au pied des Pyrénées, dans une masure effondrée, une naine paralytique. Elle gagnait quelques aumônes de nature à filer la quenouille pour les familles du village. Dans sa détresse cette paria conçut l'idée de demander à un hospice une petite fille abandonnée. Elle voulait toucher la subvention pécuniaire que l'Etat alloue à ces mères de fortune. C'est ainsi que la petite Amélie Esbiau, fille de père et mère inconnus et recueillie à sa naissance dans un hospice de Toulouse, grandit auprès de la naine, Antoinette Dedieu. A 22 ans, la jeune fille se plaça comme servante mais elle envoyait à la naine des provisions, des vêtements et chaque mois 5 francs. C'était déjà 600 francs que la petite servante avait ainsi prélevés sur ses économies, quand la naine s'alita définitivement. Aussitôt la jeune fille quitte sa place, retire 300 francs de la caisse d'épargne, s'installe à Lara auprès de cette loque gémissante et durant une longue année, sans dégoûts, elle accepte une effroyable solitude, au bord d'un bois, dans la demeure de la misère et de la mort.

Le jour qu'Antoinette Dedieu, alla chercher une petite fille à l'hospice de Toulouse, elle

gagna le gros lot. Elle n'y cherchait qu'une spéculation douteuse, mais l'enfant sur qui elle mit la main possédait dans son cœur un magnifique trésor de bonté. Nous inscrivons Amélie Esbiau pour une médaille de 1,000 francs. »

### *Dans les douanes*

M. Moune, préposé des douanes au Trein-d'Ustou (Ariège) est nommé en la même qualité à Sentein. M. Caujolle, préposé au Perthus, le remplace à Ustou.

### *Caisse d'Epargne.*

A cause du règlement des interêts, les bureaux de la Caisse d'Epargne seront fermés du 23 décembre 1907 au 2 janvier 1908.

L'intérêt alloué aux déposants pour 1908 reste fixé à 3 0/0.

### *La température et la santé*

Le froid et l humidité exaspèrent toutes les affections chroniques des voies respiratoires ; aussi, en cette saison, recommandons-nous la Poudre Louis Legras, ce merveilleux remède qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Elle soulage instantanément l'asthme, le catarrhe, l'essoufflement, la toux de vieilles bronchites, les suites de pleurésie et d'influenza, et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, boulevard Magenta, Paris.

### *Naissance.*

Nous apprenons avec une bien vive satisfaction que notre excellent confrère M. Jean Gadrat, Rédacteur en chef de *l'Avenir de l'Ariège*, est le père depuis lundi dernier d'une petite charmante fille, Jeannine.

Nous adressons nos meilleurs vœux aux heureux parents et à leur fillette.

### *La Sainte-Barbe*

La Compagnie des Sapeurs-Pompiers de Foix, que préside M. Amilhat a célébré dimanche dernier la Sainte-Barbe. Un banquet a eu lieu à l'Hôtel Montaud et la médaille d'or de la Mutualité récemment décernée par M. le Ministre de l'intérieur au président, lui a été remise par M. Reynald.

### *Les Sociétés de tir.*

M. de Bardies, ancien maire de Soulan, a inauguré dimanche dernier, la première réunion de la société post-scolaire de tir fondée par les instituteurs de Saint-Pierre-de-Soulan.

— Une Société de tir vient d'être créée au collège de Pamiers. La déclaration de sa fondation a paru au *Journal Officiel* du 8 décembre.

### *Grève des boulangers*

Les patrons boulangers de Labastide-de-Sérou, ont décidé d'un commun accord, de se mettre en grève ; ils ont fermé leurs boutiques et demandent un relèvement de la taxe, qui ne leur permet plus de vendre aux anciens prix.

### *Chambre mortuaire en feu*

Dans la nuit de mardi dernier à Niaux, le feu a pris dans la chambre où reposait le corps du sieur F. Mallet, âgé de 80 ans qui avait succombé dans la journée de lundi. Malgré la prompte organisation des secours, le foyer ne put être circonscrit et le corps à demi carbonisé ne fut retiré que mercredi de dessous un amas de décombres fumants.

La population a été péniblement impressionnée par cet événement.

### *Etat civil.*

FOIX. — Etat civil du 7 au 14 décembre 1907.

*Naissances.* — Jeannine-Léa-Julienne Gadrat, fille de Jean-Guilhaume, attaché au gouvernement Tunisien, rue Théophile-Delcassé ; Eliacin-Hippolyte Authié, fils de Jules, fermier à la Teulade ; Berthe-Marie Dupuy, fille de Marcé-Alphonse-Volusien, serrurier, rue de l'Horloge ; Yvonne-Suzanne Cazenave, fille de Guilhaume, tailleur d'habits, rue des Marchands.

*Publication.* — Raymond Baby, employé au chemin de fer du Midi, à Foix, et Elisabeth Teulière, de Junac.

*Mariages.* — Jean-Laurent Guilhemot, propriétaire, et Marie-Angèle Laberty ; Mathieu Cassé, cantonnier vicinal, et Lucie Bonnans, de Saint-Pierre-de-Rivière.

*Décés.* — Antonin Charrié, 48 ans, meunier, époux de Hélène Lombard, à Labarre ; Euphrasie Abadia, 22 ans, épouse de Théodobalt Bonnemaison, rue du Pont.

## Bulletin Financier.

Paris, le 11 décembre 1907.

Marché calme et relativement ferme. Notre 3 0/0 s'inscrit aux environs de 96,15 ; les fonds d'Etats étrangers varient peu : russe 5 0/0, 1906 94,60, Turc 93,40, Extérieure 92,95. — Etablissements de crédit soutenus, notamment la Société Générale à 662. — L'amélioration de la situation aux Etats-Unis doit avoir sa répercursion sur les valeurs mexicaines qui avaient été injustement dépréciées. Les actions de la Banque centrale Mexicaine, qui se trouvent au niveau très bas de 431 francs, devraient être les premières à profiter de cette amélioration. — Nos grands chemins sont bien tenus — Valeurs industrielles ou de traction calmes : Thomson 615, Electricité de Paris 375, Métropolitain 508. Gaz de Paris 288,75. — L'obligation 5 0/0 or du Port de Para, est toujours demandée à 444 et 445 francs. Au point de vue des exportations, ce port vient après celui de Santos avec 100,367,250 francs avant celui de Rio. — Mines d'or moins fermes. — Rio inactif.


GUÉRISON DE L'ALCOOLISME

L'IVROGNERIE N'EXISTE PLUS

Un échantillon de ce merveilleux Coza est envoyé gratis.



*Peut être donné dans du café, du thé, du lait, de la liqueur, de la bière, de l'eau ou de la nourriture sans que le buveur ait besoin de le savoir.*

Méfiez-vous des contrefaçons !

La poudre COZA produit l'effet merveilleux de dégoûter l'ivrogne de l'alcool (bière, vin, absinthe, etc.) La poudre Coza opère si silencieusement et si sûrement que la femme, la sœur ou la fille de l'intéressé, peuvent la lui donner à son insu et sans qu'il ait jamais besoin de savoir ce qui a causé le changement.

La poudre COZA a réconcilié des milliers de familles, sauvé des milliers d'hommes de la honte et du déshonneur, et en a fait des citoyens vigoureux et des hommes d'affaires capables ; elle a conduit plus d'un jeune homme sur le droit chemin du bonheur et prolongé de plusieurs années la vie de beaucoup de personnes.

L'institut qui possède cette merveilleuse poudre envoie gratuitement, à tous ceux qui en font la demande, un livre de remerciements et un échantillon. La poudre COZA est garantie inoffensive.

On trouve la poudre COZA dans toutes les pharmacies et aux dépôts indiqués ci-dessous.

Les pharmaciens ne donnent pas d'échantillons, mais donnent gratuitement le livre d'attestations à ceux qui se présentent à leur pharmacie. Toutes demandes par la poste sont à envoyer directement à

COZA INSTITUTE 62, Chancery Lane, Londres, 743 (Angleterre).

Dépôts à Foix, pharmacies H. BERDOT et J. CABÉ.

Avant de faire vos achats allez voir

AU LOUVRE

Rue THÉOPHILE-DELCASSÉ, en face la Poste

CONFIANCE ET BON MARCHE

Pour renseignements, s'adresser à

M. TOULOUSE, RAOUL

ÉPILEPSIE

GUÉRISON CERTAINE PAR L'ANTIÉPILEPTIQUE DE LIÈGE de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée *franco* à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie. S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à Lille (Nord).

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES ou la POUDRE ESPIC

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEVRALGIES

Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les *Maladies des Voies respiratoires.*

IL EST ADMIS DANS LES HOPITAUX FRANÇAIS & ETRANGERS

Toutes bonnes Pharmacies en France et à l'Etranger 2 fr. LA BOITE.

VENTE EN GROS : 20, Rue Saint-Lazare, PARIS.

*EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE*

ON DEMANDE DES MALADES

*même réputés incurables.* — PAIEMENT APRES GUÉRISON seulement. Guérison rapide et sûre, sans médicaments, par la MÉDECINE NATURELLE, *électricité, radiations, eau, plantes, hygiène,* et que chacun peut suivre chez soi, — de toutes les maladies chroniques les plus anciennes, les plus graves, telles que : Tuberculose, Maladies de Poitrine, Asthme, Rein, Foie, Vessie, Estomac, Peau, Intestins, Rhumatisme, Goutte, Gravelle, Vices du Sang, Nerfs, Impuissance, Neurasthénie, Paralysie, Cœur, etc.

Pour recevoir consultation gratuite sous pli fermé, écrire avec grands détails au *Président du Comité Médical de la Médecine Naturelle, 10, Rue des Bons-Enfants, PARIS.*

2.50 la boîte de Pilules ROUGES TONIQUES
2 » la boîte de Pilules BRUNES LAXATIVES
2.50 la boîte de Pilules JAUNES STOMACALES
3 » la boîte de Pilules BLANCHES ANTINEVRALGIQUES
2.50 la boîte de Pilules VERTES DÉPURATIVES

du DOCTEUR GILLET de la Faculté de Médecine de Paris.

*Les 5 Pilules du DOCTEUR GILLET se trouvent dans toutes les bonnes Pharmacies.*

RIESI, Pharmacien de 1re classe, seul préparateur pour le Monde entier, 51, rue Vivienne, PARIS

UNE SEULE BOITE DONNE DES RÉSULTATS PROBANTS


Étude de Me PAUL GUILLIEN, huissier à Foix.

VENTE

*A SUITE DE SAISIE EXÉCUTION*

Le public est prévenu qu'il sera procédé le **Dimanche vingt-deux décembre mil neuf cent sept** et jours suivants, HEURE DE MIDI, au

CHATEAU DE NESCUS

sis dans la commune de Nescus, et au

CHATEAU DE PEYET

sis dans la commune d'Alzen, canton de la Bastide-de-Sérou (Ariège), à la vente aux enchères publiques, au plus offrant et dernier enchérisseur, d'un

RICHE ET IMPORTANT MOBILIER

COMPRENANT NOTAMMENT :

Salle à manger, vieux chêne sculpté, composée de : buffet, dressoirs, tables, chaises, fauteuils, etc.

Boudoir et salon, objets d'art, meubles fantaisie, dix chambres à coucher complètes, divers corps de bibliothèques en vieux chêne sculpté, avec

**Sept à Huit mille volumes**

des meilleurs auteurs anciens et modernes. Tous les ouvrages sont en parfait état, la plupart en tranches dorées et richement reliés.

Piano, harmonium et un grand nombre de partitions de musique.

Seize voitures en parfait état comprenant : landau, calèche, coupés, victorias, paniers, bréaks, etc., chevaux, harnais, vaches de race suisse et bretonne, brebis de race castillonnaise.

**LA VENTE COMMENCERA AU CHATEAU DE NESCUS, PAR LES VOITURES ET BESTIAUX.**

La vente desdits objets aux châteaux de NESCUS et PEYET a été autorisée par jugement rendu à la suite de requête par le tribunal civil de Foix, le vingt-cinq janvier mil neuf cent sept, enregistré et signifié.

Le prix sera payé comptant entre les mains de l'huissier soussigné chargé de procéder à la vente.

P. GUILLIEN.


AGENTS demandés pour vendre à la campagne des produits vétérinaires indispensables aux cultivateurs et éleveurs ; 15 francs par jour, à gagner toute l'année. — Inutile d'écrire sans bonnes références. — S'adresser à MM. Chauveau-Dixneuf et fils, à La Séguinière, près Cholet (Maine-et-Loire)

TOUS PROPRIÉTAIRES

Nous sommes heureux d'apprendre que *MM les Directeurs de la Coopération Financière Mobilière et immobilière du Rhône 6, quai de Bondy, Lyon* prêtent à *5 0/0* l'an, des sommes à l'usage d'achat de terrain à toute personne honorable.

Avez-vous besoin d'acquérir un terrain à votre convenance, vous écrirez aux Directeurs de la Coopération en leur donnant votre adresse et en formulant votre désir et dans la huitaine satisfaction vous sera donnée.



LACTINA SUISSE

ALIMENT POUR VEAUX

*Médaille d'Argent, Expos. Univ. Paris 1900*
*Médaille d'Or, Expos. Univ Liège 1905*
*Médaille d'Or, Expos. Intern. Milan 1906*

Aliment complet, remplaçant avec une énorme économie le lait naturel pour l'élevage et l'engrais des veaux et porcelets. — 22 ANS DE SUCCÈS.

USINE : Place des Charpennes, LYON.

*On demande des dépositaires là où il n'en existe pas encore.*

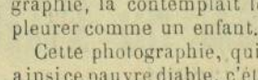
La "LACTINA SUISSE" se trouve chez MM.

Marius Rousse, négociant, cours Bruilhos, à Foix. — Barthélemy Soucail, épicier, à Prades-de-Montailloenes Vve F. Gabarrou, épicière à Lavelanet. — Vve Du—.-tèbe, épicière, rue Valieu, à Lavelanet.

A tous les malades qui veulent guérir on doit recommander la Farine Mexicaine, aliment reconstituant, et le Café Barlerin, hygiénique et antinerveux. Ces produits se vendent dans toutes les pharmacies et épiceries. — En gros à Tarare (Rhône), chez M. R. BARLERIN, récompensé à l'Exposition de Paris en 1900.

Bien des annonces importantes dans le journal d'aujourd'hui demandent votre attention et bien d'autres devraient l'avoir.

SHOWALTER.



*Immense Succès !*

La Beauté de la Chevelure

son accroissement et sa conservation sont assurés à toutes les personnes qui font usage du merveilleux **PETROLE HAHN,** souverain régénérateur antiseptique *contre la chute des cheveux*, les pellicules, dartres, démangeaisons, etc.

— Refusez les Imitations. —

En vente partout : Flacon 2 fr. 50, 4 fr. et 10 fr.

F. VIBERT, chimiste, propriétaire-fabricant, Lyon, 89, avenue des Ponts.

LESSIVE PHÉNIX

*ne se vend qu'en paquets de*

1, 5 & 10 KILOGR.

500 & 250 GRAMMES

portant la Signature J. PICOT

Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas* de la

LESSIVE PHÉNIX


21 Feuilleton des *Annales de l'Ariège.*

# ROBERT LAVERNY

par AUGUSTE FAURE

Le père Sigaux était veuf et vivait à Chevreuse avec ses deux garçons de ferme et un enfant qu'il avait recueilli, un orphelin d'une douzaine d'années, qu'on appelait Simplet à cause de sa candeur et de sa naïveté. Impossible de trouver un être plus doux et plus caressant que Simplet ; il avait une adorable figure d'espiègle, éclairée par deux grands yeux d'un bleu intense, et une chevelure blonde, s'épanouissant en boucles d'or fauves. Dans la contrée, tout le monde adorait Simplet, dont la gentillesse était proverbiale, et dont le rire innocent et mélodieux, décelait une âme d'enfant, toute pétrie de candeur et d'ingénuité.

L'été, Marcelle aimait à faire, avec Simplet, des promenades, tantôt au château de Chevreuse, tantôt à Port-Royal, ou à Dampierre. La jeune fille aimait à raconter à Simplet, qui l'écoutait avec admiration, le passé historique de Chevreuse qui, autrefois château-fort formidable, groupait autour de ses remparts, tels de rudes archers autour de leur capitaine, les manoirs de Jouy, de Beauplan, de Magny-Lessart, des Loges, de Joussu, de Combertin, de Chevincourt, de Mérillon. Elle lui parlait aussi d'Ansoin de Chevreuse qui, à Mons-en-Puelle « où il pleuvait des Flamens, avait, par mille prouesses, mérité de porter l'oriflamme ».

Puis, c'était la guerre de Bedford et de Jean-sans-Peur ; les Bourguignons s'emparant de Chévreuse, et Tanneguy-Duchâtel essayant de les en chasser. Plus tard, Charles VII achetait le château, d'un soudard anglais qui en avait fait sa place d'armes.

Marcelle connaissait, sur tout ce ravissant pays de Chevreuse, une foule de détails et d'anecdotes : elle savait, sur le bout du doigt, l'histoire de ce charmant duc de Chevreuse, qui se maria en 1621, qui était le second des MM. de Guise, et le mieux fait des quatre : homme de la meilleure mine qui pût se voir, il avait de l'esprit passablement, beaucoup de sang-froid, dans le danger, et si un grand goût de dépense, qu'il commanda un jour quinze carosses pour essayer lequel serait le plus doux.

Bien souvent le crépuscule descendant sur la vallée, avait surpris Marcelle, contant à son petit ami les grandes journées de ces demeures seigneuriales qui s'appelaient Dampierre, Chevreuse, Port-Royal. Soudain, l'heure qui sonnait à quelque clocher voisin, rappelait à la réalité les deux retardataires ; il fallait regagner la ferme du père Sigaux, et Simplet s'arrachait avec peine, à l'attrayante conversation de son amie, qui avait le privilège de le charmer, et de lui faire oublier l'heure...

Un endroit de prédilection pour Marcelle, c'était Port-Royal... Elle aimait y rêver, par les beaux jours ensoleillés alors que, tapis sous leurs ailes éployées, aux plus épais des rameaux que nulle brise n'agitait, les oiseaux se taisaient assoupis. En ces heures de méditation, la jeune fille revivait l'époque où Port-Royal attirait sous ses ombrages bucoliques, tant de cerveaux puissants et tant de penseurs de génie... Devant ses yeux passaient toutes les hautaines figures du grand siècle : c'était Racine, en habit de couleur nacarat, en jabot de dentelle, portant dans ses armes un cygne, emblème de ce qu'il devait être pour l'Europe, pour le monde, pour la France ! C'était Claude Lancelot, figure osseuse, parcheminée, ravagée par les veilles, tête ascétique de moine, qu'adoucissait une expression de bonté... C'était Pascal, le grand Pascal des « Provinciales, » au nez en bec d'aigle, aux yeux d'un gris d'acier, si pleins de flamme, que sa vie tout entière semblait s'y être réfugiée... C'était Antoine Arnauld, front courbé par la prière masque d'apôtre semblable à ses profils sombres et extatiques que nous a légués la rude brosse de Ribeira ou l'énergique pinceau de Zurbaran... C'était l'abbesse, enfin, Marie-Jacqueline-Angélique Arnauld, établissant dans l'abaye, dans toute leur sévérité claustrale, les règles de Saint-Bernard et de Saint-Benoît... Toutes ces ombres illustres hantaient le cerveau de Marcelle, et, parfois, il semblait à la jeune fille, que le grand souffle du vent dans les chênes et dans les peupliers, lui apportaient un peu de la sérénité mélancolique des solitaires de l'abbaye, endormie maintenant dans la paix du tombeau !

Par cet épouvantable hiver de soixante et onze, la vallée apparaissait toute triste, tout endeuillée, ensevelie sous la neige et sous la bourrasque. Des Allemands sillonnaient le pays, et le père Sigaux en logeait trois, des colosses à poil roux, aux joues couleur de brique cuite, à la carrure herculéenne. Ils passaient leur temps à fumer des pipes en porcelaine, à fourneaux historiés de peintures représentant des scènes de tavernes où de légendaires Gambrinus brandissaient d'énormes vidrecomes, et où des Marguerites à nattes blondes et à tailles d'ondines du Rhin, valsaient en compagnie de Fausts plus ou moins séduisants. Parfois, assis sur des bottes de paille dans la cour de la ferme, ils chantaient d'une voix rauque et gutturale des refrains de leur pays, de lourdes marches de Hesse ou de Poméranie, dont les sonorités mélancoliques réflétaient bien l'âme sombre et un peu rude des peuples d'Outre-Rhin...

Un de ces trois Allemands était assez sympathique à Marcelle : il avait de grands yeux bleus, d'une douceur singulière, et sa physionomie respirait la bonté. Quelquefois, cet homme tombait dans des accès de mélancolie profonde, et tirant de sa musette une photographie, la contemplait longuement, puis se mettait à pleurer comme un enfant.

Cette photographie, qui avait le privilège d'attendrir ainsi ce pauvre diable, c'était le portrait de sa femme et de ses trois enfants qu'il avait laissés là-bas, à Heidelberg... Assurément, ce soldat n'avait rien de féroce et il n'aspirait qu'à rentrer le plus vite possible dans ses foyers, pour y retrouver la commère joufflue à laquelle il devait trois marmots resplendissants de santé.

Quand il avait bien contemplé sa photographie, le soldat la remettait pieusement dans son sac, et s'essuyait les yeux... Puis il appelait Simplet pour lequel il avait une véritable affection, le faisait asseoir sur ses genoux et s'amusait à lui confectionner, dans un morceau de bois d'érable, de petits sabots coquets et pointus... Cela lui rappelait sans doute le métier qu'il faisait, là-bas, dans la Forêt-Noire, et quand les sabots étaient terminés, et que Simplet s'en emparait, tout joyeux, et battant des mains, un large sourire passait sur la face de l'allemand qui dans les éclats de rire de Simplet, croyait retrouver comme un écho lointain du rire des marmots d'Heidelberg ! *(A suivre.)*


POUR LES SOINS DE LA PEAU rien n'est meilleur que l'emploi régulier et quotidien de la CRÈME SIMON POUDRE et SAVON SIMON aux mêmes parfums.

MÉDAILLE d'OR, Paris 1900

J. SIMON, 59, rue du faubourg Saint-Martin PARIS 10e

C'est en France seulement, avec des eaux-de-vie françaises, avec les plantes récoltées dans les jardins et sur les montagnes pastorales du domaine de la "GRANDE-CHARTREUSE" puis employées aussitôt cueillies, qu'on peut obtenir la liqueur connue dans le monde entier sous le nom de



LIQUEUR FABRIQUÉE
A LA GRANDE-CHARTREUSE

Il suffit, pour s'en rendre compte, de comparer la liqueur dont le flacon est reproduit ci-contre, aux marques françaises & étrangères qui ne sont que des imitations de la

"CHARTREUSE"

S'adresser à MM. OLIVIER FRÈRES, à Toulouse,
Concessionnaires pour la Haute-Garonne, le Gers, le Tarn et l'Ariège.



DERNIERS BILLETS

LOTERIE D'ORMESSON

(Enfants Tuberculeux et Institut Pasteur de Lille)

LOTS
500.000f
GROS LOTS
250.000f
100.000f-20.000

AVIS

Il n'y a plus à attendre. Il faut prendre dès maintenant ses billets, les derniers sont en vente au prix de UN franc. Les billets des anciennes loteries n'ont plus aucune valeur. Seuls les billets de la loterie actuelle (bleu sur fond rose) autorisée par arrêté Ministériel du 4 février 1907 participent au tirage du 15 janvier 1908.

TABLEAU COMPLET DES LOTS

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 de | 250.000 | 250.000f | |
| 1 - | 20.000 | 20.000 | |
| 20 - | 1.000 | 20.000 | |
| 1 de | 100.000 | 100.000f | |
| 2 - | 5.000 | 10.000 | |
| 1000 - | 100 | 100.000 | |

TIRAGE : 15 JANVIER 1908

Le Billet : UN fr. - Joindre enveloppe affranchie pour le retour. On trouve des billets dans toute la France, chez les principaux débitants de tabac, libraires, banquiers, gtes Etabl. de Crédit, etc., et au Siège du Comité : 35, rue Miromesnil, Paris.



LA MÉDECINE VÉGÉTALE

par les Sucs et Principes vitaux des Plantes.



La Méthode Végétale, qui depuis de nombreuses années obtient tant de succès dans les guérisons des maladies chroniques, se trouve décrite dans le célèbre ouvrage intitulé : « *La Médecine Végétale* »

Tous les malades désespérés et découragés trouveront dans ce livre un moyen certain et radical pour se guérir sans drogues funestes, sans poisons qui fatiguent le corps, épuisent les nerfs et délabrent l'estomac, *sans opération* ni mutilation, mais à l'aide de *sucs végétaux* et *sèves régénératrices*, qui réparent les forces, fortifient l'organisme et purifient le sang.

Parmi les chapitres les plus importants, il convient de citer : **Maladies de la Peau**, *Dartres, Eczema, Vices du sang*, etc. **Tumeurs**, *Glandes*, **Maladies spéciales de la Femme**, etc. *Goutte, Rhumatisme, Epilepsie, Voies urinaires, Cystites, Prostatites, Gravelle, Diabète*, **Maladies contagieuses**, *Anémie, Bronchite, Asthme, Dyspepsie, Gastralgies, Constipation, Hémorrhoïdes, Hydropisie, Albuminurie*, etc., etc.

Avec ce livre, chacun peut devenir son **propre médecin**, *se soigner et se guérir seul* de toutes les maladies chroniques, sans médicaments qui empoisonnent, mais par cette médication bienfaisante qui répand son action naturelle dans toutes nos cellules et dans tous nos organes, par ces précieux sucs des plantes qui infiltrent dans nos veines :

FORCE, VIGUEUR ET SANTÉ

Dans un but de vulgarisation scientifique et humanitaire, *La Médecine Végétale*, fort volume de 352 pages, est envoyée franco contre 60 centimes en timbres-poste adressés au Dr de la PHARMACIE VIVIENNE,
16, Rue Vivienne,
PARIS



SANTAL BLINE

GUÉRISON RADICALE

et rapide des Écoulements, Cystite du Col, Maladies de la Vessie, mêmes les plus rebelles, sans maux de reins, ni douleurs d'estomac, comme par les Santals impurs, le Copahu et les Injections. *D'une pureté absolue.*

Remède le plus efficace et le plus actif.

ABSOLUMENT INOFFENSIF.

*Se méfier des contrefaçons et des produits similaires.*

Exiger dans toutes les Pharmacies
le véritable Santal Bline préparé par M. NARODETZKI, Phen,
16, rue Vivienne, Paris.



POMMADE DERMATIQUE MOULIN



Cette pommade *guérit* les **Boutons, Rougeurs, Demangeaisons, Acne, Eczema, Dartres Herpès, Hemorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes les maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre pommade m'a « parfaitement réussi dans plusieurs « maladies de la Peau et Eczéma même « chronique.* Dr MONTAIGU,
« ex-interne des Hôpitaux. »

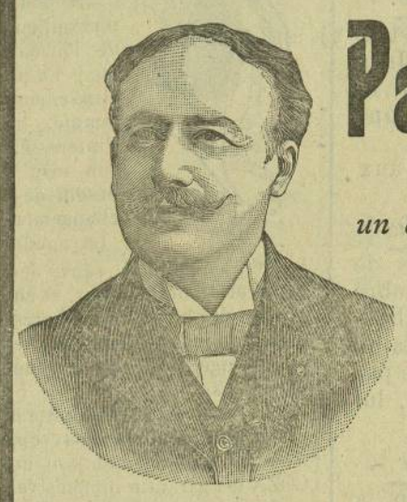
*On se sert de notre Nom* et d'un mot se rapprochant de Dermatique *pour contrefaire notre Pommade.*

EXIGER sur l'Etiquette la VIGNETTE ci contre et la Signature MOULIN-COULPIER.

*Envoi Franco contre Mandat de 2f30*

Pharmacie MOULIN, 30, Rue Louis-le-Grand, PARIS





Paul Fauchey

COMPOSITEUR,

*un de nos maîtres les plus estimés*,

est l'auteur de

Un Peu,
Beaucoup,
Passionnément,

**Valse** créée avec un éclatant succès par GERMAINE GALLOIS, au Théâtre des Variétés, dans la *Revue du Centenaire*

de la **Valse** Très Aimée

et de la Chanson Brésilienne,

*les deux belles créations de la Princesse ESTELLE DE BROGLIE chantées par la Princesse dans toutes les grandes villes de l'Europe.*

On lui doit aussi :

Canzonetta Napolitana,
Gaity-March,
Pretty-Girl, *marche.*
Lydie-Gavotte.
Sérénade à l'amour,
Romance,
Mélodrame,
Pastorale,

Feu Follet, *air de ballet.*

Les Œuvres de Paul Fauchey, éditées par la Maison A. ZOOK, 29, Rue Bleue, à PARIS, sont en vente chez l'Éditeur, dans toutes les Maisons d'éditions musicales et chez tous les Marchands de musique de Paris et de la Province.

Le Catalogue de la maison ZOOK, qui comprend nombre d'œuvres de compositeurs en vogue, est envoyé sur demande.



POURQUOI SOUFFREZ-VOUS ?

**Si vous ne vous sentez pas bien portant, je puis vous guérir avec mon ÉLECTRO-VIGUEUR. Si vous êtes faible, je puis vous rendre fort. Si vous êtes rempli de douleurs rhumatismales, je puis les expulser. Je peux répandre de l'huile dans toutes vos jointures et les rendre flexibles. — J'ai souvent dit que la Douleur et l'Electricité ne peuvent vivre dans la même maison et je le prouve chaque jour.**



L'effet de l'Electricité sur l'homme affaibli et épuisé est le même que celui de la pluie sur la terre desséchée en été. Il peut être débilité par la Varicocèle, les Pertes séminales, le Manque d'énergie ; il peut avoir des idées confuses, de l'inquiétude dans ses actes et dans ses décisions, de sombres pressentiments ; il peut être timide et irritable, éviter ses amis et la compagnie, n'avoir aucune confiance en lui-même s'il s'agit de la plus légère responsabilité. — L'Electricité, convenablement appliquée pendant quelques heures seulement, fera évanouir tout ces symptômes.

Il n'existe pas un remède qui soit aussi simple, aussi facile à employer, aussi infaillible, aussi bon marché que l'**ELECTRO-VIGUEUR** du Docteur MACLAUGHLIN. Pour vous et pour ceux qui attendent de vous le bonheur, essayez-le dès maintenant. Faites-le tout de suite : une telle chose ne doit pas être remise.

C'est un appareil pour hommes et pour femmes.

Vous pouvez porter mon **ELECTRO-VIGUEUR** sans gêne toute la nuit et l'électricité infusée dans votre corps guérira tous vos Troubles nerveux et vitaux. Maux de reins, Rhumatismes, Troubles intestinaux, Faiblesse d'estomac et toutes formes de souffrances et de faiblesses.

La durée de ce traitement varie d'une semaine à deux mois, et tous les sympthômes précités disparaîtront pour toujours, grâce à l'**ELECTRO-VIGUEUR**, qui transforme les plus faibles en hommes forts.

Maintenant, ne préféreriez-vous pas porter mon appareil vivifiant, l'**ELECTRO-VIGUEUR**, pendant pendant votre sommeil, chaque nuit, et sentir son ardente chaleur se répandre en vous, et vous voir prendre ainsi vous-même un nouveau bail de vie, à chaque application nouvelle, plutôt que d'embarrasser vos intestins avec des drogues nauséabondes ? — Assurément ! — Alors, essayez mon **ELECTRO-VIGUEUR.**

*Docteur B.-N. MACLAUGHLIN,*
*14, Boulevard Montmartre, Paris.*

*Prière de m'envoyer votre livre gratuit sous enveloppe.*

*Nom* .....

.....

*Adresse* .....

.....

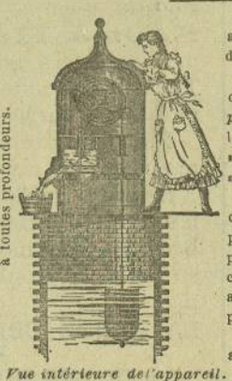
**Si vous voulez venir me voir, je vous en ferai la démonstration. Si cette visite vous est impossible, demandez-moi mon livre rempli de choses faites pour inspirer à l'homme la force et le courage. Envoi gratuit à ceux qui joindront le bon ci-contre à leur demande.**



SUPPRESSION DES POMPES DE TOUS SYSTÈMES

ET COUVERTURE DES PUITS OUVERTS

Par le Dessus de Puits de Sécurité ou Elévateur d'eau à toutes profondeurs.



Une fillette de 10 ans tire l'eau sans fatigue à toutes profondeurs.

Les docteurs conseillent, pour avoir toujours de l'eau saine d'employer le

DESSUS DE PUITS DE SÉCURITÉ

qui sert à tirer l'eau *à toutes profondeurs* et empêche tous les accidents. **Ne craint nullement la gelée pour la pose ni pour le fonctionnement.**

Système breveté, hors concours dans les Expositions, se plaçant *sans frais* et sans réparations sur tous les puits communal, mitoyen, ordinaire ancien et nouveau, et à n'importe quel diamètre.

Prix : **150** francs, paiement après satisfaction.

*Vue intérieure de l'appareil.* De plus est envoyé à l'essai et repris sans aucune indemnité s'il ne convenait pas.

Envoi franco du catalogue ainsi que du duplicata du *Journal officiel* concernant les EAUX POTABLES votée et promulguée le 19 février 1902 et mise en vigueur le 19 février 1903.

S'adresser à MM. L. JONET & Cie, à Raismes (Nord)

Fournisseurs de la Compagnie des Chemins de fer du Nord, des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée et d'autres grandes Compagnies, ainsi que d'un grand nombre de communes.

Ville de Paris, Exposition de 1900 : Membre du jury, hors concours. — Nombreuses références fonctionnant à plus de 100 mètres. — On demande des représentants.

MM. L. JONET et Cie s'occupent également, *au mètre et à forfait*, du creusement, approfondissement et nettoyage des puits, galeries et garantissent l'eau nécessaire à chaque usage.



DÉPURATIVES




PURGATIVES

*60 ANS DE SUCCÈS*

PILULES MORISON-MOULIN n° 1 et n° 2

*Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladies de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses* ; chassent les humeurs et les glaires, **2** francs. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczema, prurit, hemorroïdes*, avec **Pommade Dermatique-Moulin, 2f30** franco.

30, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS et les BONNES PHARMACIES



AGENTS-ACHETEURS sérieux SONT DEMANDÉS pour la VENTE des

CÉLÈBRES et PARFAITES MACHINES A COUDRE AMÉRICAINES

Simples, douces, inusables.

PLUS de UN MILLION de DAVIS

Pourvues de Guides artistiques.

Vendues dans les familles et ateliers.

Dernier Prix et Conditions : 101, RUE QUINCAMPOIX, 101, à Paris, à L. ANDRÉ & Cie, Dépôt Gal.

*Exiger partout la Marque "DAVIS" et la Machine "NEW-HOPE" pour la Chaussure, le Cuir et les Tissus.*



VEAUX

Poulains — Porcs — Agneaux

sont élevés et engraissés par la très nourrissante

CRÈMEINE ou FARINE ROQUES

Le plus nutritif des aliments connus pour l'Élevage et l'Engraissage de tous les animaux. — 20 ans de succès.

DIX FOIS PLUS ÉCONOMIQUE QUE LE LAIT NATUREL. — LE LITRE DE CRÉMEINE NE REVIENT QUA 2 CENTIMES.

*Hors Concours. 3 Prix d'Honneur. 6 Diplômes de Grand Prix. 90 Médailles. 30.000 attestations d'Éleveurs et Cultivateurs*

La Crémeine ou Farine Roques remplace avantageusement le lait maternel.

La CRÉMEINE ou FARINE ROQUES donne aux veaux une chair blanche et lourde, très recherchée de la boucherie C'est un succès sans précédent sur tous les produits similaires et attesté par de nombreux vétérinaires, éleveurs et agriculteurs. Sac d'essai de 5 kilos pour faire 125 litres de lait contre mandat-poste de 4.25 pris au Mans ou de 5 fr. livré franco gare.

| PRIX de la CRÉMEINE ou FARINE ROQUES, (en sacs plombés), livrés en gare du Mans. | | | |
|---|---|---|---|
| Les 100 kilogr. | 65 | fr. | Maison ROQUES |
| — 50 — | 33 | » | 73, 75, 77, Rue Wagram |
| — 25 — | 17 | » | LE MANS (Sarthe). |
| — 10 — | 8 | » | |
| — 5 — | 4 25 | | |

Dans l'intérêt de l'élevage, exiger la marque « CRÉMEINE » en sacs plombés, ROQUES, LE MANS

*On trouve la CRÉMEINE ou FARINE ROQUES dans toutes les bonnes Épiceries et Graineteries.*



LA PLUS RICHE DES COMPAGNIES FRANÇAISES

LA NATIONALE

(ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTROLE DE L'ÉTAT)

ASSURANCES VIE — RENTES VIAGERES

Garanties Exceptionnelles.

*Pour prospectus et renseignements gratuits s'adresser à MM. les Agents de* **La Nationale :**

De ROUZAUD, à St-Quintin, par Mirepoix. — BROUÉ, à Saint-Girons.
ARCENS, à Pamiers, et LABEUR, rue Labistour, à Foix.



SEUL REMÈDE VÉGÉTAL POUR

MAIGRIR

Sans nuire à la Santé.

AMINCIR LA TAILLE

*Réduire les hanches et le ventre.*

EFFACER LE DOUBLE MENTON




ABSOLUMENT INOFFENSIF

Empêche de grossir

Vivifie le teint, rajeunit les traits.

SUCCÈS UNIVERSEL

*Se méfier des contrefaçons.*

La boîte : 5 fr. ; Six boîtes : 28 fr.

Phie Vivienne, 16, Rue Vivienne, Paris et dans toutes les Pharmacies.



TOUT CYCLISTE

doit faire usage du

LIN-TARIN

Colis postal en gare contre mandat-poste de 9 francs.

7 boîtes LIN-TARIN

9, Pl. des Petits-Pères, 9

PARIS




LIN-TARIN

1,30

la Boîte

ne s'expédie pas par la poste.

9, Pl. des Petits-Pères, 9

PARIS

— Toi qui avais naguère le teint jaune et les joues caves, d'où te vient cet air de santé, cette fraîcheur, cette haleine suave ?

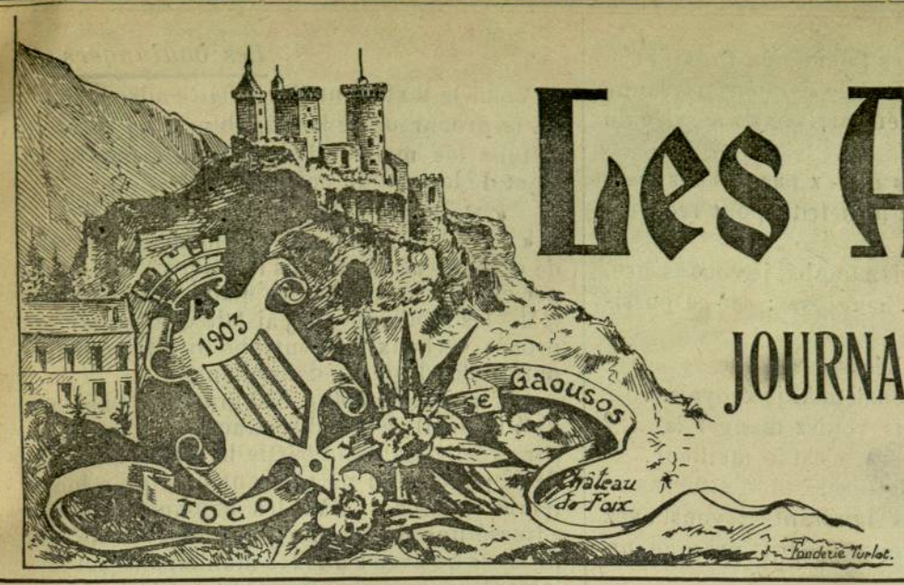
— Mon cher ! le LIN-TARIN m'a tout-à-fait régénérée ; j'en ai pris tous les jours matin et soir, pendant un mois, une forte cuillerée à soupe dans 1/4 de verre d'eau (avaler l'eau et la graine). *Constipations, Echauffements, Coliques, Maladies du Foie, de la Vessie*, tout a disparu.

POMMADE FONTAINE Se trouve dans toutes les Pharmacies. Dartres, Démangeaisons, Rougeurs. Le pot 2 francs ; Franco contre 2 fr. 15 en timb.-poste.

SAVON FONTAINE Excellent auxiliaire de la *Pommade Fontaine*. Le Savon 2 fr. ; 1co cont. 2 fr. 15 en timb.-poste.

TARIN, Pharmacien de 1re classe ; Ex-interne des Hôpitaux, 9, Place des Petits-Pères, 9, PARIS.

Cinquième Année. — Numéro 232 Le Numéro : 10 Centimes. Dimanche 22 Décembre 1907.




# Les Annales de l'Ariège

JOURNAL LITTÉRAIRE, D'INFORMATIONS ET D'ANNONCES

*Paraissant tous les Dimanches*

## SUPRA MONTEM

# L'ascension nocturne du célèbre pic Saint-Barthélemy.

(11 et 12 août 1907.)

*(Suite.)* (1)

TREIZIÈME RÉCIT

**LA LÉGENDE DU DIABLE AU SAINT-BARTHÉLEMY**

PREMIÈRE PARTIE

En présence de l'accumulation de ces doubles chiffres, de cette date et de cette heure fatidique : de ce treizième récit, écrit aujourd'hui *vendredi, 13, à minuit* nous ne pouvons évidemment qu'essayer d'évoquer devant nos lecteurs la *Légende du Diable* au Saint-Barthélemy.

Voici, en effet, cette étrange légende que je contai à mes trois amis, non loin du col du Diable :

C'était au temps lointain de la formation des montagnes. L'homme encore n'était point né. Les montagnes ne possédaient encore pas ces hautes dépressions où naissent les torrents et que l'on nomme cols. Elles affectaient la forme de tables séparées par des pics à angle assez obtus.

Non loin du Saint-Barthélemy et sur son versant nord, vers la plaine, existait et existe encore un lac sombre où pas une ride n'émeut la surface de l'eau, pas une vaguelette ne rompt le morne silence. La forme même du lac en était bizarre, contournée, et les bords déchiquetés. C'était une sorte de tricorne. Et chacune des extrémités du lac rappelait la pointe acérée d'une fourche pénétrant dans des replis de chair. La nature d'ailleurs avait semé tout autour des berges quelques porphyres à l'éclat rutilant et les rochers paraissaient ainsi d'un rose clair accentué.

Des roches noires encadraient l'austère paysage.

De temps à autre des colonnes de fumée irisée de flammes en torsades s'élevaient au-dessus du lac.

D'autres fois une sourde rumeur montait des profondeurs. Les eaux commençaient à tressaillir ; puis des vagues noires se formaient, se précipitaient les unes contre les autres, s'élevaient à la hauteur des cimes voisines et retombaient, avec un fracas inimaginable au fond du lac, qui s'entrouvait. Au fin fond apparaissait alors une fissure, d'où sortait une flamme bleuâtre.

La nuit, des feux follets dansaient sur les flots.

Or, un matin le lac était encore plongé dans l'ombre car le soleil n'avait pas gagné le niveau des roches au milieu desquelles l'étang dormait ; tout à coup le fond du lac s'illumina d'une clarté étrange : c'était une sorte de lueur livide aux phosphorescences violacées.

Puis une sorte de crête de montagne hérissée d'une épaisse forêt noire surgit du milieu des eaux. Et sous cette forêt apparûrent deux phares lumineux projetant des lueurs d'incendie.

A la suite encore se montrèrent une sorte de corniche suspendue dans le vide, à arête saillante — enfin un large gouffre horizontal bordé de berges en feu.

Et tout cela prenait corps. Il semblait qu'un Sphinx immense naissait de l'onde, mais un sphinx non plus de pierre, au contraire, réel, vivant et bien en chair.

En effet la forêt, les phares lumineux, les corniches saillantes, le gouffre constituaient les principaux traits du visage de ce formidable Titan.

Dès que les épaules puissantes de ce géant furent hors de l'eau, le monstre montra son torse vigoureux. L'eau du lac recula alors ses limites et envahit les alentours. Et de noir vêtu, l'Esprit des ténèbres — car c'était lui — sortit de l'onde.

Les mille goutelettes d'eau qui tombaient des bras du colosse provoquaient en touchant la surface du lac, des fracas d'une intensité indescriptible, qui répercutaient les multiples échos des montagnes voisines.

Sur sa tête, le ciel bleu rayonnait dans sa sérénité. La tranquilité de l'azur, le recueillement de l'éther, la beauté de la divine coupole contrastaient avec les soubresauts, les convulsions, l'inquiétude constante de l'Esprit du Mal.

La vengeance s'empare de son être et le maudit prit dans ses mains velues un quartier de roche et le lança de toute sa force contre le ciel bleu.

Longtemps le roc disparut dans le ciel, et Satan étendant vers lui sa main chargée de haine, lui cria ces paroles : Roc, sois le fondement de la citadelle de mon inimitié contre Dieu ; sois le refuge de l'hérétique, le berceau de l'irréligion et de l'incrédulité. Que de tes flancs, naisse un château-fort où les prêtres soient méconnus, attaqués, insultés. Que mon culte y soit instauré et que, conquérant de ces lieux abrupts, je règne tout entier, sans limites, dans ces régions que mon regard circonscrit.

Et le roc retomba en un lieu nommé Montségur.

Là, en effet, s'éleva pendant des siècles un célèbre château-fort, et durant de longues années, il fut la citadelle inexpugnable de l'hérésie, le refuge de la secte dénommée dans l'histoire : les cathares, les impurs, les Albigeois.

La parole de Satan avait donc eu un écho profond.

Mais par un retour toujours puissant de l'esprit de lumière, ce fantastique château de Montségur, *repaire* des Albigeois et *repère* des catholiques, devait être attaqué par l'armée de Simon de Montfort en 1244 et tous, depuis les évêques cathares jusqu'au dernier valet, devaient être précipités du haut des tours et du donjon dans la vallée abrupte au fond de laquelle coulait le torrent du Lassel.

On voit encore de nos jours les imposantes ruines de ce fameux château historique de Montségur, situé au pied du Saint-Barthélemy et au-dessous du lac du Diable. Et c'est un impressionnant pélerinage vers le passé que l'on accomplit, en visitant ces ruines augustes.

* * *

Satisfait, le diable rentra dans son empire souterrain en replongeant dans le sombre lac.

Vers la fin de la nuit du même jour, le lac de nouveau se souleva ; une sourde clameur envahit la vallée et Satan de nouveau sortit de son antre redoutable.

A cette époque lointaine — nous l'avons dit — les montagnes affectaient la forme de tables rectilignes, sans échancrure, sans col.

D'un bond, le Diable s'élança à califourchon sur la chaîne de la montagne voisine en un point également distantdes pics qui aujourd'hui se nomment le Saint-Barthélémy à droite et le Soularac à gauche.

Le poids de son propre corps fit fléchir sous lui la ligne de faîte de la montagne et c'est ainsi que fut créée la large échancrure connue sous le nom de Col du Diable.

Tourné vers la gauche, c'est-à-dire vers le Soularac, de ses yeux ardents, il contempla le pic. Et aussitôt les flancs du pic flambèrent. Bientôt les flammes gagnèrent la montagne entière et tout fut détruit : les herbes, les riches pelouses, les parterres de fleurs. En peu d'instants le pic fut carbonisé. Il a toujours conservé des cicatrices de ce terrible incendie. Aujourd'hui encore le Soularac apparaît sous la forme d'un I dans le pic de houille, où nulle herbe ne pousse, où nulle fleur ne s'épanouit.

Et quand toute la surface des terres du Soularac fut anéantie, quand il ne resta plus que les roches noires calcinées par le feu, alors le maudit triomphant lança le vaste trident sur lequel il appuya son bras vers la cime du pic. Et le trident fut à jamais pétrifié. Il existe de nos jours encore et ce sont les trois piques du Soularac, les Trois monts, « Trimounts », comme les nomment parfois, les paysans de la région.

Mais comme au contact du fer saignent les chairs palpitantes, au contact de ce trident de l'enfer, le sang aussi des veines de la terre coula à larges flots ; ce sont les trois ravines profondes, cicatrices indébiles de cette blessure qui dans aucun siècle ne se refermera.

Mais Dieu veillait. Et pendant que Satan accomplissait son œuvre néfaste et que la fumée en tourbillons serrés envahissait les régions que le Diable tenait sous l'empire, que les lueurs écarlates commençaient à encercler les pics et embrasaient l'horizon, Dieu fit naître l'aurore sur le pic du Saint-Barthélemy.

La cime du pic resplendissait des gerbes roses étincelant de jeunesse et de fraîcheur, l'éclat de la vie, de la lumière, de labeauté, le pic de Dieu.

Et c'est une aurore vermeille surpassant en beauté l'aurore des jours précédents.

La cime du pic resplendissait de gerbes roses. Elle étincellait de jeunesse et de fraîcheur. C'était bien là l'éclat de la vie, de la lumière, de la beauté, en un mot : le Pic de Dieu.

En face, le Soularac brûlait toujours comme un brasier d'enfer.

Mais Dieu étendit sa main dans l'espace et un souffle puissant s'éleva, qui, d'une seule haleine éteignit le farouche incendie, comme d'un revers de main on éteint une modeste lampe.

Et le Soularac brûlé apparut, éteint et noirâtre. C'était bien le pic des Ténèbres, le pic sinistre, le pic maudit, en face du Saint-Barthélemy, nouveau Thabor (d'où le nom de Tabe), *transfiguré*, inondé de lumière et auréolé de mille rayons.

L'aurore progressait — harmonieuse. — Maintenant les cimes des montagnes plus lointaines s'éclairaient.

Le Diable une fois de plus surpris par la Beauté créatrice de l'Etre suprême fut jaloux de l'œuvre divine et honteux de la sienne. L'un apportait la vie, la gaieté, la lumière ; l'autre apportait la mort, la tristesse sans limites, l'anéantissement.

De rage et d'impuissance le maudit toujours à califourchon sur le col dit du Diable, ses jambes pendant le long de la montagne, se redressa de toute sa force sur ses pieds fourchus, prêt à s'élancer dans les airs

La terre étant encore imprégnée d'eau, car l'on sait qu'à ces époques très lointaines les océans couvraient la surface du monde et que seuls les hauts massifs granitiques et gneissiques s'élevaient au-dessus des eaux.

En France, par exemple, la plus grande partie du sol était couverte par les flots. Seules de vastes montagnes émergeaient. Parmi ces îles gigantesques figuraient les massifs principaux des Pyrénées, des Alpes, des Cévennes, de l'Auvergne. Le Saint-Barthélemy se dressait directement sur la mer !

Donc la terre à l'époque où Satan créa le col du Diable, était encore imprégnée de l'eau des océans. La croûte terrestre n'était encore pas très épaisse.

Or, le pied du Diable en s'arc-boutant sur le sol, déchira profondément cette surface de la terre et aussitôt l'eau fit interruption et il se forma deux petits lacs ayant la forme de l'orteil. L'un de ces lacs se formait sur le versant nord non loin du lac du Diable et porte aujourd'hui le nom de lac du Saint-Barthélemy, et l'autre de ces lacs naissait sur le versant sud, c'est le petit lac glacé du Soularac que nous avons aperçu du haut du Gouffre.

Et le diable fuyant devant la majesté du jour qui se levait, aveuglé par la lumière solaire, prit son élan, et de cimes en cimes vola jusqu'à l'Atlantique ou dans le gouffre du golfe gascon il disparut à jamais.

Du Soularac, traversant toute la vallée de l'Ariège, il alla se reposer sur la cime de l'Estax, cime la plus élevée de l'Ariège et très reculée : là le maudit pensait pouvoir fuir le progrès du jour. Mais le jour, œuvre de Dieu, arrivait sur le pic presque en même temps.

Satan alors d'un vol puissant, passa sur un vaste pic au niveau duquel son rouge manteau de feu tomba. Le pic prit la forme du manteau et la couleur rouge en devint indélébile, c'est le mont Rouge ou mont Rouch actuel. On en distingue deux : celui de France et celui d'Espagne. Ils constituent chacun un des deux principaux replis du manteau.

Quelques instants, le maudit se reposa sur la crête des montagnes. Sous son poids, la chaîne cède encore et un port fut constitué. Plus tard, en souvenir de ses origines, les primitifs habitants du pays, nommèrent, un peu librement, cette région *Port du Salaud* (le *d* disparut à travers les âges). Ce port, qui existe toujours va être traversé en tunnel par l'un des transpyrénéens.

De là, il gravit le Montvallier (1) et sous son poids, toujours, le pic se bifurqua. Ce sont le Montvalier et le Montvaliérat, son pic acolyte. Beaucoup plus tard, l'évêque, saint Valier, monta au pic au IVe siècle, à l'époque de Pharamond, pour désaffecter le pic où le diable avait posé le pied. Sous la bénédiction du grand prélat, les fleurs refleurirent, les herbes repoussèrent, les forêts se reformèrent. Et le Montvalier redevint fécond.

Du Montvallier, Satan toujours poursuivi par le progrès du jour de l'Orient vers l'Occident qui — tel le doigt de Dieu — avançait vers l'espace, — Satan franchit la haute chaîne, passa au-dessus de l'Espagne et alla camper aux monts Maudits : la Maladetta, et s'arrêta quelques instants à la cime d'un pic qui, sous son pied, devint fourchu et qu'en mémoire de cette époque on nomme pic de la Fourcanade, pic fourchu à emblème et symbole diaboliques.

Aux monts Maudits, il jeta la désolation éternelle, la stérilité et il brûla les pics, comme au Soularac. Mais Dieu pour cacher ces horribles roches calcinées surélève le niveau de ces montagnes, les crée reines des Pyrénées entières en les drapant d'un riche manteau d'hermine et de neige de 24 kilomètres carrés d'étendue.

De là, Satan sauta, par un bond gigantesque, par dessus les Posets, le Pétard et Batchimale jusqu'à la fausse brèche de Gavarnie. Là, épuisé, il s'arrête quelques instants, et sous son poids la Fausse Brèche fut créée. Mais la voix de Dieu le rejoignit et dit : Je purifierai les régions que tu as souillées de ton empreinte et que tu as brûlées de ton haleine, je les purifierai à travers le temps et les siècles.

A côté de cette brèche, que tu viens de former, je susciterai un héros qui d'un seul coup de sa noble épée brisera la montagne et créera ainsi une entaille si vaste et si belle que la tienne sera déclarée fausse à côté. Et c'est ainsi que dans les siècles fut créée, à Gavarnie, la Brèche de Roland.

Et Dieu dit encore : Vois-tu le gave qui naît à tes pieds et qui, en cascade, se précipite de 500 mètres au milieu du cirque. Eh bien, dans sa première vallée tributaire, je ferai ériger par les pâtres une modeste chapelle expiatoire : elle portera le nom de HÉAS. Et surtout dans des temps lointains, je permettrai à la mère de mon fils d'apparaître dans ces régions et les hommes y construiront des temples plus beaux que ceux que virent la Grèce et Rome. Et des pélerinages en foule viendront du monde entier prier et supplier celle qui, un jour prochain, doit t'écraser la tête. J'ai nommé Lourdes.

Et Satan reposé, fuyant la voix de Dieu reprit son élan vers l'ouest. Il passa au Vignemale et voulut disparaître dans le lac de Gaube. Mais le paysage était enchanteur et serein, empreint de cette grâce végétale qu'avait le paradis terrestre. Dieu défendit le lac, mais toutefois il lui accorda une victime. Il lui dit : Dans des temps qui viendront, un jeune homme et une jeune femme, couple heureux, s'embarqueront pleins de confiance sur ce joli lac. Je te les abandonnerai sur les eaux, pour les reprendre ensuite avec moi dans l'éternité. Et Satan dit : c'est bien.

En 1832, deux jeunes époux, d'origine britannique, mariés depuis trois mois, les Patisson, venus de Cauterets, prirent une barque pour ramer sur le lac. Mais là, seuls, se livrant à de trop folâtres amours, surpris dans leurs mouvements désordonnés, firent chavirer la barque mystérieusement conduite par Satan et tous deux disparurent, engloutis au fond de l'eau où longtemps ils se reposèrent. Plus tard, leurs corps furent transportés en Angleterre.

Une grille et une croix furent élevées au bord même du lac sur une roche en forme de dalle.

Nous avons visité cette année-ci, en août 1907, pour la seconde fois, ces rives du lac de Gaubre où la beauté du paysage se mêle à la tristesse du souvenir.

Et le démon, mécontent, reprit son vol vers le Balaïtous, et s'arrêta au pic du Midi d'Ossau. Aussitôt toute végétation cessa sur le flanc du pic, la terre glissa et le roc nu apparût. Le sommet avait encore cédé sous les griffes des pieds du Diable et c'est ainsi que le pic du Midi d'Ossau a depuis cette époque préhistorique l'aspect d'une fourche. (Nous avons admiré ce pic ces vacances, le 24 août 1907, venant des Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes, Gabas).

Mais Dieu ménageait une surprise au Diable pour ce même pic car avec l'eau du ciel et le concours des nuages, il transforma la fourche en une mître gigantesque et de ce pic désolé, aride, sans végétation, il fit un véritable temple de près de 3,000 mètres de hauteur. Dieu s'était donné à lui-même cet autel.

Enfin, le Maudit, reculant toujours devant son maître, convaincu enfin de l'inanité de ses efforts, — par le pic d'Anie, d'Orry et la Rhune, plongea dans l'Océan, dans le gouffre, la fosse où il disparut dans les profondeurs vertes et alguées de l'Atlantique. Cette fosse, ce gouffre existent encore et datent de cette époque. Cette fosse détient plus de 3,000 kilomètres de profondeur

Mais Dieu devait encore purifier ces régions sublimes en suscitant la création du célèbre lieu de pélerinage de Notre-Dame-de-Guadeloupe, sur les flancs du Jayquivel, non loin de Saint-Sébastien et de Fontarabie. (J'ai visité ces sauvages et belles régions du Jayquivel en octobre 1897) en des circonstances imémorables et tragiques que nous raconterons dans une autre série).

(1) On écrit à volonté pic de Montvallier, ou de Montvalier, ou le Mont-Valier. Dans le premier sens (Montvallier) il signifie pic dominateur, souverain des vallées. Dans le second cas : pic consacré à l'evêque saint Valier. Quelques pyrénéistes même (rares) le nomment le Saint-Valier.

Toulouse, ce 18 décembre 1907.

Dr ALPHONSE MARCAILHOU-D'AYMERIC.

*(A suivre).*

(1) Voir pour les douze articles précédents les numéros des *Annales de l'Ariège*, des 22 et 29 septembre, des 8, 20 et 27 octobre ; des 3, 10, 17 et 24 novembre ; des 1er, 8 et 15 décembre 1907.

## Ces Bons Gendarmes.

Quand il fut bien démontré que charretiers et voituriers ne tenaient ostensiblement le milieu des routes ou même la gauche, au grand dam des automobilistes on s'avisa de rechercher les causes de son insistance bizarre à risquer les pires accidents, plutôt que se garer à droite.

C'est ainsi qu'on acquit la conviction que la plupart de ces braves gens ne demandaient pas mieux que de passer à droite... mais qu'ils ignoraient de quel côté est la droite, et de quel côté est la gauche. Après tout, ce n'est pas si commode qu'on pense ; la droite et la gauche sont choses que l'on retourne facilement à l'envers et qu'il est difficile de définir exactement. Les gendarmes eux-mêmes, chargés de faire respecter la loi, ne sont pas toujonrs très bien renseignés à ce sujet. On leur à dit : « La gauche est le côté du cœur ». Fort bien, mais où est le cœur ? Cruelle énigme ! Plusieurs n'hésitent pas, au moment de la théorie, à affirmer que leur estomac est dans leurs talons, ou qu'ils ont « du cœur au ventre ». Mais avec des données aussi vagues, allez bien préciser ! A droite ou à gauche ?

Je sais une brigade où le lieutenant fut obligé de mener ses hommes sus la route et de leur donner une définition plus concrète. « La droite, s'écria-t-il, est du côté des luzernes, et la gauche du côté des pruniers ! Chaque pandore se fit une marque sur la main, pour être bien sûr de ne pas oublier, après quoi l'on fit volte-face et l'on revint à la caserne. Or, il advint un fait inoui : les pruniers avaient passé à droite et les luzernes à gauche. Comment voulez-vous qu'on s'y reconnaisse ?

Les bons gendarmes sont sur les dents. Sans compter qu'on les oblige encore à savoir une foule de choses inutiles, telles que rédiger un rapport, dresser un procès-verbal, calculer la vitesse à l'heure d'une automobile. A moments perdus, il leur est également recommandé d'arrêter les brigands.

Je crois même, si j'en juge par certains rapports officiels, qu'on leur enseigne l'orthographe simplifiée, telle qu'elle est fixée par les nouveaux programmes. *Le Journal Officiel* publiait, le mois dernier, le rapport suivant d'un gendarme de Narbonne, à titre documentaire sans doute, pour montrer aux populations les progrès réalisés par cette nouvelle orthographe dont on dit tant de bien. Voici ce rapport :

« ...Ent arrivant dan le boulevar Gambetart ont nous a mittraillier à quous de caillout et de revolver et ent arrivant dans le promeneur des barque, j'ait reçut des caillouts qui m'ont insquinter ma cuirasse et j'ai reçut un caillout sur la main et mon cheval sait foutut par terre en frassiassan un barrique ».

Merveilleux ! Toutefois, je ferais à cette orthographe simplifiée le reproche d'être un peu imprécise. Comment, par exemple, les générations futures qui voudront apprendre l'histoire de ces temps-ci d'après les documents officiels, sauront-elles si le cheval de ce gendarme a « fracassé une barrique », ou bien s'il l'a « fricassée », ou encore s'il l'a simplement « franchie » ? Il y a là un point important à éclaircir, sur lequel les historiens de l'avenir trouveront ample matière à discussion.

Mais nul ne pourra dire que ce gendarme n'a pas fait son devoir, et pour rendre hommage au courage civique dout il a fait preuve sous les « quous de caillout », on lui élèvera une statue.

On lui élèvera une statue au milieu d'un champ de chardons, car dans ce temps là, il y aura belle lurette que tous les emplacements disponibles dans les rues seront occupés par des statues d'académiciens.

A. CAPELLO.

## LAMARTINE

O poète si grand, ô chanteur admirable,
Dont le nom couronné d'un rayon immortel
Resplendit à jamais ! Génie incomparable
Ton œuvre est un flambeau, ta mémoire un autel !

Tu fis dire à l'amour une langue adorable
Et ta lyre vibra de désespoir réel
Lorsque blessée hélas ! ton âme inconsolable
Par de plaintifs accents implorait l'Eternel.

Dans un souffle nouveau, ta Muse enchanteresse
En des hymme d'amour, de joie ou de tristesse
Ouvrit des horizons encore inexplorés,

Et sur le monde alors, ta voix, ô Lamartine
Fit retentir enfin les échos ignorés,
Et moi devant ton nom à mon tour je m'incline !

RAYMOND BAZIN.

## CHRONIQUE DE LA CHASSE

### ANECDOTES DE CHASSE

Préville, retiré du théâtre, habitait Senlis ; il chassait tous les jours de beau temps. Et ne croyez pas que Préville fut fâché de manquer presque tous ses coups ; au contraire, lorsque par hasard il tuait une perdrix, un lapin, on l'entendait gémir et défiler une longue éligie sur les orphelins privés des ailes maternelles, sur les liens d'amour qu'il venait de briser !...

Et cependant Mme Préville aimait beaucoup le gibier ; elle en achetait souvent : alors son mari le mangeait avec plaisir et sans faire de phrases. On dit que l'ex-comédien avait un goût déterminé pour les rôties que l'on place ordinairement sous les bécasses. Il avait bien raison, le digne homme, c'est une chose excellente, surtout quand elles sont bien noires. Un jour pendant qu'il dînait, sa cuisinière servit deux bécasses.

— Où sont les rôties ? demanda Préville.

— Quelles rôties ? dit la cuisinière paysanne de Senlis nouvellement arrivée au service du comédien.

— Est-ce que vous n'avez pas mis des tranches de pain dans la lèchefrite pour recevoir ce qui tomberait ?

— Maître, il n'est rien tombé, je vous assure.

— Comment ! malheureuse : est-ce possible ?

Vous avez vidé ces bécasses !

— Eh ! mais... Monsieur... je croyais...

— Est-ce que vous voulez manger la..... ?

— Eh ! certainement, c'est le meilleur.

— Alors il fallait le dire.

— Vous êtes une ignorante ; vous avez commis une faute grave : c'est presque un crime.

Une autre fois, souvenez-vous de laisser tout ce qu'il y aura.

Huit jonrs après, Catherine fait cuire deux perdrix ; elle place des rôties, et sert à Préville un mets qui ne sentait guère bon.

— Catherine ?

— Plait-il, monsieur ?

— Vous n'avez donc pas vidé ces perdrix ?

— Non, Monsieur. Est-ce qu'il fallait les vider ?

— Sans cela elles ne sont pas mangeables.

— Ah ! mon Dieu ! Monsieur, on ne sait comment faire pour vous contenter : tantôt vous voulez manger de la ...., tantôt vous n'en voulez pas manger. C'est bien désagréable de servir des maîtres aussi difficiles.

ALPHÉE BORDES

## ECHOS DE LA VIE ARIÉGEOISE

*Enregistrement.*

M. Bonnet, inspecteur de l'enregistrement à Bordeaux, est nommé à Foix en remplacement de M. Rieumailhol.

*Douanes*

M. Moune, préposé des douanes au Trein d'Ustou est nommé en la même qualité à Sentein.

M. Louis Caujolle est nommé à Ustou,

*Manufacture de tabacs.*

M. Ernest Florence, de Foix, adjudant d'infanterie de marine, précédemment nommé préposé d'ateliers à la manufacture de tabacs de Rumilly (Haute-Savoie), vient d'être affecté, par un nouveau décret, à la manufacture d'Aiguillon (Lot-et-Garonne).

*Agents voyers.*

Dimanche à l'hôtel Faure, un banquet réunissait tous les agents voyers de l'arrondissement de Foix. Ce banquet a été suivi d'une réunion où ont été jetées les bases d'une Association amicale.

*Les boulangers.*

Voici le texte d'une circulaire adressee par M. le procureur de la République de Pamiers à tous les maires de l'arrondissement, au sujet de la taxe du pain :

« Monsieur le Maire,

« J ai l'honneur de vous informer que, saisi de diverses réclamations relatives à des tromperies sur le poids des pains vendus par MM. les boulangers, j'ai fait dresser divers procès-verbaux qui ont abouti à la condamnation de plusieurs délinquants.

« Il manquait 500 à 650 grammes par pain de 4 kilos. De semblables fraudes sur l'aliment par excellence de la partie la moins fortunée de la population ne peuvent être plus longtemps tolérées. MM. les boulangers m'ont adressé une délégation pour essayer de me prouver qu'avec les taxes municipales actuellement en vigueur, le crédit qu'ils font aux déshérités, les pertes qui parfois en résultent, et le déchet produit par une cuisson prolongée du pain que leur demandent certains clients, ils ne pourraient plus vivre commercialement si on exigeait d'eux la sincérité du poids annoncé.

« Me renfermant dans les limites de la loi et du bon sens, j'ai répondu aux délégués de la corporation : 1° Que si le poids annoncé n'était pas le poids réel, il y avait fraude et tromperie et, qu'à partir du 1er janvier, les poursuites seraient continuées avec rigueur ; 2° que l'appréciation des intérêts commerciaux des boulangers étaient de la compétence des maires qui fixent la taxe et que c'est à ces magistrats administratifs que les doléances devaient être portées.

« En conséquence, vous voudrez examiner, monsieur le maire, s'il n'y a pas lieu, avant le 1er janvier, de convoquer les représentants de la boulangerie dans votre commune, et de prendre toutes mesures susceptibles de concilier leurs intérêts, ceux du public et les exigences de la loi. »

*Conseil départemental.*

Résultat officiel des élections au Conseil départemental, dont le dépouillement s'est effectué vendredi dernier à la préfecture.

Ont été élus :

MM. Bonnel, directeur de l'école de Saurat, par 225 voix, et Galy, directeur du cours complémentaire de Massat, par 202 voix.

M. Ferrié, adjoint à Saint-Girons, avait réuni 174 suffrages.

Mme Beulaygue, directrice de l'école laïque de Foix, a été élue par 224 voix, ainsi que Mme Séguéla, adjointe à Saint-Girons, avec 218 voix.

Mlle Mir, d'Auzat, a obtenu 58 voix, et Mme Bergé, de Saurat, 49 voix.

M. Rousse, instituteur privé laïque à Pamiers, a été élu délégué de l'enseignement privé laïque par 24 voix sur 24 votants.

Le scrutin pour l'élection d'un délégué de l'enseignement privé congréganiste n'a pas donné de résultats. Le second tour de scrutin a eu lieu le 18 décembre.

*Travaux publics.*

M. Gadrat, conducteur de 4e classe des ponts et chaussées, attaché dans le département de l'Ariège au service de chemins de fer, confié

## La Mutualité.

L'ensemble des sociétés de secours mutuels, autrefois régies par les décrets de 1852 et de 1856, a, depuis la bienfaisante loi du 1er avril 1898, considérée comme charte constitutionnelle, pris l'appellation de « mutualité ».

La mutualité est à cette heure une institution d'Etat ; les nombreux groupements, les associations multiples, se sont coordonnés et forment un tout homogène. A une date récente, présente à la mémoire de tous, le Gouvernement, les pouvoirs publics, se sont vus dans l'obligation, poussés qu'ils étaient par le grand mouvement altruiste qui ne cesse de croître, de créer un « Ministère du Travail et de la Prévoyance sociale », qui englobe toute la mutualité française : sociétés libres et approuvées.

Par sociétés libres et approuvées, je ne veux bien entendre parler que de celles qui n'ont aucun caractère spéculatif et ne procurent à leurs adhérents que les secours de maladie, de chômage, d'accident, d'assistance sous différentes formes, et prévient une retraite éventuelle pour leurs vieux jours.

Ces sociétés sont dans notre pays tellement nombreuses qu'on se préoccupe désormais de la question du fusionnement de toutes celles assurant les mêmes avantages, pour les mêmes obligations imposées, dans les villes où elles existent.

Le Ministère de l'Intérieur, publiait, en 1903, comme il le fait chaque année, son rapport sur les opérations des sociétés de secours mutuels. De ce rapport il résulte que les sociétés approuvées qui n'étaient, en 1852, qu'au nombre de 50, atteignaient, dix ans plus tard, le chiffre de 2,882 ; on en comptait 4'179 en 1875, et 10,804 en 1900.

Pendant la même période, les sociétés de secours mutuels libres passaient, du chiffre de 2,438, en 1852, à celui de 3,187 en 1900.

Alors qu'on ne comptait, en 1852, comme membres de sociétés approuvées que 11,794 participants pour 2,418 honoraires, on atteignait, en 1900, les chiffres éloquents de 1,153,000 participants, plus 35,000 enfants, 265,000 femmes et 258,000 honoraires.

La même progression — toutes proportions gardées — était subie avec avantage par les sociétés libres qui passaient de 249,000 membres en 1852, à 365,000 en 1900.

Pour clore cette statistique des plus édifiantes, il est bon de faire ressortir qu'au 31 décembre 1900 les capitaux accumulés par les sociétés approuvées, s'élevaient à 268 millions, ainsi répartis : fonds disponibles, 119 millions ; fonds de retraites, 149 millions.

Pendant la même période, les sociétés libres qui possédaient, au début, un capital de 10 millions, ont porté leur avoir d'ensemble à 46 millions.

Malgré les vicissitudes de toutes sortes subies par notre pays, peut-être à cause d'elles, nos camarades du prolétariat, — ceux que n'aveuglent ni les rancunes et les désirs malsains ; ceux qui comprennent la solidarité par l'action incessante et quotidienne ; ceux qui n'ont aucune influence les théories déprimantes répandues à plaisir dans notre France, cependant si probe et si généreuse, viennent à nous sans cesse plus nombreux et là est, selon moi, — dans la mutualité bien entendue — la solution de beaucoup de problèmes sociaux, insolubles différemment.

Par la mutualité et les coopératives, la société s'acheminera sans heurts et sans secousse dangereuse vers un idéal meilleur ; elle supprimera du même coup les intermédiaires sans nombre vivant sur le dos des humbles en parasites. Cette vérité est tellement évidente que la mutualité française déborde et devient internationaliste.

Un des derniers numéros du plus grand organe mutualiste de France, *L'Avenir de la Mutualité de Bordeaux*, en fait la constation et M. Mabilleau, un apôtre, président de la Fédération internationale, a pu, sans amphase ni prétention vaine, interpréter la pensée de 28 millions de mutualistes répartis entre 14 nations.

*Voilà bien l'organisation pacifiste par excellence ; l'amour de l'ordre, la passion de la paix sont les caractéristiques de l'âme mutualiste ; elle a l'horreur instinctive des conflits violents, des luttes meurtrières, chocs de classes ou chocs de peuples, tout en demeurant ardemment patriote, une chose n'excluant pas l'autre.*

Dans beaucoup de nos départements les sociétés ont constitué des Unions ou Fédérations. Les fédérations, à leur tour, se sont groupées autour d'une Fédération nationale qni tient ses assises à Paris, et depuis le dernier Congrès de la Mutualité tenu à Milan, au cours de l'exposition, les bases d'une Fédération internationale ont été si bien cimentées que très rapidement cette nouvelle fédération est sortie de terre à la façon des villes américaines bâties et construites du jour au lendemain.

Indépendamment de la Fédération nationale, la mutualité a une institution spéciale et puissante : le Conseil supérieur de la Mutualité, qui s'inspire de tout ce qui se dit et se fait en France, en cette matière, pour élaborer ensuite des projets, discuter des questions insuffisamment traitées dans les groupements ou fédérations et dont le gouvernement fait ensuite son profit pour le grand bien de tous.

Voilà d'une façon générale et sommaire ce qu'est la mutualité, comment elle progresse et en quoi consistent les rouages qu'elle a créés.

Puisque la *Revue industrielle et économique* veut bien s'intéresser à l'œuvre féconde entreprise par tous ceux qui ont à cœur l'aide, l'assistance de leur prochain, dans un nouvel article, prochainement, j'entrerai plus avant dans les détails et je formulerai certaines critiques nécessaires pour endiguer les courants dangereux qui cherchent à cntraîner la Mutualité vers des abîmes sans fond.

CHARLES ROUMIEUX,
Président de l'*Association des Coloniaux*,
Vice-Président de la *Fédération des Sociétés de secours mutuels de la Haute-Garonne*, etc.

(*Revue Industrielle et Économique du Sud-Ouest.*)

à M. l'ingénieur en chef Burger, est affecté dans le département de la Haute Garonne à dater du 1er janvier 1907 au même service, en remplacement numérique de M. Espy, mis en congé.

M. Louis Blanc, conducteur de 4e classe des ponts et chaussées, actuellement attaché dans le département de l'Ariège au service de chemins de fer, confié à M. l'ingénieur en chef Burger, sera affecté à dater du 1er janvier 1908 dans le département de la Haute-Garonne au même service.

### *Eboulement.*

Ces jours derniers, un gros rocher s'est détaché des flancs granitiques du Pech et a roulé dans la propriété de M. Buc, cours Bouychères.

Aucun accident n'est heureusement à signaler mais les pouvoirs publics ne devraient-ils pas se préoccuper des conséquences que pourraient avoir les éboulis des énormes blocs qui surplombent le cours Bouychères?

Certains de ces rochers tiennent sur leurs bases par des prodiges d'équilibre. L'érosion lente des eaux entraînera fatalement leur chute.

La plus élémentaire prudence ne conseille-t-elle pas de prévoir et par suite d'éviter les accidents qui pourraient en résulter tant sur la route nationale que sur la voie ferrée?


### *Une bonne précaution.*

Lorsqu'un simple rhume se prolonge et produit de l'essoufflement craignez de devenir asthmatique ou emphysémateux. Employez alors la merveilleuse Poudre Louis Legras, qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Elle calme instantanément les plus violents accès d'asthme, catarrhe, essoufflement, tous de vieilles bronchites, et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Boulevard Magenta, à Paris.


### *Société d'agriculture.*

La Société d'agriculture se réunira à la préfecture, dimanche 22 décembre.

Ordre du jour : Compte-rendu des opérations en 1907; revision du programme des opérations de la société pour 1908; nomination d'un délégué à la réunion organisée par la Société centrale d'agriculture de la Haute-Garonne en vue de déterminer définitivement le caractère de la race gasconne à muqueuses noires; conférence de M. Laroyene, délégué du ministère de l'agriculture.

### *Le Viographe-Français à Foix.*

Mardi 24, mercredi 25 et jeudi 26 courant, le Viographe-Français, le plus beau cinématographe connu jusqu'à ce jour (marchant à la lumière électrique), donnera à Foix, dans la salle du Casino, les plus récentes nouveautés.

### *Les grands travaux de Pamiers.*

Dans sa séance de mardi dernier le Conseil municipal de Pamiers a approuvé les projets ci-après :

Projet de défense contre l'Ariège au Gabé-Bourges. Part à payer par la ville, 30,686 francs.

2. Mur de quai avec trottoirs et garde-fous métalliques le long du canal, boulevard des Carmes, du Pont-Neuf, du Calvaire et devant l'hospice. Coût : 70,700 fr. ;

3. Rue du Pont-Neuf : Plan d'alignement à exécuter. Le projet comporte l'achat de maisons ou tronçons de maisons à dix-neuf propriétaires qui ont consenti des promesses de vente. Ce sont, les sieurs : Portier, Nicol, Pujol, Pérès, Anziel, Cerny, Lavigne, Nicol, Pujol, Naudinat, Grèze, Gelis, Rouan, Doumenc, Gilis, Courtieu, Bardou, Courtieu et Mouton. Coût : 31,950 francs.

4. Projet de place publique à ériger entre les rues des Carmes, Boulbonne, des Nobles et Rampante.

Les propriétaires qui ont consenti des promesses de vente, et dont la plupart ont déjà démoli les immeubles, sont : sont MM. Cazals-Laffite, Février, Petit, Durrieu, Castérès, Record, Rivière, Ravaille, Laffont, Eychenne, Gilis, Bernier, Marvielle, de Mauvezin et de Lahondès. Coût, 165,300 francs et 22,500 francs pour les dépenses d'installation de la place.

Théâtre. — Aménagement de la vieille église du Collège en salle de spectacle, de réunion et de conférences. Coût d'après le projet Sauret, 65,000 francs.

Travaux divers. — Ameublement de pièces diverses de l'hôtel de ville, plaques et numéros des rues, remplacement des caniveaux en bois par des caniveaux en fonte et érection d'un urinoir place de la Republique : 19,480 francs.

Total : 403,316 francs.

Les dépenses seront couvertes par des conversions d'emprunts et un nouvel emprunt au Crédit Foncier remboursable en trente annuités.

### *Théâtre de Foix.*

On annonce pour le dimanche 29 décembre une représentation de *l'Abbé Constantin*, par la troupe Cavalonga.

Très prochainement, une tournée parisienne donnera sur notre scène une représentation de *Sous l'Epaulette*, la belle pièce de M. Arthur Bernède, qui a été jouée 300 fois au théâtre de la porte Saint Martin.

### *Etat-civil.*

FOIX. — Etat civil du 14 au 21 décembre 1907 :

*Naissance.* — Albert Maury, fils de Jean, rue des Moulins.

*Publications de mariage.* — Pierre-Joseph-Alfred Guignard, sous-officier, secrétaire d'état-major, résidant à Toulouse et Baptistine-Marie-Marcelline Grat.

*Décès.* — Geneviève Marfaing, 74 ans, veuve Grégoire Augé, hospice; Eliacin-Hippolyte Authier, 8 jours, à la Teulade; Jeanne Teychenné, 29 ans, veuve Jean Costeseque, hospice.

## Etrennes Hachette.

La librairie **Hachette et Cie**, dont les publications littéraires et artistiques sont si estimées, fait paraître pour les étrennes de 1908 une série d'ouvrages nouveaux qui ne le cèdent en rien à ceux des années précédentes : *Camille Desmoullins*, par M. Jules Claretie, de l'Académie française (br., 12 fr.; rel. toile pleine, 17 fr.); *La Statuaire polychrome en Espagne*, par M. Marcel Dieulafoy, membre de l'Institut (br., 100 fr.; car., 110 fr.); *Albert Dürer, sa vie, son œuvre* (rel., 13 fr. 50); *La Femme italienne pendant la Renaissance*, par E. Rodocanachi (br., 30 fr.; rel. 40 fr.): *La Discovery au pôle Sud*, par le capitaine Robert Scott (2 vol. br., 50 fr.; rel., 60 fr.); *Neuf ans à Madagascar*, par M. le général Galliéni (br., 20 fr.; rel., 25 fr.); *Castille et Andalousie*, par Mme Jane Dieulafoy (br., 7 fr.50; rel., 10 fr.); *De Pékin à Paris*, par le prince Scipion Borghèse (br., 12 fr.; rel., 17 fr.; *La France*, par M. Vidal de la Blache (br. 25 fr.; rel., 35 fr.); *La Reine Victoria*, d'après sa correspondance inédite (3 vol. br.; 45 fr.; reliés, 60 fr.).

A ces belles éditions s'ajoutent les périodiques illustrés : *Le Tour du Monde* (br., 25 fr.; rel., 32 fr. 50); le *Journal de la Jeunesse* (br. 20 fr.; car., 26 fr.); *Mon Journal* (br., 8 fr.; car, 10 fr.).

Les *Lectures pour Tous*, la célèbre revue universelle populaire illustrée (l'année, car., 9 fr.). Chaque livraison mensuelle (96 pages, 100 gravures inédites), 50 cent. — Abonnements : Paris, 6 fr.; Départ., 7 fr.; Etranger, 9 fr.

*La Mode Pratique*, le mieux compris des journaux de mode, (le n° 25 cent); *La Corbeille à ouvrage*, le plus pratique des journaux de broderie. Abonnements : France, 6 fr.; Union postale, 8 fr.; avec dessins décalquables, France, 9 fr.; Union postale, 10 francs.

*La Vie Heureuse*, revue universelle illustrée (le n° de 32 pages et 70 gravures, 50 cent.). — Abonnements : Paris et Départ., 7 fr.; Etranger, 9 fr. Tous les abonnements à la *la Vie Heureuse*, à *La Mode Pratique* et à la *Corbeille à l'Ouvrage*, sont remboursés par une magnifique prime.

*La Vie à la Campagne*, revue bimensuelle, pratique avant tout (le n° 1 fr.: Etranger, 1 fr. 25). Abonnements : France, 20 fr.; Etranger, 28 fr.

La Collection de *la petite Bibliothèque de la Famille* s'enrichit de quatre romans que les jeunes femmes et les jeunes filles liront avec délices (chaque vol. br., 3 fr. 50; car., 5 fr.); *Au plus digne*; *De peur d'aimer*, par Me Albérich Chabrol; *Le choix de Ginette*, par Mlle Trouessart; *L'enfant millionnaire*, par A.-K. Green, traduction française de J.-H. Rosny.

La *Nouvelle Collection à l'usage de la jeunesse* s'est accrue de trois ouvrages : *La Fille de l'Aiguilleur* par M. Pierre Maël; *La Sorcière du Vésuve*, par MM. Gustave et Georges Toudouse; *L'Enfant de Saint-Marc*, par B.-A. Jean-Roy (chaque vol., br., 3 fr.; rel., 6 fr.).

La *Bibliothèque Rose illustrée* compte deux nouveautés (chaque vol. br., 2 fr. 25; car., 3 fr. 50); *L'Oncle César*, par Mme Chéron de la Bruyère; *La Famille Grinchu*, par Mme G. du Planty.

Albums en couleurs pour les enfants : *Buster Brown et ses résolutions* (5 fr.).; Albums de David Brett : *Cendrillon*; *Le Chat Botté*; *Minet*; *Minon*; *Minouche*; *Les trois petits cochonnets*; *Ali-Baba*; *Le Petit Chaperon rouge*; *Grand-mère Bostien*; *Boucle d'or chez les Ours* (chaque album contenant 4 planches en couleurs, car., 1 fr. 50); *Tableaux vivants*, série de découpages (2 fr.); *L'Histoire de France en Images*, par Gauthier et Deschamps (3 fr.); *Mes premiers coloriages*, par Mlle Brés (2 fr.).

Albums indéchirables en couleurs, imprimés sur toile : *Une visite du père Noël*; *Au pays des Sabots* (2 fr. 75); *Tic-Tac, Nos bons amis, Mon livre en toile* (1 fr. 25); *A B C de Suzette*; *A B C à travers le Monde*; *Gai, gai, chantons à la ronde* (75 cent.).

Signalons aussi la série si amusante des jouets à fabriquer soi-même; *Quatre poupées* (la pochette 1 fr. 25); *Grande poupée* bébé (hauteur 0m 75, 2 fr. 50).

*La Bibliothèque des Ecoles et des Familles* comprend deux nouveautés : *Histoire de la navigation*, par M. de Fonvielle; *Au vieux pays de France*, par L. Rousselet (br. 3 fr.; car., 4 fr. 60); *Des cavernes au palais*, par G. Ducoudray (br., 8 fr.; demi-rel., 13 fr.); *Les Grands Naufrages* (br., 7 fr.; demi-rel., 11 fr.).

Les 14 premiers volumes (sur 18 à paraître) de *l'Histoire de France*, publiée sous la direction de M. Ernest Lavisse sont actuellement en vente au prix de 6 fr. broché, 10 fr. reliés.

Etrennes musicales : *Chansons favorites* de Paul Delmet; *Recueil de dix Mélodies* par H. de Fontenailles (prix net 5 fr.); *Célèbres mélodies* de Tagliafico (prix net 7 fr. 50).

N'oublions pas cette année et recommandons d'une manière toute particulière l'*Almanach Hachette* (1 fr. 50), le livre utile par excellence, entièrement renouvelé et illustré à profusion de magnifiques gravures en noir et en couleurs.

Enfin l'*Almanach du Drapeau* pour 1907 contenant un précis de la loi de deux ans expliquée. Edition simple, br. 1 fr. 50. Edition complète contenant un *Annuaire condensé de l'armée française*, en 8 pages (cart., 3 fr. 75).


EMPLOYEZ LES

**COUVEUSES ELEVEUSES** Les **"RATIONNELLES"**

Chauffées par les merveilleuses BRIQUETTES « QUATRE-QUARTS »

**ENSEIGNEMENT AVICOLE**

dirigé par FRANKY-FARJON

MÉDAILLE D'OR DU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

TROIS PERIODES d'Enseignement complet Stages pratiques { 1er février au 30 avril / 1er mai au 31 juillet / 1er août au 31 octobre } Entrée à volonté. Stages pl. courts.

INCUBATION, ELEVAGE ARTIFICIEL

Œufs à couver, Poussins, Reproducteurs (Coqs et Poules)

Grande spécialité : FAVEROLLES

*Catalogue A A et programme gratis et franco sur demande*

à M. Franky-Farjon, ELEVAGE DE FRANCE

**FABRIQUE DE POUSSINS**

de PLAISIR-GRIGNON, Seine-et-Oise.

GUÉRISON DE L'ALCOOLISME

**L'IVROGNERIE N'EXISTE PLUS**



Un échantillon de ce merveilleux Coza est envoyé gratis.

*Peut être donné dans du café, du thé, du lait, de la liqueur, de la bière, de l'eau ou de la nourriture sans que le buveur ait besoin de le savoir.*

Méfiez-vous des contrefaçons !

La poudre COZA produit l'effet merveilleux de dégoûter l'ivrogne de l'alcool (bière, vin, absinthe, etc.). La poudre Coza opère si silencieusement et si sûrement que la femme, la sœur ou la fille de l'intéressé, peuvent la lui donner à son insu et sans qu'il ait jamais besoin de savoir ce qui a causé le changement.

La poudre COZA a réconcilié des milliers de familles, sauvé des milliers d'hommes de la honte et du déshonneur, et en a fait des citoyens vigoureux et des hommes d'affaires capables; elle a conduit plus d'un jeune homme sur le droit chemin du bonheur et prolongé de plusieurs années la vie de beaucoup de personnes.

L'institut qui possède cette merveilleuse poudre envoie gratuitement, à tous ceux qui en font la demande, un livre de remerciements et un échantillon. La poudre COZA est garantie inoffensive.

On trouve la poudre COZA dans toutes les pharmacies et aux dépôts indiqués ci-dessous.

Les pharmaciens ne donnent pas d'échantillons, mais donnent gratuitement le livre d'attestations à ceux qui se présentent à leur pharmacie. Toutes demandes par la poste sont à envoyer directement à

COZA INSTITUTE 62, Chancery Lane, Londres, 743 (Angleterre).

Dépôts à Foix, pharmacies H. BERDOT et J. CABÉ.

# Les Cinq Pilules

**Du Docteur GILLET**

Et le Corps Médical (Suite).

**PILULES DÉPURATIVES**

Paris, 10 octobre 1907.

Etonnantes vos PILULES DEPURATIVES. Grâce à elles j'ai pu en quelques semaines rendre la santé et la joie à deux de mes clientes atteintes, l'une d'eczéma acnéique, l'autre d'eczéma de la ménopause... Vainement les traitements classiques avaient été tentés depuis de longs mois.

Docteur L. BOYER,
De la Faculté de Médecine de Paris.

Les cinq pilules du docteur GILLET se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies de France et de l'étranger.

**Le pharmacien de 1re classe RIESI, en est le seul préparateur, et le dépositaire général pour les deux mondes, 51, rue Vivienne, 51. — Paris.**

Prix d'une boîte de pilules : TONIQUES, rouges : 2 fr. 50; STOMACALES, jaunes : 2 fr. 50 : LAXATIVES : brunes, 2 fr.; ANTINEVRALGIQUES, blanches : 3 fr.; DEPURATIVES, vertes : 2 fr. 50.

## Fiançailles ou cadeaux de noces.

La Coopération Financière prête des *Espèces* sur simple signature à *5 0/0* l'an à toute personne désireuse d'offrir un cadeau soit de fiançailles soit de noce.

Discrétion absolue et prompte solution, adresser ses demandes à *MM. les Directeurs de la Coopération Financière, 6, quai de Bondy, Lyon (Rhône).*



**LACTINA SUISSE**

**ALIMENT POUR VEAUX**

*Médaille d'Argent, Expos. Univ. Paris 1900*
*Médaille d'Or, Expos. Univ Liège 1905*
*Médaille d'Or, Expos. Intern. Milan 1906*

Aliment complet, remplaçant avec une énorme économie le lait naturel pour l'élevage et l'engrais des veaux et porcelets. — 22 ANS DE SUCCÈS.

USINE : Place des Charpennes, LYON.

*On demande des dépositaires là où il n'en existe pas encore.*

La "LACTINA SUISSE" se trouve chez MM.

Marius Rousse, négociant, cours Bruilhols, à Foix. — Barthélemy Soucail, épicier, à Prades-de-Montaillou. — Vve F. Gabarrou, épicière à Lavelanet. — Vve Denestèbe, épicière, rue Valieu, à Lavelanet.

A tous les malades qui veulent guérir on doit recommander la Farine Mexicaine, aliment reconstituant, et le Café Barlerin, hygiénique et antinerveux. Ces produits se vendent dans toutes les pharmacies et épiceries. — En gros à Tarare (Rhône), chez M. R. BARLERIN, récompensé à l'Exposition de Paris en 1900.

**UN MONSIEUR** offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, *dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie*, de *rhumatismes*, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte-postale à **M. VINCENT, 8, Place Victor Hugo, à GRENOBLE**, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra

**ASTHME ET CATARRHE**

Guéris par les CIGARETTES ou la POUDRE ESPIC

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEVRALGIES

Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les *Maladies des Voies respiratoires.*

IL EST ADMIS DANS LES HOPITAUX FRANÇAIS & ETRANGERS

Toutes bonnes Pharmacies en France et à l'Etranger 2 fr. LA BOITE.

VENTE EN GROS : 20, Rue Saint-Lazare, PARIS.

*EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE*


22 Feuilleton des *Annales de l'Ariège.*

# ROBERT LAVERNY

par AUGUSTE FAURE

Retournons à nos trois « Mentons-Bleus » qui, quinze jours plus tard, avaient au prix de mille dangers, trouvé le moyen de pénétrer dans Bitche, alors investie par les Allemands.

Tout le monde connaît la légendaire et héroïque défense de Bitche, la petite cité lorraine qui, suspendue comme un nid d'aigle au flanc des Vosges, eut le suprême honneur de tirer, contre les Prussiens, le dernier coup de canon français. Il y avait alors dans la place, tous ces braves dont l'histoire nous a conservé le nom : c'étaient Teyssier, Dessirier, Touart, Hardi de Périni, des vaillants, dont l'héroïsme dora d'un reflet de gloire nos pauvres drapeaux courbés sous l'âpre souffle des défaites.

On était en février, et le froid sévissait avec rigueur : le thermomètre accusait 15 degrés au-dessous de zéro, et les loups infestaient les bois des environs de Bitche. La famine, les privations, avaient décimé l'héroïque petite garnison dont rien n'avait pu abattre l'indomptable énergie. Les trois « Mentons-Bleus », eux aussi, étaient dans un état lamentable : Monrose et Bonvalet étaient d'une maigreur ascétique, et le brillant Laverny n'était plus l'ombre de lui-même.

Quelques provisions apportées par de hardis et audacieux contrebandiers, avaient pu pénétrer dans la place... Aux avant-postes, on continuait, pour ne pas en perdre l'habitude, à saluer l'ennemi de coups de fusils incivils, et toutes les fois qu'un groupe allemand apparaissait, l'artillerie du fort le dispersait ou le forçait à se terrer dans ses baraquements.

La nuit, les assiégeants travaillaient derrière les bois et l'on entendait distinctement leur coups de hache. Les « Mentons-Bleus » étaient souvent placés aux avant-postes, et quand ils le pouvaient, ils ne se gênaient guère de faire aux sentinelles prussiennes, quelque politesse plus imprégnée de poudre que d'urbanité.

Elle était vraiment remarquable par sa belle humeur persistante, la garnison de Bitche, et Laverny, Monrose et Bonvalet ne détonnaient pas au milieu de ces braves qui, en ces heures douloureuses, trouvaient encore le moyen de répondre à tous les coups du sort, par une inébranlable philosophie. Pour donner une idée de l'état d'esprit de cette poignée de héros, laissons la parole à M. le capitaine Mondelli, qui s'exprime ainsi, dans son livre : « la Vérité sur le siège de Bitche ».

«... Au milieu de cette triste situation, l'idée d'une musique à Bitche ne fait-elle pas sourire? Oui, une fanfare, peu harmonieuse sans doute, mais suffisante pour chasser la sombre mélancolie de la garnison et de la population. Les débris de Frœchsviller nous en fournissent les éléments : presque tous les cantiniers venus se réfugier à Bitche étaient musiciens et possédaient leurs instruments; on recruta quelques vieux musiciens qui s'armèrent de quelques vieux instruments trouvés dans une caisse déposée au fort, et allez donc la musique! Sous la direction de l'incomparable Gravet qui, le jour où il prenait le bâton du chef, ne manquait pas d'envoyer à chaque officier marié un programme enjolivé à l'adresse de Madame! J'en ai un sous les yeux, et vraiment il m'emplit le cœur d'émotion, en songeant au passé! Où êtes-vous, brave Gravet, en ce moment... Merci quand même!

« Chaque régiment possède son refrain particulier; nous adoptâmes celui de la chanson de Béranger : « les Gueux » Pauvre refrain! il est aujourd'hui oublié comme bien d'autres choses! Il nous était pourtant bien cher! Beaucoup de nous n'auraient pas voulu en changer; il exprimait alors la vivante réalité de notre situation. De l'argent, il n'y en avait plus ou peu : une partie courait les routes pour demander des nouvelles de l'intérieur et de nos familles, l'autre servait aux choses urgentes de la vie. Nos pauvres soldats étaient bien malheureux! Leurs officiers ne pouvaient pas s'offrir un grand superflu avec leurs 40 francs par mois (car sur 50 francs, on nous retenait 10 francs pour le vin et l'eau-de-vie). Il fallait payer son soldat-ordonnance, son blanchissage, son logement, son bois à brûler, etc.

« De la croisée de ma chambre, je vois mes pauvres soldats enveloppés de leurs couvertures, battre la semelle pour chercher à se réchauffer, au milieu de l'épaisse couche de neige qui couvre le sol : d'autres sont employés sous la direction du capitaine Hardy de Périni, à casser l'énorme couche de glace qui recouvre la « Horn », transformée en marais, et qui donnerait un accès facile à un ennemi fort et entreprenant pour entrer en ville.

« Pénétré de pitié, sous le prétexte de faire ma ronde, je vais leur apporter quelques paroles d'encouragement, en même temps que je les exhorte à la plus active vigilance.

« Dans les postes, les hommes endormis avaient les pieds jusque dans le feu; les uns brûlaient leurs souliers, d'autres leurs pantalons et leurs jambes, et c'est tous les jours la même chose : il est vraiment incompréhensible qu'il n'y ait pas eu de plus nombreux cas de congélation. Chacun s'ingénie à trouver du bois, l'administration conservant le peu qui reste pour la cuisson du pain. Des ordres sévères défendent de tourcher aux arbres des promenades et aux charpentes des maisons incendiées; mais comment ne pas fermer les yeux par ce vent glacial et ce froid quotidien de 15 degrés, qui paralyse corps et esprit! Pour mon compte j'achète un second stère de bois chez la receveuse des postes, à 11 fr. 50, et beaucoup de mes camarades font comme moi. Nous vivons avec la population en de très bons sentiments pour faire intervenir les droits de la guerre par des réquisitions.

« Les officiers n'ont jamais rien exigé de force : ils ont toujours payé de leurs deniers ce qui leur était nécessaire. Cette façon de faire n'a pas peu contribué à consolider les sympathies mutuelles. Mon voisin de chambre, le lieutenant Gardarcin, amputé, le sait bien, étant mon voisin, il devait, comme moi, payer sa chambre 20 francs par mois...»

Un soir, vers sept heures, le conseil de la place décida après mûre délibération, une dernière et suprême sortie...

... Les « Mentons-Bleus » exultaient de joie de pouvoir enfin quitter la quasi-inaction à laquelle ils étaient condamnés, et Monrose dit à Laverny :

*(A suivre.)*


POUR LES **SOINS DE LA PEAU** rien n'est meilleur que l'emploi régulier et quotidien de la **CREME SIMON** POUDRE et SAVON SIMON aux mêmes parfums.

*MÉDAILLE d'OR, Paris 1900*

J. SIMON, 59, rue du faubourg Saint-Martin PARIS 10e

C'est en France seulement, avec des eaux-de-vie françaises, avec les plantes récoltées dans les jardins et sur les montagnes pastorales du domaine de la "GRANDE-CHARTREUSE" puis employées aussitôt cueillies, qu'on peut obtenir la liqueur connue dans le monde entier sous le nom de




**LIQUEUR FABRIQUÉE A LA GRANDE-CHARTREUSE**

Il suffit, pour s'en rendre compte, de comparer la liqueur dont le flacon est reproduit ci-contre, aux marques françaises & étrangères qui ne sont que des imitations de la

**"CHARTREUSE"**

S'adresser à MM. OLIVIER FRÈRES, à Toulouse, Concessionnaires pour la Haute-Garonne, le Gers, le Tarn et l'Ariège.

---

SANTAL BLINE

**GUÉRISON RADICALE**

et rapide des Écoulements, Cystite du Col, Maladies de la Vessie, mêmes les plus rebelles, sans maux de reins, ni douleurs d'estomac, comme par les Santals impurs, le Copahu et les Injections. *D'une pureté absolue.*

**Remède le plus efficace et le plus actif.**

**ABSOLUMENT INOFFENSIF.**

*Se méfier des contrefaçons et des produits similaires.*

Exiger dans toutes les Pharmacies le véritable Santal Bline préparé par M. NARODETZKI, Phen, 16, rue Vivienne, Paris.

---

# POURQUOI SOUFFREZ-VOUS ?

**Si vous ne vous sentez pas bien portant, je puis vous guérir avec mon ÉLECTRO-VIGUEUR. Si vous êtes faible, je puis vous rendre fort. Si vous êtes rempli de douleurs rhumatismales, je puis les expulser. Je peux répandre de l'huile dans toutes vos jointures et les rendre flexibles. — J'ai souvent dit que la Douleur et l'Electricité ne peuvent vivre dans la même maison et je le prouve chaque jour.**



L'effet de l'Electricité sur l'homme affaibli et épuisé est le même que celui de la pluie sur la terre desséchée en été. Il peut être débilité par la Varicocèle, les Pertes séminales, le Manque d'énergie ; il peut avoir des idées confuses, de l'inquiétude dans ses actes et dans ses décisions, de sombres pressentiments ; il peut être timide et irritable, éviter ses amis et la compagnie, n'avoir aucune confiance en lui-même s'il s'agit de la plus légère responsabilité. — L'Electricité, convenablement appliquée pendant quelques heures seulement, fera évanouir tout ces symptômes.

Il n'existe pas un remède qui soit aussi simple, aussi facile à employer, aussi infaillible, aussi bon marché que l'**ELECTRO-VIGUEUR** du Docteur MACLAUGHLIN. Pour vous et pour ceux qui attendent de vous le bonheur, essayez-le dès maintenant. Faites-le tout de suite : une telle chose ne doit pas être remise.

C'est un appareil pour hommes et pour femmes.

Vous pouvez porter mon **ELECTRO-VIGUEUR** sans gêne toute la nuit et l'électricité infusée dans votre corps guérira tous vos Troubles nerveux et vitaux. Maux de reins, Rhumatismes, Troubles intestinaux, Faiblesse d'estomac et toutes formes de souffrances et de faiblesses.

La durée de ce traitement varie d'une semaine à deux mois, et tous les sympthômes précités disparaîtront pour toujours, grâce à l'**ELECTRO-VIGUEUR**, qui transforme les plus faibles en hommes forts.

Maintenant, ne préféreriez-vous pas porter mon appareil vivifiant, l'**ELECTRO-VIGUEUR**, pendant pendant votre sommeil, chaque nuit, et sentir son ardente chaleur se répandre en vous, et vous voir prendre ainsi vous-même un nouveau bail de vie, à chaque application nouvelle, plutôt que d'embarrasser vos intestins avec des drogues nauséabondes ? — Assurément ! — Alors, essayez mon **ELECTRO-VIGUEUR.**

**Si vous voulez venir me voir, je vous en ferai la démonstration. Si cette visite vous est impossible, demandez-moi mon livre rempli de choses faites pour inspirer à l'homme la force et le courage. Envoi gratuit à ceux qui joindront le bon ci-contre à leur demande.**

*Docteur B.-N. MACLAUGHLIN,*
*14, Boulevard Montmartre, Paris.*

*Prière de m'envoyer votre livre gratuit sous enveloppe.*

*Nom* .....

.....

*Adresse* .....

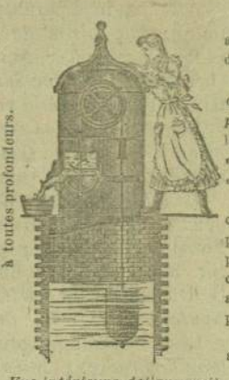
.....

---

## SUPPRESSION DES POMPES DE TOUS SYSTÈMES

ET COUVERTURE DES PUITS OUVERTS

Par le Dessus de Puits de Sécurité ou Elévateur d'eau à toutes profondeurs.



Une fillette de 10 ans tire l'eau sans fatigue à toutes profondeurs.

Les docteurs conseillent, pour avoir toujours de l'eau saine, d'employer le

DESSUS DE PUITS DE SÉCURITÉ

qui sert à tirer l'eau *à toutes profondeurs* et empêche tous les accidents. **Ne craint nullement la gelée pour la poser pour le fonctionnement.**

Système breveté, hors concours dans les Expositions, se plaçant *sans frais* et sans réparations sur tous les puits, communal, mitoyen, ordinaire ancien et nouveau, et à n'importe quel diamètre.

Prix : **150** francs, paiement après satisfaction.

*Vue intérieure de l'appareil.* De plus est envoyé à l'essai et repris sans aucune indemnité s'il ne convenait pas.

Envoi franco du catalogue ainsi que du duplicata du *Journal officiel* concernant les EAUX POTABLES votée et promulguée le 19 février 1902 et mise en vigueur le 19 février 1903.

S'adresser à MM. L. JONET & Cie, à Raismes (Nord)

Fournisseurs de la Compagnie des Chemins de fer du Nord des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée et d'autres grandes Compagnies, ainsi que d'un grand nombre de communes.

Ville de Paris, Exposition de 1900 : Membre du jury, hors concours. — Nombreuses références fonctionnant à plus de 100 mètres. — On demande des représentants.

MM. L. JONET et Cie s'occupent également, *au mètre et à forfait*, du creusement, approfondissement et nettoyage des puits, galeries et garantissent l'eau nécessaire à chaque usage

---

## POMMADE DERMATIQUE MOULIN



VIRESCIT EUNDO

Cette pommade *guérit* les **Boutons, Rougeurs, Demangeaisons, Acne, Eczema, Dartres Herpès, Hemorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes les maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre pommade m'a parfaitement réussi dans plusieurs maladies de la Peau et Eczéma même chronique.* Dr MONTAIGU, « ex-interne des Hôpitaux. »

*On se sert de notre Nom* et d'un mot se rapprochant de Dermatique *pour contrefaire notre Pommade.*

EXIGER sur l'Etiquette la VIGNETTE ci contre et la Signature MOULIN-COULPIER.

*Envoi Franco contre Mandat de 2'30*

Pharmacie MOULIN, 30, Rue Louis-le-Grand, PARIS

*MANUEL de la SANTÉ gratis et franco*

---

## DERNIERS BILLETS

# LOTERIE D'ORMESSON

(Enfants Tuberculeux et Institut Pasteur de Lille).

LOTS

**500.000 f**

GROS LOTS

**250.000 f**

**100.000 f - 20.000**

**AVIS**

Il n'y a plus à attendre. Il faut prendre dès maintenant ses billets, les derniers sont en vente au prix de **UN** franc. Les billets des anciennes loteries n'ont plus aucune valeur. Seuls les billets de la loterie actuelle (bleu sur fond rose) autorisée par arrêté Ministériel du 4 février 1907 participent au tirage du 15 janvier 1908

TABLEAU COMPLET DES LOTS

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 de | 250.000 | 250.000 f | 1 de | 100.000 | 100.000 f |
| 1 - | 20.000 | 20.000 | 2 - | 5.000 | 10.000 |
| 20 - | 1.000 | 20.000 | 1000 - | 100 | 100.000 |

**TIRAGE : 15 JANVIER 1908**

Le Billet : **UN** fr. Joindre enveloppe affranchie pour le retour. — On trouve des billets dans toute la France, chez les principaux débitants de tabac, libraires, banquiers, gdes Etabl. de Crédit, etc., et au Siège du Comité : 35, rue Miromesnil, Paris.

---

DÉPURATIVES




PURGATIVES

*60 ANS DE SUCCÈS*

**PILULES MORISON-MOULIN n° 1 et n° 2**

*Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladies de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses* ; chassent les humeurs et les glaires, **2** francs. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczema, prurit, hemorroïdes*, avec **Pommade Dermatique-Moulin, 2f 30** franco.

30, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS et les BONNES PHARMACIES

---

OBLIGATOIRE DANS TOUTES LES FAMILLES

# MON MEDECIN

Par MM. les Docteurs FOURNOL, HEISER, SAMNÉ, de la Faculté de Médecine de Paris

Superbe volume du format de la Grande Encyclopédie Larousse, 520 pages, papier grand luxe, nombreuses gravures, magnifiquement relié en toile

PRIX : 25 FR., PAYABLES 5 FR. PAR MOIS

## RIEN à PAYER d'AVANCE

LIVRAISON IMMÉDIATE

**Mon Médecin** est le meilleur conseiller de la Maison, du Château et de la Ferme ; indispensable à tous : **Description et Fonctionnement du Corps humain, Médecine d'urgence, Hygiène professionnelle, Hygiène préventive, Hygiène curative, Hygiène de l'ouïe, Hygiène de la vue, Hygiène de la voix, Hygiène de l'alimentation, Hygiène coloniale, Soins spéciaux de la mère et de l'enfant, Poisons et Contrepoisons, Falsifications, Régimes, Eaux minérales, Animaux utiles et nuisibles à l'homme, etc.**

TRAITEMENT & GUÉRISON DE TOUTES LES MALADIES

Tout ce qui concerne les maladies, leur traitement et l'heureux emploi des remèdes s'y trouve condensé. Un vocabulaire des mots techniques complète ce splendide et indispensable volume. **MON MEDECIN**, recommandé par de hautes sommités médicales, est le cadeau le plus utile qu'on puisse faire et le plus beau livre à mettre dans une bibliothèque de famille ; c'est un ami discret, un conseiller sûr, qui répond nettement à tous les besoins et évitera bien souvent des confidences qu'hommes et dames répugnent à faire.

Bulletin à adresser aux ANNALES DE L'ARIÈGE à Foix

Je, soussigné, déclare acheter l'ouvrage **Mon Médecin** aux conditions énoncées, c'est-à-dire par paiements mensuels de 5 francs, jusqu'à complète liquidation de la **somme de 25 fr.**, prix total. Le premier paiement de **5 fr.** aura lieu **1 mois** après expédition de l'ouvrage sur présentation du reçu.

Fait à _____ 190 :

*Signature :*

*Nom et prénoms* _____

*Profession* _____

*Domicile* _____ *Département* _____

---

# LA MÉDECINE VÉGÉTALE

*par les Sucs et Principes vitaux des Plantes.*



La **Méthode Végétale**, qui depuis de nombreuses années obtient tant de succès dans les guérisons des maladies chroniques, se trouve décrite dans le célèbre ouvrage intitulé : *« La Médecine Végétale »*.

Tous les malades désespérés et découragés trouveront dans ce livre un moyen certain et radical pour se guérir sans drogues funestes, sans poisons qui fatiguent le corps, épuisent les nerfs et délabrent l'estomac, *sans operation* ni mutilation, mais à l'aide de *sucs végétaux* et *sèves régeneratrices*, qui réparent les forces, fortifient l'organisme et purifient le sang.

Parmi les chapitres les plus importants, il convient de citer : **Maladies de la Peau**, *Dartres, Eczema, Vices du sang*, etc. **Tumeurs,** *Glandes*, **Maladies spéciales de la Femme**, etc. *Goutte, Rhumatisme, Epilepsie, Voies urinaires, Cystites, Prostatites, Gravelle, Diabète*, **Maladies contagieuses,** *Anémie, Bronchite, Asthme, Dyspepsie, Gastralgies, Constipation, Hémorrhoïdes, Hydropisie, Albuminurie*, etc., etc.

Avec ce livre, chacun peut devenir son **propre médecin,** *se soigner et se guérir seul* de toutes les maladies chroniques, sans médicaments qui empoisonnent, mais par cette médication bienfaisante qui répand son action naturelle dans toutes nos cellules et dans tous nos organes, par ces précieux sucs des plantes qui infiltrent dans nos veines :

**FORCE, VIGUEUR ET SANTÉ**

Dans un but de vulgarisation scientifique et humanitaire, *La Médecine Végétale*, **fort volume de 352 pages**, est envoyée *franco* contre **60 centimes** en timbres-poste adressés au Dr de la **PHARMACIE VIVIENNE,**

**16, Rue Vivienne,**

**PARIS**

---

# VEAUX

**Poulains — Porcs — Agneaux**

**sont élevés et engraissés par la très nourrissante**

## CRÉMÉINE ou FARINE ROQUES

Le plus nutritif des aliments connus pour l'Élevage et l'Engraissage de tous les animaux. — 20 ans de succès.

DIX FOIS PLUS ÉCONOMIQUE QUE LE LAIT NATUREL. — LE LITRE DE CRÉMÉINE NE REVIENT QUA 2 CENTIMES.

*Hors Concours. 3 Prix d'Honneur. 6 Diplômes de Grand Prix. 90 Médailles. 30.000 attestations d'Éleveurs et Cultivateurs*

La Crémé in ou Farine Roques remplace avantageusement le lait maternel.

La CRÉMÉINE ou FARINE ROQUES donne aux veaux une chair blanche et lourde, très recherchée de la boucherie

C'est un succès sans précédent sur tous les produits similaires et attesté par de nombreux vétérinaires, éleveurs et agriculteurs.

Sac d'essai de 5 kilos pour faire 125 litres de lait contre mandat-poste de **4.25** pris au Mans ou de **5** fr. livré franco gare.

PRIX de la CRÉMEINE ou FARINE ROQUES, (*en sacs plombés*), livrés en gare du Mans.

| | | |
|---|---|---|
| Les 100 kilogr. | 65 | fr. |
| — 50 — | 33 | » |
| — 25 — | 17 | » |
| — 10 — | 8 | » |
| — 5 — | 4 25 | |

Maison ROQUES

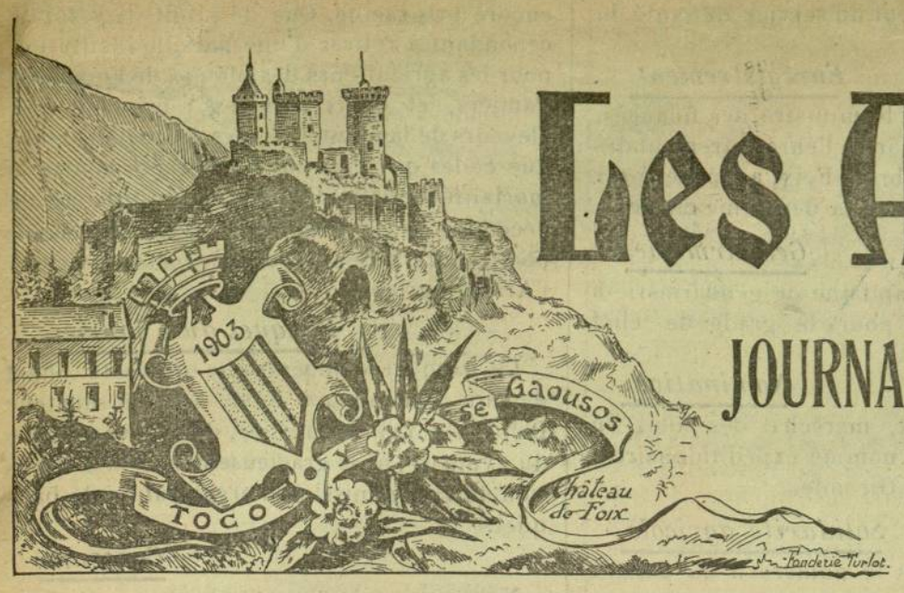
*73, 75, 77, Rue Wagram*

LE MANS (Sarthe).

Dans l'intérêt de l'élevage, exiger la marque « CRÉMÉINE » en sacs plombés, ROQUES, LE MANS

*De tr... ... ... 

Sixième Année. — Numéro 234 Le Numéro : 10 Centimes. Dimanche 5 Janvier 1908




# Les Annales de l'Ariège

## JOURNAL LITTÉRAIRE, D'INFORMATIONS ET D'ANNONCES

*Paraissant tous les Dimanches*

ABONNEMENTS

| ARIÈGE ET DÉPART. LIMITROP. | | AUTRES DÉPARTEMENTS | |
|---|---|---|---|
| Six mois | 5 fr. | Un an | 6 fr. |
| Un an | 3 | Six mois | 4 |

AVIS

Tout abonné qui continue de recevoir le journal après l'expiration de son abonnement est considéré comme réabonné.

Les demandes d'abonnements et d'insertions doivent être adressées à M. le Directeur du Journal (imprimerie Pomiès), à Foix.

PRIX DES INSERTIONS

| | |
|---|---|
| Annonces judiciaires, la ligne | 0 fr. 15 |
| Annonces diverses, la ligne | 0 25 |
| Réclames, la ligne | 0 40 |

## *SUPRA MONTEM*

# L'ascension nocturne du célèbre pic Saint-Barthélemy.

(11 et 12 août 1907.)

*(Suite.)* (1)

QUATORZIÈME RÉCIT

**LA LÉGENDE DU DIABLE AU SAINT-BARTHÉLÉMY**

DEUXIÈME PARTIE

PRÉCÉDÉE DE : LA NUIT DE NOEL

NUIT DE NOEL

Par cette nuit émouvante du 24 décembre, je commence mon récit. La onzième heure va sonner. J'entr'ouvre ma fenêtre. Le temps est d'une douceur exceptionnelle. On n'accuserait jamais le dernier mois de l'année, si rigoureux d'habitude. Une nuit sereine étend son voile de velours sur la ville. Des clous d'or retiennent le somptueux rideau au firmament.

La cathédrale, masse d'ombre — enfermant en son sein de pierre l'âme des siècles évanouis — se dresse géante dans la nuit au milieu de ce bleu lumineux de la grande cité.

D'autres flèches moins noires tiennent à distances variées le manteau bleuté de la nuit. Ce sont les autres églises de Toulouse.

Maintenant des carillons lointains arrivent à mon oreille. Carillons grêles des paroisses subalternes et reculées des faubourgs. Voix timides. Puis de larges secousses ébranlent l'air, les cloches aux mille voix conversent entre elles, le divin enfant va naître.

Enfin le puissant bourdon de la cathédrale retentit et lancé l'écho frémissant de sa grande voix, à la ville entière.

Tout autour de moi les mamans sont en fête : c'est l'heure où l'on garnit les cheminées, et les petits souliers s'alignent près des cendres. La petite sœur a même mis ses deux bottinettes dans le soulier de son grand frère.

Et les petits enfants roses dorment sous l'aile de leur ange en songeant aux lendemains bleus.

Noël, Noël! crient toutes les cloches, en envolées lyriques ! Noël, noël répond le peuple agenouillé, et les échos formidables du bourdon en sillons sonores traversent la vitre et vont apporter les vibrations de leur âme joyeuse jusqu'aux campagnes.

NOEL AU SAINT-BARTHÉLEMY

Et toi, Saint-Barthélemy, que deviens-tu ? Seul, drapé dans ton manteau de neige, ta grande voix de la montagne chante-t-elle toujours la louange de Dieu ?

Peut-être jusqu'à toi daignes-tu laisser monter les chants des *campanes* des villages que tu abrites dans l'un de tes replis. Entends-tu les cloches de la vieille église romane d'Axiat ? Et peut-être revois-tu, dans ton souvenir, passer la longue procession des Prémontrés, ces moines anciens qui les premiers colonisèrent les terres que tu termines, et dont les derniers ossements ont disparu depuis six cents ans !

Entends-tu le chant de l'église de Caussire, ce monument historique où le roman triomphe encore ? Ou, dressant ton oreille de pierre vers le nord, préfères-tu les douces mélodies de la plaine aux trop rudes accents de la montagne ? Entends-tu Fougax, Lavelanet, jeter à la brise qui se lève leur cri d'allégresse et d'espoir.

Quelles sont ces villes qui s'illuminent à minuit comme pour une féerie ? Quels sont ces milliers d'yeux ardents qui trouent de la nuit l'épaisseur du bandeau. C'est Foix qui sur ta gauche s'éveille. Et plus loin ! cette lueur qui embrase un coin de l'espace, ces trois tours couronnées de feux, c'est Pamiers qui aussi perce la nuit.

* * *

Noël ! Noël ! c'est la fête antique, où à minuit le coq chante croyant au retour du jour ; Noël c'est la joie de l'enfant ; donc c'est la joie des mères, donc c'est la joie de Dieu. Car la mère et Dieu sont unis sans cesse dans l'acte de la création.

Et dans la nef des vastes églises, comme aux encordellements des modestes chapitres, tout un vol de souvenirs s'agite au tintement des clochettes des enfants à robe rouge ; les souvenirs des années, des siècles, des générations successives, défilent gravement le long des bas reliefs et frôlent les vitraux.

* * *

Et toi, Saint-Barthélemy, reposes sous ton linceuil de glace.

A tes pieds, à cette heure nocturne, dans l'un des humbles hameaux de la montagne, cheminent par de froids sentiers de neige, chaussés de sabots cloutés, de petits enfants, appendus d'une main au cotillon de leur mère. Et tout au bout de la montée blanche resplendit au loin l'église, en fête, et aux yeux d'or.

La lune, autour de ton front vénérable, ô pic, dessine une auréole diaphane et nimbe de ses rayons bleutés tes épaules où le givre argenté va poser son manteau.

* * *

Mais les cloches se sont tues. Les lampadaires se sont éteints. La rumeur de la foule s'est apaisée. Le sommeil, sur l'humanité a repris son empire. La nuit perd sa clarté et s'assombrit, le calme, le silence envahissent les demeures.

Les ténèbres commencent à se dresser contre le ciel. Il est donc temps de reprendre la légende du Diable au Saint-Barthélemy.

SUITE DE LA LÉGENDE DU DIABLE

Nous devons maintenant entretenir nos lecteurs d'une série d'épisodes qui survivent à l'Esprit du mal, dans son voyage aéro-terrestre, quand il sauta, par bonds successifs, et vola du pic Saint-Barthélemy jusqu'à l'Atlantique, par les principales cimes des pics pyrénéens.

EMPALEMENT DU DIABLE SUR LA DENT D'ORLU.

Pointue et redoutable, la Dent d'Orlu vue du Saint-Barthélemy affecte la forme d'une canine suraiguë. Vue au contraire de sa base, à la vallée d'Orlu, elle est l'image exacte d'une molaire.

Nous devons dire tout d'abord qu'avant d'aller du Saint-Barthélemy au pic d'Estax le Diable crût pouvoir se reposer sur la Dent-d'Orlu.

Mais mal lui en prit, car, en voulant s'asseoir sur la cime, cette pointe trop hardie et manquant du respect le plus élémentaire pour le roi des enfers s'enfonça — subrepticement — dans son... flanc !

Hélas, cruelle torture.

Décidément, Satan avait mal mesuré sa distance. Et le pays conservait cette dent contre lui.

Suant, souffrant et rugissant, il connut toutes les peines et toutes les angoisses. Etait-ce le châtiment qui commençait ?

Après des efforts que l'homme peut à peine concevoir, Satan parvint enfin à se dégager du cruel empâlement.

Pour se détacher de ce lien trop intimement uni à sa personne, à coups redoublés de son talon droit, il avait creusé la profonde vallée de Gabrantsa. En même temps sa jambe gauche labourait, éventrait, rasait la montagne de Brasseil, au-dessus de la vallée d'Orlu.

LA PIERRE DE NAGUILLES.

De rage, le Diable prit dans ses mains une vaste roche qu'il lança de l'autre côté de la vallée. Cette roche vint obstruer un haut vallon et le combla.

Devant cet obstacle, le torrent du vallon grossit, enfla et déborda de son lit.

Bientôt, un lac superficiel se forma. Puis, les eaux devinrent plus hautes, plus envahissantes.

Et c'est ainsi que, progressivement, fut créé le beau lac de Naguilles.

On songe maintenant à perforer cette pierre, afin de dégager de grandes quantités d'eau destinées à alimenter des usines d'acétilène et d'électricité.

* * *

DE LA DENT D'ORLU AU CARLITTE.

Et de la Dent d'Orlu, la plus aiguë peut-être des dents pyrénéennes, le Diable qui en sait quelque chose prit son vol vers des régions où il sema toujours la ruine et la mort (pic de Mortès, pic de Moustier), passa au-dessus du petit lac du Diable, brûla les Trois Roques-Rouges.

Ces pics gardent encore le reflet du feu infernal : d'où la couleur de leur roche pourprée et leur nom propre.

De ces pics, Satan sauta sur le haut cône de Carlitte.

DÉDOUBLEMENT DU CARLITTE, IRRUPTION DU LANOUX.

Là, par l'effort puissant de ses pieds, il dissocia la chaîne, la sépara en deux parties qui par le milieu s'écartèrent l'une de l'autre. La partie de l'Est demeura le CARLITTE ; la partie de l'Ouest devint le PÉDROUX. Et entre ces deux grands pics, jaillissaient soudain les eaux noires d'un lac qui toujours gardera l'empreinte de l'esprit des ténèbres. Il fut nommé lac de la Nuit, ou LANOUX ( de : nox).

En effet, cette région du Carlitte, — Lanoux — Pedroux est une des plus étranges comme disposition géographique de toutes les Pyrénées. Cette partie de la chaîne centrale affecte la forme curieuse d'un vaste repli, d'un U renversé ∩, Les branches de l'U sont constituées d'un côté (E) par le Carlitte, de l'autre (O) par le Pedroux, au milieu par le lac de Lanoux, le plus vaste des Pyrénées.

LA SÈGRE.

De ce lac naît la belle rivière de la Sègre, qui fécondera les plaines catalanaises, drainera l'eau des grands torrents en éventail de la moitié des Pyrénées espagnoles, puis gagnera l'Ebre.

La Sègre traverse les sombres gorges terrifiantes d'ORCAGNA, rappelant son origine infernale. Ces gorges sont parmi les plus belles des Pyrénées, riches cependant en merveilles de ce genre.

LE VÉNUSBERG PYRÉNÉEN.

CRÉATION DES DIX-HUIT LACS DU CARLITTE.

Sur la cime du Carlitte, nouveau Vénusberg, Satan trouve un miroir finement ciselé, oublié sans doute par la déesse.

Encore frémissant de colère et saignant de sa blessure, Satan prit le miroir et le lança vers l'Est, à la face du ciel.

Le miroir retomba sur la terre et se rompit en mille fragments. Chaque facette fut transformée instantanément en un lac et à chacun d'eux le soleil prêta un rayon de lumière. Et aussitôt la vie naquit sur les bords. Des floraisons délicates ornèrent ces casques d'azur entourés de verdure.

C'est ainsi que fut créée la constellation des dix-huit lacs du Carlitte, au milieu de ces terres flétries par le souffle du Diable et qui depuis est resté le *Désert* du Carlitte.

FONT-ROMEU.

Mais, dans les airs, une voix puissante s'éleva et Dieu dit : En face de ton œuvre de mort et de haine, j'élèverai ici un sanctuaire célèbre dans les siècles, j'en ferai un lieu de recueillement et de piété, un asile de la piété. Et j'entourerai cet ermitage d'une forêt splendide, que je composerai des arbres les plus beaux des Pyrénées. Et je nommerai ce lieu : FONT-ROMEU.

* * *

LES PICS ROUGES. — L'INCENDIE DU CARLITTE.

Satan, précipitamment, quitta le Carlitte sans retour. Et aussitôt la cime du pic flamba et les pics voisins s'éclairèrent de lueurs écarlates. La chaîne entière s'embrasa.

Aujourd'hui encore, la cime du Carlitte, que nous avons visitée en 1894, semble carbonisée : C'est un cône noirâtre, calcaire, couvert d'ardoises. Et la chaîne qui prolonge le pic au Sud porte le nom de chaîne des Pics Rouges.

LA PIQUE DE RULHES.

Du Carlitte, par le Pedrous, le Diable, par dessus l'Albe, atteignit les crêtes de la sauvage Pique de Rulhes, où il campa, et toute la chaîne fut carbonisée.

Cette chaîne est l'une des plus tourmentées, des plus convulsionnées des Pyrénées. Les pics y sont noirâtres. Ils affectent des allures bizarres. Leur crête est déchiquetée et découpée en dents de scie. Elle rappelle le célèbre BROCKEN d'Allemagne immortalisé dans Faust ; le pic de BROCKEN aux quatre dents d'épouvante, où règnaient les sorcières. Nul doute que si le Rulhes n'était si reculé, il ne fut entouré de légendes. Mais comme il faut environ dix heures de marche pour arriver jusqu'à lui, les poëtes n'ont encore guère eu l'occasion de lier conversation avec le farouche monarque de ces régions sauvages.

Les noms même de cette chaîneen sont étranges : RULHES, ASCOBS, SISCAROU, FOURCATS, CAZALASIS, et la haute porteille noire de la SOULANNETTE de COUART, se déversant sur un lac vert.

FONTARGENTE.

Une fontaine d'argent enfermée en une vasque de marbre jaillit du pied de ces pics que le Diable visitait. Ce fut l'origine de Fontargente.

Mais Dieu dit : quoique cette fontaine versera de l'eau argentée, je priverai cette vallée des corruptions qu'engendre la richesse ; je ne tolèrerai aucune ville sur les bords de la rivière née de ce lac d'argent. Et je nommerai cette rivière ASTON, c'est-à-dire que les demeures vivront éloignées de cette double origine de lieu et de symbole. Je n'admettrai dans la vallée que *les cabanes*.

LES CABANES.

Et curieuse vérification de la prophétie, la rivière porte encore le même nom d'Aston et le chef-lieu de la vallée porte le nom significatif suivant : *les Cabanes*.

Et Dieu ajouta : A la terminaison de cette vallée d'Aston, pour en garder l'issue, j'érigerai sur l'un des piliers un ermitage que je consacrerai à Pierre qui doit un jour porter mon église.

On aperçoit encore les ruines de ce haut ermitage au-dessus du village des Cabanes.

De plus, je donnerai à l'eau des sources de la vallée, le pouvoir de la prétrification.

SABART ET LE SABARTHÈS.

Au débouché de la vallée jumelle, j'élèverai mon sanctuaire. Il aura nom : Sabart.

Ce monastère fut créé à l'époque de Charlemagne, soit par lui-même, soit par son fils Louis le Débonnaire. Et il devint la capitale de tout le pays pyrénéen compris entre Varilhes (pas de la Barre) et le port de Puymorens. Il porta le nom de SABARTHÈS. Ax en était la seconde capitale. L'archiprêtre d'Ax portait le nom d'archiprêtre du Sabarthès.

LES ANNEAUX MYSTÉRIEUX.

De plus, au port de Puymorens existe le pic de Sabarthès, dont nous avons fait l'ascension en 1891. Et sur le grand pic Pedroux Nord (2831 mètres), on trouve encore deux vastes anneaux qui longtemps intriguèrent les populations ignorantes qui y voyaient un signe mystérieux de l'alliance de Dieu avec son peuple et principalement un vestige sacro-saint de l'attache de l'arche divine du déluge à l'un des rares hauts sommets émergeant au-dessus des flots en courroux.

Ces anneaux indiquaient simplement les limites de bornage des états de Charlemage, en particulier ici du pays du Sabarthès.

C'est de la Pique de Rulhes que d'un coup d'aile immense Satan se dirigea vers la Pique d'Extax, où nous l'avons rejoint dans notre première partie.

Dans notre prochain récit *Troisième et dernière* partie de la légende du Diable, nous décrirons la fin de la série des épisodes et en particulier l'origine de nos sources thermales.

Toulouse ce 25 décembre 1907.

Dr ALPHONSE MARCAILHOU-D'AYMERIC.

*(A suivre).*

(1) Voir pour les treize articles précédents les numéros des *Annales de l'Ariège*, des 22 et 29 septembre, des 8, 20 et 27 octobre; des 3, 10, 17 et 24 novembre; des 1er, 8 15 et 22 décembre 1907.

# APRÈS L'ORAGE

*Les nuages fuient ; et le vent*
*Les chasse — course fantastique*
*Du bleu zénith vers le Levant*
*Qui s'ouvre comme un noir portique.*

*Ils fuient, affolés, dans les airs*
*Qu'ils remplissent, monstres informes,*
*De l'aveuglement des éclairs*
*Et de rugissements énormes.*

*Ils fuient, tels de sombres démons,*
*En se roulant dans les vallées,*
*Ou bien en flagellant les monts*
*De leurs brumes échevelées.*

*Ils fuient toujours ; et derrière eux*
*Le soleil, ce roi de l'espace,*
*Paraît et contemple anxieux,*
*La grande tempête qui passe.*

*Son regard profond, éternel,*
*Se fait plus doux, descend encore,*
*Et vient se poser, paternel,*
*Au front de la forêt sonore.*

*L'orage sombre à l'horizon ;*
*La brise naît et chaque feuille*
*Laisse tomber sur le gazon*
*Mille perles d'eau qu'il recueille.*

*Le rossignol chante, joyeux ;*
*Le merle passe à tire d'aile ;*
*Et l'on voit planer l'hirondelle*
*Dans la sérénité des cieux.*

*Emile CRUCHET.*

# ECHOS DE LA VIE ARIÉGEOISE

### *Distinction.*

Nous apprenons avec le plus vif plaisir que dans la distribution des prix décernés par l'Académie de Médecine, M. le docteur Régis, notre éminent compatriote de Bordeaux s'est vu attribuer le prix Lallemand pour la 3e édition de son remarquable Précis de Psychiatrée, qui fait autorité en France et à l'étranger où il a été traduit en diverses langues. Nous le prions d'agréer toutes nos félicitations.

### *Nos compatriotes*

Dans la dernière promotion militaire, nous avons vu avec plaisir le nom de M. Blandinières, de Madières.

M. Aimé Blandinières, vétérinaire en 2e au 11e régiment de chasseurs, directeur de l'annexe de remonte de Broc, par le Temple sur-Lot (Lot-et-Garonne), est nommé sur place vétérinaire en 1er.

— On a repris à Paris, le 5 décembre, à l'Hippodrome de l'avenue Clichy, *Prométhée*, l'œuvre splendide de notre compatriote, M. Gabriel Fauré, qui avait obtenu, en 1900 et 1901, aux arènes de Béziers, un succès considérable. M. de Max, Mmes Berthe Bady et Rose Féart ont retrouvé dans leurs rôles, à Paris, les applaudissements qu'ils avaient eu à Béziers.

— Dimanche dernier 22 décembre, le Conseil d'administration de la Société amicale des Ariégeois de Bordeaux, réuni sous la présidence de M. le docteur Régis, souhaitait la bienvenue à notre éminent compatriote M. Fournier, récemment appelé aux hautes fonctions de directeur du service de santé du 18e corps.

### *Enregistrement.*

Par arrêté de M. le ministre des finances, M. Ferrand, directeur de l'enregistrement des domaines et du timbre à Foix, a été élevé sur place de la troisième à la deuxième classe.

### *Gendarmerie.*

M. Costedoat, capitaine de gendarmerie à Foix est proposé pour le grade de chef d'escadron.

### *Nomination.*

M. François Not, maréchal des logis en retraite à Foix, est nommé expéditionnaire à la préfecture de la Gironde.

### *Solidarité agricole*

Nous lisons dans le numéro 5 du « Petit Ariégeois » de Paris :

La *Revue de la Solidarité Sociale* vient de publier un numéro entièrement consacré à la solidarité agricole. Le crédit agricole, les assurances mutuelles agricoles, les syndicats agricoles, l'habitation à bon marché, la répression des fraudes, ont été soigneusement étudiés par des spécialistes de la valeur de Pierre Decharme, Cassez, Pouzard, de Rocquigny, Fernand David, Michel Augé-Laribé. Une interview de M. Ruau, ministre de l'agriculture, résume, en tête du numéro, toute la politique agricole de la troisième République.

A ce propos, il serait à souhaiter que l'Ariège comprit l'intérêt qu'il y aurait pour sa prospérité, à mettre en œuvre, d'une façon efficace, les idées de solidarité agricole. L'Ariège est un des très rares départements français dans lequel le crédit agricole n'a pas encore pris racine. Que de profits il y aurait cependant à retirer d'une pareille institution pour les agriculteurs des plaines de Foix et de Pamiers, et quels services rendraient aux éleveurs de la montagne, des mutuelles, telles que celles qui peuvent être créées contre la mortalité du bétail ! La lecture du numéro de décembre de la *Revue de la Solidarité Sociale* peut rendre à ce sujet de très réels services à l'Ariège agricole.

### *Banquet du 5 janvier.*

Le banquet démocratique qui sera offert demain dimanche, à Foix, à M. le sénateur Delpech, aura lieu au lycée, dans la vaste salle du gymnase, mise gracieusement à la disposition de la commission d'organisation du banquet.

### *Concours.*

Nous avons appris avec plaisir que M. Germain Louis Sacaze, secrétaire de mairie à Foix, vient de subir avec succès les épreuves du concours pour l'admission aux fonctions de commissaire de police ou d'inspecteur de la police spéciale des chemins de fer.

Très sincères félicitations.

### *Secours.*

Une décision ministérielle en date du 27 décembre 1907 accorde aux victimes des inondations de Couflens et de Seix une somme de 1.800 francs sur le crédit de 2 millions ouvert par la loi du 7 décembre 1907.

Une autre décision ministérielle en date du 29 décembre accorde sur le crédit de 3 millions ouvert par la loi du 7 novembre 1907 au budget du ministre de l'intérieur, ch. 22, une somme de 23,000 francs, pour la réparation

Une

## Ecole professionnelle Industrielle en Ariège

(2e ARTICLE.)

Nous publiions récemment dans la *Revue* un article sur la nécessité d'organiser un peu mieux dans le Sud-Ouest l'enseignement professionnel. Spécialement nous visions l'Ariège, où les habitants sont habitués à ne servir que comme terrassiers, comme manœuvres, dans les exploitations dont sont l'objet ses gisements, qui servent à enrichir les directeurs, les ingénieurs, les contremaîtres venus d'autre part. Nous devons revenir aujourd'hui sur ce sujet à l'occasion de la récente création à Tarbes de l'*Ecole Pratique de Commerce et d'Industrie*. Lorsque parut notre article nous ne savions pas qu'un décret, vieux déjà de plus de deux ans, avait autorisé la fondation en Ariège d'une école de ce genre ; nous ne le savions pas et, de fait, qui le sait en notre pays ? La situation n'a pas changé depuis la signature ministérielle et personne ne se doute qu'à un moment donné on a pensé aboutir.

Nous estimons que la tentative avortée de 1905 doit reprendre. L'Ariège a des collèges à Saint-Girons et à Pamiers, un Lycée à Foix, une école Primaire Supérieure à Mirepoix; nous ne pouvons affirmer qu'il n'y ait pas — depuis la rentrée d'octobre — des cours industriels à l'un de ces établissements, mais une fondation de ce genre, qui ne serait accessible qu'aux seuls externes, ne pouvait être considérée comme suffisante, si la ville où se créerait ces cours ne prévoyait une installation pour les « apprentis » que fourniraient nos montagnes, — surtout si les municipalités intéressées n'aidaient par des subsides leurs administrés. — Que les établissements universitaires fassent assaut de bonne volonté, ce sera excellente méthode, mais ne faut-il pas autre chose ?

Voici comment nous comprenons l'*Ecole Pratique de Sciences Industrielles et Commerciales* et cela d'après le programme de l'Ecole de Tarbes.

Cette Ecole aura pour but de former pour les principales professions industrielles et commerciales de la région des sujets sérieux, instruits et habiles, aptes à être immédiatement utilisés au comptoir ou à l'atelier dès leur sortie de l'Ecole.

L'enseignement comprend deux sections : une section industrielle et une section commerciale.

Dans chaque section, les élèves reçoivent un enseignement *technique spécial*, théorique et pratique et un *enseignement général* donné en vue de compléter les connaissances acquises à l'école primaire et de favoriser l'étude des cours théoriques de l'enseignement technique.

SECTION INDUSTRIELLE

*Enseignement technique.* — Le programme d'enseignement technique comprend pour la section industrielle : les travaux pratiques d'atelier, la technologie professionnelle, le dessin géométrique et le dessin industriel (dessin de bâtiment et dessin de machines) la géométrie plane et dans l'espace, la géométrie descriptive, la mécanique, l'électricité et l'économie industrielles.

*Enseignement pratique.* — Cet enseignement doit être l'objet d'une attention toute particulière : des ateliers distincts avec des *chefs d'ateliers* et des *contremaîtres spéciaux*, sous la direction d'un *chef de travaux* formé dans les Ecoles nationales des arts et métiers.

1° Atelier de forge, serrurerie et ferronnerie.

2° Atelier d'ajustage, montage et tour sur métaux (mécanique et électricité).

3° Atelier de menuiserie, ébénisterie, charpenterie, sculpture, tournage et modelage mécanique.

4° Atelier de stéréotomie, taille et coupe de pierre, modelage et moulage, travail de l'ardoise, sciage, fendage, polissage, découpage. Travail du marbre.

5° Cardage et tissage des laines et chanvres ; fabrique de draps, peignage et mise au point pour toute l'industrie drapière.

Des visites devront être faites par les élèves sous la direction de leur professeur, dans les différentes usines et fabriques de la région, dans le but de compléter l'enseignement donné.

*La section préparera aux Ecoles Nationales d'Arts et Métiers*

SECTION COMMERCIALE

*Enseignement technique.* — Ce programme comprendra : le commerce. la comptabilité et la tenue des livres, l'étude des langues étrangères, l'arithmétique et l'algèbre, la géographie, l'écriture et la calligraphie, la chimie et les marchandises, la législation et l'économie commerciale, au besoin la sténographie et la dactylographie.

*L'Enseignement pratique* comprendra toutes les opérations courantes d'une maison de commerce, d'une maison de banque, tenue des livres, correspondance commerciale en français et en langues étrangères d'ordre pratique, espagnol, anglais, etc.

*La section préparera aux Ecoles supérieures de Commerce.*

DURÉE ET SANCTION DES ÉTUDES

La durée normale des études est de trois années. L'année scolaire est de 10 mois, commençant en octobre elle se termine en juillet. Aux élèves qui subissent avec succès les examens de sortie il est délivré soit le *certificat d'Etudes pratiques des sciences industrielles*, soit le *certificat d'Etudes pratiques des sciences commerciales* suivant la section à laquelle ils appartiennent.

Remarquons que les Ecoles nationales d'Arts et Métiers exigent le certificat d'Etudes pratiques industrielles et que le certificat d'études pratiques commerciales dispense de l'examen d'entrée dans les Ecoles supérieures de commerce.

Le *placement des élèves* sera pour cette école, comme les autres du même genre, assuré par les membres du Conseil de perfectionnement, d'une part et la direction de l'Ecole, de l'autre.

*Conditions d'admission.*

Nul ne pourra être admis dans l'Ecole avant l'âge de 12 ans accomplis; le certificat d'études primaires est exigé des candidats qui désireront ne pas être soumis à un examen d'entrée.

D'une façon générale et, précisément parce que le but à poursuivre n'est pas surtout de former des ingénieurs, mais des chefs d'ouvriers et des contremaîtres, les frais scolaires à l'internat, au besoin, doivent être le moins possible à la charge des familles, et les municipalités, les départements, l'Etat participeront à augmenter ainsi les moyens de faciliter l'exploitation. N'oublions pas qu'aujourd'hui l'Ariège ne participe à l'utilisation de ses carrières et de ses mines qu'en fournissant des rouliers, des terrassiers et des manœuvres, chargés des plus basses besognes au profit d'*officiers* et de capitalistes importés; n'oublions pas tout ce que cette situation a de pénible et d'humiliant mais aussi de fatal, tant que l'Ecole industrielle n'aura pas formé sur place de bons professionnels.

Mais parmi les protecteurs nés de l'école future il convient de citer après les administrations locales directement intéressées à l'amélioration du bien-être général, ceux qui ont, en Ariège, ouvert des usines, mines et manufactures. La *Société Métallurgique* qui a des ateliers et des hauts-fourneaux à Pamiers et à Tarascon, les carrières de talc à Luzenac, les exploitations de plâtres de Tarascon, celles récemment ouvertes à Auzat, les mines de Sentein, de Rancié, de Rabat. Tous ceux en somme qui voudraient pouvoir trouver sur place l'ouvrier expérimenté, le contremaître habile, qu'il faut à chers deniers amener de bien loin, tous ceux qui veulent mettre en valeur notre pays, tous ceux-là doivent mettre dans le budget des dépenses, s'il est bien ordonné, les fonds nécessaires pour patronner, subventionner et faire grandir l'école qui leur donnera d'excellents outils.

Les moyens pratiques ne manquent pas. A mesure que s'affermira l'union de plus en plus indispensable entre le capital et le travail, que les relations seront plus intimes pour ainsi dire entre ouvriers et patrons, doivent se multiplier les occasions d'action réciproque.

L'ouvrier reçoit une instruction, une éducation plus complète grâce aux subsides du « directeur » et sa « production » plus rémunératrice dédommage de l'avance faite, sans parler du lien de coordination, de sympathie morale qui se fortifie ainsi.

C'est ainsi que nous comprenons que l'on travaille à la solution du problème social et sur le terrain fécond de l'école professionnelle l'œuvre de collaboration se peut commencer et poursuivre utilement.

Où s'édifiera la future école ? C'est une question un peu secondaire en face de la question primordiale et essentielle. Mais s'il est utile que partout où déjà existent des collèges et lycées s'ouvrent des cours spéciaux, il faut prendre en considération ceux qui, loin des centres populeux, ont besoin d'autant plus d'instruction technique qu'ils sont plus rapprochés des exploitations où leur concours ultérieur sera plus apprécié. C'est pour cette masse — actuellement privée de tout moyen de perfectionnement — que nous avons désigné Tarascon, où se trouvent les Hauts fourneaux, le siège de carrières de plâtre, de mines importantes, et d'où l'on peut facilement aller un peu partout.

Les locaux de Sabart, situés en pleine campagne, locaux inoccupés et pour lesquels le Conseil général accepterait une minime rétribution, semblent fort bien aménagés, et c'est là à notre humble avis que les premiers efforts doivent être faits.

La municipalité de Tarascon peut et doit agir. elle sera suivie par beaucoup d'autres; le très distingué conseiller général du canton, M. Laborde, mènera le bon combat et nous attendons de la sollicitude éclairée des propriétaires des Hauts fourneaux, des généreux patrons qui ont fondé la *Société Métallurgique de l'Ariège*, qu'ils établissent les premières bourses. Cet exemple venu de si haut servira d'entraînement à tous et il dépend des bonnes volontés de ceux auxquels nous nous adressons, qu'en octobre 1908 l'*Ecole pratique des sciences commerciales et industrielles* ouvre ses portes.

GEORGES DUDEVENS.

*(Revue Industrielle et Economique du Sud-Ouest).*

du chemin de grande cemmunication numéro 32 de Seix à Salau.

### *Nouveau confrère.*

Aujourd'hui commence la publication d'un nouveau journal politique départemental, *la Fédération*, organe de l'Ariège radicale et socialiste

*La Fédération*, sera hebdomadaire et aura pour rédacteur en chef M. Renaudin.

Nous souhaitons une cordiale bienvenue à notre nouveau confrère.

### *Le « Bien-Allé ».*

Tel est le titre d'un nouveau journal qui est la conséquence de la création du Club des chasseurs ariégeois, dit Club Gaston Phébus. Cet organe des chasseurs est mensuel.

Adresser toutes les correspondances du *Bien-Allé*, à M. A Galy, secrétaire général, du Club Gaston-Phébus, à Pamiers.

### *Conseil municipal de Pamiers.*

La séance du conseil municipal de lundi soir avait attiré un nombreux public qui débordait en dehors des portes ouvertes de la salle de réunion.

L'intérêt de la séance portait sur la question de la taxe du pain.

On sait que depuis la surveillance active du Parquet sur le poids du pain une certaine effervescence règne chez les boulangers. On a lu l'appel fait par les boulangers de Pamiers à leurs confrères de l'arrondissement ; on sait aussi qu'une réunion générale a eu lieu où ils se sont tacitement syndiqués et l'on n'ignore pas que ceux de Pamiers ont fait une démarche auprès du maire pour présenter leurs doléances et déclarer que s'ils faisaient le poids absolu ils ne pouvaient, avec le prix de la taxe actuelle, se tirer d'affaire.

C'est cette question de la taxe qui était en discussion lundi soir. Les boulangers en désiraient la suppression et le conseil, à l'unanimité, moins une abstention, en a voté le maintien.

Avant le vote, M. le Maire, qui s'était entouré de tous les documents, a, durant une heure, exposé les raisons qui lui faisaient trouver injustifiées les demandes de la corporation des boulangers. Il a démontré, chiffres à l'appui, que Pamiers avait une taxe plus rémunératrice que dans les autres villes du département : Saverdun, le Fossat, Foix, etc.

Il a donné les prix fournis par certains boulangers de Pamiers aux dernières adjudications du collège, du bureau de bienfaisance et de l'hospice, lesquels prix sont de 1 fr 10 et même de 1 fr. 05 le kilo alors que la taxe actuelle est de 1 fr. 25. Il n'était pas douteux que l'auditoire partageait l'opinion de M. le Maire sur cette question de la boulangerie, à l'ordre du jour à cette heure dans tout l'arrondissement.

### *Bibliothèque municipale.*

M. Plon, imprimeur éditeur a Paris, a fait hommage à la Bibliothèque municipale de Foix d'un ouvrage de M. P. Arnous, intitulé : « Un Parlementaire français de 1876 à 1885 », et pour lequel M. Saisset-Schneider a écrit une très belle préface.

### *Le Casino d'Ax-les-Thermes.*

Dans sa séance du 30 décembre 1907, le Conseil municipal d'Ax-les-Thermes a rejeté les propositions de M. Goubeau et voté l'achèvement, dans le plus bref délai possible, du Casino municipal à l'emplacement actuel.

Un emprunt de 25.000 francs a été voté qui permettra de procéder à la couverture du Casino actuel et de faire telles améliorations utiles en vue de l'exploitation d'un établissement provisoire avant la saison 1908.

### *Assurance contre la maladie.*

Les personnes qui ont les bronches et les poumons faibles s'assurent, en quelque sorte, contre la maladie en faisant usage de la poudre Louis Legras, qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Ce merveilleux médicament prévient toute aggravation, calme instantanément les plus violents accès d'asthme, catarrhe, essoufflement, toux de bronchites chroniques et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, boulevard Magenta, à Paris.

### *Théâtre de Foix.*

Demain dimanche 5 janvier 1908, représentation sans précédente, énigme sensationnelle, **Mariska la Voyante,** de la salle des Capucines de Paris et son professeur. Magnétisme, hypnotisme, transmission de pensée ; la magie au XX^e^ siècle, par le professeur **Dalmoras,** illusionniste manipulateur.

Venez assister à cette séance qui est présentée pour la première fois en spectacle public, venez interroger vous même la jeune voyante **Mariska,** elle sait tout ! elle voit tout ! elle répond à tout ! Auriez-vous un parent, un ami, connaîtriez-vous une personne qui vous est étrangère, cette personne serait-elle dans les contrées les plus lointaines, *Mariska* se transportant près d'Elle par la pensée, vous dira : Où est-elle ! Ce qu'elle fait ! Ce que vous en désirez savoir !

Ce spectacle dont nul autre pareil est comme a dit Guy de Maupassant : Un point d'interrogation pour les intelligents et la plus captivante énigme. Partout, immense succès.

Prix ordinaire des places.

### *Commencement d'incendie.*

Jeudi, vers trois heures, M. Vidal, pharmacien, rue de la République, à Pamiers, descendait dans sa cave avec une bougie allumée, lorsqu'une explosition se produisit, communiquant le feu à divers récipients d'alcool ou de matières très inflammables. On s'empressa de sortir le plus de marchandises possible, puis le piquet d'incendie du 59^e^ et les sauveteurs noyèrent le reste avec les bouches d'eau de l'immeuble.

Les pertes, assez considérables, sont couvertes par une assurance.

### *Etat civil.*

FOIX — État civil du 28 décembre 1907 au 4 janvier 1908.

*Naissance.* — Marguerite Astrié, fille de Vincent, fermier à Rieucourtès

*Publication de mariage.* — Lizier-François Souquet, typographe, et Angèle Gadal.

*Décès.* — Madeleine Balança, 93 ans, veuve de Pierre Soulier, rue du Lycée ; Marie Boyer, 16 ans, célibataire, Hospice ; Joseph Delsol, 75 ans, propriétaire, époux de Marie Biart, à Berdoulet.


**GUERISON DES HERNIES**

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

**BANDAGES SANS RESSORTS, brevetés s.g.d.g.**

Croyez-vous bien utile d'insister auprès des personnes atteintes de hernies pour qu'elles essayent la méthode du célèbre professeur M. Glaser, de Paris qui va prochainement arriver parmi nous, non n'est-ce pas ? La lettre ci-dessous va certainement convaincre les plus incrédules, lisez là donc cette lettre et jugez ensuite ! ! !

« Monsieur Glaser,

« Voici déjà dix mois que je suis guéri de ma hernie grâce à votre appareil sans ressort, je ne vous ai pas adressé plutôt ma lettre de remerciements car j'ai voulu m'assurer si j'étais guéri.

« J'ai fait tous les travaux des champs les plus pénibles, sans bandage et sans sentir la moindre douleur, je suis donc réellement guéri. Après avoir beaucoup souffert et essayé plusieurs sortes de bandages plus mauvais et plus couteux les uns que les autres, j'entendis parler de votre bandage, je me rendis aussitôt à votre passage à Saint-Girons. Aussitôt que j'eus essayé votre appareil, je sentis en moi-même un inexprimable bien-être et il me semblait que je n'étais plus le même. De jour en jour je sentis mes souffrances disparaître puis enfin s'anéantir complètement : ma hernie était guérie.

« Atteint de cette maladie depuis l'âge de 16 ans, je suis actuellement dans ma 29^e^ année ; aussi vous jugez de mon contentement lorsque je me sentis soulagé puis guéri de cette affreuse infirmité. Cher monsieur, je ne saurai donc assez faire pour vous témoigner ma reconnaissance et mon remerciement pour le bonheur que vous m'avez rendu.

« Gens qui lirez ma lettre et qui êtes atteints de hernies ne balancez pas un moment pour adopter le bandage sans ressort de M. GLASER ; courez droit à lui avec ardeur et confiance, car soyez certains qu'en observant ses conseils vous serez bientôt guéris et délivrés de ce joug tyrannique.

LUCIEN TARRIDE,
*à Saint-Martin, commune de Montastruc, par Salies du-Salat (Hte-Garonne).* »

Allez donc essayer cet appareil pour vous guérir comme l'a été M. Tarride, rien à payer après essai si vous n'êtes pas satisfait. L'application sera faite à :

Pamiers, le 18 janvier, hôtel de la Poste.
à Saint-Girons, le 19, hôtel de France-Ferrière.
à Foix, le 20, hôtel Benoît.
à Toulouse, les 21, 22 janvier, hôtel Capoul.

Le traité de la hernie est envoyé gratis sur demande adressée à *M. GLASER, à Courbevoie (Paris).*

**Les Cinq Pilules**

**Du Docteur GILLET**

Et le Corps Médical (Suite).

**PILULES TONIQUES**

Volvic, le 2 Octobre 1907.

Je vous signale un cas d'anémie que j'ai traité avec vos PILULES TONIQUES reconstituantes. Il s'agissait d'une jeune fille de 17 ans présentant une pâleur extrême, ayant des vertiges, des bourdonnements, urines pâles, peu de phosphates, grande diminution des globules rouges.

Traitée pendant deux mois par vos PILULES TONIQUES son état s'améliore à vue d'œil. La pâleur a disparu ainsi que les vertiges, les bourdonnements... l'appétit est revenu normal, les fonctions se rétablissent, urines normale, globules rouges atteignant 4,700,000.

Je me fais un plaisir de vous communiquer cette observation et vous autorise à la publier.

Docteur P. MOITY.
De la Faculté de Medecine de Montpellier.

Les cinq pilules du docteur GILLET se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies de France et de l'étranger.

Le pharmacien de 1^re^ classe RIESI, en est le seul préparateur, et le dépositaire général pour les deux mondes, 51, rue Vivienne, 51. — Paris.

Prix d'une boîte de pilules : TONIQUES, rouges : 2 fr. 50 ; STOMACALES, jaunes : 2 fr. 50 : LAXATIVES : brunes, 2 fr. ; ANTINEVRALGIQUES, blanches : 3 fr ; DEPURATIVES, vertes : 2 fr. 50.

EMPLOYEZ LES

**COUVEUSES ELEVEUSES** Les **"RATIONNELLES"**

Chauffées par les merveilleuses BRIQUETTES « QUATRE-QUARTS »

**ENSEIGNEMENT AVICOLE**

dirigé par FRANKY-FARJON

MÉDAILLE D'OR DU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

TROIS PERIODES d'Enseignement complet Stages pratiques — 1^er^ février au 30 avril ; 1^er^ mai au 31 juillet ; 1^er^ août au 31 octobre — Entrée à volonté. Stages pl^s^ courts.

INCUBATION, ELEVAGE ARTIFICIEL

Œufs à couver, Poussins, Reproducteurs (Coqs et Poules)

Grande spécialité : FAVEROLLES

*Catalogue 1 A et programme gratis et franco sur demande*

à M. Franky-Farjon, ELEVAGE DE FRANCE

**FABRIQUE DE POUSSINS**

de PLAISIR-GRIGNON, Seine-et-Oise.

GUÉRISON DE L'ALCOOLISME

**L'IVROGNERIE N'EXISTE PLUS**



**Un échantillon de ce merveilleux Coza est envoyé gratis.**

*Peut être donné dans du café, du thé, du lait, de la liqueur, de la bière, de l'eau ou de la nourriture sans que le buveur ait besoin de le savoir.*

**Méfiez-vous des contrefaçons !**

La poudre COZA produit l'effet merveilleux de dégoûter l'ivrogne de l'alcool (bière, vin, absinthe, etc.). La poudre Coza opère si silencieusement et si sûrement que la femme, la sœur ou la fille de l'intéressé, peuvent la lui donner à son insu et sans qu'il ait jamais besoin de savoir ce qui a causé le changement.

La poudre COZA a réconcilié des milliers de familles, sauvé des milliers d'hommes de la honte et du déshonneur, et en a fait des citoyens vigoureux et des hommes d'affaires capables ; elle a conduit plus d'un jeune homme sur le droit chemin du bonheur et prolongé de plusieurs années la vie de beaucoup de personnes.

L'institut qui possède cette merveilleuse poudre envoie gratuitement, à tous ceux qui en font la demande, un livre de remerciements et un échantillon. La poudre COZA est garantie inoffensive.

On trouve la poudre COZA dans toutes les pharmacies et aux dépôts indiqués ci-dessous.

Les pharmaciens ne donnent pas d'échantillons, mais donnent gratuitement le livre d'attestations à ceux qui se présentent à leur pharmacie. Toutes demandes par la poste sont à envoyer directement à

COZA INSTITUTE 62, Chancery Lane, Londres, 743 (Angleterre).

Dépôts à Foix, pharmacies H. BERDOT et J. CABÉ.

**La SIGNATURE**

d'une honnête personne équivaut à de l'**ARGENT**

Partant de ce principe la *Coopération Financière Mobilière et Immobilière du Rhône, 6, quai de Bondy, Lyon*, avance des fonds à toute personne lui en faisant la demande sur une simple carte postale.

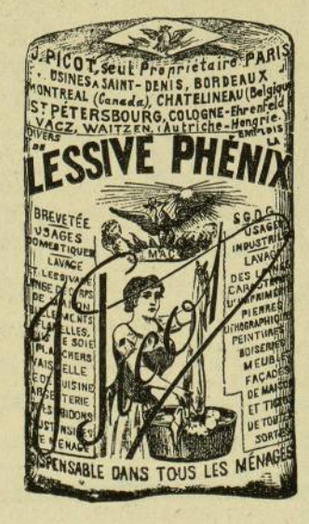
Solution dans la huitaine, taux *5 0/0* l'an.

**Vente de fonds de commerce.**

Suivant conventions verbales intervenues le 30 décembre 1907.

M. Antonin Cazals, boulanger, demeurant à Lavelanet (Ariège), a cédé à M. Jean Raseyre, boulanger, à Sainte Colombe-sur-l'Hers (Aude) le fonds de boulangerie que ledit M. Cazals exploitait à Lavelanet rue de la place. Les oppositions si il y a lieu sont reçues pendant le délai légal chez et en la demeure de M. Désiré Avrial, praticien à Lavelanet, rue de l'Eglise.

A tous les malades qui veulent guérir on doit recommander la Farine Mexicaine, aliment reconstituant, et le Café Barlerin, hygiénique et antinerveux. Ces produits se vendent dans toutes les pharmacies et épiceries. — En gros à Tarare (Rhône), chez M. R. BARLERIN, récompensé à l'Exposition de Paris en 1900.





23 Feuilleton des *Annales de l'Ariège.*

# ROBERT LAVERNY

par AUGUSTE FAURE

— Ce n'est pas dommage ! Je commençais à attraper le splen, à faire les cent pas autour de la citadelle, et on va donc pouvoir se dérouiller un peu les jambes. Je n'ai pas comme Bonvalet qui a toujours un hanneton dans la cervelle, la ressource de composer des opéras à mes moments perdus. . Si cela peut t'intéreser, j'ai des détails sur la sortie qu'on doit tenter et qui est imminente... D'abord, on nous adjoindra deux pièces de campagne pour démantibuler les baraquements des Allemands et anéantir leurs travaux... Puis l'on doit former trois colonnes d'attaque : l'une tournant à gauche, l'autre ayant pour objectif les bois vers la droite, et la troisième, la plus importante, marchera vers la route de Sarreguemines, avec les deux pièces de campagne. Nous serons à peu près sept-cents hommes. !

— Espérons que la tentative, réussira répondit Laverny... Moi aussi, j'ai quelques renseignements... Il parait que cela se fera cette nuit, vers deux heures du matin... L'affaire sera chaude, et je ne sais pourquoi il me semble qu'il m'y arrivera malheur !

Le rire du père Monrose, retentit sonore :

Allons donc ! tu veux rire ! Ce serait par trop drôle de voir un lapin comme toi ramasser un atout, sans rime ni raison... Décidément, je ne te reconnais plus, toi toujours si plein de confiance en l'avenir et en toi même... Tu es dans un état d'âme qui m'inquiète !

Ils se disaient tout cela, tout en montant une faction monotone, sur les glacis du fort. Bonvalet, lui, était aux remparts .. Soudain, d'une voix dont la gravité avait quelque chose de singulier, Laverny dit à son camarade :

— Je t'en prie... ne ris pas .. Tu me contrarierais... Jamais mes pressetiments ne m'ont trompé .. Seulement... si quelquefois je ne revenais pas, tu diras à Marcelle que ma dernière pensée a été pour elle.. Et maintenant, séparons-nous, car j'aperçois un officier qui vient vers nous et qui fait une ronde sur les glacis du fort...

Ils se serrèrent la main, tout attristés tous les deux.

. . . . . .

Vers quatre heures du matin, les colonnes sortaient. Celle de gauche, dans laquelle étaient Monrose et Bonvalet, enlevait les hauteurs avec une véritable furie française, celle de droite culbutait les avants-postes ennemis. Malheureusement, la colonne du centre dans laquelle se trouvait Laverny, était écrasée par un ennemi dix fois supérieur, et battait en retraite sans avoir pu faire prendre position à ses deux pièces de campagne.. Déjà une cinquantaine de fuyards étaient sous les murs de la ville, malgré les effort des officiers qui cherchaient à les rallier.

Laverny, lui, était dans un état d'exaspération impossible à décrire. La figure noire de poudre, la capote, en lambeaux il allait, chef chant à réchauffer, par ces véhémentes apostrophes, le courage de ces pauvres diables... Peines perdues ! tous ces hommes, comme des moutons affolés, se précipitaient vers la ville... C'était la retraite, une retraite meurtrière, car l'ennemi, maintenant, se montrait à découvert.

Alors, devant ce navrant spectacle, un chagrin immense, poignant, s'empara du comédien ; chagrin dans lequel entrait plus de pitié que de colère... Sous la lueur du matin naissant, dans une sorte de clarté funèbre et indécise, il regardait, des larmes dans les yeux, le drapeau qui regagnait la ville, et comme il s'abîmait dans cette contemplation douloureuse, hypnotisé par cette vision lamentable, une décharge d'artillerie éclata des crêtes où étaient établies les batteries prussiennes, et le grand général des « Va-Nu-Pieds de l'An deux », le beau Robert Laverny tomba, sanglant, sur la route, la cuisse fracassée par un éclat d'obus !

## XIII.

Un jour le père Sigaux était sorti, laissant la maison de chevreuse sous la garde de Marcelle et de Simplet. Les trois prussiens qu'il hebergeait, étaient eux aussi, partis dès l'aube, pour faire une reconnaissance dans le pays. La mère Bonvalet avait accompagé son frère qui était allé à la découverte dans l'espoir de marauder quelque chose dans les environs.

Marcelle était absorbée par la lecture de papiers couverts de notes, et apportés par la mère Bonvalet Ces papiers, sur lesquels voisinaient les rondes, les noires, les blanches, les croches, les doubles-croches, n'étaient autres que la carcasse du dernier opéra-comique de Bonvalet : « Chevreuse », œuvre qu'avait dû, sans doûte lui inspirer, des séjours répétés dans la vallée du même nom C'était un drame lyrique, dans lequel il y avait comme dans tout bon drame lyrique qui se respecte, un ténor, un baryton, une basse. Son ténor, Bonvalet l'avait trouvé dans le séduisant duc Henry de Montmorency, décapité à Toulouse, le 30 octobre 1632 par ordre du cardinal-ministre ; le baryton c'était Richelieu, en personne, et la basse n'était autre que le feroce Laubardemont, exécuteur des hautes, et surtout des basses-œuvres du cardinal.

Quand Bonvalet avait écrit sa musique il avait — qu'on nous passe cette expression — « coupé en tranches » son intrigue, et troussé des couplets, selon la formule. Les quatre tableaux de son drame lyrique se terminaient fort bien : le premier sur la déclaration d'amour d'Henry de Montmorency, à la duchesse de Chevreuse ; le second, sur le serment solennel, fait par le duc et ses amis, de débarrasser la France et la duchesse de ce damné cardinal ; le troisième, sur le sanglant affront infligé à Laubardemont, par Madadame de Chevreuse, qui faisait jeter, hors de son hôtel, ce triste sire, coupable d'avoir osé lui exprimer son amour ; enfin, le quatrième et dernier tableau, sur lequel comptait surtout le musicien, était la reproduction exacte de de l'épisode tragique de Toulouse, et contenait la scène de « Chevreuse ».

Il y avait là-dedans, toutes les herbes de la Saint-Jean : Henri de Montmorency, en vrai gentilhomme de France, marchait au supplice, la tête haute, en chantant un air de bravoure, interrompu aux bons endroits par les lamentations de la duchesse ; Laubardemont, tigre à face humaine, qui avait découvert le complot du duc, poursuivait sa victime des manifestations d'une joie aussi sauvage qu'intempestive, et corsant cette situation dramatique un chœur de pénitents entonnait, « à la cantonnade », des chants funéraires.

*(A suivre.)*


POUR LES **SOINS DE LA PEAU** rien n'est meilleur que l'emploi régulier et quotidien de la **CRÈME SIMON** POUDRE et SAVON SIMON aux mêmes parfums.

MÉDAILLE d'OR, Paris 1900

J. SIMON, 59, rue du faubourg Saint-Martin PARIS 10^e^

C'est en France seulement, avec des eaux-de-vie françaises, avec les plantes récoltées dans les jardins et sur les montagnes pastorales du domaine de la "GRANDE-CHARTREUSE" puis employées aussitôt cueillies, qu'on peut obtenir la liqueur connue dans le monde entier sous le nom de



LIQUEUR FABRIQUÉE
A LA GRANDE-CHARTREUSE

Il suffit, pour s'en rendre compte, de comparer la liqueur dont le flacon est reproduit ci-contre, aux marques françaises & étrangères qui ne sont que des imitations de la

"CHARTREUSE"

S'adresser à MM. OLIVIER FRÈRES, à Toulouse,
Concessionnaires pour la Haute-Garonne, le Gers, le Tarn et l'Ariège.




GUÉRISON RADICALE

et rapide des Écoulements, Cystite du Col, Maladies de la Vessie, mêmes les plus rebelles, sans maux de reins, ni douleurs d'estomac, comme par les Santals impurs, le Copahu et les Injections. *D'une pureté absolue.*
Remède le plus efficace et le plus actif.
ABSOLUMENT INOFFENSIF.
*Se méfier des contrefaçons et des produits similaires.*
Exiger dans toutes les Pharmacies
le véritable Santal Bline préparé par M. NARODETZKI, Phen,
16, rue Vivienne, Paris.

POURQUOI SOUFFREZ-VOUS ?

**Si vous ne vous sentez pas bien portant, je puis vous guérir avec mon ÉLECTRO-VIGUEUR. Si vous êtes faible, je puis vous rendre fort. Si vous êtes rempli de douleurs rhumatismales, je puis les expulser. Je peux répandre de l'huile dans toutes vos jointures et les rendre flexibles. — J'ai souvent dit que la Douleur et l'Electricité ne peuvent vivre dans la même maison et je le prouve chaque jour.**



L'effet de l'Electricité sur l'homme affaibli et épuisé est le même que celui de la pluie sur la terre desséchée en été. Il peut être débilité par la Varicocèle, les Pertes séminales, le Manque d'énergie ; il peut avoir des idées confuses, de l'inquiétude dans ses actes et dans ses décisions, de sombres pressentiments ; il peut être timide et irritable, éviter ses amis et la compagnie, n'avoir aucune confiance en lui-même s'il s'agit de la plus légère responsabilité. — L'Electricité, convenablement appliquée pendant quelques heures seulement, fera évanouir tout ces symptômes.

Il n'existe pas un remède qui soit aussi simple, aussi facile à employer, aussi infaillible, aussi bon marché que l'**ELECTRO-VIGUEUR** du Docteur MACLAUGHLIN. Pour vous et pour ceux qui attendent de vous le bonheur, essayez-le dès maintenant. Faites-le tout de suite : une telle chose ne doit pas être remise.

C'est un appareil pour hommes et pour femmes.

Vous pouvez porter mon **ELECTRO-VIGUEUR** sans gêne toute la nuit et l'électricité infusée dans votre corps guérira tous vos Troubles nerveux et vitaux. Maux de reins, Rhumatismes, Troubles intestinaux, Faiblesse d'estomac et toutes formes de souffrances et de faiblesses.

La durée de ce traitement varie d'une semaine à deux mois, et tous les symptômes précités disparaîtront pour toujours, grâce à l'**ELECTRO-VIGUEUR**, qui transforme les plus faibles en hommes forts.

Maintenant, ne préféreriez-vous pas porter mon appareil vivifiant, l'**ELECTRO-VIGUEUR**, pendant pendant votre sommeil, chaque nuit, et sentir son ardente chaleur se répandre en vous, et vous voir prendre ainsi vous-même un nouveau bail de vie, à chaque application nouvelle, plutôt que d'embarrasser vos intestins avec des drogues nauséabondes ? — Assurément ! — Alors, essayez mon **ELECTRO-VIGUEUR.**

**Si vous voulez venir me voir, je vous en ferai la démonstration. Si cette visite vous est impossible, demandez-moi mon livre rempli de choses faites pour inspirer à l'homme la force et le courage. Envoi gratuit à ceux qui joindront le bon ci-contre à leur demande.**

*Docteur B.-N. MACLAUGHLIN,*
*14, Boulevard Montmartre, Paris.*

*Prière de m'envoyer votre livre gratuit sous enveloppe.*

*Nom* .....

.....

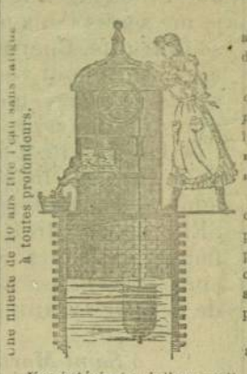
*Adresse* .....

.....

SUPPRESSION DES POMPES DE TOUS SYSTÈMES

ET COUVERTURE DES PUITS OUVERTS

Par le Dessus de Puits de Sécurité
ou Elévateur d'eau à toutes profondeurs.




Les docteurs conseillent, pour avoir toujours de l'eau saine d'employer le
DESSUS DE PUITS DE SÉCURITÉ
qui sert à tirer l'eau *à toutes profondeurs* et empêche tous les accidents. **Ne craint nullement la gelée pour la pose ni pour le fonctionnement.**
Système breveté, hors concours dans les Expositions, se plaçant *sans frais* et sans réparations sur tous les puits, communal, mitoyen, ordinaire ancien et nouveau, et à n'importe quel diamètre.
Prix : **150** francs, paiement après satisfaction.

*Vue intérieure de l'appareil.* De plus est envoyé à l'essai et repris sans aucune indemnité s'il ne convenait pas.
Envoi franco du catalogue ainsi que du duplicata du *Journal officiel* concernant les EAUX POTABLES votée et promulguée le 19 février 1902 et mise en vigueur le 19 février 1903.

S'adresser à MM. L. JONET & Cie, à Raismes (Nord)

Fournisseurs de la Compagnie des Chemins de fer du Nord, des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée et d'autres grandes Compagnies, ainsi que d'un grand nombre de communes.
Ville de Paris, Exposition de 1900 : Membre du jury, hors concours. — Nombreuses références fonctionnant à plus de 100 mètres. — On demande des représentants.
MM. L. JONET et Cie s'occupent également, *au mètre et à forfait*, du creusement, approfondissement et nettoyage des puits, galeries et garantissent l'eau nécessaire à chaque usage

POMMADE DERMATIQUE MOULIN




Cette pommade *guérit* les **Boutons, Rougeurs, Demangeaisons, Acne, Eczema, Dartres Herpès, Hemorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes les maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.
« *Monsieur, votre pommade m'a parfaitement réussi dans plusieurs maladies de la Peau et Eczéma même chronique.* Dr MONTAIGU,
« ex-interne des Hôpitaux. »
*On se sert de notre Nom* et d'un mot se rapprochant de Dermatique *pour contrefaire notre Pommade.*
EXIGER sur l'Etiquette la VIGNETTE ci contre et la Signature MOULIN-COULPIER.
*Envoi Franco contre Mandat de 2'30*
Pharmacie MOULIN, 30, Rue Louis-le-Grand, PARIS
*MANUEL de la SANTÉ gratis et franco*

DERNIERS BILLETS

LOTERIE D'ORMESSON

(Enfants Tuberculeux et Institut Pasteur de Lille).

LOTS
500.000f
GROS LOTS
250.000f
100.000f-20.000

AVIS

Il n'y a plus à attendre. Il faut prendre dès maintenant ses billets, les derniers sont en vente au prix de **UN** franc. Les billets des anciennes loteries n'ont plus aucune valeur. Seuls les billets de la loterie actuelle (bleu sur fond rose) autorisée par arrêté Ministériel du 4 février 1907 participent au tirage du 15 janvier 1908.

TABLEAU COMPLET DES LOTS

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 de | 250.000 | 250.000f | 1 de | 100.000 | 100.000f |
| 1 - | 20.000 | 20.000 | 2 - | 5.000 | 10.000 |
| 20 - | 1.000 | 20.000 | 1000 - | 100 | 100.000 |

TIRAGE : 15 JANVIER 1908

Le Billet : **UN** fr. Joindre enveloppe affranchie pour le retour. - On trouve des billets dans toute la France, chez les principaux débitants de tabac, libraires, banquiers, gtes Etabl. de Crédit, etc., et au Siège du Comité : 35, rue Miromesnil, Paris.




*60 ANS DE SUCCÈS*
PILULES MORISON-MOULIN n° 1 et n° 2
*Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladies de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses* ; chassent les humeurs et les glaires, **2** francs. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczema, prurit, hémorroïdes*, avec **Pommade Dermatique-Moulin, 2f30** franco.
30, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS et les BONNES PHARMACIES

OBLIGATOIRE DANS TOUTES LES FAMILLES

MON MEDECIN

Par MM. les Docteurs FOURNOL, HEISER, SAMNÉ, de la Faculté de Médecine de Paris
Superbe volume du format de la Grande Encyclopédie Larousse, 520 pages, papier grand luxe, nombreuses gravures, magnifiquement relié en toile

PRIX : 25 FR., PAYABLES 5 FR. PAR MOIS

RIEN à PAYER d'AVANCE

LIVRAISON IMMÉDIATE

Mon Médecin est le meilleur conseiller de la Maison, du Château et de la Ferme ; indispensable à tous : **Description et Fonctionnement du Corps humain, Médecine d'urgence, Hygiène professionnelle, Hygiène préventive, Hygiène curative, Hygiène de l'ouïe, Hygiène de la vue, Hygiène de la voix, Hygiène de l'alimentation, Hygiène coloniale, Soins spéciaux de la mère et de l'enfant, Poisons et Contrepoisons, Falsifications, Régimes, Eaux minérales, Animaux utiles et nuisibles à l'homme, etc.**

TRAITEMENT & GUÉRISON DE TOUTES LES MALADIES

Tout ce qui concerne les maladies, leur traitement et l'heureux emploi des remèdes s'y trouve condensé. Un vocabulaire des mots techniques complète ce splendide et indispensable volume. **MON MEDECIN**, recommandé par de hautes sommités médicales, est le cadeau le plus utile qu'on puisse faire et le plus beau livre à mettre dans une bibliothèque de famille ; c'est un ami discret, un conseiller sûr, qui répond nettement à tous les besoins et évitera bien souvent des confidences qu'hommes et dames répugnent à faire.

Bulletin à adresser aux ANNALES DE L'ARIÈGE à Foix

Je, soussigné, déclare acheter l'ouvrage **Mon Médecin** aux conditions énoncées, c'est-à-dire par paiements mensuels de 5 francs, jusqu'à complète liquidation de la somme de 25 fr., prix total. Le premier paiement de **5 fr.** aura lieu **1 mois** après expédition de l'ouvrage sur présentation du reçu.

Fait à _____ 190 :

*Signature :*

*Nom et prénoms* _____
*Profession* _____
*Domicile* _____ *Département* _____

LA MÉDECINE VÉGÉTALE

*par les Sucs et Principes vitaux des Plantes,*



La **Méthode Végétale**, qui depuis de nombreuses années obtient tant de succès dans les guérisons des maladies chroniques, se trouve décrite dans le célèbre ouvrage intitulé : « *La Médecine Végétale* ».
Tous les malades désespérés et découragés trouveront dans ce livre un moyen certain et radical pour se guérir sans drogues funestes, sans poisons qui fatiguent le corps, épuisent les nerfs et délabrent l'estomac, *sans opération* ni mutilation, mais à l'aide de *sucs végétaux* et *sèves regeneratrices*, qui réparent les forces, fortifient l'organisme et purifient le sang.
Parmi les chapitres les plus importants, il convient de citer : **Maladies de la Peau**, *Dartres, Eczema, Vices du sang*, etc. **Tumeurs,** *Glandes*, **Maladies spéciales de la Femme**, etc. *Goutte, Rhumatisme, Epilepsie, Voies urinaires, Cystites, Prostatites, Gravelle, Diabète*, **Maladies contagieuses**, *Anémie, Bronchite, Asthme, Dyspepsie, Gastralgies, Constipation, Hemorrhoides, Hydropisie, Albuminurie*, etc., etc.
Avec ce livre, chacun peut devenir son **propre médecin,** *se soigner et se guérir seul* de toutes les maladies chroniques, sans médicaments qui empoisonnent, mais par cette médication bienfaisante qui répand son action naturelle dans toutes nos cellules et dans tous nos organes, par ces précieux sucs des plantes qui infiltrent dans nos veines :

FORCE, VIGUEUR ET SANTÉ

Dans un but de vulgarisation scientifique et humanitaire, *La Médecine Végétale*, fort volume de 352 pages, est envoyée *franco* contre 60 centimes en timbres-poste adressés au Dr de la PHARMACIE VIVIENNE,
16, Rue Vivienne,
PARIS

OXYGÉNÉE VERTE CUSENIER

*DANS TOUS LES CAFÉS*

EXIGER LA BOUTEILLE


## Bulletin Financier.

Paris, le 31 décembre

Marché calme et ferme. Notre 3 0/0 s'inscrit à 95,47 et les autres fonds d'états sont bien tenus, en général, le Turc et l'Extérieure notamment. — Etablissements de crédit en bonnes dispositions : la Société Générale reste demandée à 662. Le Comptoir d'Escompte vaut 676. — La Banque centrale mexicaine se maintient à 433. — Nos grands chemins sont calmes et les valeurs industrielles ou de traction sont en progrès ; Thomson 612 Métropolitain 510. — L'obligation première hypothèque 5 0/0 or du Port de Para est ferme 449, avec coupon à échéance de janvier 1908, ces obligations sont garanties par un impôt douanier de 2 0/0 or, concédé par le gouvernement fédéral brésilien. Cet impôt fonctionne depuis le 19 mars dernier. Le produit pendant six premiers mois de sa perception a été de 763,375 francs. — Le Rio est en reprise à 1,670 et les Mines sont soutenues.


*DEMANDE*

*Dans tous les cafés et débits de boissons la limonade et demi-limonade au gaz carbonique naturel fabriquée par*

ANTONIN ROUDIÈRE
LAVELANET (Ariège)

Bouchage automatique des bouteilles au bouchon-couronne.

DÉPOT DE BIÈRE LAUTH

LA PLUS RICHE DES COMPAGNIES FRANÇAISES

LA NATIONALE

(ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTROLE DE L'ÉTAT)

ASSURANCES VIE — RENTES VIAGERES

Garanties Exceptionnelles.

*Pour prospectus et renseignements gratuits s'adresser à MM. les Agents de* La Nationale :

De ROUZAUD, à St-Quintin, par Mirepoix. — BROUÉ, à Saint-Girons.
ARCENS, à Pamiers, et LABEUR, rue Labistour, à Foix.




— Toi qui avais naguère le teint jaune et les joues caves, d'où te vient cet air de santé, cette fraîcheur, cette haleine suave ?
— Mon cher ! le LIN-TARIN m'a tout-à-fait régénérée ; j'en ai pris tous les jours matin et soir, pendant un mois, une forte cuillerée à soupe dans 1/4 de verre d'eau (avaler l'eau et la graine). *Constipations, Echauffements, Coliques, Maladies du Foie, de la Vessie*, tout a disparu.

POMMADE FONTAINE Se trouve dans toutes les Pharmacies. Dartres, Démangeaisons, Rougeurs. Le pot 2 francs ; Franco contre 2 fr. 15 en timb.-poste. | SAVON FONTAINE Excellent auxiliaire de la *Pommade Fontaine* Le Savon 2 fr. ; franco contre 2 fr. 15 en timb.-poste.
TARIN, Pharmacien de 1re classe ; Ex-interne des Hôpitaux, 9, Place des Petits-Pères, 9, PARIS.

Avant de faire vos achats allez voir
AU LOUVRE
Rue THÉOPHILE-DELCASSÉ, en face la Poste
CONFIANCE ET BON MARCHE
Pour renseignements, s'adresser à
M. TOULOUSE, RAOUL



*Immense Succès !*

La Beauté de la Chevelure

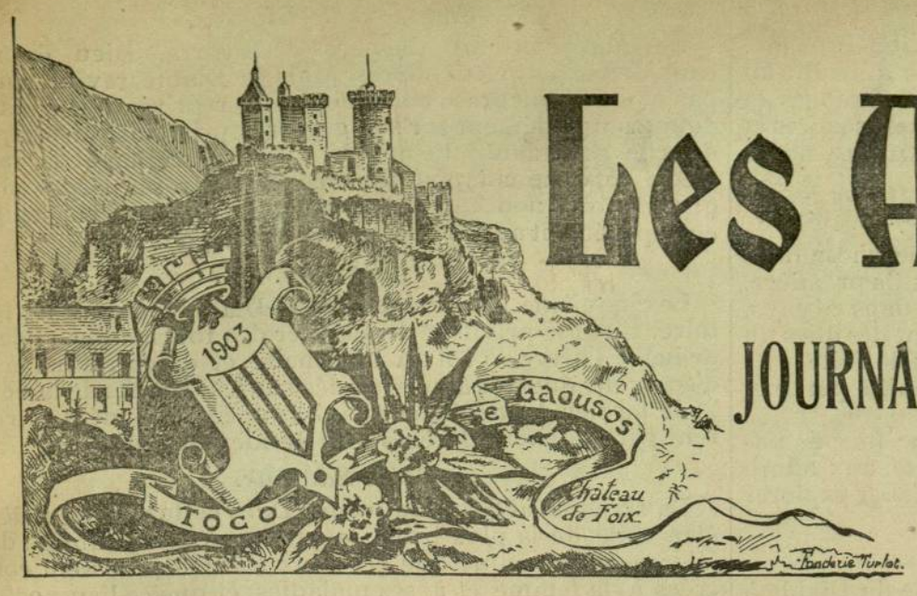
son accroissement et sa conservation sont assurés à toutes les personnes qui font usage du merveilleux **PETROLE HAHN**, souverain régénérateur antiseptique *contre la chute des cheveux*, les pellicules, dartres, démangeaisons, etc.
— Refusez les Imitations. —
En vente partout : Flacon 2 fr. 50, 4 fr. et 10 fr.
F. VIBERT, chimiste, propriétaire-fabricant, Lyon, 89, avenue des Ponts.

**AGENTS** demandés pour vendre à la campagne des produits vétérinaires indispensables aux cultivateurs et éleveurs : 15 francs par jour, à gagner toute l'année. — Inutile d'écrire sans bonnes références. — S'adresser à MM. Chauveau-Dixneuf et fils, à La Séguinière, près Cholet (Maine-et-Loire).


*Le gérant :* J. B. SUBRA.

FOIX, IMPRIMERIE POMIÈS.

Sixième Année. — Numéro 235 Le Numéro : 10 Centimes. Dimanche 12 Janvier 1908.




# Les Annales de l'Ariège

## JOURNAL LITTÉRAIRE, D'INFORMATIONS ET D'ANNONCES

*Paraissant tous les Dimanches*

ABONNEMENTS

| ARIÈGE ET DÉPART. LIMITROP. | | AUTRES DÉPARTEMENTS | |
|---|---|---|---|
| Six mois | 5 fr. | Un an | 6 fr. |
| Un an | 3 | Six mois | 4 |

AVIS

Tout abonné qui continue de recevoir le journal après l'expiration de son abonnement est considéré comme réabonné.

Les demandes d'abonnements et d'insertions doivent être adressées à M. le Directeur du Journal (imprimerie Pomiès), à Foix.

PRIX DES INSERTIONS

| | |
|---|---|
| Annonces judiciaires, la ligne | 0 fr. 15 |
| Annonces diverses, la ligne | 0 25 |
| Réclames, la ligne | 0 40 |

## De l'industrie du plâtre en France

### LES GISEMENTS D'ARIÈGE

L'industrie du plâtre est une des plus anciennes et des plus répandues. Le gypse est très abondant dans la nature et rien qu'en France il y a certainement une trentaine de départements où des filons plus ou moins riches et abondants sont en exploitation depuis un temps immémorial, et, chose curieuse, malgré que la matière confectionnée (plâtre) serve partout aux mêmes et multiples usages, la matière première (gypse) n'est jamais absolument la même et varie dans chaque contrée, soit comme teinte, soit comme constitution et composition.

Le plâtre, quoique d'un usage moins universel que la chaux, lui est souvent bien supérieur en ce qu'il n'a besoin que d'être mélangé avec de l'eau pour former un corps solide qui se conserve très bien lorsqu'il n'est pas exposé à l'air ou à l'humidité. Et encore quand il est d'une qualité exceptionnelle, comme ceux de Paris et certains plâtres de l'Ariège, résiste-t-il assez pour servir à la construction de parois et à la confection de moulures les plus délicates qui à elles seules donnent aux façades des bâtiments l'apparence de très fins travaux d'architecture.

Il serait trop long d'énumérer ici tous les services que peut rendre le plâtre dans la maçonnerie aussi bien que dans le moulage, où il sert surtout à la fabrication de statuettes, reproductions d'œuvres d'art, qu'il popularise. Il sert aussi en chirurgie et même comme projectile dans les joyeuses batailles de confettis aux fameux carnavals de Nice et d'Italie, car le premier, le seul et vrai confetti, n'est autre qu'une dragée de plâtre qui se pulvérise au choc.

Malheureusement, le plâtre perd sa force en vieillissant, et comme « joint » il n'a jamais et ne pourra jamais remplacer le mortier à moins d'être mélangé avec d'autres produits.

Le plâtre sert beaucoup à l'agriculture ; cette application qui ne date que du siècle dernier a été introduite en Amérique par Franklin et elle s'est propagée rapidement en Europe.

On raconte que l'illustre physicien pour démontrer à ses compatriotes le bon effet du plâtre, sur les prairies artificielles, écrivit sur un champ placé au bord d'une route : « Ceci a été plâtré » avec de la poussière de plâtre! Dans les endroits qui avaient été recouverts de la poudre une magnifique végétation se développa, de sorte qu'on pouvait lire distinctement les caractères tracés par la main du philosophe américain. — Cette démonstration a depuis porté ses fruits !

Aujourd'hui le plâtre est un des engrais minéraux le plus utilisé dans l'agriculture, il convient surtout aux prairies artificielles formées par le trèfle, la luzerne et le sainfoin, son action est, nulle sur les céréales, peu sensible sur les récoltes sarclées et les prairies naturelles. — Le plâtre crû, autrement dit le gypse, surtout réduit en poudre très fine est aussi bon que le plâtre cuit.

Et quoi qu'en disent les hygiénistes, il trouve encore un utile emploi dans le sulfatage des vins bien des viticulteurs vous avoueront *in petto* que pas mal de petits vins faibles en alcool et en cendres ne s'éclairciraient et ne se conserveraient pas sans l'action bienfaisante du sulfate de chaux. Naturellement il faut que les proportions permises par les règlements spéciaux, soient observées.

Le gypse hydraté ou anhydre, cuit ou crû, pulvérisé très fin pourrait encore servir pour la papeterie et remplacer, avantageusement surtout comme prix, le talc dans certains des emplois de ce dernier, mais dans nos régions cette industrie est encore à créer, il faut du reste un outillage spécial et assez coûteux, ce serait pourtant une industrie très intéressante en ce sens qu'on trouverait là l'emploi de la pierre anhydre, soit l'anhydrite, appelée pierre vive, et qu'on trouve forcément et souvent trop abondamment dans les gisements de gypse hydraté, puisque l'une ne va pas sans l'autre.

Il faut reconnaître que comme engrais le plâtre a perdu depuis quelques années de son autorité d'autrefois, mais cela tient aux mélanges qui ont été faits par des fabricants peu scrupuleux pour diminuer le prix de revient, car on a pris l'habitude de vendre le plâtre pour marnages meilleur marché que le plâtre à construction alors que sa fabrication est absolument aussi coûteuse, et il en est résulté, nous nous en sommes rendus compte par des analyses, que certains plâtres livrés pour l'agriculture renfermaient jusqu'à 45 0/0 de matières inertes soit silice, soit résidus de fours, soit même de la terre.

Le plâtre est le produit du gypse (pierre à plâtre) desséché par la cuisson et pulvérisé ! Il y a un peu d'élasticité dans l'application du terme, car on dit facilement plâtre crû, ce qui est un non sens, puisqu'il faut que la matière première « gypse » soit calcinée pour devenir du plâtre. — De même on dit par ailleurs « gypse » pour du plâtre ! Ainsi en Savoie on appelle : « gypse d'Armoy » le plâtre fabriqué avec la pierre des carrières, fort réputées du reste, d'Armoy, mais tout cela n'a pas beaucoup d'importance.

Le gypse qui sert à faire le plâtre à construction, est du sulfate de chaux hydraté, c'est-à-dire renfermant de 20 à 22 0/0 d'eau de constitution. — Il y a aussi dans la nature du sulfate de chaux anhydre, presque sans eau auquel les minéralogistes donnent le nom de « karsténite » ou bien « d'anhydrite » mais cette espèce est plus rare et jusqu'à présent on n'en a pas trouvé l'emploi ! C'est ce qu'on appelle vulgairement la pierre vive et qui, ainsi que nous le disions plus haut, pourrait être utilisée pour la papeterie et comme matière inerte dans certains engrais chimiques. — Les essais faits par l'écrivain de cet article ont été absolument concluants.

Pour obtenir le plâtre, le gypse doit être desséché à une température de 120 à 130 degrés, ce qui lui enlève presque complètement son eau et lui fait perdre près d'un quart de son poids. Alors il a la même constitution que l'anhydrite tout en ayant de toutes autres propriétées, car dans cet état il reprend facilement l'eau qu'on lui a fait perdre! — S'il a été trop surchauffé, seulement à une température de 160 degrés par exemple, il ne reprend son eau que très difficilement et très lentement.

C'est donc sur la propriété que possède le gypse de perdre son eau de cristallisation à une certaine température et de la reprendre promptement quand on le mélange avec ce liquide, qu'est fondé l'emploi du plâtre. Le plâtre doit être pulvérisé de suite après sa cuisson car il perd de sa qualité à l'air.

Quand il y reste exposé il perd son onctuosité et prend mal, les ouvriers disent alors qu'il est « éventé ».

S'il n'a pas été assez cuit, il est aride et ne forme pas un corps suffisamment solide, il se crevasse après le mélange.

De même s'il a été trop cuit, alors il n'a plus « d'amour » comme disent les ouvriers de Paris, et d'ailleurs aussi.

Le plâtre bien cuit, cuit à point, doit être quand on le manie très doux aux doigts et s'y attacher.

La dessication du gypse devrait pouvoir être faite d'une façon absolument précise puisqu'on connaît exactement le pour cent d'eau à enlever, et la température qu'il faut pour arriver à ce résultat, cependant dans presque tous les systèmes de fabrication employés jusqu'à présent et actuellement on cuit le gypse à peu près et pas uniformément, le procédé le plus ancien et qui n'a pas été modifié depuis l'origine, consiste à cuire la pierre dans des fours, généralement d'une contenance de 12 à 15 tonnes de pierre ! On fait avec des moellons de gypse une voûte qu'on appelle la clavée, sous laquelle s'allumera le feu, puis on remplit le four avec de la pierre à plâtre, en ayant soin de mettre au-dessus de la voûte des pierres de gros volumes en ménageant des interstices pour le tirage, puis au-dessus on met de la pierre de moindre volume (pierre de recharge) et enfin on complète le remplissage du four avec de la petite pierre (pierre menue), puis le feu s'allume sous la voûte.

Autrefois on cuisait partout le gypse avec du bois, aujourd'hui on emploie généralement du coke métallurgique, il faut de 40 à 50 kilos de coke environ pour la dessication d'une tonne de gypse. La durée de la cuisson varie entre 15 et 18 heures, il est bon, après l'extinction complète du feu, de laisser le four mitonner quelques heures dans son solde de chaleur avant de l'abattre pour le moudre, cela termine parfaitement le travail de la dessication.

Naturellement une pareille manière de procéder donne des résultats très variables, la pierre de voûte est trop cuite et la pierre menue ne l'est pas assez ; si l'on faisait du plâtre avec l'un ou l'autre de ce gypse, il ne serait pas bon, il faut la moyenne de tout le four pour obtenir une bonne qualité marchande. Et même pour obtenir une moyenne de qualité bien régulière et toujours la même il faut le mélange de plusieurs fours, car il est évident que quand même on mettrait dans chaque four exactement la même quantité de pierre et de coke, chaque four subit des influences spéciales de température, de tirage, etc. etc., la façon même dont les pierres sont superposées, leur volume variable, influent sur la cuisson, sans compter que la prise du coke, son allumage plus ou moins bien réussi, peut donner des températures inégales.

H. SCHWEIZER.

*(Revue Industrielle et Economique du Sud-Ouest).*

# *SUPRA MONTEM*

# L'Ascension nocturne du célèbre pic Saint-Barthélemy.

(11 et 12 août 1907.)

*(Suite.)* (1)

QUINZIÈME RÉCIT

**LA LÉGENDE DU DIABLE AU SAINT-BARTHÉLÉMY**

TROISIÈME ET DERNIÈRE PARTIE

Un autre épisode dans le voyage aérien qu'accomplit le Diable du pic Saint-Barthélemy à l'Atlantique, est le suivant :

I. — CRÉATION DE ZALET (2)

L'Esprit du mal dans son vol lourd et puissant, s'étendait dans l'espace, les ailes toutes grandes avec des dimensions couvrant une partie des vallées sous-pyrénéennes.

C'est ainsi que l'extrémité de son aile droite, terminée en pointe, d'une longueur de plusieurs kilomètres, passa au-dessus d'un lieu nommé Zalet.

Une partie des gouttes de rosée que l'aurore au Saint-Barthélemy avait déposé sur son aile, y adhérait encore.

LA PLUIE DE LYS

Or, il arriva que juste à ce moment du passage, ces gouttes de rosée se divisèrent en deux catégories ; les unes tombaient pures, étincelantes, d'une blancheur de cristal. Elles rencontrèrent la terre. Dès leur contact, elles se métamorphosèrent en lys. Ces lys peuplèrent une partie du pays. Au milieu de cette forêt s'éleva une puissante abbaye où les rois et les princes de la terre envoyèrent leurs fils pour ceindre la mitre ou revêtir la robe de bure ; et autour de l'abbaye, quelques nobles maisons vassales se formèrent.

LA PLUIE DE POUX

Mais hélas la seconde catégorie des gouttes de la rosée du Saint-Barthélemy ne ressembla pas à la première. Et chaque goutte de rosée se métamorphosa en tombant en une série de poux. Ce fut bientôt une pluie de poux. Il en neigeait. Et ces poux se plaçaient contre les lys. De chacun d'eux naquit un habitant. Il paraît que beaucoup sont restés encore parmi la population actuelle.

Ce qui est certain c'est que dans cet estimable et propre village, on voit encore à notre époque, en plein jour, sur la route principale, quand un brillant soleil dore les têtes des épis et des enfants blonds ou bruns, les mères passer leur temps à chercher, dans les cheveux de leur progéniture, les traces de leur origine.

II. — LE CUCULO

L'aile gauche du diable passait évidemment en Espagne. Et au niveau de l'Aragon, l'extrémité de l'aile s'étendit au dessus du pays aux dénominations vraiment étranges et savoureuses, picaresques autant que pittoresques, sonores et retentissantes : le CUCULO, la CORRODILLA, L'ESCAMPILLA DE LA TICA.

LE CUCULO (EXPLORÉ PAR SAINT-SAUD).

1° Il paraît que les femmes sont pour quelque chose dans la dénomination gracieuse d'une partie du mot (la première) et qu'une partie des charmes de leur personne, dans ce pays, est spécialement appréciée. Ce sont évidemment des filles du diable et ce qui est plus grave des filles du bout de l'aile ;

2° Il paraît encore que ces femmes sont de taille petite et que par suite elles sont légères.

Mais n'ayant jamais exploré ce pays, je ne fournis pas d'autres renseignements. Aux amis de la *vérité*, aux admirateurs de la *nature*, je conseillerai toutefois d'aller explorer le CUCULO, aux séducteurs horizons.

III. — CRÉATION DES EAUX THERMALES.

Un autre épisode plus grandiose de la fugue du Diable à travers les cimes et les régions pyrénéennes, est le suivant :

Du haut des airs, en passant au-dessus des vallées profondes, les yeux de feu du Diable exploraient, sondaient les vallées, en quête d'un lac sombre et noir, où il put rentrer sous terre et dans son empire.

Et chaque fois que le rayon de feu, né de son regard, touchait la terre, celle-ci devenant incandescente, et il jaillissait du sol une sorte de *geyser*, une source d'eau chaude.

*Ax-les-Thermes.* (1)

C'est ainsi que son œil furieux lançant des éclairs, alors qu'il était empalé sur la dent d'Orlu, rencontra la terre à l'endroit où les trois torrents de l'Ariège, l'Oriège et la Lauze joignent leurs cours et leurs eaux. Et il jaillit du sol soixante-dix-sept sources. Ce lieu, plus tard, fut nommé lieu des eaux : Ax, par abréviation.

Mais Dieu suivit le Diable et il ordonna à ces eaux d'être bienfaisantes pour l'humanité, curatrices des maladies, et une source de soulagement pour tous les maux. Comme c'étaient les premières nées du sol sous le regard du Diable, les aînées, Dieu les dota de préférence à toutes les autres de vertus réelles et donna à chacune leur autonomie. Il voulut faire ainsi d'Ax par la richesse, la quantité et la qualité de ces eaux, la métropole des eaux thermales.

Le second point où la regard du Diable toucha le sol, fut Aulus.

*Luchon.*

Le troisième fut Luchon. Et Dieu dit : Je laisserai cette ville libre. Et sous l'influence primitive, la ville devint mondaine, centre du cosmopolitisme, de la richesse, du grand luxe thermal, la ville des plaisirs sous toutes ses formes. Et beaucoup plus tard, on vit accourir dans la Cythère moderne des danseuses glabres et des rois barbus.

*Bagnères-de-Bigorre.*

Le quatrième fut Bagnères-de-Bigorre. Dieu dota ... eaux de vertus particulières. Mais le Diable revint sur ... pas et ses douleurs d'empalement le reprirent. Il s'insta... alors commodément sur son geyser et prit ainsi la premi... douche ascendante du monde. Ce fut l'origine et la rais... d'être de cette chère station, célèbre par ses *sièges* si fr... quents, mais non enregistrés par l'histoire, et par ses d... ches pénétrant au fond de vallées montagneuses.

*Barèges.*

Le cinquième fut Barèges. Là, le Diable conserva un ter... toire. Il eut le privilège de susciter des tourmentes violen... de neige l'hiver au col du Tourmalet et d'avoir ainsi la j... d'ensevelir quelque âme attardée sur les sentiers de la vert... 2° de former des avalanches qui d'années en années détrui... rent partiellement Barèges (l'an dernier encore).

*Saint-Sauveur.*

La sixième fut Saint-Sauveur : Dans cette vallée qui dev... être celle de la plus belle, la plus pure des femmes : de ... Vierge, Dieu voulut que ces eaux thermales fussent cons... crées à la femme et à ses maladies, et que ce lieu portat ... nom de son divin fils.

*Cauterets.*

La septième fut Cauterets. Dieu en fit une station incom... parable par la puissance et la variété de ses eaux, la beau... et la grandeur de ses sites.

*Argelès.*

La huitième fut Argelès. L'agrément, la proportion, ... ligne, la beauté, la fécondité de la plaine, le gave aux capr... cieux contours furent le don de cette station.

*Les Eaux-Bonnes.*

La neuvième fut les Eaux-bonnes : Dieu entoura de forê... de hêtres, d'un charme toujours nouveau cette station af... de donner de la gaîté aux âmes tristes, et il tamisa à trave... leurs feuilles, l'air trop vif de la montagne afin qu'il put êt... respiré efficacement par les poitrines affaiblies.

Et à chacune de ces stations, Dieu distribua abondamme... le pouvoir enchanteur de refaire la santé, la vie même da... les organismes débiles.

*Les Trois Perles.*

Et avant de terminer son œuvre Dieu voulut encore en... chir de trois perles son œuvre : trois perles d'une beau... radieuse : Lourdes qu'il choisit pour la Vierge : Pau, à q... il donna le soleil dans un ciel toujours bleu.

Biarritz à qui il donna l'océan sauvage et grandiose, à l... plainte éternelle, Biarritz, où il appela avec l'aristocratie d... races, campant des bords de la Néva à l'Hudson = les reine... et les empereurs.

L'œuvre du Diable était donc anéantie et Dieu triompha... dans son œuvre. L'esprit du bien, du beau, du vrai planai... sur les monts et sur les eaux.

Toulouse, ce 8 janvier 1908.

Dr ALPHONSE MARCAILHOU-D'AYMERIC.

*(A suivre).*

(1) Voir pour les quatorze articles précédents les numéros des *Annales de l'Ariège*, des 22 et 29 septembre, des 8, 20 et 27 octobre ; des 3, 10, 17 et 24 novembre ; des 1er, 8 15 et 22 décembre 1907 ; et du 5 janvier 1908.

(2) Zalet, est un *anagramme* d'un nom plus connu.

(1) Ax-les-Thermes est la *première station de France* pour l'abondance et la variété de ses eaux. Le débit total atteint plus de *deux millions de litres* en vingt-quatre heures *(Bulletin Officiel)*.

## A ELLE ?

Tel est le titre d'un petit poème de notre collaborateur Gratelot-Lemercier dont nous commençons aujourd'hui la publication.

I

*Sera-t-elle ou blonde ou châtaine ou brune?*
*Eclat de soleil ou rayon de lune*
*Avec des yeux bleus et des cheveux d'or?*
*Pourrai-je appeler son cœur, un trésor,*
*Qu'avec jalousie ainsi qu'un avare,*
*— Un cœur d'or, dit-on, est chose si rare =*
*Je conserverai dans le coffret sûr*
*D'un amour ardent, fougueux mais très pur?*

*GRATELOT-LEMERCIER.*

## CHRONIQUE DE LA CHASSE

EXPLOITS DE BRACONNIERS

On m'a cité un braconnier qui, avec je ne sais quel cri, fait descendre les canards sur l'étang où il est embusqué. Bien des chasseurs lui ont offert de grandes sommes pour qu'il leur donnât son secret. Il a toujours refusé. Ce secret, il l'a reçu de son père comme un héritage, il le transmettra à son fils, et, probablement, bien des années se passeront sans, que vous sachiez comment on peut obliger une volée de canards à s'abattre sur un étang.

Je connais un braconnier qui a tué des centaines de renards en imitant le bruit que fait un oiseau pris et sautant dans un filet. Il se place à l'affût, sa main dans sa casquette, et, par un certain frottement, il fait croire au renard, cherchant fortune, qu'une perdrix ou tout autre oiseau est pris au piège. Le pauvre diable arrive la gueule enfarinée, il se délecte en pensant au bon repas qu'il va faire, mais le fusil du braconnier l'étand roide mort sur la place. Tel Alexandre mourut en rêvant la conquête du monde.

Le braconnier profite non-seulement de l'expérience de son père, mais encore il invente chaque jour des ruses nouvelles. Auriez-vous jamais cru qu'on pouvait prendre les perdrix avec une épuisette de pêcheur? Eh bien, cela s'est fait. Le braconnier se cachait dans le bois et se couvrait d'une grande quantité d'herbes arrachées ça et là ; une fois blotti, il ne bougeait plus. D'une main, il tenait son épuisette levée sur quelques poignées d'asticots. Les perdrix, attirées par l'odeur forte qu'exhalent ces vers, venaient les manger ; l'épuisette tombait, et chaque jour le braconnier prenait cinq ou six perdrix.

Je connais beaucoup de braconniers ; ils sont tous de pauvres diables. Jamais on n'en a vu un seul qui, à ce métier, ait fait fortune ou, du moins, ait gagné de quoi acheter quelques arpents de terre. Mais il faut méditer des ruses pour tromper le gibier, les gardes, les gendarmes, et c'est une jouissance. On surmonte trois difficultés, le résultat est un triple triomphe.

ALPHÉE BORDES

# ECHOS DE LA VIE ARIÉGEOISE

*Manifestation démocratique.*

Le banquet offert, dimanche dernier, à M. le sénateur Delpech, à l'occasion de son élection à la présidence du comité exécutif du parti radical et radical-socialiste, a obtenu le plus vif succès.

La salle du gymnase du lycée fut trop petite pour contenir les nombreux manifestants accourus de tous les points du département. 585 cartes exactement avaient été délivrées et les inscrits de la dernière heure durent se réunir dans divers hôtels de la ville en attendant l'heure des discours.

Au lycée, à la table d'honneur, présidée par M. Laborde, avaient pris place MM. Boudet, préfet de l'Ariège, Delpech, sénateur, des conseillers généraux et d'arrondissement, les sous-préfets de Pamiers et Saint-Girons, l'Inspecteur d'Académie, de Lacvivier, Chausson, proviseur ; Cazals, professeur au lycée de Toulouse et de nombreux maires et personnalités politiques.

L'entrée de MM. Boudet, Laborde et Delpech fut l'occasion d'enthousiastes acclamations.

Le menu préparé par le Vatel Estaque fut des plus délicieux et fit le plus grand honneur au propriétaire de l'hôtel Lacoste. Lorsque après les nombreux télégrammes et lettres d'excuses des absents, lus par M. de Lacvivier, M. Laborde se leva, un formidable enthousiasme s'empara de la salle et ce fut pendant quelques minutes une manifestation des plus imposantes. Le discours de M. Laborde fut à maintes reprises interrompu par des applaudissements frénétiques.

Pareille manifestation accueillit le toast de M. Gaston Boudet, prononcé d'une voix énergique et bien timbrée. Nous reproduisons ci-après ce beau discours :

« Cette manifestation, si grande dans sa simplicité, dit M. le Préfet, si émouvante, si vibrante de foi démocratique, nous devons remercier M. le sénateur Delpech d'avoir bien voulu consentir à ce qu'elle se fît sur son nom. Et cependant il s'agit moins de sa personnalité que des belles et nobles idées qu'il a toujours défendues si ardemment et si courageusement et dont la diffusion a déjà contribué d'une façon si efficace et si puissante à l'émancipation morale, intellectuelle et sociale du pays.

« La démocratie ariégeoise a voulu s'associer à l'hommage rendu par les délégués de tout le parti radical et radical socialiste à l'un des plus vaillants parmi les siens, à l'un de ceux qui personnifient le plus hautement le devoir républicain.

« Je suis particulièrement heureux de répondre à l'invitation si cordiale de la Fédération de Foix et de me trouver aux côtés de M. le sénateur Delpech, qui fut mon ami dès mon arrivée dans l'Ariège.

« Nous avions soutenu la même cause et nous avons le même idéal politique.

« Mon administration, que je m'efforce de rendre équitable, impartiale et loyale, s'est toujours inspirée de l'intérêt supérieur du parti républicain.

« L'union active et féconde de tous les républicains, le respect absolu de la légalité par tous et pour tous, la liberté et la sincérité des consultations électorales sont l'objet de mes constantes préoccupations.

« Je crois répondre par mes actes à la confiance du gouvernement et je fais mon devoir de républicain comme je vous demande de continuer à faire le vôtre.

« Unissez vous, organisez-vous, poursuivez sans haine, mais aussi sans faiblesse, avec calme et avec dignité, le triomphe de vos aspirations et de vos revendications, soyez les artisans inlassables d'une politique juste, tolérante, honnête et vraiment républicaine.

« C'est avec cet espoir que je salue la démocratie ariégeoise et celui qui fut toujours son guide sûr, aussi dévoué que désintéressé et qui préside avec tant d'autorité la fête d'aujourd'hui.

Je suis réellement confus des éloges flatteurs qu'il vient de m'adresser, mais je ne saurais trop lui en vouloir parce que leur sincérité leur donne un trop grand prix pour moi.

« Et maintenant, je vous demande de vous joindre à moi dans un unanime élan de sympathie et de respectueuse gratitude pour porter la santé du grand et bon citoyen auquel les représentants républicains du pays ont confié la première magistrature de l'Etat et qui a droit à notre confiant et inaltérable attachement, parce qu'il est l'honneur de notre démocratie.

« Je lève mon verre à M. Armand Fallières, président de la République. »

Après M. le Préfet, M. Delpech prit la parole et exposa avec éloquence, souvent interrompu par les acclamations de l'auditoire, les progrès accomplis par la République au point de vue politique, économique et social. Après avoir fait le procès de l'antipatriotisme, le sénateur de l'Ariège ajouta :

« Quand on a l'avantage de vivre dans un pays comme le nôtre, où tant d'heureuses métamorphoses ont été accomplies depuis 1871 ; lorsqu'il est reconnu que ce pays est un des laboratoires d'humanité les plus actifs et les plus féconds, rien ne justifie la folie criminelle des sans-patrie. Aucune patrie n'est plus nécessaire que la nôtre au développement de l'idée de justice universelle. »

Un ordre du jour de félicitations au ministère Clemenceau fut enfin adopté au milieu d'un très grand enthousiasme.

*Horaire des trains.*

La chambre de commerce de l'Ariège s'est occupée, pendant sa dernière séance, des inconvénients qui résultent de la suppression du train omnibus de 9 h. 54, décidée depuis que le train express est continué comme omnibus jusqu'à Ax.

M. Bergé a exposé que la continuation jusqu'à Ax, de l'express, dont le point terminus était Foix aussitôt la saison thermale finie, avait été demandée par la chambre de commerce dans l'intérêt public, qui devait y trouver de sérieux avantages. C'était d'abord le départ à une heure moins matinale de Toulouse pour les voyageurs vers au-delà de Foix, 9 h. 10 au lieu de 4 h. 50. C'était leur arrivée à Ax assez tôt pour liquider leurs affaires avant le départ de l'express de retour.

La transformation de l'express en omnibus à partir de Foix, où il arrive à 10 h. 30, et surtout la suppression de l'omnibus à partir de Foix, où il arrive à midi 14, suppriment non seulement ces avantages, mais obligent désormais les voyageurs de la ligne de Bram et des stations de Toulouse-Foix non desservies par l'express du matin à s'arrêter à Foix jusqu'à 4 h. 20 du soir pour attendre le passage du second omnibus sur Ax.

Cette situation étant des plus préjudiciables, il n'est pas possible que la compagnie persiste à la maintenir. La chambre, s'appuyant sur ces considérations, émet de la façon la plus énergique un vœu pour que l'omnibus de 9 h 54 parte de Toulouse à 9 h. 20, arrive à Pamiers à 10 h. 55, à Foix à 11 h. 40 et à Ax à 12 h. 56.

Par le fait de cette amélioration, le train 972 pourrait quitter Pamiers à 11 h. 10 pour arriver à Mirepoix à 11 h. 50 et à Moulin-Neuf à midi 4, où il fusionnerait avec le 912 qui pourrait partir de Lavelanet à 11 h. 5 pour arriver à Moulin-Neuf à midi 3. En passant à Belvèze à midi 37, le 912 pourrait également prendre la correspondance du 942 qui devrait

quitter à cet effet Limoux à 11 h. 50 pour arriver à Belvèze à midi 37.

Le 912 après avoir correspondu ainsi avec trois trains, arriverait à 1 h. 8 à Bram, c'est-à-dire assez tôt pour correspondre encore avec le 114 de Cette sur Toulouse.

Le vœu émis par la chambre de commerce nous paraît répondre aux besoins de nos populations et nous espérons qu'il sera pris en considération.

*Médaille d'argent.*

M. Pierre Dubois, surveillant-chef d'équipe à Foix, déjà titulaire depuis 1901 de la médaille de bronze, vient de recevoir la médaille d'argent des postes et télégraphes.

*Médaille d'honneur.*

M. Crouzet, facteur-chef à Foix, vient de recevoir une médaille d'honneur en raison de ses trente-quatre années de bons et loyaux services dans l'administration des postes.

*Contributions indirectes*

M. Vila, surnumeraire des contributions indirectes à Foix, vient d'être nommé commis à Vincennes (Seine).

Nos félicitations.

*L'Armée.*

Nous relevons avec plaisir, sur le Tableau d'avancement de 1908, le nom de M. Goudal, Sous-Intendant militaire de 3e classe à Foix, proposé pour la 2e classe.

*Présentation du drapeau.*

La présentation du drapeau aux jeunes soldats du 59e a eu lieu mercredi, à Varilhes, selon la coutume et avec le cérémonial habituel. La portion principale du régiment était de retour vers cinq heures à Pamiers. Comme l'an dernier les troupes étaient entrainées par la musique militaire et les refrains patriotiques des sections de chanteurs échelonnées sur toute la colonne.

L'allure des nouvelles recrues était réconfortante à voir.

*Médailles d'honneur.*

Des médailles d'honneur ont été accordées aux ouvriers et employés dont les noms suivent;

M. Augustin Amiel, ouvrier dans la maison Blazy, à Alliat.

M. François Arnaud, ouvrier dans la maison Brustier, à Bélesta.

Mme Marie Artail, garde-barrière retraitée de la Compagnie des chemins de fer du Midi, à Saint-Jean-du-Falga.

Mme Marie-Julie Cazes, née Brassier, ouvrière papetière dans la maison Bouton et Lasvignes, à Saint-Girons.

Mme Maria Dedieu, née Escaich, ouvrière papetière dans la maison Bouton et Lasvignes, à Saint-Girons.

M. François Doumenjou, ouvrier mennisier dans la maison Méda, à Labastide-de-Sérou.

M. Jean Dumas, contremaître dans la maison Bouton et Lasvignes, à Saint-Girons.

Mme Marie Dumas, née Besson, contremaîtresse dans la maison Bouton et Lasvignes, à Saint-Girons.

M. Martin Escaffre, chef de salle dans la maison Bouton et Lasvignes, à Saint-Girons.

M. Jacques Géraud, conducteur chef de la Compagnie des chemins de fer du Midi, à Saint-Girons.

M. Aristide Graptin, chef de service à la Société métallurgique de l'Ariège, à Pamiers.

M. Jean Jammy, ouvrier mécanicien dans la maison Bez père et fils, à Labastide sur-l'Hers.

M. Raymond Lavigne, mécanicien dans la maison d'Ambois de Larbont, à Labastide-de-Sérou.

M. Jean-François Maupomé, chef de station de la Compagnie des chemins de fer du Midi, au Peyrat.

M. Joseph Pagès, ouvrier polisseur dans la maison Blazy, à Niaux.

M. Benoit-Jean-Lambert Pujol, machiniste à la Société métallurgique de l'Ariège, à Pamiers.

M. Joseph Saint-Germain, employé à la Société métallurgique de l'Ariège, à Pamiers.

Mme Jeanne-Marie Sans, née Dedieu, ouvrière dans la maison Bouton et Lasvignes, à Saint-Girons.

M. Clément Soucarra, homme d'équipe de la Compagnie des chemins de fer du Midi, à Tarascon.

Mlle Pauline Soum, ouvrière dans la maison Bouton et Lasvignes, à Saint-Girons.

M. Joseph Subra, ouvrier à la Société métallurgique de l'Ariège, à Pamiers.

M. Raymond Subra, contremaître à la Société métallurgique de l'Ariège, à Pamiers.

*La question du pain.*

M. le maire de Foix vient de prendre un arrêté dont nous extrayons quelques articles :

Article premier. — La taxe officielle du pain est maintenue.

Art. 2. — Cette taxe aura pour base le cours des farines vendues dans la région.

Art. 3. — Il est admis qu'une balle de ces farines pesant 122 kilos 1/2 produit 150 kilos de pain. Une allocation de 10 francs par balle de farine convertie en pain est accordée au boulanger pour frais de panification et bénéfice.

.....

Art. 6. — Tout pain doit être bien cuit et de qualité loyale et marchande.

Art. 7 — Les boulangers sont tenus sur toute requisition de l'acheteur, de peser le pain avant la livraison.

Art. 8. — Sont seuls exemptés de la taxe: les pains de luxe (couronnes, flûtes, pistolets, et ravailles) d'un poids inférieur à un kilogramme.

— Voici la nouvelle taxe officielle telle qu'elle a été établie par M. le maire :

Pain blanc. — Première qualité, le kilogramme, 0 fr. 3125 ; deuxième qualité, le kilogramme, 0 fr. 30.

Pain dit de Caron (demi-blé, demi-seigle), le kilogramme, 0 fr. 25.

*Nota.* — Les pains de luxe (couronnes, ravailles, pistolets, flûtes) au-dessous de un kilogramme, demeurent seuls exempts de la taxe.

*Récompense.*

Le Touring-Club de France, dans le concours « du bon hôtelier », a décerné à l'hôtel Benoît un grand-prix pour le confortable et la bonne tenue de l'hôtel.

*Postes et télégraphes.*

Voici la liste par ordre de mérite, des candidats de l'Ariège définitivément admis au surnumérariat des postes et télégraphes :

MM. Déramond, avec le numéro 67 ; Cassé, 179; Maury, 202 ; Fauroux, 269 ; Deleuzières, 308 ; Dedieu, 320 ; Eychenne, 367; Caujolle, 398 ; Benech, 400; Mathe, 420 : Cocagne, 433 ; Mestrot, 539; Soum, 549 ; Saint-Germain, 586; Rousse, 642; Clément, 643 ; Commanay, 699 ; Sanoac, 764 ; Oblin, 783: Barthe, 794; Fanjeaux, 795 ; Clergue, 828 ; Carassou, 810.

*Enseignement.*

Par arrêté ministériel en date du 25 décembre 1907, Mlle Godin, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Foix, pourvue du certificat d'aptitude au professorat des écoles normales et des écoles primaires supérieures, est nommée professeur de sciences à l'école normale de Foix.

*Syndicat agricole du canton de Foix.*

L'assemblée générale de janvier aura lieu le 12 courant à une heure de l'après-midi, salle du Casino.

*Remonte.*

Le commandant du Dépôt de Remonte de Tarbes a l'honneur d'informer MM. les éleveurs que, pour éviter tout désordre pendant les achats de janvier, les chevaux seront admis à la présentation dans l'ordre des numéros d'inscription.

*Obsèques.*

Jeudi, 2 janvier, ont eu lieu à Lavelanet, les obsèques de M. J.-B. Monié, ancien adjoint au maire, directeur de la Société Philharmonique de Lavelanet, membre du conseil municipal et conseil d'administration du bureau de bienfaisance, officier d'académie.

Huit magnifiques couronnes avaient été offertes par le conseil municipal, par la Société Philharmonique de Lavelanet, par l'harmonie de Laroque-d'Olmes et par les amis du défunt.

*Bureau de Bienfaisance de Tarascon.*

M. Aristide Pescaire, ancien chef d'institution, a été nommé administrateur du Bureau de Bienfaisance, en remplacement de M. Alexandre Jauze.

*Hospice de Tarascon.*

M. Edouard Salomon, directeur de l'usine métallurgique, a été nommé administrateur de l'hospice, en remplacement de M. Hippolyte Amiel.

*Mouvement de la population.*

Voici le mouvement de la population qui s'est effectué pendant l'année 1907, dans la ville de Foix :

Naissances, 87, dont 39 garçons et 48 filles.
Décès, 149 ; mariages, 35.

*L'Ariège Industrielle.*

On vient de découvrir dans les terrains communaux de la commune de Larnat, canton des Cabannes, une riche carrière d'onyx, dans laquelle se trouve l'onyx blanc, l'onyx vert et l'onyx rose.

Une Société tunisienne est en pourparlers avec la commune pour se faire octroyer la concession et le droit d'exploitation de cette carrière.

*Soirée Artistique.*

La société de gymnastique *les Fuxéens* se propose d'offrir à ses membres honoraires, dans les premiers jours de février, une soirée artistique.

C'est une nouvelle que le public de Foix apprendra avec plaisir. Les concerts que cette société à déjà donnés n'ont jamais rien laissé à désirer tant au point de vue de l'organisation que du choix des artistes ; ils eurent toujours les faveurs de tous les amateurs d'art.

Il est de tradition chez les *Fuxéens* de ne pas faire les choses à demi. Aussi pouvons-nous annoncer à nos lecteurs que, cette année, nos gymnastes se sont assuré le concours de personnalités musicales qu'on entend rarement en public.

Nous prédisons un gros succès à notre vaillante société.

*Théâtre de Foix.*

Le professeur Dalmoras et la voyante Mariska ont donné dimanche dernier une représentation de prestidigitation et de transmission de pensées sur la scène du théâtre de Foix.

Leurs expériences ont beaucoup intéressé le public.

Ce soir samedi 11 janvier, le professeur Dalmoras et son remarquable sujet, la voyante Mariska, donneront, dans la salle du théâtre du Casino, une deuxième séance de prestidigitation et de transmission de la pensée.

*État civil.*

FOIX. — Etat-civil du 5 au 11 janvier 1908.

*Naissance.* — Jean-Denis Clarac, fils de Albert-Louis, typographe, halle aux grains.

*Mariage.* — Jean-Pierre Salles, cultivateur et Cézairine Marrot.

*Décès* — Jean Melet, 11 ans, place Violet ; François Maugard, 69 ans, marchand de bombons, veuf de Gabrielle Sertilange, hospice ; Léon Gasis dit Paul, 14 ans, cours Bruilhols.

PAMIERS. — Etat-civil :

*Naissances.* — Louise-Madeleine-Héloïse Marty, rue du Pont-Neuf ; Madeleine Chardelain, rue des Maraîchers.

*Décès.* — Jean Larroque, 77 ans, cultivateur, rue Sainte-Hélène.

*Mariages.* — Paul-Henri-Gustave Leborgne, tourneur sur métaux aux usines et demoiselle Elisabeth-Marceline-Marie Deguilhem, tailleuse à Pamiers.

*Publications de mariage.* — Joseph-Henri Pailhès et demoiselle Marie Pailhès.


**ON DEMANDE DES MALADES**

***même réputés incurables.*** — **PAIEMENT APRÈS GUÉRISON** seulement. Guérison rapide et sûre, sans médicaments, par la **MÉDECINE NATURELLE**, *électricité, radiations, eau, plantes, hygiène*, et que chacun peut suivre chez soi, — de toutes les maladies chroniques les plus anciennes, les plus graves, telles que : Tuberculose, Maladies de Poitrine, Asthme, Rein, Foie, Vessie, Estomac, Peau, Intestins, Rhumatisme, Goutte, Gravelle, Vices du Sang, Nerfs, Impuissance, Neurasthénie, Paralysie, Cœur, etc.

Pour recevoir consultation gratuite sous pli fermé, écrire avec grands détails au ***Président du Comité Médical de la Médecine Naturelle, 10, Rue des Bons-Enfants, PARIS.***

2.50 la boîte de Pilules **ROUGES** **TONIQUES**
2 » la boîte de Pilules **BRUNES** **LAXATIVES**
2.50 la boîte de Pilules **JAUNES** **STOMACALES**
3 » la boîte de Pilules **BLANCHES** **ANTINEVRALGIQUES**
2.50 la boîte de Pilules **VERTES** **DEPURATIVES**

du **DOCTEUR** **GILLET** *de la Faculté de Médecine de Paris.*

*Les 5 Pilules du DOCTEUR GILLET se trouvent dans toutes les bonnes Pharmacies.*

**RIESI**, Pharmacien de 1re classe, seul préparateur pour le Monde entier, 51, rue Vivienne, PARIS

UNE SEULE BOITE DONNE DES RÉSULTATS PROBANTS



**M. A. Richard**

PROFESSEUR DE MUSIQUE,

**Rue du Lycée, à Foix,**

prévient ses nombreux amis et connaissances qu'il peut leur procurer à des prix très modérés un grand choix de vins, vins fins et liqueurs, estampillés par L'UNION VINICOLE DE FRANCE dont M. Richard est le représentant général à Foix.

La vente directe du producteur au consommateur et la garantie de *l'Union Vinicole de France* donnent à l'acheteur la certitude de ne consommer que des produits de tout premier ordre. Disons notamment que M. Richard est dépositaire de la *Fine Redemptor*. A ce sujet,

***POURQUOI ?***

Oui, pourquoi la FINE REDEMPTOR jouit-elle d'une renommée universelle? Pourquoi est-elle si appréciée du public gourmet?

***PARCE QUE***

La FINE REDEMPTOR est distillée dans des appareils du dernier perfectionnement qui lui donnent une pureté de bouquet et une finesse de l'arôme inconnus à ce jour.

Que la maison a ainsi obtenu pour son excellente qualité les plus hautes récompenses dans toutes les Expositions dernières — *24* Médailles d'Or — 22 Diplômes d'Honneur.

*Pour éviter les contrefaçons, exiger la marque de garantie FINE REDEMPTOR imprimée à feu sur les fûts.*



EMPLOYEZ LES

**COUVEUSES ELEVEUSES** Les **" RATIONNELLES "**

Chauffées par les merveilleuses BRIQUETTES « QUATRE-QUARTS »

**ENSEIGNEMENT AVICOLE**

dirigé par FRANKY-FARJON

MÉDAILLE D'OR DU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

TROIS PERIODES d'Enseignement complet — 1er février au 30 avril — 1er mai au 31 juillet — 1er août au 31 octobre — Entrée à volonté.
Stages pratiques — Stages pl. courts.

INCUBATION, ELEVAGE ARTIFICIEL

Œufs à couver, Poussins, Reproducteurs (Coqs et Poules)

Grande spécialité : FAVEROLLES

*Catalogue A A et programme gratis et franco sur demande*

à M. Franky-Farjon, ELEVAGE DE FRANCE

**FABRIQUE DE POUSSINS**

de PLAISIR-GRIGNON, Seine-et-Oise.



A tous les malades qui veulent guérir on doit recommander la **Farine Mexicaine**, aliment reconstituant, et le **Café Barlerin**, hygiénique et antinerveux. Ces produits se vendent dans toutes les pharmacies et épiceries. — En gros à Tarare (Rhône), chez M. R. BARLERIN, récompensé à l'Exposition de Paris en 1900.



**GUÉRISON DES HERNIES**

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

**BANDAGES SANS RESSORTS**

Croyez-vous bien utile d'insister auprès des personnes atteintes de hernies pour qu'elles essayent la méthode du célèbre professeur M. Glaser, de Paris qui va prochainement arriver parmi nous, non n'est-ce pas? La lettre ci-dessous va certainement convaincre les plus incrédules, lisez-là donc cette lettre et jugez ensuite ! ! !

« Monsieur Glaser,

« Voici déjà dix mois que je suis guéri de ma hernie grâce à votre appareil sans ressort, je ne vous ai pas adressé plutôt ma lettre de remerciements car j'ai voulu m'assurer si j'étais guéri.

« J'ai fait tous les travaux des champs les plus pénibles, sans bandage et sans sentir la moindre douleur, je suis donc réellement guéri. Après avoir beaucoup souffert et essayé plusieurs sortes de bandages plus mauvais et plus couteux les uns que les autres, j'entendis parler de votre bandage, je me rendis aussitôt à votre passage à Saint-Girons. Aussitôt que j'eus essayé votre appareil, je sentis en moi-même un inexprimable bien-être et il me semblait que je n'étais plus le même. De jour en jour je sentis mes souffrances disparaître puis enfin s'anéantir complètement : ma hernie était guérie.

« Atteint de cette maladie depuis l'âge de 16 ans, je suis actuellement dans ma 29e année ; aussi vous jugez de mon contentement lorsque je me sentis soulagé puis guéri de cette affreuse infirmité. Cher monsieur, je ne saurai donc assez faire pour vous témoigner ma reconnaissance et mon remerciement pour le bonheur que vous m'avez rendu.

« Gens qui lirez ma lettre et qui êtes atteints de hernies ne balancez pas un moment pour adopter le bandage sans ressort de M. GLASER ; courez droit à lui avec ardeur et confiance, car soyez certains qu'en observant ses conseils vous serez bientôt guéris et délivrés de ce joug tyrannique.

LUCIEN TARRIDE,
*à Saint-Martin, commune de Montastruc, par Salies-du-Salat (Hte-Garonne).* »

Allez donc essayer cet appareil pour vous guérir comme l'a été M. Tarride, rien à payer après essai si vous n'êtes pas satisfait. L'application sera faite à :

Pamiers, le 18 janvier, hôtel de la Poste.
à Saint-Girons, le 19, hôtel de France-Ferrière.
à Foix, le 20, hôtel Benoît.
à Toulouse, les 21, 22 janvier, hôtel Capoul.

Le traité de la hernie est envoyé gratis sur demand adressée à *M. GLASER, à Courbevoie (Paris).*



GUÉRISON DE L'ALCOOLISME

**L'IVROGNERIE N'EXISTE PLUS**

**Un échantillon de ce merveilleux Coza est envoyé gratis.**



*Peut être donné dans du café, du thé, du lait, de la liqueur, de la bière, de l'eau ou de la nourriture sans que le buveur ait besoin de le savoir.*

**Méfiez-vous des contrefaçons !**

La poudre COZA produit l'effet merveilleux de dégoûter l'ivrogne de l'alcool (bière, vin, absinthe, etc.). La poudre Coza opère si silencieusement et si sûrement que la femme, la sœur ou la fille de l'intéressé, peuvent la lui donner à son insu et sans qu'il ait jamais besoin de savoir ce qui a causé le changement.

La poudre COZA a réconcilié des milliers de familles, sauvé des milliers d'hommes de la honte et du déshonneur, et en a fait des citoyens vigoureux et des hommes d'affaires capables; elle a conduit plus d'un jeune homme sur le droit chemin du bonheur et prolongé de plusieurs années la vie de beaucoup de personnes.

L'institut qui possède cette merveilleuse poudre envoie gratuitement, à tous ceux qui en font la demande, un livre de remerciements et un échantillon. La poudre COZA est garantie inoffensive.

On trouve la poudre COZA dans toutes les pharmacies et aux dépôts indiqués ci-dessous.

Les pharmaciens ne donnent pas d'échantillons, mais donnent gratuitement le livre d'attestations à ceux qui se présentent à leur pharmacie. Toutes demandes par la poste sont à envoyer directement à

COZA INSTITUTE 62, Chancery Lane, Londres, 743 (Angleterre).

Dépôts à Foix, pharmacies H. BERDOT et J. CABÉ.

C'est en France seulement, avec des eaux-de-vie françaises, avec les plantes récoltées dans les jardins et sur les montagnes pastorales du domaine de la "GRANDE-CHARTREUSE" puis employées aussitôt cueillies, qu'on peut obtenir la liqueur connue dans le monde entier sous le nom de




**LIQUEUR FABRIQUÉE A LA GRANDE-CHARTREUSE**

Il suffit, pour s'en rendre compte, de comparer la liqueur dont le flacon est reproduit ci-contre, aux marques françaises & étrangères qui ne sont que des **imitations** de la

**"CHARTREUSE"**

S'adresser à MM. OLIVIER FRÈRES, à Toulouse,
Concessionnaires pour la Haute-Garonne, le Gers, le Tarn et l'Ariège.

SANTAL 3 BLINE

**GUÉRISON RADICALE**

et rapide des Écoulements, Cystite du Col, Maladies de la Vessie, mêmes les plus rebelles, sans maux de reins, ni douleurs d'estomac, comme par les Santals impurs, le Copahu et les Injections. *D'une pureté absolue.*

**Remède le plus efficace et le plus actif.**

**ABSOLUMENT INOFFENSIF.**

*Se méfier des contrefaçons et des produits similaires.*

Exiger dans toutes les Pharmacies le véritable Santal Bline préparé par M. NARODETZKI, Phen, 16, rue Vivienne, Paris.

# POURQUOI SOUFFREZ-VOUS ?

**Si vous ne vous sentez pas bien portant, je puis vous guérir avec mon ÉLECTRO-VIGUEUR. Si vous êtes faible, je puis vous rendre fort. Si vous êtes rempli de douleurs rhumatismales, je puis les expulser. Je peux répandre de l'huile dans toutes vos jointures et les rendre flexibles. — J'ai souvent dit que la Douleur et l'Electricité ne peuvent vivre dans la même maison et je le prouve chaque jour.**



L'effet de l'Electricité sur l'homme affaibli et épuisé est le même que celui de la pluie sur la terre desséchée en été. Il peut être débilité par la Varicocèle, les Pertes séminales, le Manque d'énergie ; il peut avoir des idées confuses, de l'inquiétude dans ses actes et dans ses décisions, de sombres pressentiments ; il peut être timide et irritable, éviter ses amis et la compagnie, n'avoir aucune confiance en lui-même s'il s'agit de la plus légère responsabilité. — L'Electricité, convenablement appliquée pendant quelques heures seulement, fera évanouir tout ces symptômes.

Il n'existe pas un remède qui soit aussi simple, aussi facile à employer, aussi infaillible, aussi bon marché que l'**ELECTRO-VIGUEUR** du Docteur MACLAUGHLIN. Pour vous et pour ceux qui attendent de vous le bonheur, essayez-le dès maintenant. Faites-le tout de suite : une telle chose ne doit pas être remise.

C'est un appareil pour hommes et pour femmes.

Vous pouvez porter mon **ELECTRO-VIGUEUR** sans gêne toute la nuit et l'électricité infusée dans votre corps guérira tous vos Troubles nerveux et vitaux. Maux de reins, Rhumatismes, Troubles intestinaux, Faiblesse d'estomac et toutes formes de souffrances et de faiblesses.

La durée de ce traitement varie d'une semaine à deux mois, et tous les symptômes précités disparaîtront pour toujours, grâce à l'**ELECTRO-VIGUEUR**, qui transforme les plus faibles en hommes forts.

Maintenant, ne préféreriez-vous pas porter mon appareil vivifiant, l'**ELECTRO-VIGUEUR**, pendant pendant votre sommeil, chaque nuit, et sentir son ardente chaleur se répandre en vous, et vous voir prendre ainsi vous-même un nouveau bail de vie, à chaque application nouvelle, plutôt que d'embarrasser vos intestins avec des drogues nauséabondes ? — Assurément ! — Alors, essayez mon **ELECTRO-VIGUEUR.**

**Si vous voulez venir me voir, je vous en ferai la démonstration. Si cette visite vous est impossible, demandez-moi mon livre rempli de choses faites pour inspirer à l'homme la force et le courage. Envoi gratuit à ceux qui joindront le bon ci-contre à leur demande.**

*Docteur B.-N. MACLAUGHLIN,*
*14, Boulevard Montmartre, Paris.*

*Prière de m'envoyer votre livre gratuit sous enveloppe.*

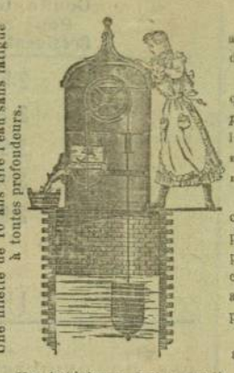
*Nom* .....

*Adresse* .....

## SUPPRESSION DES POMPES DE TOUS SYSTÈMES

ET COUVERTURE DES PUITS OUVERTS

Par le Dessus de Puits de Sécurité ou Elévateur d'eau à toutes profondeurs



Une fillette de 10 ans tire l'eau sans fatigue à toutes profondeurs.

Les docteurs conseillent pour avoir toujours de l'eau saine d'employer le

DESSUS DE PUITS DE SÉCURITÉ

qui sert à tirer l'eau *à toutes profondeurs* et empêche tous les accidents. **Ne craint nullement la gelée pour la pose ni pour le fonctionnement.**

Système breveté, hors concours dans les Expositions, se plaçant *sans frais* et sans réparations sur tous les puits, communal, mitoyen, ordinaire ancien et nouveau, et à n'importe quel diamètre.

Prix : **150** francs, paiement après satisfaction.

*Vue intérieure de l'appareil.* De plus est envoyé à l'essai et repris sans aucune indemnité s'il ne convenait pas.

Envoi franco du catalogue ainsi que du duplicata du *Journal officiel* concernant les EAUX POTABLES votée et promulguée le 19 février 1902 et mise en vigueur le 19 février 1903.

S'adresser à MM. L. JONET & Cie, à Raismes (Nord)

Fournisseurs de la Compagnie des Chemins de fer du Nord, des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée et d'autres grandes Compagnies, ainsi que d'un grand nombre de communes.

Ville de Paris, Exposition de 1900 : Membre du jury, hors concours. — Nombreuses références fonctionnant à plus de 100 mètres. — On demande des représentants.

MM. L. JONET et Cie s'occupent également, *au mètre et à forfait*, du creusement, approfondissement et nettoyage des puits, galeries et garantissent l'eau nécessaire à chaque usage

## POMMADE DERMATIQUE MOULIN



VIRESCIT VULNO

Cette pommade *guérit* les **Boutons, Rougeurs, Demangeaisons, Acne, Eczema, Dartres Herpès, Hemorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes les maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre pommade m'a parfaitement réussi dans plusieurs maladies de la Peau et Eczéma même chronique.* » Dr MONTAIGU, « ex-interne des Hôpitaux. »

*On se sert de notre Nom* et d'un mot se rapprochant de Dermatique *pour contrefaire notre Pommade.*

EXIGER sur l'Etiquette la VIGNETTE ci-contre et la Signature MOULIN-COULPIER.

*Envoi Franco contre Mandat de 2'30*

Pharmacie MOULIN, 30, Rue Louis-le-Grand, PARIS

*Manuel de la Santé gratis et franco*

## DERNIERS BILLETS

# LOTERIE D'ORMESSON

(Enfants Tuberculeux et Institut Pasteur de Lille)

LOTS

**500.000 f**

GROS LOTS

**250.000 f**

**100.000 f - 20.000**

**AVIS**

Il n'y a plus à attendre. Il faut prendre dès maintenant ses billets, les derniers sont en vente au prix de **UN** franc. Les billets des anciennes loteries n'ont plus aucune valeur. Seuls les billets de la loterie actuelle (bleu sur fond rose) autorisée par arrêté Ministériel du 4 février 1907 participent au tirage du 15 janvier 1908.

TABLEAU COMPLET DES LOTS

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 de | 250.000 f | 1 de | 100.000 f |
| 1 - | 20.000 | 2 - | 5.000 |
| 20 - | 1.000 | 1000 - | 100 |

**TIRAGE : 15 JANVIER 1908**

Le Billet : **UN** fr. Joindre enveloppe affranchie pour le retour. — On trouve des billets dans toute la France, chez les principaux débitants de tabac, libraires, banquiers, gdes Etablissements de Crédit, etc., et au Siège du Comité : **35, rue Miromesnil, Paris.**

**PURGATIVES** — **DÉPURATIVES**




*60 ANS DE SUCCÈS*

**PILULES MORISON-MOULIN n° 1 et n° 2**

*Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladies de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses* ; chassent les humeurs et les glaires, **2** francs. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczema, prurit, hemorroïdes*, avec **Pommade Dermatique-Moulin, 2f30** franco. 30, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS et les BONNES PHARMACIES

OBLIGATOIRE DANS TOUTES LES FAMILLES

# MON MEDECIN

Par MM. les Docteurs FOURNOL, HEISER, SAMNE, de la Faculté de Médecine de Paris

Superbe volume du format de la Grande Encyclopédie Larousse, 520 pages, papier grand luxe, nombreuses gravures, magnifiquement relié en toile

PRIX : 25 FR., PAYABLES 5 FR. PAR MOIS

## RIEN à PAYER d'AVANCE

LIVRAISON IMMÉDIATE

Mon Medecin est le meilleur conseiller de la Maison, du Château et de la Ferme ; indispensable à tous : **Description et Fonctionnement du Corps humain, Médecine d'urgence, Hygiène professionnelle, Hygiène préventive, Hygiène curative, Hygiène de l'ouïe, Hygiène de la vue, Hygiène de la voix, Hygiène de l'alimentation, Hygiène coloniale, Soins spéciaux de la mère et de l'enfant, Poisons et Contrepoisons, Falsifications, Régimes, Eaux minérales, Animaux utiles et nuisibles à l'homme, etc.**

TRAITEMENT & GUÉRISON DE TOUTES LES MALADIES

Tout ce qui concerne les maladies, leur traitement et l'heureux emploi des remèdes s'y trouve condensé. Un vocabulaire des mots techniques complète ce splendide et indispensable volume. MON MEDECIN, recommandé par de hautes sommités médicales, est le cadeau le plus utile qu'on puisse faire et le plus beau livre à mettre dans une bibliothèque de famille ; c'est un ami discret, un conseiller sûr, qui répond nettement à tous les besoins et évitera bien souvent des confidences qu'hommes et dames répugnent à faire.

Bulletin à adresser aux ANNALES DE L'ARIÈGE à Foix

Je, soussigné, déclare acheter l'ouvrage **Mon Médecin** aux conditions énoncées, c'est-à-dire par paiements mensuels de 5 francs, jusqu'à complète liquidation de la **somme de 25 fr.**, prix total. Le premier paiement de **5 fr.** aura lieu **1 mois** après expédition de l'ouvrage sur présentation du reçu.

Fait à _____ 190 :

*Signature :*

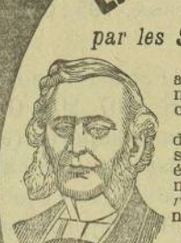
*Nom et prénoms* _____

*Profession* _____

*Domicile* _____ *Département* _____

# LA MÉDECINE VÉGÉTALE

*par les Sucs et Principes vitaux des Plantes.*



La **Méthode Végétale**, qui depuis de nombreuses années obtient tant de succès dans les guérisons des maladies chroniques, se trouve décrite dans le célèbre ouvrage intitulé : *« La Médecine Végétale »*.

Tous les malades désespérés et découragés trouveront dans ce livre un moyen certain et radical pour se guérir sans drogues funestes, sans poisons qui fatiguent le corps, épuisent les nerfs et délabrent l'estomac, *sans operation* ni mutilation, mais à l'aide de *sucs végétaux* et *sèves régénératrices*, qui réparent les forces, fortifient l'organisme et purifient le sang.

Parmi les chapitres les plus importants, il convient de citer : **Maladies de la Peau**, *Dartres, Eczema, Vices du sang*, etc. **Tumeurs**, *Glandes*, **Maladies spéciales de la Femme**, etc. *Goutte, Rhumatisme, Epilepsie, Votes urinaires, Cystites, Prostatites, Gravelle, Diabète*, **Maladies contagieuses**, *Anémie, Bronchite, Asthme, Dyspepsie, Gastralgies, Constipation, Hémorrhoïdes, Hydropisie, Albuminurie*, etc., etc.

Avec ce livre, chacun peut devenir son **propre médecin**, *se soigner et se guérir seul* de toutes les maladies chroniques, sans médicaments qui empoisonnent, mais par cette médication bienfaisante qui répand son action naturelle dans toutes nos cellules et dans tous nos organes, par ces précieux sucs des plantes qui infiltrent dans nos veines :

**FORCE, VIGUEUR ET SANTÉ**

Dans un but de vulgarisation scientifique et humanitaire, *La Médecine Végétale*, fort volume de 352 pages, est envoyée *franco* contre 60 centimes en timbres-poste adressés au Dr de la PHARMACIE VIVIENNE, 16, Rue Vivienne, PARIS

# VEAUX

**Poulains — Porcs — Agneaux**

**sont élevés et engraissés par la très nourrissante**

## CRÉMÉINE ou FARINE ROQUES

Le plus nutritif des aliments connus pour l'Élevage et l'Engraissage de tous les animaux. — 20 ans de succès.

DIX FOIS PLUS ÉCONOMIQUE QUE LE LAIT NATUREL. — LE LITRE DE CRÉMÉINE NE REVIENT QUA 2 CENTIMES.

*Hors Concours 3 Prix d'Honneur. 6 Diplômes de Grand Prix. 90 Médailles. 30.000 attestations d'Éleveurs et Cultivateurs*

La Crémeine ou Farine Roques remplace avantageusement le lait maternel.

LA CRÉMÉINE ou FARINE ROQUES donne aux veaux une chair blanche et lourde, très recherchée de la boucherie

C'est un succès sans précédent sur tous les produits similaires et atteste par de nombreux vétérinaires, éleveurs et agriculteurs.

Sac d'essai de 5 kilos pour faire 125 litres de lait contre mandat-poste de 4,25 pris au Mans ou de 5 fr. livré franco gare.

PRIX de la CRÉMÉINE ou FARINE ROQUES, en sacs plombés, livrés en gare du Mans.

| | | |
|---|---|---|
| Les 100 kilogr. | 6 5 | fr. |
| — 50 — | 3 [illegible] | » |
| — 25 — | [illegible] | » |
| — 10 — | [illegible] | » |
| — 5 — | 1 25 | |

Maison ROQUES
73, 75, 77, Rue Wagram
LE MANS (Sarthe).

Dans l'intérêt de l'élevage, exiger la marque « CRÉMÉINE » en sacs plombés, ROQUES, LE MANS

*On trouve la CRÉMÉINE et FARINE ROQUES dans toutes les bonnes Épiceries et Graineteries.*


## Bulletin Financier.

Paris, le 8 janvier.

Marché calme. Notre 3 0/0 s'inscrit aux environs de 95,65 ; les fonds d'Etats Etrangers sont moins fermes ; Turc 94,95, Extérieure 93, russe nouveau 94,55. Etablissements de crédit bien tenus : Société Générale, 662, Comptoir d'Escompte 676. On traite à 448 l'obligation Banque hypothécaire franco-argentine. Nos grands chemins sont inactifs. Valeurs industrielles ou de traction sans grands écarts : Thomson 640, Métropolitain 510, Suez 4535. L'obligation 5 0/0 or du port de Para est ferme à 444 fr., ex-coupon. Les statistiques officielles des douanes brésiliennes témoignent de la progression constante du trafic qu'assure au port de Para sa merveilleuse situation à l'issue du bassin fluvial le plus vaste du monde, celui de l'Amazone. Le Rio est en légère réaction à 1,670. Les mines d'or sont fermes, mais les mines de diamants sont faibles.


## DEMANDE

*Dans tous les cafés et débits de boissons la limonade et demi-limonade au gaz carbonique naturel fabriquée par*

ANTONIN ROUDIÈRE

LAVELANET (Ariège)

Bouchage automatique des bouteilles au bouchon-couronne.

DÉPOT DE BIÈRE LAUTH

LA PLUS RICHE DES COMPAGNIES FRANÇAISES

# LA NATIONALE

(ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTROLE DE L'ÉTAT)

**ASSURANCES VIE — RENTES VIAGERES**

Garanties Exceptionnelles.

*Pour prospectus et renseignements gratuits s'adresser à MM. les Agents de* La Nationale :

De **ROUZAUD**, à St-Quintin, par Mirepoix. — **BROUÉ**, à Saint-Girons
**ARCENS**, à Pamiers, et **LABEUR**, rue Labistour, à Foix




— Toi qui avais naguère le teint jaune et les joues caves, d'où te vient cet air de santé, cette fraîcheur, cette haleine suave ?

— Mon cher ! le **LIN-TARIN** m'a tout-à-fait régénérée ; j'en ai pris tous les jours matin et soir, pendant un mois, une forte cuillerée à soupe dans 1/4 de verre d'eau (avaler l'eau et la graine). *Constipations, Echauffements, Coliques, Maladies du Foie, de la Vessie*, tout a disparu.

**POMMADE FONTAINE** Se trouve dans toutes les Pharmacies. **Dartres, Démangeaisons, Rougeurs.** Le pot **2** francs ; Franco contre **2** fr. **15** en timb.-poste.

**SAVON FONTAINE** Excellent auxiliaire de la *Pommade Fontaine* Le Savon **2** fr. ; 1co cont. **2** fr. **15** en timb.-poste.

**TARIN**, Pharmacien de 1re classe ; Ex-interne des Hôpitaux, **9, Place des Petits-Pères, 9, PARIS.**

Avant de faire vos achats allez voir

# AU LOUVRE

Rue **THÉOPHILE-DELCASSE**, en face la Poste

CONFIANCE ET BON MARCHE

Pour renseignements, s'adresser à

M. TOULOUSE, RAOUL



*Immense Succès*

**La Beauté de la Chevelure**

son accroissement et sa conservation sont assurés à toutes les personnes qui font usage du merveilleux **PETROLE HAHN**, souverain régénérateur antiseptique *contre la chute des cheveux*, les pellicules, dartres, démangeaisons, etc.

— **Refusez les Imitations.** —

En vente partout : Flacon 2 fr. 50, 4 fr. et 10 fr.

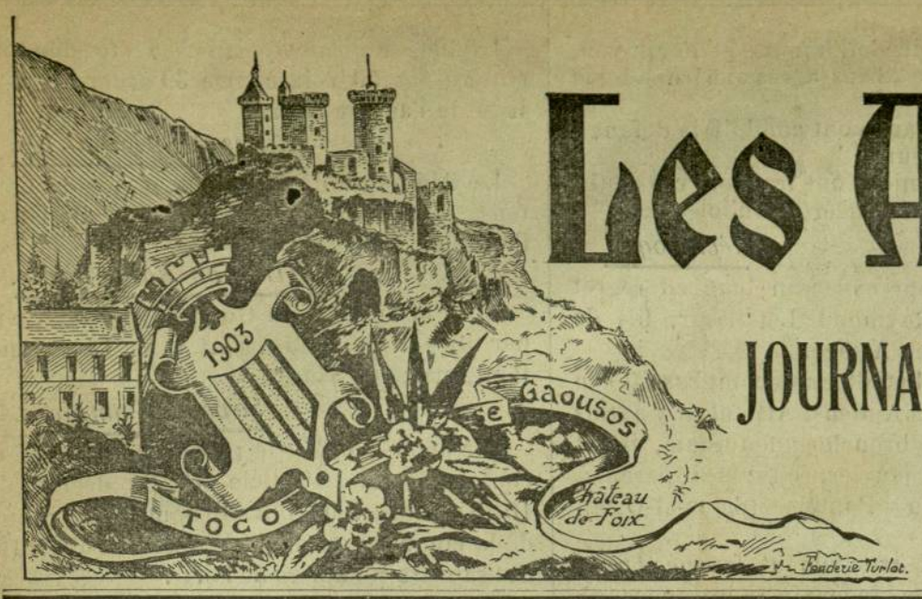
F. VIBERT, chimiste, propriétaire-fabricant, Lyon, 89, avenue des Ponts

**AGENTS** demandés pour vendre à la campagne des produits vétérinaires indispensables aux cultivateurs et éleveurs ; 15 francs par jour, à gagner toute l'année. — Inutile d'écrire sans bonnes références. — S'adresser à MM. Chauveau-Dixneuf et fils, à La Séguinière, près Cholet (Maine-et-Loire)


*Le gérant* : J.-B. SUBRA.

FOIX, IMPRIMERIE POMIÈS.

Sixième Année. — Numéro 238 Le Numéro : 10 Centimes. Dimanche 2 Février 1908.




# Les Annales de l'Ariège

JOURNAL LITTÉRAIRE, D'INFORMATIONS ET D'ANNONCES

*Paraissant tous les Dimanches*

## *SUPRA MONTEM*

## L'Ascension nocturne du célèbre pic Saint-Barthélemy.

(11 et 12 août 1907.)

*(Suite.)* (1)

SEIZIÈME RÉCIT

### DU GOUFFRE DU DIABLE A LA CIME LA FIN DE L'ASCENSION VRAIE.

Après avoir conté à mes trois amis, assis sur l'herbe, au-dessus du gouffre du Diable, en face le Soularac, *la Légende du Diable au Saint Barthélemy*, fille de mon imagination — nous nous levâmes pour reprendre l'ascension et escalader la cime suprême.

Notre ascension allait se terminer.

Il était près de 6 h. 1/2 du matin. Cette halte, d'une heure et demie, nous avait à la fois distrait et reposé. Les jambes, en montagne, emblême du physique, et le cœur, symbole du moral, se remettaient de la partie, mais ce dernier, on a pu le voir, malgré les vicissitudes de l'ascension, était toujours resté robuste.

Aussi nous élançâmes-nous plein d'un entrain nouveau et d'un élan irrésistible à la conquête de la tête du pic.

Celui-ci affectait toujours, devant nos yeux, la forme d'un bonnet phrygien posé sur une plateforme herbeuse. Une pelouse le recouvrait entièrement d'un riche tissu de végétation.

Il nous restait environ 150 mètres à franchir. Nous étions à 2,200 mètres et le culmen s'élevait à 2,350.

Sur ces crêtes du Gouffre du Diable, nous nous trouvions à l'abri de la brise fraîche qui continuait doucement à souffler. Mais dès que nous nous levâmes, n'étant plus garantis par le flanc de la montagne, nous eûmes à nous défendre contre les rigueurs de ce même vent, devenu subitement moins caressant.

Fra avait une ample pèlerine très commode dont je recommande le modèle aux ascensionnistes : une pèlerine à deux parties réunies par une double rangée de boutons. Je demandai donc à Fra la moitié de sa pèlerine et, nouveau saint Martin, il partagea généreusement son manteau — partagea ? — mieux déboutonna.

Nous nous élevâmes donc sur l'extrémité pyramidale du pic, sur sa tête.

Notre horizon restait toujours borné. Nous commencions bien à apercevoir derrière nous un amoncellement de montagnes énormes et de tons fauves, mais en avant, la plaine nous était encore, et jusqu'au dernier moment, nous sera cachée par les deux mornes colosses du Saint-Barthélemy et du Soularac, qui s'interposaient entre elle et nous.

LE PROBLÈME DU SOULARAC.

Le Soularac nous écrasait toujours et paraissait beaucoup plus élevé que le Saint-Barthélemy. Ici, se posait le problème du Soularac. La plupart des cartes : Etat-Major, Ministère de l'Intérieur, donnaient la royauté incontestée au pic Saint-Barthélemy (2,349 mètres). D'après ces mêmes cartes, le Soularac avait 6 mètres seulement de moins (2,343 mètres).

Plus tard, nous eûmes, aux fêtes de Foix, l'occasion d'entretenir de la question mon oncle pyrénéiste H. Marcailhou-d'Aymeric, d'Ax-les-Thermes, botaniste distingué.

ILLUSION D'OPTIQUE.

*Illusion d'optique*, nous répondit-il. Cependant, lui répliquai-je, il nous paraît bien que le Soularac domine de près de 20 mètres au moins son voisin le pic Saint-Barthélemy.

— « Illusion d'optique, vous dis-je.

« Le Saint-Barthélemy est bien le pic le plus élevé. »

A noter, toutefois, qu'une vieille carte de l'Ariège donne au Saint Barthélemy 2,349 et au Soularac 2,370, soit 21 mètres de plus. Cette vieille carte, reproduite par Fra, dans l'*Annuaire de l'Ariège* de 1905, aurait-elle gain de cause et raison des cartes des Ministères de la Guerre au 80,000e et de l'Intérieur au 100,000e ? Le Soularac aurait-il enfin atteint sa majorité numérique de 21 mètres ?

Il nous plaisait, toutefois, de voir sauvegardée, pour temps encore, la suzeraineté du pic Saint-Barthélemy. C'était là notre montagne favorite. Allait-elle après tant de succès céder le pas à son puissant voisin le Soularac ?

(Cette déchéance s'était produite pour le Montcalm (3,080 m.) obligé de baisser pavillon devant l'Estax 3,141 m.).

A notre époque troublée où l'égoïsme trouve non seulement ses défenseurs, mais ses apôtres comme Nietche, où les passions révolutionnaires sont suscitées à la grande voix de Tolstoï, où tumultueusement les qualités négatives prennent le pas sur les positives, les vices innombrables sur les vertus agonisantes, les hommes de savoir-faire sur les hommes de savoir ; le Soularac, par sa constitution géologique, ses roches brulées, par sa Légende du Diable, le Soularac pic des ténèbres va-t-il l'emporter sur le Saint-Barthélemy, jusqu'à ce jour pic de lumière avec ses blondes pelouses auréolées de soleil ?

Ne croyons toutefois pas à cette « illusion d'optique » et passons.

Pourtant de la cime du pic Saint-Barthélemy nous verrons bien si nous dominons notre grand voisin ou si, au contraire, il nous domine.

Toujours est-il qu'aux vacances prochaines (août 1908), notre quatuor pyrénéen élucidera le problème posé, en faisant l'ascension difficile du Soularac lui-même. Et nous nous munirons de baromètres anéroïdes et de divers appareils altitudinimètres, tels : l'éclimètre, le théodolite, le tour d'horizon, etc.

(1) Voir pour les quinze articles précédents les numéros des *Annales de l'Ariège*, des 22 et 29 septembre, des 8, 20 et 27 octobre ; des 3, 10, 17 et 24 novembre ; des 1er, 8, 15 et 22 décembre 1907 ; des 5 et 12 janvier 1908.

LES TROIS MAGES DU SOULARAC

Tout à coup, à un contour, nous eûmes une vision : les trois cimes abruptes du Soularac nous apparaissaient maintenant chacune comme une tête vénérable de mage. La première, au masque impassible, sorte de sphynx, semblait sonder l'horizon du levant. Une barbe brune de granit noir descendait de mille mètres sur son ample poitrine.

La dernière cime, le mage du couchant, à mine farouche, paraissait reposer son menton sur son poing nerveux et crispé.

Au milieu, la pique centrale : le troisième mage, au sourcil et à l'œil noir, paraissait avoir conservé sa jeunesse malgré les temps et les neiges. De taille plus élevée que ses voisines, il semblait fixer non plus la terre, mais au contraire lever son front vers les cieux. Et son regard se confondait avec la sérénité de l'azur. Toutefois, une barbe argentée trahissait son âge plus avancé. Sorte de cascade pétrifiée, elle coulait aussi le long de sa poitrine. En réalité, cette barbe opulente était constituée — chose curieuse — par une bande longitudinale de granit blanc qui, puissamment en relief, contrastait avec les amas de granit noir, impressionnants, des deux Piques voisines.

LES YEUX DU SOULARAC

En scrutant les plis de terrains et les rides profondes de ces têtes de pierre, on apercevait sous leur front des excavations : les unes noires, les autres bleutées, symétriquement situées. C'étaient bien là les yeux des pics et des mages.

Et ces excavations, ces yeux gardaient au fond d'eux mêmes le reflet, le souvenir de tant de choses qui ne sont plus. A travers les siècles, à travers les espaces que ne voyaient-ils pas et qui, en retour, des habitants, soit des montagnes de la Haute-Ariège, soit des vastes plaines du Languedoc, ne les apercevaient pas ?

Un plus grand nombre reposait, qui ne les voyait plus.

De quel point de montagne ou de plaine ces trois mages, trois devins de la destinée n'étaient pas aperçus, admirés, aimés et consultés ? Yeux des pics, yeux des races, tout avait disparu.

A l'esprit me revenait alors l'une des deux plus célèbres poésies de SULLY-PRUDHOMME, dont les yeux aussi viennent de s'éteindre. Et je dis à mes amis, en continuant l'ascension, notre regard fixé sur le Soularac, en souvenir des vieux âges et surtout des vieux tressaillements humains survivant à la mort, les vers qui suivent :

### LES YEUX

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Des yeux sans nombre ont vu l'aurore
Ils dorment au fond des tombeaux
Et le soleil se lève encore.

Les nuits plus douces que les jours,
Ont enchanté des yeux sans nombre ;
Les étoiles brillent toujours
Et les yeux se sont remplis d'ombre.

Oh ! qu'ils aient perdu les regards,
Non, non, cela n'est pas possible !
Ils se sont tournés quelque part,
Vers ce qu'on nomme l'invisible.

Et comme les astres penchants
Nous quittent, mais au ciel demeurent,
Les prunelles ont leurs couchants,
Mais il n'est pas vrai qu'elles meurent.

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Ouverts à quelque immense aurore
De l'autre côté des tombeaux
Les yeux qu'on ferme voient encore.

Nous devons dire que ces yeux réels du pic du Soularac étaient constitués, les noirs par des granits et des micas de cette nuance, les bleus par des dépôts de roches *ophitiques*, devenant verts quand ils sont mouillés — comme d'ailleurs certains yeux bleus de femmes. La présence de l'*ophir* constitue une des curiosités géologiques des pics de Soularac et du Saint-Barthélemy.

*
* *

LE PARADIS DES FLEURS.

Et l'ascension continuait toujours. Sept heures moins un quart ! Nous entrions maintenant dans un paradis. Un tapis de fleurs surgissaient sous nos pas. Nous arrivions dans l'extrême région sacrée — aux cîmes — où les Grecs à l'imagination ardente et à la vive sensibilité aimaient à situer leurs dieux.

De petites fleurettes, caressées par la brise, ondulaient délicatement sur leur tige et de cette berceuse des fleurs s'exhalaient des parfums subtils d'une exquise perception. L'infiniment petit, coquettement, flirtait avec l'infiniment grand. Dieu avait mis cette sourdine : la grâce, à l'excès de grandeur. Sur la cime, si près des cieux, l'on s'étonnait à peine de la ciselure incomparable des feuilles et des fleurs, au sein desquelles dans les calices à demi-fermés, les rosées déposaient leurs perles.

Et pour que la sensation d'art fut plus complète, la nature toujours amoureuse, avait cherché à entourer la gorge de la montagne d'une collerette de neige sur laquelle des perce-neige et des roses de Noël étaient piquées comme sur un corsage.

C'est ainsi que nous vîmes venir à nous, pour ainsi dire, des fleurs ravissantes, qui pour les profanes et les ascensionnistes novices font partie du programme de la révélation.

L'ANÉMONE ET LE PAPILLON.

L'une de ces plantes nous montra une grande fleur solitaire, pâle. Puis, écartant délicatement ses sépales, elle nous ouvrit de courts horizons d'azur, car le bleu constituait son calice. Un peu d'un sourire du ciel s'était probablement en elle reposé. Et était ce d'émotion bien légitime ou de pudeur, voilà que la petite fleur tour à tour prenait des reflets multicolores.

Je l'interrogeai et gentiment dans ce langage que comprennent les initiés et les botanistes, — cependant trop savants pour elle et pas assez artistes — elles s'en plaignent ; — la petite fleur pâle et jolie me répondit :

*L'Anémone du Printemps.*

Je suis l'*Anémone du printemps*. Nous vivons ici seulettes dans nos hautes régions. Dieu qui nous aime nous envoie un rayon de soleil et sa douce brise. Et comme nos membres sont frêles, il les entoure de ce manteau qui nous tient chaud. Et de plus, nous sommes reines, puisque l'hermine ceint nos tailles.

Nous nous plaignons bien en nous-même que les papillons ne viennent jamais nous visiter. Mais nous sommes si loin que l'on nous oublie. Et comme nous sommes si petites, nous n'avons jamais osé nous en plaindre à Dieu.

Je me souviens, cependant, qu'un jour un papillon, aux ailes de feu et de saphir, vint nous rendre visite ; mais, hélas, petite fleur sans importance, sans doute, le papillon près de moi..... passa. Et ce fut une voisine, que vous apercevez là, qui retint son vol.

Elle ne put achever et une goutte de rosée glissa furtivement le long de sa tige.

Je respectai son émoi et respectueux, m'inclinant devant un souvenir qu'inconsciemment j'avais ravivé, je continuai à égarer mes pas au milieu de ces jolies petites fleurs des cimes.

*La Soldanelle des Alpes.*

Mais la gracieuse *Soldanelle* des Alpes vint à moi. C'était une fleur aux nuances de lilas violacée, au laisser-aller un peu cavalier toutefois. Ses bords *fimbriés* possédaient comme des cicatrices.

Je commençai alors à comprendre le roman du papillon et me demandai sérieusement s'il en était aussi des fleurs comme des femmes. L'anémone timide avait laissé passer le papillon et la soldanelle, à la corolle nonchalemment pendante, l'avait attiré.

*La Renoncule des Pyrénées.*

J'allais passer outre devant cette fleur entreprenante, quand une frileuse m'arrêta. Ses charmes étaient plus restreints. Les pétales étaient très caducs et sa taille s'entourait d'un ample manteau laineux. Je reconnus à ces caractères la *Renoncule des Pyrénées*. Elle me dit : J'ai entendu ton dialogue avec *Anémone*, et puisque ce roman paraît t'intéresser je vais te conter son épilogue.

*L'Androsace carnée.*

Tu vois, n'est-ce pas, à quelques mètres de nous, là, sur ta droite, vers le gouffre, cette fleur qui, impudiquement, étale ses corolles d'un rose tendre. Tu sais qu'elle se nomme *Androsace*, ce qui veut dire : recueillement de l'homme, car dès l'origine de la création elle eut la mission d'habiter les régions du silence, que l'homme ne doit même pas troubler de sa voix. Mais un jour que non plus la brise, notre amie, mais un vent chaud venant d'Espagne passait sur le pic, le papillon vint se poser sur elle, et, sans défiance, elle lui ouvrit sa corolle et s'abandonna, puis le papillon partit volant à d'autres fleurs nouvelles.

L'*Androsace* fut séduite et, depuis ce jour, on la flétrit du nom de *Carnée*, épithète qu'elle porte aujourd'hui encore, accolée à son propre nom.

CARILLONS DE FLEURS.

Dans ce royaume de fleurs liliputiennes, de petits clochers s'élevaient de loin en loin avec de jolies clochettes appendues aux tiges. Bientôt un carillon s'élevait. Le zéphyr en était le carillonneur. Et au milieu de ce bruissement harmonieux, les gentianes apparaissaient. Tous les degrés étaient représentés : *Gentianes printanières :* clochers de cathédrale ; *des Pyrénées :* tours d'église ; *nivale*, humble chapelle de hameau. Toutes de leurs clochettes bleu d'azur, disaient la poésie des choses.

Et les élégantes *Primevères*, filles aimées du printemps, à feuilles entières, se balançant sur leur tige, semblaient se hâter d'accourir au rythme des carillons des fleurs.

La couleur vive de ces fleurs incomparables et animées de sensations délicates contrastait avec la blancheur du jour et la lourde immobilité de la neige qui les entourait.

SUR LA CIME !

Tout en cheminant au milieu des fleurettes qui nous en contaient, nous avions atteint la cime même du pic Saint-Barthélemy et quelle cime !

Ici, l'infiniment grand succédait presque sans transition à l'infiniment petit.

D'immenses blocs d'un granit d'une blancheur étonnante constituaient la cime même. Qu'étaient ces blocs ? Etait-ce là le signe de la grande éruption primitive qui avait fait éclater la croûte terrestre aux âges de la Pré-Histoire ? Etait-ce comme le voulait la Légende, comme l'inscrit encore la carte d'Etat-Major les ruines de la chapelle Saint Barthélemy qui subsista pendant des siècles et disparut au Moyen Age ?

Mais vraiment, ces blocs avaient une hauteur de deux mètres environ chacun, entièrement massifs, il eut fallu des machines puissantes pour soulever de pareils poids.

Non, ces blocs du plus pur granit étaient là probablement depuis l'origine des mondes. La foudre les avait désagrégés, d'où leur entassement gigantesque.

Nous nous hissâmes péniblement de blocs en blocs et, arrivés au dernier, — séparés de la terre, nous semblions plus près des cieux encore, — nous avions la sensation précise que nous étions en un aérostat de rêve, car la terre ne s'apercevait plus immédiatement à nos pieds.

Lorsque nous laissâmes tomber notre regard, il nous fut donné d'admirer le plus grand, le plus émotionnant et le plus divin des spectacles.

Toulouse, le 15 janvier 1908.

Dr ALPHONSE MARCAILHOU-D'AYMERIC.

*(A suivre).*

## A ELLE?

IV

*Où rit-elle ce soir que mon cœur la réclame,*
*L'enfant ou brune ou blonde, avec des cheveux d'or,*
*Qui peut être demain veillera sur mon âme*
*De la nuit à la nuit jusqu'au jour de ma mort?*

*Sous quel ciel noir ou bleu, dans quelle maison [claire*
*Et pauvre, son esprit rêveur voyage-t il?*
*Je devine qu'elle a des tendresses d'avril;*
*Et je veux que la voir m'inonde de lumière :*

*Car je la choisirai douce avec de grands yeux*
*Dont les regards seront des parcelles d'étoiles*
*Qui tombant sur mon cœur dissiperont ses voiles*
*Et qui, le traversant, le rendront radieux.*

*GRATELOT-LEMERCIER.*

## *Théâtre du Capitole*

Spectacles projetés :
Dimanche 2 février, matinée, *Walkyrie* soirée *Rigoletto.*
Mardi 4 février, *Fortunio.*
Mercredi 5 février, *Sigurd.*
Jeudi 6 février, *Fortunio.*
Vendredi 7 février, *Hérodiade.*

# ECHOS DE LA VIE ARIÉGEOISE

### *L'Ariège industrielle.*

La *Dépêche* annonce que la Société pyrénéenne d'énergie électrique, propriétaire de la magnifique et puissante usine électrique d'Orlu, va faire poser les pylones qui doivent supporter les câbles transmetteurs sur le parcours de la ligne Orlu-Toulouse, avec embranchement et prolongation sur Mazamet (Tarn). Cette ligne aura un total de deux cent cinquante kilomètres. Elle distribuera la force motrice et la lumière électrique dans toutes les villes et villages qu'elle traversera. Sa force sera de cinquante-cinq mille wolts.

La pose de ces pylones et de ces câbles sera commencée dans le courant du mois de février. Déjà le matériel est arrivé à Pamiers, centre des opérations. Il occupe un vaste emplacement que la Société pyrénéenne a loué à M. Caillaba. Les ouvriers techniques de la maison de Paris chargée des opérations de pose de ces appareils sont à leur poste à Pamiers, et n'attendent plus que l'ordre de commencer les travaux.

Cette gigantesque entreprise va être menée avec la plus grande activité et sera terminée, dit-on, avant un an. L'usine d'Orlu sera en mesure alors de distribuer sur ce parcours de 250 kilomètres la force motrice et l'éclairage qui permettront d'édifier de nombreuses usines et d'ouvrir à l'industrie notre belle contrée. L'Ariège et ses hauts cantons, en particulier, pourront donc connaître une période d'activité et de prospérité auxquelles ils n'étaient malheureusement pas habitués jusqu'ici.

### *Trésorerie générale de Foix.*

A la suite du récent décret organisant le personnel des Trésoreries générales et des recettes des finances, M. le Ministre des finances vient de titulariser avec le grade de commis principal et de commis, MM. Louis Ferrand, A. Cadrès, L. Delrieu, Paillole, Caralp, Bigorgne, Sicre, Carrandié et Daran.

Sont nommés agents auxiliaires, MM. Henri Brun, Basile Treillet, Florence, Bonnefond, Cadrès.

### *Les transpyrénéens.*

La *Gaceta* de Madrid annonce la mise en adjudication des travaux du chemin de fer international de Lérida à la frontière française.

### *Conseil de Préfecture.*

Le Conseil de Préfecture de l Ariège se réunira en séance publique, le samedi 8 février, à 2 heures, à l'effet de statuer sur les affaires suivantes :

1. Divers contribuables contre l'administration des contributions directes.

2. Bernard Pagès, négociant à Toulouse, contre la commune de Massat : demande en paiement d'une somme de 1,346 francs. Rapporteur, M. Galy.

### *Justices de paix.*

M. Boyer, juge de paix, qui avait été nommé en la même qualité à Saint-Gervais (Hérault) est maintenu aux Cabannes.

### *Instruction publique.*

Par décision en date du 17 janvier, M. l'Inspecteur d'académie a délégué en qualité d'institutrices stagiaires :

A Gourbit, Mlle Izaure, institutrice à Fougax, section de Pélail.

A Fougax, section de Pélail, jusqu'au 30 septembre 1908, Mlle Bergé, institutrice auxiliaire.

A Brassac, section de Garrigot, jusqu'au 30 septembre 1908, Mlle Mourié.

Au Bosc, section de Brègne, Mlle Tisseyré, institutrice suppléante auxiliaire.

A Lavelanet, école maternelle, Mlle Angèle Benet, institutrice à Brègne.

### *Obsèques.*

Cette semaine, ont eu lieu à Pamiers les obsèques de M. Jean-Baptiste Rheuil, père du receveur des finances, décédé à l'âge de 82 ans.

— Aujourd'hui samedi ont eu lieu à Foix, les obsèques civiles de M. Antonin Monié, employé à la Trésorerie générale, trésorier à la Ligue des Droits de l'homme et du citoyen, décédé, à l'âge de 28 ans, après une très longue maladie.

De nombreux amis ont conduit le défunt à sa dernière demeure.

A toutes les familles que frappent ces deuils nous adressons nos sincères condoléances.

### *Nécrologie.*

Nous avons appris avec un bien vif regret la mort de M. Raymond Letailleur, fils de l'ancien préfet de l'Ariège.

M. Raymond Letailleur accomplissait son service militaire à Amiens. Atteint, il y a trois semaines, d'une broncho-pneumonie, il est mort samedi 25 janvier, chez ses parents, 47, rue Saint-Jean à Pontoise (Seine-et-Oise), à l âge de 22 ans.

A la famille si cruellement frappée nous adressons nos bien sincères condoléances.

### *Nos compatriotes.*

Nous lisons dans le *Nouvelliste de Bordeaux* du 28 janvier, sous le titre : « M. Gabriel Fauré et la Musique municipale. »

Le maître Gabriel Fauré, qui est, comme on le sait, Ariégeois d'origine, s'est rendu, accompagné du président de la Société ariégeoise de Bordeaux, à l'ancien lycée de jeunes filles, rue David-Johnston, où avait lieu une répétition de la musique municipale.

Reçu par M. Samson, adjoint, grand-père de la Musique municipale, qu'entouraient plusieurs personnalités artistiques et ariégeoises de notre ville, M. Gabriel Fauré a assisté à l'audition d'une fantaisie sur « Sigurd » et d'un pot-pourri d'airs ariégeois, magnifiquement exécutés par la musique.

A l'issue de cette audition, l'éminent directeur du Conservatoire de Paris a chaudement félicité M. Lançon, chef de la musique municipale, et ses brillants artistes, dont quelques-uns sont d'anciens élèves et lauréats de notre grand Conservataire national. Il a de plus gracieusement accepté le titre de membre d'honneur de la Musique municipale.

### *Société de gymnastique.*

La soirée artistique que les *Fuxéens* préparent pour le 8 février prochain s'annonce des plus brillantes. Ce sera un véritable régal pour les auditeurs.

La partie instrumentale nous permettra d'applaudir de nombreux artistes fuxéens, toulousains et même du théâtre de Genève, qui ont répondu à l'appel des organisateurs.

A l'occasion de cette fête, une tombola est organisée et la Société de gymnastique a réuni une collection de 200 lots exposés chez M. Maleville, rue des Marchands.

On peut se procurer des billets à 0 fr. 50, au siège de la Société, ou chez ses membres actifs.

### *Les Municipalités*

Des élections municipales ont eu lieu dimanche dernier, à Illier-Laramade.

La liste radicale-socialiste a été élue tout entière par 50 voix contre 39 accordées à la liste de l'ancien maire.

### *Les Municipalités.*

La démission de M. Griffe, maire de Coutens, a été acceptée par M. le Préfet de l'Ariège.

### *Distinction honorifique.*

M. le Ministre de la Guerre vient de décerner une médaille d'argent à M. le docteur Pont, maire de Saurat.

### *Sapeurs Pompiers.*

Par arrêté de M. le préfet de l'Ariège, et conformément à l'article 10 du décret du 10 décembre 1903, ont été nommés membres de la commission de réorganisation du corps des sapeurs pompiers de Foix :

MM. Darexy, avocat, directeur des postes et télégraphes en retraite; Grimal, chef de bataillon en retraite; Soulié père, entrepreneur ; Maurice Déjean, entrepreneur.

MM. Séguéla, adjoint au maire, et Bardou ancien capitaine des pompiers, conseiller municipal, ont été désignés par le conseil municipal pour faire partie de cette commission.

### *Cour d'assises.*

Sous la présidence de M. Bonnans, conseiller à la cour d'appel de Toulouse, assisté de MM. Bulit, président du tribunal civil de Foix, et Crayol, juge, M. Lauret, greffier, s'est tenue la courte session d'assises de ce commencement d'année.

Deux affaires étaient inscrites au rôle. La première inculpait la fille Paulonie Santouil, 28 ans, trieuse de chiffons à Foix, d'infanticide et de suppression d'enfant. Après un brillant réquisitoire de M. le procureur de la République Ducasse, et une remarquable et habile plaidorie de Me Reynald, l'accusée déclarée non coupable par le jury est acquittée et mise immédiatement en liberté.

La seconde affaire avait trait à un crime de faux et d'usage de faux reproché au sieur Jean Canredon, 37 ans, forgeron à Bâle. C'est une vieille affaire, elle remonte à 1890 et l'accusé a déjà été condamné par contumace à 5 ans de travaux forcés. On l'a arrêté seulement ces temps derniers à Cette. Tenant compte de l'exil de l'accusé, le jury rapporte un verdic négatif après un excellent réquisitoire de M. le substitut Larnaudie et une éloquente plaidorie de Me Roger Lafagette.

En conséquence Canredon est acquitté.

La session est déclarée close.

### *Observation utile.*

Dès que la gêne respiratoire ou l'oppression annoncent qu'un rhume ne cède point aux moyens habituels, il faut employer la Poudre Louis Legras, ce merveilleux remède qui a encore obtenu la plus haute récompense à

UNE GRANDE ŒUVRE ARIÉGEOISE

## Les Usines de Carbure du Castelet (Ariège)

Dans l'œuvre que nous avons entreprise et qui consiste principalement à donner à nos concitoyens du Sud-Ouest conscience des merveilleuses ressources de leur sol et de la possibilité qui leur est offerte d'être à la tête de l'industrie nationale, nous sommes particulièrement heureux d'appuyer les affirmations sur des *leçons de choses*, c'est-à-dire, sur les résultats obtenus par les hommes d'énergie et de valeur qui ont eu confiance en notre Sud-Ouest.

Déjà la *Revue* a mis en vedette l'action de plusieurs : de M. Oustau, qui a su créer à Tarbes une Usine modèle ; de M. Caton, dont la mine de cuivre à Aspeich est une des plus intéressantes que nous connaissions ; de M. Baudon de Mony, le fondateur de la Compagnie Pyrénéenne d'Electricité ; de M. Goubeau, le directeur de l'exploitation du talc, à Luzenac, etc..... et elle parlera peu à peu de tous ceux qui ont aussi grandement enrichi le patrimoine régional. Parmi les premiers et les plus hardis de ceux qui ont discipliné la force de nos rivières, il convient de citer les créateurs des usines du Castelet, en Ariège, dans le voisinage d'Ax-les-Thermes. Depuis 1898, la Société Hydro-Electrique des Pyrénées a capté l'Ariège en entier dans une très belle canalisation métallique de 2 m. 30 de diamètre et s'étendant sur près de six cents mètres : la masse d'eau est en moyenne de douze mètres cubes. Le pittoresque du paysage est complété au fond du défilé par cet énorme serpent de fer, dont la forme blanche circule et se tord en courbes gracieuses.

Il s'agissait d'installer une usine de carbure par l'application des brevets Bullier : le très distingué ingénieur qui fut l'initiateur de cette entreprise, était bien connu à Toulouse où sa mort creusa un vide. Mais M. Axé-Duboul avait su s'entourer d'hommes partageant ses ardeurs et nous savons qu'avec M. Frizac, l'œuvre commencée il y a dix ans, qui a subi les vicissitudes communes à toutes les usines liées à l'usage de l'acétylène, va prendre un essor nouveau.

La très originale canalisation de l'Ariège ne tardera pas à se joindre l'utilisation de la rivière voisine le « Nagear » dont la chute curieuse est une des attractions qui charment les baigneurs d'Ax-les-Thermes.

Actuellement, l'usine très importante renferme une remarquable installation hydraulique, composée de quatre turbines centripètes aspirantes doubles à axe horizontal de 760 H P avec quatre alternateurs. La vitesse normale est de 600 tours, mais elle peut atteindre jusqu'à 1,000 tours par minute.

2e Une turbine à axe horizontal, centripète, aspirante, simple de 120 H P, commandant une dynamo de même puissance par le fonctionnement des broyeurs, de l'éclairage, etc.

3e Enfin une turbine de 25 H P, à 1,200 tours à la minute.

Les fours électriques actionnés par les premières turbines sont dotés de tous les perfectionnements ; ils sont en fonction dans une salle de 28 m. 50 de long sur 12 m. de large, admirablement aérée par d'énormes baies et un lanterneau qui règne sur toute la longueur du faîte. Toutes les parties de l'usine sont reliées par des voies Decauville ainsi que par un pont roulant de six tonnes et de 11 mètres de portée.

Cette très belle installation est complétée par une machinerie électrique de tout premier ordre, trois alternateurs biphasés de 730 H P de 3,000 ampères chacun avec 600 tours; un alternateur monophasé, 560 H P à 660 tours, 9,000 ampères sous 48 volts : une dynamo à courant continu de 80,000 volts pour transport d'énergie et d'éclairage.

Ajoutons que si la maison Schneider a fourni les machines électriques, c'est une maison Toulousaine, M. Bonnet, au Boulingrin, qui a fourni la plupart des turbines, avec les grands constructeurs Grenoblois bien connus, Peyret, Brenier et Cie.

La matière première est fort abondante et dans les gorges d'Ussat le calcaire est en masse compacte formant de superbes roches, source inépuisable du gaz acétylène.

A mesure que les préventions populaires contre cette lumière disparaîtront et que les si remarquables utilisations pour bouées, phares, torches marines, etc.. poursuivies opiniâtrement par les services maritimes des Etats-Unis auront passé l'Océan, l'avenir sera pour les usines de carbure infiniment plus encourageant. L'Allemagne, la Suisse surtout se préparent à ces réalisations et on étudie la fabrication du carbure en dehors des puissantes chutes qu'on a jusqu'ici cru indispensables pour provoquer les énergies électriques. Il est certain que quelles que soient les exigences éventuelles de la situation dans l'avenir, les usines du Castelet seront prêtes et nous les retrouverons en un bon rang. D'autres n'ont pu résister à la grande et terrible crise qui a souffle en tempête sur ces fondations, mais il semble que l'orage ait permis à la *Société Hydro-Electrique* de s'ancrer si profondément dans le sol que la sève court de plus en plus vigoureuse et que son action se fera bientôt sentir. Nous ne manquerons pas de saluer ses nouvelles manifestations : elles seront un nouvel encouragement pour ceux qui veulent croire à l'industrialisation de plus en plus complète du sud-ouest et des montagnes.

G. D.

*(Revue Industrielle et Economique du Sud-Ouest.)*

l'Exposition Universelle de 1900. Sous son influence, les complications naissantes disparaissent instantanément. Les accès d'asthme même, le catarrhe, la toux des vieilles bronchites, sont promptement améliorés et guéris. Une boîte est envoyée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, boulevard Magenta, à Paris.

*Concours pour le surnumérariat des postes et des télégraphes.*

Un concours pour l'admission au surnumérariat des postes et des télégraphes aura lieu les jeudi 2 et vendredi 3 avril 1908, au chef-lieu de chaque département.

Le nombre maximum des admissions est fixé à 500.

Peuvent y prendre part les jeunes gens sans infirmités, ayant une taille de 1 m. 54 au minimum, âgés de 18 ans au moins au 2 avril 1908 et de 25 ans au plus au 1er janvier 1908.

Pur exception, peuvent concourir après 25 ans les candidats qui justifient de services dans l'administration des postes et des télégraphes ou de services militaires.

Pour ces candidats, la limite d'âge est reculée d'une durée égale à celle des années de service sans pouvoir dépasser 30 ans au 1er janvier 1908. Les postulants actuellement sous les drapeaux ne seront admis à concourir que s'ils sont libérables au plus tard le 30 novembre 1908.

Il sera fait application stricte des dispositions ci-dessus, *et aucune demande de dispense quelle qu'elle soit, ne sera prise en considération.*

Les candidats devront se présenter en personne et sans retard au Directeur des postes et télégraphes *de leur département*, chargé de l'instruction des candidatures.

Ce fonctionnaire leur remettra le programme du concours.

La liste d'inscription sera close le 7 mars 1908 au soir.

*Concours pour le recrutement de trente agents mécaniciens des télégraphes et des téléphones.*

Un concours pour l'admission à trente emplois d'agent mécanicien des télégraphes et téléphones aura lieu à Paris les 15, 16 et 17 mars 1908. Pour être admis à ce concours, les candidats doivent avoir satisfait aux obligations de la loi sur le recrutement de l'armée et être âgés de 25 ans au plus au 1er janvier 1908. Pour les candidats ayant effectué leur service militaire la limite d'âge est reculée de la durée de ces services militaires, sans toutefois qu'elle puisse dépasser 30 ans.

La liste d'inscription des candidats sera close le 15 février 1908.

*Adjudication.*

Dimanche dernier a eu lieu, à la mairie d'Ax-les-Thermes, l'adjudication, sur une mise à prix de 2,500 francs par an, des droits de place de la ville d'Ax-les-Thermes pour le temps restant à courir depuis le 1er fevrier 1908 au 31 décembre 1909, soit un an et onze mois.

Mme veuve Caillaba, de Pamiers, a été déclarée adjudicataire pour 2,840 francs.

*Messageries.*

M. Eliacin Cancel, entrepreneur de messageries à Artigat, informe le public qu'à partir du 2 février un service de messageries sera établi d'Artigat à Saint-Sulpice-sur-Lèze tous les dimanche, mercredi et vendredi de chaque semaine.

Les départs d'Artigat pour Saint-Sulpice seront : le dimanche, à 3 h. 50 du matin, et les mercredi et vendredi, à 8 h. 30 du matin.

Les retours de Saint-Sulpice pour Artigat, à 7 h. 40 du soir, sauf les premier et troisième mercredi de chaque mois ; ces départs seront à trois heures du soir.

*Enfant brûlé.*

La femme Edmond Segond, étant allée jeudi matin aux provisions, avait laissé à la maison ses deux enfants et son mari. L'aîné des enfants âgé de trois ans s'amusait à la cuisine ; son frère, un bébé de trois mois reposait dans un berceau, proche d'un poële au-dessus duquel sur une corde séchait du linge. Le mari qui avait passé sa nuit à l'usine dormait dans la chambre voisine. Soudain, il fut réveillé par les cris de son aîné. Se précipitant vers la cuisine, il aperçut le berceau en flammes et le malheureux père put, non sans se faire de sérieuses brûlures, sauver son jeune enfant, que le feu avait déjà atteint sur plusieurs parties du corps.

*Foot baal association.*

Dimanche dernier s'est joué, à Pamiers, un match de foot-ball-association entre les équipes premières du collège de Pamiers et du Sport athlétique fuxéen.

Foix a été proclamé vainqueur par 3 buts à 1.

*État civil.*

FOIX. — Etat-civil du 12 janvier au 1er février 1908.

*Publications de mariages.* — Hippolyte Pujol, propriétaire, forgeron, et Marie-Léonie Raspaud ; Pascal-Ernest Carbonne, comptable à Surba, et Marie-Anne-Joséphine Salva, à Rivel (Aude) ; François-Jean-Benoit Not, retraité, domicilié à Vernajoul, et Marie-Louise Bernadac ; Jean Amiel, propriétaire, et Céline Delnondedieu ; Jean-Alexandre Dupré, chauffeur de la Cie du Midi, et Marie Dedieu ; Calixte Ferrand, mécanicien, et Laurentine Serny ; Aloï Wachter, cimentier, et Antoinette-Joséphine-Marie Souliè ; Jean-Jacques Déramond, retraité, et Marie Soula, rentière ; Antoine Cécilien, employé au chemin de fer du Midi à Foix, et Germaine Clairères.

*Mariages* — Pierre-Joseph-Alfred Guignard, sous-officier, secrétaire d'Etat-Major, et Baptistine-Marie-Marceline Grat.

*Décès* — Jean-François Not, sous-officier en retraite, 64 ans, veuf de Amabilis Caujolle, rue de la Faurie ; Jean Castaing, 55 ans, propriétaire, époux d'Eulalie Delpont, rue Alsace-Lorraine ; Catherine Gaillagot, 84 ans, ménagère, veuve de Birebent, hospice ; Marie Piquemal, 70 ans, veuve de Blaise Sentenac, hospice ; Anastasie Sentenac, 70 ans, ménagère, célibataire, rue des Chapeliers ; Anna Déjean, 54 ans, veuve de Joffres, au Barbet ; Mélanie Vidal, 69 ans, épouse de Bernard Vidal, hospice.

PAMIERS. — Etat civil.

*Naissances.* — Marie-Louise-Juliette Maris, rue Millet ; Georges-Louis Pédoussaut, avenue de Toulouse

*Publications de mariages.* — Bernard Marty, ouvrier aux usines, et Marie-Anne-Germaine Pailhès, tailleuse ; Antonin-Pierre Loze, cultivateur à Villeneuve-du-Paréage, et Rose Captes, à la métairie de Salvetorte.

*Mariage.* — Arnaud-Pierre Maisonneuve, et Marie-Appolonie Marty.

*Décès.* — Raymond Saurat, ouvrier aux usines, célibataire, 39 ans, hospice ; Julie Gineste, 33 ans, célibataire, rue de l'Imprimerie ; Jean-Henri Desangles, 45 ans, professeur au Collège, rue Saint-Antonin ; Constant-Pierre-Paul Cazes, 38 ans, comptable, avenue de Foix ; Anne Ferra, 73 ans, ménagère, veuve Jean Trémège, à la Grausse-de-Salles ; Nathalie Maury, 31 ans, ménagère, épouse Léon-Irénée Vigneaux, rue del Téoulé.

## Bulletin Financier.

Paris, le 29 janvier.

Marché soutenu. Notre 3 0/0 s'inscrit à 96,15 et les Fonds d'Etats étrangers sont bien tenus : Russe nouveau 96,70. Fermeté de la Société générale à 665 Nos Grands Chemins sont calmes. Les obligations chemins de fer dans la province de Buenos-Ayres sont demandées à 447,25 Valeurs industrielles stationnaires ; Métropolitain, 508. Les « Pétroles Colombia » sont en hausse marquée à 433. De tous les points du monde arrivent les nouvelles les plus décisives concernant l'extension des emplois du pétrole dans l'industrie et cette évolution attire tout spécialement l'attention sur les valeurs pétrolifères, notamment sur celles de Roumanie. Sur le prix de 475 francs, les obligations 5 1/2 0/0 or à l'émission desquelles la Canadian-Métal-Cy procède en ce moment, donnent un revenu de 5,97 0/0, non compris la prime de remboursement. Garantis par une hypothèque générale sur les biens présents et à venir de la Compagnie, ces titres sont en outre exemptés à tout jamais des impôts français ou canadiens. Rio et mines en reprise.


# Les Cinq Pilules

**Du Docteur GILLET**

Et le Corps Médical (Suite).

**PILULES STOMACALES**

Thenon, 6 octobre 1907.

Je suis de plus en plus étonné des succès obtenus avec vos PILULES STOMACALES, j'obtiens chaque jour de nouvelles guérisons.

Je vous autorise dans un but humanitaire à publier ma lettre.

Docteur MAGNAUX,
De la Faculté de Médecine de Paris.

Les cinq pilules du docteur GILLET se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies de France et de l'étranger.

**Le pharmacien de 1re classe RIESI, en est le seul préparateur, et le dépositaire général pour les deux mondes, 51, rue Vivienne, 51. — Paris.**

Prix d'une boîte de pilules : TONIQUES, rouges : 2 fr. 50 ; STOMACALES, jaunes : 2 fr. 50 : LAXATIVES : brunes, 2 fr. ; ANTINEVRALGIQUES, blanches : 3 fr. ; DEPURATIVES, vertes : 2 fr. 50.

**ASTHME ET CATARRHE**

Guéris par les CIGARETTES ou la POUDRE ESPIC

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEVRALGIES

Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les *Maladies des Voies respiratoires.*

IL EST ADMIS DANS LES HOPITAUX FRANÇAIS & ETRANGERS

Toutes bonnes Pharmacies en France et à l'Etranger 2 fr. LA BOITE.

VENTE EN GROS : 20, Rue Saint-Lazare, PARIS.

*EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE*

GUÉRISON DE L'ALCOOLISME

# L'IVROGNERIE N'EXISTE PLUS



**Un échantillon de ce merveilleux Coza est envoyé gratis.**

*Peut être donné dans du café, du thé, du lait, de la liqueur, de la bière, de l'eau ou de la nourriture sans que le buveur ait besoin de le savoir.*

**Méfiez-vous des contrefaçons !**

La poudre COZA produit l'effet merveilleux de dégoûter l'ivrogne de l'alcool (bière, vin, absinthe, etc.). La poudre Coza opère si silencieusement et si sûrement que la femme, la sœur ou la fille de l'intéressé, peuvent la lui donner à son insu et sans qu'il ait jamais besoin de savoir ce qui a causé le changement.

La poudre COZA a réconcilié des milliers de familles, sauvé des milliers d'hommes de la honte et du déshonneur, et en a fait des citoyens vigoureux et des hommes d'affaires capables ; elle a conduit plus d'un jeune homme sur le droit chemin du bonheur et prolongé de plusieurs années la vie de beaucoup de personnes.

L'institut qui possède cette merveilleuse poudre envoie gratuitement, à tous ceux qui en font la demande, un livre de remerciements et un échantillon. La poudre COZA est garantie inoffensive.

On trouve la poudre COZA dans toutes les pharmacies et aux dépôts indiqués ci-dessous.

Les pharmaciens ne donnent pas d'échantillons, mais donnent gratuitement le livre d'attestations à ceux qui se présentent à leur pharmacie. Toutes demandes par la poste sont à envoyer directement à

COZA INSTITUTE 62, Chancery Lane, Londres, 743 (Angleterre).

Dépôts à Foix, pharmacies H. BERDOT et J. CABÉ.

# ON DEMANDE DES MALADES

***même réputés incurables.* — PAIEMENT APRES GUERISON** seulement. Guérison rapide et sûre, sans médicaments, par la **MÉDECINE NATURELLE**, *électricité, radiations, eau, plantes, hygiène*, et que chacun peut suivre chez soi, — de toutes les maladies chroniques les plus anciennes, les plus graves, telles que : Tuberculose, Maladies de Poitrine, Asthme, Rein, Foie, Vessie, Estomac, Peau, Intestins, Rhumatisme, Goutte, Gravelle, Vices du Sang, Nerfs, Impuissance, Neurasthénie, Paralysie, Cœur, etc.

**Pour recevoir consultation gratuite sous pli fermé, écrire avec grands détails au *Président du Comité Médical de la Médecine Naturelle, 10, Rue des Bons-Enfants, PARIS.***


Étude de Me FOURIÉ, notaire à Lavelanet (Ariège).

Suivant exploit de *Faure*, huissier à Larroque-d'Olmes, Ariège, en date du *vingt-huit janvier mil neuf cent huit*, enregistré,

*Notification* a été faite :

1° A M. le *Procureur de la République* près le *tribunal civil* de première instance de *Pamiers*, Ariège.

Et 2° à Mme Sidonie-Anaïs *Camon*, sans profession, *épouse* de M. Jean-Louis *Delsaud*, menuisier, et à ce dernier pris comme mari et en toute autre et meilleure qualité, demeurant ensemble à Léran, canton de Mirepoix, Ariège.

A la *requête* de M. Charles-François-Henri-Jean-Marie *de Lévis*, duc de Lévis-Mirepoix et de San Fernando Luïs, grand d'Espagne de première classe, Maréchal héréditaire de la Foi, maire de la commune de Léran, propriétaire, demeurant au dit lieu de Léran, et *agissant en sa qualité de maire de la commune de Léran*, pour lequel domicile est élu en l'étude de Me Duclos, avoué à Pamiers.

De l'*expédition* d'un *acte* dressé au greffe du *tribunal civil* de première instance de *Pamiers* le *dix-huit janvier mil neuf cent huit*, enregistré, constatant le *dépôt* fait le même jour au dit greffe d'un contrat passé devant Me *Fourié* (Jean-Baptiste-Laurent-Emile-Marie-André), *notaire* à *Lavelanet*, Ariège, le *vingt-quatre décembre mil neuf cent sept*, enregistré, contenant *vente* par Mme Françoise-Joséphine *Pibouleau*, sans profession, veuve Jean-Pierre *Delsaud*, et M. Jean-Louis *Delsaud*, fils de cette dernière, menuisier, tous les deux demeurant à *Léran*, en faveur de la *commune de Léran*, canton de Mirepoix, arrondissement de Pamiers, Ariège, ce qui pour elle a été accepté par M. le duc de Lévis-Mirepoix en qualité de maire de la commune de Léran, *d'un corps d'immeuble* composé d'un jardin et d'une construction édifiée sur partie de ce jardin, *situé* dans la dite *commune de Léran*, au village, *quartier de Pujol*, et inscrit au plan cadastral de la commune de Léran sous le numéro 106 de la section C pour une superficie de deux ares quinze centiares.

Et ce *moyennant*, outre les charges, le *prix* de *trois mille cinq cents francs.*

Avec *déclaration* à M. le *Procureur de la République* et aux *époux Delsaud* que la dite notification leur était faite conformément à l'article *2194* du code civil pour qu'ils aient à prendre dans le *délai de deux mois* telles *inscriptions d'hypothèque légale* qu'ils aviseraient et que, sinon et faute par eux de ce faire dans le dit délai et icelui passé, l'immeuble dont il s'agit serait et demeurerait définitivement *purgé* entre les mains de la commune de Léran de *toutes hypothèques de cette nature* ;

Et avec *déclaration* en outre à M. le *Procureur de la République* seul que les *anciens propriétaires* du dit immeuble sont, indépendamment des vendeurs ;

A. M. Jean-Pierre *Delsaud*, en son vivant propriétaire, demeurant à Léran ;

B. M. Antoine *Delsaud*, menuisier, demeurant à Léran ;

C. Mme Jeanne-Françoise *Delsaud*, sans profession, épouse de Jean *Hillat*, dit Henri, cocher, demeurant à Léran ;

D Mme Jeanne-Léontine *Delsaud*, sans profession, épouse Ernest *Pons*, chapelier, demeurant à Esperaza, Aude.

E. M. Jean-Pierre *Lapasset*, fabricant de peignes, demeurant à Léran ;

F. M Jacques *Naudy*, propriétaire, demeurant à Léran ;

G. Mme Rosalie *Not*, sans profession, épouse de ce dernier, demeurant à Léran ;

Et 2° que tous ceux du chef desquels il pourrait être pris des inscriptions d'hypothèque légale *n'étant pas connus* du requérant il ferait *insérer* la dite notification dans un des *journaux* désignés pour les *Annonces judiciaires* conformément à l'avis du Conseil d'Etat du neuf mars 1807 et huit mai 1812.

*Ainsi, la présente publication est faite à l'effet de prévenir tous les intéressés ou ayants droit d'avoir à prendre telles inscriptions d'hypothèque légale qu'ils aviseront sur les immeubles vendus dans le délai de soixante jours sous peine de forclusion.*

Ce premier février mil neuf cent huit.

JEAN FOURIÉ,

*notaire.*

24 Feuilleton des *Annales de l'Ariège.*

# ROBERT LAVERNY

par AUGUSTE FAURE

A ce moment, un peu rassurée et un peu remise de son émotion, Marcelle ouvrit la porte de la chambre du rez-de-chaussée, et vint retrouver le père Sigaux... Et comme elle lui demandait des nouvelles de l'Allemand, le paysan, envoyant vers le ciel la fumée de son brûle-gueule, se contenta de répondre, en désignant le trou noir du puits :

— Je crois qu'il est mort !

Et comme Marcelle frissonnnait encore, au souvenir du ulhan, le père Sigaux, avec une philosophie qui n'était pas sans saveur, laissa tomber ces mots :

— Après tout... ça en fera toujours un de moins !...

Et, sur cette brève oraison funèbre, il continua à fumer sa pipe, sans chercher à dissimuler son évident satisfaction.

XIV

C'était dans un petit baraquement, sur lequel flottait la Croix de Genève... Il y avait là une cinquantaine de lits de fer, sur lesquels étaient étendus de pauvres diables blessés plus ou moins grièvement... Dans l'atmosphère viciée et empuantie flottait une écœurante odeur de phénol et d'iodoforme, et Laverny, placé près de la fenêtre et les yeux perdus dans quelque vision funèbre, regardait monter doucement le jour, un jour sale et nébuleux, sur lequel une pluie morne et obstinée jetait un indicible voile de tristesse.

A quelques mètres en face de lui, sous un drap blanc recouvrant entièrement un lit, s'étalait une forme aux saillies anguleuses et rigides. C'était un mort, un voltigeur de la garde, débris de Rezonville, qu'on avait apporté la veille et qui était venu là, boucler sa dernière et suprême étape.

Dans la salle, des chuchotements très doux s'échappaient de deux cornettes blanches, chuchotements alternant avec une sorte de réponse en faux-bourdon, qui n'était autre que la voix du chirurgien Courrejolles passant la visite. Un brave homme, ce Courrejolles ! un dur-à-cuire qui en avait vu de toutes les couleurs, et dont le scalpel cosmopolite, s'était promené d'Inkermann à Bitche, en passant par Solférino et Puebla !

Et Laverny contemplait avec une instinctive sympathie, cette bonne figure de troupier, barrée d'une grosse moustache blanche, et éclairée d'un petit œil perçant, sous les sourcils en broussaille. Justement Courrejolles se trouvait à présent devant le lit du comédien : d'un geste brusque il rabattit le drap, mettant à nu la blessure de Laverny, et, une ride chercheuse au milieu du front, il examina le pansement qu'il avait fait la veille...

Cela dura à peine trois ou quatre minutes ; il eut une grimace de mauvaise augure, et s'adressant au comédien :

— Ah ! ah ! c'est vous notre fameux Laverny, l'idole des Parisiens, l'homme au galoubet retentissant, qui poussiez la figuration à l'assaut sur les praticables du Châtelet ! Ah ! mon gaillard ! vous avez gagné plus de victoires que vous n'en gagnerez, et il va falloir nous résigner à la mise en réforme...

— Vous croyez, major ? questionna le comédien d'une voix sourde, et dans laquelle perçait une angoissante anxiété.

— Si je le crois ! riposta Courrejolles, avec sa brusquerie habituelle, mais, c'est-à-dire que j'en suis sûr... Dans le cas qui nous occupe en ce moment, mon camarade... il n'y a qu'un remède, et c'est...

De la main, il eut un geste oblique, coupant l'air... Laverny comprit : l'amputation ! Le pauvre cabot était pourtant vigoureusement trempé, mais, cette fois deux larmes jaillirent de ses yeux, et avec des sanglots dans la gorge :

— Amputé ! moi ! Monsieur le major ! Vous ne ferez pas cela ! J'aime mieux mourir, entendez-vous, mourir que d'être amputé ! Rester infirme pour toute ma vie... ça ! jamais... jamais...

Il roulait fébrilement le drap de son lit, et avec un accent de terreur où se peignait son appréhension, il répétait : Ça ! jamais ! jamais !...

— Nom de Dieu ! tourna Courrejolles (et se tournant vers la sœur qui se signait scandalisée)... mes excuses ma sœur... une vieille habitude de caserne .. je vous trouve superbe mon gaillard ! C'est à prendre ou à laisser. Il vaut mieux sacrifier un madrier que tout l'échafaudage, et pour un lascar de votre trempe, vous avez du sang de navet dans les veines ! Une patte en moins ! la belle affaire ! Ça ne vous gênera même pas pour jouer la comédie ! au lieu d'être Kléber, vous serez Daumesnil... vous savez... celui qui répondait aux alliés : je vous rendrai Vincennes, quand vous m'aurez rendu ma jambe... En attendant, ne vous mettez pas les nerfs en pelote et à tout à l'heure, mon garçon... à tout à l'heure...

Il s'éloigna, suivi des deux cornettes blanches... Malgré son apparente rudesse, il était profondément ému par la douleur de Laverny, et il se dirigea vers le lit voisin, tout en mordillant sa moustache et en grommelant : Ah ! la guerre ! la guerre !

A présent, le comédien pleurait comme un enfant ! Certes, il ne craignait ni la douleur ni la mort, mais il se sentait frappé dans ce qu'il avait de plus cher, dans son orgueil de beau garçon, dans sa carrière artistique, pour laquelle sa plastique irréprochable constituait un atout des plus importants. Misère ! être estropié ! se traîner comme une larve boiteuse sur le pavé des boulevards, quand cette guerre serait finie, avec, pour bercer sa rêverie douloureuse, l'accompagnement monotone d'une hideuse jambe de bois, frappant sur l'asphalte. Non ! cent fois non ! La mort lui semblait préférable à cela !

Et Marcelle ! elle était fille d'Eve, elle aussi, avant tout... Le moyen, à présent d'unir sa resplendissante beauté aux destinées d'un invalide... ce serait grotesque et ridicule .. En admettant même que son amour fut immense, et qu'elle consentit à l'épouser, il ne pourrait pas, lui, accepter ce sacrifice... Il se voyait se promenant avec Marcelle, et entendant, de temps en temps, une réflexion dans le genre de celle-ci : la jolie femme ! quel dommage que son mari ait une jambe de bois !

(*A suivre*)


**CRÈME SIMON**

**sans rivale pour les soins de la peau**

# OXYGÈNÉE VERTE CUSENIER

## DANS TOUS LES CAFÉS

EXIGER LA BOUTEILLE

---

AGENTS-ACHETEURS sérieux SONT DEMANDES pour la VENTE des

CÉLÈBRES et PARFAITES **MACHINES A COUDRE AMÉRICAINES**

Simples, douces, inusables.

PLUS de UN MILLION de **DAVIS**

Pourvues de Guides artistiques. Vendues dans les familles et ateliers.

Der Prix et Conditions : 101, RUE QUINCAMPOIX, 101, à Paris, à L. ANDRÉ & Cie, Dépôt Gal

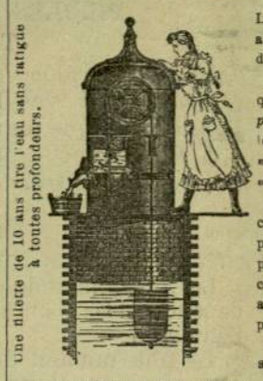
Exiger partout la Marque "DAVIS" et la Machine "NEW-HOPE" pour les Colonies

---

## SUPPRESSION DES POMPES DE TOUS SYSTÈMES

ET COUVERTURE DES PUITS OUVERTS

Par le Dessus de Puits de Sécurité ou Elévateur d'eau à toutes profondeurs.



Une fillette de 10 ans tire l'eau sans fatigue à toutes profondeurs.

*Vue intérieure de l'appareil.*

Les docteurs conseillent, pour avoir toujours de l'eau saine, d'employer le

DESSUS DE PUITS DE SÉCURITÉ

qui sert à tirer l'eau *à toutes profondeurs* et empêche tous les accidents. **Ne craint nullement la gelée pour la pose et pour le fonctionnement.**

Système breveté, hors concours dans les Expositions, se plaçant *sans frais* et sans réparations sur tous les puits communal, mitoyen, ordinaire ancien et nouveau, et à n'importe quel diamètre.

Prix : **150** francs, paiement après satisfaction.

De plus est envoyé à l'essai repris sans aucune indemnité s'il ne convenait pas.

Envoi franco du catalogue ainsi que du duplicata du *Journal officiel* concernant les EAUX POTABLES votée et promulguée le 19 février 1902 et mise en vigueur le 19 février 1903.

S'adresser à MM. L. JONET & Cie, à Raismes (Nord)

Fournisseurs de la Compagnie des Chemins de fer du Nord, des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée et d'autres grandes Compagnies, ainsi que d'un grand nombre de communes.

Ville de Paris, Exposition de 1900 : Membre du Jury, hors concours. — Nombreuses références fonctionnant à plus de 100 mètres. — On demande des représentants.

MM. L. JONET et Cie s'occupent également, *au mètre et à forfait*, du creusement, approfondissement et nettoyage des puits, galeries et garantissent l'eau nécessaire à chaque usage.

---

OBLIGATOIRE DANS TOUTES LES FAMILLES

# MON MÉDECIN

Par MM. les Docteurs FOURNOL, HEISER, SAMNÉ, de la Faculté de Médecine de Paris

Superbe volume du format de la Grande Encyclopédie Larousse, 520 pages, papier grand luxe, nombreuses gravures, magnifiquement relié en toile

PRIX : 25 FR., PAYABLES 5 FR. PAR MOIS

## RIEN à PAYER d'AVANCE

LIVRAISON IMMÉDIATE

**Mon Medecin** est le meilleur conseiller de la Maison, du Château et de la Ferme ; indispensable à tous : **Description et Fonctionnement du Corps humain, Médecine d'urgence, Hygiène professionnelle, Hygiène préventive, Hygiène curative, Hygiène de l'ouïe, Hygiène de la vue, Hygiène de la voix, Hygiène de l'alimentation, Hygiène coloniale, Soins spéciaux de la mère et de l'enfant, Poisons et Contrepoisons, Falsifications, Régimes, Eaux minérales, Animaux utiles et nuisibles à l'homme, etc.**

TRAITEMENT & GUÉRISON DE TOUTES LES MALADIES

Tout ce qui concerne les maladies, leur traitement et l'heureux emploi des remèdes s'y trouve condensé. Un vocabulaire des mots techniques complète ce splendide et indispensable volume. MON MEDECIN, recommandé par de hautes sommités médicales, est le cadeau le plus utile qu'on puisse faire et le plus beau livre à mettre dans une bibliothèque de famille ; c'est un ami discret, un conseiller sûr, qui répond nettement à tous les besoins et évitera bien souvent des confidences qu'hommes et dames répugnent à faire.

Bulletin à adresser aux ANNALES DE L'ARIÈGE à Foix

Je, soussigné, déclare acheter l'ouvrage **Mon Médecin** aux conditions énoncées, c'est-à-dire par paiements mensuels de 5 francs, jusqu'à complète liquidation de la somme de 25 fr., prix total. Le premier paiement de 5 fr. aura lieu 1 mois après expédition de l'ouvrage sur présentation du reçu.

Fait à _____ 190 :

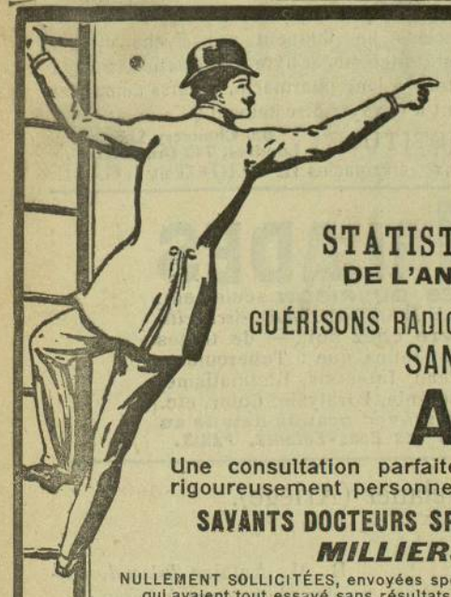
*Signature :*

*Nom et prénoms* _____

*Profession* _____

*Domicile* _____ *Département* _____

---



# GRATIS

STATISTIQUE DE L'ANNÉE { **51,923** Lettres reçues / **49,512** Traitements suivis / **49,507** Guérisons radicales

GUÉRISONS RADICALES DE TOUTES LES MALADIES

SANS MEDICAMENTS NI APPAREILS

## A TOUS

**Une consultation parfaite de 6 pages, discrète, particulière et rigoureusement personnelle, entièrement écrite sous la dictée de**

**SAVANTS DOCTEURS SPÉCIALISTES DE LA FACULTÉ DE PARIS**

***MILLIERS D'ATTESTATIONS***

NULLEMENT SOLLICITÉES, envoyées spontanément par les malades guéris et reconnaissants qui avaient tout essayé sans résultats. ***(Adressez rigoureusement exactes).***

Lisez attentivement ce questionnaire auquel vous n'avez à répondre que par oui ou par non ou en peu de mots. Détachez-le après l'avoir rempli et retournez-le à l'**INSTITUT UNIVERSEL**, **65, rue de RIVOLI**, Paris, et vous recevrez discrètement une consultation ABSOLUMENT GRATUITE détaillée et parfaite, du Docteur Spécialiste pour votre cas.

*Pour M* _____ *profession* _____

*demeurant à* _____ *par* _____

*département* _____

### QUESTIONNAIRE — (G.S.)

1° Quels sont : Votre âge, votre taille et votre poids ?
2° Votre teint est-il clair, frais, jaune ou pâle ?
3° Souffrez-vous de la tête, à quelle place ?
4° Votre langue est-elle chargée ?
5° Mangez-vous beaucoup ou peu, buvez-vous beaucoup ou peu ?
6° Digérez-vous bien ou mal, avez-vous des aigreurs ou des renvois gazeux ?
7° Allez-vous régulièrement à la garde-robe, combien de fois par jour ?
8° Dormez-vous bien ou mal, longtemps ou peu ?
9° Avez-vous des rêves ou des cauchemars ?
10° Quel est votre caractère, gai, doux ou emporté, avez-vous de la tristesse, des idées noires ?
11° Etes-vous plus fatigué en vous levant qu'en vous couchant ?
12° Vos jambes sont-elles enflées ?
13° Avez-vous des maux de reins ?
14° Etes-vous rhumatisant, goutteux ?
15° Avez-vous des palpitations de cœur, de l'essoufflement ?
16° Avez-vous des faiblesses, des étourdissements ou des vertiges ?
17° Toussez-vous, avez-vous de l'oppression ou des points douloureux ?
18° Urinez-vous facilement, beaucoup ou peu ?
19° DITES-NOUS : Quelles maladies antérieures avez-vous eues et si vous en êtes complètement guéri. Si vous êtes atteint d'une infirmité quelconque, hernies, etc. Si vos parents ont eu la même maladie que vous. Si vous avez fait des excès ou abusé des plaisirs, des veilles ou du travail intellectuel. Dites-nous ici ou sur une feuille ajoutée, de quoi et depuis quand vous souffrez et ajoutez tout ce que vous jugerez utile ?
20° Aux dames seulement. — Les dames donneront des détails complémentaires concernant les époques mensuelles, régulières et irrégulières, l'âge critique, etc.

Dans les cas chroniques graves ou qui nous paraîtront douteux, le malade recevra immédiatement avis l'invitant à envoyer un demi-litre de son urine. Notre laboratoire spécial en fera GRATUITEMENT l'analyse complète, montrant le fonctionnement intérieur exact du malade et permettant le seul diagnostic infaillible.

Cet établissement au-dessus de tout éloge, cette belle œuvre humanitaire où les soins les plus dévoués sont prodigués continuellement et gratuitement à des milliers de malades désespérés, abandonnés ou déclarés incurables vient d'être l'objet d'une forte subvention qui lui a été accordée pour propager partout les bienfaits de cet institut médical modèle unique au monde.

***ESSAYEZ, ECRIVEZ et VOUS VERREZ !*** *Vous serez si heureux et si consolés quand vous recevrez notre consultation qui est toujours accompagnée du dernier relevé de nos attestations* (adresses exactes), *ce qui est une garantie absolue de notre scrupuleuse et parfaite méthode.*

---

## POMMADE DERMATIQUE MOULIN



VIRESCIT BONDO

Cette pommade *guérit* les **Boutons, Rougeurs, Demangeaisons, Acne, Eczema, Dartres Herpès, Hemorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes les maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre pommade m'a parfaitement réussi dans plusieurs maladies de la Peau et Eczéma même chronique.* » Dr MONTAIGU, « ex-interne des Hôpitaux. »

***On se sert de notre Nom*** et d'un mot se rapprochant de Dermatique *pour contrefaire notre Pommade.*

EXIGER sur l'Etiquette la VIGNETTE ci contre et la Signature MOULIN-COULPIER.

*Envoi Franco contre Mandat de 2f30*

Pharmacie MOULIN, 30, Rue Louis-le-Grand, PARIS

*MANUEL de la SANTÉ gratis et franco*

---

# LESSIVE PHÉNIX

*ne se vend qu'en paquets de*

**1, 5 & 10 KILOGR.**

**500 & 250 GRAMMES**

portant la Signature **J. PICOT**

Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas* de la

**LESSIVE PHÉNIX**

---

DÉPURATIVES — PURGATIVES




*60 ANS DE SUCCÈS*

**PILULES MORISON-MOULIN n° 1 et n° 2**

*Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladies de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses* ; chassent les humeurs et les glaires, **2** francs. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczema, prurit, hémorroïdes*, avec **Pommade Dermatique-Moulin, 2f30** franco.

30, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS et les BONNES PHARMACIES

---

# LA MÉDECINE NOUVELLE

**Institut Vitaliste, Fondé en 1882**

38 — RUE DES MATHURINS — 38

**PARIS (VIIIe)**

Entre la Madeleine, l'Opéra et la Gare Saint-Lazare

(Ci-devant, 19, rue de Lisbonne.)

## Guérison prompte et complète de toutes les affections aiguës ou chroniques

SANS MÉDICAMENTS

Traitement spécial des maladies arthritiques : rhumatisme chronique, goutte.....

Maladies du cœur et des vaisseaux ; maladies des voies respiratoires : bronchites, pneumonies, pleurésies, tuberculose.

Maladies de l'estomac, des intestins, des reins, de la vessie et des organes génito-urinaires.

Guérison des affections contractées dans les pays chauds, suites de fièvres paludéennes, dysenteries, engorgement du foie et de la rate.

Traitement des manifestations neurasthéniques dues au surmenage physique ou intellectuel ; maladies du système nerveux cérébro-spinal, ataxie locomotrice, paraplégies, hémiplégies, paralysies locales ou généralisées ; névralgies faciales, intercostales, sciatiques.....

Traitement des tumeurs internes ou externes, adénômes, lipômes, kystes, cancers, etc., *sans opération*.

Cure radicale des hernies *sans opération* et avec suppression de tout bandage ; guérison des varicocèles, hydrocèles, hémorrhoïdes, varices internes et externes.

Vous tous qui souffrez et qui désespérez de guérir, après avoir essayé en vain tous les traitements officiels et épuisé, sans résultat, la liste de tous les médicaments internes ou externes, adressez-vous à la *Médecine Nouvelle* et demandez une consultation au Directeur de l'*Institut Vitaliste. Toutes les consultations, soit par correspondance, soit de vive voix, sont entièrement gratuites. Les consultations ont lieu tous les jours non fériés de 10 h. à midi et de 2 à 5.*

Prime spéciale aux lecteurs des *Annales*. Le journal bi-mensuel *La Médecine Nouvelle* est envoyé gratuitement et pendant trois mois à tout lecteur des *Annales*, qui en fera la demande à la direction, 38, rue des Mathurins.

Demandez également l'intéressante brochure du Dr Marguerite, *le Vitalisme Pratique* (8e édition), contenant toutes indications, tous renseignements sur la méthode vitaliste et des cas innombrables de guérisons obtenues.

***La brochure est envoyée franco. Prix : 1 fr.***

---

# VEAUX

**Poulains — Porcs — Agneaux**

**sont élevés et engraissés par la très nourrissante**

## CRÈMEINE ou FARINE ROQUES

Le plus nutritif des aliments connus pour l'Élevage et l'Engraissage de tous les animaux. — 20 ans de succès.

DIX FOIS PLUS ÉCONOMIQUE QUE LE LAIT NATUREL. — LE LITRE DE CRÉMEINE NE REVIENT QUA 2 CENTIMES.

*Hors Concours 3 Prix d'Honneur. 6 Diplômes de Grand Prix. 90 Médailles. 30.000 attestations d'Éleveurs et Cultivateurs*

La Crémeine ou Farine Roques remplace avantageusement le lait maternel.

La CRÉMEINE ou FARINE ROQUES donne aux veaux une chair blanche et lourde, très recherchée de la boucherie

C'est un succès sans précédent sur tous les produits similaires et attesté par de nombreux vétérinaires, éleveurs et agriculteurs.

Sac d'essai de 5 kilos pour faire 125 litres de lait contre mandat-poste de 4.25 pris au Mans ou de 5 fr. livré franco gare.

PRIX de la CRÉMEINE ou FARINE ROQUES, (en sacs plombés), livrés en gare du Mans.

| | | |
|---|---|---|
| Les 100 kilogr. | — | 65 fr. |
| — 50 | — | 34 » |
| — 25 | — | 17 » |
| — 10 | — | 8 » |
| — 5 | — | 4 25 |

Maison ROQUES

73, 75, 77, Rue Wagram

LE MANS (Sarthe).

Dans l'intérêt de l'élevage, exiger la marque « CRÉMEINE » en sacs plombés, ROQUES, LE MANS

***On trouve la CRÉMEINE ou FARINE ROQUES dans toutes les bonnes Épiceries et Graineteries.***

---

EMPLOYEZ LES

## COUVEUSES ELEVEUSES

Les **" RATIONNELLES "**

Chauffées par les merveilleuses BRIQUETTES « QUATRE-QUARTS »

**ENSEIGNEMENT AVICOLE**

dirigé par FRANKY-FARJON

MÉDAILLE D'OR DU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

TROIS PERIODES d'Enseignement complet Stages pratiques { 1er février au 30 avril / 1er mai au 31 juillet / 1er août au 31 octobre } Entrée à volonté. Stages pl. courts.

INCUBATION, ELEVAGE ARTIFICIEL

Œufs à couver, Poussins, Reproducteurs (Coqs et Poules)

Grande spécialité : FAVEROLLES

*Catalogue A A et programme gratis et franco sur demande*

à M. Franky-Farjon, ELEVAGE DE FRANCE

**FABRIQUE DE POUSSINS**

de PLAISIR-GRIGNON, Seine-et-Oise.

---

A tous les malades qui veulent guérir on doit recommander la Farine Mexicaine, aliment reconstituant, et le Café Barlerin, hygiénique et antinerveux. Ces produits se vendent dans toutes les pharmacies et épiceries. — En gros à Tarare (Rhône), chez M. R. BARLERIN, récompensé à l'Exposition de Paris en 1900.

---

## HUILES D'OLIVES

ERNEST JAUFFRET, propriétaire.
Fabricant à MIRAMAS (Bouches-du Rhône).

| | | |
|---|---|---|
| HUILE D'OLIVE garantie pure, vierge surfine | le kilo | 2 fr. 15 |
| HUILE DE TABLE, douce extra | le kilo | 1 fr. 75 |
| HUILE BLANCHE surfine | le kilo | 1 fr. 25 |

Colis postaux d'essai, *franco* toutes gares. Echantillons contre 0 fr. 50 en timbres poste. Prix spéciaux et remises suivant importance de la commande. *Agents-Représentants* sont demandés partout. Conditions très avantageuses. Ferait situation à toute personne pouvant garantir un chiffre d'affaires. Références exigées

---

LA PLUS RICHE DES COMPAGNIES FRANÇAISES

# LA NATIONALE

(ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTROLE DE L'ÉTAT)

**ASSURANCES VIE — RENTES VIAGERES**

Garanties Exceptionnelles.

*Pour prospectus et renseignements gratuits s'adresser à MM. les Agents de* **La Nationale :**

De **ROUZAUD**, à St-Quintin, par Mirepoix. — **BROUÉ**, à Saint-Girons.

**ARCENS**, à Pamiers, et **LABEUR**, rue Labistour, à Foix.

---




— Toi qui avais naguère le teint jaune et les joues caves, d'où te vient cet air de santé, cette fraîcheur, cette haleine suave ?

— Mon cher ! le LIN-TARIN m'a tout-à-fait régénérée ; j'en ai pris tous les jours matin et soir, pendant un mois, une forte cuillerée à soupe dans 1/4 de verre d'eau (avaler l'eau et la graine), *Constipations, Echauffements, Coliques, Maladies du Foie, de la Vessie*, tout a disparu.

**POMMADE FONTAINE** Se trouve dans toutes les Pharmacies. Dartres, Démangeaisons, Rougeurs. Le pot 2 francs ; Franco contre 2 fr. 15 en timb.-poste.

**SAVON FONTAINE** Excellent auxiliaire de la *Pommade Fontaine* Le Savon 2 fr. ; [co cont. 2 fr. 15 en timb.-poste.

**TARIN**, Pharmacien de 1re classe ; Ex-interne des Hôpitaux, 9, Place des Petits-Pères, 9, PARIS.

---



# LACTINA SUISSE

**ALIMENT POUR VEAUX**

***Médaille d'Argent, Expos. Univ. Paris 1900***
***Médaille d'Or, Expos. Univ Liège 1905***
***Médaille d'Or, Expos. Intern. Milan 1906***

Aliment complet, remplaçant avec une énorme économie le lait naturel pour l'élevage et l'engrais des veaux et porcelets. — 22 ANS DE SUCCÈS.

USINE : **Place des Charpennes, LYON.**

*On demande des dépositaires là où il n'en existe pas encore.*

**La "LACTINA SUISSE" se trouve chez MM.**

Marius Rousse, négociant, cours Bruilhols, à Foix. — Barthélemy Soucail, épicier, à Prades-de-Montaillou. — Vve F. Gabarrou, épicière à Lavelanet. — Vve Denestèbe, épicière, rue Valieu, à Lavelanet.

---

*Le gérant* : J.-B. SUBRA.

FOIX, IMPRIMERIE POMIÈS.

Sixième Année. — Numéro 240 Le Numéro : 10 Centimes. Dimanche 16 Février 1908.




# Les Annales de l'Ariège

## JOURNAL LITTÉRAIRE, D'INFORMATIONS ET D'ANNONCES

*Paraissant tous les Dimanches*

ABONNEMENTS

| ARIÈGE ET DÉPART. LIMITROP. | | AUTRES DÉPARTEMENTS | |
|---|---|---|---|
| Six mois | 5 fr. | Un an | 6 fr. |
| Un an | 3 | Six mois | 4 |

AVIS

Tout abonné qui continue de recevoir le journal après l'expiration de son abonnement est considéré comme réabonné.

Les demandes d'abonnements et d'insertions doivent être adressées à M. le Directeur du Journal (imprimerie Pomiès), à Foix.

PRIX DES INSERTIONS

| | |
|---|---|
| Annonces judiciaires, la ligne | 0 fr. 15 |
| Annonces diverses, la ligne | 0 25 |
| Réclames, la ligne | 0 40 |

### Cabinet.

**Annonces judiciaires et légales. — Arrêté préfectoral fixant le tarif des annonces judiciaires et légales pour l'année 1908.**

Nous, Préfet du département de l'Ariège,

Vu le décret du 17 février 1852, article 23, en ce qui concerne le tarif des annonces judiciaires et légales ;

Vu le décret du Gouvernement de la Défense Nationale du 28 décembre 1870 ;

Vu la loi du 23 octobre 1884, relative aux ventes judiciaires d'immeubles ;

Vu l'arrêt du Conseil d'Etat en date du 17 novembre 1899,

Arrêtons :

Article premier. — Le tarif du prix d'insertion des annonces judiciaires et légales prescrites par la loi pour la publicité ou la validité des actes de procédure ou des contrats est fixé, pour l'année 1908, à quinze centimes par ligne de 34 lettres, caractère gaillarde, l'*n* pris pour type de justification.

Les annonces judiciaires et légales seront comptées au linomètre, *titre compris*.

Art. 2. — Le même tarif sera appliqué en ce qui concerne les publications exigées par les art. 42, 46, 422 et suivants du Code de commerce relatifs aux actes de sociétés et aux faillites, les annonces et publications dans les affaires domaniales et administratives, spécialement en matière d'expropriation pour cause d'utilité publique.

Art. 3. — Le tarif ne sera que de 0 fr. 05 pour les insertions légales, relatives aux ventes judiciaires d'immeubles dont le prix d'adjudication ne dépassera pas 1,000 francs.

Art. 4. — Le coût d'un exemplaire légalisé est réglé, non compris le droit d'enregistrement, à 0 fr. 25.

Art. 5. — Les annonces et publications qui seraient nécessaires pour la validité et la publicité des contrats et procédures dans les affaires suivies par application des lois des 20 novembre, 7 décembre 1850 et 22 janvier 1851 sur l'assistance judiciaire, devront être insérées gratuitement.

Art. 6. — Le présent arrêté sera inséré au *Recueil des Actes administratifs* et notifié aux journaux du département ayant une publicité régulière.

Foix, le 30 décembre 1907.

Le Préfet de l'Ariège,
GASTON BOUDET.

## A la mémoire d'un Brave !

A la famille de mon collègue et ami, le brigadier Davin, du 2e spahis, tombé au champ d'honneur, à Foum-Safrou, le 24 novembre 1907.

Hier au soir, je trouvais avec étonnement parmi mon courrier, un numéro du journal *La Durance* Mais cet étonnement se changea vite en émotion intense lorsque, regardant l'adresse, je vis sur la bande : « Envoi de M. Davin, » et en première page, en gros caractères : « Funérailles de Louis Davin, brigadier de spahis, mort au champ d'honneur, au Maroc. »

Devant cet hommage délicat du père songeant, au plus profond de sa détresse, au camarade de son fils, camarade blessé aux côtés du jeune héros, et qui avait ramené en France sa glorieuse dépouille, de grosses larmes me brouillèrent la vue. Et c'est en tremblant que je lus le compte rendu de ses funérailles pompeuses, et, en pleurant, moi soldat, je n'ai pas honte de l'avouer, le désespoir de la pauvre mère « folle de douleur, appelant son fils, se jetant sur le cercueil recouvert du drapeau, l'étreignant, l'embrassant ! »

Voilà pourquoi aujourd hui je reprends ma vieille plume que de longs mois ont rouillée au fond de l'écritoire pour chanter la mémoire de ce brave de 20 ans et apporter à la famille en deuil de mon malheureux ami, l'hommage vibrant de cette autre famille, qu'actuellement ici je représente : « Les spahis et l'armée d'Afrique. » C'est aussi pour vous, jeunes gens de mon âge et du sien, jeunes gens qui dans quelques mois allez servir la France, pour vous également qui à l'heure actuelle êtes sous les drapeaux, qu'ici dans les *Annales* je viens vous citer cet exemple du petit montagnard des Alpes tombé en brave. Exemple, que, montagnards des Pyrénées, vous suivriez, n'est-ce pas ? mes amis. Les Ariégeois sont braves.

Louis Davin avait 20 ans, j'en avais 21. Au milieu de ces vieux briscards endurcis par maintes campagnes, que sont généralement les spahis français, nous étions donc deux gosses, et par conséquent tous deux de grands amis. Que de rêves ébauchés ensemble, rêves de combats et gloire, le soir tous les deux seuls, sous notre petite tente. Un jour vint où nos rêves, furent en voie de réalisation : les Marocains nous attaquaient, et le Groupe Mobile de Berguent dont notre escadron faisait partie, reçut l'ordre de partir. Ce fût un véritable délire, l'enthousiasme nous soulevait de terre, et lorsque nous eûmes aiguisé nos sabres : « — Regarde, me dit-il, comme le mien coupe ! » Pauvre garçon, il ne devait s'en servir qu'une fois, de son sabre.

Le 24 novembre dernier, la colonne d'Ouida, à laquelle nous étions adjoints, s'engage vivement avec les Beni Khaled et les Beni Syminane, la cavalerie reçoit l'ordre de charger. C'est une véritable trombe qui passe au travers de l'ennemi embusqué dans les jujubiers, et tirant sur nous à bout portant. Malheureusement, dès le début, un de nos officiers, le lieutenant Roze, tombe frappé à mort ; ses meurtriers sont impitoyablement sabrés par les nôtres. La charge est finie, les pelotons se rallient ; bien des places, hélas ! sont vides dans nos rangs. A ce moment le brigadier Davin, le visage enflammé par l'ardeur du combat, son sabre plus rouge de sang que son burnous de pourpre, pousse un grand cri et tombe de cheval. Le voici maintenant immobile et pâle, couché sur la brousse ; il est mort : une balle l'a atteint en plein cœur.

Sa carrière, si courte, est finie, mais sa gloire commence. Son nom sera gravé en lettres d'or, sur la plaque de marbre, au-dessous de tant d'autres, tombés déjà pour la Patrie, dans tout l'éclat de leur Printemps. Sa gloire, la manifestation imposante de l'armée d'Afrique lors de sa première inhumation à Lalla Marnia, et celle plus grandiose encore de l'armée Française et de ses compatriotes, l'ont déjà solidement cimentée.

La famille de Davin, pourra être fière de ce fils. Elle pleure aujourd'hui. C'est si terrible pour un père, pour une mère surtout, de perdre un fils, que durant vingt ans l'on éleva, et sur qui tous vos espoirs sont fondés. Mais demain, lorsque le temps aura séché les larmes, car ici bas rien n'est éternel, pas même la douleur, elle pourra s'enorgueillir. Il est si beau de mourir ainsi la poitrine en avant, le regard fixé sur l'ennemi, surtout lorsque l'on a 20 ans. Mais à nous autres spahis, voyez vous, c'est notre désir le plus vif, de tomber ainsi sous les balles. Et à ceux qui nous traitent de fous nous pouvons répondre :

Mourir pour le pays est un si digne sort,
Qu'on briguerait en foule une si belle mort ..,

Consolez-vous donc, pauvres parents, père soyez fier, en soldat que vous êtes, de votre fils, et vous la maman, ayez du courage, autant qu'il en faudrait à la mienne pour supporter un tel coup. Puis songez aussi, qu'il vaut bien mieux que Davin soit tombé de la sorte, le sourire et la chanson aux lèvres, sans souffrances, que d'avoir péri dans d'infâmes tortures, comme le brigadier Lataule, un de nos amis, fait prisonnier dans le même combat, par les Beni-Snassen. Au moins, vous, vous avez la consolation de pleurer sur son corps, et d'arroser de vos larmes la terre et les fleurs qui couvrent son cercueil.

Pour finir, en mon nom personnel et au nom de tous les spahis, je dis au brigadier Davin un éternel adieu. « Adieu, Davin, dors en paix dans ta tombe glorieuse. Nous t'avons bien vengé. Et songes que ton sang et celui de tant d'autres, que les larmes versées sur vous, tombés pour la bonne cause, sont au fond de notre cœur à tous, soldats de l'armée française, une semence d'où au jour voulu sortira une moisson féconde en gloire et en dévouement pour la patrie. »

GEORGES ITIÉ.

## LE MOUVEMENT DE LA POPULATION EN FRANCE

Le *Journal Officiel* a publié le rapport sur le mouvement de la population de la France pendant l'année 1906.

La balance des naissances et des décès se solde par un excédent de 26.651 naissances, inférieur d'un quart environ à celui de 1905 : 37.120. La diminution de cet excédent, par rapport à l'année précédente, est due à un nouvel abaissement du nombre des naissances (444 naissances en moins) et surtout à l'accroissement du nombre des décès, lequel est, en 1906, supérieur de 10.025 unités à celui de 1905, chiffre lui-même supérieur à celui de 1904 et à celui de 1903.

*Naissances.* — En 1906, on a enregistré la naissance de 806,847 enfants vivants au moment de la déclaration ; il y a eu, en outre, 37,326 mort-nés ou enfants morts avant la déclaration de naissance, soit au total 844,173 naissances.

Les 806,847 enfants déclarés vivants comprennent 411,311 garçons et 395,536 filles, soit 1,044 garçons pour 1,000 filles, proportion toujours à peu près invariable.

Parmi les 806,847 enfants déclarés vivants, 735,981 sont légitimes et 70,866 illégitimes.

Au total, le nombre des enfants déclarés vivants en 1906 est inférieur de 444 unités au nombre correspondant de 1905 et de 32,996 unités à la moyenne annuelle de la période décennale 1896-1905.

La proportion des enfants déclarés vivants par rapport à la population légale de 1906 est 2,06 pour 100 habitants, au lieu de 2,07 en 1905, 2,10 en 1904, 2,12 en 1903, 2,17 en 1902 et 2,20 en 1901.

Les départements où le nombre des enfants déclarés vivants en 1906, rapporté à la population légale atteint les valeurs les plus considérables sont : Finistère, 3 pour 100 ; Pas-de-Calais, 2,85 ; Morbihan, 2,62 ; Côtes-du-Nord, 2,58 ; Seine-Inférieure, 2,56 ; Nord, Lozère, 2,40 ; Vosges, 2,36 ; Meurthe-et-Moselle, 2,35 ; Haute-Vienne, 2,32.

Les départements où cette proportion est restée la plus faible sont Lot-et-Garonne, 1,47 pour 100 ; Gers, 1,52 ; Yonne, 1,55 ; Haute-Garonne, 1,62 ; Tarn-et-Garonne, 1,63 ; Côte-d'Or, Gironde, Lot, 1,64 ; Puy-de-Dôme, 1,65 ; Nièvre, 1,68 ; Allier, 1,70.

On voit, d'après ces chiffres, que les départements à faible ou à forte natalité sont, à peu d'exceptions près, les mêmes que les années précédentes.

*Décès.* — On a enregistré 780,196 décès pendant l'année 1906. Ce nombre dépasse de 10,025 unités celui de 1905 : 770,171.

Sur les 780,196 décédés, 406,274 étaient du sexe masculin ; 373.922 du sexe féminin.

Les départements où l'on a enregistrè en 1906 les plus fortes proportions de décès par rapport à la population légale sont : Lot, 2,38 pour 100 ; Ardéche, 2,36 ; Bouches-du-Rhône, Calvados, 2,33 ; Seine-Inférieure, 2,30 ; Orne, Vaucluse, 2,27 ; Basses-Alpes, Hautes-Alpes, 2,26 : Tarn-et-Garonne, 2,24, Jura, 2,22.

* * *

En 1906, l'accroissement proportionnel de la population, calculé par rapport au chiffre de la population légale, d'après le recensement du 4 mars 1906, n'est que de 0,07 pour 100, taux inférieur à ceux des années précédentes : 0,10 en 1905, 0,15 en 1904 et 0,19 en 1903.

Quarate-cinq départements ont fourni des exédents de décès en 1906 ; il y en avait 44 en 1905 et seulement 36 en 1904 et 1903.

Par rapport à 1905, il y a diminution de nombre des naissances dans 44 départements.

Parmi les 43 départements où l'on a enregistré plus de naissances en 1906 qu'en 1905, ceux ou l'augmentation est la plus élevée sont : Seine 1,210 naissances en plus ; Meurthe-et-Moselle, 598 ; Bouches-du-Rhône, 494 ; Alpes-Maritimes, 493 ; Maine-et-Loire, 324 ; Aisne, 294.

L'augmentation du nombre des décès par rapport à 1905 s'étend à 51 départements.

Si l'on classe les départements suivant la valeur relative de l'exédent des naissances par rapport au chiffre de population légale, ceux qui fournissent les proportions les plus élevées sont :

Finistère, 0,98 pour 100 habitants ; Pas-de-Calais, 0,97 ; Morbihan, 0,79 ; Haute-Vienne, 0,67 ; Nord, 0,62 ; Landes, 0,48 ; territoire de Belfort, 0,47 ; Vendée, 0,46 ; Lozère, 0,45.

*Exédent annuel moyen des naissances sur les filles pour 10.000 habitants*

| Périodes | France | Empire Allemand | Autriche | Hongrie | Belgique | Angleterre | Pays-Bas | Italie | Norvège | Suède |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1821-1825 | 67 | » | » | » | » | » | » | » | 150 | 137 |
| 1826-1830 | 50 | » | » | » | » | » | » | » | 139 | 84 |
| 1835-1835 | 36 | » | » | » | 69 | » | » | » | 111 | 93 |
| 1836-1840 | 48 | » | 74 | » | 85 | » | » | » | 78 | 84 |
| 1841-1845 | 54 | 106 | 96 | » | 94 | 109 | 105 | » | 130 | 111 |
| 1846-1850 | 28 | 81 | 6 | » | 38 | 95 | 33 | » | 121 | 99 |
| 1851-1855 | 20 | 74 | 23 | » | 70 | 116 | 89 | » | 152 | 101 |
| 1856-1860 | 28 | 104 | 100 | » | 87 | 126 | 65 | » | 165 | 120 |
| 1861-1865 | 38 | 109 | 89 | » | 90 | 125 | 106 | » | 122 | 134 |
| 1866-1870 | 15 | 98 | 70 | » | 62 | 129 | 101 | 66 | 125 | 92 |
| 1871-1875 | 5 | 107 | 67 | » | «2 | 105 | 186 | 64 | 127 | 124 |
| 1876-1880 | 29 | 131 | 82 | 77 | 102 | 146 | 135 | 75 | 151 | 120 |
| 1881-1885 | 25 | 113 | 82 | 78 | 102 | 145 | 134 | 106 | 140 | 119 |
| 1886-1890 | 11 | 121 | 88 | 115 | 91 | 125 | 131 | 103 | 138 | 174 |
| 1891-1895 | 1 | 130 | 95 | 98 | 88 | 118 | 133 | 105 | 135 | 103 |
| 1896-1900 | 13 | 147 | 116 | 115 | 109 | 115 | 150 | 110 | 146 | 103 |
| 1901-1905 | 18 | 149 | 121 | 110 | 107 | 121 | 155 | 106 | 144 | 103 |

Les départements ou l'exédent des décès rapporté au chiffre de population légale atteint les valeurs les plus fortes

# *SUPRA MONTEM*

# L'Ascension nocturne du célèbre pic Saint-Barthélemy.

(11 et 12 août 1907.)

*(Suite.)* (1)

DIX-SEPTIÈME RÉCIT.

## TROIS HEURES SUR LA CIME

SUBLIME PANORAMA DU HAUT DU PIC : CINQ CENTS KILOMÈTRES DE PLAINE.

Il était sept heures du matin, une matinée d'une douceur et d'une limpidité exquises s'épandait sur l'immensité encore un peu vague et confuse que nous dominions de plus de deux mille mètres. Tout autour de nous la nature s'éveillait..

LA MUSIQUE DES CIMES

Au milieu de cette douceur, de cette quiétude aimable, il nous semblait vers les brumes du nord qu'une effigie géniale se levait et présidait à un invisible orchestre. En effet des mélodies passaient dans l'air.

Etait-ce la brise qui modulait des accords délicats en frôlant les fissures étroites et les creux des rochers qui lui prêtaient comme autant de flûtes? Je ne sais, mais il me semblait entendre *le Matin* de GRIEG, œuvre exquise du délicat et étrange enchanteur scandinave.

Quelques instants auparavant, il m'avait semblé surprendre dans l'engouffrement du vent au sein des gorges, sur ces crêtes du col du Diable, à l'instant transitoire où l'aurore cède la place au jour les violences, la puissance et aussi le grandiose pathétique des orchestres de BEETHOVEN.

*
* *

Et après ces plaisirs de l'oreille précédés des émotions de notre âme, il nous restait maintenant à lire dans le grand livre de la nature, à chercher à y épeler — hélas toujours écoliers — l'amour et la beauté. Il nous restait donc le plaisir des yeux.

LES JOYAUX DES CIMES

Mais au milieu d'une avalanche de pierreries de prix inestimables, au milieu de saphirs, de rubis, de brillants, d'émeraudes, d'améthystes, que choisir et comment?

Saphirs? Oui, ces montrgnes bleues tout là-bas dont l'horizon incertain finit par se confondre avec l'invisible. Cette haute chaîne dentelée où les cimes se marient avec le ciel.

Rubis? Oui, ces autres chaînes qui, du sein d'un océan de brumes — incendiées des feux du soleil levant — émergent dans la pourpre d'une royauté qui leur convient.

Brillants? Oui, ces glaciers qui miroitent au soleil, vers le Mont-Vallier, la Maladetta, et dont les feux sont tels qu'à une distance d'une centaine de kilomètres, l'œil de l'homme ne peut longtemps, sans fatigue, fixer leur éclat.

Emeraude? Oui, ces prairies fécondes et verdoyantes, ces tapis de verdure où les villages s'essaiment, où les ruisseaux jasent leur claire et sautillante chanson.

Améthyste? Oui, ces vapeurs violettes du côté du couchant, où le soleil encore n'a pas pu pénétrer. Cette ligne aux contours indécis et flottants qui vaguement accuse les coteaux de l'Armagnac et plus au nord encore, les plaines fertiles en vignobles du riche Bordelais, pays chéri des Dieux.

*
* *

Mais précisons. Du moins tâchons. Du haut de notre imposant belvédère, une circonférence entière se dessine dont nous occupons le centre.

En présence de cette nature auguste et sans limites, au sein même de laquelle nous nous trouvions, nous ne pouvions que nous remémorer la pensée de Pascal. A nos pieds, s'étendait un important fragment de sphère. « Le centre en était partout et la circonférence nulle part. »

Devant nous l'hémisphère nord est tout entier occupé par la plaine.

Derrière nous l'hémisphère sud par les hautes montagnes.

Commençons par la plaine.

### LA PLAINE

LA PLONGÉE DU REGARD VERS LES VILLES LOINTAINES

La circonférence c'est l'immensité entière. Point de borne du côté de la plaine. La limite de la perspective est celle même de l'horizon. Jusqu'à quel point extrême le rayon parti de notre œil — pour nous, moment trop court! — à cet instant centre du monde, ce rayon peut-il atteindre la circonférence?

VILLES D'ARIÈGE ET DE L'AUDE

Est-ce vers Foix, ou Lavelanet ou Bélesta, ou Quillan même, quatre villes ariégeoises ou audoises qui règnent en maîtresses aimées sur les hautes vallées de l'Ariège, du grand Hers et de l'Aude? Ceci est une plaisanterie, me répondrez-vous. Trente kilomètres environ séparent ces villes du grand Pic.

Alors élargissons notre champ, le rayon va peut être atteindre Pamiers, Mirepoix, Alet, toujours clefs des trois mêmes vallées.

Détrompez-vous encore, ces villes sont à côté. Soixante kilomètres séparent à peine vos villes et votre Pic.

Saverdun, Mazères, Limoux, sont situées à quatre-vingts kilomètres. Pas davantage.

Alors, peut-être votre regard franchissant les vallées, biffant les contreforts et terreforts, les montagnes subalternes et les collines, par dessus leurs têtes et leur emplacement arrive-t-il jusqu'à Toulouse?

TOULOUSE ET LA DALBADE

Oui, nons apercevons distinctement une flèche brune qui perce les airs. C'est indubitablement le clocher de la Dalbade qui de ses modestes 81 mètres de hauteur, apparaît filiforme, tel un brin de paille un instant soulevé par le vent à plus de 100 kilomètres de distance.

C'est là où le rayon atteint la circonférence, où la flèche touche le but?

CARCASSONNE

Non. Mais sur cette même latitude nous aurons mieux. Apercevez-vous au loin cette tache rouge qu'un serpent argenté semble traverser et que sur sa droite une forêt de tours, de créneaux, sortes de dragons aux cent têtes, semblent jalousement protéger et garder.

Oui. C'est Carcassonne. Vous, du moins qui du haut du Saint-Barthélemy apercevez la ville au nom étrange, vous pourrez mourir, car vous l'aurez vue.

NARBONNE

Et plus loin encore sur l'extrême droite cette autre tache rouge aussi et de même dimensions que la précédente? On imaginerait des villes sœurs de population égale. Et serait-ce un mirage, il me semble aussi que deux églises : la cathédrale (ou maximale) et la majeure (comme il est dit dans certains pays) pointent également dans le ciel.

— Vos diagnostics topographiques sont exacts, la ville que vous apercevez, jumelle en population, en groupement, en églises est Narbonne. — De plus ces villes étant d'extrême droite comme vous même l'avez indiqué, quoi d'étonnant que pour cette raison elles ne se contentent d'une seule église principale ; étant villes du midi il leur en faut deux, et toutes deux — cela paraît un paradoxe — principales.

LA MÉDITERRANÉE !

— Cette fois ci, il me semble que nous avons enfin atteint les limites de l'horizon, car ce grand cordon bleuâtre que j'aperçois courant en écharpe de soie, filigranée de rets de soleil, sorte de région mystérieuse et attirante, n'est-ce pas la *mer* même que je devine?

— C'est bien, en effet la Méditerranée charmante, rivale de nos montagnes, par sa beauté, mais surtout plus enjoleuse, plus câline et plus caressante. Beauté dont l'amour est trompeur, mais d'un abord plus engageant, plus facile et d'aspect plus débonnaire. Antithèse naturelle des grands pics, qui eux, ont l'amitié sincère, ne connaissant pas les variations, les bouderies et les caprices de cette grande enfant gâtée qui se nomme la mer jolie et bleue : la Méditerranée.

LA GARONNE.

— Eh bien sans nulle crainte de vous déplaire. Trois fois erreur! La circonférence de l'immense horizon aperçu et dominé du haut du Tabe n'est pas atteinte par votre rayon, par votre œil au niveau même de la mer.

Scrutez encore de vos regards les plaines, les collines, les forêts. Suivez le long fleuve gascon, qui, paresseusement, livre au soleil ardent ses écailles argentées.

LE TARN.

MONTAUBAN. — ALBI. — MILHAU.

Voyez-vous Montauban? voyez vous cette autre ligne blanche qui vient unir son cours majestueux à la Garonne? c'est le Tarn

Voyez-vous sur ce même cours d'eau cette sorte de bastille qui s'élève, forteresse élégante, au-dessus des maisons — pygmées de pierres — semblent servir de marches à la géante basilique? Reconnaissez-vous Albi et Sainte-Cécile?

Voyez-vous aussi sur ce même Tarn, sur cette limite toujours Milhau dont on n'aperçoit principalement que les hauts faubourgs?

*
* *

Ici notre rayon court de 150 à 200 kilomètres.

Comment nous apercevons devant nos yeux 200 kilomètres et nous pouvons désigner aussi nettement des villes aussi lointaines! Nous avons cette fois atteint, il me semble, les limites de la circonférence. Comment l'œil humain pourrait-il voir au delà de 200 kilomètres?

Le terme n'est point encore atteint. Voyez-vous Agen, tache déjà lointaine, Marmande, la Réole à peine visibles?

QUELLE EST LA VASTE VILLE LOINTAINE APERÇUE DU SAINT-BARTHÉLEMY A 400 KILOMÈTRES?

Enfin je me permets d'attirer plus spécialement encore votre attention. Voyez cette tache non plus rouge, non plus noire, mais d'un léger violet et relativement étendue malgré la distance. Ne reconnaissez-vous pas une métropole? Ici la cathédrale et la majeure ne se distingnent plus, mais vous avez la notion d'une vaste agglomération humaine.

Et je vis un frémissement à la fois d'étonnement et presque de stupeur secouer les traits de la physionnomie de mon interlocuteur. Bor..... prononça-t-il ? Puis, se reprenant : J'allais commettre une lourde erreur, m'avoua-t-il. Je ne réfléchissais pas que la ville que je voulais nommer était à 266 kilomètres de Toulouse, donc à près de 400 d'ici Il serait simplement ridicule d'insister. L'œil humain ne peut voir à 400 kilomètres. Et, d'ailleurs, j'aperçois encore une large région bien au delà.

BORDEAUX

— Vous ne vous trompez pas, lui répliquai-je : cette immense agglomération humaine est bien Bordeaux L'œil humain, avec le secours d'instruments exceptionnellement puissants comme le nôtre, peut voir à plus de 400 kilomètres.

LES CHARENTES

D'ailleurs vous aviez raison de le dire, une vaste région apparaît encore derrière Bordeaux. C'est l'immense région de Royan, des Charentes.

LES ONDULATIONS SUR L'HORIZON — LA MONTAGNE NOIRE

Et je crois enfin pouvoir vous dire que l'extrême horizon est atteint après cette première ligne de montagnes que vous apercevez à 100 kilomètres d'ici. A ce pic en pain de sucre, que le soleil auréole en ce moment même et qui nous fait face à travers et par dessus cent kilomètres de plaines et de coteaux. Cette première ligne est la Montagne Noire. Le pic est le point culminant : le pic de Nore (1,212 mètres d'altitude). A la suite, naissent les Cévennes qui vont porter leurs rameaux jusqu'au sein même de la France et rejoindre, par les Faucilles, les Vosges elles-mêmes, en séparant les quatre bassins de la Garonne, la Loire, le Rhône et la Seine même.

LE QUERCY.

2° Après cette ligne de montagnes, voyez-vous ce curieux pays de collines calcaires bizarres, crayeuses, à l'aspect morne et terne sous le soleil ; pays tourmenté, creusé de vallons tortueux, c'est le Quercy, qui, né aux bords du Tarn, vient mourir aux rives de la Dordogne, par dessus le Lot. C'est le Quercy, que le Lot sépare en haut et bas Quercy.

*
* *

EIRONEIA !

— Je m'aperçois qu'on pouvait étudier sa carte de France du sommet du Saint Barthélemy, et je recommanderai volontiers aux écoliers de venir ici étudier la topographie générale de leur pays.

— L'idée est excellente, mais hélas impraticable. Car en l'espèce, pour avoir de l'esprit, il faut avoir des jambes. Et ces jeunes écoliers en ont peu.

Et de plus, pour ce qui est des pédagogues, il est avéré — depuis Virgile et Horace jusqu'à Hugo, — qu'au physique comme au moral, la plupart manquent de souffle.

Or, en montagne, jambes et souffle ne sont pas d'un vain luxe. Conditions *sine qua non* pour le succès. Et il ne faut manquer ni de l'un, ni des autres.

3° LES MONTS DU LIMOUSIN ET DE LA MARCHE.

Apercevez vous enfin — ici concentrez toute votre acuité — cette longue ligne à peine dessinée de montagnes pourtant sombres s'estompant en lisière presque diaphane sur le fond violacé de l'horizon?

Cette ligne sépare le bassin de la Loire au Nord de celui de la Garonne au Sud.

VISION A CINQ CENTS KILOMÈTRES

C'est bien ici que se termine notre champ de vision et que le rayon va enfin atteindre la circonférence. Ainsi donc ce n'est pas à cent, trois cents, mais à près de cinq cents kilomètres que notre œil porte.

De quelle impression d'immensité et de grandeur n'est on donc pas saisi quand on réfléchit que de la cime du grand Pic Saint Barthélemy, tant de contrées, de départements, de provinces, sont aperçues en un seul regard qui, d'une ampleur déconcertante puissamment circonscrit l'horizon. L'ascensionniste a plus rapidement parcouru de ses yeux l'immensité de la France du Sud-Ouest, que le géographe penché sur sa carte n'a même pu la lire.

LE PRIVILÈGE DU PIC SAINT-BARTHÉLEMY

Nulle part, des plus hautes cimes des Pyrenées entières, sauf du Saint-Barthélemy, on ne peut apercevoir un aussi vaste panorama. Et encore ce panorama incomparable de 500 kilomètres de plaine ne peut être observé que : 1° pendant 2 à 3 heures seulement après le lever du soleil ; 2° par les temps exceptionnellement clairs, et 3° avec l'aide d'instruments véritablement puissants.

D'après nous, cet important privilège du Saint-Barthélemy est dû :

1° A la position du pic, placé en avant-garde, à plus de 40 kilomètres, au nord, de la haute chaîne ;

2° A sa situation au sein de cette zone lumineuse du Levant, où l'atmosphère est d'une merveilleuse limpidité.

FRA : DIAVOLO !

Mais voici que ramenant notre regard des contrées lointaines vers nos régions immédiates, à nos pieds, et ne scintillant pas encore aux feux du jour, subitement, apparut le fameux *lac du Diable*. Et passant aussitôt du grave au plaisant, en me retournant vers mon ami Fra, je ne peux que lui crier (à lui qui encore ne l'avait pas aperçu) : FRA ! DIAVOLO.

Et aussitôt comme dans l'opéra-comique bien connu (d'Auber) les échos d'alentours au loin répétaient avec des *diminuendi* successifs et nuancés : DIAVOLO, *diavolo* diavolo. C'était là un jeu tout à fait et doublement de circonstance qu'on nous pardonnera.

Mais restait l'hémisphère sud de notre immense cercle. C'était celui des hautes montagnes.

Au milieu de cet empire de la beauté, c'était dans ce deuxième hémisphère que les reines de la nature tenaient leurs assises.

Nous nous retournâmes et ce fut alors surtout ce phénomène de l'union, de la grandeur et de la grâce, qui nous séduisit à jamais.

Toulouse, ce 4 février 1908.

Dr ALPHONSE MARCAILHOU D'AYMERIC.

*(A suivre)*

(1) Voir pour les seize articles précédents les numéros des *Annales de l'Ariège* des 22 et 29 septembre, des 8, 20 et 27 octobre; des 3, 10, 17 et 24 novembre; des 1er, 8, 15 et 22 décembre 1907; des 5 et 12 janvier; du 2 février 1908.

---

sont : Lot, 0,74 pour 100 habitants ; Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne, 0,61 ; Gers, 056 ; Haute-Garonne, 0,55. Ce sont à très peu près les mêmes départements que les années précédentes.

*Diminution de la mentalité, augmentation de la moralité sont des symptômes des plus alarmants ; c'est un véritable péril national.*

P. DESFOSSES

*(Impartial Républicain.)*

## *Théâtre du Capitole*

Spectacles projetés :

Dimanche : matinée : ***Faust;*** soirée *Guillaume Tell.*

Lundi : tournée Zeller, *Dame aux Camélias.*

Mardi : *Walkyrie.*

Mercredi : *Fortunio.* — *Lilia.*

Jeudi : *Tosca.*

Vendredi : *Vie de Bohême.*

## Bulletin Financier.

Paris, le 1er février

Marché raffermi. Notre 3 0/0 progresse à 96,97 1/2 ; les fonds d'Etats étrangers, les Russes notamment, sont bien tenus. — Société Générale ferme à 667. Comptoir d'Escompte 685. — La banque centrale Mexicaine est soutenue à 426. — Parmi les valeurs à revenu fixe, bien garanties et d'un rendement intéressant, une des plus attrayantes est l'obligation 5 0/0 1906, de l'Etat de l'Amazone, négociée à 387,50, rapportant 25 francs par an et ayant devant elle une plus-value d'une centaine de francs pour atteindre le pair. — Nos grands chemins sont en légers progrès. Valeurs industrielles stationnaires : Métropolitain 510, Electricité 368. — L'obligation port de Para première hypothèque 5 0/0 or est ferme à 454. Pendant le seul mois de décembre 162 vapeurs sont entrés dans le port. Quant à la taxe 2 0/0 dont le produit est réservé au paiement d'un intérêt de 6 0/0 or aux capitaux engagés, elle a produit en dix mois 107,723 livres sterling. — Les Pétroles « Colombia » sont l'objet d'actives négociations à 440. — Le Rio est faible à 1,620. — Les mines sont un peu meilleures.

---

Les MYSTÈRES DU PEUPLE, le chef-d'œuvre de l'illustre romancier Eugène SUE, vient d'être réédité par la LIBRAIRIE DU PROGRÈS C'est avec plaisir que nos lecteurs apprendront que ce superbe ouvrage déjà si populaire, est mis à la disposition de tous, dans des conditions de prix vraiment extraordinaires de bon marché, tout en conservant un caractère d'edition soignée.

Dans cette histoire du prolétariat à travers les âges, Eugène Sue, a déployé ses merveilleuses qualites de style et de brillant conteur. Ces pages émouvantes ont fait frissonner et vibrer l'âme humaine et nul, parmi les écrivains contemporains, n'a su mieux que l'immortel romancier, faire rire, pleurer, instruire et passionner.

Il paraitra une série par semaine à partir du 1er février. Chaque série composée de 32 pages in-4°, sous couverture superbement illustrée par le maître dessinateur A. DELANNOY, sera vendue 30 centimes. Ajoutons que cette publication se trouve chez tous les libraires, dépositaires et marchands de journaux.




*Immense Succès!*

La Beauté de la Chevelure

son accroissement et sa conservation sont assurés à toutes les personnes qui font usage du merveilleux **PETROLE HAHN,** souverain régénérateur antiseptique *contre la chute des cheveux*, les pellicules, dartres, démangeaisons, etc.

— Refusez les Imitations. —

En vente partout : Flacon 2 fr. 50 4 fr. et 10 fr, F VIBERT, chimiste, propriétaire-fabricant, Lyon. 89, avenue des Ponts

Avant de faire vos achats allez voir

AU LOUVRE

Rue THÉOPHILE-DELCASSÉ, en face la Poste

CONFIANCE ET BON MARCHE

Pour renseignements, s'adresser à

M. TOULOUSE, RAOUL

# Echos de la Vie Ariégeoise

*Soirée artistique*
*offerte par la Société de gymnastique*
*à ses membres honoraires.*

Notre attente n'a pas été déçue. Pour la première fois, depuis trois ans, la petite cité léthargique est sortie de son sommeil, réveillée par la promesse d'un régal artistique. Elle n'a pas eu à le regretter.

Dès huit heures du soir, la salle du Casino délicieusement décorée, débordait d'exquises toilettes, de fleurs et de plantes vertes ; une demi-heure après il fallait refuser des places, fait unique depuis l'inoubliable soirée au bénéfice des pêcheurs bretons. Et ce fût pendant trois heures une suite d'émotions et de jouissances artistiques, d'autant plus sensibles à des Fuxéens, qu'elles leur sont plus rares.

D'abord, l'orchestre symphonique, phalange d'amateurs, dont le tort unique est de ne pas nous convier plus souvent à les entendre. Sous la magistrale direction de M. Richard, ces musiciens d'élite arriveraient avec un peu de charitable bonne volonté à nous donner les plus belles pages symphoniques. Mais voilà ! Il faudrait sortir de chez soi, se réunir en répétitions plus fréquentes et il fait si bon au coin du feu ! Tel quel, la délicate façon dont cet orchestre nous a interprêté le merveilleux *Intermezzo de Cavaliera Rusticana* nous est un gage de ce qu'il pourrait faire. Allons, messieurs ! par charité et solidarité fuxéenne, un petit effort et laissez-nous le croire : à bientôt !

Puis deux artistes fuxéennes, Mlle Vergé et Mme Pic, nous permirent d'apprécier deux talents très différents. Mlle Vergé, dans tout le gracieux éclat de sa jeunesse et de sa voix, permit à ceux qui n'ont pas oublié l'honnête et robuste théâtre de nos pères, d'applaudir l'ampleur franche et sans recherche, de sa voix, principalement dans *Robert le Diable*.

Elle était accompagnée par Mlle Vergé, sa sœur, qui nous a permis d'ailleurs, d'admirer son talent de pianiste dans le difficile et splendide *Allegro appassionnato* de Saint-Saëns.

D'autre part, Mme Pic, remarquable par la fraîcheur nuancée de sa voix et la science consommée de sa diction. Elle nous est apparue avec un choix de morceaux adorables qui dénote un sens artistique infiniment délicat et très averti. Elle était accompagnée par M. Pic, dont l'éloge comme pianiste accompagnateur n'est plus à faire et surtout par la tout exquise Mlle Rives, qui nous a révélé avec une âme de pure artiste, un archet gracieux et sûr. Ce brillant trio bissé par le public dans la page si dramatique d'*Ophelia*, le remercia en lui offrant l'ineffable romance de Denza, si suggestive de poétique simplicité, de mélancolie pénétrante, de charme nostalgique.

M. Aurel, a le bonheur tant envié de posséder une voix de ténor de traduction solide et bien timbrée, et il ne se fâchera pas, nous en sommes certains, si nous lui disons qu'il lui manque quelque chose : l'art de phraser. Mais ceci s'acquiert, M. Aurel, et si vous vouliez vous soumettre aux règles sévères d'un bon professeur, on pourrait peut-être vous voir sur une grande scène : Les bons ténors sont si rares.

La presse de ces derniers temps avait annoncé M. Ferlus, « un étranger encore parmi nous, mais qui allait obtenir ses lettres de noblesse fuxéenne. » Le public les lui a chaudement octroyées samedi soir. Vous êtes des nôtres M. Ferlus. Le public vous aime déjà, vous l'avez conquis par votre simplicité — c'est une qualité si rare chez les artistes qu'il nous est permis de le souligner — vous l'avez conquis par votre talent de compositeur et votre tempérament de pianiste. Cet artiste nous a fait entendre une somptueuse valse caprice de sa composition ; une extrême richesse harmonique sur un thème qui s'amplifie, va, vient, chargé de broderies et de dentelles. Une importante ovation lui fût faite. M. Ferlus, dût reparaître et quelle ne fût pas la surprise du public, lorsque, bien modestement, sans effort apparent, il nous donna une délicieuse valse, qu'il a spécialement composée pour main gauche seule. Il suffira de dire que beaucoup de pianistes seraient très heureux de la jouer avec leurs deux mains, pour sentir quel véritable tour de force M. Ferlus venait d'accomplir.

Enfin, Marivel, qui après s'être réservé pendant plus de quatre ans, nous est apparu à nouveau plus prestigieux que jamais, dans tout l'éclat de son talent comique. Le public dont l'enthousiasme était déchaîné, s'est montré impitoyable, les rappels ont succédé aux rappels, et Marivel, avec une bonne grâce parfaite est revenu sur scène une douzaine de fois avec son répertoire inépuisable de chansonnettes et de monologues, dont la bonne gaîté, un peu grosse parfois, mais jamais inconvenante, était supérieurement mise en valeur, par sa maëstria de diseur et de mime.

Merci, mille fois merci, à la Société *les Fuxéens*, et à son dévoué directeur M. Fourcade. Les exercices de haute difficulté, accomplis à la barre fixe par quelques-uns de ses membres, au cours de cette belle soirée, nous ont confirmé ce que nous savions déjà : la compétence et le zèle affectueux de cet éminent professeur.

Exercices physiques, émotions d'art, toute la lyre.

DO BÉMOL.

*Médailles d'honneur.*

La médaille d'honneur agricole a été conférée aux personnes de notre département dont les noms suivent :

MM. Delmas, Galy et Eychenne, à Labastide de-Sérou ; Soula, à Bénac ; Pailhès, à Justinac.

*Instruction publique.*

M. Delègue, professeur au collège de Cognac, a été nommé professeur au collège de Pamiers.

*Justice de paix*

M. Naudy, ancien maire d'Orlu, expert-géomètre, a été nommé suppléant du juge de paix d'Ax-les-Thermes, en remplacement de M. Rivière-Boulié.

*Service vicinal.*

M. Paul Dedieu est nommé cantonnier des services vicinaux du département de l'Ariège.

*L'Ariège agricole.*

*Le Journal officiel* publie les renseignements agricoles suivants concernant notre département :

« Les céréales ont bénéficié de la température clémente du mois de janvier et leur aspect est satisfaisant, notamment dans les terres saines.

Les fourrages annuels sont beaux. La neige tombe depuis quelques jours et la taille de la vigne a du être suspendue ; elle est d'ailleurs très avancée.

*Vérification des poids et mesures.*

M. Joseph Houlès, surveillant d'internat au lycée de Foix, vient d'être reçu avec le numéro 2 à l'examen des vérificateurs des poids et mesures.

*Revue d'appel.*

La revue d'appel des hommes de la réserve de l'armée territoriale de la classe 1887 et des hommes classés dans les services auxiliaires de la même classe, aura lieu à Foix, le samedi 23 mai.

*Nécrologie.*

Nous avons appris avec un vif regret, la mort de Mme Th. Labeur, née Balansa, épouse de notre confrère, rédacteur à la *France* de Bordeaux.

Mme Labeur, a succombé subitement hier soir jeudi, par suite de la rupture d'un anévrisme.

Nous adressons à notre confrère si cruellement frappé nos sentiments bien sincères de condoléance.

*Le Casino d'Ax-les-Thermes.*

Les travaux pour l'achèvement du Casino municipal consistant en maçonnerie, charpente, menuiserie, plâtrerie, peinture, etc., seront donnés en adjudication le 21 février courant, à la Préfecture de Foix.

*Police.*

M. Gril, ancien commissaire spécial à Ax-les-Thermes, attaché au service de la sûreté générale à Paris, vient d'être nommé commissaire de police de deuxième classe à Niort.

*Théâtre de Foix.*

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est le *mardi 18 février 1908* qu'aura lieu, au théâtre, à l'occasion du 50e anniversaire d'Alfred de Musset la représentation exceptionnelle par la tournée du répertoire de la Comédie-Française, sous la direction de M. Georges Leduc, qui nous amène une troupe d'artistes de premier ordre, ayant en tête la délicieuse étoile Mlle Marguerite Carlina, du théâtre de l'Odéon ; la jolie Mlle Jane Marney, du théâtre Sarah-Bernhardt ; puis MM. G. Leduc, de la Porte Saint-Martin et du Châtelet ; Renez Dornay, de l'Odéon ; Tenors, du théâtre Antoine ; Demange, du théâtre du Gymnase ; Mme Laporte, du thâtre Réjane ; deux immenses succès du Théâtre Français !!! *On ne badine pas avec l'amour*, comédie en trois actes, en prose, d'Alfred de Musset, *Il ne faut jurer de rien* comédie en trois actes, en prose, d'Alfred de Musset, deux bonnes pièces ; l'esprit en est gai, léger, sans la moindre grossièreté ; avec des détails de bon théâtre et des scènes tout-à-fait réjouissantes, de celles qui font pouffer une salle toute entière d'un bon rire communicatif, celui qu'on ne regrette pas. N'oublions pas que le nom d'Alfred de Musset, comme auteur, est une garantie de l'intérêt artistique du programme. C'est un spectacle honnête vraiment accessible aux familles ; de plus, les costumes et toilettes, sortant des premières maisons de Paris, sont remarquables.

Avec de tels gages de succès et des pièces aussi captivantes l'heureux directeur de cette tournée peut être certain que le public accourra en foule à cette splendide soirée et ne ménagera pas ses bravos à ces deux grands chefs-d'œuvre et aux vaillants interprêtes.

Ordre du spectacle : à 8 heures et demie, *Il ne faut jurer de rien* ; à 10 heures, *On ne badine pas avec l'amour*.

Malgré l'importance du spectacle, la représentation sera terminée avant minuit. — La location est ouverte dès maintenant.

*Désespérée.*

Jeudi, vers cinq heures du soir, une jeune fille de 17 ans, domiciliée à Toulouse, a tenté de se suicider en se tirant un coup de revolver dans le sein droit.

Cette malheureuse jeune fille s'était rendue dans une prairie, située à Montgauzy, pour mettre son projet à exécution.

Elle a été transportée à l'école normale où M. le Dr Dunac, appelé en toute hâte, lui a prodigué ses meilleurs soins.

Son état, quoique grave, ne semble pas désespéré.

On attribue les causes de cette tentative de suicide à des chagrins d'amour.

*Connaissances utiles.*

On prévient et on arrête les complications pulmonaires, qui surviennent après la bronchite, la pleurésie, l'influenza, en faisant usage de la Poudre Louis Legras, qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. C'est, en effet, le meilleur remède contre l'asthme, le catarrhe, l'oppression, l'expectoration exagérée et la toux de la bronchite chronique. Elle soulage instantanément et guérit progressivement. — Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, boulevard Magenta, à Paris.

*Accident mortel.*

Samedi dernier vers cinq heures du soir, M. Eychenne, âgé de 28 ans, dont les parents sont métayers chez M. de Bellissen, à Foix, chargeait un tronc d'arbre très lourd sur une charrette.

Le jeune métayer s'embarrassant soudain dans les broussailles tomba si malheureusement, que l'arbre, n'ayant plus de point d'appui, tomba de tout son poids sur le corps du malheureux jeune homme.

Immédiatement transporté à son domicile, Eychenne reçut les soins empressés d'un docteur appelé en toute hâte auprès de lui. Mais il ne survécut pas longtemps à ses blessures. A sept heures et demie, en effet, il rendait le dernier soupir au milieu d'atroces souffrances.

*Etat civil.*

FOIX. — État civil du 9 au 15 février 1908.

*Naissance.* — Henri-Hervé Charouleau, fils de Jean-Bernard, sabotier, rue de l'Horloge.

*Publications de mariages.* — Jules-Louis-Léon Amiel, cultivateur, et Anna Rouan ; Jacques Denjean, Delpetit, valet de chambre à Barcelone, Espagne, et Marie Portet, fille de service à Barcelone, Espagne.

*Mariages.* — Jean-Jacques Déramond, retraité et Marie Soula, rentière ; Gabriel Doumenjou, gendarme en retraite et Jeanne Blazy ; Hippolyte Pujol et Marie-Léonie Raspaud ; Eloïs Wachter, cimentier, et Antoinette-Joséphine-Marie Soulié.

*Décès.* — Marianne Eychène, 70 ans, veuve de Antoine Julien, rue Saint-Jammes ; Marie Costesèque, 1 an, rue des Chapeliers ; Marie-Louise-Elise Balansa, épouse Labeur, rue de Villote ; Jean Canal, 12 ans, rue Pyrène.


DÉSIREZ-VOUS VOUS ÉTABLIR ?
SANS DÉBOURS

Ecrivez à la *Coopération financière, 6. quai de Bondy, Lyon*, et les directeurs sur simple demande écrite vous aideront pécunièrement. Les prêts sont consentis avec la plus grande discrétion et au taux légal de 5 0/0 l'an.

**ASTHME ET CATARRHE**
Guéris par les CIGARETTES ou la POUDRE **ESPIC**
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEVRALGIES
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC
est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les
*Maladies des Voies respiratoires.*
IL EST ADMIS DANS LES HOPITAUX FRANÇAIS & ETRANGERS
Toutes bonnes Pharmacies en France et à l'Etranger 2 fr. La Boîte.
VENTE EN GROS : 20, Rue Saint-Lazare, PARIS.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE


Etude de Me DUMAS, avoué à Foix.

—

## A VENDRE

Au Tribunal civil de Foix, à l'audience du six mars prochain, à midi, à suite d'expropriation.

UNE

**TUILERIE-BRIQUETERIE**

composée de deux fours, l'un servant à cuire la chaux, l'autre servant à cuire les tuiles et briques avec broyeur en bon état, ensemble maison d'habitation, écurie, grange, hangar, jardin et labour y attenant, et pièce de terre exploitée pour l'extraction de la pierre servant à la fabrication de la chaux, le tout situé dans la commune de Lavelanet, d'une contenance d'environ soixante ares.

DIVERSES

**PARCELLES DE TERRE**

en nature de labour, situées dans les communes de Villeneuve-d'Olmes et de Raissac, canton de Lavelanet, d'une contenance d'environ un hectare neuf ares vingt-cinq centiares.

En un seul lot.

Mise à prix..... 1000 fr.

Pour tous renseignements, s'adresser à Me Dumas, avoué poursuivant.

Pour extrait :

DUMAS. *signé.*

---

26 Feuilleton des *Annales de l'Ariège.*

# ROBERT LAVERNY

par Auguste FAURE

Ainsi, par le fait de cet obus stupide envoyé par ces Vandales, sa vie était irrémédiablement brisée ! Adieu les créations à panache, les grands rôles du répertoire, les tirades à sensation, sonnant sur l'âme des foules, comme une paire d'éperons sur un pavé de marbre. Adieu la griserie de la scène, les heures délicieuses où, au gré de sa fantaisie, il sentait palpiter le cœur du peuple ! Misère ! avoir été « Ruy-Blas » ! « Chatterton » ! « Kean » ! « Rysoor » ! Lagardère ! Kléber ! Hoche ! Marceau ! et tout à coup, effondré, du haut de son rêve, retomber à terre, comme un oiseau auquel on vient de casser une aile !

Quelle souffrance ! Lui, habitué à la tumultueuse splendeur des premières, devenir la risée des gavroches parisiens ! Ramasser à la place des applaudissements de l'orchestre et de l'amphithéâtre, les lazzis et les quolibets lui écrasant le cœur, avec leurs gros souliers à clous ! Voici ce qui l'attendait, à présent ! Et au lieu d'être le jeune premier idéal et sympathique, relevé d'une impeccable Bressant et d'une moustache frisée au petit fer, n'être plus qu'un objet de pitié, bon tout au plus à voir s'élargir sur son individu mutilé, la commisération des bonnes âmes !

Il pleurait. Un autre souvenir douloureux au possible, le hantait... Quand cette guerre lamentable avait éclaté un auteur en vogue, un poète, un roi de la scène, préparait pour lui, Laverny, une comédie fraîche comme un conte de Shakspeare, toute pleine de vers gazouilleurs et charmants, chantant dans des clairières lumineuses et dans des paysages de rêves... une sorte de « Songe d'une Nuit d'Eté », en un mot.. Le comédien, dans cette pièce, devait tenir un rôle d'amoureux, et soupirer consciencieusement des madrigaux étourdissants à l'éblouissante Rita Darbel, l'étoile du boulevard, alors à la mode... Toute sa vie, par vanité d'acteur, par orgueil professionnel, il avait souhaité de créer un rôle, aux côtés de Rita Darbel... Il n'avait jamais prévu, hélas ! cette jambe de bois qui n'allait guère avec la poétique défroque et la perruque blonde d'un Roméo de théâtre !

Au dehors, la pluie tombait toujours... Derrière le baraquement de l'ambulance, un soldat en faction fredonnait une chanson mélancolique, dont les paroles arrivaient jusqu'au comédien... Laverny ferma les yeux... Il écouta :

Pour m'en aller à la guerre,
J'ai dû laisser mes amours.
Mathurine, ma commère,
Et ses grands yeux de velours,
Mon cœur est dans la nuit noire,
Triste est le fil de mes jours !
Compagnons ! versez à boire,
Toujours !

Une pause... et la sentinelle reprit :

J'ai cogné, dans cette guerre,
Aussi fort que font les sourds,
En pensant à ma commère,
Mathurine, mes amours !...
Mon cœur est dans la nuit noire,
Triste est le fil de mes jours !
Compagnons ! versez à boire !
Toujours !

On entendait sur le pavé, le pas monotone du factionnaire... Laverny tendit l'oreille... Décidément, la chanson l'intéressait :

Quand je revins de la guerre,
Au pas rythmé des tambours,
J'allais trouver ma commère,
Mathurine, mes amours !...
Mon cœur est dans la nuit noire,
Triste est le fil de mes jours !
Compagnons ! versez à boire !
Toujours !

Le comédien s'assoupissait doucement, envahi par une insurmontable torpeur, au travers de laquelle lui arrivait, doux comme un fredon d'abeille, le dernier couplet du chanteur :

Quand elle vit que la guerre,
Me mutilait sans recours,
Me rit au nez ma commère,
Mathurine, mes amours !
Mon cœur est dans la nuit noire,
Triste est le fil de mes jours !
Compagnons ! versez à boire !
Toujours !

... A ce moment, Laverny entendit du bruit derrière son lit : c'était Courrejolles qui repassait, accompagné des sœurs, et qui disait, avec sa grosse voix de bouledogue :

— Allons ! ma sœur, débouchez ce flacon de chloroforme, et qu'on en finisse avec ce pauvre garçon ! Que diable ! On a déjà trop attendu !

XV

Le 22 mars, la garnison de Bitche reçut, pour la dernière et troisième fois, sommation d'avoir à évacuer la ville dans les 15 heures, sous peine, dit le document officiel, « d'être considérée comme usurpateur de territoire allemand », et de subir une nouvelle et décisive attaque. Ce qui venait, du reste, corroborer cet ultimatum, c'est que le blocus se resserrait singulièrement, que des troupes arrivaient de tous côtés précédant des pièces de fort calibre, réquisitionnées à Strasbourg ou à Haguenau.

Laissons encore ici la parole à M. le capitaine Mondelli, lequel a magistralement traité la question du siège de Bitche.

« Il fut donc résolu qu'une convention serait passée avec le commandant des troupes assiégeantes. Le lieu du rendez-vous fut une maison située sur les glacis. Le colonel Teyssier s'y rendit, accompagné du capitaine Ravenel, du 54e de marche, qui me remplaçait dans mes fonctions d'adjudant de place pendant mes missions.

*(A suivre.)*


**CRÈME SIMON**
sans rivale pour les soins de la peau

**UN MONSIEUR** offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, *dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie*, de *rhumatismes*, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte-postale à **M. VINCENT, 8, Place Victor Hugo, à GRENOBLE**, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

# OXYGÉNÉE VERTE CUSENIER

*DANS TOUS LES CAFÉS*

EXIGER LA BOUTEILLE

---

• AGENTS-ACHETEURS sérieux SONT DEMANDÉS pour la VENTE des

CÉLÈBRES et PARFAITES **MACHINES A COUDRE AMÉRICAINES**

Simples, douces, inusables.

PLUS de UN MILLION de **DAVIS**

Pourvues de Guides artistiques.

Vendues dans les familles et ateliers.

Dernier Prix et Conditions : 101, RUE QUINCAMPOIX, 101, à Paris, à L. ANDRE & Cie, Dépôt Gal

---

## SUPPRESSION DES POMPES DE TOUS SYSTÈMES

ET COUVERTURE DES PUITS OUVERTS

Par le Dessus de Puits de Sécurité ou Elévateur d'eau à toutes profondeurs.




*Vue intérieure de l'appareil.*

Les docteurs conseillent, pour avoir toujours de l'eau saine, d'employer le

DESSUS DE PUITS DE SÉCURITÉ

qui sert à tirer l'eau *à toutes profondeurs* et empêche tous les accidents. **Ne craint nullement la gelée pour la pose et pour le fonctionnement.**

Système breveté, hors concours dans les Expositions, se plaçant *sans frais* et sans réparations sur tous les puits communal, mitoyen, ordinaire ancien et nouveau, et à n'importe quel diamètre.

Prix : **150** francs, paiement après satisfaction.

De plus est envoyé à l'essai repris sans aucune indemnité s'il ne convenait pas.

Envoi franco du catalogue ainsi que du duplicata du *Journal officiel* concernant les EAUX POTABLES votée et promulguée le 19 février 1902 et mise en vigueur le 19 février 1903

S'adresser à MM. L. JONET & Cie, à Raismes (Nord)

Fournisseurs de la Compagnie des Chemins de fer du Nord, des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée et d'autres grandes Compagnies, ainsi que d'un grand nombre de communes.

Ville de Paris, Exposition de 1900 : Membre du jury, hors concours. — Nombreuses références fonctionnant à plus de 100 mètres. — On demande des représentants.

MM. L. JONET et Cie s'occupent également, *au mètre et à forfait*, du creusement, approfondissement et nettoyage des puits, galeries et garantissent l'eau nécessaire à chaque usage

---

OBLIGATOIRE DANS TOUTES LES FAMILLES

# MON MEDECIN

Par MM. les Docteurs FOURNOL, HEISER, SAMNÉ, de la Faculté de Médecine de Paris

Superbe volume du format de la Grande Encyclopédie Larousse, 520 pages, papier grand luxe, nombreuses gravures, magnifiquement relié en toile

PRIX : 25 FR., PAYABLES 5 FR. PAR MOIS

## RIEN à PAYER d'AVANCE

LIVRAISON IMMÉDIATE

**Mon Medecin** est le meilleur conseiller de la Maison, du Château et de la Ferme ; indispensable à tous : **Description et Fonctionnement du Corps humain, Médecine d'urgence, Hygiène professionnelle, Hygiène préventive, Hygiène curative, Hygiène de l'ouïe, Hygiène de la vue, Hygiène de la voix, Hygiène de l'alimentation, Hygiène coloniale, Soins spéciaux de la mère et de l'enfant, Poisons et Contrepoisons, Falsifications, Régimes, Eaux minérales, Animaux utiles et nuisibles à l'homme, etc.**

TRAITEMENT & GUÉRISON DE TOUTES LES MALADIES

Tout ce qui concerne les maladies, leur traitement et l'heureux emploi des remèdes s'y trouve condensé. Un vocabulaire des mots techniques complète ce splendide et indispensable volume. **MON MEDECIN**, recommandé par de hautes sommités médicales, est le cadeau le plus utile qu'on puisse faire et le plus beau livre à mettre dans une bibliothèque de famille ; c'est un ami discret, un conseiller sûr, qui répond nettement à tous les besoins et évitera bien souvent des confidences qu'hommes et dames répugnent à faire.

Bulletin à adresser aux ANNALES DE L'ARIÈGE à Foix

Je, soussigné, déclare acheter l'ouvrage **Mon Médecin** aux conditions énoncées, c'est-à-dire par paiements mensuels de 5 francs, jusqu'à complète liquidation de la somme de **25 fr.**, prix total. Le premier paiement de **5 fr.** aura lieu **1 mois** après expédition de l'ouvrage sur présentation du reçu.

Fait à _____ 190 :

*Signature :*

*Nom et prénoms* _____

*Profession* _____

*Domicile* _____ *Département* _____

---



# GRATIS

STATISTIQUE DE L'ANNÉE { **51,923** Lettres reçues / **49,512** Traitements suivis / **49,507** Guérisons radicales

GUÉRISONS RADICALES DE TOUTES LES MALADIES

SANS MEDICAMENTS NI APPAREILS

## A TOUS

**Une consultation parfaite de 6 pages, discrète, particulière et rigoureusement personnelle, entièrement écrite sous la dictée de**

**SAVANTS DOCTEURS SPÉCIALISTES DE LA FACULTÉ DE PARIS**

***MILLIERS D'ATTESTATIONS***

NULLEMENT SOLLICITÉES, envoyées spontanément par les malades guéris et reconnaissants qui avaient tout essayé sans résultats. ***(Adresses rigoureusement exactes).***

Lisez attentivement ce questionnaire auquel vous n'avez à répondre que par oui ou par non ou en peu de mots. Détachez-le après l'avoir rempli et retournez-le à l'**INSTITUT UNIVERSEL**, **65, rue de RIVOLI.** Paris, et vous recevrez discrètement une consultation **ABSOLUMENT GRATUITE** détaillée et parfaite, du Docteur Spécialiste pour votre cas.

*Pour M.* _____ *profession* _____

*demeurant à* _____ *par* _____

*département* _____

**QUESTIONNAIRE — (G.S.)**

1° Quels sont : Votre âge, votre taille et votre poids ?
2° Votre teint est-il clair, frais, jaune ou pâle ?
3° Souffrez-vous de la tête, à quelle place ?
4° Votre langue est-elle chargée ?
5° Mangez-vous beaucoup ou peu, buvez-vous beaucoup ou peu ?
6° Digérez-vous bien ou mal, avez-vous des aigreurs ou des renvois gazeux ?
7° Allez-vous régulièrement à la garde-robe, combien de fois par jour ?
8° Dormez-vous bien ou mal, longtemps ou peu ?
9° Avez-vous des rêves ou des cauchemars ?
10° Quel est votre caractère, gai, doux ou emporté, avez-vous de la tristesse, des idées noires ?
11° Etes-vous plus fatigué en vous levant qu'en vous couchant ?
12° Vos jambes sont-elles enflées ?
13° Avez-vous des maux de reins ?
14° Etes-vous rhumatisant, goutteux ?
15° Avez-vous des palpitations de cœur, de l'essoufflement ?
16° Avez-vous des faiblesses, des étourdissements ou des vertiges ?
17° Toussez-vous, avez-vous de l'oppression ou des points douloureux ?
18° Urinez-vous facilement, beaucoup ou peu ?
19° DITES-NOUS : Quelles maladies antérieures avez-vous eues et si vous en êtes complètement guéri. Si vous êtes atteint d'une infirmité quelconque, hernies, etc. Si vos parents ont eu la même maladie que vous. Si vous avez fait des excès ou abusé des plaisirs, des veilles ou du travail intellectuel. Dites-nous ici ou sur une feuille ajoutée, de quoi et depuis quand vous souffrez et ajoutez tout ce que vous jugerez utile ?
20° Aux dames seulement. — Les dames donneront des détails complémentaires concernant les époques mensuelles, régulières et irrégulières, l'âge critique, etc.

Dans les cas chroniques graves ou qui nous paraîtront douteux, le malade recevra immédiatement avis l'invitant à envoyer un demi-litre de son urine. Notre laboratoire spécial en fera GRATUITEMENT l'analyse complète, montrant le fonctionnement intérieur exact du malade et permettant le seul diagnostic infaillible.

Cet établissement au-dessus de tout éloge, cette belle œuvre humanitaire où les soins les plus dévoués sont prodigués continuellement et gratuitement à des milliers de malades désespérés, abandonnés ou déclarés incurables vient d'être l'objet d'une forte subvention qui lui a été accordée pour propager partout les bienfaits de cet institut médical modèle unique au monde.

***ESSAYEZ, ECRIVEZ et VOUS VERREZ !*** *Vous serez si heureux et si consolés quand vous recevrez notre consultation qui est toujours accompagnée du dernier relevé de nos attestations* (adresses exactes), *ce qui est une garantie absolue de notre scrupuleuse et parfaite méthode.*

---



**POMMADE DERMATIQUE MOULIN**

guérit les **Boutons, Rougeurs, Demangeaisons, Acné, Eczema, Dartres Herpès, Hémorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes les maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« Monsieur, votre pommade m'a « parfaitement réussi dans plusieurs « maladies de la Peau et Eczéma même « chronique. Dr MONTAIGU, « ex-interne des Hôpitaux. »

***On se sert de notre Nom*** et d'un mot se rapprochant de Dermatique ***pour contrefaire notre Pommade.***

EXIGER sur l'Etiquette la VIGNETTE ci-contre, et la Signature MOULIN-COULPIER.

*Envoi Franco contre Mandat de 2f30*

Pharmacie MOULIN, 30, Rue Louis-le-Grand, PARIS

*MANUEL de la SANTÉ gratis et franco*

---

# LESSIVE PHÉNIX

*ne se vend qu'en paquets de*

**1, 5 & 10 KILOGR.**

**500 & 250 GRAMMES**

portant la Signature **J. PICOT**

Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas* de la

**LESSIVE PHÉNIX**

---




*60 ANS DE SUCCÈS*

**PILULES MORISON-MOULIN n° 1 et n° 2**

*Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladies de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses* ; chassent les humeurs et les glaires, **2** francs. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczema, prurit, hémorroïdes*, avec **Pommade Dermatique-Moulin, 2f30** franco.

30, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS et les BONNES PHARMACIES

---

# LA MÉDECINE NOUVELLE

Institut Vitaliste, Fondé en 1882

38 — RUE DES MATHURINS — 38

PARIS (VIIIe)

Entre la Madeleine, l'Opéra et la Gare Saint-Lazare

(Ci-devant, 19, rue de Lisbonne.)

## Guérison prompte et complète de toutes les affections aiguës ou chroniques

SANS MÉDICAMENTS

Traitement spécial des maladies arthritiques : rhumatisme chronique, goutte.....

Maladies du cœur et des vaisseaux ; maladies des voies respiratoires : bronchites, pneumonies, pleurésies, tuberculose.

Maladies de l'estomac, des intestins, des reins, de la vessie et des organes génito-urinaires.

Guérison des affections contractées dans les pays chauds, suites de fièvres paludéennes, dysenteries, engorgement du foie et de la rate.

Traitement des manifestations neurasthéniques dues au surmenage physique ou intellectuel, maladies du système nerveux cérébro-spinal, ataxie locomotrice, paraplégies, hémiplégies, paralysies locales ou généralisées ; névralgies faciales, intercostales, sciatiques.....

Traitement des tumeurs internes ou externes, adénômes, lipômes, kystes, cancers, etc., *sans opération.*

Cure radicale des hernies *sans opération* et avec suppression de tout bandage ; guérison des varicocèles, hydrocèles, hémorrhoïdes, varices internes et externes.

Vous tous qui souffrez et qui désespérez de guérir, après avoir essayé en vain tous les traitements officiels et épuisé, sans résultat, la liste de tous les médicaments internes ou externes, adressez-vous à la *Médecine Nouvelle* et demandez une consultation au Directeur de l'*Institut Vitaliste. Toutes les consultations, soit par correspondance, soit de vive voix, sont entièrement gratuites. Les consultations ont lieu tous les jours non fériés de 10 h. à midi et de 2 à 5.*

Le journal bi-mensuel *La Médecine Nouvelle* est envoyé gratuitement et pendant trois mois à tout lecteur des *Annales*, qui en fera la demande à la direction, 38, rue des Mathurins.

Demandez également l'intéressante brochure du Dr Marguerittte, *le Vitalisme Pratique* (8e édition), contenant toutes indications, tous renseignements sur la méthode vitaliste et des cas innombrables de guérisons obtenues.

***La brochure est envoyée franco. Prix : 1 fr.***

---

# VEAUX

**Poulains — Porcs — Agneaux**

**sont élevés et engraissés par la très nourrissante**

## CRÉMEINE ou FARINE ROQUES

**Le plus nutritif des aliments connus pour l'Élevage et l'Engraissage de tous les animaux. — 20 ans de succès.**

DIX FOIS PLUS ÉCONOMIQUE QUE LE LAIT NATUREL. — LE LITRE DE CRÉMEINE NE REVIENT QUA 2 CENTIMES.

*Hors Concours. 3 Prix d'Honneur. 6 Diplômes de Grand Prix. 90 Médailles. 30.000 attestations d'Éleveurs et Cultivateurs*

La Crémeine ou **Farine Roques** remplace avantageusement le lait maternel.

La **CRÉMEINE** ou **FARINE ROQUES** donne aux veaux une chair **blanche et tendre**, très recherchée de la boucherie

C'est un succès sans précédent sur tous les produits similaires et attesté par de nombreux vétérinaires, éleveurs et agriculteurs.

Sac d'essai de 5 kilos pour faire 125 litres de lait contre mandat-poste de **4.25** pris au Mans ou de **5** fr. livré franco gare

| | | |
|---|---|---|
| PRIX de la CRÉMEINE ou FARINE ROQUES, (*en sacs plombés*), livrés en gare du Mans. | Les 100 kilogr. | 65 fr. |
| | — 50 — | 33 » |
| | — 25 — | 17 » |
| | — 10 — | 8 » |
| | — 5 — | 4 25 |

**Maison ROQUES**
*73, 75, 77, Rue Wagram*
LE MANS (Sarthe).

Dans l'intérêt de l'élevage, exiger la marque « **CRÉMEINE** » en sacs plombés, **ROQUES, LE MANS**

***On trouve la CRÉMEINE ou FARINE ROQUES dans toutes les bonnes Épiceries et Graineteries.***

---

EMPLOYEZ LES

## COUVEUSES ELEVEUSES

Les **" RATIONNELLES "**

Chauffées par les merveilleuses BRIQUETTES « QUATRE-QUARTS »

**ENSEIGNEMENT AVICOLE**

dirigé par FRANKY-FARJON

MÉDAILLE D'OR DU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

TROIS PERIODES d'Enseignement complet Stages pratiques { 1er février au 30 avril / 1er mai au 31 juillet / 1er août au 31 octobre } Entrée à volonté. Stages pl. courts.

INCUBATION, ELEVAGE ARTIFICIEL

Œufs à couver, Poussins, Reproducteurs (Coqs et Poules)

Grande spécialité : FAVEROLLES

*Catalogue A A et programme gratis et franco sur demande*

à M. Franky-Farjon, ELEVAGE DE FRANCE

## FABRIQUE DE POUSSINS

de PLAISIR-GRIGNON, Seine-et-Oise.

---

A tous les malades qui veulent guérir on doit recommander la **Farine Mexicaine**, aliment reconstituant, et le **Café Barlerin**, hygiénique et antinerveux. Ces produits se vendent dans toutes les pharmacies et épiceries. — En gros à Tarare (Rhône), chez M. R. BARLERIN, récompensé à l'Exposition de Paris en 1900.

---

## HUILES D'OLIVES

ERNEST JAUFFRET, propriétaire.
Fabricant à MIRAMAS (Bouches-du Rhône).

| | | |
|---|---|---|
| HUILE D'OLIVE garantie pure, vierge surfine | le kilo | 2 fr. 15 |
| HUILE DE TABLE, douce extra | le kilo | 1 fr 75 |
| HUILE BLANCHE surfine | le kilo | 1 fr. 25 |

Colis postaux d'essai, *franco* toutes gares. Echantillons contre 0 fr. 50 en timbres poste. Prix spéciaux et remises suivant importance de la commande. *Agents-Représentants* sont demandés partout. Conditions très avantageuses. Ferait situation à toute personne pouvant garantir un chiffre d'affaires. Références exigées.

---

LA PLUS RICHE DES COMPAGNIES FRANÇAISES

# LA NATIONALE

(ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTROLE DE L'ÉTAT)

**ASSURANCES VIE — RENTES VIAGERES**

Garanties Exceptionnelles.

*Pour prospectus et renseignements gratuits s'adresser à MM. les Agents de* **La Nationale** :

De **ROUZAUD**, à St-Quintin, par Mirepoix. — **BROUÉ**, à Saint-Girons.

**ARCENS**, à Pamiers, et **LABEUR**, rue Labistour, à Foix.

---




*TOUT CYCLISTE*

doit faire usage du

**LIN-TARIN**

Colis postal en gare contre mandat-poste de 9 francs.

7 boîtes LIN-TARIN

9, Pl. des Petits-Pères, 9 PARIS

**LIN-TARIN 1,30 la Boîte**

ne s'expédie pas par la poste.

9, Pl. des Petits-Pères, 9 PARIS

— Toi qui avais naguère le teint jaune et les joues caves, d'où te vient cet air de santé, cette fraîcheur, cette haleine suave ?

— Mon cher ! le **LIN-TARIN** m'a tout-à-fait régénérée ; j'en ai pris tous les jours matin et soir, pendant un mois, une forte cuillerée à soupe dans 1/4 de verre d'eau (avaler l'eau et la graine). *Constipations, Echauffements, Coliques, Maladies du Foie de la Vessie*, tout a disparu. »

**POMMADE FONTAINE** Se trouve dans toutes les Pharmacies. **Dartres, Démangeaisons, Rougeurs.** Le pot **2** francs ; Franco contre **2** fr. **15** en timb.-poste.

**SAVON FONTAINE** Excellent auxiliaire de la *Pommade Fontaine* Le Savon **2** fr. ; fco cont. **2** fr. **15** en timb.-poste.

**TARIN**, Pharmacien de 1re classe ; Ex-interne des Hôpitaux, **9, Place des Petits-Pères, 9, PARIS.**

---



# LACTINA SUISSE

**ALIMENT POUR VEAUX**

***Médaille d'Argent, Expos. Univ. Paris 1900***
***Médaille d'Or, Expos. Univ Liège 1905***
***Médaille d'Or, Expos. Intern. Milan 1906***

Aliment complet, remplaçant avec une énorme économie le lait naturel pour l'élevage et l'engrais des veaux et porcelets. — **22 ANS DE SUCCÈS.**

USINE : **Place des Charpennes, LYON.**

*On demande des dépositaires là où il n'en existe pas encore.*

**La "LACTINA SUISSE" se trouve chez MM.**

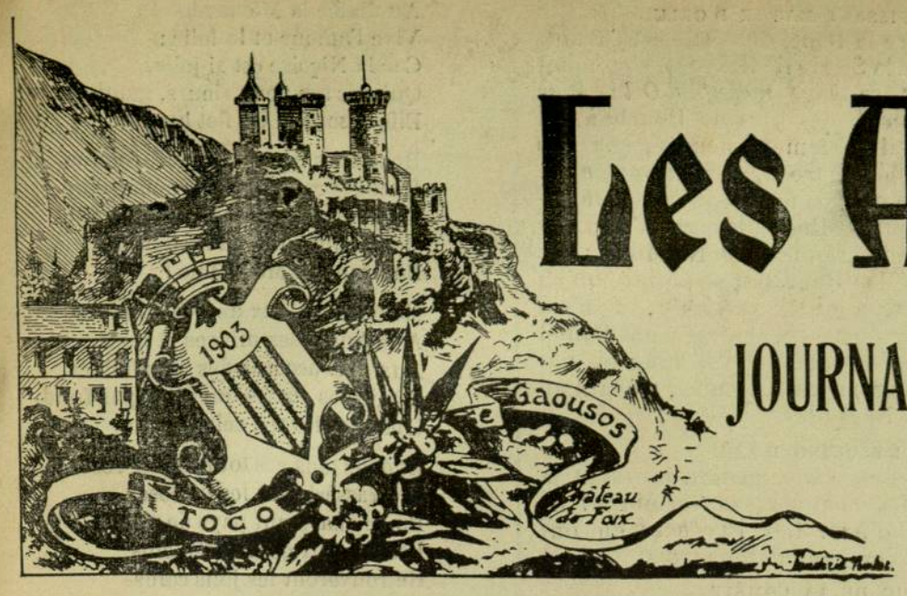
Marius Rousse, négociant, cours Bruilhois, à Foix. — Barthélemy Soucail, épicier, à Prades-de-Montaillou. — Vve F. Gabarrou, épicière à Lavelanet. — Vve Denestèbe, épicière, rue Valieu, à Lavelanet.

---

*Le gérant* : J.-B. SUBRA.

FOIX, IMPRIMERIE POMIÈS.

Sixième Année. — Numéro 243 Le Numéro : 10 Centimes. Dimanche 8 Mars 1908




# Les Annales de l'Ariège

## JOURNAL LITTÉRAIRE, D'INFORMATIONS ET D'ANNONCES

*Paraissant tous les Dimanches*

ABONNEMENTS

| ARIÈGE ET DÉPART. LIMITROP. | | AUTRES DÉPARTEMENTS | |
|---|---|---|---|
| Six mois | 3 fr. | Un an | 6 fr. |
| Un an | 5 | Six mois | 4 |

AVIS

Tout abonné qui continue de recevoir le journal après l'expiration de son abonnement est considéré comme réabonné.

Les demandes d'abonnements et d'insertions doivent être adressées à M. le Directeur du Journal (imprimerie Pomiès), à Foix.

PRIX DES INSERTIONS

| | |
|---|---|
| Annonces judiciaires, la ligne | 0 fr. 15 |
| Annonces diverses, la ligne | 0 25 |
| Réclames, la ligne | 0 40 |

SOUVENIRS DE CAMPAGNE.

## L'Embuscade (1)

Le 13 décembre dernier, à 7 heures du soir je quittais Oudjda, porteur du courrier. J'avais comme guide le maghzen Lôgby-ben-Taïeb, du goum de Berguent, qui devait me mener au col de Djebel-Meghis, ou tous deux d'après les indications du Commandant, nous retrouverions le groupe mobile bivouaqué pour la nuit.

En deux heures de trot et de galop, nous atteignons le col susnommé ; mais là, ne trouvant pas traces de camp, et considérant la piste, où les empreintes de fers de chevaux et de clous de brodequins sont nombreuses, nous poussons plus loin. Après avoir fait quelques kilomètres, ne voyant toujours rien en avant, j'ai l'idée de fouiller les crêtes environnantes. Soigneusement nous explorons les mamelons de droite et de gauche, nous arrêtant parfois pour tâcher de surprendre, dans le silence de la nuit, un de ces mille bruits qui dénotent la proximité d'un camp. Soudain, du haut d'une crête plus élevée que les autres, nous voyons scintiller des feux au loin dans la plaine : le bivouac sans nul doute ! Rapidement nous dévalons le long des pentes et gagnons la vallée ; mais alors les feux disparaissent, cachés par les replis du terrain. Retrouvant la piste, nous la suivons certains qu'elle nous mènera au camp ; en effet, des taches blanches apparaissent bientôt, éclairées par la vague lueur de feux allumés dans l'arrière-plan. Cependant le goumier au lieu de poursuivre s'arrête court, et après avoir soigneusement examiné le terrain, scrutant l'ombre de ses yeux perçants, il murmure, « Beni-Snassen, brigadier ! » et, sans en dire plus long, il part à fond de train. Naturellement je m'empresse de le suivre, et ce n'est qu'après avoir regagné la montagne, que nous nous arrêtons pour laisser souffler nos chevaux, et envisager la situation.

Pas précisément belle notre situation, et surtout bien embarrassante ! Que faire ? Continuer en avant notre marche nocturne serait une grave imprudence ; d'un autre côté je ne veux point revenir à Oudjda, le courrier serait retardé. Le parti le plus pratique et le plus sage est de s'arrêter en un endroit où aucune surprise ne soit à craindre. C'est ce que nous faisons. Nous gagnons une crête relativement élevée, au sommet de laquelle nous attachons nos chevaux par la bride à des touffes d'alfa, sans les desseller ; par surcroit de précaution, pour qu'ils ne décèlent notre présence à l'ennemi par des hennissements intempestifs, nous leur bouchons les naseaux avec les musettes remplies de brindilles.

Nous autres accroupis sur le sol, carabines et cartouches à portée de la main, sondant l'obscurité profonde, nous souffrons cruellement du froid et du besoin de dormir. Les heures coulent si longues, que parfois, moins endurci que le goumier, je ferme les yeux et m'assoupis, alors tout doucement Lôgby-ben-Taïeb me secoue, murmurant « Raud balec, brigadier » (2) D'autrefois le vent apporte jusqu'à nous les sauvages clameurs des Beni-Snassen groupés autour des feux allumés de tous côtés dans la montagne d'en face. Que ferions-nous, s'ils venaient à découvrir notre retraite ? nous défendre jusqu'à la dernière extrémité, ensuite sur le point d'être pris nous faire bravement sauter la cervelle, plutôt que de tomber vivants dans leurs mains !

Enfin une lueur teinte l'horizon, c'est l'aube tant attendue. Comme elle est lente à se lever, le ciel et les montagnes se teignent de pourpre, dans la vallée tout demeure encore indécis. Peu à peu cependant les objets se précisent, et nous pouvons distinguer un village tout proche, où dans le vert des jardins, des marabouts (3) piquent leur note blanche, ceux aux abords desquels nous avions rôdé cette nuit. De hautes montagnes arrêtent plus loin la vue ; sur la droite et sur la gauche les regards ont beau fouiller la plaine, ils ne découvrent rien. Nous n'avons donc qu'à revenir sur nos pas, et à explorer l'autre versant sur lequel, pour une raison ou pour une autre, la colonne a dû revenir hier au soir.

Après avoir de nouveau passé le Col de Meghis, nous croyant en sûreté, nous suivons tranquillement une piste tracée à flanc de côteau, et nous nous laissons aller au bien-être de sentir la chaleur d'un bon soleil, après une nuit passée dehors sans abri et sans feu. Soudain de tous côtés, nous voyons surgir des Marocains vociférant et brandissant leurs armes ; un mouvement s'ébauche en avant pour nous couper la retraite : « Nous sommes f....., dis-je au goumier, si je tombe tu prendras ma sacoche et tu tâcheras de rejoindre le commandant. » Je n'ai pas achevé de prononcer ces paroles, qu'une vive fusillade éclate, les balles sifflent à nos oreilles, ricochent sur les rochers ; nous sommes pris entre deux feux. Une seule chance de salut nous reste : tenter de forcer la sortie du col que seuls quelques fantassins nous barrent. Les éperons dans le ventre des chevaux, plus rapides que l'éclair, nous fonçons sur le groupe ennemi, nos sabres s'abattent une douzaine de fois ; victoire, nous sommes sauvés ! Nous arrêtons notre course folle derrière un repli de terrain, abri précieux contre les balles. Bien que porteurs du courrier, ce qui nous empêche de risquer notre vie en combattant, nous avons alors un mouvement de colère contre nos lâches agresseurs, et nous voulons leur prouver que des français ne reculent pas devant le nombre et ne s'enfuient jamais sans avoir combattu. Gagnant le sommet du pli de terrain, nous exécutons un tir rapide sur l'ennemi en ce moment bien à découvert, déchargeant nos carabines dans le tas. Immédiatement leur feu s'arrête et nous pouvons continuer notre route sans être inquiétés davantage.

Deux heures après, nous rejoignons le groupe mobile campé à 20 kilomètres de là, auprès de l'oued Isly, et je puis rendre compte au Commandant de mon odyssée. Lorsqu'il eût connaissance de l'attaque dont j'avais été l'objet et surtout de la nuit passée auprès d'Aïn Sfa, il me félicita chaudement d'avoir déployé autant de sang-froid et de courage, et de m'être tiré à si bon compte de cette terrible aventure. Cependant ma meilleure récompense fut, le lendemain au soir, lorsqu'après un dur combat de toute la journée, nous entrâmes dans Aïn-Sfa, au son des canons, des mitrailleuses et de la fusillade.

GEORGES ITIÉ.

(1) Cette aventure dont j'ai été le héros, est véridique. Le récit en est extrait du journal de marche du groupe mobile de Berguent durant la campagne du Maroc.

(2) Fais attention, brigadier.

(3) Monuments, plus ou moins vastes, bâtis sur la tombe des saints.

## A ELLE ?

VII

*L'horizon ce matin ouvre toutes ses vannes :*
*Et le soleil à flots coule à travers le ciel.*
*Il fait bleu Les oiseaux passent en caravanes.*
*Les rosiers sont fleuris. Seul mon cœur a du fiel.*

*La nature d'un rien fait de la joie et chante.*
*Il n'est pas un vieux mur qui n'ait ses liserons.*
*Et pas un arbrisseau, dont la tige tremblante*
*N'ajoute à son panache un ou deux papillons.*

*L'été pavoise tout jusqu'aux ceps gris des vignes.*
*Bossus, noueux, rampant à deux pouces du sol ;*
*Et la feuille qu'il donne aux troncs les plus indignes.*
*Semble une aile d'oiseau qui va prendre son vol.*

*Mais mon cœur à côté de ces métamorphoses,*
*Pleure sa solitude et comprend la douceur*
*Qu'aurait ce matin clair et parfumé de roses*
*Si, près de sa tristesse, était une âme sœur.*

*GRATELOT-LEMERCIER.*

ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES ESPIC ou la POUDRE
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉVRALGIES
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les Maladies des Voies respiratoires.
IL EST ADMIS DANS LES HOPITAUX FRANÇAIS & ETRANGERS
Toutes bonnes Pharmacies en France et à l'Etranger 2 fr. LA BOITE.
VENTE EN GROS : 20, Rue Saint-Lazare, PARIS.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

## SUPRA MONTEM

# L'Ascension nocturne du célèbre pic Saint-Barthélemy.

(11 et 12 août 1907.)

*(Suite.)* (1)

DIX-HUITIÈME RÉCIT.

**TROIS HEURES SUR LA CIME**

DEUXIÈME PARTIE

LE CIRQUE DE TABE : DEUX CENT CINQUANTE KILOMÈTRES D'HÉMICYCLE.
LE PANORAMA DES MONTAGNES AU SUD-EST (2).

PROPORTIONS COMPARATIVES DES GRANDS CIRQUES DU MONDE.

I. — LE COLYSÉE.

Nos lecteurs ayant voyagé en Italie connaissent l'impression colossale ressentie devant l'ampleur, l'énormité du colosse, non de Rhodes, mais de Rome, du Colysée. Devant ces ruines géantes et si éloquentes, dans leur mutisme désormais éternel, le passé de l'histoire du monde à chaque pierre avait fixé son cours. Et devant le plus gigantesque de tous les théâtres on comparait. On se disait : l'Opéra de Paris, ce monument superbe, contient 3,000 places : c'est beaucoup. Mais à Bayreuth nous avons mieux, il y a près du double. Mais que sont l'Opéra et Bayreuth à côté du théâtre de la Rome antique. Le Colysée qui, lui, avait, non plus 3,000 places, non plus 30,000 même, mais cela devient fabuleux, 300,000 places. Toulouse entière aurait dansé à l'aise dans la moitié de l'hémicycle.

II. — GAVARNIE.

Mais développons. Existe-t-il au monde quelque chose de plus grandiose encore que ce Colysée ; existe-t-il un autre cirque plus fantastique ? Oui. Et si le Colysée fut créé par l'homme, il existe un cirque qui, lui, n'eut qu'un architecte et ce fut Dieu. Ce cirque est dans les montagnes et l'Himalaya géant qui supporta le monde et les races primitives des Aryens, pères de nos pères ; la Cordillère des Andes où les passages à 7,000 mètres de hauteur trouant le ciel, ne possèdent pas ce Colysée de la nature. Les Alpes alors ajoutent cet ornement à leur puissance ? Pas davantage. Dieu voulut doter de cet inestimable joyau la chaîne qu'il créa la plus belle, la plus harmonieuse dans ses proportions, cette Sierra où les ciselures des pics sont dignes du burin du divin orfèvre.

Et quand les pics eurent surgi du fond des mers, d'un bond de 3,000 mètres, quand les anneaux un à un se furent ajoutés à la chaîne, après que les dernières et suprêmes convulsions progressivement se furent apaisées, Dieu se recueillit.

Et parant de la grâce la grandeur, assujettissant la fierté des cimes à la régularité massive des assises, créant autant d'étages qu'il y a de variétés de beauté, Dieu donna son chef-d'œuvre : le Cirque de Gavarnie, aux Pyrénées.

Gavarnie, d'une beauté éternelle, en effet, Gavarnie chanté par Michelet, par Taine, par le divin aède lui-même, le poète des poètes : Victor Hugo !

Mais Gavarnie était peu encore. Dieu avait rêvé de créer un cirque plus grand et toujours dans les Pyrénées.

DIFFICULTÉ DES ASCENSIONS.

Mais ce cirque auguste, bien peu, parmi les mortels, le connaissent. Car, pour arriver à sa contemplation, il faut passer par de rudes épreuves. Les pieds se meurtrissent, les poitrines sont haletantes, le cœur demande grâce, la volonté est en défaillance. Et par dessus tout, un sourire d'une ampleur qui n'a d'égale que l'immensité, s'épanouit large comme la nature au-dessus d'une lèvre qui murmure : Mais, bon Dieu, à quoi tout cela sert-il ? N'avez-vous pas reconnu le sourire et l'éternelle exclamation de l'imbécile ? Car celui-là est bien un sourire *serein* et *auguste*, mais, hélas, sourire de *cirque* aussi : trois termes modernistes !

LES JOUEURS DE BILLARD ET LA MONTAGNE.

Il est certain que passer ses après-midi depuis vingt ans à faire entre-choquer deux boules de billard est un plaisir cérébral d'une intensité telle que vraiment les ascensionnistes sont, auprès de ces intellectuels, de bien petites gens.

Car enfin, quel plaisir à faire l'ascension d'une montagne ? Mais une montagne, à tout prendre, qu'est-ce ? une accumulation de terre avec quelques plantes dessus. Et du haut des montagnes que l'on nous vante tant, que voit-on avec ? J'imagine qu'on ne voit encore que des amas de terre.

Voilà à peu près le langage de ces gens supérieurs que sont la majorité des joueurs de billard.

AMAS DE TERRE, AMAS DE MER

Des amas de terre nous n'en disconvenons pas. Mais pour compléter la pensée de ces messieurs, ne trouvez-vous pas que lorsque le temps est à l'image de ces messieurs, c'est-à-dire qu'il est serein, et, quoique vieux, encore beau, ne trouvez pas, dis je, qu'on devrait alors que l'on voit à l'horizon la Méditerranée, compléter leur pensée.

Oui, messieurs, des amas de terre et à côté, un peu plus loin, des amas de mer...

Vous le voyez bien, pour vous l'atmosphère est ici irrespirable et l'air pur des cafés, purifié par les voluptueuses fumées de l'enivrante cigarette convient bien mieux à votre esprit du moment, ce qui équivaut à votre tempérament, puisque ce dernier mot dérivant de *temporis mens*, signifie exactement esprit du moment.

Mais (timidement) de quel moment ? mais parbleu de celui où il y a des amas de mer..., à côté des amas de terre.

O Rabelais, joyeux curé de Meudon, voile ta face patibulaire non moins qu'hémisphérique.

Laissons les joueurs de billard à leurs boules et poursuivons.

*
* *

SURSUM CORDA ! — SURSUM CAUDA.

Donc pour arriver jusqu'à ce cirque il fallait bien des sacrifices. Mais aussi *sursum corda*.

(Nous nous permettons de faire remarquer l'écho profond des joueurs de billard à ce sujet : *sursum cauda* !) Ah ! que de parenthèses ouvertes en même temps que de carambolages accomplis à coups de leur queue de billard ! C'était auprès des déesses à en rendre jaloux les dieux !

*
* *

III. — L'IMMENSE CIRQUE DE TABE.

L'HÉMICYCLE DE DEUX CENT CINQUANTE KILOMÈTRES.

Gavarnie est un cirque qui possède environ 6 kilomètres de demi circonférence, dont 3 primordiaux.

Le cirque immense dont Dieu dota les Pyrénées, incomparablement supérieur est le *Cirque de la haute chaîne de l'Ariège* Et nulle part on ne peut mieux admirer l'ampleur et les détails de ce somptueux cirque que du haut du Saint Barthélemy. D'où l'on peut nommer cet hemicycle : cirque de Tabe. Deux cent kilomètres de pics sont devant

(1) Voir pour les dix-sept articles précédents les numéros des *Annales de l'Ariège*, des 22 et 29 septembre, des 8, 20 et 27 octobre ; des 3, 10, 17 et 24 novembre ; des 1er, 8, 15 et 22 décembre 1907 ; des 5 et 12 janvier, et des 2 et 16 février 1908.

(2) La description de ce panorama des montagnes, au sud-est, correspond exactement à la lithographie Depeyre publiée par les *Annales de l'Ariège* (numéro du 29 décembre 1907).

nous en arc de cercle dont la ligne des grandes Tabes établit la corde.

LE CANIGOU AU BOUT DE LA CORDE.

Au bout de la corde, au levant, dans la blonde poussière du soleil encore naissant, se dresse souverain — toujours beau — fièrement campé sur sa base, le lointain CANIGOU.

LE PIC DU MIDI A L'AUTRE BOUT.

A l'autre bout, au couchant, dans la pénombre — sorte de ciel d'orage — d'une région que l'astre n'a point encore baisée, surgit, clef d'un nouveau monde pyrénéen le pic du Midi de Bigorre. Deux cent cinquante kilomètres séparent ces deux chefs de file et l'image jumelle se réflète en un même regard, Mille lieues se concentrent en cinq centimètres : degré qui sépare nos deux yeux.

IMPRESSION DE LA MONTAGNE.

Et sur cet immense arc de cercle une forêt de pics, de toutes formes, de toute taille, de toute race géologique, s'érige. Chacune a sa physionomie propre et combien expressive. Et quand une fois il vous a été donné de les surprendre dans les splendeurs de leur attitude et les séductions de leurs poses, le souvenir en est indélébile ; à jamais il vivra en vous ; il enchantera vos veilles douloureuses et vous suivra, compagnon fidèle, reflet éternel de la beauté divine, *jusqu'à la porte où le jour ne pénètre plus...*

MONTAGNES, FILLES DES DIEUX.

En effet, les voilà, filles aimées des dieux antiques, de toutes les nations, depuis les Grecs qui placèrent Jupiter sur l'Olympe, depuis les poètes dont l'âme naissait sur le Parnasse, montagne fleurie de l'Hellade, depuis les vieilles *sagas* scandinaves, ou Odin dieu « farouche et sévère » exila sa superbe et délicieuse enfant : la Vierge guerrière Brunehilde : la Valkyrie.

LES ENJÔLEUSES.

Vous voilà toutes en foule, séductrices dispensatrices de beauté, enjôleuses dangereuses qui donnez à la fois le poison et la vie, le baiser et la mort.

Vous qu'ont trop écouté et suivi, telles des sirènes folles mais irrésistibles, de jeunes et valeureux jeunes gens promis pourtant à d'autres que vous-mêmes. Tel était Marcel Spont, de nos jours, qui voulant étancher son ardeur au pic situé au-dessus des cascades (le pic des Spijoles) s'unit trop entièrement à vous, belles enchanteresses et transforma un corps vivant en un corps froid et à jamais inanimé, en un mot fait à votre image.

L'AME MUETTE.

Toutefois, malgré vos apparences impassibles, nous sentons bien que vous avez une âme. Et qu'est-il besoin de paroles pour que vous nous le prouviez, les plus grands actes de la vie, les plus puissants, les plus profonds, la véritable douleur *pour ne citer qu'elle*, empruntent-ils les artifices du langage, et au contraire ne se renferment-ils pas volontairement dans ce mutisme impressionnant, dont je parlais, qui certes possède son éloquence ?

RÉPONSE A L'APPEL.

Vous voilà toutes en foule, accourant, joyeuses, à mon appel, vagabondes presque, car vous semblez courir. Je vois, en effet, à ma droite, un voile de gaze ou de brume qui se soulève à demi sous l'espièglerie du zéphyr importum ; devant moi miroite une ceinture d'un blanc étincelant, reflet d'un nuage qui passe sur elle, le temps d'un sourire.

Telle que je ne nomme, à la hanche fuyante, et en apparence contournée, semble se dérober à la danse où l'invite l'autan.

LEUR NOMBRE ET QUALITÉ.

Toutes sont là. Combien sont-elles ? Mille, deux mille, trois ? Peut-être plus. Et toutes mes jeunes amies d'enfance, je les reconnais. Quelques-unes sont jeunes et joyeuses, d'autres sont sévères et tristes, même parfois farouches.

L'OURTIZET AIMABLE.

NYMPHE VÊTUE DE PAMPRES.

Sur ma gauche, à l'ombre du sinistre Soularac, voici l'Ourtizet et le Serrat des Touches, blonde nymphe aimée de Bacchus. Le soleil dore, en ce moment sa tête et le pampre au souple et vert feuillage cache ses pieds. Sa taille est dissimulée sous les feuilles de l'arbre que Virgile a chanté : le hêtre, l'arbre au feuillage frais.

N'est-il pas permis, n'est-ce pas, de demander si ce feuillage frais ne fut adroitement placé là, pour calmer de la nymphe les ardeurs imprudentes.

LE SOMBRE PORT DE PAILHÈRES.

CROIX ÉVOCATRICES.

Après le gai printemps, voici l'hiver morose, la vie est ainsi faite, et parfois sans contraste la nuit succède au jour.

Voici, en effet, le redoutable port de Pailhères, ce passage de la haute montagne où les tourbillons de neige, invitaient à la danse les passants attardés, les voyageurs glacés. Et au milieu des flocons — confetti livides — la danse se terminait par la mort du danseur. A ce passage, de loin en loin, ainsi que je l'ai rapporté ailleurs, auparavant, de petites croix peintes en noir évoquaient de loin en loin — poteaux indicateurs d'une sombre route d'où l'égaré ne revient pas — ces lugubres catastrophes. C'était le temps, où pressés par la faim, les pauvres gens du Quérigut — cette Sibérie ariégeoise, — située à 1,200 mètres d'altitude, quittaient, traqués par le froid, leurs champs de neige et leurs toits que la neige faisait crouler.

Le *port de Pailhères* est l'un des deux seuls hauts passages pyrénéens qui eurent les honneurs de la citation de Michelet.

LE BEAU TARBÉZOU ET LA BAOUZELLE-SAUVAGE

Et par dessus le port, voilà le *Tarbézou*, cime rivale du Saint-Barthélemy lui-même. Tarbézou à qui vont aussi les faveurs des excursionnistes. Dôme s'élançant dans l'azur du ciel. Au pied du Tarbézou, voyez vous la *Baouzelle*, cette région sauvage où les cheminées tombent vertigineuses sur l'abîme entr'ouvert au fond duquel un lac sombre sommeille ? Voyez-vous le point où le malheureux ascensionniste profane et enivré, dont j'ai conté ailleurs aussi l'histoire, faillit succomber environné de précipices et de brumes opaques ? Pathétique page d'un vieux souvenir.

LE ROC BLANC, STATUE DE MARBRE

Enfin, voici la beauté qui revient. Nous saluons cette cime de marbre, cette statue de déesse, à la taille svelte, au profil serein, aux lignes impeccables, dont Praxitèle eut rêvé. C'est le *Roc blanc*, dont la nudité lumineuse et transparente encore sous la buée matinale n'est point mise en éveil par l'ardeur solaire.

LE PIC DE LA MUSIQUE

Et puis cette cime, à sa droite, où semblent tourbillonner les rafales, où les nuages paraissent danser une ronde ailée d'elfes ou de sylphes, dont le tonnerre forme l'orchestre et l'éclair le feu de la rampe. Quel est son nom ?

Le pic de la *Musique*.

LE CAMP-RAS ET LES IZARDS

Enfin j'aperçois le vieux *Camp-Ras*. Vieux, dis-je, chauve, glabre, pas un feuillage sur sa tête chenue. Camp-Ras, bien nommé ! Et sur son crâne, dont l'ossature reluit au soleil, quels sont ces animaux qui s'y promènent ? Non, ce ne sont pas là... ce qu'un vain peuple pense !! Ce sont les gentilles petites bêtes, pas glabres celles-là, car elles ont du... duvet aux pattes ! Ce sont les antilopes des Pyrénées qui répondent au nom d'izards.

LE V DE L'ÉTROITE PORTEILLE D'ORLU

Et ce v bizarre, que j'aperçois taillé comme à l'évidoir, sur l'épaule du Camp-Ras, c'est la haute porteille d'Orlu (2,277 mètres). Comme sur le Camp-Ras, en raison même de son « rasement », la nuit, l'air y souffle en bise glaciale et comme d'autre part c'est le séjour des izards, Dieu, à ce qu'il paraît, — nous ne nous en portons pas garants, — créa ce passage afin que les izards puissent se reposer, la nuit, à l'abri du froid.

« Il tendit ce perchoir à leurs petites pattes. »

PIC DE TERRÈS.

Toujours à la suite, voilà le Terrès. D'où son nom vient-il ? Il paraît, sous toutes réserves, qu'un chef de colonne espagnol, sous les guerres de la Révolution, apercevant ce pic de forme étrange s'écria dans son jargon : *quel pic, quelle terre est-ce ?* D'où par fusion de syllabes fut créé le nom du pic : Terrès.

RÉGION DE LA MORT : MORTÈS ET MOURTIÉ.

Et toutes ces régions désolées où la tristesse plane, où les rocs même sont veinés de noir ? Leur nom même correspond à l'impression qu'ils font naître : ce sont les pics de Mortès et de Mourtié.

LE CAMPOREILS.

Enfin, j'aperçois un large pic élevé, décapité si je puis ainsi m'exprimer, car il n'a pas de tête. On n'aperçoit, du moins d'ici, du Saint-Barthélemy qu'une sorte d'épaule.

— Détrompez-vous. Vous commettez une sorte de blasphème topographique. Ce pic, au contraire, est l'un des points de formation des courants et des vents des pyrénées. Et comme ces courants se propagent dans toutes les directions, ce pic a vent de tout ce qui s'échaffaude dans son vaste périmètre. Aussi, dit-on, que ce pic à large tête, ce camp, est tout oreille. On le nomme, pour cette raison, Camp-Oreils. Il est à 2,720 mètres d'altitude.

PUY DE PRIGUE.

Derrière le Camporeils, apercevez-vous cette autre montagne, son frère jumeau en quelque sorte ? C'est le Puy de Prigue, fort élevé puisqu'il trône à 2, 810 mètres. A ses pieds naît la Têt dans un lac d'azur, serti dans le marbre, et la rivière par Montlouis et Perpignan, va porter ses eaux à la mer.

LA GRANDE PORTEILLE D'ESPAGNE

Enfin vous apercevez cette magnifique porte d'azur ouverte sur l'infini du ciel ? Là s'arrêtait, sous Louis XIV, la frontière de la France, mais depuis la conquête du Roussillon, l'Espagne est devenue plus lointaine. Néanmoins, le nom pompeux de Grande Porteille d'Espagne lui a été conservé.

LES TROIS PIQUES ROUGES

Après cette grande porteille, voyez-vous ces trois montagnes rouges, sortes de cathédrales de porphyre, rutilantes sous le soleil ? Ce sont les trois Piques Rouges (2,720 m. d'altitude).

LE COL DE LANOUX. PIC DE LA GRAVE.

Je vis aussi une autre porteille jumelle de celle d'Espagne, très vaste, dominée par un grand pic sur sa droite. Celle-ci est le col de Lanoux, qui va vers le grand lac, homonyme, roi des nappes d'eau pyrénéennes. Et le pic que vous me désignez sur sa droite est l'important pic de la Grave, pic pivot et initial, à la fois sur la haute chaîne centrale et à la naissance de la chaîne des grandes Tabes dont le pic que nous foulons, le Saint-Barthélémy, est un des plus beaux fleurons.

LE CÔNE DU CARLITTE.

Nous aperçûmes encore tout au loin une masse sombre, et dressant sa tête pardessus cinq étages de montagnes, le sévère cône du *Carlitte*, qui ne parvenait pas encore à attirer à lui les rayons de l'astre du jour.

DENT D'ORLU.

Sur un plan plus près de nous, la dent d'Orlu déchirait le ciel de sa canine abrupte où le Diable, on le sait, ayant mal calculé son élan, empala sa noble personne.

LE PUISSANT MASSIF D'ORLU.

Puis, derrière la Dent, dont elle est l'avant-garde, derrière la Sierra de Brasseil, s'étendait le puissant et sauvage *massif d'Orlu*. Pics tourmentés comme les pics de Bourbon, au contrefort nasal fortement accusé, pic des *Recantous*, criblés de trous, de coins et de recoins, d'où son nom ; pic rutilant aussi de rochers rouges : pic de Roque Rouge à l'abri duquel sommeille le grand lac de Naguilles ; pic des Cimets ou des Punaises, si pointu, qu'au sommet même, aiguille véritable, il n'est même de place pour un insecte ; pic Daniel ou d'Aniel qui prophètise les orages, qui prévoit les changements de temps, trônant au pied du grand Naguilles.

L'ESQUINO D'AZÉ.

Et ce pic en dos d'âne, mais d'âne dont la maigreur aide à compter les vertèbres ? Le pic d'Esquino d'Azé. Les Pyrénées en ont plusieurs ; nous en connaissons trois.

PIC DE LA COMÈTE.

Et à la suite ce pic dont les irragulations simulent les rayons d'un astre, au-dessus d'une combe ? C'est le pic de la Comète ou Coumeto, selon que l'on fait rapporter le nom à la forme astrale ou à sa situation au-dessus du petit vallon (combe, coumeto).

PICS DU NABRE ET GIROUNEÎLLE.

Et ces étranges pics, ces sortes de forteresses à créneaux et machicoulis ? défendant leur abord de trois côtés, pays des aigles : c'est le pic difficilement accessible du Nabre et plus loin de la Girouneîlle. La chaîne va ensuite mourir à Mérens.

LE PERRÉGEAT, LA MAMELLE ET L'HOMME.

Le gros Perrégeat montrait aussi son dos de pachyderme. A côté l'Estagnols affectait l'exacte forme très nette d'une mamelle. Et tout là-haut le col d'En-Sur laissait filtrer la lumière solaire en un large rayon divergent. Même en montagne un tel attribut féminin (le sein des Estagnols) ne pouvait laisser l'homme indifférent. Aussi la nature a-t-elle voulu figurer à son immédiat voisinage un pic aux mâles allures qui ne pouvait que se nommer Pic de l'Homme.

L'Auriol enfin, l'Esquifolayguo et le Sabarthès, triade en file indienne, au-dessus desquels planait le grand PÉDROUX fermaient l'horizon du sud-est.

LE GRAND PÉDROUX, LES TROIS SŒURS

Pédroux monumental aux trois sublimes cimes : Les trois sœurs françaises, les trois sœurs ariégeoises : le pic Signal-de-Coume-d Or, à la blonde pelouse d'une richesse unique ; au milieu, le Pédroux Sud, sorte de Soularac, au couchant le grand Pédroux-Nord, le plus caractéristique : sorte de formidable tour carrée noire, forteresse inaccessible pour tous excepté aux aigles et à Charlemagne qui, dans son nez de granit, scella ses fameux anneaux.

LA CHAÎNE BLEUE DU GÉANT

Enfin dans l'extrême horizon, par delà l'amoncellement titanesque de cent kilomètres d'épaisseur de pics, par delà dix étages superposés de chaînes, apparaissaient, montagnes bleutées par la distance, montrant leurs crêtes déchiquetées et lointaines, les chaînes frontières du Géant. Par delà Saillagouse, elles interceptent à nos regards les plaines fauves de l'Espagne catalanaise.

Toulouse, ce 19 février 1908.

Dr ALPHONSE MARCAILHOU-D'AYMERIC.

*(A suivre.)*

## *Les Confetti au Congrès Pacifiste du Carnaval Niçois*

*A l'aimable poète Gratelot-Lemercier.*

La sagesse des pacifistes
Veut du contraste ; en progressistes,
Les délégués, tous humoristes,
Au signal du canon parti
Sont les premiers aux confetti.

Le monarque, fin diplomate
Prêchant la paix, bien qu'automate,
Convie au décor écarlate
Qui va des mats aux tons rosés
Entre les fleurs et les baisers.

Plus de victimes ! Des rondelles,
Qui, plus légères que des ailes,
Visant de rieuses donzelles,
Se glissent aux secrets endroits,
Dans les recoins et les détroits.

Sur de palpitantes colombes,
— Figurant d'idéales bombes, —
Par monts et creux, suivent les lombes,
Si bien que ces ronds indiscrets
Dévoileront bien des secrets.

Ils sont d'ailleurs pour Nice en fête,
Les agents de mainte conquête,
Allant des groupes en goguette
A tous les tournoiements fripons,
Parmi les masques, les jupons.

Provocateurs que rien n'égale,
Les confetti vont par rafales
Traçant paraboles, spirales,
Ou minuscules papillons,
Fleurir les rives du Paillon.

Essaimant à La Haye-aux-Roses,
Ces ronds ailés, de nos cieux roses
Garderont d'égayantes choses !
Jusqu'aux trésors de Mariéton
Montrant la cuisse et le têton.

Ils en ont vu de fort rebelles
Sous le brocart et les dentelles,
Farouches comme des gazelles,
Mais promptes à s'apprivoiser
Tout gentiment, sans biaiser.

Au diable la Mélancolie !
Vive l'amour et la folie ;
Car la Niçoise est si jolie,
Qu'avec ses yeux rieurs, gamins,
Elle ensorcèle un flot humain.

Rondeaux déments, multicolores,
Dans les rayons que Phébus dore
Tournoyer sous des airs sonores !
Quiconque aime tant ce brio,
En avant au Méli-Mélo !

Mêlons nos jeux aux colombines,
Aux Anglaises minces et fines,
Aux gais accords des mandolines,
A tous les cœurs qui n'ont pas froid,
C'est un devoir, cela se doit.

Et dans tous ces tourbillons roses
Qui rassérènent les moroses
En ce charmant pays de roses,
Les confetti gentils témoins,
Retrouveront les jolis coins.

Nice, le 27 février 1908.

HENRY DEPEYRE.

## Le Théâtre de la Nature.

M. le maire de Toulouse vient de prend un arrêté aux termes duquel, M. Jose Charry, médecin à Toulouse, est nommé d recteur du théâtre de la Nature, pour u période qui commencera le 15 avril 1908 finira le 1er novembre 1910.

Le nouveau directeur jouira de tous l avantages concédés, à la direction, par cahier des charges, et sera soumis, par contr à toutes les obligations imposées au directe par ce même cahier des charges.

Nous formons les vœux les plus sincère pour le succès complet du sympathique dir teur, qui ne peut manquer de recueillir l'a probation et les encouragements de toute population toulousaine et méridionale.

J. G.

# ECHOS DE LA VIE ARIÉGEOISE

### *Le Tramway de Tarascon à Auzat.*

M. le Ministre des Travaux publics a adress à M. Frézoul, sénateur, la lettre suivante :

Paris, le 28 février 1908.

Monsieur le sénateur.

Vous avez bien voulu me demander d hâter la déclaration d'utilité publique d Tramway de Tarascon à Auzat, dont le dépar tement de l'Ariège demande la concession à l'Etat avec faculté de rétrocession à la Société des produits électro-chimiques et métallurgiques des Pyrénées.

J'ai l'honneur de vous informer que j'ai communiqué le dossier de l'affaire pour avis à M. le président du conseil, ministre de l'Intérieur, et à M. le ministre des finances.

J'ai, d'autre part, invité le préfet, conformément à l'avis du conseil général des ponts et chaussées, à compléter l'instruction sur quelques points spéciaux.

Lorsque j'aurai reçu les pièces de cette instruction, ainsi que l'avis de mes collègues, — et si ces avis sont favorables, — je saisirai le Conseil d'Etat d'un projet de décret tendant à la déclaration d'utilité publique du tramway en question.

Je garde bonne note de votre intervention à cet égard.

Agréez, monsieur le sénateur, l'assurance de ma haute considération.

Le ministre des travaux publics, des postes et des télégraphes, *le directeur du cabinet.*

### *Magistrature.*

Nous avons relevé avec plaisir sur le tableau d'avancement de la magistrature les noms de MM. Ducasse, procureur de la République Saboulard, Crayol et Gleyzes, juges au tribunal de Foix.

### *Les Ariégeois de Tarbes.*

Les Ariégeois habitant la ville de Tarbes, se sont réunis dans le but de fonder une Société. Le Comité d'initiative est ainsi composé : MM. Dumas, directeur du Crédit Foncier de France ; Barrès, professeur au lycée ; Cambus, marchand-tailleur ; Colle, relieur ; Nadal, directeur de la Mutuelle de France ; Sigu, coiffeur.

### *Périodes d'instruction.*

Le général Picquart, ministre de la guerre, vient de faire connaître qu'il n'y aura pas de convocation normale pour les réservistes et les territoriaux en mars 1908.

Seuls pourront être convoqués exceptionnellement pendant ce mois, pour des périodes de quatre ou deux semaines, suivant la catégorie de réserve à laquelle ils appartiennent, les réservistes et les territoriaux qui en ont fait ou en feront la demande.

### *Utile précaution.*

A part les rhumes, toutes les affections des bronchites tendent à devenir chroniques. Les

bronchites, les pleurésies, l'influenza, laissent des traces qui causent l'essoufflement, l'oppression, l'asthme, le catarrhe, l'emphysème. On évite les complications en ayant recours à la Poudre Louis Legras, ce merveilleux remède qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Elle soulage instantanément et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Boulevard Magenta, à Paris.

### *Harmonie de Foix.*

Le 28 février dernier, la Société musicale l'*Harmonie de Foix*, réunie en assemblée générale, a procédé au renouvellement du bureau pour l'année 1908.

Ont été nommés :

*Président :* M. Georges Reynald.

*Vice-Présidents* : MM. Emmanuel Galy, docteur Marrot, Séguéla et Boy.

*Trésorier* : M. Pierre Arnaud.

*Archiviste :* M. Gasc.

*Secrétaire* : M. Vacquié.

*Membres de la Commission :* MM. Aërn, Astrié, Sabardu, Sacaze.

Les messieurs désireux de faire partie de cette Société peuvent dès à présent assister aux répétitions qui auront lieu tous les mercredi et vendredi, à 8 h. 1/2 précises, dans une des salles de l'ancienne mairie.

Des instruments seront mis à leur disposition.

### *Casino municipal d'Ax-les-Thermes.*

Le Conseil municipal d'Ax-les-Thermes a nommé, dans sa dernière séance, une commission composée de MM. Clanet, Ferrand et Bonrepaux pour établir le cahier des charges relatif au fermage du Casino en 1908, dont l'adjudication, aura lieu prochainement.

Minimum de la mise à prix 6 000 francs, orchestre de vingt musiciens et troupe théâtrale. L'orchestre devra donner ses concerts du 1er juillet au 26 septembre. Le nombre des musiciens pourra être réduit du tiers du 1er au 13 juillet et à nouveau et dans les mêmes proportions du 10 au 25 septembre. L'éclairage sera pris à la ville.

### *Foires d'Aigues-Vives.*

Quatre grandes foires viennent d'être créées dans la commune. Elles se tiendront les 21 janvier, 15 mars, 3 août et 10 octobre de chaque année.

La foire du mois de mars coïncidant cette année avec un dimanche, se tiendra le samedi 14 de ce mois.

### *Football.*

Dimanche a eu lieu, à Varilhes, un match entre la deuxième équipe de l'Union sportive varilhoise et le Sporting-Club fuxéen.

Le Sporting-Club fuxéen a triomphé par quatre points à zéro.

### *Théâtre de Foix.*

Rappelons à nos lecteurs que c'est definitivement le *lundi 9 mars*, que sera donnée la représentation de *l'Avare* et du *Malade Imaginaire*, et dont l'interprétation sera sensationnelle avec *M. Barral*, de la Comédie-Française, dans les rôles d'Argan et d'Harpagon, et tous les artistes de sa talentueuse compagnie.

Ajoutons que les costumes, entièrement neufs, sont conformes à ceux de la Comédie-Française.

La location s'annonce comme un très grand succès.

**CREME SIMON**

**sans rivale pour les soins de la peau**

### *Etat civil*

FOIX. — Etat civil du 1er au 7 mars 1908.

*Naissance.* — Edmond Fabre, fils de Berthe, couturière à Labarre.

*Publication de Mariage.* — Jean Fournier, jardinier et Marie-Berthe Lacoste.

*Mariage.* — Calixte Ferrand, et Laurentine Serny.

*Décès.* — Marie Prat, 62 ans, célibataire, cours Bruilhols ; Françoise Laffitte, 65 ans, veuve de Pierre Bénazet, au Vignoble ; Marie Tyr, 87 ans, célibataire, rue du Rivals.

PAMIERS. — Etat civil.

*Naissances.* — Henri Dupont, rue Major ; François et Henri Déjean, avenue de Villeneuve ; Marie-Louise Raspaud, Ferriès-de-Bas ; René Vives, caserne de gendarmerie ; Jean Delaye, rue Sainte-Hélène ; Jean Soula, rue Frédéric-Soulié ; Lucien-Léccadie Rouget, hameau de Pauly.

*Publications.* — Léon-Ernest-François Paul, commissionnaire en vins à Longages (Haute-Garonne), et Marie-Jeanne Jaybert, institutrice à Pamiers.

*Mariage.* — Laurent-Alban Paris, et Euphrasie-Marie-Joséphine Saurat.

*Décès.* — Bernard Amilhat, 51 ans, place du Vieux Gaz ; François et Henri Déjean, avenue de Villeneuve ; Eugène Rieux, pépiniériste, 44 ans, rue Sainte-Claire ; Catherine Ferriol, 82 ans, veuve Jean Caillaba, marché au bois ; Pauline Talieu, 42 ans, épouse Jean-Marie Lacaze, rue de la papeterie ; Jeanne-Marie Anouilhès, 83 ans, veuve Jean Cancel, rue de la Caussade ; Pierre Lavigne, 78 ans, cultivateur, à Martel.

**GUERISON DES HERNIES**



MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

**BANDAGES SANS RESSORTS**

Nous sommes à nous demander pourquoi, les personnes atteintes de hernie portent bandage et traînent ainsi une infirmité durant leur existence, bandage qui le plus souvent ne maintient pas la hernie et celle-ci après avoir été du volume d'un pois est devenue grosse comme un œuf ou le poing. Il est douloureux de songer qu'il y a tant de gens souffrant de hernies sans chercher un moyen pour s'en débarrasser lorsque le remède est si près d'eux. M. Glaser, professeur herniaire de Paris est l'heureux inventeur d'une ceinture ne pesant que 150 grammes, elle se porte nuit et jour, ne dérange en rien les habitudes du malade, elle ne glisse pas, ne gêne pas, ne blesse pas, ne laisse pas grossir la hernie mais, la maintient et la guérit en peu de temps.

Alors nous ne pouvons que crier à tout ce monde souffrant, martyrisé par les bandages, de venir voir M. Glaser, d'essayer sa ceinture pour ne plus souffrir et pour se guérir.

Nous recommandons à nos lecteurs et lectrices de lire attentivement la lettre ci-dessous.

« Monsieur Glaser,

« Voici déjà longtemps que je suis guéri grâce à votre appareil sans ressort, je ne vous ai pas adressé plus tôt ma lettre de remerciements, car j'ai voulu m'assurer si j'étais guéri. J'ai fait tous les travaux des champs les plus pénibles sans bandage et sans sentir la moindre douleur, je suis donc, réellement guéri. Après avoir beaucoup souffert et essayé plusieurs sortes de bandages plus mauvais et plus coûteux les uns que les autres, j'entendis parler de votre ceinture, je me rendis aussitôt à votre passage à Saint-Girons. Dès que j'eus essayé votre appareil, je ressentis en moi-même un inexprimable bien-être et il me semblait que je n'étais plus le même. De jour en jour, je sentis mes souffrances disparaître puis enfin s'anéantir complètement : ma hernie était guérie. Atteint de cette maladie depuis l'âge de 16 ans, je suis actuellement dans ma 29e année, aussi vous jugez de mon contentement lorsque je me sentis soulagé, puis guéri de cette affreuse infirmité. Cher Monsieur, je ne saurai donc assez faire pour vous témoigner ma reconnaissance pour le bonheur que vous m'avez rendu. Gens qui lirez ma lettre et qui êtes atteints de hernies ne balancez pas un moment pour adopter le bandage sans ressort de M. Glaser ; courrez droit à lui avec ardeur et confiance car soyez certains qu'en observant ses conseils vous serez bientôt guéris et délivrés de ce joug tyrannique.

« Lucien Tarride, à Saint-Martin, commune de Montastuc, par Salies de Salat (Haute-Garonne). »

Appréciez, le Juge à parlé.

Vous tous qui souffrez, venez à la source de la réalité, venez puiser un soulagement à vos maux, vous tous riches et pauvres venez puiser de nouvelles forces destinées aux tissus fibreux qui ont livré passage à la hernie, enfin venez et essayez cette ceinture qui fait disparaître votre infirmité à jamais. Rien à payer si après essai on n'est pas satisfaits. Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies et descentes à venir essayer cette excellente ceinture à :

Foix, le 22 mars, Hôtel Benoit.

A Saint-Girons, le 23 mars, Hôtel de France.

A Pamiers, le 24 mars, Hôtel de la Poste.

A Toulouse, les 25 et 26 mars, Hôtel Capoul, Place Lafayette.

Ecrire à M. Glaser, Courbevoie (Paris) pour recevoir le traité sur la hernie, gratis et franco.

Paraît le 20 avril, *Parjure*, roman par Léopold Gros. Cet ouvrage édité par les soins de la Grande Librairie d'œuvres inédites, 10, rue du Croissant, Paris, sera mis en vente dans toutes les bibliothèques des gares et chez les principaux libraires, en un fort volume au prix de 0 fr. 75

Nous reparlerons de l'œuvre de notre collaborateur et compère à qui nous souhaitons le succès le plus complet.

*L'Association de l'Histoire Générale des Communes de France*, 51, rue Monsieur-le-Prince, Paris, dont le but est de publier une Histoire de *chaque* Commune, demande un rédacteur et un correspondant par commune.

## Bulletin Financier.

Paris, le 4 mars, 1908

Marché inactif. Notre 3 0/0 à 97,70 et les autres fonds d'Etats sont soutenus. — La Société générale est ferme à 667. C'est le 14 mars prochain, que cet établissement mettra en souscription, au prix de 440 francs par titre, les 70,000 obligations 5 0/0 de 500 fr. de la Compagnie du chemin de fer de Sao-Paulo et Rio grande. — Nos grands chemins sont en légère avance. — Valeurs industrielles ou de traction calmes : Métropolitain 500 — L'action ordinaire "Buisson Hella" introduite la semaine dernière sur le marché à 37 fr. 50 est l'objet de nombreuses demandes à 47. Le Buisson Hella composé de filaments rigides est supérieur à celui des autres systèmes en usage, et il procure une économie de gaz de 2 0/0 environ. — Les obligations 5 1/2 0/0 or de la "Canadian Métal Cy" sont soutenues à 475, en attendant mieux. Ce titre qui est, en effet, parfaitement garanti, représente, avec son interêt annuel à 27 fr. 50 net de tous impôts français ou canadiens, un placement à 6 0/0, prime de remboursement comprise. On souscrit aux Banques Unies, 11, place de la Bourse, à Paris. Le Rio et les Mines sont faibles.

GUÉRISON DE L'ALCOOLISME

**L'IVROGNERIE N'EXISTE PLUS**



**Un échantillon de ce merveilleux Coza est envoyé gratis.**

*Peut être donné dans du café, du thé, du lait, de la liqueur, de la bière, de l'eau ou de la nourriture sans que le buveur ait besoin de le savoir.*

**Méfiez-vous des contrefaçons !**

La poudre COZA produit l'effet merveilleux de dégoûter l'ivrogne de l'alcool (bière, vin, absinthe, etc.). La poudre Coza opère si silencieusement et si sûrement que la femme, la sœur ou la fille de l'intéressé, peuvent la lui donner à son insu et sans qu'il ait jamais besoin de savoir ce qui a causé le changement.

La poudre COZA a réconcilié des milliers de familles, sauvé des milliers d'hommes de la honte et du déshonneur, et en a fait des citoyens vigoureux et des hommes d'affaires capables; elle a conduit plus d'un jeune homme sur le droit chemin du bonheur et prolongé de plusieurs années la vie de beaucoup de personnes.

L'institut qui possède cette merveilleuse poudre envoie gratuitement, à tous ceux qui en font la demande, un livre de remerciements et un échantillon. La poudre COZA est garantie inoffensive.

On trouve la poudre COZA dans toutes les pharmacies et aux dépôts indiqués ci-dessous.

Les pharmaciens ne donnent pas d'échantillons, mais donnent gratuitement le livre d'attestations à ceux qui se présentent à leur pharmacie. Toutes demandes par la poste sont à envoyer directement à

COZA INSTITUTE 62, Chancery Lane, Londres, 743 (Angleterre).

Dépôts à Foix, pharmacies H. BERDOT et J. CABÉ.

## M. A. Richard

PROFESSEUR DE MUSIQUE,

**Rue du Lycée, à Foix,**

prévient ses nombreux amis et connaissances qu'il peut leur procurer à des prix très modérés un grand choix de vins, vins fins et liqueurs, estampillés par L'UNION VINICOLE DE FRANCE dont M. Richard est le représentant général à Foix.

La vente directe du producteur au consommateur et la garantie de *l'Union Vinicole de France* donnent à l'acheteur la certitude de ne consommer que des produits de tout premier ordre. Disons notamment que M. Richard est dépositaire de la *Fine Redemptor*. A ce sujet,

### *POURQUOI ?*

Oui, pourquoi la FINE REDEMPTOR jouit-elle d'une renommée universelle? Pourquoi est-elle si appréciée du public gourmet?

### *PARCE QUE*

La FINE REDEMPTOR est distillée dans des appareils du dernier perfectionnement qui lui donnent une pureté de bouquet et une finesse de l'arôme inconnus à ce jour.

Que la maison a ainsi obtenu pour son excellente qualité les plus hautes récompenses dans toutes les Expositions dernières — *24* Médailles d'Or — 22 Diplômes d'Honneur.

*Pour éviter les contrefaçons, exiger la marque de garantie FINE REDEMPTOR imprimée à feu sur les fûts.*

## Une Œuvre Philanthropique

**SANS PRÉCÉDENT**

La Coopération financière nous informe qu'elle consent à faire des *avances d'argent* à toutes les personnes momentanément gênées et sans aucun intérêt à payer d'avance. Les intéressés sont priés d'adresser leur demande aux *Directeurs de la Coopération Financière Mobilière et Immobilière du Rhône, 6, quai de Bondy, Lyon.*

*Quiconque possède*
**5 ARES DE TERRE**
**a intérêt et profit à lire**

**LA VIE À LA CAMPAGNE**

LA REVUE PRATIQUE AVANT TOUT

Des TRAVAUX / Des PRODUITS / Des PLAISIRS de la Campagne

*Numéro spécimen 0 fr. 50*

HACHETTE ET Cie, PARIS

## REPRÉSENTATION

**FACILE ET PRODUCTIVE**

MM. les retraités, rentiers, propriétaires, employés, agents d'assurances et toute personne ayant quelque loisir, auront tout intérêt à s'occuper du placement des huiles, savons, cafés, articles de consommation courante se vendant facilement pour le compte d'une Maison sérieuse de premier ordre. Produits de choix garantis. Très bonnes commissions seront allouées. Ecrire avec références : Théophile Berthon, à Salon (Bouches-du-Rhône).

29 Feuilleton des *Annales de l'Ariège.*

# ROBERT LAVERNY

par AUGUSTE FAURE

Cette découverte amena un sourire sur sa lèvre pâlie, et il continua distraitement la lecture de la distribution de la pièce. D'autres noms défilaient devant ses yeux.. des inconnus, des jeunes, remplaçant, hélas ! des camarades disparus, sombrés dans la tourmente... En somme, tout cela ne lui laissait qu'une profonde impression de tristesse .. et, avec un soupir dans lequel s'exhala tout ce que son âme renfermait de mélancolie, il tourna le dos à l'affiche et s'éloigna...

Il demeurait rue de Médicis, où il occupait dans une maison de bourgeoise apparence, un petit appartement au cinquième étage. Il aimait ce quartier qui lui rappelait des souvenirs de jeunesse tout ensoleillés, un bon temps de bohème, vibrant d'insouciance et de gaîté... Et puis, il avait, à quelques minutes de là, ce délicieux jardin du Luxembourg, dans lequel il se plaisait, quand le soir venait, à promener ses rêveries un peu moroses. Il aimait aussi toutes ces vieilles rues du Quartier-Latin, emplies de rapins tapageurs et d'étudiants hilares, et, parfois, s'offrait un fauteuil à l'Odéon, où il passait sa soirée, bercé par le ronronnement des alexandrins majestueux de ces Messieurs du Grand siècle.

*Il était à peu près six heures, quand il arriva au* coin du boulevard Saint-Michel. . Il s'assit à la terrasse d'un café, commanda un Pernod et demanda les journaux du soir. Il parcourait, d'un œil distrait les rubriques ayant trait à la politique, avec une secrète appréhension d'arriver au « Courrier des Théâtres »... Mais, c'était plus fort que lui... A la fin, il n'y put tenir, et tournant la première feuille, il tomba sur la note chauffée à blanc, où l'on annonçait la « rentrée de Felicien Lenoble » dans les « Va-Nu-Pieds de l'An Deux.

Alors une envie folle, irrésistible, le prit d'aller au Châtelet, ce soir-là... Il voulait, quelque douloureuse que fut l'épreuve, revivre pendant quelques heures dans cette atmosphère surchauffée dans laquelle il avait passé les plus belles années de sa vie... il dîna en cinq sec, monta chez lui faire un brin de toilette, et redescendit vers le théâtre.

Quand il arriva au Châtelet, une queue imposante stationnait devant l'édifice... C'était bien son public d'autrefois, à lui, Laverny ; il reconnaissait là tous ses titis de l'amphithéâtre, tous ses gavroches de Belleville, à la tenue un peu débraillée, à la lèvre usée par l'éternelle cigarette... Oui ! ils étaient là tous, se gaussant, sans méchanceté, des passants à figures moroses et affairées et jetant dans l'air, la gaîté communicative de leurs lazzis, tels une volée de moineaux piaillant insoucieux, sous la clarté du ciel bleu...

Quand le comédien entra sous le péristyle, il était reconnu et son incognito était déjà dévoilé par le « paradis » qui avait l'habitude de professer un véritable culte pour ses gloires théâtrales, même tombées. Avec cet esprit de décision que nul ne peut leur discuter, les fortes générations descendues des hauteurs du lac Saint-Fargeau et du carrefour Ramponneau, venaient de décider qu'elles se livreraient au tableau de « l'Entrée à Wissembourg » à une imposante manifestation en l'honneur du grand général Robert Laverny, **créateur des « Va-Nu-Pieds » de l'An Deux.**

La représentation commençait ; dans la salle, tout ce que Paris compte de célébrités et d'illustrations, était là... Avec une curiosité qui n'était pas sans discrétion, on se montrait Laverny dont le profil énergique et martial, se détachait au troisième rang de l'orchestre...

Tout s'était passé assez tranquillement, et l'on venait d'atteindre le neuvième tableau, sans encombre .. C'était l'instant assigné par les Bellevillois à leur manifestation... Sur la scène, Felicien Lenoble, le nouveau général des Va-Nu-Pieds, écoutait avec une conviction de bon aloi, la phraséologie amphatique du représentant Lacoste :

« Au nom de la Convention Nationale ! Au nom de la République Française, une et indivisible, le citoyen Lazare Hoche a bien mérité de la patrie !... »

Avec l'émotion de rigueur, pour la circonstance, Felicien Lenoble, un grand et beau gaillard de trente ans se précipitait dans les bras de Lacoste... La musique, avec un à-propos des plus heureux jouait l'inévitable « Sambre-et-Meuse »... Alors, du paradis, une voix retentissante, formidable, tonnante, la voix du demi-dieu, qui, au Châtelet graduait les enthousiasmes des phalanges bellevilloises, rugit :

— Vive Laverny !

« Vive Laverny ! » répétèrent avec un ensemble impeccable les trois cents éphèbes du bataillon sacré... « Vive Laverny ! » criaient les dames dans les loges, en agitant leurs éventails, et en se montrant à l'orchestre le comédien visiblement ému... « Vive Laverny ! » criaient les messieurs à gants beurre frais et à huit reflets irréprochables

Laverny, s'était levé ; accoté au dossier de son fauteuil, il remerciait de la tête, serrant, avec effusion, les mains qui se tendaient autour de lui ... C'est en vain qu'il cherchait à refouler son émotion ; cette manifestation de sympathie venait de le toucher profondément, et il pleurait, il pleurait, .., mais de bonheur, cette fois tout heureux de sentir encore palpiter sous sa main, le cœur de ce grand Paris qu'il avait tant aimé!

La représentation se termina par une ovation indescriptible en l'honneur de Laverny, ovation à laquelle Félicien Lenoble, lui-même, s'associa avec une bonne grâce parfaite.

Comme le comédien sortait du théâtre, il trouva Monrose qui l'attendait et qui lui dit, en lui serrant la main :

— J'espère qu'ils t'en ont fait un succès, les frères de là-haut ! Décidément à Belleville, tu dois être aussi populaire que notre vieux Gambetta ! C'est sans doute, ce qui contribue à développer chez toi ce sentiment de l'orgueil que, Dieu merci ! tu possédais déjà à un degré assez développé, et qui maintenant se traduit par une indifférence complète à l'égard des camarades... Monsieur boude ! cela ne m'étonne pas, moi qui suis habitué depuis longtemps à l'ingratitude humaine, mais cela m'ennuie, car je ne suis pas le seul à souffrir de ton indifférence... Marcelle te réclame tous les jours...

— Ah ! fit Laverny, avec un sourire.

— C'est comme j'ai l'honneur de te le dire, continua le gros cabot... Si, ce que j'espère bien, tu daignes aller voir cette douce jeune fille, tu la trouveras, non plus à Asnières cette fois, car notre résidence historique, que tes séjours fréquents illustrèrent jadis « Cabot's House », en un mot, a été notablement dévastée par ces Messieurs de la Sprée, et a besoin de sérieuses réparations... Tu trouveras Marcelle dans un petit patelin des environs de Paris, à Saint-Lambert-les-Bois, par Chevreuse... Tu demanderas la « Ferme du Coucou »... Et là-dessus allons boire un bock !

— Allons boire un bock, répéta Laverny, heureux de passer un instant en compagnie du joyeux comique.

*(A suivre.)*

# ON DEMANDE DE SUITE UN AGENT SÉRIEUX

pour s'occuper exclusivement de la vente des

# MOTEURS MILLOT

(GAZ — ESSENCE — PÉTROLE — ALCOOL)

**Dans les départements de TARN-et-GARONNE, TARN, Hte-GARONNE, ARIÈGE.**

SITUATION SÉRIEUSE, INTÉRESSANTE ET RÉMUNÉRATRICE
**POUR HOMME ACTIF ET INTELLIGENT**

*La Maison se chargerait de faire l'éducation technique s'il y avait lieu et donnerait l'appui de l'un de ses ingénieurs pour les débuts.*

**Références de Premier ordre exigées**

ADRESSER OFFRES

à la Société des Établissements MILLOT, à GRAY (Hte-Saône)

---



# GRATIS

STATISTIQUE DE L'ANNÉE
**51,923** Lettres reçues
**49,512** Traitements suivis
**49,507** Guérisons radicales

GUÉRISONS RADICALES DE TOUTES LES MALADIES
SANS MEDICAMENTS NI APPAREILS

# A TOUS

**Une consultation parfaite de 6 pages, discrète, particulière et rigoureusement personnelle, entièrement écrite sous la dictée de**

**SAVANTS DOCTEURS SPÉCIALISTES DE LA FACULTÉ DE PARIS**

***MILLIERS D'ATTESTATIONS***

NULLEMENT SOLLICITÉES, envoyées spontanément par les malades guéris et reconnaissants qui avaient tout essayé sans résultats. ***(Adresses rigoureusement exactes).***

Lisez attentivement ce questionnaire auquel vous n'avez à répondre que par oui ou par non ou en peu de mots. Détachez-le après l'avoir rempli et retournez-le à l'**INSTITUT UNIVERSEL**, **65, rue de RIVOLI.** Paris, et vous recevrez discrètement une consultation ABSOLUMENT GRATUITE détaillée et parfaite, du Docteur Spécialiste pour votre cas.

*Pour M.* ..... *profession* .....
*demeurant à* ..... *par* .....
*département* .....

## QUESTIONNAIRE — (G.S.)

1° Quels sont : Votre âge, votre taille et votre poids ?
2° Votre teint est-il clair, frais, jaune ou pâle ?
3° Souffrez-vous de la tête, à quelle place ?
4° Votre langue est-elle chargée ?
5° Mangez-vous beaucoup ou peu, buvez-vous beaucoup ou peu ?
6° Digérez-vous bien ou mal, avez-vous des aigreurs ou des renvois gazeux ?
7° Allez-vous régulièrement à la garde-robe, combien de fois par jour ?
8° Dormez-vous bien ou mal, longtemps ou peu ?
9° Avez-vous des rêves ou des cauchemars ?
10° Quel est votre caractère, gai, doux ou emporté, avez-vous de la tristesse, des idées noires ?
11° Etes-vous plus fatigué en vous levant qu'en vous couchant ?
12° Vos jambes sont-elles enflées ?
13° Avez-vous des maux de reins ?
14° Etes-vous rhumatisant, goutteux ?
15° Avez-vous des palpitations de cœur, de l'essoufflement ?
16° Avez-vous des faiblesses, des étourdissements ou des vertiges ?
17° Toussez-vous, avez-vous de l'oppression ou des points douloureux ?
18° Urinez-vous facilement, beaucoup ou peu ?
19° DITES-NOUS : Quelles maladies antérieures avez-vous eues et si vous en êtes complètement guéri. Si vous êtes atteint d'une infirmité quelconque, hernies, etc. Si vos parents ont eu la même maladie que vous. Si vous avez fait des excès ou abusé des plaisirs, des veilles ou du travail intellectuel. Dites-nous ici ou sur une feuille ajoutée, de quoi et depuis quand vous souffrez et ajoutez tout ce que vous jugerez utile ?
20° Aux dames seulement. — Les dames donneront des détails complémentaires concernant les époques mensuelles, régulières et irrégulières, l'âge critique, etc.

Dans les cas chroniques graves ou qui nous paraîtront douteux, le malade recevra immédiatement avis l'invitant à envoyer un demi-litre de son urine. Notre laboratoire spécial en fera GRATUITEMENT l'analyse complète, montrant le fonctionnement intérieur exact du malade et permettant le seul diagnostic infaillible.

Cet établissement au-dessus de tout éloge, cette belle œuvre humanitaire où les soins les plus dévoués sont prodigués continuellement et gratuitement à des milliers de malades désespérés, abandonnés ou déclarés incurables vient d'être l'objet d'une forte subvention qui lui a été accordée pour propager partout les bienfaits de cet institut médical modèle unique au monde.

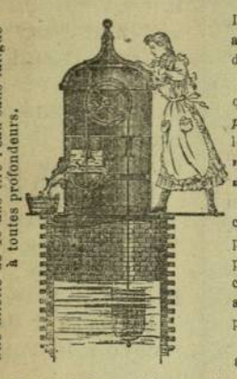
***ESSAYEZ, ECRIVEZ et VOUS VERREZ !*** *Vous serez si heureux et si consolés quand vous recevrez notre consultation qui est toujours accompagnée du dernier relevé de nos attestations* (adresses exactes), *ce qui est une garantie absolue de notre scrupuleuse et parfaite méthode.*

---

# SUPPRESSION DES POMPES DE TOUS SYSTÈMES

ET COUVERTURE DES PUITS OUVERTS

Par le Dessus de Puits de Sécurité
ou Elévateur d'eau à toutes profondeurs.



Une fillette de 10 ans tire l'eau sans fatigue à toutes profondeurs.

Les docteurs conseillent, pour avoir toujours de l'eau saine, d'employer le

DESSUS DE PUITS DE SÉCURITÉ

qui sert à tirer l'eau *à toutes profondeurs* et empêche tous les accidents. **Ne craint nullement la gelée pour la pose ni pour le fonctionnement.**

Système breveté, hors concours dans les Expositions, se plaçant *sans frais* et sans réparations sur tous les puits communal, mitoyen, ordinaire ancien et nouveau, et à n'importe quel diamètre.

Prix : **150** francs, paiement après satisfaction.

*Vue intérieure de l'appareil.* De plus est envoyé à l'essai et repris sans aucune indemnité s'il ne convenait pas.

Envoi franco du catalogue ainsi que du duplicata du *Journal officiel* concernant les EAUX POTABLES votée et promulguée le 19 février 1902 et mise en vigueur le 19 février 1903.

S'adresser à MM. L. JONET & Cie, à Raismes (Nord)

Fournisseurs de la Compagnie des Chemins de fer du Nord, des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée et d'autres grandes Compagnies, ainsi que d'un grand nombre de communes.

Ville de Paris, Exposition de 1900 : Membre du jury, hors concours. — Nombreuses références fonctionnant à plus de 100 mètres. — On demande des représentants.

MM. L. JONET et Cie s'occupent également, *au mètre et à forfait*, du creusement, approfondissement et nettoyage des puits, galeries et garantissent l'eau nécessaire à chaque usage

---

# POMMADE DERMATIQUE MOULIN



VIRESCIT SUNDO

Cette pommade *guérit* les **Boutons, Rougeurs, Demangeaisons, Acne, Eczema, Dartres Herpès, Hemorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes les maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre pommade m'a parfaitement réussi dans plusieurs maladies de la Peau et Eczéma même chronique.* » Dr MONTAIGU, ex-interne des Hôpitaux.

***On se sert de notre Nom*** et d'un mot se rapprochant de Dermatique *pour contrefaire notre Pommade.*

EXIGER sur l'Etiquette la VIGNETTE ci-contre et la Signature MOULIN-COULPIER.

*Envoi Franco contre Mandat de 2'30*

Pharmacie MOULIN, 30, Rue Louis-le-Grand, PARIS

*MANUEL de la SANTÉ gratis et franco*

---

# LESSIVE PHÉNIX

*ne se vend qu'en paquets de*

**1, 5 & 10 KILOGR.**
**500 & 250 GRAMMES**

portant la Signature **J. PICOT**

Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas* de la

# LESSIVE PHÉNIX

---




*60 ANS DE SUCCÈS*

**PILULES MORISON-MOULIN n° 1 et n° 2**

*Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladies de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses* ; chassent les humeurs et les glaires, **2** francs. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczema, prurit, hemorroïdes*, avec **Pommade Dermatique-Moulin, 2f30** franco.

30, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS et les BONNES PHARMACIES

---

# LA MÉDECINE NOUVELLE

**Institut Vitaliste, Fondé en 1882**

38 — RUE DES MATHURINS — 38

**PARIS (VIIIe)**

Entre la Madeleine, l'Opéra et la Gare Saint-Lazare
(Ci-devant, 19, rue de Lisbonne.)

## Guérison prompte et complète de toutes les affections aiguës ou chroniques

SANS MÉDICAMENTS

Traitement spécial des maladies arthritiques : rhumatisme chronique, goutte.....

Maladies du cœur et des vaisseaux ; maladies des voies respiratoires : bronchites, pneumonies, pleurésies, tuberculose.

Maladies de l'estomac, des intestins, des reins, de la vessie et des organes génito-urinaires.

Guérison des affections contractées dans les pays chauds, suites de fièvres paludéennes, dysenteries, engorgement du foie et de la rate.

Traitement des manifestations neurasthéniques dues au surmenage physique ou intellectuel ; maladies du système nerveux cérébro-spinal, ataxie locomotrice, paraplégies, hémiplégies, paralysies locales ou généralisées ; névralgies faciales, intercostales, sciatiques.....

Traitement des tumeurs internes ou externes, adénômes, lipômes, kystes, cancers, etc., *sans opération*.

Cure radicale des hernies *sans opération* et avec suppression de tout bandage ; guérison des varicocèles, hydrocèles, hémorrhoïdes, varices internes et externes.

Vous tous qui souffrez et qui désespérez de guérir, après avoir essayé en vain tous les traitements officiels et épuisé, sans résultat, la liste de tous les médicaments internes ou externes, adressez-vous à la *Médecine Nouvelle* et demandez une consultation au Directeur de l'*Institut Vitaliste. Toutes les consultations, soit par correspondance, soit de vive voix, sont entièrement gratuites. Les consultations ont lieu tous les jours non fériés de 10 h. à midi et de 2 à 5.*

Le journal bi-mensuel *La Médecine Nouvelle* est envoyé gratuitement et pendant trois mois à tout lecteur des *Annales*, qui en fera la demande à la direction, 38, rue des Mathurins.

Demandez également l'intéressante brochure du Dr Margueritte, *le Vitalisme Pratique* (8e édition), contenant toutes indications, tous renseignements sur la méthode vitaliste et des cas innombrables de guérisons obtenues.

***La brochure est envoyée franco. Prix : 1 fr.***

---

# POURQUOI SOUFFREZ-VOUS ?

**Si vous ne vous sentez pas bien portant, je puis vous guérir avec mon ÉLECTRO-VIGUEUR. Si vous êtes faible, je puis vous rendre fort. Si vous êtes rempli de douleurs rhumatismales, je puis les expulser. Je peux répandre de l'huile dans toutes vos jointures et les rendre flexibles. — J'ai souvent dit que la Douleur et l'Electricité ne peuvent vivre dans la même maison et je le prouve chaque jour.**



L'effet de l'Electricité sur l'homme affaibli et épuisé est le même que celui de la pluie sur la terre desséchée en été. Il peut être débilité par la Varicocèle, les Pertes séminales, le Manque d'énergie ; il peut avoir des idées confuses, de l'inquiétude dans ses actes et dans ses décisions, de sombres pressentiments ; il peut être timide et irritable, éviter ses amis et la compagnie, n'avoir aucune confiance en lui-même s'il s'agit de la plus légère responsabilité. — L'Electricité, convenablement appliquée pendant quelques heures seulement, fera évanouir tout ces symptômes.

Il n'existe pas un remède qui soit aussi simple, aussi facile à employer, aussi infaillible, aussi bon marché que l'**ELECTRO-VIGUEUR** du Docteur MACLAUGHLIN. Pour vous et pour ceux qui attendent de vous le bonheur, essayez-le dès maintenant. Faites-le tout de suite : une telle chose ne doit pas être remise.

C'est un appareil pour hommes et pour femmes.

Vous pouvez porter mon **ELECTRO-VIGUEUR** sans gêne toute la nuit et l'électricité infusée dans votre corps guérira tous vos Troubles nerveux et vitaux. Maux de reins, Rhumatismes, Troubles intestinaux, Faiblesse d'estomac et toutes formes de souffrances et de faiblesses.

La durée de ce traitement varie d'une semaine à deux mois, et tous les symptômes précités disparaîtront pour toujours, grâce à l'**ELECTRO-VIGUEUR**, qui transforme les plus faibles en hommes forts.

Maintenant, ne préféreriez-vous pas porter mon appareil vivifiant, l'**ELECTRO-VIGUEUR**, pendant pendant votre sommeil, chaque nuit, et sentir son ardente chaleur se répandre en vous, et vous voir prendre ainsi vous-même un nouveau bail de vie, à chaque application nouvelle, plutôt que d'embarrasser vos intestins avec des drogues nauséabondes ? — Assurément ! — Alors, essayez mon **ELECTRO-VIGUEUR.**

*Docteur B.-N. MACLAUGHLIN,*
*14, Boulevard Montmartre, Paris.*

*Prière de m'envoyer votre livre gratuit sous enveloppe.*

*Nom* .....

*Adresse* .....

**Si vous voulez venir me voir, je vous en ferai la démonstration.** Si cette visite vous est impossible, demandez-moi mon livre rempli de choses faites pour inspirer à l'homme la force et le courage. Envoi gratuit à ceux qui joindront le bon ci-contre à leur demande.

---

Avant de faire vos achats allez voir

# AU LOUVRE

Rue **THÉOPHILE-DELCASSÉ**, en face la Poste

CONFIANCE ET BON MARCHE

Pour renseignements, s'adresser à
M. TOULOUSE, RAOUL

---



***Immense Succès !***

**La Beauté de la Chevelure**

son accroissement et sa conservation sont assurés à toutes les personnes qui font usage du merveilleux **PETROLE HAHN**, souverain régénérateur antiseptique *contre la chute des cheveux*, les pellicules, dartres, démangeaisons, etc.

— **Refusez les Imitations.** —

En vente partout : Flacon 2 fr. 50, 4 fr. et 10 fr.

F. VIBERT, chimiste, propriétaire-fabricant, Lyon. 89, avenue des Ponts.

---

A tous les malades qui veulent guérir on doit recommander la **Farine Mexicaine**, aliment reconstituant, et le **Café Barlerin**, hygiénique et antinerveux. Ces produits se vendent dans toutes les pharmacies et épiceries. — En gros à Tarare (Rhône), chez M. R. BARLERIN, récompensé à l'Exposition de Paris en 1900.

---

LA PLUS RICHE DES COMPAGNIES FRANÇAISES

# LA NATIONALE

(ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTROLE DE L'ÉTAT)

**ASSURANCES VIE — RENTES VIAGERES**

Garanties Exceptionnelles.

*Pour prospectus et renseignements gratuits s'adresser à MM. les Agents de* **La Nationale :**

De **ROUZAUD**, à St-Quintin, par Mirepoix. — **BROUÉ**, à Saint-Girons.

**ARCENS**, à Pamiers, et **LABEUR**, rue Labistour, à Foix.

---

*TOUT CYCLISTE*

doit faire usage du

**LIN-TARIN**

Colis postal en gare contre mandat-poste de 9 francs.

7 boîtes LIN-TARIN

9, Pl. des Petits-Pères, 9

PARIS




**LIN-TARIN**
**1,30**
la Boîte

ne s'expédie pas par la poste.

9, Pl. des Petits-Pères, 9

PARIS

— Toi qui avais naguère le teint jaune et les joues caves, d'où te vient cet air de santé, cette fraîcheur, cette haleine suave ?

— Mon cher ! le **LIN-TARIN** m'a tout-à-fait régénérée ; j'en ai pris tous les jours matin et soir, pendant un mois, une forte cuillerée à soupe dans 1/4 de verre d'eau (avaler l'eau et la graine), *Constipations, Echauffements, Coliques, Maladies du Foie, de la Vessie*, tout a disparu

**POMMADE FONTAINE** Se trouve dans toutes les Pharmacies. Dartres, Démangeaisons, Rougeurs. Le pot **2** francs ; Franco contre 2 fr. 15 en timb.-poste.

**SAVON FONTAINE** Excellent auxiliaire de la *Pommade Fontaine* Le Savon 2 fr. ; fco cont. 2 fr. 15 en timb.-poste.

**TARIN**, Pharmacien de 1re classe ; Ex-interne des Hôpitaux, 9, Place des Petits-Pères, 9, PARIS.

---



# LACTINA SUISSE

**ALIMENT POUR VEAUX**

***Médaille d'Argent, Expos. Univ. Paris 1900***
***Médaille d'Or, Expos. Univ Liège 1905***
***Médaille d'Or, Expos. Intern. Milan 1906***

Aliment complet, remplaçant avec une énorme économie le lait naturel pour l'élevage et l'engrais des veaux et porcelets. — 22 ANS DE SUCCÈS.

USINE : **Place des Charpennes, LYON.**

*On demande des dépositaires là où il n'en existe pas encore.*

La "LACTINA SUISSE" se trouve chez MM.

Marius Rousse, négociant, cours Bruilhols, à Foix. — Barthélemy Soucail, épicier, à Prades-de-Montaillou. — Vve F. Gabarrou, épicière à Lavelanet. — Vve Denestèbe, épicière, rue Valieu, à Lavelanet.

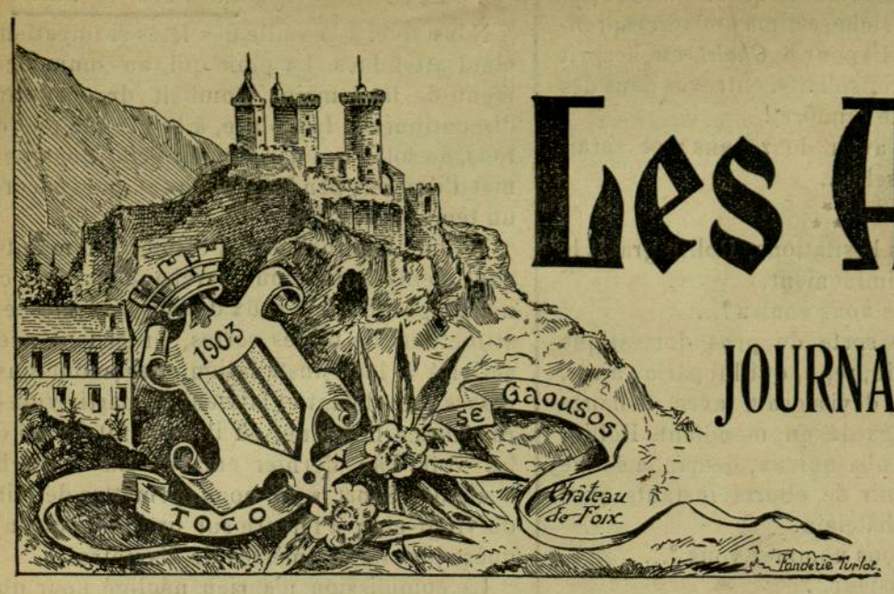
---

*Le gérant* : J.-B. SUBRA.

FOIX, IMPRIMERIE POMIÈS.

Cinquième Année. — Numéro 217 Le Numéro : 10 Centimes. Dimanche 8 Septembre 1907.

Poésie Depeyre




# Les Annales de l'Ariège

## JOURNAL LITTÉRAIRE, D'INFORMATIONS ET D'ANNONCES

*Paraissant tous les Dimanches*

ABONNEMENTS

| ARIÈGE ET DÉPART. LIMITROP. | | AUTRES DÉPARTEMENTS | |
|---|---|---|---|
| Un an | 5 fr. | Un an | 6 fr. |
| Six mois | 3 | Six mois | 4 |

AVIS

Tout abonné qui continue de recevoir le journal après l'expiration de son abonnement est considéré comme réabonné.

Les demandes d'abonnements et d'insertions doivent être adressées à M. le Directeur du Journal (imprimerie Pomiès), à Foix.

PRIX DES INSERTIONS

| | |
|---|---|
| Annonces judiciaires, la ligne | 0 fr. 15 |
| Annonces diverses, la ligne | 0 25 |
| Réclames, la ligne | 0 40 |


## Du Mont Saint-Barthélemy

*A M. Jules Bellendy, préfet de Vaucluse.*

*Dans l'immense splendeur d'un ciel de pourpre et d'or*
*Que l'aube précéda de lueurs opalines,*
*La radieuse aurore en un sublime essor*
*Colorait lentement montagnes et collines.*

*Au feu de ses clartés, les perles de la nuit*
*Ont pâli; c'est l'éveil; tout palpite, et, sans voiles,*
*Veillant au firmament, un phare tremblant luit*
*Sur le pâtre amoureux du baiser des étoiles.*

*Et Phébus triomphant irradiait les monts :*
*Géants de pierre, pics, monuments granitiques,*
*Cônes, aiguilles, tours, sites que nous aimons,*
*Prennent aux sept couleurs des effets prismatiques.*

*Tout ce rythme onduleux, comme arcenciélisé,*
*Va flotter sous l'azur et l'ardente lumière ;*
*Déjà l'ombre se masse en bleu vaporisé,*
*Ombre de rêverie à nos cœurs familière.*

*Harmonie où l'horreur épouse la beauté,*
*Voici le Soularac aux trois pitons sublimes*
*Dans la clarté diffuse et la sérénité,*
*Apre, sombre et farouche émergeant des abîmes.*

*Et voisin tout puissant, le Saint-Barthélemy*
*Armé de contreforts soutenant sa structure,*
*Offre à l'œil ébloui, contemplateur, ami*
*Du beau, l'adorable et divine architecture.*

*Merveilleuse féerie : à l'Est, sur l'horizon*
*De mauve velouté, pointent deux pyramides;*
*Les Touches, l'Ortizet, gardant de la saison,*
*D'etincelants névés en leurs profondes rides.*

*Chaotiques rochers du sombre Val d'Orlu*
*Où se dresse LA DENT sous le vent des tempêtes,*
*Jusques aux flancs abrupts, la nature a voulu*
*Qu'une zône fleurie eut ses riantes fêtes.*

*Vertigineux décors aux gouffres suspendus,*
*Courbes et verts pâtis, rocs aux mousses ambrées,*
*Eldeweis étoilés aux sommets répandus,*
*Rhododendrons, orchis, digitales pourprées,*

*Sur la sévère chaîne étagent des jardins,*
*Des floraisons d'amour au sein des solitudes,*
*L'atelier de vie, où, le long des gradins,*
*Le climat se divise avec les altitudes.*

*Le colossal Roc-Blanc, séjour des noirs frimas*
*Etincelle au soleil; et de tous ces fronts chauves*
*Que le regard distingue aux grands panoramas,*
*Le Mont-Calm, Bassiès, se dressent mornes, fauves.*

*En monarque, au couchant, trône le Valier,*
*Et, providentielle harmonie, en haut, neiges,*
*Nuages, sources, lacs, et pour les relier,*
*Ruisseaux, forêts, vallons, où serpente l'Ariège.*

*C'est un concert de vie au milieu d'un combat*
*Car l'homme a son labeur et sa joie et sa peine ;*
*Rude et fier montagnard que nul destin n'abat*
*Sur un sol plus ingrat qu'en la féconde plaine*

*Impassibles témoins des humaines douleurs,*
*Ces grandioses monts règnent sur l'existence ;*
*Tout se transforme, vit, passe comme les fleurs*
*Des berceaux à la tombe à bien faible distance.*

*Et tout, vers l'infini, par notre globe ailé,*
*Suit la marche ascendante où la nature entière*
*En son rayonnement vers l'éther étoilé,*
*S'épure et s'ennoblit aux sources de lumière.*

*Tarascon, le 4 septembre 1907.* *Henri DEPEYRE.*

Cette magnifique poésie fut inspirée par une ascension que nous fîmes, les 11 et 12 août dernier, au célèbre pic de Saint-Barthélemy, avec notre grand ami et dévoué collaborateur Henry Depeyre, et les enthousiastes amants de nos montagnes : le pyrénéiste docteur Alphonse Marcailhou-d'Aymeric et le distingué directeur de la *Revue Industrielle et Economique du Sud-Ouest*, M. Charles Barneaud.

Le docteur Marcailhou-d'Aymeric vient d'écrire un récit fort humoristique de cette inoubliable ascension que nous publierons très prochainement. J. F.

## Que faire de nos garçons?

**Une Consultation de vacances. — Comment on arrive aux divers emplois et ce qu'on y gagne. — Le soldat, le marin, le diplomate, l'avocat, le médecin, le négociant, l'artiste, l'ouvrier.**

Rien de difficile comme de choisir une carrière paraissant adaptée aux aptitudes d'un garçon de dix à douze ans.

Sur ce sujet, on a écrit quantité de volumes. Je ne crois pas qu'on ait jamais fait un article précis où les parents puissent trouver à éclairer leur ignorance bien naturelle, ni les enfants à fixer leurs incertitudes.

C'est cette besogne que je veux tenter d'accomplir aujourd'hui pour nos lecteurs.

Donc, l'enfant a dix ans. Le voici presque un homme. Que va-t-il devenir? Entre les innombrables carrières ouvertes devant lui, il n'a que l'embarras du choix. S'il est destiné au commerce, à l'industrie, à l'agriculture, rien de plus aisé non plus. Les aptitudes et les circonstances suppléent ici à toutes les formules : elles seules guideront le jeune homme vers le but qu'il a choisi.

Mais à notre époque où la bourgeoisie estime trop souvent déchoir en dirigeant ses fils vers les professions lucratives du négoce, de la culture, de l'industrie (seuls champs, cependant ou l'initiative et l'intelligence de l'homme positif soient à même de se donner libre carrière), à notre époque, dis-je, on songera plutôt à faire de l'héritier un soldat, un fonctionnaire, à moins qu'on ne le lance dans les professions dites libérales.

Etudions donc tour à tour chacune de ces éventualités au point de vue purement pratique, c'est à dire en montrant les voies qui y mênent, la dépense qu'elles nécessitent, enfin les profits que l'on peut en attendre.

***

De toutes les carrières auxquelles est susceptible de postuler un jeune homme, nulle n'est plus noble, mais nulle n'est moins lucrative que celle de soldat.

Il est vrai que le prestige y compte pour quelque chose, surtout lorsqu'il aboutit, comme c'est souvent le cas, à un « beau mariage ». Quoiqu'il en soit, voici sur quelle situation doit compter celui qui s'y destine par les voies habituelles des écoles de Saint-Cyr ou de Polytechnique :

*Saint-Cyr.* — Deux ans d'études — Coût des études : 2,700 fr. — Le jeune homme sort sous-lieutenant au traitement suivant : dans l'infanterie, 2,088 francs ; dans la cavalerie, 2,268 francs ; dans l'infanterie de marine, 2,287 francs.

*Polytechnique.* — Deux ans d'études et deux ans d'application. — Coût des études : 2,700 francs. — Sortie comme lieutenant en second avec 2,500 francs de traitement.

Les futurs marins sont encore moins favorisés, dans le début du moins. Jugez-en, d'après le petit tableau suivant :

*Borda.* — Deux ans d'études. — Coût 2,400 francs. — L'élève sort aspirant de 2e classe à 985 francs. Au bout d'une autre année, il passe aspirant de 1re classe à 1,818 francs ; et au bout de 2 ans, enseigne, avec un traitement de 3,031 francs, à la mer et de 2,539 fr. à terre.

Une autre carrière très prisée, c'est la diplomatie. L'accès, il est vrai, en demeure inaccessible à qui ne possède pas de fortune personnelle et, dans tous les cas, fort difficile à qui ne jouit pas de relations parmi les gros bonnets de la politique ou les gens de la *carrière*.

Les moins gourmands d'entre les candidats viseront simplement à être consuls. C'est un traitement de début de 3,000, avec d'assez jolies perspectives, en tenant compte de beaucoup d'éléments, dont le *piston* constitue le principal.

Quant aux jeunes gens doués d'ambitions plus hautes, la première condition que l'on exigera d'eux sera, outre de rarissimes diplômes et de puissantes recommandations, la possession d'une fortune équivalant à 6,000 fr. de revenu. Alors, ils pourront être nommés secrétaires d'ambassades à 5,000 francs, puis parvenir par la suite au poste envié de premier secrétaire avec 12 ou 14,000 francs, suivant les postes auxquels ils seront affectés.

De la diplomatie, je suis naturellement amené à parler des hautes fonctions administratives : préfets, sous-préfets et, par extension, conseillers de préfecture.

Le futur conseiller de préfecture doit être licencié en droit. On lui attribue un traitement de 2 à 4,000 francs à Paris. Après un stage plus ou moins long, il est nommé sous-préfet, et gagne de 4,500 à 7,000. Enfin, s'il jouit de quelque considération en haut lieu, il arrivera à être préfet avec un traitement variant de 18,000 à 35,000 francs, selon la classe.

***

Passons au fonctionnarisme, à ce gros fromage national où s'enferme si béatement et si volontiers le jeune citoyen français. Ecoutez d'abord ce qu'en dit le *Dictionnaire des Professions :*

« On paie peu le fonctionnaire employé. Il « s'ingénie tous les jours à abréger sa tâche. « Il n'est pas de petites ruses d'écoliers qu'il « n'emploie pour arriver un peu plus tard, « quitter un peu plus tôt, prolonger indéfini- « ment le moindre travail. Pour avoir trouvé « qu'il gagnait trop peu, il s'est fermé tout « avancement, tout moyen de gagner davan- « tage ».

Si peu flatteur qu'il soit, le portrait n'en est pas mal léché. Toutefois, ne gardons aucune illusion : il faudra beaucoup de railleries, beaucoup d'argumentations avant que le vent ait tourné vers un esprit plus initiatif. Accumulons donc, en moins de mots possible, le tableau de la situation du futur fonctionnaire.

Sera-t-il gratte-papier de mairie, de préfecture, de ministère? C'est un concours préalable où le choix des jurys s'empêtre plutôt dans l'encombrement des candidats que dans leurs mérites. Ensuite viennent les années de stage à 8 ou 900 francs et la marche hiérarchique, lente, déprimante, vers les postes de sous-chefs, puis chefs, avec le gain que réalise aujourd'hui un bon ouvrier de vingt-cinq ans.

Visera-t-il les ponts et chaussées?... De broussailleuses mathématiques lui opposeront d'abord leur barrière. Cependant, après maints efforts, on l'intronisera conducteur à 1,500 francs, avec perspective de décrocher au bout de vingt ou trente années de services les 3,500 francs du principalat. Les diplômes de l'Ecole des Ponts lui vaudront le titre d'ingénieur grâce auquel il gagnera assez rapidement 4,500 francs. S'il préfère la carrière d'agent-voyer, plus facile mais qui implique la possibilité de résidences lamentables, il commencera entre 1,500 et 2,000 pour finir à 7,000 lorsqu'il aura le titre de chef.

Il y a aussi les postes, les postes terribles où le fonctionnaire subit une loi d'exception quant à la somme de travail, mais dont les perspectives, guère plus brillantes qu'ailleurs, ne peuvent lui laisser entrevoir que la recette d'un bureau à 4,000 ou — *rara avis* — celle d'un bureau de première classe de 5, 6, 7 ou 8,000 francs.

Nous reviendrons au côté pratique de notre étude en abordant la carrière judiciaire.

L'entrée normale de la carrière judiciaire est le barreau. Beaucoup de ceux qui ont commencé par là dans le but de passer plus tard aux fonctions magistratives y sont d'ailleurs demeurés, parce qu'ils s'y trouvaient bien. En réalité, aucune profession n'offre plus d'espoir aux débutants que celle d'avocat, mais aucune n'est plus hasardeuse. Il existe des avocats qui gagent cent mille francs par an, mais on en compte bien davantage qui vivotent avec 3 ou 4,000 francs, sinon moins. La statistique nous apprend que sur 1,500 avocats inscrits au tableau ou stagiaires résidant à Paris, 150 à 200 seulement y trouvent un revenu suffisant. Cela mérite qu'on y réfléchisse.

Si nous franchissons la barre, nous trouvons de l'autre côté en premier lieu le substitut qui débute à 2,400, et après un stage de 6 ans peut être nommé procureur à 3,600 pour monter ensuite jusqu'à 10,000 (20,000 à Paris). Une autre orientation nous montre le juge au tribunal de deuxième classe commençant à 5,000 pour atteindre, échelon par échelon, les grasses prébendes de conseillers ou de présidents de Chambres.

Il sied de rapprocher du barreau dont je parlais à l'instant les autres carrières dites libérales : la médecine, la basoche.

De la basoche, peu de choses à dire. Une intelligence moyenne suffit à faire un excellent avoué ou un parfait notaire pourvu qu'elle se double d'un grand esprit de pondération et surtout d'une grosse fortune. J'en dirai autant des charges de commissaires-priseurs et de greffiers, apanages des jeunes gens qui ne demandent pas autre chose que de retirer, bon an mal an, 5 à 6 pour 100 du capital engagé dans leurs charges.

Quant à la médecine, c'est une autre question. Pour faire un médecin, il en coûte quatre années d'études et 15,000 francs. Au bout de ce temps et de ces sacrifices, on n'est rien encore, car avec la concurrence actuelle, ceux-là seuls peuvent espérer percer qui joignent à leur diplôme de docteur celui d'interne des hôpitaux. L'effecif des médecins s'est en effet tellement accru depuis deux ans que dans certaines villes il y a lutte ouverte à coups de cartes distribuées dans les rues pour s'arracher la clientèle.

***

Nous terminerons par l'art : autre chemin encombré où il faut jouer des coudes, si l'on prétend ne pas mourir de faim !

Que penser de la peinture, de la sculpture, de la musique ? Les unes et les autres exigent des études longues, pénibles, ne coûtant pas moins de 12 à 15,000 francs et laissent immanquablement leur homme sur la paille s'il ne possède pas du génie aidé de beaucoup de chance.

Le journalisme ? Carrière ardue où la supériorité intellectuelle, reconnue seulement à quelques-uns, est en train de choir dans la nécessité de l' « information », et devient du pur métier.

L'art théâtral ? Dédale éblouissant, sauf les culs-de-sac duquel gisent des milliers d'incompris, tandis que cent élus seuls atteignent les sommets. Pour un sociétaire du Théâtre-Français gagnant 30 à 44,000 francs avec une retraite de 5,000 francs assurée ; pour quelques rares étoiles payées 2 à 300 francs par représentation, mais menacées de perdre d'un jour à l'autre les faveurs du public, combien de cabotins se réfugient sur les scènes non classées, se contentent de 200 à 500 francs par mois durant l'hiver, vivent là-dessus durant le restant de l'année, et connaissent périodiquement les noires détresses qui suivent les innombrables faillites directorales ?

***

Comme on le voit, les aléas sont grands dans toutes les carrières et surtout dans celles vers lesquelles la soif de lucre ou d'indépendance qui caractérise notre génération semble pousser davantage les hommes de demain.

Puisse donc l'aperçu général que je viens d'essayer de donner contribuer à éclairer les familles en leur permettant de mesurer les aptitudes ou les goûts de leurs enfants aux bénéfices légitimes que leurs sacrifices les met en droit d'en attendre !

JEAN DE GAILLON.




*Immense Succès !*

**La Beauté de la Chevelure**

son accroissement et sa conservation sont assurés à toutes les personnes qui font usage du merveilleux **PETROLE HAHN,** souverain régénérateur antiseptique *contre la chute des cheveux*, les pellicules, dartres, démangeaisons, etc.

— Refusez les Imitations. —

En vente partout : Flacon 2 fr. 50, 4 fr. et 10 fr.

F. VIBERT, chimiste, propriétaire-fabricant, Lyon, 89, avenue des Ponts.


# LE PÈRE

Devant le petit chalet, tout ensoleillé dans un bain d'or printanier, Rollin s'arrêta, essoufflé.

Il avait arpenté fort vivement la route poudreuse, soudain léger, guilleret, rajeuni, heureux, en l'envahissement d'une joie vague, qui lui avait gonflé les poumons, rendu alertes ses vieilles jambes, relevé la tête comme après une victoire.

De la sorte, il avait franchi presque sans fatigue les six quarts de lieue qui éloignaient la station ferrée du *Chalet rose* ; mais, à présent, qu'était-ce ? il se sentait, arrivé au bout de son voyage, rompu tout à coup, et l'âme inquiète, confusément.

Et puis, ce joli château, frais et brillant, dissimulant sa base dans des bouquets de verdures pâles — fraîches écloses avec les premiers matins de soleil ; ce bâtiment coquet, aux briques rouge clair, aux ardoises du toit luisantes comme des miroirs sous les rayons lutins, aux fenêtres révélant des opulences des tentures ; tout cela en imposait au pauvre Rollin, dont l'apparente misère faisait contraste avec ce coin d'élégance et de fraîcheur.

L'homme portait un vieux chapeau roussi, déformé de bords, mal assujetti sur son crâne blanc de vieillesse ; sa « jaquette » montrait la corde, luisait aux omoplates et aux coudes, et manquait de bouton ; son pantalon laissait voir de larges pièces et des reprises maladroites ; ses souliers bâillaient à la couture des semelles ; et il n'était point jusqu'à sa barbe, dont les poils blancs s'entremêlaient de poils noirs, qui ne parût sale et pauvre !

Jamais Rollin ne s'était senti aussi triste d'être misérable ; car voilà qu'il avait honte, à présent, de sa misère, et qu'il s'avouait une peur bien définie d'entrer là, dans cet immeuble luxueux : d'y entrer avec ses bottines éculées et ses vêtements de vagabond...

Pourtant, le *Chalet rose* abritait sa fille Jeanne.

Rollin avait une vie navrante et une histoire compliquée.

Jadis riche, il s'était vu ruiné complètement, tout net, quelque temps après son mariage, et réduit à la médiocrité d'abord, il avait connu, bientôt, la misère absolue.

C'est dans les langes du pauvre que son enfant était née.

Sa femme faisait de la broderie, pour aider à leur subsistance, et ne pouvait s'occuper de la gamine ; on la mit en pension moyennant une redevance modique, chez des campagnards, où elle resterait tant qu'elle n'aurait pas atteint l'âge où les enfants ne réclament plus les soins de toute minute. Les deux premières années, le prix de la pension fut payé, tant bien que mal, par les parents qui traînaient le boulet de la gêne tenace. Puis, les circonstances amenèrent derechef la misère noire : Rollin se trouva dans l'impossibilité d'envoyer ne fût-ce qu'un peu d'argent aux nourriciers de la petite Jeanne. Il n'osa plus écrire, ne donna plus signe de vie. Sa femme et lui ne mangeaient pas de pain tous les jours...

Il crut trouver ce pain à l'étranger, quitta le pays natal, gagna la Hollande, espérant pouvoir amasser là-bas les redevances en retard, trouver peut-être un emploi qui lui permit de reprendre sa fillette auprès de lui. On l'avait trompé. Il suivit, au dehors, les étapes successives du malheur, et finit, après des années de faim, par voir mourir de privations, sur une autre patrie, la mère de Jeanne, son ultime consolation.

Vieilli, accablé, Rollin continua de battre le pavé et de chanter la mélopée des ventres-creux sur le sol étranger, tellement énervé, amolli par la douleur, qu'il n'eut pas même le courage de se faire rapatrier. Un jour pourtant, cette idée lui vint ; il remit pied sur la terre de France, s'inquiéta de ce qu'était devenue Jeanne, et apprit qu'elle avait été adoptée par les châtelains du village où vivaient ses nourriciers...

Alors, le père n'eut plus qu'une idée fixe, obsédante : reprendre son enfant à ces étrangers, la garder près de lui, retrouver en elle le souvenir de sa mère ; point le souvenir douloureux qui lui cuisait au cœur, mais un souvenir consolant, qui eût engendré presque une résurrection morale.

Une fois, il écrivit à l'adresse qu'on lui avait donnée ; et, bonheur inespéré, bonheur inouï, ce fut la gamine qui lui répondit, froidement, certes, mais en l'appelant « mon père »... Elle savait donc qu'il existait ! Elle n'ignorait pas que son vrai père n'était pas... l'autre !...

Rollin écrivit encore ; sa fille lui répondit encore dans la même gamme de respects solennels. Mais il s'en apercevait à peine, n'étant plus qu'à la pensée : il ne vivait pas seul, un autre être lui était lié ; il avait une raison de vivre !

Quand il gagna soixante-quinze francs par mois, il se trouva riche, estima pouvoir reprendre sa fille, et partit pour le *Chalet rose*, l'esprit plein d'horizons consolants, entrevus dans des flottées d'éclatante lumière !

Jeanne devait avoir douze ans ; ce serait une petite demoiselle...

***

Après bien des hésitations, Rollin gravit le perron et sonna timidement.

— Qu'est-ce que vous voulez ?...

Le larbin, une sorte de gros domestique campagnard, plein, repu, qui lui parlait ainsi, brutalement, le dévisageait avec défiance comme il eût regardé un mendiant. Rollin, avec des accents obséquieux, demanda s'il ne pouvait s'entretenir de courts instants avec M. de Rieux, le châtelain.

— Comment vous nommez-vous ?...

— Rollin, monsieur...

— Attendez là... je vais voir ! Mais je ne pense pas que M. de Rieux soit visible...

Rollin resta droit planté dans le vestibule sonore, tandis que le domestique s'éloignait. Presque simultanément un grand gaillard sec, la mine austère, dessina sa silhouette dans le jour du fond, puis s'approcha à pas lents.

— C'est vous, monsieur Rollin ?... Vraiment !... Ah !... charmé de vous connaître, monsieur... entrez donc !...

Grave et poli — même avec des nuances douces dans la voix — M. de Rieux fit pénétrer Rollin dans une antichambre richement meublée ; l'autre tournait son chapeau roussi avec embarras, osait à peine marcher sur le tapis moelleux où ses godillots plaquaient de larges taches grises... Et quand M. de Rieux lui demanda : « Alors... c'est pour voir la petite ?... » Il murmura tout doux, dans un souffle, comme un pauvre honteux qui demande l'aumône : « Oui... monsieur... »

Le châtelain entr'ouvrit la porte et cria : « Jeanne ! » — Une mince voie fluette, argentine d'inflexion, riposta : « Oui papa ! » Puis la fillette parut, rieuse, les pommettes roses, les yeux pleins de vie, en criant : « J'ai fini par attraper le papillon bleu ! » Et, apercevant Rollin, elle eut une petite moue apeurée, se serra contre M. de Rieux, qui scanda : « C'est monsieur... » On lui avait fait la leçon : elle inclina la tête, comme une grande demoiselle dans un salon mondain, et fit sur un ton de confessionnal : « Mon père ! » avec gravité. Le vieux pauvre ânonna : « Mad... mademoiselle Jeanne... » en une sorte de balbutiement...

Ce fut un lourd silence. L'enfant craintive restait près de M. de Rieux, comtemplant, en dessous, ce loqueteux, presque patibulaire de mine. Le châtelain crut devoir articuler : « Voulez vous prendre quelque chose ?... après ce voyage !... » Mais le vieil homme qui paraissait suffoqué, dit : « Non... non... merci ! » en battant en retraite vers la porte. Il entendit encore la voix fluette prononcer, morochrome : « Bonjour mon père ! » et tandis que M. de Rieux répétait poliment : « Venez la voir de temps en temps, vous serez le bienvenu ! » il se trouva dehors.

De l'autre côté de la route, la grande plaine, suant la vie, chantait l'Hosanna de la rénovation, sous un grand soleil de mai !

Lentement, Rollin chemina, les paupières humides à peine, l'échine lasse, le cœur anéanti ; et, dans un rêve lucide, pas douloureux, il voyait des fossoyeurs creusant sa tombe...

HENRY KISTEMAECKERS.

# ECHOS DE LA VIE ARIÉGEOISE

### *Les Tramways.*

Le *Journal Officiel* a publié, mardi matin, un décret autorisant le département de l'Ariège à emprunter à un taux d'intérêt qui ne pourra dépasser 3 fr. 80 pour cent :

1. Une somme de 1,696,728 fr. 50, remboursable en 47 ans, à partir de 1908, et applicable à l'établissement d'un réseau de tramways dans les vallées de la Lèze et de l'Arize ;

2. Une somme de 2,034,750 francs, remboursable dans les mêmes conditions et applicable à l'établissement d'un réseau de tramways, dit « réseau du Saint Gironnais ».

Le département est également autorisé à s'imposer extraordinairement, pendant 47 ans, à partir de 1908 :

1. Cinq centimes additionnels au principal des quatre contributions, pour en affecter le produit, concurremment avec la subvention de l'Etat, au service des intérêts et au remboursement de l'emprunt de 1,696,728 fr. 50 ;

2. Cinq centimes 80 centièmes additionnels au principal des quatre contributions pour en affecter le produit, concurremment avec la subvention de l'Etat, au service des intérêts et au remboursement de l'emprunt de 2 millions 034, 750 francs.

### *La Fête de Foix.*

Nous voici à la veille des fêtes si impatiemment attendues. La pluie qui, au commencement de la semaine, tombait drue et sans discontinuer a fait place, à la grande joie de tous, au soleil qui par son vif éclat nous permet d'espérer, pendant quelques jours encore, un temps splendide.

Villote, habituellement calme, est maintenant plein d'animation. Marchands forains, cinématographes, chevaux de bois, tirs, musées, attractions de toutes sortes, procèdent avec activité à leur installation. Les montagnes russes font défaut et laissent en partie vide la rue Alsace-Lorraine, où il nous fut donné de les voir l'an dernier encore. En revanche l' « Auto-Sport » va nous permettre de faire du vingt-cinq à l'heure sur une piste qui n'a guère plus de dix mètres de diamètre.

La commission n'a rien négligé pour que son œuvre soit au-dessus de tous éloges. Le grand portique, l'orchestre, le petit jardin, si artistiquement dessiné, tout est prêt et nous promet pour les fêtes une magnifique salle de bal. A signaler particulièrement les nouveaux bancs, placés ces jours derniers ainsi que les paniers de fleurs suspendus aux lampadaires et qui constituent des innovations du plus bel effet pour lesquelles nous adressons toutes nos félicitations aux promoteurs. A l'heure où nous mettons sous presse, les étrangers arrivent en foule de toutes parts, la musique endiablée des baraques foraines se fait entendre, du haut de la tour ronde grondent les salves d'artillerie. La fête commence, l'entrain se dessine, comme chaque année, c'est le signal de folles réjouissances et d'inoubliable gaîté.

F. S.

### *L'École d'artillerie à Foix.*

L'excellente musique de l'*École d'artillerie* que dirige avec tant d'autorité et de maîtrise M. Monnereau, arrivera à Foix ce soir samedi à 8 heures.

Comme les années précédentes, la population fuxéenne se rendra sur l'avenue de la Gare, désireuse de saluer de ses acclamations la phalange artistique qui contribue au bon renom et à la splendeur des fêtes de Foix.

Les dilettanti ont certainement remarqué, avec le plus vif plaisir, le magnifique programme des concerts qui seront donnés demain et après-demain, sur les allées de Villote, par l'*École d'artillerie*. Nous publions de nouveau ce programme qui attirera à Villote une foule avide d'écouter religieusement d'abord et d'applaudir ensuite les artistes toulousains.

*Dimanche 8 septembre*, à 2 heures, grand concert par la musique de l'*École d'artillerie*, sous la direction de M. Monnereau.

PROGRAMME.

1. *Deux danses Havanaises* (D. Granado), *a)* Lola ; *b)* la Chilena.
2. Scène de bal de *Roméo et Juliette* (H. Berlioz).
3. *Concertino* pour clarinette, par quatre solistes premier prix du Conservatoire (C. M. de Weber).
4. Sélection sur *le Prophète* (Meyerbeer).
5. Sélection sur *Sigurd* (Ed. Reyer).
6. Ouverture du *Tannhauser* (R. Wagner).

*Lundi 9 septembre*, grande foire ariégeoise. — 1 h. 1/2, concert par la musique de l'*École d'artillerie*.

PROGRAMME.

1. Sardana de *Garin*, danse espagnole (T. Breton).
2. Sélection sur *Lakmé* (L. Delibes).
3. *Concerto* pour clarinettes, par toutes les premières clarinettes (G. Wettge).
4. *Tesoro mio*, valse italienne (E. Becucci).
5. *Les Huguenots*, bénédiction des poignards (Meyerbeer).
6. Ouverture de *Guillaume Tell* (Rossini)

### *Inspection d'académie.*

Notre compatriote M. Tourenq, originaire de Montgailhard, inspecteur d'académie à Périgueux, est nommé en la même qualité à Albi.

### *Instruction Publique.*

Par arrêté ministériel en date du 28 août, Mlle Odoul, professeur à l'école primaire supérieure de Lille, récemment nommée directrice de l'école primaire supérieure de Vic-Bigorre, est nommée directrice de l'école primaire supérieure des jeunes filles de Foix, en remplacement de Mlle Ragonod, admise à faire valoir ses droits à la retraite.

### *Postes et télégraphes.*

M. Jules Malou, reçu au dernier concours des postes et télégraphes, avec le numéro 99, est nommé surnuméraire à Paris.

### *Nos compatriotes.*

M. Sicre, Léon, professeur à l'école d'application de Fontainebleau, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Sincères félicitations.

### *Médaille militaire.*

Vendredi dernier, M. le Capitaine de gendarmerie Costedoat a remis la médaille militaire au gendarme à pied Rauzy, de la brigade de Pamiers.

### *Eaux et Forêts.*

La médaille militaire vient d'être conférée à M. Daba, garde à Saint-Lary, et à M. Morareau, garde à Tarascon.

### *Mérite Agricole.*

Sont nommés chevaliers du Mérite Agricole : MM. Maury, maire à Auzat ; Mortaize, à Lavelanet ; Peyre, à Sarraute ; Baylac, chef de gare à Mirepoix ; Célestin Berné, propriétaire à La Bastide-de-Sérou ; Bonzom, agriculteur à Lescure ; Brives, fleuriste à Pamiers.

### *Travaux Publics.*

Par arrêté du 24 août 1907, la limite séparative des deux arrondissements du service des études de la ligne de Saint-Paul-Saint-Antoine vers Quillan ou Axat (M. Burger, ingénieur en chef à Foix), dont sont respectivement chargés MM. Marty et Ruel, conducteurs des ponts et chaussées, faisant fonctions d'ingénieur ordinaire à Foix et à Carcassonne, a été reportée de Lavelanet à Bélesta, à dater du 1er septembre 1907.

### *Mariage.*

On annonce le mariage à Castelginest (Haute-Garonne) de M. Eugène Sans, docteur en droit à Saint-Girons avec Mlle Berthe Souquet de Toulouse.

### *Les réservistes.*

Cinq cents réservistes environ sont arrivés lundi à la caserne de Foix, à l'effet d'accomplir une période d'instruction militaire de 28 jours.

Ces réservistes prendront part aux grandes manœuvres d'automne de la 68e brigade, qui commenceront le 10 septembre.

### *Les municipalités.*

Par arrêté du Préfet de l'Ariège les électeurs de la villes de Pamiers, sont convoqués pour le dimanche 15 septembre à l'effet de compléter le conseil municipal.

### *Service vicinal.*

Par décision en date du 28 août dernier, MM. Edmond-Elie Delrieu et Paulin Birebent, ont été nommés cantonniers du service vicinal du département de l'Ariège.

### *Cour d'assises.*

Les prochaines assises de l'Ariège sont fixées au lundi 28 octobre prochain. Elles seront présidées par M. le conseiller Arthus.

### *Nécrologie.*

Vendredi matin ont eu lieu à Vernajoul, les obsèques de Germain Izaure, sous officier rengagé au 83e régiment d'infanterie, fils de l'ancien maire de Vernajoul, décédé à l'âge de 29 ans.

Au cimetière le sergent-major Delmas du 83e et M. Charles, de Tarascon, ont retracé la vie du sergent Izaure et dit au défunt un dernier adieu.

Nous adressons à la famille en deuil nos sincères sentiments de condoléances.

### *Conseil de Préfecture.*

Le conseil de Préfecture de l'Ariège s'est réuni jeudi, à l'effet d'examiner la protestation formulée par M. Peyrevidal contre les élections au conseil d'arrondissement qui ont eu lieu le 28 juillet dernier, dans le canton de Castillon.

M. Peyrevidal ne s'est pas rendu à l'audience. MM. Agert et Rapaud, conseillers d'arrondissement, étaient représentés par Me Grégoire.

Le conseil a déclaré que la protestation de M. Peyrevidal était irrecevable en sa forme parce que non motivée.

### *Banque de France.*

Par décret de M. le gouverneur de la Banque de France, ont été nommés :

M. Eychenne, concierge, titulaire aux recettes de 3e classe, en remplacement de M. Boudonis, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

M. Jalbert, titulaire de 3e classe sur place.

M. Jauffrès est nommé concierge en remplacement de M. Eychenne.

### *Les fêtes de Pamiers.*

Eh bien ! elles ont été brillantes ! autant que d'autres précédentes et plus que celles de l'an passé. Bon orchestre, éclairage réussi, étrangers nombreux, ciel lumineux, telles sont les raisons du succès de 1907. A signaler particulièrement — celui-ci étant une innovation — le petit jardin de fleurs installé autour du rond-point du Castella.

Il est à noter que l'heureux résultat des réjouissances de cette année a remis dans l'âme des Appaméens un nouvel orgueil et que déjà on se préoccupe des attractions qui pourraient donner aux fêtes de 1908 un éclat sans égal. Espérons que ce beau zèle ne sera pas éphémère et qu'il produira de belles choses.

### *Octroi de Foix.*

Le montant des droits d'octroi perçus par la ville de Foix pendant le mois d'août dernier, s'élève à la somme de 5,376 fr. 20.

L'année dernière, les recettes réalisées par l'octroi, pendant le même mois, s'élevaient à la somme de 6,281 fr. 64. D'où une diminution, pour le seul mois d'août, de 905 fr. 44.

Cette différence s'explique par la présence à Foix, en août 1906, des réservistes régulièrement affectés à la portion du 59e de ligne, en garnison à Pamiers, qui séjournèrent dans notre ville à cause d'une épidémie de fièvre typhoïde.

### *L'impôt sur le revenu.*

*Sondages.* — C'est la commune de Montgaillard, à sept kilomètres de Foix, qui a été choisie par le Préfet de l'Ariège et le directeur des contributions directes pour essai d'application du projet d'impôt sur le revenu qui a été prescrit dans chaque département par M. Caillaux.


### *Aux Oppressés.*

En toute saison, les asthmatiques et les catarrheux toussent et sont oppressés ; aussi pensons-nous leur être utile en leur signalant la Poudre Louis Legras, le meilleur remède à leurs souffrances. Elle calme instantanément les plus violents accès d'asthme, de catarrhe, d'essoufflement, de toux, de vieilles bronchites et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, boulevard Magenta, à Paris.


### *Douanes.*

La chambre de commerce de l'Ariège, appelée à dresser la liste des négociants et industriels susceptibles d'être choisis comme adjoints aux commissaires-experts chargés de l'examen des constatations en matière de douanes, a désigné pour l'année 1908 ; MM. Baudon de Mony, industriel aux Cabannes ; Paul Amilhat, négociant à Pamiers ; François Barthe, distillateur à Pamiers ; Joseph Caunes, industriel à Saint-Girons.

### *Postes et télégraphes.*
### *Avertissement d'enquête.*

L'Administration des télégraphes va faire procéder à l'établissement de la ligne électrique reliant le bureau des Cabannes au château de Gudanes.

Un tracé de cette ligne indiquant les propriétés privées où il doit être placé des supports (ou conduits) restera pendant trois jours consécutifs à partir du 10 septembre déposé à la mairie de la commune des Cabannes où les intéressés peuvent en prendre connaissance et présenter leurs observations ou réclamations.

Foix, le 7 septembre 1907.

Le Directeur Intérimaire,
MARCAILLOU.

### *Etat civil.*

FOIX. — Etat-civil du 31 août au 7 septembre 1907.

*Naissance.* — Paul-Jean Bonnemaison, fils de Théodobalt, négociant.

*Publication de mariage.* — Antoine-Casimir Coulet, commis-greffier au tribunal, et Marie-Louise Balança.

*Mariage.* — Alphonse Jauze, employé au chemin de fer du Midi, et Santête-Maria Galy.

PAMIERS. — Etat civil.

*Naissances.* — Renée-Louise Delcassé, rue des Cordeliers ; Apollonie Arnaud, rue d'Emparis ; Marie-Rose Piquemal, quartier de Rigal.

*Publications de mariages.* — Augustin Viloiset, ouvrier aux usines, et Marie-Eugénie Drouaut, sans profession, à Pamiers ; Elie-Jean-Baptiste Lasserre, limonadier à Pamiers, et Marie Fontanet, à Saint-Lys (Haute-Garonne).

*Décès.* — Gustave-Paul Subra, 12 ans, place des Cordeliers ; Henri Pacot, 56 ans, propriétaire, placedes Jacobins ; Eugène Pagès Ferrère, 76 ans, place des Capelles ; Gabriel Galy, 67 ans, à l'Hospice ; Paul Barbandière, 73 ans, route de Pailhès ; Renée Delcassé, rue des Cordeliers.

## Bulletin Financier.

Paris, le 4 septembre 1907.

Marché calme et relativement ferme. Notre 3 0/0 reste cependant lourd aux environs de 94,47 1/2, malgré un achat de 30,000 francs de rente au comptant pour la Caisse commune. L'Extérieure à 91,85, le Turc à 94,85, et le Russe nouveau 5 0/0 à 88,10 sont soutenus dans leurs cours précédents. Parmi les établissements de crédit, la Société Générale garde ses bonnes dispositions à 662 ; le Crédit Lyonnais à 1,185 et le Comptoir d'Escompte à 680 sont bien tenus. Nos grands chemins sont peu traités et sans variations sensibles : Nord, 1,762 ; Orléans, 1,365. — Les valeurs de traction sont en progrès assez sensible ; la Thomson s'avance à 584 et le Métropolitain à 515 ; les valeurs industrielles sont en bonne tendance. Suez, 4,510. — Rio, soutenu à 1,868. — De Beers, résistante à 553. Mines d'or irrégulières.


**La Coopération Financière Mobilière et Immobilière**
DU RHONE
Prête à tous et sur tout au taux légal de 5 0/0 l'an, même sur simple signature.
Ecrire aux Directeurs, **6, quai de Bondy, Lyon.**

Avant de faire vos achats allez voir
**AU LOUVRE**
Rue THÉOPHILE-DELCASSÉ, en face la Poste
CONFIANCE ET BON MARCHÉ
Pour renseignements, s'adresser à
M. TOULOUSE, RAOUL

A tous les malades qui veulent guérir on doit recommander la Farine Mexicaine, aliment reconstituant, et le Café Barlerin, hygiénique et antinerveux. Ces produits se vendent dans toutes les pharmacies et épiceries. — En gros à Tarare (Rhône), chez M. R. BARLERIN, récompensé à l'Exposition de Paris en 1900.

**L'IVROGNERIE N'EXISTE PLUS**



Un échantillon de ce merveilleux Coza est envoyé gratis.

*Peut être donné dans du café, du thé, du lait, de la liqueur, de l'absinthe, de la bière, de l'eau ou de la nourriture sans que le buveur ait besoin de le savoir.*

La poudre COZA vaut mieux que tous les discours du monde sur la tempérance, car elle produit l'effet merveilleux de dégoûter l'ivrogne de l'alcool. Elle opère si silencieusement et si sûrement que la femme, la sœur ou la fille de l'intéressé, peuvent la lui donner à son insu et sans qu'il ait jamais besoin de savoir ce qui a causé sa guérison.

La poudre COZA a réconcilié des milliers de familles, sauvé des milliers d'hommes de la honte et du déshonneur, et en a fait des citoyens vigoureux et des hommes d'affaires capables ; elle a conduit plus d'un jeune homme sur le droit chemin du bonheur et prolongé de plusieurs années la vie de beaucoup de personnes.

L'institut qui possède cette merveilleuse poudre envoie gratuitement, à tous ceux qui en font la demande, un livre de remerciements et un échantillon. La poudre est garantie absolument inoffensive.

ÉCHANTILLON GRATIS
Coupon N° 743
Découpez ce coupon et envoyez-le à l'Institut à Londres.
Lettres à affranchir avec 25 cts.

COZA INSTITUTE
Dépt. 743
62, Chancery Lane, Londres (Angleterre).

**CHEVAUX COURONNÉS !!**



**GUÉRISON** prompte et sans trace des chutes, écorchures, coupures, piqûres, crevasses, cassures, gerçures, maladies de la peau, plaies de toute nature. Réapparition exacte du poil par le vrai **Réparateur Tricard**. — Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. — Flacons de 1 fr. 50 et 2 fr. 50 avec l'indication. — SE DÉFIER des CONTREFAÇONS. Exiger le vrai Réparateur Tricard, dit aussi Réparateur J. B. A. T. connu depuis plus de 20 ans, toujours flacons carrés plats, étiquettes jaunes.




60 ANS DE SUCCÈS
**PILULES MORISON-MOULIN n° 1 et n° 2**
*Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladies de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses* ; chassent les humeurs et les glaires, **2** francs. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczema, prurit, hémorroïdes*, avec **Pommade Dermatique-Moulin, 2f 30** franco.
30, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS et les BONNES PHARMACIES

**SANTAL BLINE**
**GUÉRISON RADICALE**
et rapide des Écoulements, Cystite du Col, Maladies de la Vessie, mêmes les plus rebelles, sans maux de reins, ni douleurs d'estomac, comme par les Santals impurs, le Copahu et les Injections. *D'une pureté absolue.*
Remède le plus efficace et le plus actif.
ABSOLUMENT INOFFENSIF.
*Se méfier des contrefaçons et des produits similaires.*
Exiger dans toutes les Pharmacies le véritable Santal Bline préparé par M. NARODETZKI, Phen, 16, rue Vivienne, Paris.

**L'ART de GUÉRIR**
*Une Lecture nécessaire.*
Le *Journal de Médecine Française* publie actuellement une importante étude sur un nouveau traitement qui guérit radicalement la neurasthénie, la faiblesse nerveuse chez l'homme et la femme, les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin, du Cœur, le Rhumatisme, la Goutte, les Douleurs, etc.
Demandez ce journal envoyé *gratuitement* par le Directeur, 19, rue de la Pépinière, à Paris.

**LA PHTISIE**
ET LES
**MALADIES DE POITRINE**
Dans une étude du plus haut intérêt, le *Journal des Forces vitales* signale en ce moment une nouvelle méthode qui guérit la **Phtisie**, l'Emphysème, la **Bronchite**, l'Asthme, le **Catarrhe** et toutes les maladies des voies respiratoires. Ce journal est envoyé **gratuitement** sur demande adressée au Directeur de l'Institut de Régénération, 37, rue Labruyère, à Paris.

FAITES
*tous les jours*
LE
REPAS du MATIN
AU
**RÉNOVATEUR**
**VIGOR**
*GRANULÉ*
LE PLUS NATUREL
LE PLUS SAIN
DE TOUS
LES ALIMENTS
CHEZ TOUS LES ÉPICIERS
2'50 la Boîte
Dépôt : 18, Rue Duperré
PARIS

VIENT DE PARAITRE : **LA SURDITÉ EST VAINCUE**



Sous ce titre, le journal *La Médecine des Sens* publie une étude sensationnelle sur une nouvelle méthode qui guérit radicalement la surdité, **la dureté de l'ouïe**, les écoulements, **les bourdonnements d'oreilles**.
Envoi gratuit du journal à toute demande adressée au Directeur, 19, rue de la Pépinière, à Paris.


11 Feuilleton des *Annales de l'Ariège*.

# ROBERT LAVERNY

par AUGUSTE FAURE

Tout le monde se leva et comme Laverny allait monter à la chambre qui lui était réservée quand il couchait chez Monrose, Marcelle avec ses libres allures d'enfant gâtée, lui sauta au cou en disant :

— Monsieur Laverny ! vous n'avez jamais eu un rôle aussi beau que celui que vous venez de jouer ce soir... Vous avez tellement bien parlé que... voyez-vous... c'est plus fort que moi... il faut que je vous embrasse !

.....

Le lendemain... minuit... au café de la Belle-Poule. Dans une salle éclairée par deux quinquets fumeux, les « Mentons-Bleus » fraternisaient devant un saladier de punch. Incapables de dépouiller absolument leurs tendances à épater le bourgeois, ils étaient vêtus des costumes les plus disparates. Les uns ressemblaient à des brigades d'opéra-comique, à des Fra-Diavolos à l'eau de rose ; d'autres étalaient une débauche de plumes, de ceintures multicolores, de bottes à revers, de torsades d'or, de liserés et de galons étincelants. En dépit de cette mise en scène tapageuse, on lisait sur toutes ces faces épilées, bleuies par le rasoir, une sorte de préoccupation, une gravité qui peignait bien les angoisses de ces heures tragiques.

Les conversations allaient leur train... soudain... un silence... Laverny venait de monter sur une table et s'apprêtait à parler... Il avait endossé un costume fort simple, composé d'une houppelande de couleur sombre, que venait égayer la note vive d'une ceinture tricolore... A présent, il parlait avec sa belle voix sonore et généreuse un peu voilée par une émotion sincère et communicative... Des mots hachés, entrecoupés par des pauses impressionnantes, revenaient plusieurs fois sur ses lèvres : devoir..., honneur..., patrie..., sacrifice..., suprême effort... Il termina :

— Nous allons tâcher de joindre cette armée de Vinoy, qui cherche à ouvrir le cercle de fer dans lequel étouffe notre cher et grand Paris... Si nos efforts sont stériles, nous aurons du moins la consolation d'avoir fait tout notre devoir, et d'avoir payé notre dette envers la France... Quant à moi, je réclame l'honneur de marcher à votre tête, et de vous conduire au feu !

Une acclamation s'éleva :

— C'est justice ! Vive le capitaine Laverny !

— Merci, mes amis ! reprit-il... Vous tous, comiques, disciples du rire et de la gaîté, tragédiens à la voix caverneuse qui, chaque jour, prenez un bain de sang, dans les horreurs du répertoire, jeunes premiers pommadés, musqués, frisés au petit fer, chanteurs de cafés-concerts qui lancez, pour la plus grande joie des gavroches parisiens, la scie enfantine ou la romance sentimentale et pleurarde, voici que les événements vous grandissent et vous font verser dans l'épopée. Vous allez connaître les longues factions sous la neige, les nuits passées auprès des bivouacs sans feu, les embuscades au fond des bois remplis d'embûches et de casques à pointes, les assauts à la baïonnette, avec la faim qui bat le rappel au creux de votre estomac, et de tout cela, de toutes ces souffrances, de tout ce dévouement, de tout cet héroïsme, vous tisserez l'étoffe du drapeau des « Mentons-Bleus »... J'ai dit ! et maintenant... allons nous faire tuer pour la France !

Il sauta à terre... Tous avaient des larmes dans les yeux, secoués qu'ils étaient par sa parole vibrante, par son éloquence chaleureuse... Alors, tirant son sabre, le grand général des « Va-Nu-Pieds de l'An Deux » poussa un retentissant : « En avant ! marche ! » et, quittant le café de la Belle-Poule, son pas bien rhytmé scandant le heurt des fusils, la petite troupe disparut dans la nuit.

VI

Si jamais le jour de l'An, ce 1er janvier, fait d'ordinaire de souhaits, de cadeaux, de réunions de familles, fut empreint d'une tristesse poignante, ce fut certes le 1er janvier 1871. Comment reconnaître, en se réveillant, cet anniversaire de joie auquel le bruit du canon, la famine, les maladies, imprimaient un caractère lugubre. Toute la nuit, étrennes d'un goût douteux, les bombes allemandes tombaient sur la banlieue Est, sur Rosny, sur Bondy.

On avait, malgré tout, construit les traditionnelles baraques du Jour de l'An, mais adieu les étalages somptueux... Les boulevards et les rues étaient affreusement déserts, et, vu sous la neige, privé de lumière et de clarté, Paris ressemblait à quelque fantastique cité crépusculaire, sortie du cerveau halluciné de quelque scandinave, dilettante de l'horrible et du nébuleux...

Certes, cette année là comme les autres, les infortunés petits enfants que leur destin forçait à demeurer dans la grande ville endeuillée, eurent des polichinelles, des soldats de plomb, des arches de Noé, des cymbaliers tapageurs, des bergeries à la Florian et des chevaux mécaniques. Mais les étrennes les plus appréciées par les grandes personnes, c'étaient les cadeaux comestibles : la volaille, le beurre, les œufs et surtout le fromage. Les bourses modestes se faisaient des gracieusetés avec d'inquiétantes saucisses de rats et d'étranges pâtés de chiens...

Quant aux gens huppés, que leur gourmandise faisait considérer comme des satrapes, ils se mettaient sous la dent la chair de deux éléphants du Jardin d'Acclimatation, achétés 27,000 francs par la Boucherie anglaise, convertis en aloyaux et vendus aux millionnaires de la capitale (1).

*(A suivre.)*


POUR LES
**SOINS DE LA PEAU**
rien n'est meilleur que l'emploi régulier et quotidien de la
**CRÈME SIMON**
POUDRE et SAVON SIMON aux mêmes parfums.
*MÉDAILLE d'OR, Paris 1900*
J. SIMON, 59, rue du faubourg Saint-Martin PARIS 10e


(1) Madame Adam. *Mon journal, pendant le Siège et la Commune*, par un bourgeois de Paris.

*Le gérant* : J.-B. SUBRA.

FOIX, IMPRIMERIE POMIÈS.

*Maison Fondée en 1893.* *Récolte annuelle : 15,000 hectolitres*

# DOMAINE DE LASTOURS

Grand Comptoir de Vente : 73, rue Alsace-Lorraine, TOULOUSE

## SUCCURSALE DE FOIX, Rue Théophile-Delcassé (en face la poste)

**Excellent vin rouge de table, le litre, 0 fr. 20 le litre.** | **Vin blanc sec de table, le litre, 0 fr. 30 le litre.**

Le **Domaine de Lastours** a toujours eu pour principe de ne mettre en vente que des Vins de première qualité, donnant entière satisfaction à ses clients. Nos vins sont garantis sur analyse, absolument naturels, pur jus de raisins frais, sans plâtre, sans aucun mélange.

RAYON SPÉCIAL

**Bordeaux — Bourgognes — Champagnes — Liqueurs et Spiritueux**

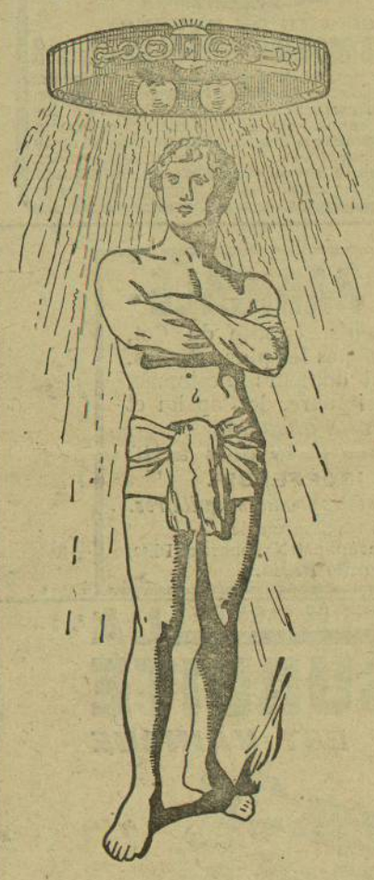
*Nous sommes heureux de pouvoir offrir à notre clientèle un choix de VINS FINS des meilleurs crus, ainsi qu'un assortiment complet de LIQUEURS et SPIRITUEUX.*

EAU-DE-VIE DE VIN, DISTILLÉE AU « DOMAINE DE LASTOURS », LE LITRE **1** fr. **75** LE LITRE.
RHUM, 1 fr. 75 le litre. — MUSCAT, 0 fr. 80 le litre. — VINAIGRE, 0 fr. 50 le litre. — LIQUEURS, 1 fr. 75 le litre.
*Expédition directe du dépôt de Toulouse par fûts de 50 litres et au-dessus.*

---

## POURQUOI SOUFFREZ-VOUS ?

**Si vous ne vous sentez pas bien portant, je puis vous guérir avec mon ÉLECTRO-VIGUEUR. Si vous êtes faible, je puis vous rendre fort. Si vous êtes rempli de douleurs rhumatismales, je puis les expulser. Je peux répandre de l'huile dans toutes vos jointures et les rendre flexibles. — J'ai souvent dit que la Douleur et l'Electricité ne peuvent vivre dans la même maison et je le prouve chaque jour.**



L'effet de l'Electricité sur l'homme affaibli et épuisé est le même que celui de la pluie sur la terre desséchée en été. Il peut être débilité par la Varicocèle, les Pertes séminales, le Manque d'énergie ; il peut avoir des idées confuses, de l'inquiétude dans ses actes et dans ses décisions, de sombres pressentiments ; il peut être timide et irritable, éviter ses amis et la compagnie, n'avoir aucune confiance en lui-même s'il s'agit de la plus légère responsabilité. — L'Electricité, convenablement appliquée pendant quelques heures seulement, fera évanouir tous ces symptômes.

Il n'existe pas un remède qui soit aussi simple, aussi facile à employer, aussi infaillible, aussi bon marché que l'**ELECTRO-VIGUEUR** du Docteur MACLAUGHLIN. Pour vous et pour ceux qui attendent de vous le bonheur, essayez-le dès maintenant. Faites-le tout de suite : une telle chose ne doit pas être remise.

C'est un appareil pour hommes et pour femmes.

Vous pouvez porter mon **ELECTRO-VIGUEUR** sans gêne toute la nuit et l'électricité infusée dans votre corps guérira tous vos Troubles nerveux et vitaux. Maux de reins, Rhumatismes, Troubles intestinaux, Faiblesse d'estomac et toutes formes de souffrances et de faiblesses.

La durée de ce traitement varie d'une semaine à deux mois, et tous les symptômes précités disparaîtront pour toujours, grâce à l'**ELECTRO-VIGUEUR**, qui transforme les plus faibles en hommes forts.

Maintenant, ne préféreriez-vous pas porter mon appareil vivifiant, l'**ELECTRO-VIGUEUR**, pendant pendant votre sommeil, chaque nuit, et sentir son ardente chaleur se répandre en vous, et vous voir prendre ainsi vous-même un nouveau bail de vie, à chaque application nouvelle, plutôt que d'embarrasser vos intestins avec des drogues nauséabondes ? — Assurément ! — Alors, essayez mon **ELECTRO-VICUEUR.**

*Docteur B.-N. MACLAUGHLIN,*
*14, Boulevard Montmartre, Paris.*

*Prière de m'envoyer votre livre gratuit sous enveloppe.*

*Nom* .....

.....

*Adresse* .....

.....

**Si vous voulez venir me voir, je vous en ferai la démonstration. Si cette visite vous est impossible, demandez-moi mon livre rempli de choses faites pour inspirer à l'homme la force et le courage. Envoi gratuit à ceux qui joindront le bon ci-contre à leur demande.**

---

## Écrémeuses Centrifuges Mélotte

BREVETÉ S. G. D. G.
Rendement en beurre, 20 0/0 en plus.
Qualité Supérieure.
Depuis 150 francs.



Bol suspendu, légèreté incomparable
INSTALLATIONS COMPLÈTES
DE LAITERIES
DERNIERS CONCOURS SPÉCIAUX :
Arras et Vouneuil-sur-Vienne
Septembre 1904.
Aurillac et Dunkerque
Juin 1905.
Boulogne-sur-Mer
Octobre 1905.
**PREMIERS PRIX**
dans chacun de ces concours sur 15 écrémeuses de marques diverses y ayant pris part.

GRAND PRIX, ⁂, O ⁂, PARIS, 1900
LIÈGE, 1905
EXPOSITIONS UNIVERSELLES

**EDMOND GARIN**

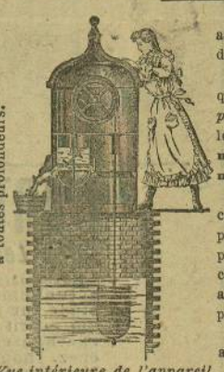
Ingénieur-Constructeur à CAMBRAI (Nord).
*Envoi sur demande du Catalogue.*

---

## SUPPRESSION DES POMPES DE TOUS SYSTÈMES

ET COUVERTURE DES PUITS OUVERTS

**Par le Dessus de Puits de Sécurité ou Elévateur d'eau à toutes profondeurs.**



Une fillette de 10 ans tire l'eau sans fatigue à toutes profondeurs.

Les docteurs conseillent, pour avoir toujours de l'eau saine, d'employer le

**DESSUS DE PUITS DE SÉCURITÉ**

qui sert à tirer l'eau *à toutes profondeurs* et empêche tous les accidents. **Ne craint nullement la gelée pour la pose ni pour le fonctionnement.**

Système breveté, hors concours dans les Expositions, se plaçant *sans frais* et sans réparations sur tous les puits, communal, mitoyen, ordinaire, ancien et nouveau, et à n'importe quel diamètre.

Prix : **150** francs, paiement après satisfaction.

*Vue intérieure de l'appareil.* De plus est envoyé à l'essai et repris sans aucune indemnité s'il ne convenait pas.

Envoi franco du catalogue ainsi que du duplicata du *Journal officiel* concernant les EAUX POTABLES votée et promulguée le 19 février 1902 et mise en vigueur le 19 février 1903.

**S'adresser à MM. L. JONET & Cie, à Raismes (Nord)**

Fournisseurs de la Compagnie des Chemins de fer du Nord, des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée et d'autres grandes Compagnies, ainsi que d'un grand nombre de communes.

Ville de Paris, Exposition de 1900 : Membre du jury, hors concours. — Nombreuses références fonctionnant à plus de 100 mètres. — On demande des représentants.

MM. L. JONET et Cie s'occupent également, *au mètre et à forfait*, du creusement, approfondissement et nettoyage des puits, galeries et garantissent l'eau nécessaire à chaque usage

---



# GRATIS

**STATISTIQUE DE L'ANNÉE**
**51,923** Lettres reçues
**49,512** Traitements suivis
**49,507** Guérisons radicales

GUÉRISONS RADICALES DE TOUTES LES MALADIES
SANS MEDICAMENTS NI APPAREILS

## A TOUS

Une consultation parfaite de 6 pages, discrète, particulière et rigoureusement personnelle, entièrement écrite sous la dictée de

**SAVANTS DOCTEURS SPÉCIALISTES DE LA FACULTÉ DE PARIS**
***MILLIERS D'ATTESTATIONS***

NULLEMENT SOLLICITÉES, envoyées spontanément par les malades guéris et reconnaissants qui avaient tout essayé sans résultats. ***(Adresses rigoureusement exactes).***

Lisez attentivement ce questionnaire auquel vous n'avez à répondre que par oui ou par non ou en peu de mots. Détachez-le après l'avoir rempli et retournez-le à l'**INSTITUT UNIVERSEL**, 17, AVENUE DE CLICHY Paris, et vous recevrez discrètement une consultation **ABSOLUMENT GRATUITE** détaillée et parfaite, du Docteur Spécialiste pour votre cas.

*Pour M* ..... *profession* .....
*demeurant à* ..... *par* .....
*département* .....

**QUESTIONNAIRE — (G.S.)**

1° Quels sont : Votre âge, votre taille et votre poids ?
2° Votre teint est-il clair, frais, jaune ou pâle ?
3° Souffrez-vous de la tête, à quelle place ?
4° Votre langue est-elle chargée ?
5° Mangez-vous beaucoup ou peu, buvez-vous beaucoup ou peu ?
6° Digérez-vous bien ou mal, avez-vous des aigreurs ou des renvois gazeux ?
7° Allez-vous régulièrement à la garde-robe, combien de fois par jour ?
8° Dormez-vous bien ou mal, longtemps ou peu ?
9° Avez-vous des rêves ou des cauchemars ?
10° Quel est votre caractère, gai, doux ou emporté, avez-vous de la tristesse, des idées noires ?
11° Etes-vous plus fatigué en vous levant qu'en vous couchant ?
12° Vos jambes sont-elles enflées ?
13° Avez-vous des maux de reins ?
14° Etes-vous rhumatisant, goutteux ?
15° Avez-vous des palpitations de cœur, de l'essoufflement ?
16° Avez-vous des faiblesses, des étourdissements ou des vertiges ?
17° Toussez-vous, avez-vous de l'oppression ou des points douloureux ?
18° Urinez-vous facilement, beaucoup ou peu ?
19° DITES-NOUS : Quelles maladies antérieures avez-vous eues et si vous en êtes complètement guéri. Si vous êtes atteint d'une infirmité quelconque, hernies, etc. Si vos parents ont eu la même maladie que vous. Si vous avez fait des excès ou abusé des plaisirs, des veilles ou du travail intellectuel. Dites nous ici ou sur une feuille ajoutée, de quoi et depuis quand vous souffrez et ajoutez tout ce que vous jugerez utile ?
20° Aux dames seulement. — Les dames donneront des détails complémentaires concernant les époques mensuelles, régulières et irrégulières, l'âge critique, etc.

Dans les cas chroniques graves ou qui nous paraîtront douteux, le malade recevra immédiatement avis l'invitant à envoyer un demi-litre de son urine. Notre laboratoire spécial en fera GRATUITEMENT l'analyse complète, montrant le fonctionnement intérieur exact du malade et permettant le seul diagnostic infaillible.

Cet établissement au-dessus de tout éloge, cette belle œuvre humanitaire où les soins les plus dévoués sont prodigués continuellement et gratuitement à des milliers de malades désespérés, abandonnés ou déclarés incurables vient d'être l'objet d'une forte subvention qui lui a été accordée pour propager partout les bienfaits de cet institut médical modèle unique au monde.

***ESSAYEZ, ECRIVEZ et VOUS VERREZ !*** *Vous serez si heureux et si consolés quand vous recevrez notre consultation qui est toujours accompagnée du dernier relevé de nos attestations (adresses exactes), ce qui est une garantie absolue de notre scrupuleuse et parfaite méthode.*

---

## TOUT CYCLISTE

doit faire usage du

## LIN-TARIN

Colis postal en gare contre mandat-poste de 9 francs.

7 boîtes LIN-TARIN

9, Pl. des Petits-Pères, 9
PARIS




**LIN-TARIN 1,30 la Boîte**

ne s'expédie pas par la poste.

9, Pl. des Petits-Pères, 9
PARIS

— Toi qui avais naguère le teint jaune et les joues caves, d'où te vient cet air de santé, cette fraîcheur, cette haleine suave ?

— Mon cher ! le **LIN-TARIN** m'a tout-à-fait régénérée ; j'en ai pris tous les jours matin et soir, pendant un mois, une forte cuillerée à soupe dans 1/4 de verre d'eau (avaler l'eau et la graine), *Constipations, Echauffements, Coliques, Maladies du Foie, de la Vessie*, tout a disparu.

**POMMADE FONTAINE** *Se trouve dans toutes les Pharmacies.* **Dartres, Démangeaisons, Rougeurs.** Le pot **2** francs ; Franco contre **2** fr. **15** en timb.-poste.
**SAVON FONTAINE** Excellent auxiliaire de la *Pommade Fontaine* Le Savon **2** fr. ; franco cont. **2** fr. **15** en timb.-poste.
**TARIN**, Pharmacien de 1re classe ; Ex-interne des Hôpitaux, **9**, Place des Petits-Pères **9**, PARIS.

---

## EAU des CARMES BOYER




SOUVERAINE

CONTRE :

*Vertiges*
*Evanouissements*
*Maux de Tête*
*Digestions pénibles*
*Dyssenterie, Congestion*
*Grippe, Influenza.*

Quelques gouttes sur du sucre rétabliront l'équilibre du système nerveux ébranlé par un coup, une chute, une émotion.

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

---

## SEUL REMÈDE VÉGÉTAL POUR MAIGRIR

Sans nuire à la Santé.

**AMINCIR LA TAILLE**

*Réduire les hanches et le ventre.*

EFFACER LE DOUBLE MENTON




**ABSOLUMENT INOFFENSIF**

**Empêche de grossir**

Vivifie le teint, rajeunit les traits.

SUCCÈS UNIVERSEL

*Se méfier des contrefaçons.*

La boîte : 5 fr. ; Six boîtes : 28 fr.

**Phie Vivienne, 16, Rue Vivienne, Paris** et dans toutes les Pharmacies.

---

## Gde CHARTREUSE

L. GARNIER

**En dépit des *imputations mensongères* de *concurrents déloyaux*, la CHARTREUSE ne dépend ni de *" l'Etat "* ni d'un *" Liquidateur "* La Cie FERMIÈRE de la GRANDE CHARTREUSE, fidèle aux traditions séculaires, fabrique la célèbre Liqueur à la Grande Chartreuse même, avec les plantes qu'on ne trouve que sur le domaine de la Grande Chartreuse et avec les vieilles eaux-de-vie françaises dont elle s'est assurée des stocks importants.**

*L. Garnier*

*EXIGEZ la SIGNATURE*

S'adresser à MM. OLIVIER FRÈRES, à Toulouse,
Concessionnaires pour la Haute-Garonne, le Gers, le Tarn et l'Ariège.

---

## POMMADE DERMATIQUE MOULIN



Cette pommade *guérit* les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Acné, Eczema, Dartres Herpès, Hémorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes les maladies de la peau. Elle arrête la **Chute des Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« Monsieur, votre pommade m'a « parfaitement réussi dans plusieurs « maladies de la Peau et Eczéma même « chronique. Dr MONTAIGU,
« ex-interne des Hôpitaux. »

*On se sert de notre Nom* et d'un mot se rapprochant de Dermatique *pour contrefaire notre Pommade.*

EXIGER sur l'Etiquette la VIGNETTE ci contre et la Signature MOULIN-COULPIER.

*Envoi Franco contre Mandat de* **2'30**

Pharmacie MOULIN, 30, Rue Louis-le-Grand, PARIS
*MANUEL de la SANTÉ* gratis et franco

---

# VEAUX

**Poulains — Porcs — Agneaux**

**sont élevés et engraissés par la très nourrissante**

## CRÉMEINE ou FARINE ROQUES

Le plus nutritif des aliments connus pour l'Élevage et l'Engraissage de tous les animaux. — 20 ans de succès.

DIX FOIS PLUS ÉCONOMIQUE QUE LE LAIT NATUREL. — LE LITRE DE CRÉMEINE NE REVIENT QUA 2 CENTIMES.

*Hors Concours. 3 Prix d'Honneur. 6 Diplômes de Grand Prix. 90 Médailles. 30.000 attestations d'Eleveurs et Cultivateurs*

La Crémeine ou Farine Roques remplace avantageusement le lait maternel.

La CRÉMEINE ou FARINE ROQUES donne aux veaux une chair **blanche et lourde**, très recherchée de la boucherie C'est un succès sans précédent sur tous les produits similaires et attesté par de nombreux vétérinaires, éleveurs et agriculteurs. Sac d'essai de 5 kilos pour faire 125 litres de lait contre mandat-poste de **4.25** pris au Mans ou de **5** fr. **livré franco gare.**

PRIX de la CRÉMEINE ou FARINE ROQUES, (en sacs plombés), livrés en gare du Mans.

| | | |
|---|---|---|
| Les 100 kilogr. | 65 | fr. |
| — 50 — | 33 | » |
| — 25 — | 17 | » |
| — 10 — | 8 | » |
| — 5 — | 4 25 | |

**Maison ROQUES**
*73, 75, 77, Rue Wagram*
**LE MANS** (Sarthe).

Dans l'intérêt de l'élevage, exiger la marque « CRÉMEINE » en sacs plombés, ROQUES, LE MANS

***On trouve la CRÉMEINE ou FARINE ROQUES dans toutes les bonnes Épiceries et Graineteries.***

DIX NEUVIEME RECIT

# T R O I S  H E U R E S  S U R  L A  C I M E.-

- Troisième partie -

## LES PANORAMAS du SUD et du SUD-EST.-

Restaient donc à admirer du haut du Tabe ou Saint-Barthélémy, le panorama des Pyrénées ariégeoises et andorrannes du sud et celui des montagnes mi saint-gironnaises, mi espagnoles sud-ouest.

### NOTRE BAIN de LEZARD :

Il était environ 9 heures du matin. L'astre solaire s'élevait de plus en plus vers le Zénith. Nous commençons à être littéralement imprégnés de sa chaleur si désirée pour réchauffer nos membres encore endoloris du froid des bises nocturnes. On le voit, l'enthousiasme réduit à ses propres forces - cependant puissantes - ne suffisait pas à nous réchauffer. Aussi le soleil vient-il à notre aide. Et bientôt nous prenions le bain de lézard. Allongés au pied des rochers, des blocs en vigie précédemment décris reposant sur cet oreiller peu moëlleux nos têtes, nous étions voluptueusement étendus sur le gazon aux mille fleurettes, dont le frais et subtil parfum emplissait l'air d'odeurs légères et embaumait la cime.

### NAPPES LUMINEUSES DES CIMES:

La diffusion de la lumière solaire à travers les diverses couches diaphanes de l'atmosphère créait des dessins étranges au perpétuel changement.

Dans l'azur du ciel, semblait s'étendre un immense réseau, une fine toile aux rêts d'une finesse incomparable, aux mailles affectant d'agréables losanges. Le tout infiniment tenu. Et selon qu'un léger nuage ou qu'un courant de la brise venait heurter ces réseaux d'une fée magique, tour à tour les diverses couleurs de l'arc-en-ciel défilaient devant nos yeux étonnés et émerveillés à la fois. On ne peut apercevoir ces délicats phénomènes qu'à de hautes altitudes et ils sont dûs à la raréfaction de l'air.

### TOISON d' OR :

C'est ainsi que ce voile presque imperceptible s'étendant dans le ciel et sur nos têtes, paraissait somptueusement tressé de fils d'or. Il nous semblait qu'une nouvelle toison d'or des Argonautes s'étendait sur nous.

### LE ZAIMPH :

Puis c'étaient des rayons imbriqués harmonieusement entre-eux et maintenant de couleur d'azur. Etait-ce le Zaïmph de Salambô, ce voile sacré mystiquement bleu, que la jeune prêtresse carthaginoise arrachait au prix d'un irréparable sacrifice des mains de Matho !

### LES AUMONIERES :

A d'autres instants les filigranes devenaient argentés et des nappes lumineuses semblaient tomber des hauteurs du ciel même. Etaient-ce les aumônières des anciennes héritières des célèbres chateaux-forts, gardiens du Saint-Barthélémy : Lordat, Montségur et Foix, dont paraît-il disent les légendes, les âmes blanches comme la lumière du matin, viennent aux saisons des primevères des montagnes, revisiter les cimes que contemplèrent leurs jeunes années ?

Et sous un redoublement d'intensité de la lumière tous ces mille atomes scintillaient comme le cristal. Sortes de fils de la Vierge, ou de fin chapelets de perles, tous ces voiles se balançaient dans l'air autour de la cime et semblaient l'écharpe de rêve aux vives couleurs par où passaient les songes et les idées d'art descendant du firmament dans l'esprit des poètes.

### ONDULATIONS DE L' ETHER :

A cette distance un peu plus éloignée, la percée des couches aériennes par la lumière déterminait non plus des nappes où les plis se croisaient en perpendiculaires de feu, mais affectaient au contraire la disposition d'ondulations aux capricieux contours en forme de volutes, tels des dessins d'une riche reliure. Etaient-ce là les circonvoles de la première page du grand livre céleste qui commençait à s'ouvrir sur la cime des hautes-montagnes.

### ASTRAGALES :

Pour nous, il semblait que les cimes, le Saint-Barthélémy, le Soularac étaient autant de puissantes colonnes destinées à soutenir la voûte du ciel et que ces dessins onduleux en étaient les "astragales"

## DISPUTE du DISQUE .-

Après avoir accordé à ces gracieux phénomènes de l'espace l'attention qu'ils méritaient, nous reportâmes nos regards sur le vaste panorama qui continuait à s'étendre - océan de pics en qui la fierté, la sauvage indépendance et la grandeur tour à tour se disputaient la palme.

Le disque pourrions-nous dire.

Et celà pour deux raisons;car les montagnes avaient hâte de jouir de la lumière solaire, d'où elles se disputaient le disque solaire et aussi, en ce sens que des coulées de pierres, de rochers, de disques se formaient souvent de l'une à l'autre. Et chaque fois qu'une portion de cime ainsi se détachait, l'aspect en devenait plus sauvage plus hérissé.

### LA PIQUE DE RULHES :

Parmi tous ces pics altiers aux formes sinistres qui devant nous étendaient leur sombre majesté, bien en face de nous, à cinquante kilomètres de distance, par delà la vallée profonde de l'Ariège et quatre circonvallations de montagnes, le plus caractéristique, le plus prenant, se dressant bien en vedette, trouant le ciel de ses aspérités canines, était bien la mystérieuse Pique de Rulhes,rivale en hauteur du Canigou.

C'étaient là, le fameux prototype du temple hindou de Tanjore dont nous avons parlé dans notre premier récit.

Mais rassemblant mes souvenirs, je me rappelai que ce n'était pas le matin qu'il fallait admirer le Rulhes.

LES DOIGTS DU RULHES.- La nuit, lorsque après un crépuscule de sang, le Rulhes,noir, flanqués de ses puissants vassaux: les pics fourchus et le Cazalassis, découpe son profil sinistre sur le ciel, criblé d'étoiles, il semble qu'une vaste main aux trois doigts écartés et dressés - main d'aveugle - indiquant le ciel à la terre, cherche à épeler la destinée humaine sur le chapelet de constellations.

---

RULHES ! avec cette prédominance marquée de ' l' U (on nomme encore ce pic : le Rul ). Cet U, qui, d'après les poètes, semble un écho prolongé d'outre-terre (puisque les anciens plaçaient les enfers au centre des continents).

ASCOBS.- Entassement à la fois et de rocs dénudés et imposants, sortes de ruines - et de consonnes heurtées sonnant à verbe haut, comme un barbare hallali de destruction.

LE CAZALISSIS.- CAZALISSIS ! Nom fantastique, incompréhensible. Un rythme du sabbat au mileu du chaos. ---------- Je sais bien que certains indiquent l'origine du Cazalissis, comme le lieu où Satan avait assis sa case, sa maison Mais cette interprétation étymologique me paraît suspecte, ou du moins trop moderne, et dans cette querelle renouvelée, les Anciens pourraient encore sur nous, avoir raison.

Ce Cazalissis extraordinaire, pour la première fois, je le vis, en 1889, âgé de 13 ans, après une course de 13 heures. Il m'apparut comme un amoncellement de blocs de coke, de houille et d'anthracite. Toutes les variétés de charbon étaient, on le voit, richement représentées. Cette région bizarre constituait un véritable muséum géologique. ---- De temps à autre, des pierres noires se détachaient du front du pic et tombaient, en plaintes lugubres, dans les abîmes, où rasé/dans leur vol par les vautours, dormait un lac stérile et triste, auc bords glacés.

En un moment, sous l'influence d'un vent violent, soufflant de la haute porteille de la Soulanette de Couart, cette brèche perdue, une avalanche de pierr dans les brumes et oubliée de l'ascensioniste, presque aérienne, une avlanche de pierres énormes se précipita, les premières entrainant les autres dans la vallée, par dessus les pics de Castille, sajour des perdrix blanches. Et une rumeur d'une intensité égale au bruit lointain du tonnerre s'étendit de proche en proche, gagnant les parois, de pics en pics, jusqu'à ce sombre val où gît ce lac glauque, suant la peur et l'épouvante, qui se nomme: COUART.

Il semblait surtout qu'un ricanement formidable secouait les épaules et le ventre même des pics.

Echo lointain sans doute, du passage, en ces lieux depuis restés déserts, du Maître du Feu, qui, en des temps où la pensée de l'homme n'atteint pas - dévora ces régions demeurées maudites .....

DU RULHES au MONTCALM.- Du Rulhes sauvage au souverain Montcalm, la haute chaîne frontière court - barrière opulente - entre la France et l'Andorre qui se sépare sur l'extrême cime et ligne de faîte. La France court vers le Nord et vers nous-mêmes, au St-Barthélémy. L'Andorre sur un front de 30 Km. s'éloigne vers le Midi.

Cette admirable haute chaîne très peu connue, très peu fréquentée même des pyrénéistes. C'est la chaîne restée encore vorginale. Les principaux pics de marque qué l'on observe, sont le curieux pic de Milménut, l'Estanyo et la Serrère, le Rialp, etc...

LE PIC DE MILMENUT.- Apercevez-vous, dis-je à mes trois amis toujours étendus paresseusement sur le gazon du Tabe, après le Rulhes, ce curieux pic criblé de trous, orifices, pertuis. Il parait que cette montagne est le refuge des rares petits oiseaux qui fréquentent les montagnes, des lagopèdes en particulier et d'autres. Il paraîrait que ces nombreux petits orifices serviraient de refuge à cette gentille société ailée contre la proie des aigles et vautours habitant ces régions et le Rulhes. De plus, on aurait trouvé dans ces pertuis de roches des quantités considérables de petit millet, de graines de sarrasin et autres céréales, apportées par ces gracieux oiseaux, soit appendus à leur bec, soit systématiquement apportés pour les hivers rigoureux. Les lagopèdes ont ainsi converti ces trous du pic en garde-manger, surtout de petit millet. D'où le nom éloquent de Milménut, donné à cette montagne.

PIC de COUME- d'OSE. Voici aussi un bien vieux pic de couleur ocrause. Pays de décombres, de ruines, où les dalles lisses lugubrement tombent sur des lacs au recueillement éternel perdus dans l'un des plis de leurs manteaux de pierre. C'est le pic du port-vieux de Coume d'Ose.

LES DEUX JUMEAUX.- PIC DE LA SERRERE.- (2911m.) l'ESTANYO (2911 m.)

Ces deux vastes montagnes plantureuses, de forme et de hauteur, il nous le semble - identique ? Sans exagération aucune nous croyions apercevoir le corps d'une géante couchée prenant, elle aussi comme nous, un bain de soleil, une géante aux "seins puissants" , ceux(ci, au moins, " comme bastions de granit " et de la pointe menaçant le ciel.

Ce sont là les deux grands pics jumeaux en effet de forme et d'altitude. On les nomme aussi les Deux Mamelles. L'une est la Mamelle de France, La Serrère (2911 m.d'alt.) l'autre est la Mamelle d'Andorre: l'Estanyo (2911 m. d'alt. également); L'espace inter sineux porte le nom de Serrère. Ce sont là deux pics de grand caractère. Au pied de la Serrère naît en France, le Querlong, principal affluent de l'Aston.

LE RIALP.- Et plus loin encore, vers le sud-ouest, nous apercevons un pic majestueux, se dressant au-dessus de ses congénères: C'est le Rialp ou pic du port de Siguer.

Passons sur les deux pics éloignés de Tristanya et du lac Fourcat. Le Tristanya - son nom l'indique - mire ses pieds dans trois grands lacs, chacun situé sur un versant. Là, se trouve le beau lac Fourcat, affectant la forme d'une tête de vache aux dents cornes nettement dessinées.

Devant ces pics s'étendent les grandes séries de chaînes parallèles séparant les bassins de l'Aston d'avec le Sigueret de Vicdessos, chaînes mamelonnées et vêtues de riches sapinières.

## LE ROI DE l' EST : LE SOUVERAIN MONTCALM.- ( 3.010 m.)

Enfin, soudain par dessus toutes ces chaînes, ces grands pics, se dresse géant, souverain incontestable de toute la région, le monarque des Pyrénées entières de la Méditerranée à la région luchonnaise et à la Maladetta. Et, cependant, dans cette région il existe le Canigou, le Carlitte, le Pédroux, le Rulhes, puis plus loin le Mont-Vallier lui-même. Tous ces pics ne sont que des vassaux. Le Canigou et le Carlitte et le Mon-Vallier sont les vice-rois. Quelle est la montagne souveraine, le Roi de l' EST ?

La voyez-vous la belle montagne de ton brun légèrement violacé? Sorte de coupole élargie paraissant posée elle-même sur les cimes des autres montagnes, par-dessus toutes ses compagnes.

Il est évident que sa hauteur extraordinaire apparaît même à la distance où nous nous trouvons. Cette montagne, dont la masse colossale barre l'horizon tend à disparaître dans le ciel. On s'imagine apercevoir en elle une sorte de Thabor ou de Sinaï dont Dieu vient à peine de se retirer. D'autant que de vifs rayons de lumière tombaient en ce moment des nues sur la cime même du superbe mont, suzerain de l'Ariège.

De même que dans un camp, la tente d'un grand chef domine toutes les autres, les épaules du grand pic apparaissent au-dessus de toutes les têtes.

Il semblait vraiement inimaginable que tant de terre puisse approcher si près du ciel, surtout du haut du belvédère où nous nous trouvions.

Montcalm ?-- D'où ton nom peut-il venir?-- Serait-ce à la sérénité auguste de ta cime, qui ne connait point de rivales, au calme, au silence étroit qui règnent à ton sommet. Mais ton nom lui-même est doux à prononcer. Si passant mêmes des régions demi-célestes au sein des hommes, ton nom encore signifie héroïsme et sérénité dans le devoir.

Un colonel breton CORABEUF, sous la Restauration, passa au sommet du pic, sous tente, une semaine, établissant les premiers travaux si difficultueux de la carte d'Etat-Major. Les plus vieux paysans, à leurs enfants, se rappellent encore avoir vu brûller, la nuit, des feux que CORABEUB et sa petite troupe avaient allumés pour se défendre contre les rigueurs du froid qui, à ces altitudes, est souvent de 3 ° à l'époque de la canicule.

Du Montcalm : CORABEUF monta au St-Barthélémy.

Le Montcalm est aussi célèbre par l'idylle tragique de cette jeune femme nue qui, privée de raison, habita le Montcalm en 1809. On la nomma la folle du Montcalm et elle partageait son existence avec les ours.

## l' E S S A I (3141 m.)

Le sommet du massif du Montcalm porte le nom d'Estax. Il a 3141 mètres. Il est pyramidal, vu de la plaine et du Tabe; mais, vu par le sud, il affecte une forme tryptée ou à trois corps.

Aperçu par le Sud, de la cime de Pédrosa, il est très impressionnant: on dirait un autre Soularac, mais de proportions plus vastes encore.

---

## PANORAMA du SUD - OUEST.-

A la suite du Montcalm Estax, sur notre droite cette *fois, apparaissaient les curieux pics de BENTEFARINE et de BASSIES. On les croirait en effet saupoudrés de farine, éparpillée par le vent, Au premier abord, on les dirait couverts de neige. Mais la couleur grisâtre n'est pas celle des glaciers. C'est une structure géologique spéciale.*

## LE CESTESCANS (2840 m.)

Enfin la chaîne déroulant ses sinuosités comme autant d'anneaux de reptiles, continuait un peu moins nette, plus voilée vers le CERTESCANS (ou Serre d'Ets Cats) 2840 mètres, et le massif puissant d'Aulus-Ustou. Le large et beau V du port de Marterat se montrait. Et la masse disgracieuse, trop lourde, pas assez svelte du Mont-Rouch s'écrasait dans la direction du port de Salau.

## LE MONTVALLIER ( 2840 m. )

Un magnifique pic fermait en partie l'horizon. C'était une sorte de formidable orgue de cathédrale; la neige en occupait les cheminées et les espaces libres entre les tuyaux. C'était le souverain Montvallier , (2840 m.)

## LE MAUBERNE ( 2880 mètres )

La chaîne continuait ensuite par le massif du Castillonnais, se perdant dans le lointain avec le Mauberné, pyramidal et reconnaissable à son arrête ciselée et échancrée dont le soleil festonnait les bords.

Enfin, dans l'extrême horizon, un massif neigeux que l'on devinait à l'oeil, plus qu'on ne le voyait distinctement, mais très apparent à la longue-vue : les glaciers étincelants de la Maladetta, la chaîne reine des Pyrénées entières.

---

## VOLTE-FACE des PYRENEES.-

### - au BOUT de l' EPERON des TABES -

Il arrive alors ce phénomène curieux que l'éperon, la proue de la chaîne des Tabes constitué par la file-indienne du Gatinat, notre voisin immédiat de droite, du pointu pic de Han, de la rotondité du Mont-Fourcat coupant en deux tronçons les Pyrénées et qu'à partir de la Maladetta et des Postes la chaîne passant devant le cap des extrêmes Tabes passait de l'hémisphère Sud dans l'hémisphère Nord.

## LE GRAND PETARD.-

Et finalement nous aperçûmes le Perdighéro, les Cours Blancs, le grand Pétard au nom sonore et retentissant, presque inconvenant, le BATOA son voisin, au murmure désapprobateur.

Et enfin comme couronnement ultime, la corde l'arc se terminait. Les deux cent cinquante kilomètres de l'hémicycle se bouclaient. Le cirque gigantesque arrêtait ses assises avec les limites de l'extraordinaire perspective.

.....

## LE PIC du MIDI .-

Le pic du Midi de Bigorre mettait le point final à la ligne de l'horizon. Mais même à l'oeil nu, sa masse caractéristique apparaissait imposante, malgré une distance à laquelle on n'osait à peine penser.

---

Tel est ce panorama sublime des Pyrénées de la Méditerranée au pic du Midi, panorama pour nous le premier des Pyrénées entières (j'ai vu celui du Pic du Midi en Septembre 1894) Et panorama trop peu connu, mais qui une fois le Transpyrénéen par A x terminé, fera courir les foules.

## l' AVENIR du PIC.-

Mais alors le pic St-Barthélémy deviendra une sorte d'autre RICHI, pic exploité par les agences; mais à la portée des impotents à l'aide de féniculaires à dix francs.

Et alors, la virginité artistique du pic s'étant évanouie, l'époque héroïque de la sauvage montagne, pétrie de granit et de grandeur, aura vécu. Et les amis de l'art pur et désintéressés ne pourront que se lamenter sur la prise de possession d'une montagne, livrée pierre à pierre aux entreprises démocratiques de l'industrie.

## PRES DES ASCENSIONS.-

A l'ère artistique succèdera, comme pour d'autres montagnes, l'âge du sport et l'époque du commerce. Ce sont là les trois étapes historiques du cycle de la montagne; ascension, escalade, montée.

Et nos petits neveux iront se demandant pourquoi au début d'un vingtième siècle de progrès, on pouvait encore aller escalader une montagne, de quatre vingts kilomètres, après une marche de plus de trente heures et une insomnie voulue de plus de quarante.

---

Mais nous sommes certains que quelque sage saura lire dans notre présent d'aujourd'hui, demain pour lui le passé. Sous des cendres que les temps n'auront pu refroidir encore, il saura raviver l'intincelle de la beauté. Et sa lueur par-dessus les races ensevelies et les nations écroulées à travers les cièles, depuis six mille ans au moins, continuera à éclairer l'esprit de l'homme.

Et celui-là, dégagé des contingences d'une vie trop animale, reconnaîtra que la montagne est seule capable de nous donner l'impression puissante de la véritable Beauté.

A tout prendre, une ascension, est-ce autre chose qu'une excursion dans l'idéal ?

Docteur Alphonse MARCAILHOU d' AYMERIC.-

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

-:-:-:-

-:-

:

it le point final
l nu, sa masse carac-
une distance à

==

Pyrénées de la
nous le premier des
Midi en Septembre 1894)
ois le Transpyrénéen

deviendra une sorte
s; mais à la portée des
rancs.

e du pic s'étant
montagne, pétrie de
mis de l'art pur et dé-
r la prise de possession
entreprises démocra-

mme pour d'autres
ommerce. Ce sont là
a montagne; ascension,

mandant pourquoi au
ouvait encore aller
ilomètres, après une
omnie voulue de plus de

==

elque sage saura lire
our lui le passé.
refroidir encore, il
t sa lueur par-dessus
ées à travers les
ntinuera à éclairer

nces d'une vie trop
eule capable de nous
ble Beauté.

st-ce autre chose

LHOU d' AYMERIC.-

-:-:-:-:-:-:-:-:-

-:-:-



Un colonel breton CORABEUF, sous la Restauration, passa
au sommet du pic, sous tente, une semaine, établissant les premiers
travaux si difficultueux de la carte d'Etat-Major. Les plus vieux
paysans, à leurs enfants, se rappellent encore avoir vu briller,
la nuit, des feux que CORABEUF et sa petite troupe avaient allumés
pour se défendre contre les rigueurs du froid qui, à ces altitudes,
est souvent de 3 ° à l'époque de la canicule.

Du Montaim : CORABEUF monta au St-Barthélemy.

Le Montaim est aussi célèbre par l'idylle tragique
de cette jeune femme mue qui, privée de raison, habita le Montaim
en 1809. On la nomma la folle du Montaim et elle partageait son
existence avec les ours.

## L' ER S A I (3141 m.)

Le sommet du massif du Montaim porte le nom d'Estax.
Il a 3141 mètres. Il est pyramidal, vu de la plaine et du Tabe; mais,
vu par le sud, il affecte une forme triptère ou à trois corps.

Aperçu par le Sud, de la cime de Pédrous, il est très
impressionnant: on dirait un autre Soularo, mais de proportions
plus vastes encore.

## PANORAMA du SUD - OUEST.-

A la suite du Montaim Estax, sur notre droite cette
fois, apparaissaient les ouvrieux plos de MENTEBARIME et de BASSIES.
On les croyait en effet ensoupdrés de farine, éparpillée par le vent.
Au premier abord, on les dirait couverts de neige. Mais la couleur
grisâtre n'est pas celle des glaciers. C'est une structure géologi-
que spéciale.

## LE CESTESCAMS (2840 m.)

Enfin la chaîne déroulant ses sinuosités comme autant
d'anneaux de reptiles, continuait un peu moins nette, plus voilée vers
le CESTESCAMS (ou Serre d'Eta Cata) 2840 mètres, et le massif puis-
sant d'Aulus-Uston. Le large et beau V du port de Martorat se mon-
trait. Et la masse digressieuse, trop lourde, pas assez svelte du
Mont-Rouch s'dressait dans la direction du port de Salau.

## Le MONTVALLIER ( 2840 m. )

Un magnifique pic fermait en partie l'horizon. C'était
une sorte de formidable orgue de cathédrale; la neige en occupait
les cheminées et les espaces libres entre les tuyaux. C'était le
mountain Montvallier, (2840 m.)

## LE MAUBERME ( 2880 mètres )

La chaîne continuait ensuite par le massif en
descendant, se perdant dans le lointain avec le Maubermé, pyramidal
et reconnaissable à son sommet ciselée et echancrée dont le soleil
festonnait les bords.

Enfin, dans l'extrême horizon, un massif neigeux que
l'on devinait à l'oeil, plus qu'on ne le voyait distinctement, mais
très apparent à la longue-vue : les glaciers étincelants de la
Maladetta, la chaîne reine des Pyrénées entières.

## VOLTE-FACE des PYRENEES.-

- au BOUT de l' HERON des TARBS -

Il arrive alors ce phénomène curieux que l'éperon, la proue de la
chaîne des Tabes constitué par la file-indienne du Gattinet, notre
voisin immédiat de droite, du pointu pic de Han, de la rotondité du
Mont-Pourcat coupant en deux tronçons les Pyrénées et qu'à partir
de la Maladetta et des Posets la chaîne passant devant le cap des
extrêmes Tabes passait de l'hémisphère Sud dans l'hémisphère Nord.

## LE GRAND PETARD.-

Et finalement nous aperçûmes le Perdighero, les Cours Blancs,
le grand Pétard au nom sonore et retentissant, presque inconvenant,
le BATOA son voisin, au murmure désapprobateur.

Et enfin comme couronnement ultime, la corde l'arc se terminait.
Les deux cent cinquante kilomètres de l'hémicycle se bouclaient. Le
vierge gigantesque arrêtait ses assises avec les limites de l'extraor-
dinaire perspective.

.....

Pyrénées Ariégeoises (Berceau de ma Famille)

Pic St Barthelemy — Massif du Montcalm

# ARBRE GÉNÉALOGIQUE
DE LA FAMILLE
# MARCAILHOU D'AYMÉRIC
ET
# ASTRIÉ DU CASTELET

PAR

LE DOCTEUR ALPHONSE MARCAILHOU d'AYMÉRIC
Fils
(DE TOULOUSE)

DOCTEUR EN MEDECINE & HOMME DE LETTRES
OFFICIER D'ACADEMIE
MEDECIN A-MAJOR DE 1re CLASSE (DE RÉSERVE)
MEMBRE DU COMITÉ D'ADMINISTRATION DU CERCLE DES OFFICIERS DE RÉSERVE DE TOULOUSE
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DU CLUB ALPIN ET L'AUTEUR DE :

1° Les Pyrénées et l'Ariège (1903)
2° Récits de haute montagne (1906)
3° Généalogica (1906)
4° Supra montem (1907)
5° L'Ascension nocturne du célèbre Pic St Barthélémy (1909)
6° Les Trente contes
7° Arbre Généalogique polychrome

Ces divers ouvrages, sont précédés de lettres-autographes de félicitation de François COPPÉE, Frédéric MISTRAL, Adolphe BRISSON, Comte RUSSELL.

MEMBRE FONDATEUR (avec RUSSELL) de L'ACADEMIE PYRENEENNE
Rédacteur au journal toulousain le TÉLÉGRAMME, au Bulletin PYRENEEN

L'AUTEUR
LE DOCTEUR ALPHONSE
MARCAILHOU D'AYMERIC

TIRAGE A CENT EXEMPLAIRES
SUR LES PIERRES LITHOGRAPHIQUES
GRAND MONDE
MAISON SIRVEN
(Toulouse)
PRIX DE MES DEUX GRANDS ARBRES
DEUX CENT CINQUANTE FRANCS

CET ARBRE GÉNÉALOGIQUE A ÉTÉ TIRÉ
LE DEUX AOUT DIX-NEUF CENT NEUF
[2 Août 1909]
JOUR de la St Alphonse
MON PATRON ET CELUI DE MON PÈRE
A
TOULOUSE

UN PREMIER ARBRE GÉNÉALOGIQUE A ÉTÉ
PUBLIÉ PAR MOI EN DIX-NEUF CENT SEPT
(1907) C'était L'ARBRE de ma famille
proprement dite, à partir du XVII^e siècle
PIERRE MARCAILHOU de LORDAT
(100 exemplaires)

LES BRANCHES GÉNÉRATRICES ÉVOLUENT
DE GAUCHE A DROITE
DONC : LES AÎNÉS COMMENCENT LA GÉNÉRATION A GAUCHE ET LES DERNIERS NÉS LA TERMINENT A DROITE

SUR 234 BRANCHES, CET ARBRE GÉNÉALOGIQUE
COMPREND ENTR'AUTRES
8 Maîtres de forges
6 Docteurs en médecine
4 Notaires
5 Avocats

Famille St Sernin Chanut (Toulouse) (Tarn et Garonne)

Famille de Ladevèze (Receveur) Cazères (Hte G.ne)

Famille Sérigné (Bruxelles)

Famille Leroy Cambodge

Famille Tissèdre Professeur d'Allemand (Bordeaux)

Famille Baurès (Toulouse)

Famille Baudru Blidah (Algérie)

Famille Montalègre (Albi)

Famille Billot (Alexandrie) Egypte

Famille Anduze Toulouse et Ax

Famille Dupré Quercorb Bouriat

Famille Jauffret (Toulouse)

Famille Duran (Paris)

Famille Astrié du Castelet

Famille Bélesta

Famille Garié

Famille Vergnies

Ma Famille
Dr Alphonse
MARCAILHOU
d'AYMERIC
(Toulouse)

Marcaihou d'Aymeric (Mirepoix) (Ariège)

Marcaihou d'Aymeric St Gaudens (Hte G.ne)

Marcaihou d'Aymeric St Girons (Ariège)

Marcaihou d'Aymeric St Girons (Ariège)

Marcaihou d'Aymeric St Girons (Ariège

DONC : LES AINÉS COMMENCENT LA GÉNÉRATION A GAUCHE ET LES DERNIERS NÉS LA TERMINENT A DROITE

SUR 234 BRANCHES, CET ARBRE GÉNÉALOGIQUE COMPREND ENTR'AUTRES

8 Maîtres de forges
2 Docteurs en médecine
4 Notaires
6 Officiers
5 Prêtres
5 Sœurs de Charité
4 Avocats
3 Pharmaciens
1 Député
1 Ingénieur

LE FILS DE L'AUTEUR
GUY
MARCAILHOU D'AYMERIC

| | CHEFS DE GÉNÉRATION | GÉNÉRATIONS | | NOMBRE DE PARENTS | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | COMPRENDS | 1 BRANCHE | |
| I re | GÉNÉRATION | 1690?-1765 | | | |
| II e | FRANÇOIS (mon trisaïeul) | 1715-1787 | 1 | 2 | — |
| III e | PIERRE (mon bisaïeul) | 1753-1826 | 1 | 8 | — |
| IV e | ROSE et AUGUSTIN MARCAILHOU D'AYMERIC (mon trisaïeul) | 1797-1838 | — | 32 | — |
| V e | AUGUSTE (mon grand-père) | 1825-1892 | — | 26 | — |
| VI e | ALPHONSE (mon père) | 1854-1906 | — | 47 | — |
| VII e | ALPHONSE (moi-même) | 1876- | — | 71 | — |
| VIII e | GUY (mon fils) | 1904- | — | 46 | — |
| | HUIT GÉNÉRATIONS | | | 234 BRANCHES OU ENFANTS | |

## A MA FAMILLE

### A SON PASSÉ, PRÉSENT ET AVENIR

A mes ancêtres, à mes parents actuels, à mes descendants

JE DÉDIE ET J'OFFRE
CE GRAND ARBRE GÉNÉALOGIQUE :—
J'ÉCRIS PAR L'ENCRE, CE QU'ILS ONT ÉCRIT PAR LEUR SANG

Cet arbre a nécessité 15 ans de recherches, et 4 ans de composition.

Ce n'est pas l'orgueil - nullement - qui nous a poussés à publier cet arbre ; nous avons été seulement incités par la curiosité intellectuelle de remonter les ans, et même les siècles (XX, XIX, XVIII), afin de savoir le lien intime, le lien du sang, nous rattachant puissamment les uns aux autres.

Il me semble que chaque famille, devrait posséder son arbre généalogique.

Nous avons - c'est incontestable et tous, du plus humble au plus favorisé, des plaines aux cimes du territoire social - des ancêtres contemporains de Charlemagne, César, Alexandre de Moïse.

Et quel intérêt incomparablement puissant présenterait la composition d'un tel arbre, allant de la création de l'homme à nos jours, à nous-même.

Ainsi, il n'y aurait plus autant d'oubliés que de morts, et chacun même trépassé, continuerait à occuper sa place, dans l'édifice familial.

La huitième génération connaîtra ainsi sa première, son fondateur.

Je m'adresse maintenant à nos très lointains descendants, peut-être dans 200 ans, qui contempleront ce chêne de leur race. Car cet arbre tiré à cents exemplaires et encadré, distribué et offert gracieusement par moi à tous les membres de ma famille, demeurera.

A ces lointains et nébuleux descendants, il semblera toucher là comme une relique du passé. Nos cendres seront des longtemps refroidies et l'arbre aura triplé.

Il s'établira en ce moment, comme une communication en retour de notre pensée avec celle de nos descendants. Elles se pénétreront.

Mon esprit par anticipation va vers ce qui sera et qui n'est rien encore ; le néant de l'avenir ; et leur pensée en ces temps reculés, viendra vers ce qui a vécu : le néant du passé évanoui sans retour.

Mais le souvenir ne périra pas et demeurera entier.

La sève fécondante quittant les vieilles branches, s'élèvera jusqu'aux plus hautes et plus jeunes tiges.

Que d'années en années l'arbre monte et s'étage.

Que les jeunes bourgeons mâles et femelles - espoir de la race - s'épanouissent sur la route tracée par leurs devanciers !

—·—

COMPOSÉ ET DRESSÉ
PAR LE DOCTEUR
ALPHONSE MARCAILHOU D'AYMERIC (Fils) ✠ O.A
DE TOULOUSE
MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS LITTÉRAIRES ET SAVANTES
Né à RENNES (Ille-et-Vilaine) en 1876 — Agé de 32 ans

# ARBRE GÉNÉALOGIQUE

## 1° DE LA FAMILLE

# MARCAILHOU D'AYMERIC

ORIGINAIRE D'AX-LES-THERMES (ARIÈGE)
ET ANTÉRIEUREMENT DES CHATEAUX DE LORDAT ET D'URS, PRÈS D'AX.

## 2° DES FAMILLES ASTRIÉ DU CASTELET ET ASTRIÉ DE GUDANES

PIERRE ASTRIÉ DU CASTELET, notre trisaïeul, épousa 3 femmes et eut une postérité de XXIX enfants, dont XIV devinrent chefs de famille.

Ces 3 femmes étaient : Mlle ROUILLET (de Quillan) IV enfants ; Mlle AUTHIÉ-ORLU (d'Ax) IX enfants ; Mlle ESTÈBE (de Tarascon) VI enfants.

Il était bi-millionnaire et mourut en 1826, âgé de 74 ans (1752-1826)

ROSE ASTRIÉ DU CASTELET, sa fille aînée épousa en 1824 mon bisaïeul (arrière grand-père) AUGUSTIN MARCAILHOU D'AYMERIC, d'Ax. — Elle était la sœur aînée (de 30 ans) de la BARONNE CLAIRE SARRUT, décédée en 1904, âgée de 95 ans, à Toulouse, et 85 ans après la mort de sa sœur aînée ROSE

3° DES FAMILLES (par ordre chronologique) DE LIMAYRAC, comte DE REYNÈS, BARON DE ROQUEFEUILLE, BAUDON DE MONY épouse Mlle de COURCEL, fille de l'ambassadeur d'Angleterre

BARON SARRUT, PIGASSOU, BOYER, DELORT, LARTET {BARÈS, BLADIÉ} = BÉLESTA {VIVENT, JAUFFRET} = ASTRIÉ ROLLAND {DUPRÉ, ANDUZE, BILLOT} = ASTRIÉ DE CELLES {DÉGEILH, ROQUES, MONTALÈGRE}

MARCAILHOU D'AYMERIC AUGUSTIN {DURAN (BAUDRU, BAURÈS, TISSEDRE, HOLOZET, LENOY, DENAWICZ, D'ALCIAT, DE LADEVÈZE) ; ROUZEAUD (ASTRIÉ D'ORCILLE, BAUDRU, LAGRANGE) ; BONNANS (RICHONNIER, BONNEL MAGNIQUE)} = MARCAILHOU D'AYMERIC AUGUSTE {5e SERNIN CHANUT, LEGENDRE}

André JAUFFRET — Famille JAUFFRET (TOULOUSE)
Charles JAUFFRET (1895)
Jacques VIVENT (1892) 17 ans — TOULOUSE
Thérèse JAUFFRET — MONTAUBAN († en 9bre 1907 - 42 ans)
Marie VIVENT
Gaspard
Sœur Joséphine BÉLESTA (Fille de la charité)
Abbé Augustin BÉLESTA
Louis BÉLESTA
Thérèse BÉLESTA
Charles BÉLESTA — ancien notaire au PANIERS — Epoux Mlle Prospérie de Caroline GARIÉ
Rosalie BÉLESTA (1798-1818)
Emile ASTRIÉ (1827-1907) — Epouse Mlle Léontine DARRABIET
Conservateur des Hypothèques à Toulouse — † en février 1908 - 80 ans
Gaston ASTRIÉ (1854-1904) — † en 1904, à FOIX (célibataire)
Théodore ASTRIÉ (1829-1864)
Clémence BRUNEAU (1818-
Pauline LARTET (1834-1907)
Geneviève BLADIÉ 1903
Germaine BLADIÉ (Rue) (1880
Marguerite LARTET (1876
Laure LARTET (1877-
Eugénie LARTET — Epouse Mr BARÈS — Consul du Vénézuela (1872)
François ASTRIÉ (de Celles) 1796-1865 — mort à 57 ans
Epouse Virginie BOMPIÈRE
Marguerite ASTRIÉ (1794)
Madeleine ASTRIÉ (1794-1820) religieuse à Gorbio — de l'Hôtel-Dieu de Carcassonne
Joséphine épouse SERAPION LAFONT — Notaire à FOIX (1793-1875)
François ASTRIÉ
Abbé Etienne ASTRIÉ curé de MARSA (AUDE)
François ASTRIÉ DE ROQUEFORT — maître de forges au Roquefort de Sault (Aveyron) † en 1781
Pierre ASTRIÉ bi-millionnaire père de 29 enfants dont 14 furent chefs de famille (1752-1826) 74 ans — † en 1826
avec Mlle AUTHIÉ-ORLU d'Ax — 2e femme Bretelle
Rose VERGNIÉ
Jean Pierre — Maître
ROQUEFORT DE SAULT (Aude)
CHÂT
CHATEAU DE CASTELET près d'Ax (Ariège)
1

Famille
S^t SERNIN CHANUT
(Toulouse)
(TRON ET GARONNE)

Ma Famille
Dr ALPHONSE
MARCAILHOU
d'AYMERIC
(Toulouse)

FEMME DE L'AUTEUR
MARIE-LOUISE
MARCAILHOU D'AYMERIC
NÉE BARTHEZ

De Gueules au chevron compose d'or et de sable, accompagne en chef de 3 etoiles d'argent, et en pointe d'un sabre en pal du même
Franc-quartier de gueules à la filiere d'argent, chargee d'une épée haute de sable montee d'argent

ARMES BARON SARRUT
(TOULOUSE)

NID sur 2 branches = JUMEAUX

46

Famille MARCAILHOU d'AYMERIC (Av-les Thermes)

Famille LAGRANGE (Bayeux)

Famille MAGNIQUE (Marseille)

Famille BONNEL (les Cabannes)

Famille Baron SARRUT (Toulouse)

Famille DELOR (Toulouse)

Famille BAUDON de MONY

PIERRE ASTRIÉ du CASTELET

Dr ALPHONSE I^er

Dr ALPHONSE II

Dr CLÉMENT MARCAILHOU d'AYMERIC (1858)

Dr ALPHONSE III

Hippolyte Ier MARCAILHOU d'AYMERIC

Hippolyte II MARCAILHOU d'AYMERIC

Abbé Hippolyte III MARCAILHOU d'AYMERIC

Abbé ALEXANDRE MARCAILHOU d'AYMERIC

Joseph MARCAILHOU d'AYMERIC + ≏ 67 ans

Claire MARCAILHOU d'AYMERIC (1818)

Joseph Astrié du CASTELET (1781)

Hippolyte ASTRIÉ du CASTELET (1789-1832)

Henri ASTRIÉ décédé à Toulouse (1807 à 1861 : 54 ans)

Augustin ASTRIÉ (1810-11)

Baronne Clarisse SARRUT (1809-1904) + 95 ans

Victor ASTRIÉ (1808)

Camille ASTRIÉ (épouse Mr BOYER (1816-13) + ≏ 67 ans

Cathérine ASTRIÉ (1804)

Adolphe d'ASTRIÉ + adolescent

Pierre ASTRIÉ du CASTELET

Théophile ASTRIÉ (1835-39)

Coralie ASTRIÉ (1835-39)

Leuie ASTRIÉ (1837-98)

Baron Germain SARRUT (1837-81 ans)

Avocat et Journaliste (Sidi-bel-Abbès)

Paul SARRUT (1871)

Germaine SARRUT (1897-2 ans)

Marie Louise SARRUT (1899)

Juliette SARRUT (1901)

Antonine SARRUT (1902)

Henriette RIVIERE (51 ans)

Paris

Blanche ASTIÉ

Athènes

Marcelle DELOR (1891-17 ans)

Maurice DELOR (1897-12 ans)

Geneviève DELOR (1870 Toulouse)

Sabine DELOR (1904-4 ans)

Laure BOYER (1841-1908)

Léonce BOYER (1841-1908)

Claire PIGASSOU (1863

Laure PIGASSOU (1863 Toulouse)

Charlotte BAUDON de MONY (17 ans)

Georges BAUDON de MONY (13 ans)

Charles ASTRIÉ de BONNE (marié jeune)

Edouard ASTRIÉ + ≏ 26 ans (1837-63)

Marie ASTRIÉ de BONNE (1850)

Louis ASTRIÉ (1832-50) + 28 ans

Paul ASTRIÉ (1821-99) + ≏ 78 ans

Sœur CLOTILDE (1816-80) + ≏ 72 ans

Elise ASTRIÉ (1812-82) + 70 ans

Chevalier de la Légion d'Honneur

Capitaine Léonce ASTRIÉ (1761) 67 ans

Valentine DUPUY (1838) 70 ans

Epouse BONNANS (1814-71)

Les CABANNES

Avocat à Toulouse

Mr de BONNE

Epouse Mlle Emmeline VIVES

Maître de Forges, puis propriétaire

Epouse Mlle Madeleine ROUSSEFORT

Inhumé en l'Eglise S^t AUBIN (Toulouse)

Avocat à Toulouse

Epouse Mlle Estelle LAFFONT décédée à 35 ans

Inhumée à l'Eglise de Saint-Sernin Toulouse

Epouse Mlle REMAURY (de Saverdun)

Epouse Mlle ESTÉBE (de TARASCON)
MARIE-CLAIRE
3e femme

Epouse Mlle AUTHIÉ-ORLU d'AX
2e femme
Divorcée

Epouse Mlle Rosalie ASTRIÉ du CASTELET
(1er femme)

Epouse Mlle ROUAST
(2e femme)

Epouse Mlle Rose ASTRIÉ du CASTELET
(1767-1843) + ≏ 76 ans

Augustin MARCAILHOU d'AYMERIC

Madeleine Françoise SOULIÉ
(1778-1818)

Françoise ASTRIÉ (1808-12)
Sœur S^t Louis
(Ecrite un journal)

Pierre ASTRIÉ du CASTELET

Pierre ASTRIÉ du CASTELET

Pierre ASTRIÉ du CASTELET

Auguste II MARCAILHOU d'AYMERIC (1891)

Auguste III MARCAILHOU d'AYMERIC (1893)

Marie-Thérèse MARCAILHOU d'AYMERIC (1894)

Georges MARCAILHOU d'AYMERIC (1896)

Henri MARCAILHOU d'AYMERIC (1896)

Suzanne MARCAILHOU d'AYMERIC (1901)

Pierre MARCAILHOU d'AYMERIC (1903)

Aimé MARCAILHOU d'AYMERIC (1875)

René MARCAILHOU d'AYMERIC (1875)

Marie-Louise LEGENDRE (1871)

Alexandre MARCAILHOU
Baymerie (1869) Notaire
Associé Mr Germain FAURE

Gaston (1865-96) + ≏ 30 ans
MARCAILHOU d'AYMERIC épouse Mlle BOURDIN
Associé Mr MARCAILHOU d'AYMERIC

M. Jeanne (1894
MARCAILHOU d'AYMERIC

Simone (1900
MARCAILHOU d'AYMERIC

Yvonne LEGENDRE (1894-
MARCAILHOU d'AYMERIC

Gabrielle LEGENDRE (1895-

Germaine LEGENDRE (1899-

Louis LEGENDRE (1904-

Joseph LAGRANGE (1894

Yvonne LAGRANGE (1898

Ernest MAGNIQUE (1889

Emile MAGNIQUE (1891

Marie Louise MAGNIQUE (1894

Angèle MAGNIQUE (1852)

Robert BONNANS (1850)

Blanche VIGUIER

Marguerite VIGUIER (1865) Fille Adoptive

Mireille Antoine

Yvonne LEROY (1905
(Marseille)

Vigulier

Leroy

Emile BONNANS (1834

Elise IZARD (1838

Ernest BONNANS (1836-90) + 54 ans

Helena RICHONNIER + ≏ 63 ans

Baron (Autriche) 1840-1905

Louis BONNANS (1842-61)

Julie BONNANS (1848

Hircan BONNANS (1860

Eléonore BONNEL (1851)

Marguerite VIGUIER (1880

Josephine LEROY (1880

Pierre BONNEL (1880

Ernest BONNEL (1883

Lucienne FAURÉ (1885 Perpignan)

Hippolyte Ier MARCAILHOU d'AYMERIC + ≏ 36 ans

Georgette MARCAILHOU d'AYMERIC (1881-55)
Epouse FOUZAUD (Ax) 1815-62

Hippolyte II MARCAILHOU d'AYMERIC (1811-55)
Epouse Thalomène FOUZAUD (1822-24)

Catherine AUDIBERT de LUSSAN

Henriette AUDIBERT de LUSSAN

Hortense Astrie d'OREILLE (1838-1905)

Léontine BAUDRU (1846

Achille BAUDRU (1871)
(Montpellier)

Casimir LAGRANGE (1870

Paul LAGRANGE (1870

Suzanne LAGRANGE (1862-63)

Sœur Marcaillhou d'Aymeric (1880

Abbé Hippolyte III MARCAILHOU d'AYMERIC (1838-91) + ≏ 53 ans

Sœur Zénobie (1839-91)

Marcaillhou d'Aymeric (Sorèze) 1827-1903

Marcaillhou d'Aymeric Chanoine de la Basilique de Toulouse

Auguste Marcaillhou d'Aymeric
Epouse Elise Rivière (1802-1875)
+ ≏ 56 ans

Marie d'Arcat (1844-71) + 27 ans

Hippolyte Duran (1872)

Gatien Duran (1843-85)

Benjamin Duran (1835-71)

Célina Duran (1837-74)

Zénobie MARCAILHOU d'AYMERIC
(1809-1893) + ≏ 84 ans
Epouse Alexandre DURAN (neveu de l'auteur d'Ax)
dit le poète d'Orlu

Marcaillhou d'Aymeric
Epouse Mlle BARTHEZ
Toulouse
ANDRÉE

Marcaillhou d'Aymeric

Jeanne (1896)

Denise S^t Sernin Chanut

Jeanne S^t Sernin Chanut (1891)

René de Labrèzète (1908-

Jeanne S^t Sernin Chanut (1887

S^t Sernin Chanut (1862-

Léda de Labrèzète (1865)

Mas de Labrèzète (1908-

Durand (31ème) 1872

Marcaillhou d'Aymeric
Chevalier de la Légion d'Honneur

Sœur Zénobie (1839-91)

Marcaillhou d'Aymeric (Sorèze) 1827-1903
Décédé au Monastère (Sorèze) le 31 janvier 1903

Hippolyte Marcaillhou d'Aymeric (1881-55)
Epouse

Catherine Sicamon

Henriette d'Audibert de Lussan

Thalomène Rouzaud (1822-24)

Hortense Astrie d'Oreille (1838-1905)

Emile Bonnans (1834

Elise Izard (1838

Ernest Bonnans (1836-90) + 54 ans

Helena Richonnier + ≏ 63 ans

Baron (Autriche) 1840-1905

Louis Bonnans (1842-61)

Julie Bonnans (1848

Hircan Bonnans (1860

Eléonore Bonnel (1851)

Marguerite Viguier (1880

Josephine Leroy (1880

Pierre Bonnel (1880

Ernest Bonnel (1883

Lucienne Fauré (1885 Perpignan)

Joseph Marcaillhou d'Aymeric + ≏ 67 ans

Epouse Bonnans (1814-71)

Les Cabannes

Claire Marcaillhou d'Aymeric (1818)

A vécu 1 jour

Joseph Astrie du Castelet (1781)

+ du choléra + à 67 ans à Toulouse

Valentine Dupuy (1838) 70 ans

Capitaine Léonce Astrie (1761) 67 ans

Chevalier de la Légion d'Honneur

Elise Astrié (1812-82) + 70 ans

Sœur Clotilde (1816-80) + ≏ 72 ans

Paul Astrié (1821-99) + ≏ 78 ans

Louis Astrié (1832-50) + 28 ans

Hippolyte Astrie du Castelet (1789-1832)

Maître de Forges, puis propriétaire

épouse Mlle Madeleine Rouffort

Inhumé en l'Eglise S^t Aubin (Toulouse)

Cathérine Astrié (1804)

Henri Astrié décédé à Toulouse (1807 à 1861 : 54 ans)

Avoué

Augustin Astrié (1810-11)

Baronne Clarisse Sarrut (1809-1904) + 95 ans

Victor Astrié (1808)

Camille Astrié (épouse Mr Boyer (1816-13) + ≏ 67 ans

Pierre Astrié du Castelet

Adolphe d'Astrié + adolescent

Théophile Astrie (1835-39)

Coralie Astrie (1835-39)

Leuie Astrie (1837-98)

Baron Germain Sarrut (1837-81 ans)

Avocat et Journaliste (Sidi-bel-Abbès)

Paul Sarrut (1871)

Germaine Sarrut (1897-2 ans)

Marie Louise Sarrut (1899)

Juliette Sarrut (1901)

Antonine Sarrut (1902)

Henriette Riviere (51 ans)

Paris

Blanche Astié

Athènes

Marcelle Delor (1891-17 ans)

Maurice Delor (1897-12 ans)

Geneviève Delor (1870 Toulouse)

Sabine Delor (1904-4 ans)

Laure Boyer (1841-1908)

Léonce Boyer (1841-1908)

Claire Pigassou (1863

Laure Pigassou (1863 Toulouse)

Charlotte Baudon de Mony (17 ans)

Georges Baudon de Mony (13 ans)

Charles Astrié de Bonne (marié jeune)

Edouard Astrié + ≏ 26 ans (1837-63)

Marie Astrié de Bonne (1850)

Marie Astrié de Bonne

Epouse Mr de Bonne

Louis Astrié (1832-50) + 28 ans

Paul Astrié (1821-99) + ≏ 78 ans

Sœur Clotilde (1816-80) + ≏ 72 ans

Elise Astrié (1812-82) + 70 ans

Chevalier de la Légion d'Honneur

Capitaine Léonce Astrie (1761) 67 ans

Valentine Dupuy (1838) 70 ans

Epouse Bonnans (1814-71)

Les Cabannes

Claire Marcaillhou d'Aymeric (1818)

Joseph Astrie du Castelet (1781)

+ du choléra + à 67 ans à Toulouse

Hippolyte Astrie du Castelet (1789-1832)

Maître de Forges, puis propriétaire

épouse Mlle Madeleine Rouffort

Inhumé en l'Eglise S^t Aubin (Toulouse)

Cathérine Astrié (1804)

Henri Astrié décédé à Toulouse (1807 à 1861 : 54 ans)

Avoué

Augustin Astrié (1810-11)

Baronne Clarisse Sarrut (1809-1904) + 95 ans

Victor Astrié (1808)

Camille Astrié (épouse Mr Boyer (1816-13) + ≏ 67 ans

Pierre Astrié du Castelet

Adolphe d'Astrié + adolescent

Théophile Astrie (1835-39)

Coralie Astrie (1835-39)

Leuie Astrie (1837-98)

Baron Germain Sarrut (1837-81 ans)

Avocat et Journaliste (Sidi-bel-Abbès)

Paul Sarrut (1871)

Germaine Sarrut (1897-2 ans)

Marie Louise Sarrut (1899)

Juliette Sarrut (1901)

Antonine Sarrut (1902)

Henriette Riviere (51 ans)

Paris

Blanche Astié

Athènes

Marcelle Delor (1891-17 ans)

Maurice Delor (1897-12 ans)

Geneviève Delor (1870 Toulouse)

Sabine Delor (1904-4 ans)

Laure Boyer (1841-1908)

Léonce Boyer (1841-1908)

Claire Pigassou (1863

Laure Pigassou (1863 Toulouse)

Charlotte Baudon de Mony (17 ans)

Georges Baudon de Mony (13 ans)

Epouse Mlle Rose Astrie du Castelet
(1767-1843) + ≏ 76 ans

Augustin Marcaillhou d'Aymeric

Madeleine Françoise Soulié
(1778-1818)

Françoise Astrié (1808-12)
Sœur S^t Louis
(Ecrite un journal)

Pierre Astrie du Castelet

Epouse Mlle Rouast
(2e femme)

Epouse Mlle Estèbe (de Tarascon)
Marie-Claire
3e femme

Epouse Mlle Authié-Orlu d'Ax
2e femme
Divorcée

Pierre Astrié du Castelet

Epouse Mlle Rosalie Astrié du Castelet
(1er femme)

Auguste II Marcaillhou d'Aymeric (1891)

Auguste III Marcaillhou d'Aymeric (1893)

Marie-Thérèse Marcaillhou d'Aymeric (1894)

Georges Marcaillhou d'Aymeric (1896)

Henri Marcaillhou d'Aymeric (1896)

Suzanne Marcaillhou d'Aymeric (1901)

Pierre Marcaillhou d'Aymeric (1903)

Aimé Marcaillhou d'Aymeric (1875)

René Marcaillhou d'Aymeric (1875)

Marie-Louise Legendre (1871)

Alexandre Marcaillhou
Baymerie (1869) Notaire
Associé Mr Germain Faure

Gaston (1865-96) + ≏ 30 ans
Marcaillhou d'Aymeric épouse Mlle Bourdin
Associé Mr Marcaillhou d'Aymeric

M. Jeanne (1894
Marcaillhou d'Aymeric

Simone (1900
Marcaillhou d'Aymeric

Yvonne Legendre (1894-
Marcaillhou d'Aymeric

Gabrielle Legendre (1895-

Germaine Legendre (1899-

Louis Legendre (1904-

Joseph Lagrange (1894

Yvonne Lagrange (1898

Ernest Magnique (1889

Emile Magnique (1891

Marie Louise Magnique (1894

Angèle Magnique (1852)

Robert Bonnans (1850)

Blanche Viguier

Marguerite Viguier (1865) Fille Adoptive

Mireille Antoine

Yvonne Leroy (1905
(Marseille)

Vigulier

Leroy

Emile Bonnans (1834

Elise Izard (1838

Ernest Bonnans (1836-90) + 54 ans

Helena Richonnier + ≏ 63 ans

Baron (Autriche) 1840-1905

Louis Bonnans (1842-61)

Julie Bonnans (1848

Hircan Bonnans (1860

Eléonore Bonnel (1851)

Marguerite Viguier (1880

Josephine Leroy (1880

Pierre Bonnel (1880

Ernest Bonnel (1883

Lucienne Fauré (1885 Perpignan)

Hippolyte Ier Marcaillhou d'Aymeric + ≏ 36 ans

Georgette Marcaillhou d'Aymeric (1881-55)
Epouse Fouzaud (Ax) 1815-62

Hippolyte II Marcaillhou d'Aymeric (1811-55)
Epouse Thalomène Fouzaud (1822-24)

Catherine Audibert de Lussan

Henriette d'Audibert de Lussan

Hortense Astrie d'Oreille (1838-1905)

Léontine Baudru (1846

Achille Baudru (1871)
(Montpellier)

Casimir Lagrange (1870

Paul Lagrange (1870

Suzanne Lagrange (1862-63)

Sœur Marcaillhou d'Aymeric (1880

Abbé Hippolyte III Marcaillhou d'Aymeric (1838-91) + ≏ 53 ans

Sœur Zénobie (1839-91)

Marcaillhou d'Aymeric (Sorèze) 1827-1903

Marcaillhou d'Aymeric Chanoine de la Basilique de Toulouse

Auguste Marcaillhou d'Aymeric
Epouse Elise Rivière (1802-1875)
+ ≏ 56 ans

Marie d'Arcat (1844-71) + 27 ans

Hippolyte Duran (1872)

Gatien Duran (1843-85)

Benjamin Duran (1835-71)

Célina Duran (1837-74)

Zénobie Marcaillhou d'Aymeric
(1809-1893) + ≏ 84 ans
Epouse Alexandre Duran (neveu de l'auteur d'Ax)
dit le poète d'Orlu

Marcaillhou d'Aymeric
Epouse Mlle Barthez
Toulouse
Andrée

Marcaillhou d'Aymeric

Jeanne (1896)

Denise S^t Sernin Chanut

Jeanne S^t Sernin Chanut (1891)

René de Labrèzète (1908-

Jeanne S^t Sernin Chanut (1887

S^t Sernin Chanut (1862-

Léda de Labrèzète (1865)

Mas de Labrèzète (1908-

Durand (31ème) 1872

# UE

# RIC

Ax.

# GUDANES

e famille.

4 ans (1752-1826)

elle était la sœur cadette (de 30 ans)

e COURCEL, fille de l'ambassadeur d'Angleterre

STRIÉ DE CELLES { DEGEILH / ROQUES / MONTALÈGRE

{ S^t SERNIN CHANUT / LEGENDRE

DOCTEUR CAZIEN MARCAILHOU D'AYMERIC
Célèbre Compositeur de MUSIQUE (1807-55)
+ à 48 ans
(Valses) Auteur de L'Indiana, Le Torrent etc...
Habita la cour de NAPOLEON III

AUGUSTIN MARCAILHOU D'AYMERIC
époux de Rose ASTRIÉ du CASTELET
(1787-1868) + à 81 ans

Arsène ASTRIÉ (1798-1870)
Epouse Elise de BOYER

Gaspard ASTRIÉ

AX de TOULOUSE
Paul ROLLAND
(20 ans

FRANÇOISE ASTRIÉ (1808-19)
SŒUR S^t LOUIS
(Ecole ou journalière)

MADELEINE FRANÇOISE SOULÉ
(1778-1818)

PIERRE ASTRIE DU CASTELET

98-1818).

1796-1865

Virginie BOMPIÈRE

MARGUERITE ASTRIÉ (1794)

1794-1820) religieuse à Barbès

de Carcassonne

ON LAFONT
792-1815)

avec Mlle AUTHIÉ-ORLU d'AX
2e femme
Dordèze

PIERRE ASTRIÉ (ci-milieu) maire de 93 ans habitant 1 à Ax
(aussi chef de famille)
(1752-1826) + en 1826

FRANÇOIS ASTRIÉ

Abbé ETIENNE ASTRIÉ curé de MAISA (AUDE)

FRANÇOIS ASTRIÉ DE ROQUEFORT
maître de forges, de Roquefort de Sault
Roumby (Aude) + en 1781

JOSEPH ASTRIE du CASTELET
Chef de famille + à 67 ans à Toulouse

Abt ASTRIEROU ou AÎNÉ
Maître de forges puis propriétaire
à Fontaine VIVES

HIPPOLYTE ASTRIE du CASTELET (1789-1832)
cadet + à 42 ans
Maître de forges puis propriétaire
époux Mlle Adelaïde ROUFFORT
Inhumé en L'EGLISE S^t AUBIN (Toulouse)

Sœur CLOTILDE

Paul ASTRIÉ

Louis ASTRIÉ (1832-50)

Epouse Mme de BONNE

LEUE ASTRIE (1837-98)

CORALIE ASTRIE (1833-59)

THEOPHILE ASTRIE (1835-59)

HENRIETTE
PARIS

BLANCHE ASTIÉ
ATHÈNES

BARON GERMAIN SARRUT (1837-81 ans)
Avocat et Journaliste (SIDI-BEL-ABBÈS)

Paul SARRUT (1871

Epouse Mlle ROMAURY (de Saverdun

Julien

Antonine SARRU

CATHERINE ASTRIÉ (1804)

HENRI ASTRIÉ décédé à Toulouse
Avoué (1807 à 1861 : 54 ans)

AUGUSTIN ASTRIÉ (1816-11)

PIERRE ASTRIÉ DU CASTELET

PIERRE ASTRIÉ DU CASTELET

BARONNE CLARISSE SARRUT
1809-1904 + à 95 ans

VICTOR ASTRIÉ (1808)

avec Mlle ESTEBE (du TARASCON)
MARIE-CLAIRE
3e femme

CAMILLE ASTRIÉ (épouse Mr BOYER (1816-13) + à 4 ans

Laure BOYER (1855-52) + à 54 ans
Institutrice à l'Eglise S^t Sernin Toulouse

Epouse Mlle LAFFONT décédée à 35 ans

Léonce BOYER (1841-1908)

Geneviève DELOR (187
Toulouse

Marcelle DELOR (1891 - 17 ans

Maurice DELOR (189 - 13 ans

Sabine DELOR (1904 - 4 ans

FAMILLE DELOR
Toulouse

Claire PIGASSOU (1843

Laure PIGASSOU (1865
Toulouse

ROSE VERGNIÉS

Abbé JOSEPH ASTRIÉ
curé de Serres (Ariège)
(1760-1851)
+ à 91 ans

JÉRÔME STANISLAS D'ASTRIÉ de GUDANES

épouse Marie Claire de THONEL (d'ORGEIX)

JEAN PIERRE ASTRIÉ (d'Ax)
Maître de forges

Epouse Marie Thérèse GAULÉE (d'Ax)

ADOLPHE d'ASTRIÉ + adolescent

CHARLOTTE de LIMAYRAC

Député de la Hte GARONNE
(1810-71) + à 61 ans

MATHILDE épouse le comte de REYNIÉS
(1815-73) + à 58 ans

AMÉLIE épouse le Baron de ROQUEFEUILLE
(1818)

(+ en 1884)
ADOLPHE de LIMAYRAC
Epouse Mlle de RESSEGUIER

MARIE BAUDON de MONY

Xavier de LIMAYRAC
Enseigne de vaisseau
Tué accidentellement à Bayonne
en revenant d'un pélerinage de Jérusalem

PRÊTRE

OFFICIER

CHARLES BAUDON de MONY
Ex-élève de l'école des Chartes
épouse Mlle DOCHIN

XAVIER BAUDON de MONY
Ingénieur de l'école centrale des arts et manufactures
épouse Mlle de CHURCH, fille du Consul d'Angleterre à Nantes, Ambassadeur d'Angleterre

FAMILLE BAUDON de MONY Cte de GUDANES

CHARLOTTE BAUDON de MONY (1 ans)

GEORGES BAUDON de MONY (6 ans

JUMELLE

JUMELLE

MARIE BAUDON de MONY (9 ans)

LOUIS BAUDON de MONY (7 ans)

ELISABETH BAUDON de MONY (5 ans)

XAVIÈRE BAUDON de MONY

JUMELLE

JUMELLE

8

23

36

47

71

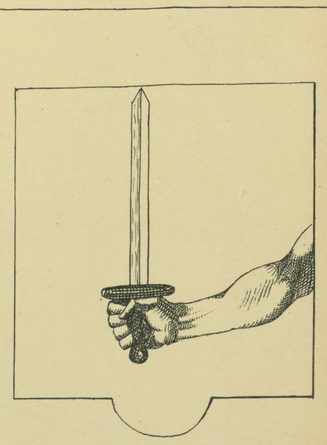
2

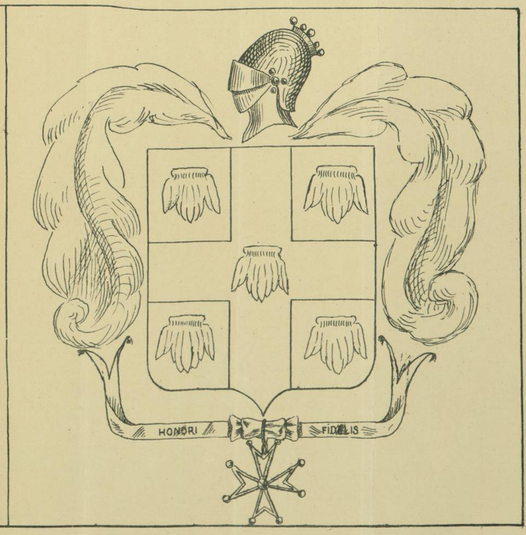
1

ROQUEFORT de SAULT
(Aude)

CHÂTEAU de GUDANES aux CABANNES
(Ariège)

CHATEAU de CASTELET près d'Ax
Ariège






## ARMOIRIES DE LA FAMILLE MARCAILHOU D'AYMERIC

COMMENTAIRE

D'azur au dextrochère de carnation, armé d'une épée d'argent, en pal, mouvant du côté senestre de la pointe de l'écu

BLASON

I - Armes ou écu - D'azur à la croix de gueules, cantonné de quatre double-vols (ou coquilles) d'argent, et chargée d'un double vol également d'argent (en abîme)
II - Cimier - Un casque taré de profil, orné de ses lambrequins, et couronné d'un torti de barons
III - Devise - Honori fidelis.

Sources - Armorial du Périgord (Périgueux 1858) par A de Fredefont
la noblesse du Périgord (Périgueux (887) par A. Montagné
Armorial de Versailles

LA FILLE DE L'AUTEUR
ODETTE
MARCAILHOU D'AYMERIC